



HAL
open science

Théogénès de Thasos : l'illustre ou la vie du plus grand pugiliste antique

Román Castro-Cintras

► **To cite this version:**

Román Castro-Cintras. Théogénès de Thasos : l'illustre ou la vie du plus grand pugiliste antique. Histoire. 2023. dumas-04142489

HAL Id: dumas-04142489

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04142489>

Submitted on 28 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

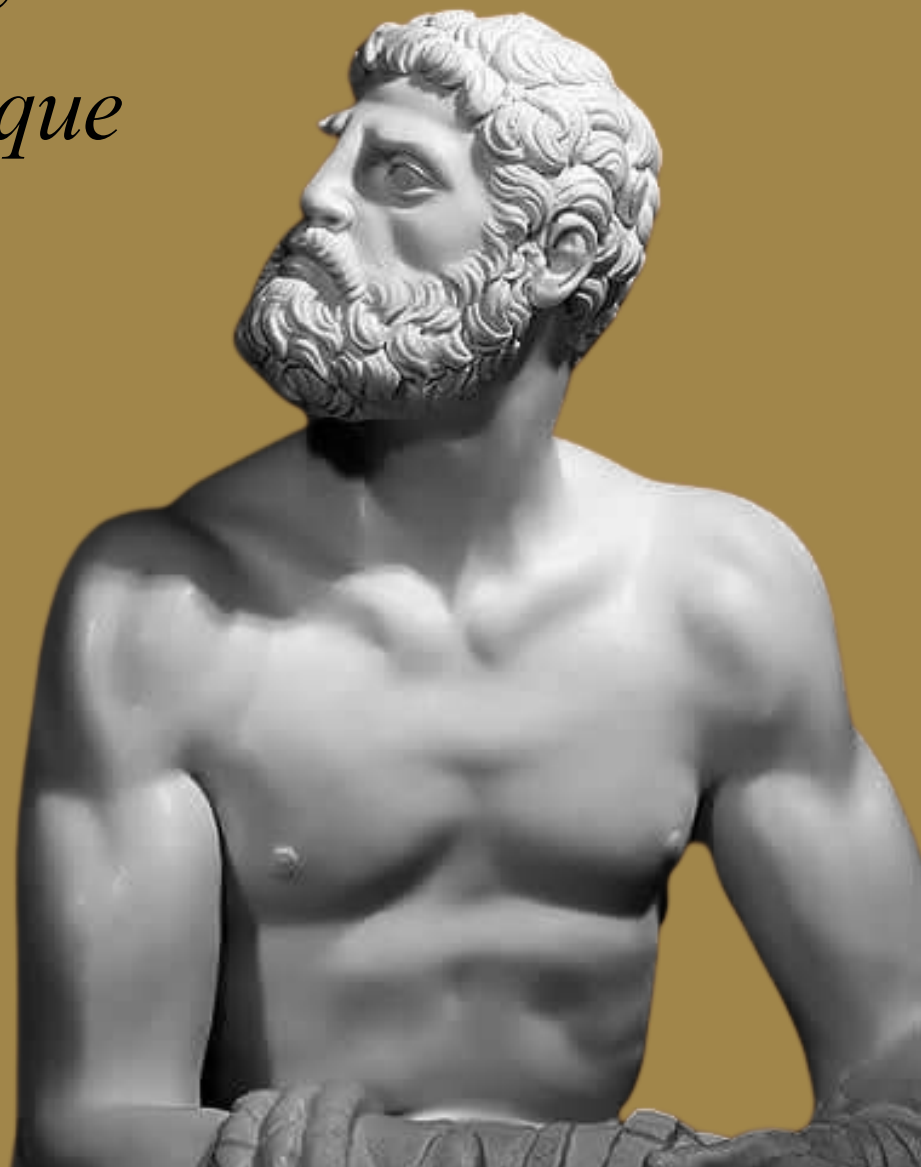


Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Castro-Cintas Román

THÉOGÉNÈS
DE THASOS :
L'ILLUSTRE

*ou la vie
du plus grand
pugiliste antique*



Université Rennes 2
Années 2021/2023

Table des matières

Remerciements	5
Remarques préliminaires	7
Liste des abréviations	9
Introduction : Un athlète du nom de Théogénès	11
Historiographie	13
Présentation des sources	19
Sources manuscrites.....	19
Sources épigraphiques	25
Sources archéologiques.....	26
Sources iconographiques.....	26
Questionnements	29
Théogénès un athlète d'exception	31
Une soif infinie de victoires	33
Le palmarès de Théogénès	33
L'homme aux 1300 victoires athlétiques	39
Liste des festivals où des concours athlétiques sont attestés ou probables à l'époque de Théogénès	43
Les conclusions pour Théogénès.....	79
Un spécialiste du <i>pugilat</i> et un pratiquant chevronné de pancrace	85
Théogénès : un homme de records	86
Théogénès véritable pancratiaste ?.....	92
Les capacités pugilistiques de Théogénès.....	98
Une victoire isolée dans le <i>dolichos</i>	103
Deux lieux pour une victoire	103
Mise en perspective de l'exploit de Théogénès.....	109
Le <i>dolichos</i> , un dernier défi.....	111

Un changement de discipline suite à une blessure physique.....	114
Une blessure mentale ou une victoire sans adversaire.....	117
La préparation athlétique de Théogénès	123
L'alimentation de Théogénès	124
Le corps de Théogénès.....	132
L'environnement athlétique à Thasos.....	137
Entraînement et alimentation pendant les voyages.....	143
Athlète professionnel ou amateur	149
Une origine sociale controversée.....	150
Théogénès un athlète qualifiable de professionnel.....	164
Rayonnement de Théogénès <i>post mortem</i>	175
Le culte de Théogénès	177
Une histoire de statue.....	178
Une statue, un autel, un tronc à offrande	185
Un culte réglementé.....	199
Un guérisseur reconnu dans tout l' <i>oikoumène</i> ?.....	201
Théogénès un dieu ou presque	209
Théogénès, un dieu alors qu'il n'est pas immortel.....	209
Théogénès, un athlète devenu dieu.....	216
Théogénès nouvel Héraclès.....	221
Héraclès à Thasos	222
Théogénès nouvel Héraclès.....	227
Théogénès s'identifie-t-il à Héraclès ?	237
La figure de Théogénès dans l'histoire.....	241
La satire de Lucien.....	242
Callimaque et Posidippe une joute autour de l'effigie de Théogénès	246

Théogénès l'athlète ou Théogénès le boucher, une association plus ancienne que Callimaque ?.....	249
Théogénès dans la <i>Souda</i>	253
Théogénès et Euthymos une discorde surprenante restée dans l'histoire	257
Conclusion : Théogénès : <i>ante et post mortem</i> , deux illustres figures	267
Théogénès l'athlète.....	267
Théogénès une figure qui a traversé les âges	269
Table des figures.....	273
Bibliographie.....	275

Remerciements

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma gratitude. D'abord, j'adresse mes sincères remerciements à tous les professeurs, intervenants et toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions durant mes recherches.

Je remercie ma femme Léa Broussard, pour le soutien indéfectible qu'elle m'a apporté durant ces deux années. Elle a été d'une grande écoute et a su me conseiller au moment où j'en avais le plus besoin. Également un grand merci à mes grands-parents Jacqueline et Marcel Cassereau qui ont relu ce travail afin de me permettre de le clarifier au mieux.

Je remercie aussi Julien Mendels, avec qui j'ai beaucoup échangé sur divers problématiques liés à l'histoire grecque et nos recherches respectives. Ces échanges ont stimulé ma réflexion et ma curiosité durant ces deux ans de recherche.

Enfin, je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à mon directeur de mémoire Jean-Manuel Roubneau. Je le remercie de m'avoir accompagné tout au long de ce travail. Il s'est toujours montré disponible, pédagogue et d'excellents conseils. J'ai beaucoup appris à ces côtés, et ce travail n'aurait pu voir le jour sans lui.

À tous ces intervenants, je présente de sincères remerciements, mon respect et ma gratitude.

Remarques préliminaires

Les traductions des sources littéraires utilisées dans ce travail sont principalement issues de l'édition des Belles Lettres, hormis lorsqu'une nouvelle traduction jugée plus juste a été proposée par un chercheur moderne. Si l'édition des Belles Lettres ne compte pas la traduction du texte dans son catalogue, une traduction française a été effectuée à partir d'une traduction anglaise de la Loeb Classical Library. Pour les textes des auteurs chrétiens il a été privilégié les traductions des Éditions du Cerf.

Tout au long de l'étude il va être citées diverses sources littéraires anciennes relatives directement ou non à Théogénès. Toutes les sources qui n'évoquent pas Théogénès auront le texte original mentionné en note de bas de page. Les sources littéraires relatives directement à Théogénès seront, la plupart du temps, morcelées pour mettre en avant une idée. Afin de faciliter la compréhension, le texte original se trouvera en note de bas de page. En plus, ces textes seront en intégralité dans le livret dédié aux sources sur l'athlète.

Le livret des sources de Théogénès est rangé par type de sources : littéraires, épigraphiques, iconographiques, archéologiques. Les textes littéraires sont classés par nom d'auteur, puis par titre de livre quand un auteur a écrit à plusieurs reprises sur Théogénès. Les sources épigraphiques sont organisées par typologies : bases statuariques, inscriptions du tronc à offrande, dédicaces en l'honneur de Théogénès, inscriptions relatives à la famille de l'athlète.

Liste des abréviations

ABV = J.D. Beazley, *Attic Black Figure Vase-Painters*, New York, 1978.

ARV² = J.D. Beazley, *Attic Red-figure Vase-painters*, 2^e édition, Oxford, 1963.

IG = Inscriptiones Graecae.

IvO = W. Dittenberger, et K. Purgold (éd.), *Inscriptionen von Olympia*, Olympia V, Berlin, 1896.

LSS = Fr. Sokolowski, *Lois sacrées des cités grecques : Supplément*, Paris, France, 1962.

SEG = Supplementum Epigraphicum Graecum.

Syll.3 = C. Hiller von Gärtringen, *Sylloge inscriptionum graecarum* (3^e éd.), 3 vol., Leipzig, 1915-1924.

Introduction : Un athlète du nom de Théogénès

Durant l'Antiquité, des hommes hors-normes ont su se distinguer des autres en marquant les esprits de leurs contemporains. Certains d'entre eux sont même passés à la postérité. C'est le cas de l'athlète Théogénès de Thasos, l'un des plus célèbres pugilistes de l'Antiquité. Figure incontournable de l'athlétisme au V^e siècle avant notre ère, il s'illustre à deux reprises aux concours olympiques. Il remporte l'épreuve de pugilat en 480 et l'épreuve de pancrace à l'olympiade suivante, en 476 avant notre ère¹. Mais ces deux victoires ne sont pas les seules, Théogénès a eu une longue carrière sportive de plus de 22 ans marquée par le succès. Il remporte tellement de concours que Plutarque le décrit comme une personne ayant un « amour excessif des honneurs et des victoires »². Pourtant, la vie de Théogénès ne peut se résumer à une carrière athlétique remarquable. Il est également devenu, *post-mortem*, un héros qui a fait l'objet d'un culte sur son île natale. L'illustre athlète devient alors dieu sur Thasos.

Avec ses exploits sportifs et extra-sportifs l'athlète thasien incarne l'une des grandes valeurs qui a trait au sport antique : l'*arété*³. « À son fils Achille, le vieux Pélée recommandait d'être le meilleur toujours, de surpasser les autres »⁴. Ce vers, tiré des œuvres d'Homère, reflète l'*arété*, valeur grecque fondamentale dans l'esprit d'un athlète, et même d'un Grec de manière générale durant la période archaïque et au début de l'époque classique. Cette notion revêt plusieurs sens : la vertu, l'habileté, la prouesse, la fierté, l'excellence, la vaillance et la noblesse⁵. C'est une valeur très présente à l'époque de Théogénès et ce dernier est l'incarnation même de cette valeur.

Théogénès est également le symbole de la notion d'*agôn*. À l'époque du champion thasien, l'*agôn* représente un type de concours bien défini qui rassemble des spectateurs, offre un prix

¹ Moretti 1957 n°201.

² Plutarque, *Œuvres Morales*, 811d.

³ Une tentative de définition de ce terme est faite par S. Miller. Miller 2006 ; Miller 2012.

⁴ Πηλὸς μὲν ᾧ παιδὶ γέρον ἐπέτελλ' Ἀχιλλῆϊ αἰὲν ἀριστεύειν καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων· Homère, *Illiade*, XI, 782-783 (trad. fr. H. Monsacré, Les Belles Lettres, Paris, 1998).

⁵ Miller 2012, p. XVI.

et fait s'affronter des participants lors d'épreuves réglementées⁶. Il désigne la spécificité des concours caractérisée par la lutte, le dépassement de l'autre. Théogénès a eu une carrière extrêmement longue, et durant celle-ci, il n'a cessé de se mesurer aux autres afin de remporter des prix. Le terme d'athlète, employé ici pour qualifier Théogénès est associé au sport. Néanmoins, les Grecs n'avaient pas d'équivalent du terme sport. Toutefois, il est possible de considérer certaines de leurs activités comme sportives⁷. Pour reprendre la définition de M. B. Poliakoff⁸, on peut définir le sport et l'athlétisme dans la Grèce ancienne comme une activité dans laquelle une personne rivalise physiquement contre une autre dans un concours avec des règlements et des procédures établis. Il sera utilisé ici le terme sport pour désigner les différentes disciplines athlétiques présentes lors des concours.

⁶ Durand 1999.

⁷ Pour comprendre l'évolution du terme sport, Pociello 1999.

⁸ Poliakoff 1987.

Historiographie

L'objectif de ce travail est de retracer la vie de Théogénès de Thasos. C'est un travail biographique qui a pour vocation d'effectuer une présentation complète de l'existence de Théogénès, de son enfance, au début du V^e siècle avant J.-C., au rayonnement de son culte jusqu'à l'époque impériale. Ce n'est pas le premier travail sur l'athlète de Thasos, certains modernes ont déjà traité certains aspects de la vie de l'athlète. Cependant, ce travail se veut novateur par son approche. En effet, la plupart du temps, Théogénès est utilisé comme exemple dans différents débats historiographiques autour du sport antique. Ici, Théogénès sera le cœur du propos, il ne servira pas d'exemple, puisqu'il sera le point de départ de la réflexion. Avant cela, il convient de faire un point sur la manière dont Théogénès et son histoire ont été traités par les modernes jusqu'à aujourd'hui. Dans un premier temps, il faut évoquer les différents travaux biographiques dont Théogénès fait l'objet. Ensuite, il est nécessaire de s'intéresser aux différents débats historiographiques sur les sources et sur l'histoire de Théogénès avec notamment l'apport des fouilles de Thasos. Pour finir, il faut revenir sur l'utilisation de Théogénès et de son image dans certains débats autour de l'athlétisme antique.

Ce travail est à vocation biographique, et Milon de Croton est, à ma connaissance, le seul autre athlète qui ait fait l'objet d'un travail de cette ampleur⁹. Néanmoins, bon nombre d'athlètes ont déjà fait l'objet de notices biographiques dans divers dictionnaires du sport¹⁰ ou de l'Antiquité comme la *Der neue Pauly*¹¹. Les biographies dans ce type d'ouvrage restent courtes et factuelles en reprenant les principaux événements de la vie de l'athlète. Un travail semblable est effectué par des chercheurs dans certains ouvrages généraux consacrés au sport antique¹². Dans la plupart des ouvrages où l'on peut retrouver ce type de biographies d'athlètes, Théogénès est présent. Par conséquent, les grandes lignes de la vie du Thasien sont déjà bien connues.

Au-delà de ces courtes notices, la vie de Théogénès et les sources qui la relatent ont fait l'objet d'études modernes. L'une des premières interrogations est apparue dans les années 1880, au

⁹ Roubineau 2016b.

¹⁰ Moretti 1957, n^{os} 201 & 215 ; Golden 2003 ; Decker 2014, n^o 15.

¹¹ Une notice est écrite sur Théogénès dans la *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, puis dans la *Der neue Pauly*. Lämer 1939 ; Cancik & Schneider 2002.

¹² Par exemple, dans son livre, M. B. Poliakoff consacre un chapitre à la biographie de certains grands athlètes. Poliakoff 1987, p. 117-133.

sujet de l'attribution de sa présumée statue olympique¹³. En effet, cette base est fragmentaire et le nom Théogénès n'apparaît pas sur l'inscription. On attribue cette inscription à Théogénès à travers le nombre de victoires présent sur cette base, et la date de l'inscription. Par la suite, les fouilles françaises de Thasos au XX^e siècle redonnent de l'intérêt à l'étude de Théogénès. Tout d'abord avec un débat sur une inscription qui montre la portée et le développement de son culte¹⁴. C'est P. Roussel qui, le premier, attribue cette inscription à Théogénès en revenant sur les propos de Ch. Picard qui l'attribuait à Artémis *Polos*¹⁵. Ces fouilles de Thasos ont aussi permis de mettre à jour le tronc à offrandes utilisé dans la pratique de son culte. Ce tronc à offrandes a fait l'objet de débats historiographiques portant sur les restitutions possibles des lacunes de ses deux inscriptions¹⁶. En 1954, J. Pouilloux, avec son travail sur Thasos, prend parti dans ce débat dans un chapitre consacré à la vie de Théogénès¹⁷. Dans cette étude, le dossier complet de l'athlète est repris pour la première fois dans sa globalité. Ce travail fait l'objet, quarante ans plus tard, d'une révision de l'auteur¹⁸. Cette mise à jour a pour but de revenir sur les diverses critiques qui lui ont été adressées¹⁹.

Les fouilles de Thasos ont également permis de découvrir, en 1948, l'autel de Théogénès²⁰. Fr. Salviat, propose une reconstitution de ce monument, et interprète son intérêt²¹. Néanmoins, cette reconstitution ne fait pas l'unanimité au sein de la communauté scientifique. En effet, Fr. Chamoux critique à la fois la forme du monument proposée par Fr. Salviat, et la fonction que ce dernier attribue à un anneau présent sur le monument²².

J. Ebert fait, lui aussi, avancer la recherche sur l'athlète en 1972²³. Dans son ouvrage, Théogénès est gratifié d'une longue notice dans laquelle J. Ebert revient sur l'attribution de la

¹³ IvO 153 = Syll.3 36B, Foucart 1887, p.289 ; Moretti 1953, n°21 ; Azoulay 2016, fig.38.

¹⁴ Ici, il est question de savoir si l'*ex voto* d'Aulus Licinius Pomponianus est bien destiné à Théogénès. Roussel 1912 ; Picard 1913.

¹⁵ Roussel 1912.

¹⁶ Martin 1940 ; Roussel 1940 ; Pouilloux 1954.

¹⁷ Pouilloux 1954, p.62-105.

¹⁸ Pouilloux 1994.

¹⁹ Chamoux 1959.

²⁰ Delorme 1950, p. 341.

²¹ Salviat 1956.

²² Chamoux 1979.

²³ J. Ebert publie un livre d'épigrammes athlétiques organisé en plusieurs notices (une par athlète). La notice de Théogénès est la n°37. Ebert 1972.

base statuaire d'Olympie et la date de la fin de sa carrière athlétique. Ce livre publie pour la première fois une transcription de l'inscription de la base statuaire retrouvée à Delphes. J. Ebert revient également sur les fragments de la base statuaire thasienne publiés par J. Pouilloux en 1954. Les fragments sont positionnés par rapport à l'inscription delphique.

Si les sources épigraphiques ont suscité beaucoup d'intérêt pour l'athlète, c'est aussi le cas des sources manuscrites. Selon Pausanias, Théogénès aurait été considéré par les Thasiens comme le fils d'Héraclès. Par conséquent, la question est de savoir si la naissance de Théogénès est un cas de hiérogamie²⁴. Cela permet de revenir sur le nom de l'athlète. La forme, « Théogénès », qui signifie « né d'un dieu » aurait été choisie par son père pour légitimer cette ascendance divine. Néanmoins, dans les sources, son nom se décline sous trois formes « Théogénès », « Théagénès », « Théugénès ». La forme « Théogénès » est la plus ancienne. C'est à partir de l'époque romaine et plus précisément au I^{er} siècle qu'émerge « Théagénès » dans le texte de Dion de Pruse²⁵, puis ce nom est repris par tous les auteurs de l'époque impériale. Quant à « Théugénès » il s'agit de la forme delphique du nom de l'athlète, puisqu'elle a été retrouvée uniquement sur la base statuaire de Delphes. On ne connaît pas la relation exacte entre les différentes orthographes du nom de l'athlète²⁶. Dans ce travail, la forme « Théogénès » sera toujours privilégiée par souci de compréhension.

La figure de Théogénès est très souvent mobilisée dans l'historiographie du sport antique à différents titres. En premier lieu, pour aborder la question de l'athlétisme professionnel et de l'origine sociale des athlètes. Selon H.-W. Pleket l'athlétisme est, dans les premiers temps un apanage des plus riches. Toutefois, il n'exclut pas la possibilité que des hommes issus de classes sociales inférieures participent, mais cela reste en bien plus faible proportion que les élites. Selon lui, les couches sociales plus basses participent uniquement aux concours locaux. Il reprend l'idée développée par J. Pouilloux, selon laquelle Théogénès vient d'une famille de l'élite thasienne²⁷. Cet argument est fondé sur la prêtrise de son père et les magistratures obtenues par ses frères à Thasos. D. Young quant à lui, critique l'hypothèse selon laquelle Théogénès a une origine sociale élevée²⁸. Pour lui, il n'y a pas de preuves que ses ancêtres aient exercé des magistratures importantes. De plus, les fonctions de son père et de ses frères seraient

²⁴ Launey 1941 ; Launey 1944.

²⁵ Pour aller plus loin sur la question voir Masson 1994.

²⁶ Hansen 1989, p. 249.

²⁷ Pleket 2014.

²⁸ Young 1984.

des magistratures mineures qui leur auraient été accordées grâce aux succès athlétiques de Théogénès.

L'exemple de Théogénès est également très utilisé par les historiens pour évoquer le cas des athlètes héroïsés et divinisés. Il fait notamment partie du groupe d'athlètes utilisé par J. Fontenrose pour théoriser le schéma des légendes d'héros-athlètes²⁹. Théogénès est alors au cœur des deux débats entourant ces héros-athlètes. Le premier est le rôle passif ou actif joué par l'athlète dans son processus d'héroïsation. Pendant longtemps, les modernes ont suggéré que le rôle de l'athlète et de ses exploits sportifs n'a pas d'impact dans son processus d'héroïsation³⁰. Mais plus récemment, certains historiens ont suggéré que les cultes athlétiques n'auraient pu naître sans le prestige tiré des victoires athlétiques³¹. Les athlètes pourraient même avoir cherché à émuler un héros mythologique – Héraclès ou Achille – de leur vivant avant de prétendre à un culte en leur nom³².

La seconde discussion entourant les cultes athlétiques où Théogénès est mobilisé par les modernes, est la date d'établissement de ces rituels. Ce débat provient de l'époque des sources littéraires et épigraphiques qui relatent ces manifestations religieuses. Selon les sources littéraires ces rituels débutent tous autour du V^e siècle avant J.-C. De surcroît, cela pourrait correspondre à des périodes de troubles pour les cités cherchant de nouvelles figures protectrices³³. Néanmoins, les auteurs de ces textes sont pour la plupart des écrivains de l'époque impériale. De plus, dans la plupart des cas, les sources épigraphiques disponibles datent également des époques classique ou impériale³⁴. Il faudra donc revenir en détail sur ces deux débats autour du culte de l'athlète de Thasos.

La plupart des travaux cités jusqu'à présent ne sont pas récents. Cependant, en 2016 et 2017, V. Azoulay reprend le dossier sur Théogénès dans le cadre d'études sur les statues de l'athlète³⁵.

²⁹ Fontenrose 1968.

³⁰ Gardiner 1916 ; Farnell 1921, p. 365-366 ; Mylonas 1944, p. 283-289.

³¹ Fontenrose 1968 ; Hönle 1972 ; Bohringer 1979 ; Serwint 1987, p. 19-24 ; Boehringer 1996 ; Bentz & Mann 2001 ; Kurke 2010.

³² Currie 2002 ; Currie 2005, p. 122-158 ; Lunt 2009 ; Golden 2013 ; De Polignac 2014 ; Rassia 2014.

³³ Cette pensée est alors majoritaire chez les modernes. Farnell 1921, p. 365 ; Mylonas 1944 ; Fontenrose 1968 ; Bohringer 1979 ; Boehringer 1996.

³⁴ Young 2004, p. 108 ; Rassia 2014.

³⁵ Ces écrits sont très complets et reprennent presque l'ensemble des sources disponibles qui concernent Théogénès. Azoulay 2016 ; Azoulay 2017.

Son objectif est de clarifier les différentes hypothèses autour de ces images de Théogénès. Il analyse plus en profondeur les textes de Posidippe et de Lucien afin de reconstituer l'allure probable de la statue thasienne. Ces textes lui permettent aussi d'évoquer l'outrage fait à cet effigie de l'athlète. Il faut également noter le travail de P. Diouf³⁶. Ce dernier, s'efforce, dans un petit article, de revenir sur la vie de l'athlète et d'évoquer le débat autour des lacunes des inscriptions du tronc à offrandes sans prendre position. P. Diouf n'apporte pas d'éléments nouveaux sur l'histoire de l'athlète, son article est une courte révision des informations connues. La dernière production scientifique en date est probablement l'article de J. Fournier attribuant une nouvelle dédicace du II^e de notre ère à Théogénès.

Certaines parties de la vie de Théogénès sont encore sources de questionnements. En effet, malgré les différents travaux dont l'athlète a déjà fait l'objet, aucun ne reprend le dossier dans son ensemble en traitant Théogénès comme point central. Dans ce travail, le dossier sera repris dans sa globalité ce qui permettra de revenir sur l'existence du Thasien, de sa naissance à la portée de son image dans l'histoire. Cela sera également l'occasion de revenir sur plusieurs champs d'étude autour de l'athlétisme antique comme l'alimentation, l'entraînement, la classe sociale des athlètes...

³⁶ Diouf 2017.

Présentation des sources

L'histoire de Théogénès a traversé les âges par différents types de sources. En effet, au sujet de cet athlète il y a des sources manuscrites, épigraphiques, une source iconographique et une source archéologique. Les sources manuscrites forment un ensemble de textes de divers horizons car les auteurs sont multiples. Parmi eux : trois poètes, un rhéteur, un philosophe, un périégète, un satiriste et un écrivain chrétien. Il faut aussi prendre en compte les diverses notices de la *Souda* où Théogénès est mentionné. La majorité des auteurs sont Grecs et vivent durant l'époque impériale. Ils seront présentés ici par ordre chronologique. Les sources épigraphiques s'étalent sur une plus longue période : de l'époque de Théogénès à l'époque impériale. Elles seront classées ici par thème. Elles se composent des inscriptions de trois bases statuariques situées à Olympie, Delphes et Thasos qui sont contemporaines à l'athlète. Il existe aussi trois inscriptions qui ne mentionnent pas directement Théogénès mais des membres de sa famille : ses frères Neilis et Euryanax, et son fils Disolympios. Pour compléter les sources épigraphiques, il faut ajouter les cinq dédicaces en l'honneur de Théogénès qui s'échelonnent entre le I^{er} et le III^e siècle de notre ère. Pour finir, il y a les deux inscriptions présentes sur un tronc à offrandes qui servait au culte de l'athlète. En plus de ces inscriptions, a également été retrouvé le premier niveau d'élévation d'un autel qui faisait partie du sanctuaire dédié à l'athlète. Pour terminer ce tour d'horizon, il faut mentionner la représentation sculptée de l'athlète sur une table de mesure du I^{er} siècle de notre ère.

Sources manuscrites

Aristophane, poète athénien de la deuxième moitié du V^e siècle avant notre ère est peut-être l'auteur le plus ancien à mentionner Théogénès dans son œuvre intitulée *La Paix*³⁷. Cette pièce est jouée aux grandes Dionysies de 421 avant J.-C. peu de jour avant la paix de Nicias. Aristophane, dans le contexte de la guerre du Péloponnèse – ayant toujours plaidé en faveur de la paix entre Athènes et Sparte – propose une pièce vantant les mérites d'une paix entre Lacédémoniens et Athéniens. La pièce met en scène plusieurs personnages dont Trygée qui libère la Paix alors retenue prisonnière. En remerciement, cette dernière lui offre Opôtra déesse des fruits, et Théôria déesse des fêtes solennelles. La première lui est offerte comme femme et

³⁷ Aristophane, *La Paix*, 922-928.

la seconde, Trygée doit l'amener avec lui pour l'offrir au Conseil. La mention de Théogénès interviendrait lorsque Trygée demande à son serviteur ce qu'il doit offrir à Opôtra, sa future femme. Aristophane par une simple mention critiquerait l'athlète de Thasos en le rapprochant du cochon, car il parle des « cochonneries » de Théogénès.

La source manuscrite la plus ancienne mentionnant Théogénès avec certitude – à l'exception du fragment de Posidippe et du vers de Callimaque qui seront traités ensemble – est un passage de Dion Chrysostome dans son *Discours aux Rhodiens*³⁸. L'objectif de ce discours est de sensibiliser aux honneurs qui doivent être accordés aux statues rhodiennes. Pour expliquer au peuple de Rhodes l'importance de prendre soin de leurs effigies, Dion s'appuie sur la légende du traitement de la statue de Théogénès à Thasos. Ainsi, il livre une courte biographie de l'athlète afin d'expliquer aux Rhodiens qui est Théogénès puis, il mentionne la légende qui entoure la statue thasienne et les conséquences pour Thasos.

Dans un autre registre, Plutarque, qui écrit dans les mêmes années que Dion (voir fig. 1), critique le comportement indigne de l'athlète thasien et sa soif de victoires qui paraît intarissable³⁹. Le but du philosophe est de montrer à quel point le comportement athlétique au sens large est futile, et nuisible pour la société. En effet, Plutarque n'a de cesse de se plaindre des honneurs décernés aux athlètes au détriment de ceux accordés aux philosophes.

Pausanias est l'un des auteurs les plus prolifiques sur l'athlète, car Théogénès est présent à trois reprises dans ses écrits. Son œuvre, *Description de la Grèce*, écrite au II^e siècle de notre ère, est une géographie qui offre des informations importantes sur les différents lieux visités par Pausanias. L'auteur est particulièrement étudié par les historiens du sport pour ses livres V et VI, respectivement, une description du site d'Olympie et une description de certaines statues d'athlètes présentes dans l'Altis, enceinte sacrée d'Olympie. C'est dans le livre VI, qu'il rapporte des informations sur Théogénès. L'athlète thasien est mentionné lors du récit consacré à Euthymos de Locres, son célèbre concurrent dans le *pugilat*⁴⁰. Ce sont les déconvenues entre les deux athlètes lors des olympiades de 480 av. J.-C. qui constituent le sujet. Le deuxième passage est directement centré sur la vie de Théogénès. Pausanias, devant la statue de l'athlète présente à Olympie⁴¹, donne les grandes lignes de la vie du Thasien en citant ses plus grandes

³⁸ Dion Chrysostome, *Discours aux Rhodiens*, XXXI, 95-99.

³⁹ Plutarque, *Œuvres Morales*, 811d.

⁴⁰ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 6, 5-6.

⁴¹ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 2-9.

victoires. Il conte également les exploits et légendes qui entourent la vie et la statue thasienne de l'athlète. Enfin, Pausanias mentionne Théogénès dans un dernier passage qui porte sur Cleitomachos⁴². Ce sont les victoires olympiques en *pugilat* et pancrace du Thasien qui sont évoquées. Cela permet au périégète de montrer la rareté de l'événement.

Théogénès est également présent à plusieurs reprises dans les œuvres de Lucien de Samosate, un satiriste du II^e siècle. L'œuvre de Lucien est une source importante pour l'histoire du sport antique, notamment avec l'*Anacharsis*⁴³. De plus, il est aussi connu pour ses nombreuses satires envers les athlètes. Lucien fait mention directement de Théogénès dans deux œuvres, et dans une troisième, il fait référence à l'athlète de manière déguisée. Théogénès est une première fois mentionné pour le pouvoir de guérison prêté à sa statue⁴⁴. Il est également évoqué dans une autre œuvre comme exemple d'un des plus redoutables combattants de l'histoire⁴⁵. Si l'image de Théogénès est utilisée dans ces deux œuvres à titre indicatif, elle est source de moquerie dans le *Philopseudès*⁴⁶. Lucien fait une comparaison habile et humoristique entre Théogénès et Pellichos, un général corinthien. Le satiriste reprend la légende de la statue thasienne afin de faire rire son lectorat.

À la fin du II^e siècle, Athénée de Naucratis évoque lui aussi Théogénès. Il s'agit d'un passage du *Deipnosophistes* où l'appétit du Thasien est pointé du doigt⁴⁷. C'est par ailleurs, pour illustrer la glotonnerie, qu'Athénée place Théogénès dans ce passage aux côtés d'autres illustres athlètes mangeurs comme Milon de Croton et Astyanax de Milet. En réalité, Athénée cite l'épigramme de Posidippe⁴⁸. Ce dernier est un poète du III^e siècle avant notre ère connu pour avoir écrit plusieurs épigrammes sur la nourriture. Il fait référence à Théogénès en réponse à une épigramme de Callimaque – dont il ne reste qu'un vers du passage sur Théogénès⁴⁹ – dans une joute entre poètes de la cours Lagide.

Eusèbe de Césarée est le dernier auteur antique à utiliser la figure de Théogénès dans ses œuvres. Eusèbe est un évêque de Palestine proche de l'empereur Constantin et de Rome au

⁴² Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 15, 3-4.

⁴³ C'est un dialogue entre un Scythe et Solon dans un gymnase grec. Lucien, *Anacharsis*.

⁴⁴ Lucien, *Assemblée des dieux*, 12.

⁴⁵ Lucien, *Comment il faut écrire l'histoire*, 35.

⁴⁶ Lucien, *Philopseudès*, 18-20.

⁴⁷ Athénée, *Deipnosophistes*, X, 412 e.

⁴⁸ Posidippe de Pella, *Épigrammes*, 120.

⁴⁹ Callimaque, *Fragments poétiques*, 607.

moment où la religion chrétienne est reconnue religion de l'Empire. Il reprend une citation d'Ænomaos de Gadara, philosophe cynique du II^e siècle, qui évoque l'histoire de la statue thasienne de Théogénès. Eusèbe utilise cette citation dans sa *Préparation évangélique* pour démontrer l'absurdité des oracles de la Pythie de Delphes⁵⁰. L'objectif de cette œuvre est de convertir les érudits païens au christianisme en démontrant la rationalité et la supériorité de cette religion. Eusèbe est également connu pour avoir dressé une liste des vainqueurs olympiques⁵¹. Cette liste est une chronographie qui mentionne principalement les vainqueurs du stade⁵². À la suite de cette liste, Eusèbe donne le nom d'olympionics célèbres qui ont marqué l'histoire des concours olympiques. Théogénès pourrait être mentionné aux côtés d'autres grandes figures athlétiques. Toutefois, le nom de l'athlète thasien serait erroné, Eusèbe écrit « Métagénès de Thasos ».

La source littéraire la plus tardive disponible sur Théogénès est la *Souda*. Il s'agit d'un immense lexique byzantin écrit autour du X^e siècle de notre ère. Il y a plusieurs informations utiles, certaines sont déformées ou erronées, mais beaucoup sont justes et relaient d'anciennes sources perdues. Plusieurs athlètes figurent dans les notices et Théogénès ne fait pas exception. Le Thasien est mentionné à plusieurs endroits de façon certaine⁵³. Ces différentes notices retracent les données fournies par Pausanias avec plus ou moins de précision. Il serait également présent dans la notice consacrée au mot *Υηνεΐα*, qui reprend le vers d'Aristophane en donnant plus de précision sur le Théogénès mentionné par le poète.

Ainsi, la plupart des sources manuscrites sont d'époque impériale (fig.1). Seulement trois auteurs pourraient avoir écrit à propos de Théogénès de Thasos avant cette période, mais ces trois textes posent plusieurs problèmes. Dans le cas d'Aristophane, il n'est pas certain qu'il s'agisse bien de Théogénès de Thasos. Ensuite, le texte de Callimaque est très fragmentaire, puisqu'il ne reste qu'un seul vers. Pour finir, le texte de Posidippe est connu uniquement à travers les œuvres d'Athénée de Naucratis, auteur d'époque impériale. Cela invite donc à considérer un potentiel changement de la citation réelle de Posidippe pour les besoins littéraires

⁵⁰ Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, V, 34, 9-14.

⁵¹ Eusèbe de Césarée, *Liste des vainqueurs olympiques*, 1.737-738.

⁵² Parfois il mentionne également des anecdotes ou événements marquants qui se sont déroulés pendant l'Olympiade ou entre deux Olympiades.

⁵³ Souda s.v. Εὔθυμος (ε 3510) ; Souda s.v. Κλειτόμαχος (κ 1766) ; Souda s.v. Νίκων (ν 410) ; Souda s.v. Θεογένης (τ 133).

d'Athénée. Si les extraits de Posidippe et de Callimaque sont des signes d'une survivance de l'image du Thasien durant l'époque classique, la répartition des sources démontre un renouveau de l'intérêt pour cet athlète après le I^{er} siècle de notre ère. Les mentions de Théogénès dans la *Souda* sont, quant-à-elles, très instructives sur la survivance de l'image du Thasien à travers les siècles.

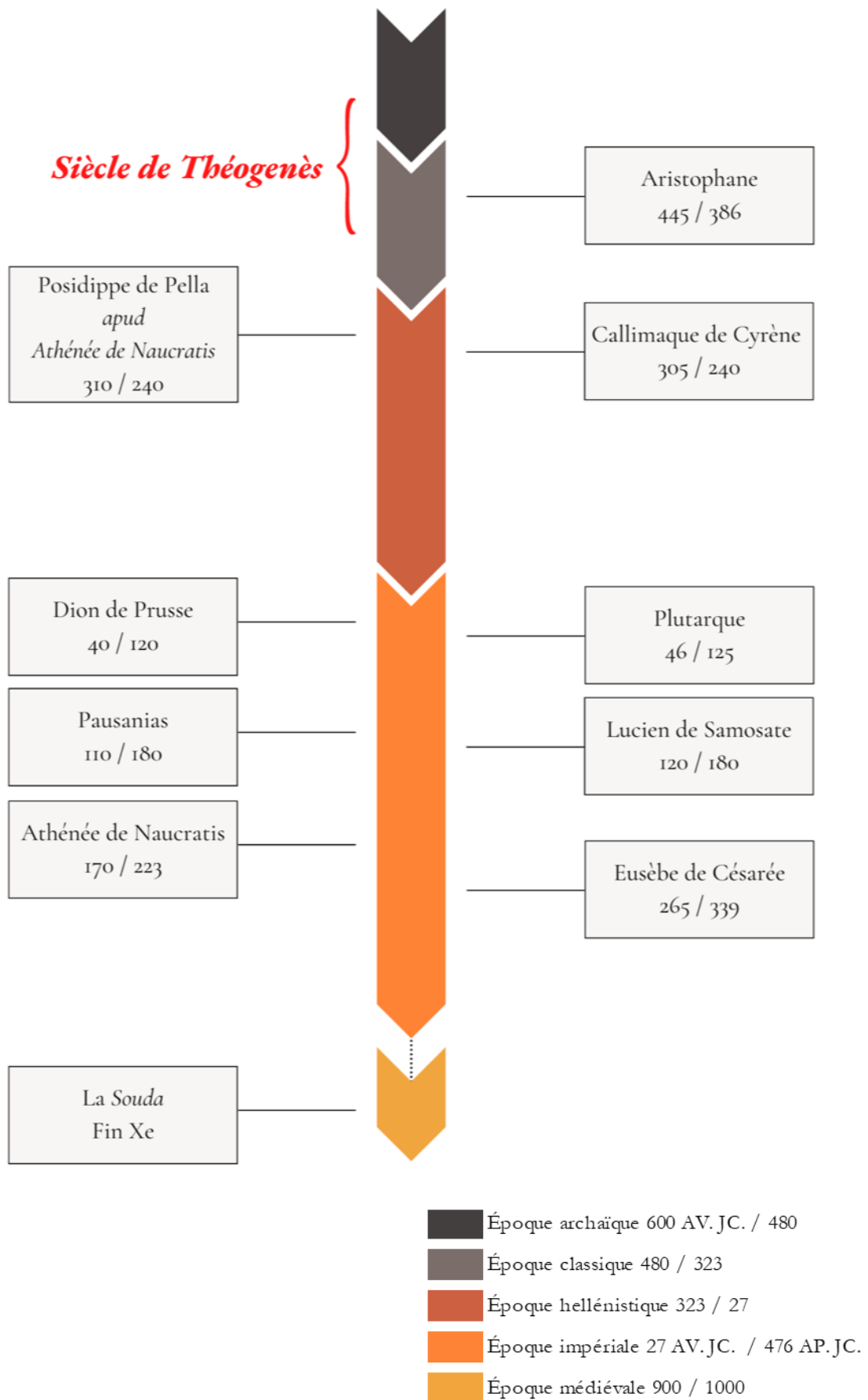


Figure 1 : Frise chronologique des sources littéraires sur Théogènes

Sources épigraphiques

Les sources épigraphiques permettent d'obtenir de nouvelles informations ou de compléter celles qui sont données par les sources manuscrites. Tout d'abord, il existe trois bases statuaire situées à Delphes, Olympie et Thasos. Ces trois bases sont contemporaines de l'athlète, érigées soit de son vivant soit quelques années après sa mort. Elles énumèrent son palmarès dans les plus grandes compétitions. Elles se trouvent dans des états de conservation très différents. La plus abimée est sans doute la base thasienne. En effet, elle a presque totalement disparu, il reste seulement cinq petits fragments⁵⁴. Ces fragments ont été replacés à partir de l'inscription de la base delphique par J. Ebert⁵⁵. Ce dernier utilise la base delphique comme modèle, car c'est la plus complète des trois. En effet, elle fournit une présentation de la carrière de Théogénès, puis énumère une à une ses victoires dans les concours de la période et sa victoire en *dolichos* à Argos. La base statuaire d'Olympie est également en mauvais état de conservation, et il n'est pas tout à fait certain que ce soit bien celle de Théogénès⁵⁶. En effet, les fragments dont nous disposons de cette base, ne mentionnent pas le nom de l'athlète. Cette base est reliée à Théogénès par le nombre de victoires qu'elle présente et la date de l'inscription. Les inscriptions de ces bases statuaire sont les seules sources épigraphiques documentant la carrière de Théogénès. Ce sont des inscriptions contemporaines de l'athlète où datant du siècle suivant.

Trois inscriptions mentionnent des membres de la famille de Théogénès : ses frère Neilis et Euryanax fils de Timoxénos, et Disolympios fils de Théogénès⁵⁷. Les trois hommes figurent dans des listes de magistrats de Thasos. Les bases statuaire et les inscriptions mentionnant des membres de sa famille font référence à la vie de l'athlète, les autres sources épigraphiques renvoient aux cultes de ce dernier.

Il a été retrouvé à divers endroits de l'île de Thasos, des inscriptions et dédicaces en l'honneur de l'athlète thasien. Elles sont au nombre de cinq. La plus ancienne est celle consacrée par Neicada avant le I^{er} siècle de notre ère⁵⁸. Ensuite, trois ex-voto ont été réalisés par des étrangers de Thasos : deux d'Aulus Licinius Pomponianus⁵⁹, le denier consacré par Caius Fabricius

⁵⁴ Pouilloux 1954, pl. VIII, 1-4.

⁵⁵ Ebert 1972, p. 126.

⁵⁶ IvO 153 = Syll.3 36B ; Foucart 1887, p.289 ; Moretti 1953, n°21 ; Azoulay 2016, fig.38.

⁵⁷ IG XII, 8, 277, l. 18 ; Pouilloux 1954, p. 264, n° 28, l. 19 ; IG XII, 8, 278, l. 31.

⁵⁸ Bernard & Salviat 1962, p. 595.

⁵⁹ IG XII suppl. 425 ; SEG XL 744.

Iustus⁶⁰. Enfin, une dernière dédicace datant du III^e siècle de notre ère a été retrouvée, mais son texte est très fragmentaire⁶¹. En effet, c'est la seule inscription où il n'est pas possible de combler les lacunes. Ces cinq dédicaces ne sont pas les seules inscriptions relatives au culte de l'athlète. En plus, il existe deux inscriptions gravées sur le tronc à offrandes servant à récupérer l'argent des dons faits à l'athlète. La première inscription procure des informations sur le déroulement et la gestion du culte de Théogénès. La seconde, est une inscription de « propagande »⁶², qui incite à faire une offrande à l'athlète.

Les sources épigraphiques sont concentrées autour de la vie athlétique de Théogénès et de son culte. Elles sont d'époques diverses, proviennent de Thasos, mais n'ont pas toutes été écrites par des Thasiens. Cette diversité montre le rayonnement du culte de l'athlète et de sa renommée dans le monde grec.

Sources archéologiques

En plus de livrer des informations précieuses sur le culte de Théogénès avec deux inscriptions, le tronc à offrandes est également un objet à part entière qui joue un rôle dans le culte de l'athlète⁶³. En effet, ce dernier, présent dans le sanctuaire de l'athlète, est utilisé pour recevoir l'argent de ceux venus demander de l'aide à Théogénès. Dans le sanctuaire, s'y trouvait aussi la base statuaire thasienne de l'athlète et un autel datant du II^e siècle avant notre ère, retrouvé lors des fouilles de la ville⁶⁴. Seul le premier niveau d'élévation de cet autel est conservé.

Sources iconographiques

La seule source iconographique est une représentation sculptée de l'athlète sur une table de mesures qui date probablement du I^{er} siècle de notre ère⁶⁵. On voit sur celle-ci « la statue d'un homme nu, sur un socle à deux degrés : il est campé sur la jambe gauche, l'autre étant

⁶⁰ Bernard & Salviat 1967, p. 579 ; Fournier & Hamon & Trippé 2020, n°28.

⁶¹ Dunant 1958, pl XXXVIII.

⁶² C'est ainsi que Fr. Salviat qualifie cette inscription. Salviat 1956, p. 156.

⁶³ Fournier & Hamon & Trippé 2020, n°13B.

⁶⁴ Salviat 1956, p.157.

⁶⁵ Thasos, musée archéologique, inv. 1538 ; Holtzmann 1994, n°39, pl. XXXIVc.

fléchie, le pied légèrement en arrière, à la façon des éphèbes polyclétéens ; le bras gauche est ballant, tandis que le droit, plus écarté du corps, devait être dirigé vers l'avant, quoique incliné ; la main semblant tenir un objet indistinct, on peut penser qu'il s'agit du motif fréquent de la patère inclinée pour une libation »⁶⁶. Si aucun texte ne permet une identification directe, pour une série de raisons qui seront discutées, B. Holtzmann l'identifie tout de même comme étant l'athlète Théogénès.

En résumé, le corpus de sources relatives à Théogénès est bien fourni. De plus, les types de sources sont variés et présentent la particularité de provenir de différentes époques. Ce corpus reflète, par sa variété, l'état des sources sur l'athlétisme grec en général. Néanmoins, cet ensemble présente certaines limites. Tout d'abord, il n'est pas certain qu'il y ait une source manuscrite contemporaine de l'athlète. En excluant le texte d'Aristophane où l'identification de Théogénès l'athlète n'est pas assurée, les sources littéraires les plus proches du Thasien sont les extraits de Posidippe et Callimaque. Toutefois, le passage de Posidippe est rapporté par Athénée bien plus tardivement et celui de Callimaque est très lacunaire. De plus, il n'y a aucune représentation précise de l'athlète. Il n'y a qu'un relief sur une table de mesures, mais à cause de la manière très normée de représenter les athlètes⁶⁷, elle ne permet pas d'avoir un bon aperçu du physique de Théogénès. De surcroît, aucune source ne fait mention de sa vie personnelle. Sur celle-ci on ne connaît que le nom de son père, ses frères et son fils. Les sources rapportent majoritairement les mêmes informations : son palmarès, la légende autour de sa statue, et des indications sur son culte. Par rapport à d'autres de ses confrères athlètes, il faut tout de même reconnaître que les sources sont nombreuses dans le cas de Théogénès.

⁶⁶ Holtzmann 1994, p. 108.

⁶⁷ À propos du canon grec voir Mehl & Bodiou 2019.

Questionnements

Théogénès de Thasos est un grand athlète, sûrement l'un des plus grands de l'Antiquité. Cependant, Théogénès n'est pas seulement un athlète, il ne faut donc pas se limiter à son palmarès athlétique. Les questionnements autour de l'athlète s'inscrivent autour de deux grandes thématiques qu'il faut étudier afin d'apporter une biographie complète de Théogénès.

La première thématique est la carrière et les exploits et légendes *ante mortem* de l'athlète. La carrière d'un athlète est distinguée de deux manières. Dans un premier temps, il y a les accomplissements dans les compétitions. C'est-à-dire, le nombre de victoires, les lieux de ces victoires et les disciplines pratiquées. Ensuite, il y a le travail dans l'ombre effectué par l'athlète au quotidien pour être toujours au plus haut niveau possible. Cette partie est probablement la plus importante, car c'est elle qui régit la vie d'un sportif. C'est ce que les anciens appellent la *diaita*⁶⁸. Ce terme qui désigne le mode de vie, résume la question du quotidien de Théogénès. La *diaita* englobe tous les paramètres du mode de vie : alimentation, sommeil, entraînement, sexualité et plus généralement tout ce qui est susceptible d'affecter le corps de l'homme⁶⁹. Ce sont ces différents paramètres qui permettent à un sportif d'exceller lors des compétitions. Dans le cas de Théogénès, il faut ajouter à cela son origine sociale et sa propension à se qualifier et/ou à être perçu comme un professionnel dès son époque.

La seconde thématique de ce travail sera consacrée aux événements *post mortem* qui concernent Théogénès. Ce dernier a fait l'objet d'un culte dans sa cité qui est bien renseigné par les sources. Les documents épigraphiques permettent une réflexion sur la portée temporelle et la diffusion du culte de l'athlète. De surcroît, Théogénès fait partie de ce petit groupe d'athlètes ayant reçu un culte, et parmi ce groupe, il est l'un des seuls à avoir eu des honneurs divins et non héroïques. En parallèle de son culte, Théogénès est devenu une figure très proche d'Héraclès, et l'histoire de l'athlète de Thasos rejoint en plusieurs points celle du fils d'Alcmène et de Zeus. La question qu'il faudra se poser c'est dans quelle mesure l'athlète de Thasos a cherché de son vivant, à devenir un nouvel Héraclès. En dehors, d'une association avec ce dernier, il ressort des sources que Théogénès est resté célèbre comme une figure faisant l'objet de satires. Cela est notamment

⁶⁸ Notion utilisée par Galien lors de ses commentaires sur les œuvres d'Hippocrate. Galien, *Commentaire aux Épidémies III d'Hippocrate*, IX. C'est une notion qui a fait l'objet de plusieurs études modernes : Ckraik 1995a ; Ckraik 1995b ; Thivel 2000 ; Capriglione 2000 ; García Soler 2007 ; Martín 2018.

⁶⁹ Ici est repris la définition donnée par J.-M. Roubineau. Roubineau 2015, p. 118-119.

le cas dans les textes de Posidippe, Callimaque, Aristophane et même Plutarque. Toutefois, il restera durant toute l'Antiquité et même jusqu'au X^e siècle, célèbre pour son combat contre Euthymos de Locres, lors de la soixante-quinzième olympiade. Ce combat est probablement resté dans l'histoire pour plusieurs raisons : l'affrontement des pugilistes les plus forts de leur temps, tous deux divinisés par leur cité, et la sanction qui découle de cet affrontement pour Théogènes privant les spectateurs d'une revanche lors de l'olympiade suivante.

Théogénès un athlète d'exception

Une soif infinie de victoires

Théogénès est resté dans les mémoires comme un athlète d'exception ayant remporté diverses épreuves dans d'innombrables concours du monde grec. Avant de s'intéresser aux disciplines dominées et remportées par le Thasien, c'est sans doute, par étudier sa carrière d'un point de vue global qu'il faut commencer. C'est-à-dire les différentes dates de victoires connues et le nombre de ces dernières. Selon ses palmarès connus, Théogénès est un athlète accompli ayant réussi aussi bien dans les concours locaux que dans les concours de la période. Cela est d'autant plus impressionnant, car ces derniers rapportent un nombre de victoires bien plus grand que pour tous les autres champions antiques. En effet, les sources anciennes le créditent d'une moyenne de 1300 victoires tout au long de sa carrière⁷⁰. Réputé jusqu'à l'époque impériale pour son « amour excessif des honneurs et des victoires »⁷¹, la carrière de Théogénès est unique et l'étudier en détails est indispensable pour saisir le mode de vie et la mentalité de l'athlète de Thasos. S'il semble probable pour un athlète de l'époque impériale de réussir autant de victoires avec la pléthore de concours disponibles, la question est débattue pour un athlète du V^e siècle avant notre ère. Pour répondre correctement à cela, il est nécessaire d'essayer de dresser la liste des concours gymniques de son époque dans les différentes régions de la Grèce. Mais avant cela, il faut reprendre les dates clés de sa carrière. Ainsi, ce sera l'occasion d'évoquer la durée potentielle de cette dernière en revenant sur ses dates de début et de fin. C'est aussi l'opportunité de situer les vingt-deux ans d'invincibilité de Théogénès au *pugilat* dans sa carrière sportive, et de comprendre la raison de son faible nombre de succès à Olympie. Sans ce travail préalable, il est impossible d'estimer correctement son nombre de victoires total.

Le palmarès de Théogénès

Les palmarès conservés de Théogénès mentionnent uniquement ses différentes victoires dans le *pugilat*, et le pancrace lors des grands concours. Il y a aussi sa victoire à Argos dans le *dolichos*, mais cette dernière est présente uniquement pour son côté hors du commun. La victoire en *dolichos* ne sera pas abordée maintenant, il en est de même pour sa capacité à réussir

⁷⁰ Plutarque mentionne 1200 victoires, sa base statuaire delphique 1300 et Pausanias ainsi qu'une notice de la *Souda* 1400. Plutarque, *Œuvres Morales*, 811d ; Delphes, musée archéologique, inv. 3835 = Syll.³ 36A ; Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 5 ; *Souda s.v. Νίκων* (v 410).

⁷¹ τὸ φιλότιμον ἄγαν καὶ φιλόνεικον ἐπαινοῦμεν. Plutarque, *Œuvres Morales*, 811d (trad. fr. J-Cl. Carrière, Les Belles Lettres, Paris, 1984).

dans deux disciplines de combat. Ici, sera uniquement étudiées les dates et les lieux des différents succès de Théogénès. Le palmarès le plus complet de l'athlète thasien est présent sur sa base statuaire delphique qui, en dessous d'un texte de présentation de la carrière de Théogénès, rapporte toutes ses victoires lors des concours de la période (fig.2)⁷². De tels palmarès devaient également être présents sur les bases statuariques de Thasos et d'Olympie, mais ces deux dernières sont dans un état de conservation nettement inférieur à celle de Delphes. Par conséquent, on ne peut faire de comparaison entre les différentes bases statuariques. Toutefois, la base statuaire delphique n'est pas la seule source disponible qui évoque les victoires en carrière de Théogénès. En effet, Pausanias énumère également les différents grands succès du Thasien⁷³ :

Il a obtenu aussi à Pythô trois victoires, celles-ci au *pugilat*, neuf aux *Néméïa*, dix aux *Isthmia*, au pancrace et au *pugilat* tous ensemble ; mais, à Phthie de Thessalie, il abandonna la pratique du *pugilat* et du pancrace et s'appliqua à gagner la célébrité chez les Grecs à la course. Il triompha des concurrents à la course de fond. Selon moi, il rivalisait là avec Achille en voulant obtenir la victoire à la course dans la patrie du plus rapide de ceux qu'on appelle les Héros.

Les données apportées par Pausanias et la base statuaire delphique sont presque identiques : deux victoires olympiques, trois victoires pythiques, dix victoires isthmiques en neuf concours, et neuf victoires néméennes. Seul Dion de Pruse, donne un chiffre différent pour les succès olympiques de l'athlète :

On croyait qu'il surpassait en force physique les autres hommes de son temps, et en plus d'autres gloires, il a gagné la couronne de la victoire trois fois à Olympie⁷⁴.

Toutefois, il est certain que Théogénès n'a remporté que deux victoires à Olympie, puisque les vainqueurs dans le *pugilat* aux concours olympiques sont connus entre 492 et 460 avant J.-C.,

⁷² Delphes, inv. 3835 = Syll.³ 36A.

⁷³ Γεγόνασι δὲ αὐτῶ καὶ Πυθοῖ νῖκαι τρεῖς, αὐται μὲν ἐπὶ πυγμαίῃ, Νεμείων δὲ ἑννέα, καὶ Ἰσθμίων δέκα παγκρατίου τε ἀναμιξ καὶ πυγμαίης. Ἐν Φθίᾳ δὲ τῇ Θεσσαλῶν, πυγμαίης μὲν ἢ παγκρατίου παρήκε τὴν σπουδὴν, ἐφρόντιζε δὲ, ὅπως καὶ ἐπὶ δρόμῳ ἐμφανῆς ἐν Ἑλλήσιν εἶη, καὶ τοὺς ἐσελθόντας ἐς τὸν δόλιχον ἐκράτησεν. Ἦν δὲ οἱ πρὸς Ἀχιλλεῖα (ἐμοὶ δοκεῖν) τὸ φιλοτίμημα, ἐν πατρίδι τοῦ ὠκίστου τῶν καλουμένων ἡρώων ἀνελέσθαι δρόμου νίκη. Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 5 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002).

⁷⁴ οὗτος ἐδόκει ῥώμῃ διενεγκεῖν τοὺς καθ' αὐτόν, καὶ δὴ σὺν ἑτέροις πολλοῖς καὶ τὸν Ὀλυμπίασι τρεῖς εἰλήφει στέφανον. Dion Chrysostome, *Discours aux Rhodiens*, XXXI, 95 (trad. fr. à partir de J. W. Cohoon, H. Lamar Crosby, Loeb Classical Library, Londres, 1995).

il en va de même pour les vainqueurs de pancrace entre 488 et 460 avant notre ère ⁷⁵. De surcroît, le fils de Théogénès se nomme Disolympios, qui se traduit littéralement par « deux olympiques », il a donc eu ce dernier après sa seconde victoire olympique. Même si le nom de son fils n'est pas une preuve en soit, rien n'indique une troisième victoire olympique de la part du Thasien. Afin d'établir son palmarès, il faut suivre les indications données par la base statuaire delphique à savoir : deux victoires olympiques, trois victoires pythiques, neuf victoires néméennes et dix victoires isthmiques. Cette base ne fournit aucune information temporelle, il n'est pas possible de dater les victoires du Thasien à partir de ce document.

Olympia pux	Ithmoï pux	Nemea pux	
Olympia pankration	Ithmoï pux	Nemea pux	Nemea pux
Pythoï pux	Ithmoï pux	Nemea pux	Hekatomboia
Pythoï pux	Ithmoï pux	Nemea pux	dolichon
Pythoï pux akoniti	Ithmoï pux	Nemea pux	en Argei
Ithmoï pux	kai pankration	Nemea pux	
Ithmoï pux	têi autêi	Nemea pux	
Ithmoï pux	Ithmiadi	Nemea pux	
Ithmoï pux			

Figure 2 : Transcription des victoires de la base statuaire delphique de Théogénès.
Delphes, musée archéologique, inv. 3835 = Syll.3 36A.

À partir des informations transmises par Pausanias⁷⁶, et des autres champions connus, les modernes ont essayé de dater les succès du Thasien dans les grands concours (fig.3). Au regard de ce palmarès impressionnant, son nombre de victoires à Olympie pose question. En effet, pour un pugiliste invaincu pendant vingt-deux ans, voir seulement deux victoires olympiques, qui plus est, en début de carrière semble assez faible. Son invincibilité sous-entend qu'il n'a jamais participé à Olympie en dehors de ces deux victoires. L'âge du Thasien lors de sa première victoire olympique est estimé à vingt ans de la part de J. Pouilloux⁷⁷. Ce dernier, fait

⁷⁵ Moretti 1957 ; Moretti 1970 ; Moretti 1987.

⁷⁶ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 6, 5.

⁷⁷ Pouilloux 1954, p. 72.

aussi commencer son invincibilité à cette date, donc il place la fin de carrière de Théogénès en 458, à la fin de vingt-deux ans de règne incontesté dans le *pugilat*. La date de la fin de carrière de Théogénès est déterminante pour savoir son âge lors de sa première participation olympienne. J. Pouilloux est suivie par D. Matz qui place la fin de la carrière du Thasien en 460 avant J.-C.⁷⁸. Suivant cette datation, A. Farrington, dans son catalogue des vainqueurs isthmiques, suggère que les succès aux *Isthmia* du Thasien ont débutées en 488 avant notre ère⁷⁹.

J. Ebert arrête la carrière de Théogénès plutôt en 468, prenant comme point de départ son invincibilité, et il date sa première victoire isthmique en 490 avant J.-C. Toutefois, il ne remet pas en cause son âge lors de sa première victoire olympique⁸⁰. Son hypothèse est probablement inspirée des travaux de R. Knab, pour qui les vingt-deux ans d'invincibilité commencent à cette date⁸¹. Par conséquent, Théogénès n'a que quatorze ou seize ans au moment de son premier succès aux *Isthmia*. Il y a donc un écart de 10 ans entre les estimations chronologiques de la carrière de Théogénès. Avant de revenir sur cette différence de datation, il faut répondre à la question initiale car celle-ci est très liée aux bornes chronologiques de la carrière du Thasien. Comment expliquer le faible nombre de victoires de Théogénès lors des concours olympiques ?

L'hypothèse aujourd'hui admise est celle de W. Decker. Ce dernier, propose de voir cette absence de participation comme une volonté de ne pas se frotter aux plus grands athlètes de son époque. En effet, il est plus facile pour Théogénès de ne pas perdre son invincibilité dans cette discipline lors des concours locaux où le niveau des adversaires est plus faible. Cette raison peut également expliquer l'absence de victoire dans les grands concours à partir de 473 avant notre ère, alors que sa carrière est censée prendre fin soit en 468 soit vers les années 458 avant J.-C. Faut-il voir Théogénès comme un athlète peureux ne voulant pas se confronter à la concurrence la plus rude uniquement pour conserver une invincibilité ? Cette hypothèse comporte une faiblesse, les victoires dans les concours isthmiques, pythiques et néméens remportées après sa seconde victoire olympique. Comment expliquer cette prise de conscience de la part de l'athlète trois ans après sa dernière victoire olympique ? En reprenant, la datation de J. Ebert au moins cinq ans séparent sa dernière victoire à Olympie et son dernier succès dans un concours de la période. Cela correspond à plus d'une période entière, le Thasien ne s'est

⁷⁸ Matz 1991.

⁷⁹ Farrington 2012, n. 237.

⁸⁰ Ebert 1972, n° 122.

⁸¹ Knab 1980, n° 4.

donc pas présenté lors des concours olympiques de 472 alors qu'il concourt encore dans d'autres lieux. La gloire retirée par une potentielle victoire à Olympie devrait être plus importante que de conserver son invincibilité. Cette dernière aurait d'ailleurs peu de saveur, et ne serait probablement pas reconnu par ses pairs, si Théogénès refuse de concourir dans la plus grande des compétitions.

Année	Concours	Discipline
490	Isthme	<i>Pugilat</i>
489	Némée	<i>Pugilat</i>
488	Isthme	<i>Pugilat</i>
487	Némée	<i>Pugilat</i>
486	Isthme	Pugilat/ Pancrace
485	Némée	<i>Pugilat</i>
484	Isthme	<i>Pugilat</i>
483	Némée	<i>Pugilat</i>
482	Delphes	<i>Pugilat</i>
482	Isthme	<i>Pugilat</i>
481	Némée	<i>Pugilat</i>
480	Olympie	<i>Pugilat</i>
480	Isthme	<i>Pugilat</i>
479	Némée	<i>Pugilat</i>
478	Delphes	<i>Pugilat</i>
478	Isthme	<i>Pugilat</i>
477	Némée	<i>Pugilat</i>
476	Olympie	Pancrace
476	Isthme	<i>Pugilat</i>
475	Némée	<i>Pugilat</i>
474	Delphes	<i>Pugilat</i>
474	Isthme	<i>Pugilat</i>
473	Némée	<i>Pugilat</i>

Figure 3 : Palmarès de Théogénès communément admis par les modernes

Il faut sûrement reconsidérer l'âge donné par J. Pouilloux dans son étude de 1954. Théogénès n'aurait pas vingt ans, mais il serait plus âgé lors de sa première victoire olympique. En effet, la datation actuellement admise suggère que les premières victoires isthmiques du Thasien ont lieu avant l'âge de vingt ans, et cela ne correspond pas à la documentation disponible sur l'athlète. Il n'y a aucune indication d'une catégorie d'âge dans les palmarès laissés par la tradition manuscrite et les sources épigraphiques. Dans ce cas, Théogénès pourrait avoir tout juste une vingtaine d'années lors de sa première victoire isthmique. Par conséquent, sa première victoire olympique aurait été réalisée après 30 ans, en 480. Cela incite à revoir la date de sa fin

de carrière, et l'année 473 qui correspondrait à sa dernière victoire lors d'un concours de la période pourrait convenir. En plus, 473 correspondrait à l'année d'une potentielle perte d'invincibilité dans le *pugilat*. Après cette date, soit Théogénès arrête sa carrière, soit il continue encore une année ou deux avec uniquement des concours régionaux. Selon cette hypothèse, son invincibilité remonterait à l'an 495 avant notre ère, lorsqu'il commence sa carrière dans la catégorie des *andrès*. Il est tout à fait possible que cette invincibilité commence à l'âge enfant avant sa première victoire isthmique.

Le contre-argument principal de cette hypothèse est sûrement la date de la magistrature de son fils, car il est certain que Disolympios devient théore à Thasos en l'an 403⁸². Cela fait estimer à J. Pouilloux une naissance durant la fin des années 450 et donc à la fin de carrière de Théogénès. Cependant, c'est possible de conserver la date de la naissance de Disolympios en 450 avant notre ère. Toutefois, Théogénès n'a pas 55 ans, mais environ 65 ans lors de la naissance de son fils⁸³. Sur le plan biologique, c'est tout à fait réalisable au regard de la fertilité des hommes. Si cette hypothèse explique pourquoi le Thasien n'a pas de victoire olympique après 476, il reste à déterminer la raison de l'absence de participation à ce concours avant 480.

L'absence d'une participation olympique en début de carrière est peut-être dû à la forme des concours d'Olympie en eux-mêmes. En effet, à Olympie, les athlètes doivent venir un mois en avance pour s'entraîner sous les yeux des hellanodices sous peine de se voir refuser l'accès aux épreuves⁸⁴. Pour Théogénès, il n'est peut-être pas possible d'effectuer jeune ce mois de préparation, puisque cela l'empêche de participer à d'autres concours, et le Thasien pourrait avoir besoin de ces derniers pour financer sa carrière. En effet, il n'est pas certain que Théogénès soit issu d'une famille fortunée⁸⁵, il pourrait donc se servir des gains effectués lors des concours locaux et régionaux pour financer sa carrière athlétique. Ainsi en début de carrière, Théogénès ne pourrait pas se passer de certaines compétitions locales offrent des récompenses monétaires ou des objets de valeur⁸⁶. De surcroît, il est possible que certaines cités, à l'instar de Sybaris au siècle précédent, tentent de concurrencer les concours olympiques en offrant de

⁸² IG XII, 8, 278.

⁸³ Il s'agit de l'âge que J. Pouilloux prête à Théogénès lors de sa fin de carrière. Pouilloux 1954, p. 72.

⁸⁴ Miller 2006, p. 115.

⁸⁵ Voir *infra* p.149-164.

⁸⁶ C'est par exemple le cas des grandes *Panathénées* d'Athènes. IG II² 2311 ; Young 1984, p. 119-121.

grosses récompenses aux athlètes⁸⁷. Dans ce cas, ce mois de préparation se traduirait par une perte sèche de revenus pour l'athlète de Thasos. Par conséquent, Théogénès pourrait avoir attendu d'acquérir assez d'argent pour aller à Olympie sans que cela impacte ses finances.

Un deuxième cas de figure est possible. Théogénès ne pense peut-être pas avoir le niveau pour remporter la victoire, surtout que la défaite est une source d'indignité pour un athlète⁸⁸. Dans cette perspective, il pourrait alors avoir préféré asseoir une domination totale à Némée, et aux *Isthmia*, puis remporter le concours pythiques avant d'essayer de triompher à Olympie. Pour résumer, l'hypothèse selon laquelle Théogénès, a réalisé sa première victoire olympique à l'âge de vingt ans ne permet pas d'expliquer le faible nombre de victoires de l'athlète aux concours olympiques. Tandis qu'une victoire plus tardive, en milieu de carrière vers trente ans, semble plus adaptée à son palmarès. Théogénès peut avoir commencé sa carrière dans les années 496-494 et terminer dans les années 474-472 avant notre ère.

L'homme aux 1300 victoires athlétiques

Théogénès est l'athlète antique dont le palmarès rapporte le plus de victoires toutes compétitions athlétiques confondues. À ce sujet, trois nombres assez proches ont traversé les âges à travers les sources manuscrites et épigraphiques. Le but ici est d'essayer de répondre à la question, déjà posée par d'autres. Est-il mathématiquement et physiquement possible de remporter autant de succès au V^e siècle avant notre ère⁸⁹ ? Pour cela, il faut essayer de reconstituer une liste des lieux où des concours athlétiques sont connus ou au moins probables au V^e siècle avant J.-C. Ensuite, il faut reprendre les calculs déjà effectués, vérifier leur véracité et en refaire d'autres si besoin. Au-delà du simple aspect numéraire, cela permettra d'entrevoir comment Théogénès peut gérer une saison en fonction des régions avec un fort nombre de concours. Ainsi, il sera possible de toucher du doigt la manière dont un tel athlète peut réfléchir à cette époque. Mais avant cela, il faut d'abord déterminer le nombre qui doit être utilisé comme point de départ, puisque les sources anciennes en donnent trois différents. Pausanias est celui qui fournit l'estimation la plus haute à savoir 1400 victoires dans les grands concours panhelléniques :

⁸⁷ Athénée, *Deipnosophistes*, XII, 522a-d. Mais le cas de cette cité est peut-être à part, car elle est connue pour son opulence et il n'y a pas d'attestation d'une manifestation de la sorte au siècle de Théogénès. Rutter 1970.

⁸⁸ Sur ce sujet voir Roubineau 2016a.

⁸⁹ Knab 1980, n° 5 ; Decker 2014, n° 15.

Au total, il obtint mille quatre cents couronnes⁹⁰.

Ce nombre est également donné dans une notice de la *Souda*⁹¹, mais il y a de grandes chances que ce texte reprenne celui de Pausanias à en juger par sa ressemblance. De plus, ce texte est bien plus tardif que ceux de l'époque impériale, alors il ne semble pas pertinent de l'inclure dans cette réflexion sur le nombre de victoires réelles de Théogénès. À l'inverse de Pausanias, c'est Plutarque, qui rapporte l'estimation la plus basse :

Si bien qu'il finit par amasser douze cents couronnes, dont la plupart peuvent être considérées comme de la pacotille⁹²

La dernière estimation de ce nombre est apportée par sa base statuaire delphique⁹³ :

Tes victoires en concours ordinaires se montent à 1300 et, je le déclare, personne ne te défit jamais en combat de *pugilat* pendant 22 ans. Voici la liste des victoires de Théogénès, fils de Timoxénos, de Thasos.

Malgré cette dernière phrase, qui pourrait laisser penser une énumération complète des victoires du Thasien, l'inscription ne fournit que les succès dans les concours de la période et sa réussite argienne en *dolichos*. Parmi les trois estimations faites, laquelle est la plus fiable ? Tout d'abord, il faut rappeler qu'il ne s'agit pas ici du nombre de concours remportés, mais bien de victoires réalisées. Il faut donc prendre en compte chaque combat des tours préliminaires dans le calcul. Par conséquent, il y a une incompréhension possible de la part de Plutarque et Pausanias qui parlent de couronnes (*στεφάνους*). L'écart entre les deux auteurs est de 200 victoires. Cette différence est assez conséquente, car elle représente un peu plus de quatorze pour cent de 1400. C'est une marge importante et bien suffisante pour se poser la question de la fiabilité de ces nombres.

⁹⁰ Τοὺς δὲ σύμπαντας στεφάνους τετρακοσίους τε ἔσχε καὶ χιλίους. Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 5 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002).

⁹¹ Souda s.v. Νίκων (v 410).

⁹² ὡς οὐδένα νικᾶν δέον αὐτοῦ παρόντος· ὄθεν ἤθροισε χιλίους καὶ διακοσίους στεφάνους, ὧν συρφετὸν ἄν τις ἠγήσαιτο τοὺς πλείστους. Plutarque, *Œuvres Morales*, 811d (trad. fr. J-CI. Carrière, Les Belles Lettres, Paris, 1984).

⁹³ Αἰ δὲ ἴδια νῖκαι | τρίς τε ἑκατὸν καὶ χίλια, οὐδέ σέ φημι πυγμαῖι νικηθῆναι ἔικοσι καὶ δὴ ἑτῶν. Θεογένης Τιμοζένου Θάσιος ἐνίκησεν τάδε· Syll.3 36A (tard. fr. Azoulay 2016, p.164).

Les modernes partent du principe que sa base statuaire donne le nombre le plus fiable pour plusieurs raisons⁹⁴. D'une part, c'est le nombre médian aux trois estimations. Ensuite, la base statuaire est la source la plus proche de Théogénès, car elle date de son époque. En effet, elle a été érigée soit de son vivant, soit pour lui rendre hommage peu de temps après sa mort⁹⁵. La mémoire de ses victoires est donc encore présente lors de son érection, tandis qu'à l'époque impériale, où écrivent Plutarque et Pausanias, la mémoire d'un tel nombre peut avoir été altérée par le temps. Un troisième facteur rentre en compte, le contexte d'écriture. La base statuaire delphique a pour vocation de donner l'exact palmarès de Théogénès. Pausanias, cherche à conter aussi bien le palmarès, et les légendes autour de l'athlète tout en insistant sur ces réussites athlétiques. Le périégète donne donc probablement le nombre le plus élevé qui lui a été rapporté au cours de ses voyages afin d'accentuer le tour de force de Théogénès. Pour Plutarque, c'est différent, il cherche à déprécier l'athlète et son appétit pour la victoire. Il sous-évalue sans doute le nombre en considérant que ce dernier a été grossi avec des concours jugés insignifiants dans le monde athlétique⁹⁶. Par conséquent, le nombre donné par la base statuaire est probablement le plus proche de la réalité et c'est lui qui doit être privilégié comme référence pour étudier les victoires du Thasien.

Il est maintenant nécessaire d'essayer de dresser une liste des concours à l'époque de Théogénès. Plus précisément des concours avec un *agôn* athlétique au V^e siècle avant notre ère⁹⁷. Pour cela, il est possible de se tourner vers les œuvres de Pindare qui mentionne un grand nombre de concours de cette période. De plus, l'œuvre du poète à une portée géographique permettant d'entrevoir les régions où les concours sont nombreux⁹⁸. Une liste des concours présents dans ses œuvres a déjà été effectuée par K. Kramer et une carte des différents lieux a été faite par D. Young (fig.4). Cependant, cela n'est pas suffisant ici, car tous les concours mentionnés par Pindare ne sont pas nécessairement athlétiques. De surcroît, il manque des compétitions dont des traces épigraphiques et/ou manuscrites attestent l'existence pour la

⁹⁴ C'est notamment le cas de W. Decker. Lorsqu'il réalise le compte des victoires de Théogénès, il part de 1300. Decker 1995, p. 133-136 ; Decker 2014, n° 15.

⁹⁵ Ebert 1972, n° 37 ; Azoulay 2016, p. 164.

⁹⁶ Il dit précisément : « dont la plupart peuvent être considérées comme de la pacotille » (ὧν συρφετὸν ἄν τις ἡγήσαιο τοὺς πλείστον). Plutarque, *Œuvres Morales*, 811d (trad. fr. J.-Cl. Carrière, Les Belles Lettres, Paris, 1984).

⁹⁷ L'importance des concours locaux dans la vie de Théogénès est notamment soulignée par H. W. Pleket. Pleket 1975, p. 60.

⁹⁸ Sur la dimension géographique des œuvres de Pindare Neer & Kurke 2019.

période. Pour dresser une liste complète des manifestations athlétiques, il faut donc croiser les sources. Pindare, écrit quelques dizaines d'années après la carrière de Théogénès, alors il n'est pas impossible que plusieurs concours soient institués entre temps. Cependant, cette différence est probablement compensée par les concours qui existent mais qui ont laissé aucune trace. Hormis si une autre source permet de dater précisément l'établissement du concours, les compétitions mentionnées par Pindare seront considérées comme existant à l'époque de Théogénès. Ce catalogue de concours devrait permettre de mieux comprendre comment Théogénès peut organiser sa saison en fonction des régions et cités les plus prolifiques en compétitions athlétiques, mais également des prix décernés lors de ces dernières. Les *agônes* seront ici classés par régions.

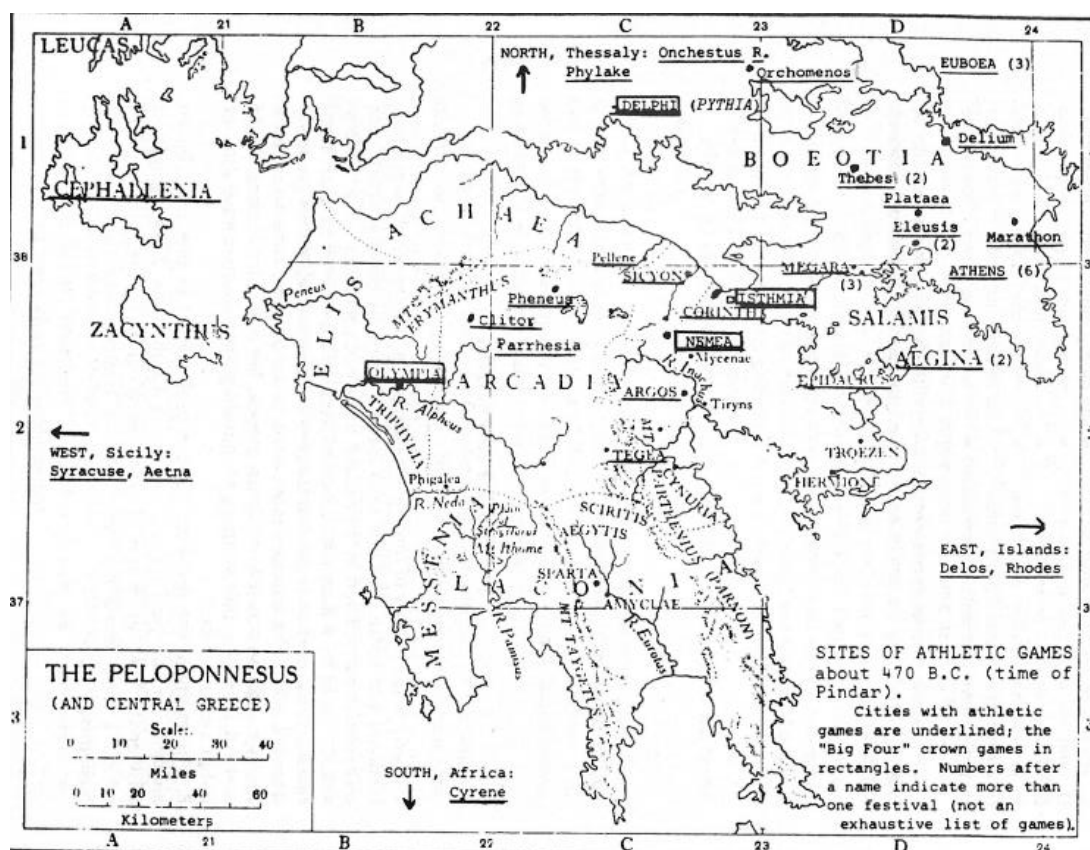


Figure 4 : Carte des cités avec des concours mentionnés par Pindare. Young 1996, p.184.

Liste des festivals où des concours athlétiques sont attestés ou probables à l'époque de Théogénès

Attique

Les concours athéniens :

Athènes est, avec Sparte, la cité qui possède le plus de manifestations religieuses dans son calendrier à cette période. Toutes n'ont pas de compétitions athlétiques. Néanmoins, le nombre de fêtes avec des manifestations athlétiques reste conséquent par rapport aux autres cités. En effet, Athènes est une cité dans laquelle le sport est important. C'est d'ailleurs, la seconde cité à compter le plus de vainqueurs olympiques, après Sparte, avant la victoire de Théogénès⁹⁹. Les premiers concours athéniens seraient les héritiers d'anciens concours funéraires en l'honneur de héros ou dieux locaux¹⁰⁰.

Le plus gros concours est sans conteste celui des *Panathénées* qui, en termes d'importance, équivaut aux concours de la période¹⁰¹. Sous ce nom se cache deux manifestations différentes : les petites et les grandes *Panathénées*. Les petites sont annuelles et il n'y a pas de preuve d'un *agôn* athlétique, mais les grandes, qui sont quadriennales, ont des concours athlétiques avec des prix importants. Lors de ces grandes *Panathénées*, on célèbre Athéna et l'unité athénienne. Cependant, la célébration et les concours ne sont pas l'unique apanage des Athéniens, tous les Grecs peuvent y participer. Les *Panathénées* trouvent leur origine en 566 avant notre ère, puisque c'est à cette période qu'est datée l'amphore Burgon, la plus ancienne amphore identifiable comme un prix panathénaïque¹⁰². La fête a lieu durant le mois *Hecatombaion*. Il est certain que Théogénès a participé à ces concours au moins une fois dans sa carrière vu l'importance et les prix de ces derniers. En effet, les prix de ces compétitions sont colossaux

⁹⁹ Moretti 1957, n^{os} 25, 26, 27, 36, 54, 56, 58, 81, 182.

¹⁰⁰ Kyle 2006, p. 151-152.

¹⁰¹ Corbett 1960 ; Davies 1967, p. 37 ; Kramer 1970, p. 31-33 ; Young 1984, p. 128-130 ; Kyle 1992 ; Kyle 1993, p. 33-39 ; Kyle 1996 ; Larmour 1999, p. 176 ; André 2003, p. 147-152 ; Miller 2012, n^{os} 119-123 ; Nielsen 2018, p. 46-50.

¹⁰² Londres, British Museum, inv. B130 ; ABV 89, n. 1 ; Bentz 1998, n^o 6.001.

pour l'époque, à savoir, soixante amphores remplies d'huile sacrée pour le vainqueur du *pugilat*, ce qui équivaut pratiquement à 720 drachmes¹⁰³.

L'*Epitaphia*¹⁰⁴ est un concours qui débute en 479/478 avant notre ère, ce qui correspond à la dernière décennie de la période d'activité de Théogénès. Cette date est donnée par à Diodore de Sicile¹⁰⁵ :

De son côté aussi, le peuple athénien décora les tombeaux de ses morts dans la guerre contre les Perses, il institua les jeux funèbres pour la première fois et décida par une loi que des orateurs désignés à cette fin prononceraient l'éloge funèbre de ceux dont les obsèques étaient célébrées aux frais de l'État.

Il a été retrouvé différents prix offerts aux vainqueurs. Parmi ces derniers, deux lébès et une hydrie, tous en bronze, et tous datant du V^e siècle avant J.-C.¹⁰⁶. Ces éléments apportent du crédit à la date donnée par Diodore pour le début des concours. Les prix offerts lors des concours ont une valeur monétaire importante qui n'est pas négligeable pour un athlète, et Théogénès peut avoir été attiré par de tels prix.

L'*Anak(e)ia* est une célébration en l'honneur des Dioscures dont il est possible de faire remonter les premières traces à l'époque de Théogénès¹⁰⁷. En effet, deux vases de bronzes du V^e siècle

¹⁰³ Certaines ont été retrouvées à Thasos voir Nielsen 2018, p. 48-49. Les prix des grandes *Panathénées* sont connus à travers une inscription de la première moitié du IV^e siècle avant J.-C. L'équivalence en drachmes a été réalisée par D. Young. Les prix n'étaient peut-être pas les mêmes à la période de Théogénès, mais il ne fait pas de doute que le concours et les récompenses sont déjà importants à son époque. IG II² 2311 ; Young 1984, p. 119-121.

¹⁰⁴ Vanderpool 1969 ; Roller 1981, p. 8-9 ; Kyle 1993, p. 41-45 ; Larmour 1999, p. 180.

¹⁰⁵ Ὁμοίως δὲ καὶ ὁ τῶν Ἀθηναίων δῆμος ἐκόσμησε τοὺς τάφους τῶν ἐν τῷ Περσικῷ πολέμῳ τελευτησάντων, καὶ τὸν ἀγῶνα τὸν ἐπιτάφιον τότε πρῶτον ἐποίησε, καὶ νόμον ἔθηκε λέγειν ἐγκώμια τοῖς δημοσίᾳ θαπτομένοις τοὺς προαιρεθέντας τῶν ῥητόρων. Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XI, 33, 3 (trad. fr. J. Haillet, Les Belles Lettres, Paris, 2001).

¹⁰⁶ Au sujet de ces trois objets, E. Vanderpool est le premier à publier le lébès de Canellopoulos en le rapprochant de celui d'Ambélokipi et de l'hydrie de Karabournaki. Selon la datation de P. Amandry, le lébès de Canellopoulos est le plus ancien, il daterait de 480 avant J.-C.¹⁰⁶. Athènes, collection Paul Canellopoulos, inv. 199 ; Paris, musée du Louvre, inv. 800 ; Salonique, musée archéologique, inv. 5243 ; De Ridder 1915, n° 2590 ; Vanderpool 1969 ; Petsas 1969, p. 135 ; Amandry 1971, p. 608-614, n°8.

¹⁰⁷ Parker 1998, p. 97, n. 124 ; Parker 2007, p. 457 ; Nielsen 2018, p. 64.

avant notre ère portent une inscription les définissant comme des prix de l'*Anak(e)ia*¹⁰⁸. Ces récompenses semblent attester qu'il y a bien des manifestations athlétiques lors de ces fêtes.

Les *Olympieia* sont des célébrations instaurées par Pisistrate quelques décennies avant la période d'activité de Théogénès¹⁰⁹. Toutefois, il est peu probable que des concours athlétiques aient lieu à son époque. En effet, la célébration a surtout pour but de faire une démonstration de la cavalerie athénienne. Il n'y a aucune preuve archéologique mentionnant des concours athlétiques qui datent de l'époque de Théogénès.

Une autre célébration nommée *Theseia* existe à Athènes, au V^e siècle avant notre ère¹¹⁰. Cette fête a lieu lors du mois *Pyanespion*, ce qui correspond plus ou moins au mois d'octobre, à la toute fin de la saison athlétique internationale. Les preuves de concours athlétiques ne datant que du II^e siècle avant notre ère¹¹¹, il n'est donc pas possible de faire remonter ce concours à l'époque du Thasien.

Voici donc les concours athéniens qui ont débuté avant ou pendant la carrière de Théogénès. Pour résumer, des concours sont attestés au V^e siècle avant notre ère lors de trois célébrations religieuses : les grandes *Panathénées*, l'*Anak(e)ia* et les *Epitaphia*. Si cela clôt la liste des manifestations athlétiques athéniennes, ces compétitions ne sont pas les trois seuls *agônes* auxquels Théogénès peut prendre part en Attique.

Concours d'Éleusis :

À Éleusis, il y a deux grandes fêtes locales : les *Éleusinia*¹¹² et les *Mystères*¹¹³. La première est une célébration agonistique contrairement à la seconde. L'*Éleusinia* une fête de la moisson en l'honneur de Déméter, elle a lieu tous les ans, mais les manifestations athlétiques ont lieu lors des célébrations biennales, de la première et troisième année olympique. Des concours auraient également lieu lors de la célébration quadriennale. La célébration quadriennale est la plus importante et des concours d'une ampleur supérieure sont probablement organisés. Cette

¹⁰⁸ SEG XLVI 802 ; Amandry 1971, p. 615, II.A.

¹⁰⁹ Parke 1986, p. 144 -145 ; Kyle 1993, p. 46 ; Larmour 1999, p. 190.

¹¹⁰ Parke 1986, p. 81 ; Kyle 1993, p. 41-42 ; Larmour 1999, p. 191.

¹¹¹ IG II² 956.

¹¹²Foucart 1919 ; Kramer 1970, p. 35-36 ; Clinton 1979 ; Parke 1986, p. 33-35 ; Kyle 1993, p. 47 ; Nilsson 1995, p. 334-336 ; Larmour 1999, p. 180 ; Simms 2003 ; Nielsen 2018, p. 51.

¹¹³ Sur cette fête Foucart 1992.

fête se déroule pendant le mois athénien *Metageitnion* (août-septembre). Pindare fait référence à ces concours¹¹⁴, mais ils existent déjà au VI^e car une inscription retrouvée sur un poids de saut datant du premier quart de ce siècle commémore une victoire dans la cité¹¹⁵. Des compétitions existent donc bien à l'époque de Théogénès et ce dernier est susceptible d'y avoir pris part.

Heracleia de Marathon¹¹⁶ :

Parmi les concours attiques, il ne faut pas oublier celui de Marathon, car il est certain que des compétitions athlétiques s'y déroulent à l'époque de Théogénès. En effet, l'inscription d'une stèle du V^e siècle avant notre ère, évoque les concours de cette cité, puisqu'il est question de la sélection des officiels pour les *Heracleia*¹¹⁷. Avant les guerres médiques, la célébration et les concours n'ont sans doute qu'une importance locale, mais il est tout à fait possible qu'ils prennent de l'importance après la victoire athénienne à Marathon en 490 avant J.-C. En effet, l'inscription présente sur la stèle laisse penser que les concours sont devenus Pan-Attic. Ces compétitions sont mentionnées par Pindare¹¹⁸. Par conséquent, Théogénès peut y avoir pris part.

Amphiarea d'Oropos¹¹⁹ :

L'existence de concours lors de cette fête à l'époque de Théogénès n'est pas totalement assurée. Certes, un scholiaste de Pindare l'évoque¹²⁰, mais il ne faut pas accorder une entière confiance dans les récits des scholiastes qui, essayent tant bien que mal d'expliquer les références de Pindare. D'autant plus, à aucun moment dans sa septième olympique Pindare ne mentionne directement Oropos. De surcroît, les scholiastes cherchent à identifier des lieux ou des fêtes précises, avec parfois des hésitations. En aucun cas, ils ne vont au-delà d'une simple désignation, ce qui est le signe qu'ils disposent de peu d'informations sur chacune de ces

¹¹⁴ Pindare, *Olympiques*, IX, 99 ; Pindare, *Olympiques*, XIII, 110 ; Pindare, *Isthmiques* I, 57.

¹¹⁵ Moretti 1953, n° 1.

¹¹⁶ Kramer 1970, p. 44 ; Parke 1986, p. 181-182 ; Kyle 1993, p. 46-47 ; Larmour 1999, p. 188.

¹¹⁷ Publiée, commentée, traduite et datée pour la première fois par E. Vanderpool. Athènes, musée épigraphique, inv. 13,046 ; Vanderpool 1942.

¹¹⁸ Pindare, *Olympiques*, IX, 89 ; Pindare, *Olympiques*, XIII, 110 ; Pindare, *Pythiques*, VIII, 79.

¹¹⁹ Ringwood 1927, p. 44-47 ; Schachter 1981, p. 19-25 ; Larmour 1999, p. 171

¹²⁰ Scholie à Pindare, *Olympiques*, VII, 154c.

fêtes¹²¹. Dans le cas de l'*Amphiarea* d'Oropos, la trace la plus ancienne de concours est une inscription située entre 366 et 338 avant notre ère¹²². Les concours ont alors lieu tous les quatre ans. Il n'est donc pas possible d'assurer une existence d'un concours à l'époque de Théogénès.

Cela clôture les concours pour lesquels la présence d'*agônes* athlétiques est assuré ou probable en Attique territoriale. Il y a donc un total de quatre concours où la participation de Théogénès est possible dans cette région. Par conséquent, elle est intéressante pour le Thasien par la proximité des cités qui lui permet sans doute d'enchaîner les concours sans perdre de temps et d'énergie dans les voyages. D'autant plus que l'Attique compte également plusieurs îles où des concours se dérouleraient à l'époque de Théogénès.

Concours de Salamine¹²³ :

Il a été retrouvé un catalogue agonistique daté du V^e siècle avant J.-C. qui mentionne des épreuves de pancrace, de lutte, et de *pugilat* à Salamine¹²⁴. Le catalogue ne contient que la liste des récompenses en argent accordées aux vainqueurs, il n'y a donc pas le nom du concours. Les sommes remportées sont assez faibles, car elles vont de dix à trois drachmes. Le premier n'est pas seul primé, une récompense moindre est aussi accordée au second. Les faibles récompenses attestent que le concours est dépourvu de faste et de prétention. L'objectif n'est sûrement pas d'attirer les plus grands champions de possible, mais de permettre à la jeunesse locale de faire ses armes avant de s'essayer à des concours plus importants. Peut-être s'agit-il ici d'une simple fête locale, payée avec les ressources du *dème* salaminien. Même si le concours n'est pas réservé aux locaux, il semble peu probable que Théogénès fasse le choix de participer à ce dernier. Pourquoi faire un détour avec un voyage en bateau pour s'illustrer dans une compétition de moindre importance où la récompense monétaire est aussi faible.

¹²¹ Sur le travail des scholiastes voir Delattre 2018.

¹²² IG VII 414.

¹²³ Fougères 1892 ; Larmour 1999, p. 191-192.

¹²⁴ IG I³ 1386.

Délie de Délos et Délion :

Les *Délie* de Délos ont des concours locaux en l'honneur d'Apollon¹²⁵. Ces derniers, ont lieu tous les quatre ans, lors du mois attique *Thargelion* (mai) de la troisième année olympique. Le culte connaît une réorganisation après la purification athénienne mentionnée par Thucydide¹²⁶ :

Et c'est alors pour la première fois, après la purification, que les Athéniens célèbrent la fête quadriennale des *Délie*. Dans l'ancien temps déjà, il se faisait à Délos un grand rassemblement des Ioniens et des insulaires voisins ; ils allaient assister aux fêtes avec femmes et enfants, comme les Ioniens d'aujourd'hui aux cérémonies d'Éphèse ; on pratiquait là des concours gymniques et musicaux, et en outre les cités envoyaient des chœurs.

L'extrait de Thucydide sous-entend que les concours athlétiques ont déjà lieu avant cette purification qui date de 426 avant notre ère. Alors, la participation à ces derniers par Théogénès n'est pas chose impossible car les étrangers semblent admis avant 426.

Pour ce qui est des *Délie* de Délion¹²⁷, il est plus compliqué d'attester une existence durant la période d'activité du champion thasien. Néanmoins, cette célébration doit être mentionnée ici, car elle est plus ou moins liée aux *Délie* de Délos. Il est possible que cette célébration ne voie le jour qu'après la victoire sur Athènes en 424 avant J.-C., afin de concurrencer les *Délie* de Délos contrôlées par Athènes. C'est en effet, la proposition de K. Kramer qui s'appuie sur un texte de Diodore de Sicile¹²⁸.

¹²⁵Ringwood 1933 ; Champdor 1960, p. 32-37 ; Hornblower 1991, p. 517-536 ; Nilsson 1995, p. 146-150 ; Larmour 1999, p. 172 ; Fisher 2012, p. 529 ; Nielsen 2014, p. 105.

¹²⁶ *Καὶ τὴν πεντετηρίδα τότε πρῶτον μετὰ τὴν κάθαρσιν ἐποίησαν οἱ Ἀθηναῖοι τὰ Δήλια. ἦν δέ ποτε καὶ τὸ πάλαι μεγάλη ζύνοδος ἐς τὴν Δήλον τῶν Ἴωνων τε καὶ περικτιόνων νησιωτῶν. ζύν τε γὰρ γυναιξὶ καὶ παισὶν ἐθεόρουν, ὥσπερ νῦν ἐς τὰ Ἐφέσια Ἴωνες, καὶ ἀγῶν ἐποιεῖτο αὐτόθι καὶ γυμνικὸς καὶ μουσικὸς, χοροὺς τε ἀνήγον αἱ πόλεις.* Thucydide, *La guerre de Péloponnèse*, III, 104, 2-3 (trad. fr. J. de Romilly, R. Weil, Les Belles Lettres, Paris, 2009).

¹²⁷ Kramer 1970, p. 34 ; Schachter 1981, p. 43-46 ; Nilsson 1995, p. 145-146.

¹²⁸ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XII, 70.

Laconie

Concours spartiates :

L'histoire spartiate et celle du sport sont liées. À titre d'exemple, c'est la cité qui compte le plus grand nombre de vainqueurs olympiques entre le début des concours et la première victoire de Théogénès. C'est également aux lacédémoniens, que Philostrate attribut l'invention du *pugilat*¹²⁹. Il est donc tout naturel que la cité organise plusieurs concours athlétiques déjà au V^e siècle avant notre ère.

La fête spartiate la plus célèbre est sans doute celle appelée *Karneia*¹³⁰. Les principaux *agônes* de cette célébration sont musicaux, mais les concours athlétiques ne sont pas assurés. Toutefois, une inscription de la fin du VI^e siècle¹³¹, marque la consécration d'une statue à Karneios par Aiglatas, et mentionne des concours de *dolichos*. Il est donc possible que des concours athlétiques aient lieu lors de cette fête et que Théogénès puisse y prendre part. Difficile de connaître la récurrence exacte de ces concours, mais ils ont lieu au moins une fois la même année que les concours olympiques¹³².

À Sparte, on trouve également un ancien culte à Artémis Ortheia à l'époque de Théogénès¹³³, mais il est difficile de savoir si des concours athlétiques ont bien eu lieu à cette époque lors de cette manifestation. En effet, les premières traces de concours datent de l'époque impériale¹³⁴. Le plus probable est un ajout de ces épreuves athlétiques durant la période hellénistique ou impériale lors de la multiplication de des compétitions athlétiques dans le monde grec.

Il doit être mentionné très brièvement les *Gymnopaïdia*¹³⁵, car D. Larmour cite cette célébration dans sa liste de concours ayant des épreuves athlétiques. Selon lui, comme ce sont des célébrations en l'honneur d'Apollon, le patron des gymnases, il doit y avoir des concours reprenant les disciplines gymniques. Mais, et il le reconnaît, aucune source ne mentionne

¹²⁹ Philostrate, *Sur la gymnastique*, 9.

¹³⁰ Wide 1893, p. 73-85 ; Ringwood 1927, p. 82/84 ; Bölte 1929, p. 124-143 ; Nilsson 1995, p. 118-129 ; Larmour 1999, p. 179 ; Richer 2009.

¹³¹ IG V 1, 222.

¹³² Hérodote, *Histoire*, VII, 206.

¹³³ Wide 1893, p. 112-116 ; Ringwood 1927, p. 77-79 ; Nilsson 1995, p. 190-196 ; Larmour 1999, p. 178.

¹³⁴ IG V 264 et IG V 291.

¹³⁵ Ringwood 1927, p. 84 ; Nilsson 1995, p. 140-142 ; Larmour 1999, p. 184.

directement de concours athlétiques¹³⁶. Il donc est difficile de savoir si une présence de Théogénès est possible à cette fête.

Il y a aussi une célébration en l'honneur des Dioscures, les *Dioscureia*¹³⁷. Elles sont mentionnées par Pindare dans une ode en l'honneur du lutteur argien Théaios¹³⁸, alors il semble y avoir des concours athlétiques avec des épreuves de combat qui ne sont pas uniquement ouvertes aux spartiates. Par conséquent, une participation de la part de Théogénès est tout à fait envisageable.

Sparte a également son lot de fête en l'honneur des morts tombés aux combats. À l'époque de Théogénès deux sont attestées : les *Leonideia*¹³⁹ et les *Parparonia*¹⁴⁰. Ces deux fêtes possèdent des concours athlétiques. Les *Leonideia* sont uniquement locales et seuls les citoyens spartiates peuvent participer. Même si les traces des concours ne commencent qu'au I^{er} siècle de notre ère¹⁴¹, il est raisonnable de penser qu'ils aient déjà lieu au moment de l'établissement du culte, commencé probablement peu de temps après la mort du personnage. Le concours étant réservé aux spartiates, impossible pour Théogénès d'y prendre part. Si les *Leonideia* sont réservées aux Spartiates, ce n'est pas le cas des *Parparonia*. Instituées en 445 avant J.-C., elles célèbrent la victoire spartiate sur les argiens à Parparos et permettent d'honorer les braves tombés lors de la bataille¹⁴². Rien ne permet d'infirmer que les étrangers n'ont pas le droit de participer, mais la date d'instauration de la célébration est de peu postérieure à la fin de carrière de Théogénès. Par conséquent, il ne peut pas avoir participé aux concours de cette fête.

Quelles conclusions tirer au sujet de l'intérêt que Théogénès peut porter à la cité spartiate d'un point de vue agonistique ? À première vue, Sparte malgré son statut, n'offre pas forcément plus de concours athlétiques que les autres. Du moins, il n'y a pas de preuve solide permettant d'affirmer la présence de concours athlétiques dans toutes les célébrations mentionnées. Néanmoins, si des épreuves athlétiques ont bien lieu lors de ces fêtes, auxquelles il faut ajouter

¹³⁶ Athénée fait bien mention de danses imitant les mouvements de pancrace et *pugilat*, mais pas directement de concours pour ces deux disciplines. Athénée, *Deipnosophistes*, XIV, 631b.

¹³⁷ Kramer 1970, p. 56 ; Nilsson 1995, p. 420 ; Larmour 1999, p. 187 ; Nielsen 2014, p. 103 ; Nielsen 2018, p. 40-41.

¹³⁸ Pindare, *Néméennes*, X, 48-52.

¹³⁹ Ringwood 1927, p. 84-86 ; Roller 1981, p. 6 ; Larmour 1999, p. 189.

¹⁴⁰ Bölte 1929, p. 130-132 ; Roller 1981, p. 7 ; Larmour 1999, p. 184.

¹⁴¹ IG V 1, 658.

¹⁴² Hérodote, *Histoires*, I, 82 ; Pausanias, *Description de la Grèce*, II, 38, 5.

les deux mentionnés par la stèle de Damonon¹⁴³, alors le panel de concours est énorme. Sparte figure donc au rang des cités incontournables auxquelles Théogénès doit obligatoirement penser lors de la préparation de sa saison.

Concours mentionnés par l'inscription en l'honneur de Damonon¹⁴⁴ :

Il a été retrouvé une inscription d'un certain lacédémonien du nom de Damonon et de son fils Enimacratides qui date de la fin du V^e siècle avant J.-C.¹⁴⁵. Il s'agit d'une famille d'athlètes s'étant illustrés dans des compétitions gymniques, notamment le *stadion* et le *diaulos*, mais également hippiques, car ils ont aussi remporté des victoires dans les courses de chars. Il semble que les deux athlètes n'ont pas dépassé le cadre des compétitions régionales, puisque tous les concours mentionnés sont lacédémoniens. Cette inscription permet donc d'entrevoir une partie des compétitions locales autour de Sparte. Toutes les célébrations énumérées dans cette inscription sont probablement antérieures à la date de l'inscription, mais cette dernière n'atteste que les concours de courses et/ou de chars. Il n'est donc pas certain que Théogénès puisse participer à toutes les célébrations. Dans l'hypothèse où ces concours ont bien des épreuves de pancrace et *pugilat* cela permet d'avoir une idée des compétitions disponibles pour Théogénès à condition que des étrangers y soient admis.

Voici les concours indiqués par l'inscription : *Poseidaia* de Thuria¹⁴⁶ et d'Hélos¹⁴⁷ ; *Atheniai* de Sparte¹⁴⁸ ; *Pohoidaia* en l'honneur de Poséidon¹⁴⁹ ; les *Eleusinia*¹⁵⁰ ; des concours en l'honneur de Poséidon *Gaiaochos* à Sparte¹⁵¹ ; des concours en l'honneur de Demeter dont le

¹⁴³ IG V 1, 213 ; Moretti 1953, n° 16.

¹⁴⁴ IG V 1, 213. Des études récentes ont été faites sur cette inscription. Minon 2017 ; Nielsen 2018, p. 63-65.

¹⁴⁵ Moretti 1953, n° 16.

¹⁴⁶ Dans le cas de Thuria, c'est le seul concours de Messénie attesté pour la période. La région est sous domination spartiate à cette époque, c'est pour cela que les concours de cette cité se trouvent ici dans la liste. Les concours sont au moins équestres. IG V 1, 213, l. 18-19 ; Ringwood 1927, p. 89 ; Minon 2017.

¹⁴⁷ Les concours sont équestres. IG V 1, 213, l. 12-17 ; Wide 1893, p. 38 ; Nilsson 1995, p. 66-67.

¹⁴⁸ Il s'agit de concours équestres et athlétiques. IG V 1, 213, l. 10 et 72 ; Wide 1893, p. 48 ; Nilsson 1995, p. 90.

¹⁴⁹ Il s'agit de concours équestres. IG V 1, 213, l. 12-17.

¹⁵⁰ Il s'agit de concours équestres. IG V 1, 213, l. 11.

¹⁵¹ Concours athlétique et équestres. IG V 1, 213, l. 6-9 et 49-52.

nom est inconnu¹⁵² ; des concours en l'honneur d'Ariontia à Sparte¹⁵³ ; les *Litheia*¹⁵⁴ ; *Maleateia* également en l'honneur d'Apollon¹⁵⁵ et pour finir les *Parparonia*¹⁵⁶.

Hyacinthia d'Amyclée¹⁵⁷ :

Concours lacédémoniens d'origine dorienne en l'honneur de Hyacinthe où a été incorporées des célébrations en l'honneur d'Apollon. Le culte est déjà présent à l'âge de bronze et la célébration se déroule pendant le mois *Hyacinthios*. Tout comme pour les *Carneia*, il n'y a pas de preuve de concours athlétiques. Cependant, l'importance de la célébration et son association avec celles d'*Isthmia* et de Delphes par Philostrate, laisse penser que des *agôns* athlétiques sont possibles lors de cette fête¹⁵⁸. Des concours de ce type sont d'ailleurs attestés par Strabon au premier siècle de notre ère¹⁵⁹. Si ces concours existent dès son époque, Théogénès peut y avoir participé.

Concours à Geronthrae¹⁶⁰ :

Il a été retrouvé une inscription qui semble attester de concours dans cette cité au V^e siècle avant notre ère¹⁶¹. Cette inscription ne mentionne que des concours de courses. Si le programme athlétique est complet et que les compétitions sont ouvertes aux étrangers, la participation de Théogénès est envisageable.

Pour conclure, la Laconie, tout comme l'Attique, est une région intéressante pour Théogénès, car elle regorge de concours locaux qui ne demandent donc pas beaucoup de jours de voyage

¹⁵² Probablement dérivé de la célébration d'Éleusis, mais cette célébration a lieu dans un sanctuaire situé en Laconie. IG V 1, 213, l. 32-34 ; Moretti 1953, p. 40.

¹⁵³ Les concours remportés sont équestres. IG V 1, 213, l. 9.

¹⁵⁴ Les concours sont équestres et athlétiques. IG V 1, 213, l. 37.

¹⁵⁵ Il s'agit de concours athlétiques. IG V 1, 213, l.56-58.

¹⁵⁶ Les concours sont équestres et athlétiques. IG V 1, 213, l. 44-47.

¹⁵⁷ Wide 1893 ; Ringwood 1927, p. 86-87 ; Bölte 1929, p. 132-140 ; Dietrich 1975 ; Nilsson 1995, p. 129-140 ; Larmour 1999, p. 182.

¹⁵⁸ Philostrate, *Vies des sophistes*, II, 12.

¹⁵⁹ Strabon, *Géographie*, VI, 3.

¹⁶⁰ Nielsen 2018, p. 65.

¹⁶¹ IG V 1, 1120.

entre les compétitions. Bien sûr, le problème majeur est le manque d'informations temporelles pour savoir si Théogénès peut les enchaîner avant de changer de région et surtout si les étrangers sont admis à ces évènements.

Béotie

Héracléia¹⁶² et Iolaieia¹⁶³ de Thèbes :

La Béotie est également l'une des régions avec le plus grand nombre de concours à l'époque de Théogénès. Thèbes, plus grosse cité de la région, semble avoir deux festivals avec des *agônes* athlétiques. Le premier, sûrement le plus important des deux, les *Héracléia* en l'honneur d'Héraclès. Une datation pour l'époque de Théogénès est assurée par Pindare qui rapporte notamment la victoire en *pugilat* de Diagoras de Rhodes¹⁶⁴. Si Diagoras a remporté ces concours cela signifie qu'ils sont ouverts aux étrangers, donc un Thasien comme Théogénès peut y prendre part.

Les *Iolaieia* sont le second festival thébain de l'époque où des *agônes* athlétiques sont organisés. On trouve des références de cette manifestations chez Pindare¹⁶⁵. C'est une fête en l'honneur du héros thébain Iolaos. Il semble qu'il y a bien des concours athlétiques funéraires en l'honneur du héros dès l'époque de Théogénès. C'est une fête annuelle qui serait associée de près aux *Heracleia*.

¹⁶²Ringwood 1933, p. 54-55 ; Roesch 1975 ; Robert 1977, p. 209 ; Nilsson 1995, p. 446-447 ; Larmour 1999, p. 188-189 ; Knoepfler 2006; Nielsen 2014, p. 99-100.

¹⁶³ Ringwood 1927, p. 55-57 ; Kramer 1970, p. 58 ; Schachter 1981, p. 30-31.

¹⁶⁴ Pindare, *Olympiques*, VII, 83-85.

¹⁶⁵ Pindare, *Néméennes*, IV, 18-22 ; Pindare, *Pythiques*, IX, 80-83.

*Heracleia*¹⁶⁶ et *Érotideia*¹⁶⁷ de Thespie :

Les célébrations en l'honneur d'Héraclès semblent légion en Béotie, puisque des *Heracleia* sont également célébrées à Thespie. Comparées à celles de Thèbes, les *Héracleia* de Thespie sont de bien moindre importance. La présence d'*agônes* gymniques est assurée par l'archéologie, puisqu'il a été retrouvé une hydrie dans le trésor de Votonosi en Épire avec l'inscription suivante :

Je suis d'Héraclès de Thespies¹⁶⁸.

Cette hydrie est datée du deuxième quart du V^e siècle avant J.-C. et a été identifiée comme étant une récompense donnée à un vainqueur de concours¹⁶⁹. Cette hydrie serait la preuve de l'existence de ces compétitions du temps de Théogénès. En l'absence de contexte archéologique précis, il est difficile de donner l'itinéraire exact de l'objet. Penser que le vainqueur d'une épreuve aux *Héracleia* de Thespies est épirote et qu'il a rapporté son prix chez lui n'est pas insensé. Si tel est le cas alors le concours serait ouvert aux étrangers et une participation de Théogénès est probable.

L'*Érotideia* est une célébration en l'honneur d'Éros. Elle peut être la seconde manifestation avec des concours gymniques dans la cité, mais la présence de ces derniers à l'époque de Théogénès n'est pas aussi bien assurée que pour les *Héracleia*. Pourtant, lorsque les modernes donnent des exemples pour expliquer les victoires béotiennes de Diagoras de Rhodes, ils mentionnent ce concours. En effet, le sanctuaire en l'honneur du dieu est très ancien, poussant certains à placer la célébration très tôt dans l'histoire¹⁷⁰. Toutefois, le concours n'est pas rapporté dans les scholies du poète et il n'y a aucune trace épigraphique de ce dernier à l'époque de Théogénès. S'ils existent bel et bien, les compétitions auraient lieu tous les quatre ans. Ainsi Thespie pourrait compter deux concours où Théogénès serait susceptible de s'illustrer

¹⁶⁶ Vocotopoulou 1975, p. 749-754 ; Cogan 2017.

¹⁶⁷ Ringwood 1927, p. 51-52 ; Kramer 1970, p. 60 ; Schachter 1981, p. 216-219 ; Nilsson 1995, p. 423-424 ; Larmour 1999, p. 189.

¹⁶⁸ [H]ερακλέος ἐκ Θεσπίας. SEG XXX 541 ; Jannina, musée archéologique, inv. 302 ; Diehl & Zentralmuseum 1964, p. 2019, n° B 165.

¹⁶⁹ Vocotopoulou 1975, p. 1975.

¹⁷⁰ Pausanias, *Description de la Grèce*, IX, 27, 1.

Pamboetian de Coronée¹⁷¹ :

C'est un concours qui a lieu lors de festivités de la cité en l'honneur d'Athéna. Les concours des *Pamboetian* sont attestés par une inscription agonistique du III^e siècle avant notre ère¹⁷². Néanmoins, la découverte de plusieurs vases avec des scènes athlétiques et hippiques attribuées à ces concours démontre que ces derniers existent bien depuis le VI^e siècle avant notre ère¹⁷³. Il peut alors s'agir des concours béotiens mentionnés par Pindare dans le palmarès de Diagoras de Rhodes¹⁷⁴. Le mois de ces concours dépend de l'interprétation d'un décret au sujet d'un recouvrement d'une somme d'argent entre la ville d'Orchomenos et Nicareta de Thespie. Selon P.-Fr. Foucart qui commente l'inscription, la célébration a lieu dans les derniers jours de l'année béotienne¹⁷⁵. Cette datation indique que Théogénès ne peut pas y prendre part, puisque les concours se situeraient en dehors de la saison athlétique. En effet, l'année béotienne débute autour du solstice d'hiver, durant notre mois de décembre¹⁷⁶. Par conséquent, la célébration a lieu lors des mois d'hiver et ne doit être accessible qu'aux locaux. L'année précise du recouvrement n'étant pas connue, il n'est pas possible de dater ces concours par rapport aux années olympiques.

Eleutheria de Platée¹⁷⁷ :

Le cas de cette fête est assez complexe. Le but ici, est d'être assez bref afin de déterminer si Théogénès a participé ou non à des concours athlétiques dans la cité de Platée. Un bref résumé des différents moments clés suffit donc. Les sources littéraires ne s'accordent pas sur l'origine de la fête. Selon Plutarque¹⁷⁸, c'est Aristide le premier à célébrer l'*Eleutheria* en 479 avant J.-C., après la célèbre bataille de Platée. C'est alors une cérémonie en l'honneur des morts tombés

¹⁷¹ Ringwood 1927, p. 56-57 ; Maffre 1975 ; Schachter 1981, p. 117-121 ; Larmour 1999, p. 190.

¹⁷² SEG III 354 ; Moretti 1953, n° 39.

¹⁷³ Athènes, collection Paul Canelleopoulos, inv. 609 ; Laon, musée archéologique, inv. 37 995 ; Athènes, musée national, CC617³, inv. 411 ; Thèbes, Akraiphnion Cemetery, inv. 222 ; Athènes, musée national CC 617⁴, inv. 289 ; Athènes, collection Vlasto. Maffre 1975, p. 430.8, 433.16, 434.24, 434.29, 434.25, 434.26.

¹⁷⁴ Pindare, *Olympiques*, VII, 84-85.

¹⁷⁵ Foucart 1880.

¹⁷⁶ Sur la calendrier béotien voir Roesch 1982, p. 33-46.

¹⁷⁷ Ringwood 1927, p. 37-39 ; Kramer 1970, p. 52 ; Piérart & Etienne 1975 ; Roller 1981, p. 7 ; Schachter 1994, p. 125-143 ; Nilsson 1995, p. 34 ; Larmour 1999, p. 187-188.

¹⁷⁸ Plutarque, *Aristides*, 21.

au combat contre les Perses. Durant cette célébration, il y aurait des compétitions athlétiques, dont la plus importante serait la course en arme.

Thucydide présente une autre version de l'institution de la fête. Selon ce dernier, c'est un général spartiate du nom de Pausanias qui établit la célébration avec un sacrifice à Zeus *Eleutherios* sur l'agora de Platée, en 427 avant notre ère¹⁷⁹. Cette légère différence de date pourrait avoir une grande importance pour Théogénès. La carrière du Thasien prend fin probablement dans les 470 avant notre ère, alors si les concours sont institués en 427, il ne peut y avoir participé. De plus, il n'a été retrouvé aucune trace épigraphique d'un concours à Platée permettant de remonter à la période d'activité du Thasien. Mais alors qu'en conclure pour Théogénès ? Il est tout à fait possible qu'un concours funéraire panhellénique en l'honneur des morts tombés lors de la bataille de 479, ait eu lieu durant plusieurs années après cette dernière. Toutefois le manque de source et le texte de Thucydide suggèrent qu'il n'y a pas eu une activité culturelle continue. Le culte rendu par le général Pausanias serait une renaissance de l'activité religieuse à cet endroit et non une continuité. Même si les manifestations à Platée n'ont pas duré, Théogénès pourrait avoir participé aux concours funéraires organisés après la victoire s'il y déjà des épreuves de *pugilat* ou de pancrace.

Poséidon à Onchestos¹⁸⁰ :

Il y a une manifestation religieuse à Onchestos en l'honneur de Poséidon et un concours de course de char y est attesté par Pindare¹⁸¹. La fête religieuse est à l'origine une exposition de poulains reproducteurs, car le Poséidon célébré ici est le dieu cheval. La présence d'un concours de chars est donc tout à fait compréhensible, mais n'indique en rien la présence d'un programme gymnique. Il n'est donc pas sûr que Théogénès puisse aller à Onchestos pour disputer une épreuve de *pugilat* ou même de pancrace.

¹⁷⁹ Thucydide, *La guerre de Péloponnèse*, II, 71, 2-4.

¹⁸⁰ Ringwood 1927, p. 41 ; Kramer 1970, p. 46 ; Schachter 1986, p. 219-220 ; Nilsson 1995, p. 70 ; Larmour 1999, p. 191.

¹⁸¹ Pindare, *Fragments*, 94b, 41-49.

Concours en l'honneur d'Apollon *Ptoios* à Akraiphia¹⁸² :

A. Schachter a admis que des concours athlétiques et équestres se déroulent durant cet événement en se basant sur des représentations de bronzes votifs¹⁸³. Ces derniers, datent du VI^e siècle, ce qui correspond à la période d'activité de Théogénès¹⁸⁴. Il faut tout de même noter l'absence d'une représentation gymnique sur ces bronzes. Néanmoins, les concours étant en l'honneur d'Apollon, le patron des gymnases, des épreuves athlétiques pourraient se dérouler lors de cette manifestation religieuse.

Les concours d'Orchomenos :

D. Young, rapporte sur sa carte (fig.4) Orchomenos comme cité avec un concours à l'époque de Pindare. Néanmoins, la présence d'*agônes* athlétique ne semble pas certaine. De surcroît, l'historien moderne ne mentionne qu'une seule célébrations alors qu'il est possible que deux compétitions aient lieu dans la cité. D'une part, des concours athlétiques pourraient se dérouler lors de la célébration des Charites : les *Charitesia*¹⁸⁵. Le temple en l'honneur des Charites étant le plus ancien de la cité, les concours pourraient déjà avoir vu le jour avant l'époque de Théogénès. Si c'est le cas, ils se déroulent probablement en mai/juin¹⁸⁶. Toutefois, l'existence de telles célébrations n'est qu'hypothétique, car Pindare n'évoque pas directement de concours athlétiques, il fait juste référence au culte¹⁸⁷.

Des concours peuvent aussi se dérouler lors des cérémonies en l'honneur de Minyas : les *Minyeia*¹⁸⁸. Le doute concernant la datation de concours athlétiques à l'époque de Théogénès existe à travers la mention de la compétition par un scholiaste de Pindare¹⁸⁹. Malgré le manque

¹⁸² Feyel 1943 ; Schachter 1994, p. 14-19 ; Nielsen 2018, p. 60.

¹⁸³ Schachter 1994, p. 17-19.

¹⁸⁴ Guillon 1943, p. 152, n. 6.

¹⁸⁵ Ringwood 1927, p. 39 ; Buckler 1984 ; Nilsson 1995, p. 413 ; Larmour 1999, p. 171-172 ; Cogan 2017.

¹⁸⁶ La célébration semble liée aux *Homoloia*, car les inscriptions mentionnent également ce concours à l'époque hellénistique. Le nom *Homoloia* peut venir du mois béotien Homoloios. Par conséquent, la manifestation aurait lieu en mai/juin. Schachter 1981, p. 141-144.

¹⁸⁷ Pindare, *Olympiques*, XIV, 1-12.

¹⁸⁸ Kramer 1970, p. 48 ; Schachter 1986, p. 143-144 ; Nilsson 1995, p. 461 ; Larmour 1999, p. 190.

¹⁸⁹ Scholie à Pindare, *Isthmiques*, I, 100.

de trace épigraphique, une association de Minyas à Hermès, patron des gymnases, fait suggérer aux modernes la présence d'*agônes* athlétiques au V^e siècle avant J.-C.

Cela fait donc un nombre de concours important dans la région béotienne, la plaçant parmi les régions avec la plus grande concentration de compétitions au V^e siècle avant notre ère. La présence de Théogénès dans la région est certaine, surtout que traverser la Béotie est nécessaire pour accéder à Delphes, lieu où le pugiliste de Thasos s'est illustré à trois reprises. Il en est de même pour l'Arcadie, région du Péloponnèse qui représente un carrefour pour se rendre aux trois autres concours de la période.

Arcadie

Lykaia du mont Lycée¹⁹⁰ :

Les premiers concours arcadiens de cette liste sont ceux tenus lors d'un festival au sanctuaire de Zeus du mont Lycée. Ce sanctuaire a été le plus important d'Arcadie à l'époque archaïque et classique. C'est à partir du début du V^e siècle avant J.-C. qu'apparaissent les premières traces des compétitions dans les œuvres de Pindare¹⁹¹. L'occurrence de ces concours est connue, il a lieu tous les quatre ans. Pindare faisant référence à ces concours dans l'ode de Diagoras de Rhodes, il assure la présence d'épreuves de sports de combat dans le programme de la compétition. La majorité des vainqueurs retrouvés dans les inscriptions proviennent d'Arcadie ou d'Argos ce qui suggère que le concours a surtout un rayonnement local. Toutefois, la présence de vainqueurs comme Diagoras de Rhodes indique que ces concours peuvent être attrayants même pour de grands athlètes, surtout s'ils se trouvent sur le chemin d'autres concours plus importants de la région. Il faut tout de même noter qu'à la fin du IV^e, et au début du III^e siècle, Xénophon, rapporte que Cyrus le Jeune assiste à ces concours¹⁹². Ils semblent donc être très importants dans la région au moins un siècle après la vie de Théogénès.

¹⁹⁰ Ringwood 1927, p. 95 ; Moretti 1953, n° 59 ; Kramer 1970, p. 30 ; Jost 1985, p. 267-268 ; Nilsson 1995, p. 8 ; Larmour 1999, p. 189 ; Christesen & Kyle 2013, p. 184-185 ; Nielsen 2018, p. 37-40.

¹⁹¹ Pindare, *Olympiques*, VII, 83.

¹⁹² Xénophon, *Anabase*, I, 10.

Aléaia de Tégée¹⁹³ :

L'*Aléaia* de Tégée est une fête en l'honneur d'Aléa. Son ancienneté est attestée par une scholie de Pindare et par Pausanias¹⁹⁴. Le concours, fait partie des quatre plus grands de la région à cette période avec les *Lykaia*, *Koriasia* et les *Hermania*. Malgré la scholie de Pindare, les sources littéraires qui concernent explicitement cette fête ne sont pas antérieures à la fin du III^e siècle avant notre ère¹⁹⁵. Cependant, une inscription en l'honneur d'un athlète argien de la fin du VI^e prouve l'existence des concours à l'époque de Théogénès dans la cité¹⁹⁶.

Koriasia de Cleitor¹⁹⁷ :

Les concours des *Koriasia* de Cleitor se déroulent lors d'une fête en l'honneur d'Athéna *Koria*. Ils sont connus par un scholiaste de Pindare. De plus, les compétitions sont également mentionnées dans l'inscription en l'honneur d'un athlète argien déjà évoquée dans le cadre des *Aléaia* de Tégée¹⁹⁸. De surcroît, ces concours doivent avoir une certaine renommée, car le temple est déjà important dans la région au V^e siècle avant J.-C¹⁹⁹. Il faut donc en conclure qu'il y a bien des concours à l'époque de Théogénès et que ce dernier pourrait y participer.

Hermaia²⁰⁰ et Dioscouroi²⁰¹ de Phénéos :

Afin de clôturer les célébrations arcadiennes avec des agôns gymniques, il faut évoquer les concours de Phénéos. L'*Hermaia* est une fête en l'honneur d'Hermès, dieu très important de la cité. Les compétitions qui ont lieu lors de cette fête sont connues en dehors des frontières arcadiennes, car elles sont évoquées par Pindare²⁰². Ce dernier, les mentionne dans l'ode en

¹⁹³ Kramer 1970, p. 57 ; Jost 1985, p. 247.

¹⁹⁴ Pausanias, *Description de la Grèce*, VIII, 47, 4 ; Scholie à Pindare, *Olympiques*, VII 153a-b.

¹⁹⁵ IG V² 142.

¹⁹⁶ IG IV 510 ; Moretti 1953, n° 7.

¹⁹⁷ Ringwood 1927, p. 94-95 ; Moretti 1953, n° 7 ; Kramer 1970, p. 40 ; Robertson 1985, p. 252 ; Nilsson 1995, p. 91 ; Larmour 1999, p. 189.

¹⁹⁸ IG IV 510 ; Moretti 1953, n° 7.

¹⁹⁹ Scholie à Pindare, *Olympiques*, VIII, 153a ; Scholie à Pindare, *Néméennes*, X, 47.

²⁰⁰ Jost 1985, p. 30 ; Nilsson 1995, p. 394-395 ; Tausend 1999, p. 374-375.

²⁰¹ Amandry 1980, p. 211-212 ; Tausend 1999, p. 376-377 ; Nielsen 2018, p. 62-63.

²⁰² Pindare, *Olympiques*, VI, 78-79.

l'honneur de Diagoras de Rhodes, des concours gymniques sont alors attestés à l'époque de Théogénès et une participation de sa part est possible sinon certaine comme pour les trois concours précédents.

L'*Hermaia* pourraient ne pas être la seule fête de la cité où des concours sont présents à l'époque de Théogénès. En effet, il a été retrouvé dans une tombe de Sinope, une hydrie qui mentionne les *Dioscouroi* de Phénéos²⁰³. Cette hydrie présente deux inscriptions distinctes :

Je suis parmi les prix qui viennent de chez Héra Argienne²⁰⁴

Et :

De Phénéos je suis le prix des Dioscures²⁰⁵

L'hydrie ferait partie d'un groupe de de prix attribués à Argos qui date de la première moitié du V^e siècle, entre les années 470-460 avant notre ère. La seconde inscription n'est pas datée avec précision, mais selon G. Cogan, elle a été réalisée durant le dernier quart du V^e siècle avant J.-C.²⁰⁶. Dans ce cas, il semble que le Phénéate vainqueur à Argos, n'a pas conservé personnellement son prix. Toutefois, rien ne permet d'affirmer que ce prix a été remis pour des compétitions athlétiques. Par conséquent, il est impossible de savoir si Théogénès s'est rendu dans cette cité pour participer à ces concours.

À travers les quatre ou cinq manifestations athlétiques qui viennent d'être évoquées, et sa position sur le continent, l'Arcadie représente une région intéressante pour Théogénès. Ila Thasien s'est sans doute présenté à plusieurs de ces compétitions. A l'est de l'Arcadie, une autre région très importantes pour les concours : l'isthme de Corinthe. La présence des concours isthmiques et néméens rend cette région très attractive. Par conséquent, Théogénès doit sans doute avoir connaissance des concours locaux de la région pour y participer avant ou après les deux gros concours panhelléniques.

²⁰³ Ankara, musée des civilisations anatoliennes, inv. 11047 ; Diehl & Zentralmuseum 1964, n° B 77.

²⁰⁴ Πὰρ ἡέρας Ἀργείας ἐμὶ τὸν ἀφέθλον. SEG XXXIX 1365.

²⁰⁵ Ἐκ Φενεδὸν ἄεθλα πὰρ Δ[ι]οσκόροιν. SEG XXXIX 1365.

²⁰⁶ Cogan 2017.

Cités de l'isthme de Corinthe

Hellotia de Corinthe²⁰⁷ :

Il faut sans doute commencer par la cité qui donne son nom à la région : Corinthe. En plus d'avoir organisée les concours isthmiques, Pindare mentionne une deuxième fête avec des concours athlétiques dans l'ode du champion local Xénophon²⁰⁸. Ce dernier remporte les épreuves de pentathlon et de stade ce qui indique un programme athlétique plutôt complet. Dans ce cas, Théogènes pourrait prendre part à ces concours. Néanmoins, la récurrence et le mois de ces derniers ne sont pas connus, ainsi, il n'est pas possible de savoir si le Thasien peut participer à ce concours juste après ceux d'*Isthmia* et/ou de Némée.

Pythia de Sicyone²⁰⁹ :

C'est une fête en l'honneur d'Apollon. Selon la légende, c'est Adraste, le roi mythique d'Argos, qui a fondé les concours²¹⁰. Toutefois le véritable fondateur pourrait être l'athénien Clithène, qui souhaitant chasser le souvenir d'Adraste de Sicyone le destitua des fêtes et honneurs qui lui sont rendus pour les attribuer à Mélanippe (héros Thébain), et Dionysos²¹¹. Pour s'attirer de nouveau les bonnes grâces d'Appolon – qui lui avait préalablement refusé son dessein envers Adraste – Clithène aurait organisé des concours en l'honneur du dieu. Les compétitions comprennent le programme agonistique complet, et sont mentionnées à la fois par Bacchylide et Pindare²¹². Les concours sont également attestés dans un catalogue de victoires d'un athlète inconnu, datant de la première moitié du V^e siècle²¹³. Une participation de Théogènes est donc envisageable.

²⁰⁷Ringwood 1927, p. 65 ; Kramer 1970, p. 41 ; Robertson 1985, p. 247-248 ; Nilsson 1995, p. 94-95 ; Larmour 1999, p. 188 ; Delattre 2018, p. 149-155.

²⁰⁸ Pindare, *Olympiques*, XIII, 40.

²⁰⁹Ringwood 1927, p. 64-65 ; Kramer 1970, p. 54 ; Larmour 1999, p. 184 ; Nielsen 2014, p. 101 ; Nielsen 2018, p. 36-37.

²¹⁰ Pindare, *Néméennes*, IX, 51.

²¹¹ Hérodote, *Histoire*, V, 67.

²¹² Bacchylide, *Épinicie*, X, 32 ; Pindare, *Néméennes*, IX, 9-53 ; Pindare, *Néméennes*, X, 43 ; Pindare, *Isthmiques*, IV, 44.

²¹³ SEG II 257.

Alcathoia de Mégare²¹⁴ :

Les concours sont mentionnés par Pindare²¹⁵. Ils se déroulent lors d'une fête en l'honneur d'Apollon et en mémoire d'Alcathos le fils de Pélopos. Ce festival est possiblement appelé *Pythia* dans les siècles suivants ou du moins, les deux célébrations se confondent²¹⁶. Le concours ayant lieu durant la période d'activité de Théogénès, il est possible que ce dernier y participe.

Concours à Phlionte²¹⁷ :

Les traces d'un concours dans cette cité existent seulement à travers une épigramme en l'honneur d'un athlète corinthien de la fin du VI^e et/ou du début du V^e siècle avant notre ère²¹⁸. Une participation de Théogénès est possible, puisque les concours semblent ouverts aux étrangers. Phlionte clôture le tour d'horizon des cités corinthiennes avec des concours athlétiques connus à l'époque de Théogénès.

Argolide

Hecatombioia d'Argos²¹⁹ :

Il est temps d'évoquer les concours d'Argolide à commencer par celui de la cité d'Argos. La présence d'*agônes* athlétiques lors des *Hecatombioia* est assurée, car Théogénès fait partie des premiers vainqueurs. C'est, par ailleurs, déjà un concours important de l'époque, mais la récurrence de ces manifestations n'est pas connue. Comme ce sont des concours argiens, il est possible qu'ils se déroulent presque en même temps que les concours néméens, afin de les concurrencer. Le programme de ces concours est riche et varié avec des compétitions hippiques,

²¹⁴ Ringwood 1927, p. 33 ; Kramer 1970, p. 45 ; Nilsson 1995, p. 458 ; Larmour 1999, p. 187 ; Nielsen 2014, p. 100 ; Nielsen 2018, p. 34-35.

²¹⁵ Pindare, *Isthmiques*, VIII, 67.

²¹⁶ Sur les *Pythia* de Mégare voir Rigsby 2004.

²¹⁷ Nielsen 2014, p. 104.

²¹⁸ Anthologie Grecque, *Anthologie Palatine*, XIII, 19.

²¹⁹ Ringwood 1927, p. 67-69 ; Kramer 1970, p. 29 ; Amandry 1980 ; Nilsson 1995, p. 42 ; Amandry 2002 ; Strasser 2003.

athlétiques mais aussi musicales. Il y a été retrouvé plusieurs bronzes décernés aux vainqueurs des concours en l'honneur de l'Héra argienne datant d'entre 460 et 420 avant notre ère²²⁰. Les concours sont également mentionnés par Pindare²²¹, et par Bacchylide²²².

Asclépieia d'Épidaure²²³ :

La présence de concours athlétiques est attestée dans cette cité, depuis le V^e siècle avant J.-C. Les concours dateraient au plus tôt des années 520. Ces concours sont essentiellement connus à travers les œuvres de Pindare²²⁴. Au début, ce sont des compétitions en l'honneur d'Asclépios, puis en l'honneur d'Apollon et d'Asclépios à partir du III^e siècle avant notre ère. L'envoi de théarodoques jusqu'à Thasos au IV^e siècle avant notre ère, montre l'importance de la célébration²²⁵. Cependant, rien n'atteste qu'à l'époque de Théogénès, ce soit le cas. De surcroît, les installations du V^e siècle sont encore sommaires contrairement à celles du siècle suivant. Pourtant, il ne faut écarter Théogénès de ces concours. En effet, l'envoi de théarodoques au IV^e siècle sur une île aussi éloignée que Thasos pourrait refléter la participation antérieure d'un homme de cette cité. Si tel est le cas, l'homme qui a participé à ce concours pourrait très bien être Théogénès.

Il est possible de savoir à quel moment de l'année ce concours a lieu par l'intermédiaire de Platon qui, au début de l'*Ion*, fait mention d'un homme venant à Athènes pour les *Panathénées* après avoir été aux *Asclépieia*²²⁶ :

²²⁰ Amandry 1971, p. 615, III ; Amandry 1980, p. 211-213 ; Amandry 2002.

²²¹ Pindare, *Olympiques*, VII, 83 ; Pindare, *Olympiques*, IX, 88 ; Pindare, *Olympiques*, XIII, 107.

²²² Bacchylide, *Épinicie*, X, 32.

²²³ Ringwood 1927, p. 70-71 ; Kramer 1970, p. 37 ; Sève 1993 ; Nielsen 2018, p. 44-45.

²²⁴ Pindare, *Néméennes*, III, 84 ; Pindare, *Néméennes*, V, 52 ; Pindare, *Isthmiques*, VIII, 68.

²²⁵ IG IV², 1, 94 et IG IV², 1, 95.

²²⁶ ΣΩ. Τὸν Ἴωνα χαίρειν. Πόθεν τὰ νῦν ἡμῖν ἐπιδεδή-μηκας; ἢ οἴκοθεν ἐξ Ἐφέσου;

ΙΩΝ. Οὐδαμῶς, ὦ Σώκρατες, ἀλλ' ἐξ Ἐπιδαύρου ἐκ τῶν Ἀσκληπιείων.

ΣΩ. Μῶν καὶ ῥαψωδῶν ἀγῶνα τιθέασιν τῷ θεῷ οἱ Ἐπιδαύριοι ;

ΙΩΝ. Πάνυ γε, καὶ τῆς ἄλλης γε μουσικῆς.

ΣΩ. Τί οὖν; ἠγωνίζου τι ἡμῖν; καὶ πῶς τι ἠγωνίσω;

ΙΩΝ. Τὰ πρῶτα τῶν ἄθλων ἠνεγκάμεθα, ὦ Σώκρατες.

ΣΩ. Εὖ λέγεις· ἄγε δὴ ὅπως καὶ τὰ Παναθήναια νικήσομεν. Platon, *Ion*, 80a-b (trad. fr. L. Méridier, Les Belles Lettres, Paris 1956).

Socrate. – A Ion salut ! D’où viens-tu aujourd’hui dans notre pays ? Est-ce de chez toi, d’Éphèse ?

Ion. – Nullement, Socrate, mais d’Épidaure. Je viens des fêtes d’Asclépios.

Socrate. – Serait-ce qu’ils organisent aussi un concours de rhapsodes en l’honneur du dieu, les gens d’Épidaure ?

Ion. – Parfaitement, et même de tous les autres arts des Muses

Socrate. – Et alors, prenais-tu quelque part au concours ? Et comment as-tu concouru ?

Ion. – Les premiers prix ont été pour nous, Socrate.

Socrate. – A la bonne heure ! Tâchons donc d’être vainqueurs aussi aux grandes *Panathénées*.

Ces concours sont probablement quadriennaux. Ils auraient lieu lors de la deuxième année olympique, entre le concours isthmiques et les grandes *Panathénées*. Il y a donc ici une suite logique selon laquelle Théogénès peut avoir participé aux *Isthmia*, puis aux *Asclépieia*, puis aux *Panathénées*. De surcroit, la présence de Théogénès dans la région d’Argolide est assurée par sa participation aux *Hécatomboia* d’Argos, donc il est forcément attentif aux autres manifestations de la région.

Thessalie

Protésileia en Thessalie²²⁷ :

Il s’agit d’un concours en l’honneur de Protésilas, ancien prince thessalien. La mention de Pindare assure la présence d’*agônes* à l’époque de Théogénès²²⁸. Il a également été retrouvé dans la Malis, au sud de la Thessalie, une hydrie avec l’inscription²²⁹ :

D’Aia de Phthia, je viens de la part de Protésilas.

²²⁷ Larmour 1999, p. 190 ; Cogan 2017.

²²⁸ Pindare, *Isthmiques*, I, 58-59.

²²⁹ [ε]χς Αιαίας τᾶς Φθίας ἔλθον παρ Προτεσίλ[α]. SEG XLV 2186 ; Athènes, musée national, inv. 13792 ; Diehl & Zentralmuseum 1964, n° B 115.

Cette hydrie vient confirmer les dires de Pindare, car elle est datée du premier quart du V^e siècle, dans les années 480 à 460 avant notre ère.

Poséidon en Thessalie²³⁰ :

Un culte thessalien en l'honneur de Poséidon a probablement donné lieu à des concours. Apollonios de Rhodes mentionne ce culte²³¹ :

Tel debout sur son char, Poséidon se rend aux jeux de l'Isthme, ou au Ténare, ou à la source de Lerne, ou au bois de l'Hyantienne Onchestos ; tel encore il gagne souvent ensuite son attelage Calaurie, la Roche d'Haimonie ou le Géraistos boisé : tel aussi on voyait s'avancer Aiiétés, le roi des Colques.

Poséidon est célébré de la même manière que dans le culte d'Onchestos, également présent dans cet extrait d'Apollonios. Bacchylide fait également mention d'un culte Thessalien de Poséidon dans une épinicie en l'honneur d'un champion de course de chars²³². Tout laisse penser qu'il n'y a que des courses hippiques et que ces dernières sont destinées aux locaux. La participation de Théogénès semble donc impossible. Néanmoins, en l'absence de preuve formelle, tous comme pour la célébration d'Onchestos, il convient d'en faire mention. Le lieux exacte de cette manifestation religieuse n'est pas connu, elle se déroulerait dans une cité sur les bords du fleuve Pénée.

²³⁰ Ringwood 1927, p. 16-19 ; Kramer 1970, p. 61.

²³¹ *Οἶος δ' Ἴσθμιον εἶσι Ποσειδάων ἐς ἀγῶνα, ἄρμασιν ἐμβεβαῶς, ἢ Ταίναρον ἢ ὄγε Λέρνης ὕδωρ ἠὲ καὶ ἄλσος Ἰαντίου Ὀγχηστοῖο, καὶ τε Καλαύρειαν μετὰ δὴ θαμὰ νίσσεται ἵπποις Πέτρην θ' Αἰμονίην, ἢ δεινδρήεντα Γεραιστόν τοῖος ἄρ' Αἰήτης Κόλχων ἀγὸς ἦεν ιδέσθαι.* Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, 1240-1245 (tard. fr. E. Delage, Les Belles Lettres, Paris 1995).

²³² Bacchylide, *Épinicie*, XIV.

Taurophenia en Thessalie²³³ :

Il a été retrouvé à Larissa une pièce de monnaie du V^e siècle avant notre ère faisant référence à des concours qui se dérouleraient lors des *Taurophénia*²³⁴. Il n'est pas assuré que les compétitions possèdent un programme athlétique complet. Cependant, les *Taurophénia* sont assez importantes pour figurer sur une pièce de monnaie, alors le programme agonistique est probablement développé pour attirer les athlètes.

La participation de Théogénès aux concours suivants est moins certaine puisqu'ils sont esseulés dans leur région. Néanmoins, le Thasien peut avoir décidé d'y prendre part au moins une fois, et il doit à *minima* les connaître. Sans doute, il est nécessaire de préciser qu'ils ne sont pas obligatoirement seuls dans leur région, mais ce sont les seuls à avoir laissé des traces qui permettent de les faire remonter à l'époque du Thasien.

Eubée

Artemisia et Heracleia d'Érétrie :

L'*Artemisia* est une des festivités assez importante²³⁵. La première mention de cette fête date du IV^e siècle avant notre ère, mais la célébration est bien plus ancienne²³⁶. Pindare est la seule preuve d'une existence de concours lors de cette célébration à l'époque de Théogénès. Il les mentionne dans sa première isthmique dédiée à un concurrent de char²³⁷. L'*Artemisia* d'Érétrie est surtout connue pour sa longue procession de chars, rien n'indique un concours athlétique. En effet cette procession compte 3000 hoplites, 600 cavaliers et 30 chars²³⁸. Ainsi, la mention des concours de Pindare lors d'une ode en l'honneur d'un vainqueur hippique ne permet en rien d'attester des *agônes* gymniques. La question de compétitions athlétiques aux *Artemisia* fait débat. D'un côté I. Ringwood, suggère qu'il pourrait y avoir des concours athlétiques très tôt dans l'histoire de cette célébration en raison de l'importance de cette dernière. Mais l'importance d'une célébration ne suffit pas à admettre la présence de concours

²³³ Ringwood 1927, p. 19.

²³⁴ Head 1911, p. 298.

²³⁵ Ringwood 1929 ; Kramer 1970, p. 38 ; Knoepfler 1988 ; Nilsson 1995, p. 190-196 ; Larmour 1999, p. 178.

²³⁶ IG V 1.255.

²³⁷ Pindare, *Isthmiques*, I.

²³⁸ Strabon, *Géographie*, X, 1, 10.

athlétiques. En effet l'apparition d'épreuves musicales à partir de 340²³⁹, montre que la célébration n'a pas un programme agonistique complet au V^e siècle de notre ère. Selon D. Knoepfler les concours athlétiques ont été introduits plus tard, puisque les preuves matérielles ne peuvent pas les faire remonter avant l'époque hellénistique. Cela objecte une participation de Théogénès. Néanmoins, Pindare et Bacchylide font mention de concours d'Eubée dans certaines odes qui ne concernent pas de conducteur de chars²⁴⁰. Ces références renvoient à des victoires dans des sports de courses de la part d'athlètes du V^e siècle avant notre ère. Par conséquent, en Eubée, il y a bien un concours avec un programme agonistique étendu. Selon Th.E. Nielsen, ces passages pourraient faire références aux *Artemisia*, mais il n'apporte pas plus d'explication²⁴¹.

Les passages de Bacchylide et de Pindare pourraient également faire référence à l'*Heracleia*²⁴², seconde manifestation culturelle très importante de la cité pour cette époque. Des concours semblent assurés, puisqu'un lébès en bronze datant du deuxième quart du V^e siècle avant J.-C., a été retrouvé²⁴³. Il porte l'inscription suivante²⁴⁴ :

D'entre les prix d'Érétrie, reçu d'Héraclès

Une autre inscription provenant d'une colonnette d'Érétrie mentionne un vainqueur du pentathlon datant des années 550-530²⁴⁵ :

Offrande de Timocratès au fils de Zeus, pour sa victoire fait au pentathlon des hommes, lui donnant en retour sa reconnaissance.

Ces traces épigraphiques attestent de concours gymniques en l'honneur d'Héraclès dans la cité d'Érétrie à l'époque de Théogénès. De plus, la présence du pentathlon présage un programme athlétique complet avec des épreuves de sports de combat. Compte tenu de ces différentes informations, la présence de l'athlète de Thasos est probable dans cette cité eubéenne.

²³⁹ IG XII 9.189.

²⁴⁰ Pindare, *Olympiques*, XIII, 112 ; Bacchylide, *Épinicie*, X, 34.

²⁴¹ L'hypothèse qui relie les passages de Pindare et Bacchylide à ce concours vient de Th.E. Nielsen. Nielsen 2018, p. 51.

²⁴² Nielsen 2018, p. 69.

²⁴³ Athènes, musée national, inv. 1318 ; Jeffery 1961, p. 88, n°16 ; Amandry 1971, p. 617, VI.

²⁴⁴ *Ἐρετρίαθεν ἄθλον παρ Ἡερακλέος*. IG XII.9 272.

²⁴⁵ *Τιμοκράτες ἀνέθεκε Διο[ς κούροι πένταθλον] ἀνδρῶν νικέρας, τῷ χάριν ἀ[ντιδούς]*. SEG XXXI 806 ; Altherr-Charon & Lasserre 1981.

Locride

Aiantea d'Oponthe²⁴⁶ :

Les preuves d'une existence de concours lors de cette célébration à l'époque de Théogénès sont assez minces. Selon K. Kramer, bien que Pindare n'évoque pas directement les concours, la mention de l'autel d'Ajax dans ses odes suffit à en déduire un culte avec des compétitions athlétiques²⁴⁷. Néanmoins, en l'absence d'une mention directe de la part de Pindare ou d'une preuve archéologique, il est plus sage de rester prudent et de considérer la présence d'*agônes* comme probable à l'époque de Théogénès.

Achaïe

Theoxenia de Pellène²⁴⁸ :

C'est une célébration en l'honneur d'Apollon avec des concours athlétiques mentionnés par des scholiastes de Pindare²⁴⁹. De plus, une inscription agonistique mentionne un athlète argien ayant remporté ces concours²⁵⁰. L'inscription est datée de la toute fin du VI^e siècle avant J.-C. Par conséquent, la compétition est probablement ouverte aux étrangers et Théogénès pourrait y participer. Toutefois, selon I. Ringwood, les concours ont lieu en hiver, car le prix offert aux vainqueurs est un manteau²⁵¹. Si c'est bien le cas, cela signifie que la célébration n'a pas lieu lors de la saison athlétique traditionnelle et une présence de Théogénès n'est plus envisageable.

²⁴⁶Ringwood 1927, p. 24-25 ; Kramer 1970, p. 47 ; Nilsson 1995, p. 458 ; Larmour 1999, p. 187 ; Nielsen 2018, p. 51-53.

²⁴⁷ Pindare, *Olympiques*, IX, 111.

²⁴⁸ Moretti 1953, n° 7 ; Kramer 1970, p. 50 ; Nilsson 1995, p. 160 ; Larmour 1999, p. 190 ; Nielsen 2014, p. 101-102 ; Nielsen 2018, p. 37.

²⁴⁹ Scholie à Pindare, *Olympiques*, VII, 156, Scholie à Pindare, *Olympiques*, IX, 146, Scholie à Pindare, *Olympiques*, XIII, 155, Scholie à Pindare, *Néméennes*, X, 81.

²⁵⁰ IG IV 510. Moretti 1953, n°7.

²⁵¹ Ringwood 1927, p. 99.

Carie

Dorieia de Cnide²⁵² :

Dans cette cité doriennne, il y a des concours en l'honneur d'Apollon *Triopios* à l'époque de Théogénès. Ils sont rapportés par Hérodote, mais sont bien plus anciens que l'historien²⁵³. Toutefois, il est impossible pour le Thasien d'y prendre part, car ils sont réservés aux cités alentour à savoir Halicarnasse²⁵⁴, Ialysos, Camiros, Lindos, Cos et Cnide. De surcroît, même si ces concours étaient ouverts à tous les Grecs, ils sont très loin de Thasos rendant la présence du pugiliste peu réaliste.

Ionie

Anthesteria de Teos²⁵⁵ :

La présence d'*agônes* gymniques dans cette cité durant la période d'activité de Théogénès repose sur la l'interprétation d'une des imprécations publiques de la cité²⁵⁶. Selon Th. F. Scanlon, la célébration des *Anthesteria* comporterait des concours avec un programme gymnique complet²⁵⁷. Néanmoins, cela repose sur la compréhension du mot *τῶγῶνος*, traduit par « les personnes rassemblées pour assister à un *agôn* »²⁵⁸. Dans ce cas, il faut aussi conclure la présence de concours lors des *Heracleia* et des *Dia*. Par conséquent, une présence de Théogénès dans cette cité pour participer à des compétitions n'est pas exclue. Toutefois, la Ionie est assez éloignée du continent principal de concours, il est peu probable qu'un déplacement dans cette région soit rentable pour le Thasien.

²⁵² Nielsen 2014, p. 92.

²⁵³ Hérodote, *Histoire*, I, 144.

²⁵⁴ Jusqu'au V^e siècle avant notre ère pour cette cité, car elle a été exclue de l'Hexapole doriennne. Asheri 2011, p. 174-175.

²⁵⁵ Nilsson 1995, p. 267-271.

²⁵⁶ Meiggs & Lewis 1969, n° 30.

²⁵⁷ Scanlon 2002, p. 290.

²⁵⁸ Nielsen 2018, p. 79.

Mysie

Concours dans la cité de Cyzique²⁵⁹ :

Des concours ont peut-être lieu dans cette cité de Mysie à l'époque de Théogénès. En effet, il a été retrouvé un statère datant de 475 avant J.-C. avec sur sa face un coureur en arme en position de départ avant une course²⁶⁰. Il semble donc y avoir des concours dans la cité ou les alentours. Néanmoins, sans information complémentaire, il n'est pas possible d'affirmer la présence de compétitions athlétiques. Impossible de savoir si Théogénès peut se rendre dans la cité pour participer à un *agôn* de *pugilat* ou *pancrace*.

Les îles proches de l'Attique ont déjà été évoquées, mais ce ne sont pas les seules à avoir des concours. Une participation de Théogénès aux différents concours des îles dépend probablement de la proximité de ces dernières avec le continent. Un voyage est long et coûteux aussi bien en argent qu'en énergie. Il est peu probable que le Thasien se rende sur des îles trop éloignées s'il ne peut tirer bénéfice d'une participation à leurs concours.

Les concours présents sur des îles

Heraia, *Aiakeia* et *Delphinia* à Égine :

L'existence de concours athlétiques durant ces trois manifestations religieuses n'est pas assurée, et fait débat au sein de la communauté scientifique. Ce dernier, résulte des scholies de Pindare qui ne sont pas toutes en accord à travers les informations qu'elles fournissent. Il y a donc des divergences dans les compréhensions des modernes. Ici, il faut donc résumer le plus simplement possible les diverses réflexions autour de la présence de concours afin de déterminer lesquels seraient accessibles à Théogénès. Selon les hypothèses de K. Kramer et de I. Ringwood, Pindare mentionnerait deux concours qui ont lieu lors des *Heraia* (en l'honneur d'Héra) et des *Aiakeia* (en l'honneur d'Aiakos)²⁶¹. En plus, K. Kramer envisage que d'autres concours existent lors des *Delphinia* (en l'honneur d'Apollon). En effet, ces concours sont mentionnés par un scholiaste²⁶². Ainsi, K. Kramer n'écarte pas la possibilité que les concours

²⁵⁹ Klose & Stumpf 1996, p. 50 ; Nielsen 2018, p. 75-77.

²⁶⁰ Klose & Stumpf 1996, n° 73.

²⁶¹ Ringwood 1927, p. 61-62 ; Kramer 1970, p. 27.

²⁶² Scholie à Pindare, *Olympiques*, XIII, 155.

des *Delphinia* soient ceux évoqués par le poète dans la cinquième ode néméenne en l'honneur de Pythéas, un éginète²⁶³. Il reprend alors une hypothèse déjà émise avant lui par I. L. Pfeijffer²⁶⁴.

Il y aurait des compétitions athlétiques lors de trois fêtes religieuses. Pourtant, D. Young, ne mentionne bien que deux célébrations sur sa carte (fig.4), et à raison. En effet, il s'avère que le scholiaste de Pindare mentionnant les concours en l'honneur d'Héra est la seule et unique référence de cette manifestation²⁶⁵. I. Polinskaya²⁶⁶ qui reprend le dossier en 2013 en arrive aux conclusions suivantes : les concours des *Heraia* n'ont jamais eu lieu à Égine, il s'agit d'un amalgame du scholiaste avec le concours argien du même nom. Pour résumer, les deux seuls concours mentionnés par Pindare sont ceux des *Delphinia* et des *Aiakeia*.

I. Polinskaya, suggère que seules des épreuves de course sont disputées lors des *Aiakeia*²⁶⁷, et que le programme des *Delphinia* serait plus complet avec l'ajout du pentathlon²⁶⁸. Pourtant, il ne faut sans doute pas restreindre le programme de ces compétitions à ces deux épreuves, mais les élargir également aux sports de combat²⁶⁹. Les deux concours sont contemporains à Théogénès et la mention de Pindare dans l'ode à Xénophon de Corinthe²⁷⁰, et de Bacchylide sur un champion Athénien vainqueur à Égine²⁷¹, prouvent que ces compétitions sont ouvertes aux étrangers²⁷². La possibilité pour Théogénès de participer à ces concours réside dans l'acceptation ou non d'un programme athlétique complet et sur sa possibilité de se rendre sur l'île. Il convient d'ajouter que la célébration en l'honneur d'Aiakos a lieu chaque années et les concours athlétiques potentiellement tous les deux ou quatre ans²⁷³. La récurrence des *Delphinia* n'est pas connue, mais on sait qu'elles se déroulent lors du mois *Delphinios*.

²⁶³ Pindare, *Néméennes*, V, 44. Sur la carrière de Pythéas voir notamment Cogan 2014.

²⁶⁴ Pfeijffer 1999, p. 169-170.

²⁶⁵ Scholie à Pindare, *Pythiques*, VIII, 113c.

²⁶⁶ Polinskaya 2013.

²⁶⁷ Polinskaya 2013, p. 145-147.

²⁶⁸ Polinskaya 2013, p. 220-225.

²⁶⁹ Il est probable que l'avis soit partagé par I. Rutherford, car elle mentionne les *Aiakeia* comme étant plus importantes que les *Delphinia*. Rutherford 2001, p. 441.

²⁷⁰ Pindare, *Olympiques*, XIII, 107-109.

²⁷¹ Bacchylide, *Épinicie*, X, 35.

²⁷² Nielsen 2014, p. 104.

²⁷³ Rutherford 2001, p. 441.

Concours de Cos²⁷⁴ :

Une pièce de monnaie du V^e siècle avant notre ère représentant un discobole et un trépied a été mis à jour²⁷⁵. Il est possible que cette monnaie soit la preuve de concours athlétiques importants dans la cité. Toutefois, cette pièce se réfère peut-être aux célébrations de Cnide et non de Cos. De plus, la présence du discobole et du trépied n'assure pas la présence d'*agônes* athlétiques. Pour S.M. Sherwin-White, cette représentation est le reflet d'une statue présente dans la cite de Cos. Cependant, elle n'exclut pas que la monnaie symbolise aussi des concours athlétiques. Si des compétitions ont bien lieu à Cos il est probable qu'elles soient réservées aux locaux tout comme celles de Cnide. La conclusion est donc la même pour Théogénès, il ne peut pas y prendre part.

Hephaestia de Lemnos²⁷⁶ :

Il y a bien des concours avec un programme athlétique sur la petite île de Lemnos à l'époque de Théogénès. Ils sont même antérieurs aux *Panathénées*. Ils ont lieu lors d'une manifestation religieuse en l'honneur d'Héphaïstos et d'Aphrodite, et qui célèbre aussi la nouvelle année. Par conséquent, les concours sont annuels. Ces derniers sont mentionnés par Pindare qui rapporte le prix offert aux vainqueurs : une robe²⁷⁷. L'île est assez proche de Thasos, le voyage de Théogénès est donc possible. D'autant plus, qu'étant enfant il pourrait avoir cherché à faire ses armes dans des concours assez proche de son île natale.

Tlapolémaia²⁷⁸ et les autres concours de Rhodes :

Concours épichoriques de grandes importances, en l'honneur du héros rhodiens fils d'Héraclès, avec sûrement l'objectif de rassembler toute l'île autour de cette fête. C'est, sans doute, une étape importante pour un athlète rhodien, ces concours serviraient de tests avant de se lancer dans les compétitions panhelléniques. Pindare évoque ces concours lors de l'ode

²⁷⁴ Kraay 1976, p. 245-246 ; Sherwin-White 1978, p. 35 ; Nielsen 2018, p. 72.

²⁷⁵ Smith 2007, p. 121, fig.22.

²⁷⁶ Robertson 1985 ; Nilsson 1995, p. 470-471 ; Larmour 1999, p. 188.

²⁷⁷ Pindare, *Pythiques*, IV, 252-255.

²⁷⁸ Ringwood 1936 ; Kramer 1970, p. 53 ; Larmour 1999, p. 191 ; Kowalzig 2011, p. 247-249 ; Wiemer 2013.

olympique en l'honneur de Diagoras²⁷⁹, alors il est possible que ces concours soient réservés aux habitants de l'île. En ajoutant à cela le coût du transport et la fatigue engendrée par une telle traversée, Théogénès n'y a sûrement jamais participé. Ce n'est pas la manifestation religieuse dominante de l'île, mais elle paraît survivre à travers les siècles sans changer de nom, en témoigne une inscription du II^e siècle avant notre ère²⁸⁰. Bien qu'elles soient dépassées en grandeur par les *Éréthimia*, les *Tlapolémaia* pourraient être les seules fêtes rhodiennes avec un concours athlétique durant la période d'activité de Théogénès²⁸¹.

Les *Tlapolémaia* sont les seules célébrations où des *agônes* gymniques sont attestés, mais d'autres cités de l'île peuvent avoir des manifestations athlétiques. À Lindos, il a été retrouvé une statuette – datant de la fin du VI^e ou du début du V^e siècle avant J.-C – faisant peut-être référence des compétitions locales²⁸². Un décret du V^e siècle fait également référence à des concours locaux en offrant « un siège d'honneur au concours »²⁸³.

De même, dans la cité d'Ialysos, la dédicace d'un athlète retrouvée sur un vase de bronze datant du VI^e siècle avant J.-C. peut insinuer des manifestations athlétiques locales²⁸⁴. Ces éléments sont minces et permettent seulement de faire des suppositions. Il n'y a pas la mention du nom des concours, mais si les compétitions sont toutes locales, il n'y a pas besoin de préciser de nom car elles sont connues de tous les intéressés²⁸⁵. Il faut tout de même ajouter que, comme pour les *Tlapolémaia*, si ces célébrations existent, Théogénès ne doit pas y participer, puisque les étrangers ne sont sûrement pas admis. Même si c'était le cas, le voyage sur l'île n'est probablement pas rentable pour lui.

²⁷⁹ Pindare, *Olympiques*, VII, 83-84.

²⁸⁰ Syll.³ 1067.

²⁸¹ Les *Éréthimia* ne sont attestées qu'à partir du IV^e siècle avant notre ère. Rien n'autorise à les placer avant cette date. Kontorinī 1975.

²⁸² Blinkenberg 1941, n° 1688 ; Jeffery 1961, p. 356, n°7 ; Nielsen 2018, p. 83.

²⁸³ [π]ροεδρ[ίαν ἐν τοῖς ἀγῶσι. Blinkenberg 1941, n° 15 ; Nielsen 2018, p. 82.

²⁸⁴ SEG XXXIX 819.

²⁸⁵ Nielsen 2018, p. 83.

Concours de Céphalénie²⁸⁶ :

Un disque de bronze a été retrouvé sur l'île avec une inscription relative à des concours²⁸⁷. Selon l'inscription, ces derniers seraient en l'honneur des Dioscures et auraient débutés avant les années 550-540 avant J.-C. Les concours semblent avoir le lancer de disque à part et non compris dans l'épreuve de pentathlon. Cela est rare et apparaît uniquement lors de concours locaux. Ceux de Céphalénie, n'ont sûrement qu'un rayonnement local, même si la participation d'étrangers n'est pas exclue, avec peut-être la présence d'athlètes d'îles voisines et de villes côtières. Toutefois, comme pour le concours rhodiens, il y a peu de chances que Théogénès ait fait le chemin jusqu'à l'île pour participer à ces concours.

Concours de Sicile²⁸⁸ :

Pindare fait mention de concours sur l'île dans sa treizième *Olympique*²⁸⁹. Il est sous-entendu que deux cités près de l'Etna organisent des compétitions athlétiques²⁹⁰. Ils se déroulent probablement dans une cité importante de l'île comme Syracuse. Les concours semblent avoir le même programme qu'à Némée et aux *Isthmia*. La treizième *Olympique* de Pindare est dédiée à Xénophon, un corinthien, alors la présence d'étrangers venus de loin est assurée. Cependant, il est difficile d'admettre que le Thasien fasse le choix d'aller concourir sur cette île à cause de la distance avec Thasos.

Selon la révision de la période d'activité de Théogénès, il ne faut pas inclure dans cette liste les concours en l'honneur de Zeus Eleutherios évoqués par Diodore où des compétitions athlétiques sont envisagées²⁹¹. En effet, cet événement connaît sa première célébration en 466 avant notre ère, et Théogénès doit déjà avoir raccroché les *himantes*.

²⁸⁶ Moretti 1953, n° 6 ; Nielsen 2014, p. 99.

²⁸⁷ IG IX 1, 649.

²⁸⁸ Kramer 1970, p. 55 ; Nielsen 2014, p. 98 ; Nielsen 2018, p. 31-33.

²⁸⁹ Pindare, *Olympiques*, XIII, 109.

²⁹⁰ Il s'agit probablement d'Aitna et Syracuse. Nielsen 2018, p. 31-32.

²⁹¹ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XI, 72, 2.

Carneia de Cyrène²⁹² :

Il est compliqué d'attribuer des concours athlétiques aux *Carneia* de Cyrène. En effet, la célébration est mentionnée par Pindare, mais dans une ode en l'honneur d'un vainqueur local de courses de chars²⁹³. Il n'y a aucune trace de manifestation athlétique dans cette fête. De plus, les *Carneia* sont surtout célèbres pour leur concours de chant et non pour les activités gymniques. La célébration est sûrement inspirée des *Carneia* de Sparte, et des manifestations athlétiques à l'époque de Théogénès ne sont pas certaines lors de ces dernières.

Il faut tout de même noter que dans l'ode en l'honneur de Telesikrates, champion cyrénéen dans les épreuves de courses à pied, Pindare fait référence à des concours locaux²⁹⁴. Parmi-eux, il a été distingué des célébrations en l'honneur d'Athéna, de Zeus et de Gaia²⁹⁵. Par conséquent, des concours avec un programme athlétique complet ont sûrement lieu dans la cité. Toutefois, comme pour la majorité des îles, elle est très éloignée de Thasos, le voyage ne paraît pas intéressant pour Théogénès.

Heraea de Samos²⁹⁶ :

Il s'agit d'une fête avec des concours athlétiques en l'honneur d'Héra. Il n'y a aucune trace épigraphique de ces concours à l'époque de Théogénès, puisque la première mention date du II^e siècle avant notre ère²⁹⁷. Néanmoins, il est possible que cette fête et les concours aient connus des célébrations lors de la carrière de Théogénès. En effet, Plutarque dans la vie de *Lysandre* fait état d'un changement de nom de la célébration après une bataille qui s'est déroulée en 405 avant J.-C.²⁹⁸ :

²⁹² Kramer 1970, p. 42.

²⁹³ Pindare, *Pythiques*, V, 79-80.

²⁹⁴ Pindare, *Pythiques*, IX, 97-103.

²⁹⁵ Kramer 1970, p. 42 ; Nielsen 2018, p. 54.

²⁹⁶ Larmour 1999, p. 173.

²⁹⁷ Il s'agit d'un catalogue de vainqueurs publié par Gardner. Gardner 1886.

²⁹⁸ Σάμιοι δὲ τὰ παρ' αὐτοῖς Ἡραῖα Λυσάνδρεια καλεῖν ἐψηφίσαντο. Plutarque, *Lysandre*, 18, 6 (trad. fr. R. Flacelière, E. Chambry, Les Belles Lettres, Paris, 1971).

Les Samiens décrétèrent qu'on appellerait Lysandries les fêtes qu'ils célébraient en l'honneur d'Héra.

La célébration, et les concours, seraient antérieures à la date de 405 avant J.-C. Toutefois, l'île est très éloignée du continent donc le déplacement ne paraît pas rentable pour Théogénès. Il est donc probable, comme pour Rhodes, que le Thasien ne fasse pas le déplacement.

Cas particuliers

Concours funéraires :

Héros ancestral de Chalkis en Eubée ou héros de guerre mort lors de la bataille de Lelantine, Amphidamas a obtenu le droit à des concours funéraires en son honneur²⁹⁹. La présence de prix est assurée et cela doit permettre d'attirer les meilleurs compétiteurs. Hésiode mentionne juste des concours musicaux, mais il est fort probable qu'en raison des nombreuses récompenses décernées (un trépied pour Hésiode), des concours athlétiques aient lieu³⁰⁰. La question est surtout de savoir si de tels concours ont toujours lieu à l'époque de Théogénès, car Hésiode écrit bien avant la naissance de l'athlète et les concours funéraires ne sont pas toujours récurrents.

Il a été retrouvé une hydrie qui est le prix de concours en l'honneur de Lampsakos³⁰¹. Découverte dans une tombe de Notion, elle est datée du début ou du milieu du V^e siècle avant J.-C.³⁰². La période correspond à l'activité athlétique de Théogénès. Par conséquent, ce dernier pourrait y participer. Néanmoins, ces concours étant en Ionie, ils sont loin des lieux fréquentés par Théogénès. Voyager si loin pour un seul concours ne semble pas optimal.

D'autres concours est mentionné par Hérodote³⁰³. Ils se déroulent en Thrace dans la cité de Chersonèse en l'honneur de Miltiade. Les concours sont ouverts aux étrangers et sont annuels³⁰⁴. Il convient de les souligner ici, car ce sont les seuls concours thraces de la liste pour

²⁹⁹ Benton 1934, p. 114 ; Roller 1981, p. 1-2.

³⁰⁰ Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 654-659.

³⁰¹ Berlin, *Antikensammlung*, inv. 30636 ; Jeffery 1961, n° 47.

³⁰² Roller 1981, p. 3.

³⁰³ Hérodote, *Histoires*, VI, 38.

³⁰⁴ Nielsen 2014, p. 106.

l'époque de Théogénès. Cependant, encore une fois, ils sont très éloignés des régions agonistiques principales pour envisager une participation de la part du Thasien.

Ces trois concours funéraires représentent des exemples parmi d'autres afin de notifier que de telles compétitions sont encore récurrentes, dans toutes les régions de la Grèce et qu'une participation du champion thasien n'est pas à exclure. En effet, les concours en l'honneur des morts font pleinement partie de la vie grecque. Si parfois ils sont exclusifs à certaines personnes et/ou cités³⁰⁵, la plupart sont accessibles à tous et cherchent même à ramener beaucoup d'athlètes³⁰⁶. Essayer de lister tous les concours funéraires à l'époque de Théogénès est un combat perdu à cause de leur caractère éphémère³⁰⁷.

Il est tout de même important de signaler l'existence de concours funéraires à Thasos. Ils sont attestés par une inscription thasienne du IV^e siècle avant notre ère³⁰⁸. Ces compétitions seraient à l'origine est l'honneur d'Héraclès, puis elles auraient aussi célébré les morts tombés aux combats à plusieurs reprises à partir du IV^e siècle. Toutefois, la nature exacte des concours n'est pas précisée. Contrairement aux concours en l'honneur de Dionysos qui ont lieu au théâtre, ici, il pourrait s'agir de concours athlétiques. Les *Heraclia* seraient donc plus anciennes et probablement antérieures à la carrière de Théogénès. Il est même tout à fait possible que le jeune thasien ait fait ses preuves lors de ces concours. Néanmoins, il semble que la célébration soit, à l'origine, surtout militaire et en l'absence d'un document qui atteste précisément d'épreuves athlétiques à l'époque de Théogénès, il est plus raisonnable de faire de sa participation une hypothèse.

Culte de Lébadée³⁰⁹ :

Lors de son énumération de concours pour essayer de trouver ceux que Diagoras a remporté en Béotie, G. Cogan, évoque les *Throphonios* de Lébadée³¹⁰. Néanmoins, cela pose

³⁰⁵ Comme c'est le cas des *Leonideia* de Sparte.

³⁰⁶ Roller 1981 ; Nielsen 2014, p. 94-95.

³⁰⁷ Pour avoir une idée du nombre de concours, il faut se référer aux travaux suivants : Roller 1981 ; Nielsen 2014.

³⁰⁸ Pouilloux 1954, p. 371-378 ; Roller 1981, p. 9.

³⁰⁹ Ringwood 1927, p. 35-37 ; Kramer 1970, p. 43 ; Schachter 1994, p. 66-89 ; Nilsson 1995 ; Larmour 1999, p. 178.

³¹⁰ Cogan 2017.

un problème, car le culte ne semble pas exister à l'époque de Pindare. Cette manifestation apparaît vers 171 avant notre ère avec l'interruption des *Basileia*. Les *Basileia* n'ayant commencé qu'à partir du IV^e siècle avant notre ère, elles n'ont pas lieu à l'époque de Théogènes. Ces concours ne doivent donc pas être pris en compte dans le calcul pour Théogènes, c'est pour cela qu'ils sont mentionnés en dernier.

Les conclusions pour Théogénès

Avoir dressé cette liste permet de se rendre compte du nombre de concours disponibles pour Théogénès, et ils sont déjà assez nombreux. Les 500 concours mentionnés par W. Leschhorn pour l'époque impériale sont loin³¹¹, mais il y en a sûrement assez pour qu'un athlète professionnel puisse organiser une saison complète avec plusieurs compétitions mensuels. De plus, cette liste n'est pas complète et s'enrichira en fonction des découvertes futures. Néanmoins, elle permet déjà de faire ressortir les régions avec une forte présence de manifestations athlétiques. L'Attique, la Laconie, la Béotie, L'Arcadie, l'Argolie et la région de Corinthe sont des endroits où Théogénès est sûrement passé pour effectuer et gagner un ou plusieurs concours durant sa longue carrière. Il doit organiser sa saison en fonction de ces régions tout en étant attentif aux autres endroits, qui comptent des concours locaux, afin de s'y rendre s'il en a le temps. De plus, les découvertes futures feront possiblement apparaître d'autres régions avec un fort potentiel agonistique.

Le but originel de l'établissement de cette liste est de savoir si Théogénès peut effectuer 1300 victoires en vingt-deux ans de carrière. Des estimations sur le nombre de concours que Théogénès doit remporter par saison ont déjà été faites par R. Knab et W. Decker³¹². Selon R. Knab, Théogénès doit remporter soixante concours par an. Selon lui, c'est possible puisque Théogénès pourrait participer dans les trois disciplines de courses et les trois épreuves de combat. Mais cela n'est pas le cas, car Théogénès doit, la plupart du temps, se contenter d'une discipline par concours afin de ne pas s'épuiser ou risquer de se blesser³¹³. De plus, R. Knab comprend les 1300 victoires comme 1300 couronnes, et ce n'est assurément pas le cas si le nombre est véridique. Il faut plutôt comprendre ici les victoires en combats. Quand Théogénès remporte un concours, il gagne plusieurs combats, ce qui augmente son nombre de victoires. C'est d'ailleurs cela qui guide le raisonnement de W. Decker. Ce dernier, garde le nombre de soixante victoires par an et prend en compte le fait que Théogénès participe probablement au pancrace et au *pugilat* dans les plus petits concours. Il prend également en compte l'arrêt du trafic maritime durant le semestre d'hiver ce qui laisse six mois de compétitions. Le spécialiste allemand conclut que Théogénès doit participer à une compétition toutes les deux semaines, ce qui correspond à une quinzaine de compétitions durant une saison sportive. Dans les faits, cela équivaut à peu de victoires dans les tours préliminaires, mais W. Decker le justifie par la

³¹¹ Leschhorn 1998, p. 31

³¹² Knab 1980, n° 4 ; Decker 1995, p. 133-136 ; Decker 2014, n° 15.

³¹³ Sur le nombre probable de disciplines effectuées lors des concours par Théogénès voir *infra* p. 91-97.

célébrité de l'athlète. Avec cette dernière, grandissante au fil des années, un bon nombre d'athlètes pourraient faire le choix d'abandonner le concours quand ils voient le Thasien inscrit. Mais le nombre de W. Decker, est-il le bon ?

En suivant son raisonnement, avec quinze concours annuels sur vingt-deux ans, cela fait une moyenne de deux victoires par discipline et donc quatre par concours. En effet, Decker part du principe que Théogénès gagne le pancrace et le *pugilat* dans la plupart des compétitions locales. Dans ce cas, cela signifie une participation d'au moins trois autres athlètes par discipline. En prenant les concours de la liste, il est tout à fait possible que Théogénès puisse réellement participer à une quinzaine de concours durant une saison. Certes, le compte exact de compétitions sur une saison est impossible à dresser, car il y a un manque de données sur ce sujet. Toutefois, plusieurs d'entre elles sont annuelles, et le nombre cumulé de manifestations auxquelles Théogénès a accès rend l'estimation de W. Decker crédible. Cependant, il n'est pas raisonnable de penser que Théogénès participe à tous les concours à la fois dans le pancrace et le *pugilat*. Participer à chaque fois dans ces deux épreuves serait trop éprouvant pour un athlète cherchant à faire le plus de compétitions possibles en une saison. D'autant plus, qu'il n'est pas assuré que Théogénès soit réellement un pancratiaste durant toute sa carrière³¹⁴. Il est donc plus prudent de penser que Théogénès participe, la plupart du temps, à une seule épreuve. Alors, cela change la donne, car pour qu'il puisse effectuer quatre victoires par concours, il faut la participation de seize athlètes.

Pour reprendre les conclusions de N. B. Crowther, dans les grands concours le nombre de participants est de quatre à douze dans les sports de combat³¹⁵. Cela dépend forcément des adversaires présents, plus un adversaire est redoutable, plus il a de chance d'effrayer un grand nombre d'opposants. En effet, ces derniers ne vont pas risquer de gâcher une saison athlétique à cause de blessures. Cependant, dans la même étude, N. B. Crowther suggère, dans les concours locaux, un nombre de concurrents bien plus élevé car la sélection est moins rude et normalement le niveau est plus accessible. Dans ce cas, le nombre de quatre victoires par concours de la part de Théogénès apparaît comme réalisable. Même si le pugiliste de Thasos effraie probablement un grand nombre de concurrents, il pourrait en rester assez dans les plus petits concours. Il est également possible que ces opposants décident de rester dans le concours

³¹⁴ Voir *infra* p. 91-97.

³¹⁵ Crowther 1993.

et n'abandonnent qu'après le tirage au sort les opposant à Théogénès³¹⁶. Les deuxièmes et troisièmes places étant récompensées dans certains concours, ils ont tout intérêt à tenter leur chance. Le champion thasien se retrouve alors à faire un grand nombre de victoires *akoniti*, et donc il finit par remporter le concours en n'ayant réellement disputé qu'un ou deux combats mais avec un total de quatre victoires³¹⁷. Par conséquent, les 1300 victoires annoncées par la pierre delphique semblent réalistes.

Cette hypothèse repose sur trois points essentiels assez fragiles. Le premier, c'est la parfaite imbrication des différents concours dans le calendrier. Sous-entendus, ils se suivent dans un ordre facilitant un trajet court, et ils sont bien répartis sur les différentes saisons pour permettre à Théogénès d'en faire un maximum tous les ans. Dans le cas contraire, le nombre de concours peut très bien manquer, puisqu'une quinzaine de compétition par an, reste un nombre élevé d'échéances pour l'époque. Le deuxième point, c'est le nombre de concurrents. Si les concurrents sont découragés uniquement en voyant le nom de l'athlète thasien lors de l'inscription, et abandonnent avant même le début du tournoi, il n'y aura pas assez de participants. Ainsi, le Thasien n'effectuerait pas les quatre victoires à chaque concours. Pour finir, la capacité de récupération de l'athlète. En effet, si Théogénès participe à tous les combats, cela fait soixante combats par an pendant plus de vingt ans. Il paraît impossible qu'il puisse éviter des blessures graves sur une aussi longue période. Cela supposerait un style de boxe parfait, essentiellement basé sur l'esquive des coups de ses adversaires et/ou une capacité de récupération et de régénération des cellules et tissus bien supérieure à la moyenne. Il n'est pas satisfaisant de penser qu'un athlète, aussi fort soit-il, puisse participer à soixante combats en une saison, et ce, encore moins pendant plus de vingt ans au plus haut niveau.

Pour résumer, les conditions qui permettent d'accorder du crédit au nombre donné par sa base statuaire delphique, à savoir, 1300 victoires, existent, mais les probabilités qu'elles soient réunies sont extrêmement minces. Les éléments à dispositions laissent penser que ce nombre est exagéré dès l'érection de cette base statuaire. Il ferait partie de la légende de l'athlète, et il est peut-être créé du vivant de ce dernier. En effet, le nombre est sûrement grossi de son vivant avec des combats qui n'ont pas lieu dans des concours, mais dans diverses démonstrations ou même durant son enfance. Le tout permettant à l'athlète de se vanter d'avoir remporté 1300

³¹⁶ Il y a un tirage au sort à chaque nouveau tour. L'arbre de combat n'est donc pas défini à l'avance. Si un athlète se retrouve sans adversaire, il passe au tour suivant sans combattre. Lucien, *Hermotimos*, 40.

³¹⁷ Harris 1964, p. 116 ; Nielsen 2018, p. 27-30.

victoires durant sa carrière³¹⁸. Les auteurs de l'époque impériale ont peut-être repris son légendaire nombre de succès sans pour autant y croire eux même. Comme R. Knab, ils peuvent comprendre ce nombres comme des sacres plutôt que des simples succès effectués lors de tours préliminaires de concours. En effet, Pausanias et Plutarque parlent de couronnes (*στεφάνου*) et non de simples succès. Le but des nombres donnés par ces auteurs, n'est pas tant d'être le plus proche de la réalité, mais de quantifier un exploit surréaliste, un exploit inhumain.

Il était bien nécessaire de revenir sur les dates et les nombres clés de la carrière de Théogénès. L'estimation de son âge lors de sa première victoire olympique proposée jusqu'à présent n'est sans doute pas juste. Il ne parait pas possible qu'il n'ait que vingt ou vingt-deux ans lors de sa première réussite à Olympie, car cela signifie que plusieurs succès isthmiques et néméens interviennent durant son enfance. De surcroit, cela fait apparaître un nombre de victoires olympiques trop faible – sur l'ensemble d'une aussi longue carrière – pour un champion de son niveau. Cette faiblesse à Olympie ne peut s'expliquer avec l'hypothèse d'une première victoire en début de carrière, puis un abandon de ce concours. Par contre, s'il remporte ses couronnes en milieu de carrière, cela permet d'expliquer le manque de victoires dans cette compétition. Ainsi, il faut revoir les dates de la carrière de l'athlète. Cette dernière débiterait lorsqu'il est tout jeune adulte, quelques années avant ou l'année de sa première victoire isthmique. Dans ce cas, il obtient sa première couronne olympique dix ans plus tard, une fois prêt à se frotter aux meilleurs et/ou après avoir acquis l'argent nécessaire pour assumer le mois de préparation obligatoire. Par conséquent, il faut revoir la date de sa fin de carrière, et la faire s'arrêter dans la dernière moitié des années 470 et non entre les années 460 ou 450 avant notre ère. Les bornes chronologiques de sa carrière établies, il est possible de revenir sur son nombre de victoire total Est-il réalisable d'effectuer 1300 succès lors de concours au début du V^e siècle ?

Afin de répondre à cela, il fallait d'abord effectuer la liste des concours avec des *agônes* athlétiques attestés et probables. L'établissement de cette liste permet aussi de constater les différentes régions qui sont très productives en termes de compétitions athlétiques, et de mieux comprendre comment Théogénès peut organiser sa saison. Il ressort de cette liste deux choses.

³¹⁸ À l'instar du joueur de football A. Pelé. Ce dernier a marqué 767 buts dans les matchs officiels, mais si l'on compte les matchs amicaux, le nombre passe à 1281 buts inscrits en carrière.

Premièrement, six régions se détachent des autres par le foisonnement de concours qu'elles abritent. Ce sont donc des points de passages presque obligatoires pour un athlète cherchant à remporter le plus de victoires possibles comme Théogénès. Deuxièmement, il est quasiment impossible de confirmer le nombre de 1300 victoires en concours à son époque. En effet, pour accorder du crédit à ce nombre il faut que Théogénès participe à presque tous les concours de son époque, ce qui sûrement impossible. Une autre interrogation se pose : sa capacité de récupération. En effet, 1300 victoires en vingt-deux ans de carrière cela équivaut à une moyenne de soixante combats par an dans des sports à hauts risques de blessures. En conclure que son nombre de victoires est exagéré dès l'érection de la base statuaire paraît plus juste. Néanmoins, Théogénès reste un athlète accompli ayant participé à un nombre de concours considérable pour son époque. De surcroît, il a réussi à remporter un nombre de victoires encore jamais vu. Il est d'ailleurs connu pour cette soif de victoires jusqu'à l'époque impériale. Il reste surtout connu comme le vainqueur de trois disciplines : le *pugilat*, le pancrace et le *dolichos*. Si la victoire dans le *dolichos* semble être un fait exceptionnel pas réitéré, Théogénès est perçu comme un pratiquant régulier de *pugilat* et de pancrace.

Un spécialiste du *pugilat* et un pratiquant chevronné de pancrace

Théogénès est connu pour être le premier athlète à réussir le tour de force de remporter deux victoires olympiques dans deux sports de combat différents. En effet, il remporte le *pugilat* lors de la 75^e olympiade en 480 avant notre ère, et le pancrace lors de l'olympiade suivante en 476 avant J.-C. En plus de ses deux victoires olympiques, il remporte aussi plusieurs victoires dans le *pugilat* à Delphes, *Isthmia* et Némée, et une autre victoire en pancrace aux *Isthmia*. Le *pugilat* et le pancrace forment, avec la lutte debout (*orthepale*), le trio des sports de combat présents dans les concours du monde grec. Malgré cette réussite, le nombre de victoires en pancrace dans les concours de la période de Théogénès est très inférieur à son nombre de succès en *pugilat*. En réalité, il ne remporte que deux victoires en pancrace contre vingt-trois en *pugilat*. Pourquoi, Théogénès n'a-t-il pas cherché à remporter plus de victoires en pancrace ? Au-delà de l'aspect exceptionnel d'être performant dans deux sports lourds, l'analyse de cette particularité athlétique devrait permettre de mieux comprendre la manière dont Théogénès appréhende chaque compétition. Pour cela, il faut revenir à la source de sa spécialité athlétique. Théogénès est à l'origine, un pugiliste et non un pancratiaste, du moins c'est ainsi qu'il peut être présenté. En effet, il remporte plusieurs victoires dans le *pugilat* avant de s'illustrer en pancrace. On peut alors se demander si ce dernier n'a pas cherché à remporter le pancrace uniquement pour rentrer dans la légende du sport antique ; il serait le premier mortel à remporter les deux épreuves dans les grands concours. Cette réflexion permettra de définir si le Thasien est un véritable pancratiaste susceptible de concourir régulièrement dans cette discipline. Pour cela, il faut commencer par revenir l'aspect record de ses succès en les replaçant dans l'histoire. Ainsi, il faut s'intéresser à ceux qui ont précédé et succédé Théogénès. Cette capacité à réussir les deux épreuves a sans doute des conséquences sur l'organisation et la gestion de la saison de l'athlète Thasien. Pour terminer, il faut revenir sur les capacités physiques attendues pour être victorieux dans les deux disciplines. Le pancrace et le *pugilat* n'étant pas le même sport, ils demandent tous deux des capacités physiques et techniques différentes aux athlètes. Alors, la faculté du Thasien à réussir dans ces deux épreuves peut en dire long sur ces compétences athlétiques.

Théogénès : un homme de records

La réussite d'un record est probablement celle qui fait rêver tous les sportifs de haut niveau et pour cause, elle permet de marquer son nom dans l'histoire et les mémoires ; tout du moins jusqu'à ce qu'elle soit battue à son tour. Le Thasien a-t-il participé dans des épreuves de pancrace uniquement pour faire ce que personne n'a jamais fait avant lui ? Avant de revenir sur cela, il faut sans doute évoquer la notion de record. La conception antique d'un tel accomplissement est légèrement différente de celle moderne. Les Grecs ne tiennent pas d'archives propres à la compétition, donc les records numériques ne sont pas enregistrés³¹⁹. Cependant, ils peuvent se souvenir des concurrents qu'ils ont vus dans des concours antérieurs et se faire une idée, une impression, pour déterminer si le gagnant d'aujourd'hui est plus rapide ou plus fort que celui d'hier. Même si les records numériques n'existent pas ou peu dans l'Antiquité, il y a des moyens de se démarquer des autres par des prouesses insolites. C'est en cela que Théogénès serait un « chercheur de records »³²⁰.

Les Grecs n'ont pas conservé les records de temps, de distances ou de poids, mais cela n'a pas d'importance dans le cas du Thasien. C'est un pugiliste et pancratiaste, les records dans ce type de sport ne peuvent être mesurés par des unités métriques ou temporelles. Il s'agit plutôt de données quantitatives : savoir combien de victoires sont remportées, puis parmi ces dernières combien le sont par KO ou *akoniti*. De telles informations sont rares, elles n'existent pas pour les victoires par KO, et peu pour les victoires *akoniti*³²¹. Néanmoins, un record dans une discipline de combat peut également être mesuré par le nombre de victoires total, et cette information existe dans le cas de Théogénès. En effet, les sources le créditent d'une moyenne de 1300 victoires, et aucun autre athlète ne revendique pareil nombre. Par conséquent, Théogénès serait le meilleur dans ce domaine. Néanmoins, cette réussite n'est pas suffisante

³¹⁹ Dietrich 2005, p. 140. Il faut tout de même noter les exploits de Phaÿllos de Crotone qui a lancé un disque à plus de 95 pieds, et réussi un saut à 55 pieds. Encore, celle de Bubon qui a réussi à soulever au-dessus de sa tête puis à jeter d'un bras une pierre de 140 kg. Pour Phaÿllos de Crotone l'anecdote est rapportée sur un disque. *Inscriptiones graecae metricae ex scriptoribus praeter Anthologiam collectae* n°142. Pour Bubon l'inscription est retrouvée à Olympie sur un bloc de grès. Syll.³ 10 ; Hauvette 1899 ; Crowther 1977. Sur la véracité de ces records voir Gardiner 1930, p. 54 ; Moretti 1953, p. 4 ; Crowther 1977.

³²⁰ C'est ainsi que le défini D. Young. Young 2010, p. 273.

³²¹ Un classement des plus grands champions *akoniti* pourrait être dressé en comparant les palmarès athlétiques. Markos Aurelios Asklepiadès trône certainement en première position d'un tel classement. Sa base statuaire (IG XIV 1102) rapporte que c'est un exploit qu'il réalise très souvent tout au long de sa carrière. Strasser 2003 ; Decker 2014, p. 77 ; Strasser 2021, n° 107.

pour faire de lui un « chercheur de records ». L'idée qui se dégage derrière cette expression est que Théogénès a dédié une partie de sa carrière à effectuer des prouesses inédites. Un record, est un exploit qui, par définition, n'a encore jamais été observé. Il faut donc déterminer l'importance pour les Grecs d'être le premier à effectuer une action.

Dans les faits, les Grecs portent énormément d'égards à ce type de réalisation et ce dans tous les domaines³²². À titre d'exemple, voici un extrait de la vie de Lysandre rapporté par Plutarque³²³ :

Ce qu'il y a de certain, c'est que Lysandre, devenu plus puissant qu'aucun Grec avant lui, semblait alors d'une fierté et d'un orgueil plus grands encore que sa puissance. Il fut, en effet, à ce que raconte Douris, le premier Grec à qui les villes dressèrent des autels et offrirent des sacrifices comme un dieu, le premier aussi en l'honneur de qui on chanta des péans

En plus d'être le premier de tous les Grecs, il atteint un stade que personne n'avait jamais atteint avant lui³²⁴. C'est vers ce type de réussite qu'il faut se tourner pour savoir si Théogénès recherche l'ultime exploit. C'est sa base statuaire delphique qui fournit les éléments de réponse³²⁵ :

Jamais Thasos n'a donné naissance à un tel homme [comme toi], fils de Timoxénos et, des Grecs, tu t'es acquis la plus grande louange pour ta force. Car jamais personne ne fut couronné à Olympie pour avoir remporté en même temps la victoire au *pugilat* et au pancrace ; pas davantage à Pythô aucun autre mortel jusqu'à ce jour n'accomplit tel exploit : de remporter trois couronnes sans concurrent ; à l'Isthme en neuf concours tu remportas dix victoires, car par deux fois en un seul jour dans le vallon sacré le héraut proclama ton triomphe au *pugilat* et au pancrace, fait inouï sur la terre ; neuf fois tu fus vainqueur à Némée, Théogénès. Tes victoires en concours ordinaires se montent à 1300 et, je le déclare, personne ne te défit jamais en combat

³²² Tod 1949.

³²³ *Τότε δ' οὖν ὁ Λύσανδρος ὅσον οὐδεὶς τῶν πρόσθεν Ἑλλήνων δυνηθεὶς ἐδόκει φρονήματι καὶ ὄγκῳ μείζονι κεχρηῆσθαι τῆς δυνάμεως. Πρώτῳ μὲν γάρ, ὡς ἰστορεῖ Δοῦρις, Ἑλλήνων ἐκείνῳ βωμοῦς αἱ πόλεις ἀνέστησαν ὡς θεῶ καὶ θυσίας ἔθυσαν, εἰς πρῶτον δὲ παιᾶνες ἤσθησαν.* Plutarque, *Lysandre*, 18, 4-5 (trad. fr. R. Flacelière, E. Chambry, Les Belles Lettres 1971).

³²⁴ Dans les faits, le premier Grec historique dont un auteur ancien affirme qu'il a reçu un culte de son vivant serait l'athlète Euthymos de Locres. Currie 2002, p. 25.

³²⁵ Delphes, inv. 3835 = Syll.³ 36A.

de *pugilat* pendant 22 ans. Voici la liste des victoires de Théogénès, fils de Timoxénos, de Thasos [suit le catalogue]³²⁶.

Cette base statuaire fait mention de plusieurs records effectués par l'athlète thasien. Dans un premier temps, « jamais Thasos n'a donné naissance à un tel homme » (*Οὔποτε τοῖον ἔφουσε Θάσος*). Sous-entendu, il est le premier parmi les siens à s'être démarqué de cette manière. Il a contribué à faire connaître sa cité aux amateurs de sports de son époque, et même de l'Antiquité d'une manière générale. De plus, Théogénès est un champion venu de nulle part, personne ne peut prévoir qu'un homme de Thasos – jusqu'alors une cité inconnue pour ses athlètes – puisse réaliser une telle carrière.

Au-delà de cette réussite régionale, il est le premier de l'histoire des concours d'Olympie à avoir vaincu à la fois en *pugilat* et en pancrace. Tour de force qui ne sera pas réitéré avant Cleitomachos de Thèbes en 212 avant notre ère³²⁷. Cependant, cette réussite ne semble pas à la hauteur des espérances du Thasien. En effet, selon Pausanias, en 480 avant J.-C., Théogénès est inscrit à la fois dans le concours de *pugilat* et celui de pancrace, mais suite à sa victoire en *pugilat*, sûrement exténué, il abandonne le concours de pancrace³²⁸. À l'origine, Théogénès avait pour projet de remporter les deux disciplines lors de la même olympiade, mais il doit se contenter de revenir aux olympiades suivantes pour remporter le pancrace. Il a tout de même réussi à remporter les deux disciplines le même jour aux *Isthmia* quelques années avant sa première victoire olympique. Avec cette double victoire isthmique, il établit deux records en même temps³²⁹. Il devient le premier athlète à remporter les deux disciplines aux concours isthmiques³³⁰. Et, il devient, par la même occasion, le premier à remporter les deux disciplines le même jour dans un concours de la période.

³²⁶ *Οὔποτε τοῖον ἔφουσε Θάσος, Τιμοξένου υἱέ, καὶ π[ολύ γ' Ἐ[λλή]νων [π]λε[ῖστ]ον [ἔ]παινον ἔχει[ς] καρτερίας· οὐ γὰρ τις Ὀλυμπία ἐστεφ[ανώθη] οὐ[τὸ]ς [ἀνή]ρ πυγμῆι παγκρατίῳ τε κρατῶν. σοὶ δὲ καὶ ἐμ Πυθῶνι τριῶν στεφάνω[ν] ἀκονιτί ἐξ· τό δε θνητὸς ἀνὴρ οὐτις ἔρε|ξε ἕτερος· ἐνεέα δ' Ἰσθ[μ]ιάδων νῖκαι δέκα, δις γὰρ ἄυσεν κῆρυξ | ἐγ κύκλωι μοῦνον ἐπιχθονίων πυγμῆς παγκρατίου τ' ἐπινίκι|ον ἤματι ταύτῳι· ἐνάκι δ' ἐν Νεμέαι, Θεόγενες· αἱ δὲ ἴδιαι νῖκαι | τρίς τε ἑκατὸν καὶ χίλια, οὐδέ σέ φημι πυγμῆι νικηθῆναι εἰκο|σι καὶ δύο' ἐτῶν. Θεογένης Τιμοξένου Θάσιος ἐνίκησεν τάδε· Syll.3 36A (trad. fr. Azoulay 2016, p. 164).*

³²⁷ Moretti 1953, n^{os} 584 et 589. Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 15, 3-4 ; Souda s.v. Κλειτόμαχος (κ 1766).

³²⁸ Cet abandon permet à son adversaire Dromeus de devenir le premier vainqueur *akoniti* des concours olympiques Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 4.

³²⁹ Moretti 1953, n^o 201 ; Farrington 2012, n^o 1.32.

³³⁰ Aucun athlète antérieur présent dans le catalogue de A. Farrington n'a réussi ce tour de force. Farrington 2012.

Un seul homme a réussi à faire mieux, il s'agit de Cleitomachos de Thèbes. Ce dernier a remporté les trois disciplines le même jour lors d'un concours isthmique effaçant les records de Théogénès dans ce concours. Cette prouesse de Cleitomachos est célébrée par une épigramme³³¹. :

Cette image de bronze te fait voir, étranger, les traits vaillants de ce même Cleitomachos dont la Grèce a pu admirer la vigueur : à peine avait-il détaché de ses mains les instruments sanglants du *pugilat* qu'il affronta avec agilité le combat du pancrace ; dans une troisième épreuve, il ne laissa pas la poussière souiller ses épaules, mais il lutta sans être renversé et remporta, aux concours de l'*Isthmia*, une triple victoire. Seul parmi les Grecs il possède ce titre de gloire ; et Thèbes aux sept portes y a gagné une couronne, ainsi que son père Hermocratès.

La formulation est différente si on la compare au texte présent sur la base statuaire delphique du Thasien. Cleitomachos n'est, cette fois-ci, non pas le premier, mais le seul (*μῶνος*) parmi les Grecs. On peut y voir ici une volonté d'amplifier la réussite de Cleitomachos. En effet, une personne lisant ce texte des siècles après son écriture est amenée indirectement à penser que son record n'est toujours pas battu et n'a même pas été égalé. Si la formulation était semblable à celle de Théogénès, cela sous-entend qu'il est le premier, mais pas forcément le dernier à réaliser pareil accomplissement. D'ailleurs, aucun autre athlète n'a jamais réussi à surpasser ou même à égaler ce record dans une compétition de la période³³². Cela est tout à fait compréhensible, Cleitomachos ayant remporté les trois sports lourds, il est difficile de concevoir que ce record puisse être battu. En effet, pour venir à bout de ce dernier, il faudrait remporter une épreuve supplémentaire, ce qui paraît irréalisable pour un athlète en prenant en compte les différences trop importantes avec les autres disciplines. Peu sont les athlètes qui ont dû chercher à égaler cet exploit voyant la difficulté et la gloire à court terme que cela engendrerait. Pour cause, l'histoire se souvient rarement du deuxième à avoir réussi.

³³¹ *Οἶον ὄρηξ, ὃ ζεῖνε, τὸ χάλκεον εἰκόνη λῆμα Κλειτομάχου, τοίαν Ἑλλάς ἐσεῖδε βίαν· ἄρτι γὰρ αἱματόεντα χερῶν ἀπελύετο πυγμαῖς ἔντεα καὶ γοργῶ μάρνατο παγκρατίῳ· τὸ τρίτον οὐκ ἐκόνισεν ἐπωμίδα, ἀλλὰ παλαίσας ἀπτῶς τοὺς τρισσοὺς Ἴσθμόθεν εἴλε πόνους. Μῶνος δ' Ἑλλάνων τόδ' ἔχει γέρας· ἐπτάπυλοι δὲ Θῆβαι καὶ γενέτωρ ἐστέφεθ' Ἐρμοκράτης.* Anthologie Grecque, *Anthologie Palatine*, IX, 588 (trad. fr. J. Irigoien, P. Laurens, G. Soury, Les Belles Lettres, Paris, 2002).

³³² Il faut tout de même noter que certains athlètes ont réussi à remporter les trois disciplines dans des concours de moindres importances. Strasser 2021, n^{os} 14 et 40.

Malgré cette réussite extraordinaire, Cleitomachos n'a pas fait tomber le record olympien de Théogénès. Ce n'est pas faute d'avoir essayé. Cleitomachos, tout comme le Thasien, a cherché à remporter le pancrace et le *pugilat* lors du même concours olympique, mais tout comme ce dernier, c'est un échec. Pourtant, le Thébain a demandé un changement dans l'ordre des épreuves afin de mettre toutes les chances de son côté³³³ :

L'Olympiade suivante le vit concourir à la fois au pancrace et au *pugilat* ; elle vit aussi Capros d'Élis qui désirait, le même jour, concourir à la fois à la lutte et au pancrace. Cleitomachos remontra aux Hellanodices qu'ils auraient le droit pour eux, s'ils appelaient les concurrents de pancrace avant qu'il ait reçu des blessures en concourant au *pugilat*. Ses paroles sont frappées de bon sens et, après que, de la sorte, on eut appelé les concurrents au pancrace, bien qu'il eût été battu par Capros, il n'en participa pas moins aux épreuves de *pugilat* avec une énergie vigoureuse et une force physique toute fraîche.

Sans doute, les juges ont encore en tête l'histoire de Théogénès et savent les problèmes qu'une inscription dans les deux épreuves pourrait engendrer. Néanmoins, cela n'est pas suffisant pour Cleitomachos, et il échoue là où le Thasien, avait échoué. Il sera obligé de revenir lors de l'olympiade suivante pour égaler Théogénès³³⁴. Toutefois, Cleitomachos est tout de même parvenu à ses fins en détrônant Théogénès avec sa triple victoire aux *Isthmia*³³⁵. Toutefois, il semble y avoir un problème dans la datation des victoires de l'athlète Thébain. Pourtant, ces dernières pourraient être révélatrices de la mentalité de Cleitomachos.

La datation des records et surtout, où ils se placent dans la carrière d'un athlète, est un aspect primordial pour saisir dans quel état d'esprit se trouve l'athlète au moment de la réalisation de telles prouesses. A. Farrington place la triple victoire du Thébain avant sa tentative olympienne

³³³ Καὶ ἑκατὸν Ὀλυμπιάσιν ἔφθανεν ἀνηρημένος νίκην· ἡ δὲ ὀλυμπιάς <ἡ> ἐφεξῆς εἶχε μὲν τὸν Κλειτόμαχον τοῦτον παγκρατίου καὶ πυγμῆς ἀγωνιστήν, εἶχε δὲ καὶ Ἡλεῖον Κάπρον ἐπὶ ἡμέρας τῆς αὐτῆς παλαῖσαι τε ὁμοῦ καὶ παγκρατιάσαι προθυμούμενον. Γεγονίας δὲ ἤδη τῷ Κάπρῳ νίκης ἐπὶ τῇ πάλλῃ, ἀνεδίδασκεν ὁ Κλειτόμαχος τοὺς Ἑλλανοδίκας γενήσεσθαι σὺν τῷ δικαίῳ σφίσιν, εἰ τὸ παγκράτιον ἐσκαλέσαιντο πρὶν ἢ πυκτεύσαντα αὐτὸν λαβεῖν τραύματα· λέγει τε δὴ εἰκότα καὶ οὕτως ἐσκληθέντος τοῦ παγκρατίου κρατηθεὶς ὑπὸ τοῦ Κάπρου ὁμῶς ἐχρήσατο ἐς τοὺς πύκτας θυμῷ τε ἐρρωμένῳ καὶ ἀκμῆτι τῷ σώματι. Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 15, 4-5 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002).

³³⁴ Il n'y a aucun autre athlète qui réussira cette prouesse. Il n'y a pas non plus un autre athlète qui arrivera à égaler le record de Théogénès à Olympie. Moretti 1957 ; Moretti 1970 ; Moretti 1987.

³³⁵ Il n'a cependant pas réussi à battre tous les records de Théogénès que ce soit le nombre de victoires total, l'invincibilité sur 22 ans dans une discipline ou sa victoire en *dolichos*.

en 216 avant J.-C. Selon lui, son triple succès isthmique à lieu entre 220 et 216 avant notre ère³³⁶. Par conséquent, Cleitomachos déciderait de tenter l'impossible avant d'essayer ce qui semble plus accessible. De plus, à Olympie, il essaye de réaliser une prouesse déjà expérimentée avant lui par Théogénès. Réussir un exploit déjà imaginé dans le passé semble plus facile que dépasser ce même exploit. Par conséquent, il est probable qu'il tente de réussir ce haut fait isthmique après son échec olympique. Pour venir appuyer cela, il faut revoir la datation de ses victoires. La datation des couronnes isthmiques de Cleitomachos pourrait être erronée. Il faut donc reprendre son palmarès en partant de ce qui est assuré.

La date de sa tentative olympique en 216 avant notre ère est attestée par Pausanias tout comme ses trois victoires pythiques³³⁷. Ces succès, sont un bon point de départ pour reconstruire le palmarès de Cleitomachos. En effet, suivre la datation de ses victoires pythiques pourrait expliquer les raisons l'ayant poussé à chercher à briser les records de Théogénès. Le Thébain remporterait pour la première fois le concours pythiques de pancrace en l'an 218 avant J.-C. Deux ans plus tard, en 216 avant notre ère, il remporte le concours olympique de pancrace. En 214 avant J.-C., il retourne à Delphes pour remporter sa deuxième victoire en pancrace dans cette compétition. Lors de sa présence à Delphes, il découvre les réussites de Théogénès à travers la base statuaire delphique du Thasien. Il se met en tête de battre le record olympien de Théogénès lors de sa participation aux concours olympiques suivants, mais c'est un échec malgré le changement d'ordre des disciplines. Par ailleurs, cette demande de changement est peut-être dû à une volonté de ne pas s'épuiser physiquement comme l'a fait Théogénès avant lui. Cependant, la connaissance de cette histoire par Cleitomachos n'est pas assurée et suppose que ce dernier a effectué des recherches d'informations sur l'athlète thasien. En effet, la mésaventure de Théogénès est ancienne et n'est pas rapportée dans les inscriptions. Par conséquent, cette demande de changement pourrait juste résulter d'une appréciation des deux sports de sa part : il jugerait le *pugilat* plus dangereux que le pancrace. En effet, une défaite dans le *pugilat* en plus de l'handicaper physiquement, peut le fatiguer mentalement. Cleitomachos pourrait aussi avoir cherché à se placer dans les mêmes conditions que Théogénès ; étant pancratiaste il souhaite commencer par la discipline qu'il domine avant d'essayer de remporter le *pugilat*. Sur le papier cela devait lui assurer une victoire dans la première épreuve tout comme l'a fait Théogénès. Finalement, cela ne change rien, il perd le pancrace, mais réussit dans le *pugilat*. À la suite d'une réussite aussi amère que celle du Thasien,

³³⁶ Farrington 2012, n° 1.92.

³³⁷ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 15, 3-4.

Cleitomachos déciderait de tenter l'impossible deux ans plus tard, en 210 avant J.-C. aux *Isthmia*. La même année, il remporterait sa dernière victoire pythique en pancrace qui boucle sa saison. Il n'est pas impossible, que sa triple victoire isthmique ait lieu en 212 puisqu'il y avait également des concours isthmiques cette année-là. Néanmoins, en prenant en compte la difficulté et la préparation en lutte et *pugilat* nécessaire pour atteindre le niveau requis pour son succès isthmique, il est sans doute préférable de compter cette victoire deux ans plus tard. Ce triple succès clôt alors sa dernière année compétitive et sa carrière athlétique. Cette hypothèse est corroborée par un manque de connaissances des vainqueurs isthmiques dans les sports de combats de ces années-là³³⁸.

Les modernes placent cette triple victoire entre 220 et 216 avant notre ère en s'appuyant de l'épigramme de l'*Anthologie Palatine* qui ne fait pas mention de ses victoires olympiques. Pourtant, elle ne fait pas non plus référence à ses victoires pythiques. Si l'on suit ce raisonnement il faut donc placer la triple victoire isthmique avant 218. Il semble plus sage de comprendre cette épigramme uniquement comme un hommage à sa triple victoire isthmique et rien d'autre. L'objectif de cette épigramme n'est pas de faire un palmarès de l'athlète, mais d'interpeller les Grecs venant voir la statue du champion sur ce point précis. Cette réflexion permet d'entrevoir dans quel état d'esprit peut se trouver Théogénès et les autres athlètes cherchant à faire des exploits athlétiques mémorables. Dans le cas de Théogénès, il est évident qu'il a décidé de concourir en pancrace aux *Olympia* et aux *Isthmia* afin de réussir ce que personne n'a fait avant lui. Il se place ainsi au-dessus de tous ceux l'ayant précédé.

Théogénès véritable pancratiaste ?

Les deux triomphes de Théogénès lors des compétitions olympiques et isthmiques font de lui un pancratiaste de talent aux yeux de tous. Même s'il est presque toujours présenté comme un pugiliste, il est également dépeint comme pancratiaste par les modernes³³⁹. Cette présentation n'est pas partagée par tous les auteurs antiques. Parmi ceux qui font mention de sa carrière athlétique, tous ne le décrivent pas à la fois comme pugiliste et pancratiaste. En effet, Eusèbe le mentionne uniquement comme un pugiliste³⁴⁰. Il faut donc déterminer si Théogénès

³³⁸ Klee 2012 ; Farrington 2012.

³³⁹ À titre d'exemple Poliakoff 1987, p. 121.

³⁴⁰ Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, V, 34, 9-10 ; Eusèbe de Césarée, *Liste des vainqueurs olympiques*, 1.737-738.

a toujours été pancratiaste ou si ce n'est qu'une passade de fin de carrière pour réaliser des records. Ainsi, il sera possible de comprendre comment Théogénès peut organiser ses saisons sportives.

Dans les palmarès connus du Thasien, seuls deux victoires en pancrace sont présentées. Pour autant, cela signifie-t-il une absence de Théogénès dans des épreuves de pancrace en dehors des deux victoires présentes dans ses palmarès ? Une seule chose est assurée, son intérêt pour cette discipline débute au moins autour de l'année 486 avant J.-C., lors de la réussite de son record aux *Isthmia*. En effet, les modernes placent le succès de Théogénès en pancrace aux *Isthmia* en 486 avant J.-C., avant son échec en 480 puis sa réussite au pancrace à Olympie en 476³⁴¹.

L'attribution par les modernes de cette victoire en l'an 486 n'est pas due au hasard, ils placent le succès de Théogénès par rapport à sa potentielle base statuaire olympienne. Il a été retrouvé une base statuaire à Olympie qui pourrait correspondre à celle de Théogénès³⁴². Cette base est très fragmentaire et le nom de l'athlète à qui elle appartient n'est pas présent. Cependant en raison de la datation de l'inscription (début du IV^e siècle), du nombre de victoires présent, et surtout d'une victoire en *pugilat* et pancrace lors du même concours isthmique, les modernes attribuent cette base à Théogénès³⁴³. C'est la manière dont seraient présentées les victoires qui invite à conclure que ce double succès isthmique intervient en 486. Les catalogues agonistiques des athlètes ont toujours une logique bien précise dans la présentation des succès³⁴⁴. Les succès de Théogénès sont d'abord présentés dans un ordre hiérarchique d'importance : d'abord ses succès olympiques, puis pythiques, puis isthmiques et enfin néméens. Après ce premier niveau de classement, il semble apparaître un classement chronologique. En effet, la victoire olympique de *pugilat* est présente avant celle effectuée en pancrace à l'olympiade suivante. Pour les concours pythiques la victoire *akoniti* arrive en dernière position et cela pourrait être le signe de la renommée acquise par l'athlète lors des éditions précédentes. Il aurait tellement écrasé la concurrence lors des deux dernières occurrences du concours que les autres athlètes n'ont pas souhaité concourir face à lui. La double victoire étant présente en troisième position des succès isthmiques, elle aurait lieu lors de sa troisième participation à ce concours. Voici la

³⁴¹Moretti 1953, n° 15 ; Moretti 1957, n° 201 ; Farrington 2012, p. 1.32 ; Klee 2012, p. 90-91 ; Decker 2014, n° 15.

³⁴² IvO 153 = Syll.3 36B.

³⁴³ Moretti 1953, n°21 ; Ebert 1972, n°37 ; Hansen 1989, n°844. Il faut tout de même signaler que certains modernes attribuent cette base à un Spartiate du nom de Dorieus. Foucart 1887 ; Hermann 1988, n° 63, p.157.

³⁴⁴ Sur les logiques d'énumération des victoires des athlètes voir Strasser 2021, p. 561-590.

restitution qu'il est possible de faire de l'inscription de la base statuaire olympique de Théogénès³⁴⁵ :

col. I.1	[—————]	col. II.1	[—————]
	[—————]		Isthmique pugilat
	Olympique pugilat		Isthmique pugilat
	Olympique pancrace		Isthmique
5	Pythique pugilat	5	Isthmique
	Pythique pugilat		Néméen pugilat
	Pythique pugilat sans sable		Néméen pugilat
	Isthmique pugilat		Néméen pugilat
	Isthmique pugilat		Néméen pugilat
10	Isthmique pugilat	10	Néméen pugilat
	Et pancrace		Néméen pugilat
			Néméen pugilat

Néanmoins, la place de cette victoire est différente sur la base statuaire delphique, puisqu'elle est en dernière position des succès isthmiques. Pourtant l'ordre des autres victoires est le même. Il y a juste en plus la mention de la victoire argienne de Théogénès en *dolichos*. Par conséquent, il serait possible de penser que l'athlète Thasien effectue sa victoire en 474 avant notre ère. Cette datation ferait sens, puisque cela rapproche temporellement les deux seules victoires connues de Théogénès dans le pancrace. Compte tenu des difficultés d'un changement de discipline, il serait plus probable que les victoires en pancrace de Théogénès soient plus rapprochées dans le temps. Pourtant les fragments de la base statuaire thasienne publiés par J. Pouilloux, et replacés par J. Ebert, suggèrent que l'ordre des victoires de cette base, est similaire à l'ordre présenté par la base olympienne. Par conséquent, cette victoire interviendrait en 486 avant notre ère lors de la troisième participation aux *Isthmia* de Théogénès. La base statuaire delphique mentionne sûrement cette victoire en dernière position pour sa particularité.

³⁴⁵ Pour le texte original voir le corpus de sources p.27.

Même si cette victoire intervient assez tôt dans sa carrière, Théogénès ne semble pas avoir commencé cette dernière en pratiquant les deux disciplines. D'ailleurs, au début, il s'est sûrement concentré uniquement sur la pratique du *pugilat*, car cela lui permet d'enchaîner les victoires sans difficulté dans tous les concours peu importe leur importance. Cette volonté de concourir en pancrace est sûrement née lorsque le Thasien a voulu marquer l'histoire athlétique de son empreinte. Afin de garantir le bon déroulé de ses saisons athlétiques, Théogénès ne s'est pas illustré dans les deux épreuves de combat à chaque concours. Toutefois, il pourrait participer seulement dans le pancrace, notamment dans les compétitions locales.

Il faut alors prendre en compte un paramètre essentiel : la différence entre le pancrace et le *pugilat*. Ce sont deux sports distincts, aussi bien dans les règles, que dans la manière de combattre. Le *pugilat* est un combat qui se dispute uniquement aux poings, avec des gants (*himantes*), ce qui oblige les combattants à rester debout afin d'être plus efficaces. Pour le pancrace, il y a seulement deux interdits, et ils sont rapportés par Philostrate lors du récit de la mort du pancratiaste Arrachion de Phigalia³⁴⁶ :

C'est une lutte dangereuse, mon enfant, que le pancrace ; il faut savoir tomber à la renverse, ce qui n'est point sans péril pour l'athlète ; il faut enlacer son adversaire, et vaincre, quoiqu'il paraisse vous tenir sous lui ; il faut avec art serrer fortement, tantôt ici et tantôt là ; s'attaquer à la cheville d'un pied, tordre une main, frapper et assaillir en bondissant sur son adversaire ; car le pancrace autorise tous ces moyens ; il ne défend que de mordre et de crever les yeux.

Même si les techniques employées au *pugilat* sont autorisées en pancrace, il semble que ce soit un sport où l'on domine son adversaire au sol dans la plupart des cas. Si l'on reprend le texte de Philostrate, la frappe ne semble pas être le moyen principal pour faire plier son adversaire. Il parle surtout de prises de lutte et de différentes clés que doit faire le pancratiaste, avant d'évoquer la possibilité de recourir à la boxe. Par cette énumération de techniques, Philostrate crée une hiérarchie. Par conséquent, il faut comprendre le pancrace comme un sport qui se déroule essentiellement au contact de l'adversaire et au sol. Comme il n'est pas lutteur, il est beaucoup plus compliqué pour Théogénès de s'imposer en pancrace. Dans l'histoire du sport

³⁴⁶ Καὶ τὸ πάλαισμα; οἱ παγκρατιάζοντες, ὃ παῖ, κεκινδυνευμένη προσχρῶνται τῇ πάλλῃ· δεῖ γὰρ αὐτοῖς ὑποπιασμῶν τε, οἱ μὴ εἶσιν ἀσφαλεῖς τῷ παλαίοντι, καὶ συμπλοκῶν, ἐν αἷς περιγίνεσθαι χρῆ οἷον πίπτοντα, δεῖ δὲ αὐτοῖς καὶ τέχνης ἐς τὸ ἄλλοτε ἄλλως ἄγγειν, οἱ δὲ αὐτοὶ καὶ σφυρῶν προσπαλαίουσι καὶ τὴν χεῖρα στρεβλοῦσι προσόντος τοῦ παίειν καὶ ἐνάλλεσθαι· ταυτὶ γὰρ τοῦ παγκρατιάζειν ἔργα πλὴν τοῦ δάκνειν ἢ ὀρύττειν. Philostrate, *La galerie de tableaux*, II, 6 (trad. fr. A. Bougot, Les Belles Lettres, Paris, 1991).

antique, les athlètes ayant réussi à reproduire la prouesse de Théogénès sont bien plus rares que ceux ayant gagné à la fois en lutte et en pancrace³⁴⁷.

Cette différence de style de combat joue également un rôle sur la dangerosité des deux sports, et c'est un facteur primordial expliquant la difficulté d'un tel accomplissement. Dans les concours, les épreuves se déroulent les unes après les autres. L'ordre des sports de combat est le suivant : *orthepale*, *pugilat* et enfin pancrace. Cet ordre ne favorise pas une double victoire en *pugilat* et pancrace, car le premier est plus traumatisant pour l'athlète que le second³⁴⁸. Pour cause, le but du pugiliste est de frapper la tête de son adversaire pour faire abandonner ce dernier ou le mettre hors d'état de combattre. Cela est très dangereux sur le long terme pour la santé mentale des athlètes. En effet, des traumatismes peuvent être engendrés par la répétition de chocs au niveau de la boîte crânienne. Ce phénomène est d'ailleurs bien connu et identifié dans la boxe moderne³⁴⁹. Théogénès, même en sortant victorieux d'une finale en *pugilat*, peut se retrouver dans l'incapacité de donner son maximum lors de l'épreuve de pancrace qui suit. C'est possiblement le scénario de la soixante-quinzième olympiade. C'est pour cela que le *pugilat* est communément admis comme plus dangereux par les modernes et les anciens³⁵⁰. Toutefois, le pancrace n'est pas non plus un sport sans danger. Pour preuve, le nombre de morts plus élevé dans cette discipline³⁵¹.

Théogénès, pratiquant au plus haut niveau, connaît bien les risques de ces sports, et il doit le prendre en compte dans la gestion de sa saison athlétique. Il n'a donc que très peu d'intérêt à participer dans une épreuve aussi dangereuse surtout s'il n'en maîtrise pas tous les fondements. Par conséquent, même s'il en a les capacités, il paraît peu probable que Théogénès risque la blessure en participant à des compétitions de pancrace régulièrement. Deux choix s'offrent à

³⁴⁷ Il suffit de regarder le tableau dressé récemment par J.-Y. Strasser à partir des palmarès de l'époque impériale. La conclusion est sans équivoque, il y a moitié moins d'athlètes victorieux à la fois en pancrace et en *pugilat* tous concours confondus. Strasser 2021, p. 688.

³⁴⁸ Strasser 2003 ; Strasser 2021, p. 686.

³⁴⁹ Kelestimur *et al.* 2004.

³⁵⁰ À quelques exceptions près. Par exemple, chez les auteurs antiques Artimédore de Daldis semble trouver que le pancrace en plus dangereux, car les règles offrent une plus grande palette de coups. Chez les modernes M. Durand semble du même avis. Artémidore, *Onirocriticon*, I, 61-62 ; Durand 1999, p. 151.

³⁵¹ Si à première vue les morts sont deux fois plus élevées dans le *pugilat*, trois des quatre morts connues sont dues à un affranchissement des règles. Quant à la mort d'Agathos Daimon, suivant son épigramme, c'est une mort volontaire même s'il pourrait bien s'agir d'une mort accidentelle. Brophy 1978 ; Brophy & Brophy 1985 ; Poliakoff 1986 ; Roubineau 2016a, p. 12.

lui, soit, à partir de l'an 486 avant notre ère, il choisit de concourir comme pancratiaste et pugiliste lors de plusieurs saisons, afin de faire progresser son panrace tout en conservant sa domination au *pugilat*. Dans ce cas, il peut aussi faire le choix d'alterner en fonction de sa fatigue ou en fonction de la difficulté du concours.

Sinon, Théogénès pourrait ne jamais avoir participé à une épreuve de panrace dans les concours en dehors de ses deux succès présents dans son palmarès. Ce choix lui permettrait de maintenir son niveau et sa suprématie dans le *pugilat*, tout en consacrant une bonne partie de son temps d'entraînement à parfaire son panrace. Cette hypothèse est probablement la plus plausible pour une raison psychologique. En effet, concourir dans le panrace l'expose dans une discipline où il n'est pas maître, Théogénès et sa réputation de champion invincible peuvent alors en prendre un coup s'il renonce souvent au combat, ou pire s'il est vaincu³⁵². L'ascendant psychologique est très important lors des concours, car il permet de forcer l'adversaire à abandonner dès l'entrée du concours ou lors du tirage au sort. Si l'on suit ce raisonnement, il arrive donc aux *Isthmia* avec un ascendant important, lui le champion vaincu en *pugilat* vient conquérir une nouvelle discipline. De surcroît, cela permet d'expliquer l'absence de victoire en panrace dans les autres grandes compétitions entre 486 et 476 avant notre ère. En ne concourant dans aucun autre concours, il ne prend pas le risque de perdre en panrace, ainsi il arrive à sa seconde olympiade comme athlète invaincu dans cette discipline.

Il faut tout de même souligner que les qualités en panrace de Théogénès sont reconnues jusqu'au début de l'époque impériale dans les sources manuscrites. Plutarque, semble d'ailleurs surtout le penser pancratiaste³⁵³ :

après avoir été vainqueur non seulement dans le circuit des grands jeux, mais aussi dans de nombreux concours, et pas seulement au panrace, mais aussi au *pugilat* et à la course de fond

En le citant comme pancratiaste ayant également connu du succès dans le *pugilat*, Plutarque fait de lui un pancratiaste avant d'être un pugiliste. Néanmoins, son palmarès démontre le contraire. Faut-il y avoir ici une maladresse du philosophe ? Difficile à déterminer, mais faut croire que deux siècles après les écrits du philosophe, l'athlète Théogénès survit uniquement comme pugiliste, puisque ses victoires dans le panrace et le *dolichos* ne sont même pas

³⁵² Sur les problèmes liés à la défaite dans les sports antiques voir Roubineau 2016a.

³⁵³ ὃς οὐ μόνον τὴν περίοδον νενικηκὸς ἀλλὰ καὶ πολλοὺς ἀγῶνας, οὐ παγκρατίῳ μόνον ἀλλὰ καὶ πυγμῇ καὶ δολίχῳ. Plutarque, *Œuvres Morales*, 811d (trad. fr. J.-Cl. Carrière, Les Belles Lettres, Paris, 1984).

soulignées par Eusèbe. Par conséquent, Théogénès serait avant tout un pugiliste et non un pancratiaste. Cela ne change en rien le fait que Théogénès a bien participé et remporté au minimum deux victoires dans le pancrace. Ce changement de discipline oblige à réfléchir sur les capacités de l'athlète. Comment un pugiliste peut-il être victorieux en pancrace dans les plus grands concours ?

Les capacités pugilistiques de Théogénès

La rareté de cette double spécialité athlétique pousse à une réflexion sur les aptitudes de l'athlète Thasien. S'il y a bien une qualité athlétique de Théogénès louée par les sources anciennes c'est la force. Théogénès est un homme d'une force qui semble inouïe. Déjà sa base statuaire delphique laisse entendre qu'il est très fort physiquement : « tu t'es acquis la plus grande louange pour ta force »³⁵⁴. Dion de Pruse, loue également ce trait physique du Thasien : « On croyait qu'il surpassait en force physique les autres hommes de son temps »³⁵⁵. Eusèbe des siècles après fait de même : « Et Métagénès de Thasos a remporté d'innombrables victoires dans le *pugilat*, parce qu'il était irrésistiblement fort »³⁵⁶.

Selon ces trois passages, Théogénès triomphe uniquement avec son impressionnante force physique. D'ailleurs, un passage de Pausanias, renforce cette idée d'un homme fort. Le périégète raconte une prouesse de son enfance où il apparaît que sa force n'est pas seulement acquise par l'entraînement³⁵⁷.

À ce qu'on dit l'enfant était âgé de huit ans, il revenait de l'école à la maison ; la statue en bronze d'on ne sait quel dieu qui se trouvait sur l'agora – cette statue lui plaisait ! – il l'arracha de son socle et l'emporta sur son épaule chez lui.

³⁵⁴ [π]λε[ῖστ]ον [ἔ]παινον ἔχει[ς] καρτερίας· Syll.3 36A (trad. fr. Azoulay 2016. p.164).

³⁵⁵ οὗτος ἐδόκει ῥώμῃ διενεγκεῖν τοὺς καθ' αὐτόν. Dion Chrysostome, *Discours aux Rhodiens*, XXXI, 95-99 (trad. fr. à partir de J. W. Coohon, H. Lamar Crosby, Lob Classical Library, Londres, 1995).

³⁵⁶ Καὶ Μεταγένης ὁ Θάσις μυριάς πεπευσὶν ἀνείλετο νίκας· ἦν γὰρ τὴν ῥώμην ἀπρόσμαχος. Eusèbe de Césarée, *Liste des vainqueurs olympiques*, 1.737-738 (trad. fr. à partir de P. Christesen, Cambridge University Press, 2007, p. 407).

³⁵⁷ Ἐνατόν τε δὴ ἔτος εἶναι τῷ παιδί, καὶ αὐτόν ἀπὸ τῶν διδασκάλων φασὶν ἐς τὴν οἰκίαν ἐρχόμενον, ἄγαλμα ὅτου δὴ θεῶν ἀνακείμενον ἐν τῇ ἀγορᾷ χαλκοῦν - χαιρῆν γὰρ τῷ ἀγάλματι αὐτόν -, ἀνασπάσαι τε δὴ τὸ ἄγαλμα, καὶ ἐπὶ τὸν ἕτερον τῶν ὄμων ἀναθέμενον ἐνεγκεῖν παρ' αὐτόν. Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 2 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002).

Malgré le fait qu'il est impossible pour un enfant d'arracher et de porter une statue sur son dos, cette anecdote fait de la force une capacité innée chez Théogénès. Il est né plus fort que les autres et l'entraînement a accentué cela. Couplé à une bonne endurance le Thasien pourrait réussir à mettre hors de combat bon nombre d'adversaires. Mais, la force physique ne suffit pas à expliquer le polyvalence du Thasien.

Théogénès pourrait également avoir une boxe irréprochable d'un point de vue tactique et technique. En effet, il est resté invaincu pendant 22 ans au *pugilat* et cela semble impossible s'il compte uniquement sur sa force physique. Les anciens ont conscience que pour gagner en *pugilat*, il est nécessaire d'avoir une boxe parfaite et celle-ci peut même l'emporter sur la force brute. C'est le légendaire Pollux qui est l'incarnation mythique de cette boxe, car c'est le premier à démontrer toute sa technicité dans un combat de *pugilat*. Il se bat contre Amycus, connu pour être un colosse comptant seulement sur ses attributs physiques³⁵⁸. Il est possible d'imaginer Théogénès comme un mixte entre les capacités de Pollux et Amycus. En effet, une grande force physique couplée à une bonne technique peut lui permettre d'asseoir sa domination sur cette discipline pendant plus de deux décennies. De plus, l'aspect technique du *pugilat* est déjà compris au V^e siècle avant notre ère. Selon la tradition, c'est Pythagoras de Samos qui fut le premier à remporter la victoire olympique dans le *pugilat* avec sa technique en 588 avant notre ère³⁵⁹.

Comme il a été souligné, en pancrace la plupart du combat se déroule au corps-à-corps, mais la puissance et la technique de boxe détenues par Théogénès sont sans doute suffisantes pour tenir son adversaire à distance et ainsi remporter le pancrace sans lutter. De plus, il n'est pas obligatoire que chaque adversaire ait un intérêt à forcer le passage au sol. Dans le pancrace, une personne de grande taille avec une longue allonge cherchera la boxe, tandis qu'un athlète plus petit et trapu doit essayer d'amener au sol pour casser l'allonge de son adversaire. Par ailleurs, l'importance d'une bonne technique de boxe dans un combat de pancrace est attestée par Philon d'Alexandrie³⁶⁰ :

³⁵⁸ Théocrite, *Les Dioscures*, 1-134.

³⁵⁹ Moretti 1957, n° 88.

³⁶⁰ "Ἦδη ποτ' εἶδον ἐν ἀγῶνι παγκρατιαστῶν τὸν μὲν ἐπιφέροντα τὰς πληγὰς καὶ χερσὶ καὶ ποσὶ καὶ πάσας εὐσκόπως καὶ μηδὲν παραλελοιπῶτα τῶν εἰς τὸ νικᾶν ἀπειρηκότα. Philon, *Chaque Homme Bon est Libre*, 26 (trad. fr. M. Petit, Les Éditions du Cerf, Paris, 1974).

Il m'est déjà arrivé de voir, dans un combat de pancrace, l'un des adversaires qui frappait à coups de poings et à coups de pieds, chaque coup droit au but, sans négliger aucun moyen de vaincre

Les coups de poings et de pieds ne servent donc pas juste à créer des ouvertures. Même si la suite du passage fait état de la défaite de ce pancratiaste, il n'en est pas moins vrai que l'utilité d'une technique de boxe aboutit sert en pancrace. Ainsi, Théogénès réussirait à surpasser des pancratiastes avec sa boxe. De plus, avec des déplacements intelligents il peut éviter les différentes prises, et avec sa force de frappe il peut dissuader un adversaire de trop s'approcher pour forcer la lutte.

Malgré une technique de qualité et une force bien au-dessus de la moyenne, Théogénès a peut-être une faiblesse qui l'empêche d'être aussi bon en pancrace qu'en *pugilat*. Le point faible de Théogénès réside sûrement dans la lutte. En effet, ce dernier doit manquer de savoir-faire, pour le très haut niveau, que ce soit pour contrer les prises ou pour les faire. Cela serait une explication du faible nombre de victoires dans cette discipline de l'athlète dans les grands concours. Le cas de Démocratos Damas peut corroborer cette hypothèse³⁶¹. Ce dernier, a été l'un des plus grands pancratiastes de son époque. À la fin de sa carrière, il décide de concourir en *pugilat* où il est victorieux à Delphes, *Isthmia* et Némée. Dans ce dernier lieu, il remporte même un double victoire en pancrace et *pugilat*. Pourtant, Démocratos n'a jamais remporté une seule victoire en lutte. Cette lacune pourrait traduire une faiblesse de sa part dans ce domaine, et par le même montrer que le pancrace n'est pas qu'une affaire de lutte.

Pourtant, le nombre plus important de double champion lutte/pancrace, semble indiquer que ce sont des épreuves plus proches que le pancrace et le *pugilat*. Cleitomachos semble lui, avoir réussi à pallier ce manque au plus haut niveau. La différence trop importante entre le *pugilat* et la lutte peut expliquer l'absence de victoire de Théogénès dans cette discipline. Cependant, il est certain qu'une connaissance, même petite, de la lutte lui a été nécessaire pour devenir champion de pancrace.

³⁶¹ Moretti 1957, p. 878 ; Farrington 2012, n° 202 ; Decker 2014, p. 75 ; Strasser 2021, n° 85-87.

Pour résumer, Théogénès est un athlète qui a cherché à faire des records. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il a réussi. En effet, il effectue de nombreux records et notamment celui de remporter la victoire dans le *pugilat* et le pancrace à Olympie lors de deux olympiades différentes. Ce record tiendra d'ailleurs toute l'Antiquité et ne sera égalé qu'une seule fois par Cleitomachos de Thèbes. Ce dernier, réussit tout de même à briser un autre record du Thasien : une double victoire le même jour en *pugilat* et pancrace. Cleitomachos remporte lui, les trois disciplines de combat le même jour lors des *Isthmia*. La double victoire de Théogénès a sûrement été réalisée uniquement avec la volonté de marquer son temps. Il sait que faire des exploits encore jamais vus dans les plus grands concours lui assurent une place aux panthéons des athlètes de l'histoire. Toutefois, ces deux succès ne font pas de lui un pancratiaste, surtout qu'il ne reste aucune trace d'une victoire en pancrace de sa part en dehors de ses deux records. Pour finir, ses succès dans deux épreuves différentes renseignent sur les capacités de combattant de Théogénès. S'il est dépeint uniquement comme un homme doté d'une impressionnante force physique, il ne faut pas écarter la possibilité qu'il ait été un pugiliste doté d'une excellente technique. L'alliance de sa force, de sa technique et de son aura de champion invaincu peut suffire à expliquer ses victoires en pancrace lors de ses deux participations au plus haut niveau. Le *pugilat* et le pancrace ne sont pas les deux seules disciplines où Théogénès s'est illustré avec réussite. Plus étonnant, il détient une victoire dans le *dolichos*. Cette victoire très particulière pour un athlète lourd mérite d'être étudiée à part des autres succès de l'athlète.

Une victoire isolée dans le *dolichos*

« Souvent un bon pugiliste n'est pas un bon coureur ; chacun a un caractère dominant³⁶² ». Cette citation de Plotin, philosophe néoplatonicien du III^e siècle de notre ère illustre la difficulté pour un athlète pratiquant un sport de combat de remporter une victoire dans un sport de course. Pourtant, dans les palmarès de Théogénès, on retrouve une victoire dans un sport de course, le *dolichos*. La compréhension de ce triomphe ne va pas sans difficultés au regard de la carrière du Thasien. En effet, cette victoire est surprenante pour un athlète lourd – le *dolichos* semble très éloigné du *pugilat* ou du pancrace – et à ce titre elle peut être qualifiée d'« extraordinaire » dans le cas de Théogénès³⁶³. Il est nécessaire de mettre en relation cette réussite du pugiliste de Thasos avec celle d'autres athlètes afin d'avoir une vision d'ensemble du phénomène. Cette comparaison permettra de savoir si le cas du Thasien est isolé. Certains modernes ont déjà proposé des explications à cet exploit. Il faut revenir ici sur ces hypothèses afin de faire une synthèse permettant d'expliquer la réussite d'un pugiliste dans le *dolichos*. Avant de revenir sur la manière dont Théogénès a pu réaliser un tel succès, il faut trancher sur la localisation de cette victoire. En effet, les sources disponibles proposent deux lieux de victoires possible. Pour Pausanias, il s'agit de la légendaire Phthie³⁶⁴. Le second lieu est donné par le catalogue des victoires inscrit sur la base statuaire delphique de l'athlète ; il s'agit d'Argos et le succès aurait eu lieu lors des *Hécatombioa*³⁶⁵. Cette différence n'est pas anodine, puisqu'une victoire à Phthie permettrait de rapprocher Théogénès d'Achille comme le suggère Pausanias. Surtout, cela montre une évolution dans les récits qui entourent l'athlète de Thasos. Mais où a-t-il remporté cette victoire ?

Deux lieux pour une victoire

Comme énoncé précédemment, deux sources évoquent un lieu différent pour le succès dans le *dolichos* de Théogénès. La source la plus contemporaine de l'athlète est sa base statuaire delphique. L'inscription de cette dernière permet de la dater du début du IV^e siècle avant J.-

³⁶² ὡςπερ οὐδ' ὁ αὐτὸς πυκτικὸς καὶ δρομικός· επικρατοῦσι γὰρ ἄλλαι ἐν ἄλλῳ ἰδέαι. Plotin, *Ennéades*, IV, 6, 3, 65-66 (trad. Fr. E. Bréhier, Les Belles Lettres, Paris, 2012).

³⁶³ Decker 1995, p. 75.

³⁶⁴ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 5.

³⁶⁵ Delphes, musée archéologique, inv. 3835 = Syll.3 36A.

C.³⁶⁶. Le texte relatif à Théogénès se compose en deux parties. La première est une courte présentation de l'athlète et de ses hauts faits sur la scène athlétique et la seconde est un catalogue agonistique de ses victoires les plus importantes dans les concours. La victoire en *dolichos* n'est pas mentionnée dans le texte de présentation, mais uniquement dans le catalogue. Il s'agit des trois dernières lignes : *EKATOMBOIA ΔΟΛΙΧΟΝ ΕΝΑΡΓΕΙ* (*dolichos* à l'*Hecatombia* d'Argos). Cette victoire ne semble pas assez importante pour être mentionnée dans la partie introductive aux côtés des succès dans les concours de la période, mais elle est assez importante pour figurer dans le catalogue. Sa place en dernière position s'explique par l'ordre d'inventaire proposé par la base statuaire delphique de Théogénès. En effet, le catalogue se présente de manière hiérarchique, c'est-à-dire par ordre d'importance des concours. La dernière place de cette victoire s'explique par le prestige moindre du concours argien par rapport aux *Olympia*, *Pythia*, *Isthmia* et *Nemea*. Cette réussite est mentionnée uniquement pour son caractère exceptionnel³⁶⁷. Reste maintenant à revenir sur le concours en lui-même. L'existence des *Hecatombia*³⁶⁸ est attestée à l'époque de Théogénès par des catalogues de victoires retrouvés à Delphes³⁶⁹. Le programme est riche et varié avec des concours hippiques, athlétiques, et musicaux. Ces concours se tiennent sur l'*Héraion* d'Argos. En prenant en compte ces éléments et la proximité temporelle de la base statuaire avec la vie de l'athlète, la victoire en *dolichos* de Théogénès doit bien avoir été effectuée à Argos lors des *Hecatombia*.

Pausanias, lors de l'énumération des victoires de l'athlète, mentionne une victoire lors d'une épreuve de *dolichos* dans la cité de Phthie. La réalisation de ce succès dans ce lieu permet au périégète de comparer Théogénès à Achille³⁷⁰ :

Mais, à Phthie de Thessalie, il abandonna la pratique du *pugilat* et du pancrace et s'appliqua à gagner la célébrité chez les Grecs à la course. Il triompha des concurrents à la course de fond. Selon moi, il rivalisait là avec Achille en voulant

³⁶⁶ Ebert 1972, n° 37 ; Azoulay 2016, p. 164.

³⁶⁷ Sur l'impact d'un exploit dans les inventaires de victoires Strasser 2021, p. 584.

³⁶⁸ Le nom du concours désigne spécifiquement un sacrifice de cent bœufs suivis d'un banquet. Ces cérémonies sont accompagnées de concours sportifs.

³⁶⁹ Avec celui de Théogénès a également été retrouvé un autre catalogue, probablement celui de Dorieus de Rhodes. Moretti 1957, n° 322 ; Amandry 1980, p. 223 ; Syll³, n°82.

³⁷⁰ Ἐν Φθίᾳ δὲ τῇ Θεσσαλῶν, πυγμῆς μὲν ἢ παγκρατίου παρήκε τὴν σπουδὴν, ἐφρόντιζε δὲ, ὅπως καὶ ἐπὶ δρόμῳ ἐμφανῆς ἐν Ἑλλήσιν εἶη, καὶ τοὺς ἐσελθόντας ἐς τὸν δόλιχον ἐκράτησεν. Ἦν δέ οἱ πρὸς Ἀχιλλεῖα ἐμοὶ δοκεῖν τὸ φιλοτιμία, ἐν πατρίδι τοῦ ὀκίστου τῶν καλουμένων ἡρώων ἀνελέσθαι δρόμου νίκην. Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 5 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002).

obtenir la victoire à la course dans la patrie du plus rapide de ceux qu'on appelle les Héros.

Cette indication de la part du périégète semble démontrer qu'il n'a pas eu connaissance de la base statuaire delphique du Thasien. Il tient probablement l'information des histoires qui se racontent sur l'athlète de Thasos. Il faut donc voir la mention de Pausanias comme l'image des croyances de l'époque. Cela se reflète dans les travaux modernes, car dans certaines notices consacrées à Théogénès, la cité de Phthie est laissée de côté au profit de la ville d'Argos lorsqu'il est question de la victoire en *dolichos* du Thasien³⁷¹. Cela s'explique par les difficultés d'identification précise d'une Phthie historique³⁷². Comment un érudit comme Pausanias a-t-il pu croire à une victoire du Thasien dans cette cité ? Pour saisir cela, il faut revenir sur les débats concernant la localisation et la nature de Phthie.

Plusieurs hypothèses concourent pour déterminer si Phthie est une région, une cité ou les deux. En effet, si l'on reprend certains passages de l'Iliade, Phthie pourrait se définir à la fois comme une ville et une région. Voici un des passages sujets à controverse³⁷³ :

Jamais ils n'ont ravi mes vaches ou mes cavales ; jamais ils n'ont saccagé les moissons de notre Phthie fertile et nourricière.

Dans cet extrait, certains modernes pensent qu'Achille fait référence à sa maison et donc à une cité³⁷⁴. Pour d'autres, ces quelques lignes du héros renvoient à toute la région d'où il vient³⁷⁵.

Les historiens n'arrivent pas à déterminer la situation précise de Phthie. Y. Béquignon, archéologue français a essayé de situer géographiquement Phthie en partant d'abord du principe que c'est une cité. Il la rapproche de l'antique Pharsale mais sans confondre les deux sites. Selon lui, la Pharsale antérieure au VI^e siècle avant notre ère, nommée Palaipharsalos, se trouve à Palaiokastros-Dérenghi, à neuf kilomètres à l'est de l'actuelle Pharsale³⁷⁶. Le nom Palaipharsalos aurait pu prendre progressivement la place de Phthie à l'époque où la cité

³⁷¹ À titre d'exemple la notice de W. Decker. Decker 2014, n° 15. Dans aucune des notices sur l'athlète où il est mentionné de la victoire dans le *dolichos*, Phthie est mentionnée seule.

³⁷² Phthie n'est pas présente dans l'ouvrage général qui inventorie les différentes cités à l'époque archaïque et classique. Hansen 2004.

³⁷³ οὐδέ ποτ' ἐν Φθίῃ ἐριβόλακι βωτιανείρῃ καρπὸν ἐδηλήσαντ' Homère, *Iliade*, I, 154-155 (trad. fr. P. Mazon, Les Belles Lettres, Paris, 1955).

³⁷⁴ Simpson & Lazenby 1959, p. 104.

³⁷⁵ Vischer 1997, p. 654.

³⁷⁶ Béquignon 1932, p. 118-119 ; Béquignon 1958, p. 95.

s'étend³⁷⁷, et Pharsale en serait donc la continuité. Son étude permet de remettre en cause la position de Phthie sur la colline voisine de l'Apidanos émise avec réserve par Fr. Stählin³⁷⁸.

Plus récemment, Y. Béquignon est revenu sur ses positions et s'accorde avec les idées de son temps qui qualifient Phthie non pas de cité mais de région³⁷⁹. Cette nature de Phthie est reprise par R.H. Simpson et J. Fr. Lazenby, mais ils éloignent Phthie et Pharsale (fig.5)³⁸⁰. Cette position ne fait pas l'unanimité, puisque Br. Helly spécialiste français de la Thessalie, considère toujours Phthie comme une région, et la rapproche de Pharsale (fig.6)³⁸¹.



Figure 5 : Position de Phthie selon Simpson et Lazenby. R.H. Simpson, J.Fr. Lazenby 1970, p. 127.

³⁷⁷ Béquignon 1928, p. 23-27 ; Corvisier 1991.

³⁷⁸ Stählin 1914, p. 17.

³⁷⁹ Béquignon 1958, p. 93.

³⁸⁰ Simpson & Lazenby 1959, p. 104-105 ; Simpson & Lazenby 1970, p. 128-130.

³⁸¹ Helly 1995, p. 90.

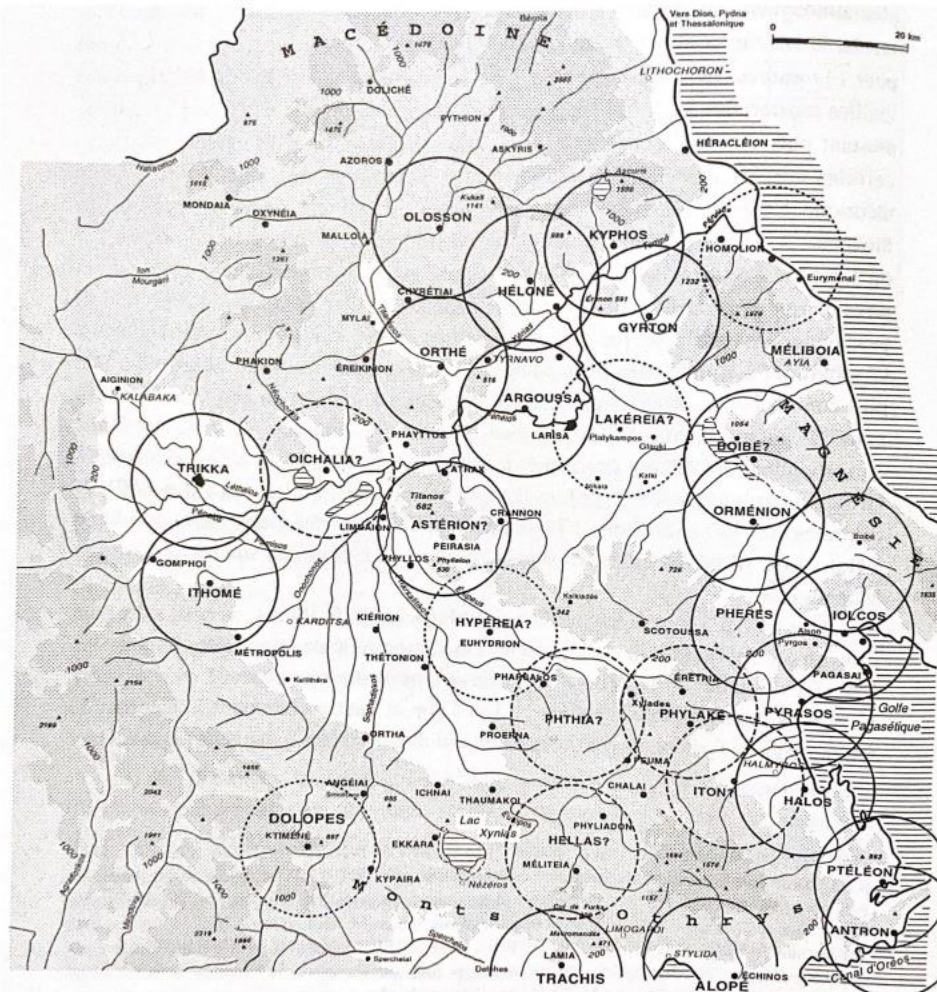


Figure 6 : Carte des territoires théoriques moyens pour les cités thessaliennes. Br. Helly 1995, fig.1, p.90.

Si la plupart des modernes acceptent la position de Phthie comme une région et non comme une cité³⁸², Pausanias semble faire d'elle une cité. Définir la victoire en *dolichos* de Théogènes à Phthie fait de cette dernière un lieu de concours précis. Il faut alors peut-être envisager une troisième hypothèse. Les anciens pourraient comprendre et concevoir Phthie à la fois comme une zone et un point géographique précis. Ce double sens est notamment perceptible chez Strabon qui, en essayant de replacer la Phthie homérique, annonce qu'Homère ne précise pas si c'est une ville ou un territoire³⁸³ :

³⁸² Ce n'est pas le cas de tous. E. Vischer qui reprend le dossier en 1997, pense qu'Homère se réfère directement à la maison de Pélée et donne l'indication d'un point et non d'une région. Vischer 1997, p. 654-657.

³⁸³ *Ὁ μὲν οὖν ποιητὴς δύο ποιεῖ, πότερον δὲ πόλεις ἢ χώρας οὐ δηλοῖ.* Strabon, *Géographie*, IX, C 431 (trad. fr. R. Baladié, Les Belles Lettres, Paris, 1996).

Mais, si le poète les dédouble, il ne précise pas si ce sont des cités ou des territoires.

Développant sa réflexion sur l'Hellade, Strabon précise qu'à son époque les avis divergent sur la question de l'identification des deux lieux : certains de ses contemporains voient en Phthie une cité et d'autres une région. Le texte de Strabon se réfère à un paysage thessalien connu dans ses grandes lignes par le géographe, et le géographe a toujours considéré ce cadre géographique comme stable et identique à toutes les époques. Ainsi les remarques de Strabon au sujet de Phthie relaient uniquement la conception de l'endroit au début de l'époque impériale. Cela n'est pas sans importance, puisque Pausanias, qui écrit quelques décennies plus tard, a sûrement connaissance de cette ambivalence³⁸⁴. Par conséquent, la localisation de Phthie sera comprise par son lecteur en fonction des convictions de ce dernier : ancienne cité ou ancienne région. De plus, les contemporains de Pausanias n'ont sûrement aucun mal à imaginer un concours dans cette partie du monde. En effet les concours à l'époque impériale sont très nombreux³⁸⁵, et en Thessalie il y a déjà des concours au V^e siècle avant notre ère³⁸⁶. De surcroît, durant l'époque classique, la cité de Larissa organise des concours importants à partir de 196 avant notre ère, les *Euletheria*³⁸⁷. Larissa est, durant l'époque classique, l'une des cités les plus importantes de la région et le siège de la ligue Thessalienne. Il semble donc logique pour les contemporains de Pausanias que des concours de grande ampleur aient lieu dans cette région depuis longtemps.

L'attribution de Phthie comme lieu de victoire par Pausanias n'a pas seulement un objectif indicatif. Ce succès, dans ce lieu permet au périégète d'établir un lien direct entre l'athlète et le héros de la guerre de Troie : Achille. Il mentionne Achille comme étant le plus rapide (*ὠκίστου*) de tous les héros³⁸⁸. Ce qualificatif n'est en rien novateur, puisqu'Achille est affublé du surnom « pied léger » ou encore « pied infatigable » (*ποδάρκης*) par Homère dans l'Iliade³⁸⁹. Le héros est depuis toujours reconnu de tous pour ses dons à la course. En effet, selon l'une des légendes, durant son enfance Achille a eu l'osselet du pied droit cassé après que le héros soit arraché par Pélée à sa mère. Cette dernière avait pour but de brûler Achille pour faire disparaître ce qu'il y a de mortel en lui. Pélée confie Achille au centaure Chiron avec pour tâche de soigner l'enfant. Pour cela, Chiron déterre le géant Damysos pour échanger son os avec celui cassé d'Achille.

³⁸⁴ Helly 2000.

³⁸⁵ Le nombre de concours passe à plus de cinq cents à l'époque impériale. Decker & Thuillier 2004, p. 85.

³⁸⁶ Voir *supra* p. 63-65.

³⁸⁷ Raschke 1988, p. 217-235.

³⁸⁸ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 5.

³⁸⁹ Homère, *Iliade*, II, 688.

Damysos était connu pour être particulièrement rapide à la course de son vivant, donc cette opération a permis à Achille d'avoir des dons remarquables à la course³⁹⁰.

Pour Pausanias, mentionner la victoire de Théogénès à Phthie est surtout un moyen de magnifier cette victoire en un exploit qui le rapproche d'Achille. Ainsi, c'est pour le symbolisme du lieu que le périégète situe la victoire du Thasien dans cette cité. Deux hypothèses peuvent expliquer cette erreur du voyageur. Pausanias n'aurait pas connaissance du véritable lieu de victoire, qui ne figure pas sur la base statuaire de Théogénès présente à Olympie. Le voyageur fait donc le choix de rapporter une histoire qui lui a été contée. Dans ce cas, Pausanias n'a pas connaissance de la base statuaire delphique. Une seconde option apparaît, Pausanias pourrait avoir connaissance du lieu réel du succès, à savoir Argos, mais il préfère suivre une croyance populaire. Son but est alors de rajouter de l'importance à la victoire qui contribue à la légende de l'athlète thasien en le comparant à un héros homérique. Cette seconde hypothèse semble moins probable, car elle dérogerait aux habitudes de Pausanias.

Une question reste en suspens : pourquoi Théogénès a choisi Argos pour réaliser cette prouesse ? Il semble impossible de répondre à cela avec certitude, mais les *Hecatomboia* sont des concours qui semblent, malgré la récente création de la célébration, prendre de l'importance à partir du V^e siècle avant notre ère. Toutefois, ces concours restent bien moins prestigieux que ceux d'Olympie ou des autres concours de la période, et cela permet un niveau plus faible des concurrents de Théogénès.

Mise en perspective de l'exploit de Théogénès

Dans les faits, il est assez rare de voir des grands champions changer de discipline avec succès si cette dernière requiert des aptitudes différentes, et cela semble déjà être le cas dans l'Antiquité. Si des d'athlètes ayant remporté plusieurs épreuves sont nombreux, ce sont des épreuves similaires. Durant l'Antiquité, le plus fréquent est de trouver des athlètes spécialistes du pentathlon venir glaner quelques victoires dans les sports de course et surtout le *stadios*. Temporellement, le plus ancien à réussir le passage du pentathlon à un sport de course c'est Phaÿllos de Croton³⁹¹. Il remporte trois victoires pythiques, deux dans le pentathlon et une

³⁹⁰ Photius, *Bibliothèque*, 190 ; Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, IV, 867-877 ; Apollodore, *Bibliothèque*, III, 6 ; Grimal 1996, p. 5-6.

³⁹¹ À propos de cet athlète des travaux ont déjà été effectués par les modernes. Hauvette 1899 ; Harris 1960 ; Decker 2014, p. 75-76.

dans l'épreuve du stade, le tout avant 480 av. J.-C³⁹². Il effectue donc son exploit juste avant ou durant la période d'activité athlétique de Théogénès.

Remporter le stade pour un pentathlonien vraiment très performant, ce n'est pas réellement se confronter à une nouvelle discipline, puisque le stade fait partie des épreuves du pentathlon. Pourtant certains pentathloniens remportent la victoire avant l'épreuve de course. Le cas d'Aurelios Policratès en est l'exemple même³⁹³. Il est dit qu'il remporte le pentathlon les *Sevèria* de Nicée et *Balbilleia* d'Ephèse après les trois premières épreuves (*πρώτη τρειάδι*). Afin de clarifier son exploit, il convient de revenir rapidement sur l'épreuve du pentathlon. C'est la seule discipline présente dans les programmes des concours antiques qui est composée de plusieurs épreuves. Les trois premières épreuves sont le lancer de disque, le lancer de javelot et le saut en longueur. Il est possible de remporter le pentathlon en gagnant seulement les trois premières épreuves et ainsi éviter de disputer le stade et la lutte³⁹⁴. Ainsi Aurelios Policratès est tellement fort qu'il n'a jamais l'opportunité de concourir dans l'épreuve de course. Pourtant Aurelios est aussi très fort dans la course, puisqu'il est vainqueur dans des concours dans cette épreuve. Le plus intéressant dans le cas d'Aurelios, c'est qu'il remporte le pentathlon dans la catégorie des *paides*, puis le stade dans la catégorie des *ageneioi*. Cela signifie qu'avec le temps il a totalement changé de sport. La suite de son palmarès n'étant pas conservé il n'est pas possible de savoir s'il combine les deux épreuves à l'âge adulte.

À travers ces deux exemples, le changement de discipline paraît plus facile quand c'est un pentathlonien qui l'effectue, car ce dernier est l'athlète antique le plus polyvalent. La préparation de cinq sports bien différents par essence, oblige le pentathlonien à être à la fois rapide, endurant, puissant. Le changement de discipline comme celui de Théogénès – passer d'un sport lourd à un sport léger ou inversement – est bien plus rare. Pour un athlète pratiquant un sport de combat, il paraît presque impossible de remporter une victoire dans un sport de course en dehors du cadre du pentathlon. Les anciens sont bien conscients de cela, en plus de

³⁹² Moretti 1953, n° 11.

³⁹³ Moretti 1953, p. 82 ; Strasser 2021, n° 143.

³⁹⁴ Cela reste rare. Sur la désignation du vainqueur dans cette épreuve voir Ebert 1974 ; Decker & Thuillier 2004, p. 97.

l'extrait de Plotin cité en début de chapitre, Diodore, historien du I^{er} siècle avant J.-C., souligne la difficulté de remporter une victoire dans ces deux types de sports³⁹⁵ :

Le pugiliste ou le pancratiaste ne pouvait que difficilement surpasser le coureur de stade ; et, à son tour, celui qui emportait la première place dans les sports légers observait la même difficulté à vaincre ceux qui excellaient dans les sports lourds.

Théogénès n'est pas le seul à avoir réussi cet exploit dans l'histoire, puisqu'Aurelios Septimios, athlète lourd du III^e siècle de notre ère, spécialiste du pugilat et pratiquant de lutte et de pancrace, est aussi victorieux à la course³⁹⁶. Ce dernier réussit même à remporter à la fois le *pugilat* et un sport de course lors du même concours à quatre reprises. Aurelios Septimios est le seul autre athlète connu aujourd'hui à avoir réussi cet exploit. La nature de la course n'est pas précisée car il est inscrit (*δρόμον*). Toutefois pour H.W. Pleket et J.-Y Strasser, il s'agit de la course longue et non d'une épreuve de sprint³⁹⁷. Le succès de Théogénès est sans doute inédit pour l'époque et marque un tour de force réussi par le Thasien à Argos. Mais pourquoi avoir choisi de concourir dans le *dolichos* ?

Le *dolichos*, un dernier défi

Afin d'essayer d'expliquer la victoire en *dolichos* de Théogénès, plusieurs modernes ont proposé des hypothèses. Selon M. B. Poliakoff, Théogénès serait prêt à laisser passer une couronne assurée dans le *pugilat* ou le pancrace pour éblouir le monde du sport antique par une victoire inattendue et presque impensable. Cela serait justifié par le désir toujours plus fort de compétition du Thasien³⁹⁸. Ainsi, un parallèle avec des athlètes modernes peut être dressé, car certains de nos champions qui ont tout gagné, s'essayent à de nouvelles disciplines. À titre d'exemple, Michael Jordan annonce en 1993, qu'il arrête le basket pour commencer une carrière dans le baseball. Mais contrairement à Théogénès se changement ne lui réussit pas et en 1995, il retourne dans son ancien club de basket, les Chicago Bulls.

³⁹⁵ τὸν γὰρ πύκτην ἢ παγκρατιαστὴν τοῦ σταδίου δύσκολον περιγενέσθαι, καὶ πάλιν τὸν ἐν τοῖς κούφοις ἀθλήμασι πρωτεύοντα καταγωνίσασθαι τοὺς ἐν τοῖς βαρέσιν ὑπερέχοντας δυσχερὲς κατανοῆσαι. Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, IV, 14, 2 (trad. fr. à partir de C. H. Oldfather, Loeb Classical Library, Londres, 1971).

³⁹⁶ Moretti 1953, n° 85 ; Strasser 2021, n° 141.

³⁹⁷ Pleket 1999, p. 280-281 ; Strasser 2021, p. 355-356.

³⁹⁸ Il situe cette victoire en Thessalie. Poliakoff 1989, p. 169.

P. Amandry dans son étude sur les *Hécatomboia* a placé la victoire de Théogénès dans les années 490 et 460 avant notre ère lors de l'une des premières sessions du concours, nouvellement créé ou rénové³⁹⁹. Toutefois, en suivant la suggestion de M.B. Poliakoff, il est possible d'être plus précis ; En effet, si Théogénès choisi de tenter sa chance dans le *dolichos* après avoir tout gagné dans les sports de combat, cela impose une victoire durant les dernières saisons de l'athlète. La victoire aurait alors lieu entre les années 470 et 460 avant notre ère.

Néanmoins, faut-il écarter une victoire en début de carrière ? P. Amandry ne semble pas de cet avis lorsqu'il propose de dater cette victoire à partir des années 490. En effet, certains athlètes ont réussi à remporter des plusieurs épreuves dans des catégories d'âges différentes en début de carrière. Par exemple, Philon de Corcyre qui pourrait avoir remporté le stade chez les enfants et le pugilat deux fois chez les adultes lors des concours olympiques. Toutefois, l'identification du personnage pose question, ce n'est peut-être pas le même Philon qui remporte le stade puis le *pugilat*⁴⁰⁰. Outre le fait que ce n'est peut-être pas le même athlète, le cas de Philon est différent de celui de Théogénès puisqu'il changerait de discipline en passant de la catégorie des enfants à celle des adultes. Le corps qu'il a développé après sa croissance ne présentait peut-être plus les mêmes avantages morphologiques que son corps d'enfant. Théogénès, lui, a remporté le *pugilat* et le *dolichos* chez les adultes, et aucune victoire n'a été recensée chez les enfants. Le bouleversement subi par le corps lors de l'adolescence pourrait permettre à un athlète de changer de catégorie plus facilement entre l'enfance et l'âge adulte. Cela semble plus compliqué si les deux victoires sont effectuées chez les adultes. Un jeune adulte cherchant une victoire dans un sport de combat ne tentera sûrement pas de remporter une victoire dans un sport de course. Tout au plus, il peut essayer de remporter le pentathlon si son physique le lui permet. Dans le cas contraire, cela implique un entraînement polyvalent et non spécialisé sur une discipline. Ce manque de spécialisation dans l'entraînement semble être un pari risqué pour un jeune athlète. En effet, cela risque de le rendre inférieur à des adversaires qui ont choisi de se spécialiser pour une discipline.

Toutefois, il pourrait exister un contre-exemple parfait : Dromeus de Stymphale. Cet athlète est surtout resté célèbre pour être crédité de l'invention d'une diététique carnée, mais il est aussi double vainqueur du *dolichos* en 484 et 480 avant J.-C. à Olympie⁴⁰¹. Si ce dernier n'est pas

³⁹⁹ Amandry 1980, p. 220-242.

⁴⁰⁰ Moretti 1957, n^{os} 155 & 161.

⁴⁰¹ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 7, 10 ; Syll.³ 516 ; Moretti 1957, n^{os} 188 & 199.

connu pour avoir remporté de victoire dans un sport de combat, un autre Dromeus, cette fois-ci de Mantinée, a remporté une victoire au pancrace en 480 avant J.-C. Il s'agit de l'adversaire que Théogénès aurait dû affronter dans le pancrace s'il n'avait pas renoncé à participer à cette épreuve⁴⁰². Si les deux Dromeus sont habituellement traités par les modernes comme deux athlètes à part⁴⁰³, il est possible qu'il ne s'agisse d'un seul et même athlète. J.-M. Roubineau, reprenant une idée émise par L. Moretti, a mis en exergue les éléments invitant à fusionner les deux athlètes en un seul⁴⁰⁴. En premier lieu, le surnom Dromeus signifie coureur et cela semble improbable pour un pancratiaste n'étant pas connu pour ses capacités de course. De plus, Mantinée et Stymphale sont proches géographiquement et l'homonymie des deux athlètes, bien que possible, est suspecte. Pour finir, Dromeus de Stymphale est crédité de l'invention d'une alimentation carnée et c'est assez étonnant pour un coureur. Ce devrait être un athlète lourd qui est affublé d'une telle invention, car ils sont reconnus pour leur alimentation extrême et leur consommation excessive de viande⁴⁰⁵. Dromeus pourrait donc être la preuve qu'il est possible de remporter un sport lourd et un sport léger au V^e siècle avant notre ère, lors d'une même olympiade. Alors, une préparation accrue ne serait pas spécialement nécessaire et l'endurance d'un pancratiaste pourrait lui permettre de remporter le *dolichos*.

Dans ce cas, Théogénès pourrait réaliser sa victoire aux *Hecatombaia* assez tôt dans sa carrière en même temps qu'une victoire au *pugilat*. Cependant, l'identification de Dromeus de Mantinée et de Dromeus de Stymphale en un seul et même athlète n'est pas assurée. Les arguments de J.-M. Roubineau sont convaincants, mais d'autres éléments tendent à dissocier les deux athlètes. Dans un premier temps, Dromeus de Stymphale a remporté d'autres victoires durant sa carrière. Voici son palmarès selon Pausanias⁴⁰⁶ :

il eut deux victoires à Olympie, autant à Pythô, trois aux *Isthmia*, cinq à Némée

Il n'y a aucune mention d'une victoire dans le pancrace. De plus, Dromeus de Mantinée est connu uniquement pour sa célèbre victoire *akoniti* dans le pancrace en 480 avant notre ère. Si les deux Dromeus sont la même personne, il paraît étrange que l'athlète n'ait pas cherché à remporter d'autres victoires en pancrace. De surcroît, comment expliquer son inscription aux

⁴⁰² Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 4.

⁴⁰³ Dans son dictionnaire consacré au sport antique, M. Golden fait deux notices distinctes. Golden 2003, p. 56.

⁴⁰⁴ Moretti 1953, n° 31, p.53 ; Roubineau 2016b, p. 136-137.

⁴⁰⁵ Voir *infra* p. 149-156.

⁴⁰⁶ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 7, 10 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002).

concours olympiques dans le pancrace face à Théogénès, déjà bien connu de la scène athlétique avec ses nombreuses victoires dans les autres grands concours et sa double victoire aux *Isthmia*. En effet, Dromeus aurait déjà eu l'occasion de voir Théogénès à l'œuvre dans les concours pythiques, isthmiques, et néméens⁴⁰⁷. La décision de Dromeus de s'inscrire contre Théogénès apparaît comme étonnante tout comme la décision d'abandon de Théogénès. Sans remettre en doute la dureté du combat contre Euthymos, il semble compliqué de comprendre l'abandon du champion de Thasos si le seul adversaire qu'il doit affronter est un novice dans l'art du pancrace. Refuser de tenter sa chance contre un adversaire faible sur le papier paraît impensable, puisque cet abandon le prive d'une prouesse immense : remporter deux sports lourds lors de la même olympiade à l'instar d'Héraclès.

Pour en revenir à la datation de la victoire aux *Hécatomboia* de Théogénès, Dromeus n'est pas un exemple pertinent pour appuyer une victoire en début de carrière pour le Thasien. En prenant en compte cela, une victoire en fin de carrière paraît plus facilement concevable. D'autant plus, qu'un autre élément pourrait justifier une victoire aussi tardive : une blessure.

Un changement de discipline suite à une blessure physique

Un changement de discipline en fin de carrière n'est pas obligatoirement dû à une volonté de conquérir un nouveau sport. Ce choix pourrait aussi avoir été influencé par le vieillissement du corps de l'athlète ou une blessure. Aujourd'hui les études montrent, en majeure partie une diminution de la masse musculaire en lien avec un déclin hormonal progressif du corps à partir de quarante ans⁴⁰⁸. Ce phénomène de perte musculaire lié à l'âge porte le nom de sarcopénie. Les années passant, Théogénès aura donc de plus en plus de mal à garder son niveau de force physique et maintenir sa masse musculaire. Toutefois, avec l'âge, le déclin musculaire est plus conséquent que le déclin des capacités d'endurance surtout si

⁴⁰⁷ Une précision s'impose sur la datation des victoires de Dromeus de Stymphale. L. Moretti a proposé deux dates possibles pour les victoires olympiques : 484-480 ou 460-456 avant notre ère. A. Farrington dans son catalogue des *isthmionikai* n'arrive pas à trancher et place donc les dates des victoires de Dromeus entre 495-471 ou 463-437 avant notre ère. Si toutefois les deux Dromeus ne font qu'un, il est plus probable que les victoires de Dromeus se situe au tout début du V^e siècle avant J.-C. donc à une période où Théogénès concourait également lors des mêmes compétitions. Moretti 1953, n° 188 ; Farrington 2012, n° 1.25.

⁴⁰⁸ Si toutes les études ne s'accordent pas sur les résultats du déclin hormonal et notamment de la testostérone, il semblerait que la majorité d'entre-elles constatent une baisse importante aux alentours de la quarantaine d'années chez les individus. Kelsey *et al.* 2014 ; Schoenfeld 2020, p. 170.

l'entraînement continue d'être intensif⁴⁰⁹. De plus, les études récentes prouvent que les fibres musculaires permettant force et explosivité subissent une apoptose – une mort cellulaire programmée dans le cadre de la croissance, du développement ou du vieillissement normal du corps – plus prononcée que les fibres musculaires sollicitées lors des efforts longs. De plus, le nombre de cellules satellites sollicitées pour l'explosivité s'avère nettement plus faible avec l'âge⁴¹⁰. Les cellules satellites assurant la croissance des fibres musculaires, il est aisé de comprendre la difficulté pour un athlète vieillissant de conserver ses capacités physiques et surtout sa force. Théogénès, devant la réalité de l'âge et suite à une blessure assez grave, a donc pu décider de changer de discipline pour se lancer un ultime défi sportif ou prouver qu'il était encore capable d'être champion dans une épreuve athlétique.

Surtout qu'une blessure longue pourrait avoir fait perdre du poids à Théogénès et l'obliger à changer drastiquement son mode d'entraînement. Le Thasien ne pratique pas un sport sans danger pour sa santé physique. En effet, le *pugilat* est considéré par certains comme le sport antique le plus violent⁴¹¹. Le Thasien n'est donc pas à l'abri de toutes sortes de blessures physiques, et ces dernières sont bien documentées dans nos sources. À ce titre, les nombreuses représentations iconographiques qui montrent du sang sur l'un des combattants⁴¹². C'est d'autant plus visible sur le visage du pugiliste des thermes (fig. 7). Il a les oreilles en chou-fleur, le nez fracturé et un catalogue traumatique de cicatrices, coupures, contusions et tuméfactions. Les nombreuses blessures de cette sculpture démontrent la violence de ce sport⁴¹³.

D'autres blessures légères sont sûrement courantes avec la pratique de sports de combat. Malgré l'utilisation de gants qui protègent l'articulation du poignet, les pugilistes et pancratiastes antiques doivent subir un certain nombre de blessures à cet endroit. Les blessures au niveau des épaules pourraient être aussi régulières dans ce type de sport. Certaines blessures ont même causé la mort de grands athlètes⁴¹⁴. C'est par exemple le cas d'Arrachion de Phigalia qui est mort tout en blessant son adversaire au pied⁴¹⁵. Au-delà de la mort par strangulation d'Arrachion, cet extrait montre à quel point les blessures articulaires peuvent être récurrentes

⁴⁰⁹ Rogers *et al.* 1990.

⁴¹⁰ Schoenfeld 2020, p. 170-173.

⁴¹¹ Elias 1976, p. 8.

⁴¹² Menenakos *et al.* 2005.

⁴¹³ Pour une analyse plus détaillée de cette sculpture voir Daehner & Lapatin 2015, p. 223.

⁴¹⁴ Au sujet de la mort chez les athlètes antiques voir Brophy 1978 ; Brophy & Brophy 1985 ; Poliakoff 1986.

⁴¹⁵ Sur les blessures durant ce combat voir Nomikos 2015.

dans le pancrace à cause des différentes prises pour soumettre son adversaire. L'hypothèse d'une blessure physique qui écarte Théogénès du combat impose qu'elle soit handicapante pour la pratique du *pugilat* et du pancrace, mais pas pour le *dolichos*. On pense alors à des gênes sur le haut du corps et plus précisément à la main ou à l'épaule.

Cette blessure est antérieure aux *Hécatomboia*, mais pourrait-elle avoir lieu la même année dans une compétition arrivant plus tôt dans le calendrier de l'athlète ? Pour H.W. Pleket, l'endurance dont un athlète lourd doit faire preuve dans les combats pourrait permettre à Théogénès de surpasser des adversaires entraînés dans une épreuve de course longue⁴¹⁶. Toutefois, ce n'est pas réellement le même type de souffle et d'endurance entre les sports de combat et les sports de course. Un combattant doit alterner entre des phases de calme, d'observation où son souffle va pouvoir récupérer et des phases à très haute intensité. Le coureur de fond garde un rythme similaire tout au long de l'épreuve ou presque. La maîtrise du souffle et par conséquent l'endurance n'est pas similaire. D'autant plus qu'il semble peu probable qu'un athlète lourd puisse, avec sa même masse pondérale, remporter un sport de combat et une course. Pour que Théogénès soit compétitif dans le *dolichos*, il aurait besoin d'une perte de poids et d'un entraînement adapté. Par conséquent, si Théogénès se blesse l'année de son succès, lors d'un concours antérieur, il est peu probable qu'il ait eu le temps de se préparer correctement pour le *dolichos*, et de perdre du poids. En effet, le temps de préparation semble trop court, et le Thasien ne se trouverait pas dans des conditions optimales⁴¹⁷.

Cette blessure doit lui arriver quelques années avant la date de son succès. Ainsi, Théogénès a fait le choix de concourir au *dolichos* à Argos en ayant eu le temps de se préparer pour cette épreuve. Pour y arriver, son entraînement doit être tourné vers l'endurance demandée par le *dolichos*, et il doit effectuer une perte de poids. Il est facile d'imaginer l'excitation et la motivation qu'un tel compétiteur peut ressentir lors d'une préparation pour ce nouveau défi.

⁴¹⁶ Pleket 2014, p. 48.

⁴¹⁷ S'il se blesse durant la même année, cela indique qu'il est déjà en déplacement, il n'est pas donc chez lui, à Thasos, avec des infrastructures adaptées pour suivre son entraînement et son régime alimentaire.

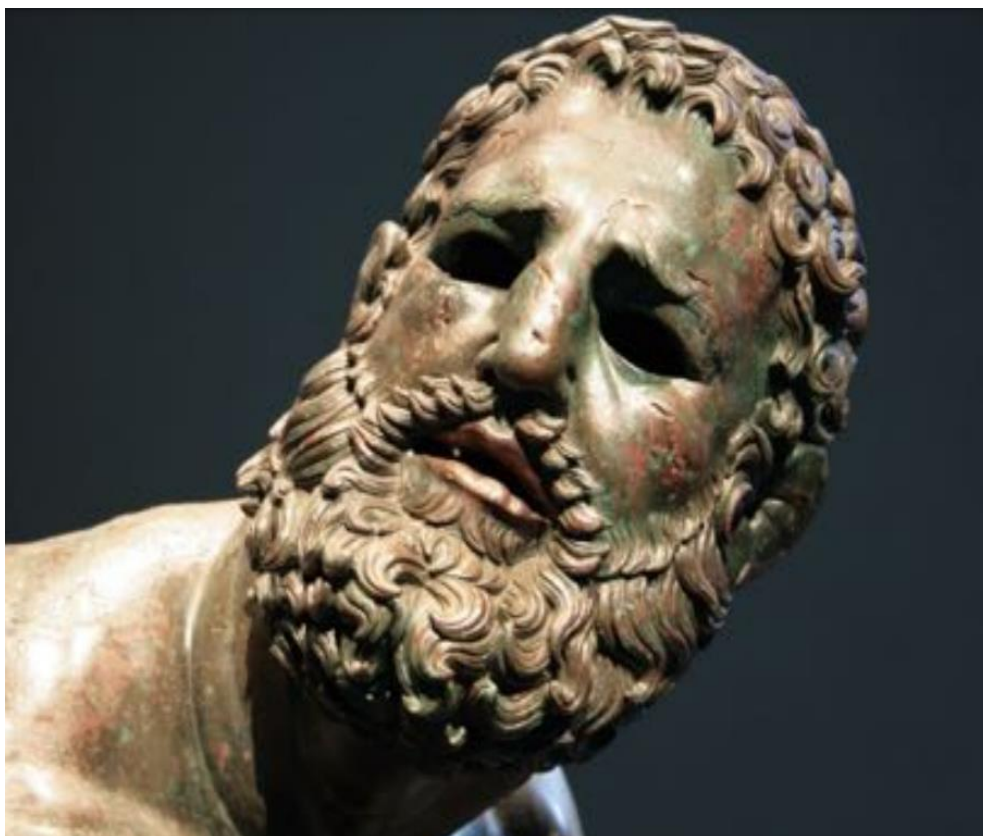


Figure 7 : Bronze. Pugiliste des Thermes. Début de l'époque hellénistique. Rome, Musée National de Rome, n°1055. Photo Jean-Manuel Roubineau.

Une blessure mentale ou une victoire sans adversaire

L. Moretti avance encore une autre supposition pour expliquer le changement de sport du Thasien. Selon lui, la victoire de Théogénès au *dolichos* est due à une défaite de sa part dans le pancrace face à un ancien pratiquant du *dolichos*. Par orgueil, Théogénès a participé et remporté l'épreuve de course⁴¹⁸. Cette idée n'est pas sans poser quelques problèmes de compréhension. La suggestion de L. Moretti suppose un abandon de tous les inscrits dans cette discipline ou un niveau vraiment très faible, puisque le Thasien n'a pas eu le temps de se préparer pour cette épreuve. Par conséquent, l'hypothèse de L. Moretti est peu probable. Toutefois, plusieurs éléments sont intéressants. Tout d'abord, un changement de discipline suite à une défaite est envisageable si elle a lieu dans un concours antérieur aux *Hecatomboia* d'Argos. Un échec violent pourrait avoir blessé le champion de Thasos mentalement surtout s'il subit un traumatisme cérébral⁴¹⁹. À la suite d'une défaite brutale sur le plan physique, la confiance de Théogénès a pu être affectée, et il peut avoir développé une peur face aux coups

⁴¹⁸ Moretti 1953, n° 21.

⁴¹⁹ Nomikos *et al.* 2011.

de ses adversaires dans les concours suivants. Toutefois, il faut un revers assez lourd pour traumatiser le Thasien sur le long terme et le forcer à changer de sport. Selon L. Moretti cette défaite intervient dans l'épreuve de pancrace, car Théogénès est réputé pour avoir une invincibilité au *pugilat* de vingt-deux ans⁴²⁰. Néanmoins, cette échec peut avoir lieu au *pugilat* si la victoire dans le *dolichos* intervient en fin de carrière allant dans le sens de l'idée émise précédemment.

Le second aspect à retenir de l'hypothèse formulée par L. Morreti, c'est la possibilité d'une victoire *akoniti*. Selon M. Golden, en accord avec cette idée, les adversaires de Théogénès ont craint d'affronter et de battre un champion de sports de combat qui peut se montrer dangereux⁴²¹. Les attestations de victoires sans adversaire sont nombreuses et très bien documentées⁴²². Selon les sources littéraires, une victoire *akoniti* est la résultante de la supériorité physique d'un athlète. Les adversaires du vainqueur ont fait le choix d'abandonner après avoir constaté les capacités du champion. Selon Philon d'Alexandrie⁴²³ :

Il y a des athlètes qui sont en si parfaite forme physique que leurs adversaires renoncent à les affronter : ils sont ainsi couronnés sans combattre, et leur force incomparable leur obtient le premier prix, sans même qu'ils aient eu à se préparer à la lutte

Ce type de succès doit être plus récurrent dans les sports de combat, puisqu'il y a un réel risque de blessure pour les athlètes. C'est d'ailleurs dans ce contexte que Philon mentionne les victoires *akoniti*. Est-il possible que les capacités athlétiques de Théogénès aient impressionné ses adversaires avant l'épreuve de *dolichos* ? Dans la mesure où Théogénès n'a sans doute pas le physique type d'un coureur de *dolichos* dans la fleur de l'âge, cela semble peu convaincant, même en prenant en compte une potentielle perte de poids. De plus, les autres concurrents, connaissant sûrement le nom du pugiliste thasien, ne voient pas forcément en lui un prétendant sérieux à la victoire. Tout du moins, il est possible qu'ils aient plus peur de son esprit de compétition et de sa combativité que de ses capacités pour la course. Afin de décourager d'éventuels adversaires, Théogénès devrait paraître léger, véloce et au mieux de sa forme

⁴²⁰ Delphes, musée archéologique, inv. 3835 = Syll.3 36A.

⁴²¹ Golden 1998, p. 116.

⁴²² Jüthner 1941 ; Robert 1966 ; Appel 1992 ; Wachter 1995 ; Crowther 2001 ; Roubineau 2016a, p. 16-21.

⁴²³ εἰσὶ δὲ τινες τῶν ἀγωνιστῶν οἱ διὰ σώματος εὐεξίαν, ἀπειπόντων τῶν ἀντιπάλων, ἐστεφανώθησαν ἀμαχί μὴδ' αὐτὸ μόνον κονισάμενοι ἀσυγκρίτου | ῥόμης εὐράμενοι τὰ πρωτεῖα. Philon, *Que le plus mauvais ordinairement attaque celui qui est meilleur*, 29 (trad. fr. I. Feuer, Éditions du Cerf, Paris, 1965).

physique. Si Théogénès a perdu du poids pour la compétition, ses adversaires pourraient être surpris de trouver un champion de *pugilat* plus léger. Dans le cas où ce dernier ne perd pas de poids, alors il paraît difficile de concevoir que ses adversaires craignent sa vélocité. Il faut ajouter à cela le nombre de concurrents face au Thasien. Par comparaison aux sports de combat, le nombre d'athlètes inscrits est bien plus élevé dans les sports de course. Théogénès doit donc impressionner d'autant plus d'adversaires⁴²⁴.

Les sources épigraphiques indiquent qu'une victoire *akoniti* est possible dans le *dolichos*, mais il existe seulement deux cas connus tous concours confondus. Le premier est un athlète rhodien nommé Titus Flavius Apollinarius spécialiste du *dolichos* et de la course en armes⁴²⁵ :

Les *Isthmia* dans le *dolichos* dans les *andres*, le seul à l'avoir remporté de toute éternité parce qu'aucun des concurrents n'a voulu concourir (contre lui)

Le seul autre cas connu au *dolichos* est celui de M. Aurelio Abas athlète de Pisidie de la seconde moitié du II^e siècle qui a remporté une victoire *akoniti* lors d'un concours à Argos⁴²⁶. Si la victoire de l'athlète rhodien a lieu dans un des concours de la période, la victoire de M. Aurelio Abas a lieu dans la même cité que la victoire de Théogénès.

Il y a une grande différence entre ces deux athlètes et Théogénès, car ils sont déjà connus sur la scène athlétique pour des succès au *dolichos*. Ils pourraient avoir effrayé leurs adversaires par une supériorité trop importante et déjà constatée par le passé. L'athlète rhodien est deux fois périodique consécutivement, il est donc vaincu dans les grands concours sur une durée minimale de huit ans. M. Aurelio Abas est vainqueur de nombreux grands concours comme les *Asklépieia* d'Épidaure, et il est peut-être olympionique⁴²⁷.

En prenant en compte l'élément du palmarès déjà acquis dans la discipline, le caractère *akoniti* de la victoire de Théogénès fait difficulté. De plus, ce n'est pas le seul élément remettant en doute cette hypothèse. En effet, l'inscription de l'athlète rhodien le mentionne comme étant « le seul à l'avoir remporté de toute éternité » (*ἀπ' αἰῶνος διά το μηδένα*). Cette formulation pourrait servir à préciser qu'il est le premier à remporter cette victoire aux *Isthmia* de cette manière. Elle

⁴²⁴ N.B. Crowther annonce le nombre d'une vingtaine de participants dans les grands concours lors des épreuves de courses. Crowther 1993, p.48.

⁴²⁵ *Ἰοθμία ἀνδρας δόλιχον μόνος ἀπολαβόν ἀπ' αἰῶνος διά το μηδένα θελήσαι τῶν ἀνταγωνιστῶν ἀγωνίσασθαι.* IG XII 1, 82a ; Robert 1966, p. 110 ; Strasser 2021, n° 36.

⁴²⁶ Moretti 1953, p. 222-224.

⁴²⁷ Sur la question de sa victoire olympique voir Moretti 1957, p. 993.

pourrait également signaler qu'il est le premier toutes compétitions confondues à réussir un tel exploit⁴²⁸. Cela éliminerait alors la possibilité d'une victoire *akoniti* de Théogénès.

Un autre élément discrédite l'hypothèse d'une victoire *akoniti* du Thasien : l'inscription qui mentionne sa victoire en *dolichos* à Argos. Cette dernière, ne précise en rien qu'elle est *akoniti*. À première vue une telle information pourrait amoindrir la réussite de l'athlète. Selon D. Young, Théogénès est un « chercheur de records »⁴²⁹ et une victoire dans une épreuve légère par un athlète n'avait encore jamais été réalisée. Si cette victoire est *akoniti* cela entacherait le nouveau record établi par Théogénès. Toutefois, une victoire sans adversaire rapprocherait le Thasien d'Héraclès. Selon Diodore, Héraclès réussit à remporter toutes les épreuves sans adversaire⁴³⁰ :

Après l'exécution de ce travail Héraclès établit les concours olympiques, ayant ainsi choisi pour une si grande fête le plus beau des lieux, qui était la plaine située le long des rives de l'Alphée, où il dédia ces concours à Zeus le Père. Et il a stipulé que le prix ne devrait être qu'une couronne, puisqu'il avait lui-même conféré des avantages à la race des hommes sans recevoir aucunes récompenses monétaires. Tous les concours ont été remportés par lui sans opposition de personne d'autre, personne n'était assez audacieux pour le combattre en raison de ses prouesses excessives.

En prenant en compte le lien évident entre la vie de Théogénès et la légende d'Héraclès, si la victoire à Argos du Thasien était *akoniti* elle devrait être mentionnée.

Pour résumer, la victoire en *dolichos* de Théogénès a bien lieu à Argos comme l'indique sa base statuaire delphique et non à Phthie comme l'a suggéré Pausanias. Ce dernier, en donnant Phthie

⁴²⁸ L'inscription en son honneur date des années 90-100 de notre ère. Il est donc le premier athlète connu à avoir réussi une telle victoire.

⁴²⁹ Young 2010, p. 273

⁴³⁰ *Τελέσας δὲ τοῦτον τὸν ἄθλον τὸν Ὀλυμπικὸν ἀγῶνα συνεστήσατο, κάλλιστον τῶν τόπων πρὸς τηλικαύτην πανήγυριν προκρίνας τὸ παρὰ τὸν Ἀλφειὸν ποταμὸν πεδίον, ἐν ᾧ τὸν ἀγῶνα τοῦτον τῷ Διὶ τῷ πατρὶϊ καθιέρωσε. Στεφανίτην δ' αὐτὸν ἐποίησεν, ὅτι καὶ αὐτὸς εὐηργέτησε τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων οὐδένα λαβῶν μισθόν. τὰ δ' ἀθλήματα πάντα αὐτὸς ἀδριτίως ἐνίκησε, μηδενὸς τολμήσαντος αὐτῷ συγκριθῆναι διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς ἀρετῆς, καίπερ τῶν ἀθλημάτων ἐναντίων ἀλλήλοις ὄντων.* Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, IV, 14,1-2 (trad. fr. à partir de C. H. Oldfather, Loeb Classical Library, Londres, 1971).

pour lieu de victoire, associe directement le champion thasien au héros Achille. Cette victoire de Théogénès est insolite et présente un cas à part dans l'histoire du sport antique. S'il n'est pas rare de trouver des pentathloniens remporter d'autres épreuves, tandis qu'un champion des sports de combat qui remporte un sport de course est presque unique. Cette prouesse de Théogénès n'est répétée qu'au III^e siècle de notre ère par Aurelios Septimos. Les explications de ce changement de discipline du Thasien peuvent être multiples. Il pourrait avoir fait le choix de concourir dans le *dolichos* à la suite d'une blessure grave l'empêchant de retrouver ses pleines capacités de combattant. Il est aussi possible qu'il ait cherché et trouvé dans le *dolichos* un nouveau défi après avoir tout remporté dans le *pugilat* et le pancrace. Cette décision a probablement été accompagnée d'un changement d'entraînement et de régime afin d'augmenter son endurance dans l'optique d'être efficace sur une course longue. Si une victoire *akoniti* semble peu probable, sa réputation a peut-être provoqué des désistements ayant pour résultat une épreuve avec moins de concurrents que la moyenne. Les potentielles raisons de ce changement de sport impliquent presque toujours une victoire tardive dans la carrière de l'athlète. La victoire de Théogénès aux *Hecatombioa* d'Argos est un exploit extraordinaire resté gravé dans la pierre delphique afin de ne pas oublier ce nouveau record du Thasien. La carrière de Théogénès à présent analysée, il faut maintenant se pencher sur le cadre de vie de l'athlète. C'est-à-dire, sa préparation physique, son origine sociale et son professionnalisme à l'égard du sport.

La préparation athlétique de Théogénès

« Je veux vaincre aux concours Olympiques. Et bien ! Examine les antécédents et les conséquences, et alors, si tu dois en retirer un avantage, mets la main à l'œuvre. Tu dois accepter une discipline, te soumettre à un régime, t'abstenir de friandises, faire de l'exercice par nécessité, à une heure déterminée, sous la chaleur ou le froid, ne pas boire frais, ni de vin quand tu en as l'occasion ; tu dois t'être livré, en un mot, à ton entraîneur comme à un médecin »⁴³¹. Épictète, stoïcien du II^e siècle de notre ère, mentionne l'importance de l'alimentation et de l'entraînement dans la préparation athlétique. Un athlète souhaitant atteindre le sommet de son art avec une victoire olympique est obligé de s'astreindre à un entraînement et à un régime particulier. Ces deux éléments font partie de la *diaita* athlétique. La *diaita*, qui a donné notre mot diète, regroupe tous les paramètres du mode de vie de l'athlète, et plus généralement de tout Grec. Afin d'être précis lorsqu'ils évoquent les régimes des athlètes, les anciens utilisent le champ lexical du terme *anankophagia*⁴³², traduisible par régime forcé. C'est justement le mot employé par Épictète (*ἀναγκοφαγεῖν*) dans la prescription ci-dessus. S'il doit être retenu une chose de ce texte, c'est qu'un athlète est un homme qui ne s'entraîne pas et ne mange pas à mesure de son envie, mais par nécessité. Ces deux éléments doivent permettre à Théogénès de développer ses capacités physiques pour devenir un champion. Il paraît donc essentiel de revenir sur la préparation de l'athlète Thasien. Sur le plan alimentaire, Théogénès, à travers Posidippe de Pella⁴³³, illustre la glotonnerie athlétique, car il est crédité d'une *bouphagia* (fait de manger un bœuf entier en un seul repas). Cet exploit irréalisable, permet de s'intéresser de plus près à l'alimentation d'un tel homme et notamment à la place de la viande et des aliments locaux dans cette dernière. Ensuite, il est nécessaire de réfléchir à l'aspect physique de Théogénès. Si aucune source ne l'évoque directement⁴³⁴, les contraintes du *pugilat*, mêlées au

⁴³¹ *θέλω Ὀλύμπια νικῆσαι. ἀλλὰ σκόπει τὰ καθηγούμενα αὐτοῦ καὶ τὰ ἀκόλουθα· καὶ οὕτως ἂν σοι λυσι τελῆ, ἅπτου τοῦ ἔργου. δεῖ σε εὐτακτεῖν, ἀναγκοφαγεῖν, ἀπέχεσθαι πεμμάτων, γυμνάζεσθαι πρὸς ἀνάγκην, ὥρα τεταγμένη, ἐν καύματι, ἐν ψύχει· μὴ ψυχρὸν πίνειν, μὴ οἶνον ὅτ' ἔτυχεν· ἀπλῶς <ὡς> ἰατρῶ [γὰρ] παραδεδωκέ ναι σεαυτὸν τῷ ἐπιστάτῃ.* Épictète, *Entretiens*, III, 15, 2-3 (trad. fr. J. Souilhé, A. Jagu, Les Belles Lettres, Paris, 1963).

⁴³² Sur ce terme voir Roubineau 2016b, p. 126-129.

⁴³³ Posidippe de Pella, *Épigrammes*, 120.

⁴³⁴ Dans une réflexion sur l'aspect physique de Théogénès, il n'est pas possible de s'appuyer sur l'iconographie présente sur la table de mesure retrouvée sur l'agora de Thasos. En effet, cette dernière représente la statue thasienne de l'athlète qui est soumise à des codes précis de représentation. Mehl & Bodiou 2019, p. 120-122. Sur l'allure de la statue et l'iconographie de Théogénès voir *infra* p. 246-247.

régime de l'athlète, peuvent apporter des informations sur sa morphologie corporelle. Le corps n'est pas uniquement dû à la diététique, mais également à l'entraînement. Alors, est-il possible de déterminer comment Théogénès s'entraîne-t-il ? Ainsi, il faut revenir sur l'environnement athlétique de Thasos et sur la place de la cité dans la sphère athlétique de l'Antiquité. Pour finir, il reste un point à éclaircir, Théogénès est l'un des premiers, si ce n'est le premier, à construire une saison athlétique aussi complète. Il doit réaliser au moins une quinzaine de concours par saison, il est donc obligé d'enchaîner les compétitions sans particulièrement avoir le temps de se reposer à chaque étape. S'il est facile aujourd'hui pour un athlète d'avoir à disposition tout ce dont il a besoin pour manger et s'entraîner lors des déplacements, les voyages dans l'Antiquité ne sont pas aussi simples. Comment Théogénès peut-il maintenir son régime et son physique durant ses voyages ? Les données à ce sujet sont minces, mais il faut surtout étudier les choix qui peuvent s'offrir au Thasien à cette période pour arriver le plus préparé physiquement à chaque concours.

L'alimentation de Théogénès

L'alimentation athlétique est assez éloignée du régime habituel des Grecs, composé de la triade méditerranéenne que constitue le blé, l'huile d'olive et le vin⁴³⁵. Les athlètes sont réputés pour manger des quantités hors du commun de viande. Certains sont même devenus des figures de la glotonnerie dont les auteurs antiques se moquent. Théogénès fait partie de ces athlètes faisant office de référence alimentaire. Dans sa pièce comique *La Paix*, le poète athénien Aristophane évoque la « cochonnerie (*ὕηνία*) de Théogénès »⁴³⁶. Le but de la comédie est de promouvoir la paix entre Lacédémoniens et Athéniens. Trygée, personnage principal, part chercher et libérer la Paix retenue en captivité. Cet acte permet à Trygée de recevoir Opôtra déesse des fruits comme femme, et la mention de Théogénès intervient dans une recherche de présent pour cette dernière. Si de prime abord, l'identification du personnage comme Théogénès de Thasos n'est pas assurée, la notice de la *Souda* sur le terme *ὕηνία* semble confirmer qu'il s'agit du Thasien⁴³⁷. Dans cette notice est décrit le Théogénès mentionné par Aristophane, et ce Théogénès regroupe plusieurs traits critiqués chez les athlètes⁴³⁸. L'association du Thasien

⁴³⁵ Garnsey 1999, p. 13-14.

⁴³⁶ Aristophane, *La Paix*, 928.

⁴³⁷ Souda s.v. ὕηνία (v 79).

⁴³⁸ Sur l'identification du personnage comme Théogénès de Thasos. Voir *infra* p. 248-252.

au cochon peut, indirectement, laisser penser à une association avec la viande de porc qui est la plus consommée par les athlètes. Cela s'explique par le statut de cette viande durant l'Antiquité. C'est l'une, si ce n'est la viande la plus courante et la plus accessible à l'époque de Théogénès⁴³⁹. Moins coûteuse, elle présente tout autant d'avantages que les autres viande d'un point de vue nutritionnel. À en croire Galien, celle-ci est même préférable, car elle est épaisse, gluante, se digère plus lentement, et permet ainsi de tenir sur la longueur lors des concours⁴⁴⁰ :

Les athlètes prennent les aliments qui sont les meilleurs pour les humeurs, mais parmi eux, les "poids lourds" en prennent des épais (*παχείας*) et des gluants (*γλίσχρας*). C'est ainsi qu'on appelle les lutteurs en particulier, mais aussi les pancratiastes et les pugilistes. Alors, puisqu'ils se préparent exclusivement pour les concours où ils sont obligés quelquefois soit de lutter soit de faire du pancrace pendant toute la journée, pour cette raison ils ont besoin aussi d'une nourriture qui soit difficile à altérer et difficile à disperser. Une telle nourriture est constituée d'humeurs épaisses et gluantes, et particulièrement la viande de porc et les pains fabriqués comme je l'ai dit, que les athlètes professionnels mangent exclusivement.

La cochon n'est pas seulement observé par le prisme alimentaire, l'animal permet aussi à Galien une comparaison avec le mode de vie des athlètes⁴⁴¹. Toutefois, il faut tout de même nuancer la penser de Galien qui écrit des siècles après l'époque de Théogénès. La conception de cette viande n'est peut-être pas exactement la même qu'au V^e siècle avant notre ère.

La viande de porc n'est pas la seule à être associée à Théogénès, car Posidippe de Pella crédite l'athlète de l'exploit d'une *bouphagia*⁴⁴². La *bouphagia* est un exploit surhumain qui consiste à manger un bœuf entier en un seul repas. Créditer Théogénès de cela est révélateur de plusieurs

⁴³⁹ Wilkins & Nadeau 2015, s.v. Porc.

⁴⁴⁰ *Οἱ δ' ἀθληταὶ τροφὰς μὲν εὐχνοτάτας λαμβάνουσιν, ἀλλὰ παχείας τε καὶ γλίσχρας οἷ γε βαρεῖς αὐτῶν ὀνομάζουσι δ' οὕτω μάλιστα μὲν τοὺς παλαιστάς, ἤδη δὲ καὶ τοὺς παγκρατιαστάς τε καὶ πύκτας. Ἐπειδὴ γὰρ ἡ παρασκευὴ πᾶσα πρὸς τοὺς ἀγῶνας αὐτοῖς ἐστίν, ἐν οἷς ἐνίοτε δι' ὅλης ἡμέρας παλαίειν ἢ παγκρατιάξιν ἀναγκάζονται, διὰ τοῦτο |δέονται καὶ τροφῆς δυσφάρτου τε καὶ δυσδιαφορήτου. Τοιαύτη δ' ἐστὶν ἡ ἐκ τῶν παχέων τε καὶ γλίσχρων χυμῶν, ὅποια μάλιστα ἐστὶν ἢ τε ἐκ τῶν χοιρείων κρεῶν καὶ τῶν ὡς εἴρηται σκευασθέντων ἄρτων, ἅπερ οἱ νομίμως ἀθλοῦντες ἐσθίουσι μόνα. Καὶ εἴπερ ἰδιώτης ἀγύμναστος ἐν τοιαύτῃ τροφῇ διατρίψει, νοσήσει τάχιστα νόσημα πληθωρικόν, ὥσπερ γε καὶ εἰ γυμναζόμενος ἄνθρωπος ἐπὶ λαχάνοις καὶ χυλῶ πτισάνης διαιτῶτο, καταφθείρειεν ἂν ἐν τάχει καὶ τρυχώσειε τὸ πᾶν σῶμα.* Galien, *Sur les facultés des Aliments*, I, 2, 487-488 (trad. fr. J, Wilkins, Les Belles Lettres, Paris, 2013).

⁴⁴¹ Galien, *Exhortation à la médecine*, XI, 6.

⁴⁴² Posidippe de Pella, *Épigrammes*, 120.

choses. Dans un premier temps, c'est une réussite qui fait de Théogénès une figure de la gloutonnerie athlétique, car la *bouphagia* c'est l'ingurgitation d'une quantité surhumaine de viande de bœuf. C'est d'ailleurs dans ce cadre qu'Athénée de Naucratis reprend l'épigramme de Podisippe⁴⁴³ :

L'athlète Théogénès de Thasos dévorait à lui seul un taureau, comme le dit Posidippe dans ses *Épigrammes* :

« Pour un pari, j'ai jadis mangé un bœuf de Méonie, Car Thasos, ma patrie, ne pouvait fournir de quoi nourrir Théogénès, car autant que j'avais mangé, j'en redemandais. C'est ainsi qu'en bronze je me dresse avec la main tendue en avant. »

Dans le livre d'Athénée, Théogénès n'est qu'un exemple parmi d'autres de la gloutonnerie. Domaine dans lequel Athénée place dans la même catégorie des athlètes et des héros. En effet, l'auteur commence par citer des figures héroïques connues pour leur voracité. Le premier est Héraclès, dont l'appétit sans égal est déjà mentionné au V^e siècle avant J.-C. par Pindare et Aristophane⁴⁴⁴. Le second personnage évoqué par Athénée est encore un héros : Ulysse. L'écrivain du II^e siècle de notre ère cite un passage d'Homère où l'une des principales préoccupations d'Ulysse semble être son estomac⁴⁴⁵. Les exemples suivants sont trois athlètes historiques : Théogénès de Thasos, Milon de Crotone et Astyanax de Milet. Pour Athénée, il n'est pas étonnant de trouver des athlètes avec un aussi gros appétit, car ils ont appris à manger des quantités gargantuesques (*ἐσθίειν πολλὰ διδάσκονται*)⁴⁴⁶. En effet, les athlètes lourds sont connus dès le V^e siècle avant notre ère pour leur suralimentation⁴⁴⁷. Un fragment comique d'une pièce de Théophile, datée du IV^e siècle avant J.-C. en donne probablement le meilleur exemple, puisqu'il y décrit le régime d'un pancratiaste⁴⁴⁸ :

A. De plats bouillis il y avait presque trois livres.

⁴⁴³ Athénée, *Deipnosophistes*, X, 412 e (trad. fr. à partir de S. Douglas Olson, Loeb Classical Library, Londres, 2008).

⁴⁴⁴ Pindare, *Fragments*, 48, *apud*, Athénée, *Deipnosophistes*, X, 411d ; Aristophane, *Acharniens*, v. 806-807.

⁴⁴⁵ Athénée, *Deipnosophistes*, X, 412 b-c.

⁴⁴⁶ Athénée, *Deipnosophistes*, X, 413 c.

⁴⁴⁷ C'est l'une des critiques émises par Euripide. Euripide, *Fragments*, VIII, *Autolykos*.

⁴⁴⁸ A. *ἐφθῶν μὲν σχεδὸν τρεῖς μνᾶς*, B. *λέγ' ἄλλο*. A. *ῥυγίον, κωλῆν, πόδας τέτταρας ὑείους*, B. *Ἡράκλεις*. A. *βοῶς δὲ τρεῖς, ὄρνιθ'*, B. *Ἀπολλων*. *λέγ' ἕτερον*. A. *σύκων δύο μνᾶς*. B. *ἐπέπιες δὲ πόσον* ; A. *ἀκράτου δώδεκα κοτύλας*. B. *Ἀπολλων, Ἰῶρε καὶ Σαβάζει*. Théophile, *apud* Athénée, *Deipnosophistes*, X, 417b (trad. fr. à partir de Ch. Burton Gulick, Loeb Classical Library, Londres, 1961).

B. Dis-nous en plus !

A. Un museau, un jambon, quatre pattes de cochon.

B. Héraclès !

A. Trois pieds de bœuf et une volaille.

B. Apollon !

A. Deux livres de figues.

B. Et combien as-tu bu en plus ?

A. Une douzaine de cotyles de vin, pur

B. Apollon, Horus et Sabazius !

La quantité de nourriture annoncée par Théophile n'est certainement pas représentative de la réalité, elle est hyperbolisée à des fins comiques ; cela laisse entrevoir la pensée de l'époque sur le régime des athlètes lourds. Par ailleurs, plus un athlète est fort et célèbre, plus il est susceptible de se voir attribuer des exploits alimentaires surhumains. Milon est, avec Théogénès, le meilleur exemple car il est érigé par les anciens en « stéréotype alimentaire »⁴⁴⁹. Selon Théodore de Hiérapolis, dont le passage est repris par Athénée⁴⁵⁰, Milon mange vingt mines de viande, autant de pain et boit trois *cheos* de vin. Cette alimentation n'est pas imaginable pour le commun des mortels, car une mine est égale à 606g de nourriture et une *cheos* à 3,2l de boisson⁴⁵¹. À l'instar du régime du pancratiaste de Théophile, les quantités sont impressionnantes et physiquement immangeables. Cette suralimentation va à l'encontre des prescriptions médicales de l'époque qui prônent l'équilibre et la modération⁴⁵². Par conséquent, à travers la *bouphagia*, Théogénès est associé à cette univers de la suralimentation des athlètes lourds, il en devient même une figure de proue.

L'exploit dont Théogénès est crédité le place en stéréotype alimentaire dans l'imaginaire collectif, mais il n'est pas réaliste de penser qu'un homme puisse ingurgiter les centaines de kilos de nourritures que suggère la *bouphagia*. Certes, la quantité de viande mangée par les

⁴⁴⁹ C'est avec cette expression que J.-M. Roubineau qualifie Milon au début de son chapitre sur la diète de ce dernier. Roubineau 2016b, p. 122.

⁴⁵⁰ Théodore, *apud* Athénée, *Deipnosophistes*, X, 412e-c.

⁴⁵¹ Roubineau 2016b, p. 123.

⁴⁵² Sur la *diata* hippocratique voir Ckraik 1995a ; Ckraik 1995b ; García Soler 2006, p. 49-50 ; Birlouez 2013, p. 29-62.

athlètes comme Théogénès est très éloignée des autres Grecs – dont la consommation annuelle serait de 2kg⁴⁵³ – mais les capacités de mangeur attribuées aux champions résultent d’une déformation de la réalité. Il faut comprendre les quantités sous-entendu par la *bouphagia* ou encore celles données par Théophile comme la volonté de mettre en avant une véritable différence entre la nourriture ingurgitée par les sportifs lourds et celle des mangeurs moyens de l’époque. Selon Galien, dans sa réflexion sur le Grand comparé au Petit, pour atteindre son objectif, deux mines de viandes (c’est-à-dire 1,2 kg) ne sont pas suffisantes pour un athlète et représente une petite quantité (*Ὅστω γούν ἀθλητῆ δύο μνάς κρεῶν ὀλίγον εἶναι λέγοντες*), là où elles seraient démesurées pour un autre Grec⁴⁵⁴. Si cette quantité est journalière, elle semble juste, au regard de celle ingurgitée par des athlètes modernes⁴⁵⁵. La quantité annoncée par Galien serait donc plus proche de celle mangée par Théogénès.

Dans un deuxième temps, le crédit d’une *bouphagia* peut être perçu comme un nouvel *agôn* pour l’athlète thasien. Cette fois-ci, Théogénès remporte un *agôn* en dehors du stade⁴⁵⁶, mais cela ne demande pas moins de capacités physiques. La *bouphagia* est un *agôn* alimentaire légendaire surhumain qui place Théogénès dans la catégorie des héros et le rapproche d’Héraclès, l’auteur originel de cet exploit⁴⁵⁷.

Enfin il faut s’intéresser au caractère même de la viande de bœuf puisque c’est à cette dernière que la *bouphagia* lie Théogénès. Si la viande constitue l’un des aliments les plus importants du régime athlétique, celle de bœuf est primordiale car elle est associée à la force de l’homme⁴⁵⁸. C’est pour cela que la *bouphagia* n’est pas uniquement attribuée aux athlètes. Titornos, un

⁴⁵³ Jameson 1988. Selon J.-M. Roubineau ce chiffre doit être revu à la hausse, car il prend en compte uniquement le nombre d’animaux inscrits dans les calendriers sacrificiels. Il faut alors ajouter le gibier chassé présent à la fois sur les tables des paysans et des élites urbaines. Roubineau 2021, p. 179.

⁴⁵⁴ Galien, *Diagnostique par le pouls*, II, 2.

⁴⁵⁵ Il suffit de regarder l’alimentation journalière de nos hommes forts comme Eddie Stephen Hall pour constater qu’1,2kg de viande par jour n’est pas une quantité surhumaine. Il est tout de même nécessaire de préciser qu’un tel régime entraîne probablement des complications de santé sur le long terme. Il paraît peu probable qu’un athlète antique ait mangé 1,2 kg de viande tous les jours de l’année.

⁴⁵⁶ Dans le cas de Milon c’est un peu différent, puisqu’il est crédité d’une *bouphagia* dans le stade. Il aurait pris un taureau de quatre ans sur ses épaules, puis l’aurait porté autour du stade avant de le manger dans ce dernier. Théodore, *apud* Athénée, *Deipnosophistes*, X, 412d-413a.

⁴⁵⁷ Héraclès est déjà connu au V^e siècle avant notre ère pour cet exploit par l’intermédiaire de Pindare. Pindare, *Fragments*, 48, *apud*, Athénée, *Deipnosophistes*, X, 411d.

⁴⁵⁸ Villard 2001, p. 160 ; Roubineau 2022, p. 130-136.

bouvier passé à la postérité pour sa force et sa taille, en est également crédité. Bien que n'ayant participé à aucun concours, à travers son histoire, le bouvier n'est pas inconnu du monde athlétique, car il est associé aux figures de Milon de Crotone et d'Héraclès⁴⁵⁹. La croyance selon laquelle la viande de bœuf donne de la force, provient de la mythologie et plus précisément d'Héraclès⁴⁶⁰ :

Ainsi, moi, ce n'est pas pour faire ma pitance de tiges ou de suc de silphium, ni de sacrilèges hors-d'œuvre amers et d'oignons, que je suis venu. Non, ce qui vient en tête pour la nourriture et la bonne condition de la force (*ρώμης*) ainsi que pour la santé (*ύγίειαν*), c'est tout cela qui faisait mon menu : une viande de bœuf bouillie dans les règles, en bonne portion, un abatis sérieux, trois grillades de cochon de lait au gros sel.

La connexion directe faite par les anciens entre la viande de bœuf et la force fait sens dans le cas de Théogénès. Cela pourrait même avoir contribué à la renommée de la force de l'athlète. Ce dernier est effectivement resté célèbre dans l'histoire pour sa force, puisqu'Eusèbe plus de 700 ans plus tard, décrit l'athlète comme irrésistiblement fort (*ρώμην ἀπρόσμαχος*)⁴⁶¹. Ainsi cette viande est probablement celle privilégiée par Théogénès quand il en a l'occasion.

Théogénès est associé à un régime carné à la fois constitué de viande de porc et de bœuf. Son alimentation est héritière des décennies précédentes où les premières formes d'un tel régime ont vu le jour⁴⁶². Théogénès arrivant sur la scène athlétique quelques années après, il pourrait avoir contribué au développement d'un tel régime alimentaire. De plus, cela montre à quel point la connaissance de cette alimentation a voyagé dans la Grèce, puisque Théogénès est le premier athlète du nord de la mer Égée connu pour un ce type d'alimentation. Toutefois, il est difficile de savoir si le Thasien a connaissance du régime carné au début de sa carrière ou s'il a acquis cette connaissance durant les premières années de cette dernière, lors de ces voyages. En fonction de cela, il pourrait être l'un vecteur de la transmission de ce régime, le rapportant dans sa région pour la première fois.

⁴⁵⁹ Sur Titormos et sa relation agonistique avec Milon de Crotone voir Roubineau 2016b, p. 101-119.

⁴⁶⁰ *κάγὼ γὰρ οὐ καυλοῖσιν οὐδὲ σιλφίῳ οὐδ' ἱεροσύλοις καὶ πικραῖς παροψίσι βολβοῖς τ' ἔμαντὸν χορτάσων ἐλήλυθα. Ἄ δ' εἶς τ' ἔδωδὴν πρῶτα καὶ ῥώμης ἀκμὴν καὶ πρὸς ὑγίειαν, πάντα ταῦτ' ἔδαινύμην, κρέας βόειον ἐφθὸν ἀσόλοικον μέγα, ἀκροκόλιόν τε γεννικόν, ὅπτα δέλφακος ἀλίπαστα τρία.* Euboulos *apud* Athénée, *Deipnosophistes*, II, 63d-e. (trad. fr. A. M. Desrousseaux, Les Belles Lettres, Paris, 1956).

⁴⁶¹ Eusèbe de Césarée, *Liste des vainqueurs olympiques*, 1.738.

⁴⁶² Sur ce sujet voir García Soler 2006, p. 47-48 ; Roubineau 2016b, p. 137-142.

Reste à déterminer les raisons qui peuvent avoir poussé l'athlète Thasien à se tourner vers la viande. D'abord, comme il a déjà été présenté, la viande est pensée dans l'imaginaire grec comme une source de force pour le mangeur. Ensuite, l'introduction de la viande a probablement permis aux athlètes de devenir plus massifs et plus musclés qu'auparavant. Cette différence de masse musculaire s'explique par un apport de protéines plus élevé dans la viande en comparaison avec les autres aliments, à quantités consommées égales. De plus, la qualité des protéines d'origine animale est supérieure à celles d'origine végétale⁴⁶³. Selon la science moderne, pour construire de la masse musculaire, il faut que le corps synthétise plus de protéines servant à la fabrication des muscles qu'il n'en dégrade pour effectuer un effort physique. Afin d'augmenter cette création de protéines, il est indispensable d'ingérer des protéines alimentaires⁴⁶⁴. Dans ce contexte, les protéines animales, avec leur qualité protéique plus élevée, sont généralement considérées comme supérieures aux protéines végétales pour la construction de la masse musculaire⁴⁶⁵. Pour en revenir à Théogènes, s'il a découvert l'alimentation carnée durant ces voyages, une telle pratique lui a probablement permis de voir ses capacités physiques augmenter légèrement.

Cela peut expliquer pourquoi les athlètes ont adopté le régime carné. Mais pourquoi Théogènes a fait le choix du porc et du bœuf ? L'aminogramme et la valeur biologique⁴⁶⁶ des protéines des viandes rouges et des viandes blanches sont assez similaires et ne permettent pas d'affirmer la supériorité de l'une ou l'autre sur la prise de force⁴⁶⁷. Certains athlètes de l'Antiquité semblent d'ailleurs avoir réussi en mangeant de la viande de bouc, d'antilope ou encore de chèvre⁴⁶⁸. Le choix du bœuf et du cochon réside probablement dans la conception de ces viandes par les

⁴⁶³ Les protéines alimentaires fournissent des acides aminés qui servent d'éléments constitutifs à tous les organes vitaux, les muscles, les hormones et les fluides biologiques. La qualité des protéines, appelée « qualité protéique », peut être définie comme la capacité d'une protéine alimentaire à répondre à la demande métabolique de l'organisme en acides aminés. Elle est déterminée par la composition en acides aminés, la biodisponibilité et la digestibilité de la protéine. Boye & Wijesinha-Bettoni & Burlingame 2012, p. S183-S184.

⁴⁶⁴ Lim *et al.* 2021, p. 1-2.

⁴⁶⁵ Gilbert *et al.* 2011, p. B17-B18 ; Lim *et al.* 2021, p. 12-15.

⁴⁶⁶ L'aminogramme correspond à la composition d'acides aminées qui forment la protéine. La valeur biologique, c'est la capacité d'utilisation par l'organisme d'une protéine une fois digérée.

⁴⁶⁷ Boye & Wijesinha-Bettoni & Burlingame 2012, p. S199 ; Tessier 2020, p. 27-33.

⁴⁶⁸ Philostrate évoque la viande de bouc et d'antilope dans l'alimentation des anciens athlètes. Athénée mentionne le cas d'un Thébain qui a réussi à devenir un grand athlète grâce à une alimentation centrée sur la viande de chèvre. Philostrate, *Sur la Gymnastique*, 43, Athénée, *Deipnosophistes*, IX, 402c-d.

anciens. Le premier est considéré comme un animal de trait, puissant et c'est l'animal sacrificiel par excellence⁴⁶⁹. Il apporte donc sa force à celui qui le consomme tout en le rapprochant des divinités. Le cochon est exclusivement élevé pour sa viande et toutes les parties sont consommées. C'est donc une viande plus accessible⁴⁷⁰. De plus, ces deux viandes correspondent parfaitement à la description faite par Galien des aliments consommés par les athlètes lourds : épais (*παχέιας*) et gluants (*γλίσχυρας*)⁴⁷¹.

La viande qu'elle soit de bœuf, de porc ou même d'un autre animal, n'est pas le seul aliment constitutif du régime de Théogénès. Les athlètes mangent tous types d'aliments pensés comme particulièrement nourrissants⁴⁷². Par exemple, du fromage⁴⁷³, des figues⁴⁷⁴ et encore des céréales sous forme de galette (*maza*) ou de pain (*artos*)⁴⁷⁵. Il est possible d'ajouter à cela des légumineuses pouvant remplacer les viandes quand celle-ci viennent à manquer, notamment lors des déplacements ou pour des raisons budgétaires⁴⁷⁶. Il est vrai, la diététique athlétique a un coût, et ce dernier n'est pas toujours facile à assumer pour l'athlète, parfois obligé de voler pour subvenir à ses besoins⁴⁷⁷. Afin de réduire ces coûts, Théogénès s'est sûrement tourné vers des aliments locaux ou du moins disponibles sur Thasos. Toutefois, la production agricole du territoire est presque exclusivement tournée vers le vin⁴⁷⁸. Celui-ci permet, avec sa renommée, d'être une source de revenu importante pour les habitants de l'île⁴⁷⁹. La faiblesse de la production alimentaire de Thasos est compensée par le commerce avec les autres cités. Thasos est située à la charnière des deux moitiés, insulaire et continentale, de son territoire et sur une

⁴⁶⁹ García Soler 2001, p. 224-226 ; Kitchell 2014, p. 35-37.

⁴⁷⁰ García Soler 2001, p. 226-227 ; Kitchell 2014, p. 150-153.

⁴⁷¹ Galien, *Sur les facultés des Aliments*, I, 2, 487.

⁴⁷² Roubineau 2016b, p. 135 ; Roubineau 2022, p. 132.

⁴⁷³ Porphyre, *De l'abstinence*, I, 26, 2 ; Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 7, 10 ; Diogène Laërce, *Vies des philosophes illustres*, VIII, 12-13.

⁴⁷⁴ Pline, *Histoire naturelle*, XXIII, 63 ; Jamblique, *Vie de Pythagore*, 25 ; Diogène Laërce, *Vies des philosophes illustres*, VIII, 12-13 ; Porphyre, *De l'abstinence*, I, 26, 2 ; Eusèbe de Césarée, *Liste des vainqueurs olympiques*, I, 102-103.

⁴⁷⁵ Diogène Laërce, *Vies des philosophes illustres*, VIII, 12-13 ; Galien, *Sur les facultés des Aliments*, I, 2, 487-488.

⁴⁷⁶ Les légumineuses sont considérées comme de bons substitues à moindre coût de la viande. Elles fournissent des nutriments vitaux dont les céréales sont carencées. Garnsey 1999, p. 15.

⁴⁷⁷ Philostrate, *Sur la Gymnastique*, 48.

⁴⁷⁸ Grandjean & Salviat 2000, p. 176-185 ; Brunet 2008, p. 87-88.

⁴⁷⁹ Aristophane, *Lysistrata*, v. 193 ; Aristophane, *Assemblée des femmes*, v. 1118 ; García Soler 2001, p. 300-301.

route maritime de première importance qui relie Athènes et la Chalcidique, aux détroits et au-delà de la mer Noire⁴⁸⁰. La position commerciale avantageuse de l'île doit permettre à Théogénès d'avoir accès à une grande variété de nourriture et *in fine* de suivre un régime idéal pour l'athlétisme, sous réserve d'avoir les moyens de le payer.

Pour récapituler, Théogénès mange des quantités bien supérieures à un mangeur standard de l'Antiquité. Ainsi, il est devenu une figure de la glotonnerie athlétique. Son régime est principalement constitué de viande puisque cette dernière est associée directement à la force des individus et par conséquent des athlètes. Le reste de son régime contient des aliments riches en nutriments afin de lui permettre de conserver de l'énergie longtemps et surtout de maintenir une masse musculaire conséquente. Avec la position géographique de Thasos, il y a de grandes chances qu'il ait eu accès très jeune à tous les aliments nécessaires pour son régime. Reste à déterminer quels sont les effets d'une telle alimentation sur le corps de Théogénès.

Le corps de Théogénès

« Le corps de l'athlète grec est un corps évidemment masculin, un corps nu, huilé, bronzé, plutôt jeune et esthétiquement parfait ; c'est ainsi que les modernes le voient »⁴⁸¹. Partant de ce constat, J.-P. Thuillier s'emploie à montrer que cette conception moderne de l'athlète grec est un fantasme, assez éloigné du véritable corps athlétique antique. Dans les faits, le corps de l'athlète antique dépend surtout de la discipline qu'il pratique. Partons d'un constat simple, l'excellence nécessaire pour remporter les concours exige une spécialisation poussée et entraîne un développement particulier du corps⁴⁸². Il ne faut pas oublier la part très importante de la génétique ; c'est elle qui conditionne le corps pour être efficace dans un type d'effort particulier. Le travail est une chose, la génétique en est une autre et cette dernière est sûrement le facteur le plus important. Il est rare, car presque impossible, de rattraper par le travail une génétique peu avantageuse. Chaque sport impose des contraintes aux corps de l'athlète, mais ces dernières sont différentes en fonction des efforts demandés. Une course ne nécessite pas les mêmes aptitudes qu'un lancer. Cela va même au-delà, un sprint n'exige pas les mêmes capacités qu'une course longue. Une personne souhaitant devenir un athlète de renommée mondiale a

⁴⁸⁰ Brunet 2008, p. 88.

⁴⁸¹ Thuillier 2010, p. 339.

⁴⁸² Brulé 2006, p. 273.

donc tout intérêt de choisir une discipline où il est avantagé par sa morphologie⁴⁸³. L'importance de cette dernière semble déjà bien comprise par les anciens : Philostrate, auteur du III^e siècle de notre ère, précise dans le traité *Sur la Gymnastique* quel type de corps est privilégié pour chaque discipline athlétique⁴⁸⁴. Le corps de Théogénès doit lui donner les moyens de vaincre. Le Thasien pratique majoritairement le *pugilat*, fait pour les athlètes lourds, suivant la classification des sports faites par Euripide dans sa pièce *Alceste*⁴⁸⁵. Ce n'est pas tout, Théogénès a également gagné des concours dans le pancrace et le *dolichos*. Il faudra prendre cela en compte dans la réflexion. Entre morphologie naturelle et préparation, à quoi pourrait ressembler le corps de Théogénès ?

La discipline reine du Thasien reste le *pugilat*, par conséquent, il faut sans doute commencer par-là cette approche. Les sports de combat antiques, à la différence de beaucoup de sports de combat modernes, ne connaissent pas les catégories de poids ce qui donnerait un avantage aux athlètes les plus lourds⁴⁸⁶. En prenant en compte la suralimentation propre à la diététique athlétique de Théogénès, il serait aisé de penser que le Thasien ait du surpoids et un taux de masse grasse assez élevé. C'est également ce qui semble se dessiner au regard des descriptions de Galien du corps athlétique. Le médecin de Pergame a tendance à associer les gabarits lourds, pour ne pas dire gros et les athlètes⁴⁸⁷. D'ailleurs, les représentations sur les amphores panathénaïques du VI^e siècle avant notre ère semblent confirmer ce surpoids des pugilistes, représentés avec un ventre plus important que les coureurs et les pentathloniens⁴⁸⁸. Toutefois, comme l'a souligné M. Bentz, cette caractéristique disparaît sur les amphores des siècles suivants⁴⁸⁹. Certains chercheurs ont déjà montré que la représentation sur les amphores panathénaïques de cette période correspond plutôt à la traduction d'une distinction entre les épreuves, à un code graphique laissant place sur le terrain à des pugilistes moins gras qu'ils en

⁴⁸³ Il est également possible – dans les sports qui disposent de plusieurs catégories – de simplement changer de catégorie. Toutes les catégories de poids dans les sports ne demandent pas aux athlètes les mêmes aptitudes physiques.

⁴⁸⁴ Philostrate, *Sur la Gymnastique*, 31-36.

⁴⁸⁵ Euripide, *Alceste*, 1029-1031. Sur la différence entre athlètes lourds et athlètes légers voir Visa-Ondarçuhu 2020, p. 255-258 ; Roubineau 2022, p. 28-34.

⁴⁸⁶ Golden 1998, p. 37-38.

⁴⁸⁷ Galien, *Hygiène*, VI, 168 & 180 ; Galien, *Sur la faculté des aliments*, VI, 485-488. Sur le rapport entre Galien et le corps de l'athlète lourd voir Felsenheld 2010, p. 304-305 ; Felsenheld 2011, p. 85.

⁴⁸⁸ Il reste tout de même bien inférieur aux ventres des lutteurs et pancratiastes.

⁴⁸⁹ Bentz 1998, p. 71-73.

ont l'air sur les amphores⁴⁹⁰. Les sangles abdominales des pugilistes représentés sont très dessinées, et cela est impossible si l'athlète a une couche adipeuse importante sur le ventre⁴⁹¹. Théogènes serait donc lourd par rapport aux autres athlètes, notamment les coureurs et les pentathloniens, mais pas gras. La plupart de sa masse pondérale serait constituée de muscles.

Pour en savoir plus sur le corps de Théogènes, il faut se tourner du côté des attentes morphologiques du *pugilat*. Philostrate dans son traité *Sur la gymnastique* présente la morphologie du pugiliste⁴⁹² :

Chez le pugile, que le membre supérieur soit long, l'avant-bras bien formé, et que le bras, ainsi que les épaules, aient de la tendance à remonter ; que le cou soit robuste et haut. Si le poignet est lourd, les athlètes donnent des coups plus pesants ; mais s'il est moins épais, ils sont plus souples et frappent avec plus de facilité. Le pugile doit encore s'appuyer sur une hanche solide, car, dans la projection des bras en avant, le corps reste suspendu chez celui qui ne s'appuie pas sur une hanche solide. Pour aucune espèce d'exercice je n'approuve des jambes épaisses, pour le pugile moins que pour tout autre athlète ; avec de telles jambes, on est lent à grimper sur celles de son adversaire, et on est facilement vaincu dans les assauts. Que le pugile ait donc la jambe droite ; que ses cuisses soient modérément libres et distantes, car, si les cuisses ne se touchent pas, cela donne plus d'impétuosité au pugile. Le mieux est que le ventre soit rentrant ; dans ce cas, en effet, les pugiles sont légers et ont la respiration facile. Cependant les pugiles peuvent retirer, eux aussi, quelque avantage de leur ventre [s'il est proéminent] ; car un ventre ainsi fait, pare les coups qu'on porte à la face, en se présentant d'abord à l'assaut de l'adversaire.

⁴⁹⁰ Visa-Ondarçuhu 2020, p. 265.

⁴⁹¹ Une conclusion similaire a déjà été faite par J.-M. Roubineau pour le corps des lutteurs qui sont représentés avec un ventre encore plus important que les pugilistes. Roubineau 2016b, p. 157-163.

⁴⁹² Ὁ δὲ πυκτεύων μακρόχειρ ἔστω καὶ εὖπηχυς καὶ τὸν βραχίονα μὴ ἄνω σφριγῶν καὶ τοὺς ὤμους [καὶ] εὖλοφος καὶ ὑψαύχην. Καρποὶ δὲ πήχεων οἱ μὲν παχεῖς βαρύτεροι ἐς τὸ πλήττειν, οἱ δὲ ἥττον παχεῖς ὑγροὶ τέ εἰσι καὶ σὺν ῥαστώνῃ παίοντες. ἐρειδέτω δὲ αὐτὸν καὶ ἰσχίον εὐπαγές, ἢ γὰρ προβολὴ τῶν χειρῶν ἀποκρεμάννυσσι τὸ σῶμα, εἰ μὴ ἐπὶ βεβαίου ὀχοῖτο τοῦ ἰσχίου. Παχυκνήμους δὲ οὐτ' ἄλλου [μὲν] οὐδενὸς τῶν ἐν ἀγωνίᾳ ἀζιῶ, πυγμῆς δὲ ἥκιστα· καὶ γὰρ δὴ καὶ προσβῆναι ταῖς τῶν ἀντιπάλων κνήμαις ἀργοὶ καὶ εὐάλωτοι τῶν προσιόντων. ἐχέτω δὲ κνήμην μὲν ὀρθὴν [καὶ] ζυμμέτρως τῶν μηρῶν ἀπηλλαγμένων τε καὶ ἀφρασηκτότων, ὀρμητικώτερον γὰρ τὸ σχῆμα τοῦ πυκτεύοντος, ἢν μὴ ζυμβαίνωσιν οἱ μηροί, γαστήρ δὲ ἀρίστη μὲν ἢ ὑπεσταλαμένη, κοῦφοι γὰρ δὴ οἱ τοιοῖδε καὶ τὸ πνεῦμα ἀγαθοί. ἔστι δὲ ὅμως τι καὶ παρὰ τῆς γαστρὸς ὄφελος τῶν πυκτεύοντων, τὰς γὰρ τοῦ προσώπου πληγὰς ἢ τοιάδε γαστήρ ἐρύκει προεμβάλλουσα τῇ φορᾷ τοῦ πλήττοντος. Philostrate, *Sur la Gymnastique*, 34 (trad. fr. Ch. Daremberg, Librairie de Firmin didot frères, fils et Cie, Paris, 1858).

Selon Philostrate, il y a deux pugilistes différents : le lourd avec un ventre proéminent et le léger avec un ventre rétracté. Toutefois, l'avantage avancé par Philostrate d'un ventre lourd est contesté par les modernes. M.B. Poliakoff et M. Golden ont suggéré que cela démontre une incompétence et une méconnaissance du domaine athlétique de la part de l'orateur⁴⁹³. Selon J.-P. Thuillier⁴⁹⁴, un ventre opulent pourrait permettre à un pugiliste de maintenir son adversaire à bonne distance. Ce dernier, aurait plus de mal à atteindre son visage pour le blesser, car il doit d'abord passer au-dessus de son ventre opulent. Cependant, cet argument résulte d'une exagération, cela suppose un ventre assez proéminent pour couvrir la distance marquée par l'extension du bras et relève alors de la pathologie. De plus, l'avantage potentiel d'un tel ventre pour parer les coups est un désavantage pour les porter.

V. Visa-Ondarçhu est récemment revenue sur ce passage pour démontrer que les athlètes sont en réalité assez minces, ou plutôt moins gras qu'il n'y paraît⁴⁹⁵. Elle propose une nouvelle traduction du texte de Philostrate remettant en doute la dualité qu'il semble proposer entre le ventre proéminent et le ventre rentrant. Elle revient sur le texte grec, si le premier ventre est dit *ὕπεσταλμένη* (« rentrant » selon la traduction de Ch. Daremberg), le second n'est pas qualifié dans la version originale du texte : *παρὰ τῆς γαστρὸς*. V. Visa-Ondarçhu remet alors en cause la glose faite par Ch. Daremberg « [s'il est proéminent] », et suggère que Philostrate n'évoque qu'un seul type de ventre. Sa nouvelle interprétation du texte ne s'arrête pas là, elle propose une nouvelle compréhension de *ὕπεσταλμένη* qualifiant alors le ventre de « contracté »⁴⁹⁶. Pour justifier sa nouvelle traduction, V. Visa-Ondarçhu s'appuie sur un autre texte de Philostrate où ce terme est également compris de la sorte⁴⁹⁷. En résumé, il n'y aurait qu'un seul ventre idéal pour le pugiliste : le ventre contracté. Une sangle abdominale musclée et tendue permet de rendre les coups moins douloureux, car la capacité d'amorti des chocs est meilleure. Cette idée ne remet pas en cause la différence de poids entre les athlètes de sports de combat et les autres. Le pugiliste serait toujours plus lourd qu'un coureur ou un pentathlonien, mais cela est dû à une masse musculaire plus importante et non à un taux de gras prédominant. De bons ratios poids/puissance et masse maigre/masse grasse permettraient au pugiliste d'être rapide, endurant, puissant et agile. Son corps serait finalement assez proche de celui du coureur de

⁴⁹³ Poliakoff 1986b, p. 143-148 ; Golden 1998, p. 49-50.

⁴⁹⁴ Thuillier 2010, p. 343.

⁴⁹⁵ Visa-Ondarçhu 2020.

⁴⁹⁶ Visa-Ondarçhu 2020, p. 262-263.

⁴⁹⁷ Philostrate, *Galerie des Tableaux*, I, 2, 5.

dolichos et cela fait sens dans la cas de Théogénès puisqu'il a remporté une victoire dans cette discipline.

Dans sa description du corps du pugiliste Philostrate évoque les jambes de ces derniers : « elles doivent lui permettre d'être rapide. Pour ce faire, elles ne doivent pas être trop épaisses car cela le rend lent et vulnérable face à l'attaquant » (*παχυκνήμους δὲ οὐτ' ἄλλον [μὲν] οὐδενὸς τῶν ἐν ἀγωνίᾳ ἀζιῶ, πυγμαῖς δὲ ἥκιστα· καὶ γὰρ δὴ καὶ προσβῆναι ταῖς τῶν ἀντιπάλων κνήμαις ἀργοὶ καὶ εὐάλωτοι τῷ προσίοντι*). Ces précisions tendent à rapprocher les jambes du pugiliste à celles qui ont été définies pour les coureurs ou les pentathloniens⁴⁹⁸. Voici la description des coureurs de *dolichos* par Philostrate⁴⁹⁹ :

Pour devenir un bon coureur du dolique, il faut avoir les épaules et le cou robustes, comme l'athlète qui se livre au pentathlon, et les jambes maigres et légères, comme les coureurs du stade ; car, pour être plus rapides, ces coureurs aident aux mouvements des jambes par celui des bras, en se servant de leurs bras en guise d'ailes ; tandis que les coureurs du dolique ne meuvent ainsi les bras que vers la fin de la course; le reste du temps ils vont presque toujours à grands pas, en tenant leurs bras en avant du corps: ils ont donc besoin d'épaules plus robustes.

Celui qui veut être performant dans cette discipline doit avoir un haut du corps assez musclé, avec un cou et des épaules robustes, mais des jambes assez maigres pour être rapide. Les coureurs de *dolichos* courent presque toujours à grandes enjambées (*σχεδὸν οἶον διαβαίνουσιν*)⁵⁰⁰. Dans ce cas, ils ont tout intérêt à être grand, car cela leur permet de couvrir plus de distance avec une débauche d'énergie similaire par rapport à un athlète de plus petite taille. La taille est tout aussi importante dans le *pugilat* puisque qu'elle est souvent synonyme d'une meilleure allonge, et cette dernière permet de garder son adversaire à distance. De plus, la tête devient plus difficile à toucher pour un adversaire plus petit. Philostrate mentionne cette nécessité d'avoir les membres supérieurs longs pour les pugilistes, c'est d'ailleurs sa première remarque sur leur corps (*Ὁ δὲ πυκτεύων μακρόχειρ ἔστω*).

⁴⁹⁸ Philostrate, *Sur la Gymnastique*, 31-33.

⁴⁹⁹ Ὁ δὲ ἄριστα δολιχοδρομήσων τοὺς μὲν ὄμους καὶ τὸν αὐχένα κεκρατύνθω παραπλησίως πεντάθλω, σκελῶν δὲ λεπτῶς ἐχέτω καὶ κούφως, ὥσπερ οἱ τοῦ σταδίου δρομεῖς ἐκείνοι μὲν γὰρ σκέλη χειρὶ κινουσίην ἐς τὸν ὄξυν δρόμον, οἶον περούμενοι ὑπὸ τῶν χειρῶν, δολιχοδρόμοι δὲ τουτὶ μὲν περὶ τέρμα πράττουσι, τὸν (δὲ) ἄλλον χρόνον σχεδὸν οἶον διαβαίνουσιν, ἀνέχοντες ἐν προβολῇ τὰς χεῖρας, ὅθεν ἐρρόμενεστέρων τῶν ὄμων δέονται. Philostrate, *Sur la Gymnastique*, 32 (trad. fr. Ch. Daremberg, Librairie de Firmin didot frères, fils et Cie, Paris, 1858).

⁵⁰⁰ Philostrate, *Sur la Gymnastique*, 31-32.

Au regard de ces descriptions de Philostrate, la victoire dans le *dolichos* de Théogénès ne semble pas incompréhensible, car nombre de qualités physiques du pugiliste sont nécessaires pour remporter la course longue : des membres longs, des jambes fines et un haut du corps musclé. Certes, Théogénès est probablement plus lourd qu'un concurrent ordinaire de *dolichos*, mais il n'est pas nécessairement plus gras que lui. Une perte de poids peut alors compenser cette différence et rendre Théogénès très compétitif dans cette discipline.

En conclusion, même si les sources n'évoquent pas directement le corps de Théogénès, les contraintes des sports qu'il pratique et notamment le *pugilat* peuvent en dire long sur son apparence physique. Il pourrait être très grand, avec des membres plus longs que la moyenne et avec une masse musculaire importante. Cela lui permettrait d'avoir une plus grande allonge par rapport à ses adversaires dans le *pugilat* et de faire de plus grandes enjambées que ses adversaires en *dolichos*. Le Thasien serait assez lourd pour être performant tout au long de sa vie dans le *pugilat*, et son poids serait principalement constitué de muscles. Ainsi, son physique devrait lui permettre d'être très puissant, mais également endurant et rapide. Afin de devenir un bon coureur de *dolichos*, Théogénès aurait juste à effectuer une légère perte de poids, le rendant plus léger, plus rapide et encore plus endurant. Un régime menant à une perte de poids, associé à un changement dans la méthode d'entraînement, peut sans doute expliquer la victoire de Théogénès lors des *Hécatomboia* d'Argos. Alors, existe-t-il des traces de l'entraînement de Théogénès à Thasos ?

L'environnement athlétique à Thasos

L'objectif ici n'est pas de revenir sur l'entraînement global d'un pugiliste⁵⁰¹, mais plutôt de s'intéresser précisément à celui de Théogénès. Les informations relatives à la préparation physique de Théogénès sont minces, et ne subsistent qu'à travers le soulevé d'une statue effectué durant son enfance. Selon Pausanias⁵⁰², Théogénès alors âgé de huit ans revient de l'école, il passe devant une statue de bronze de l'agora thasienne, l'arrache de son socle, la place sur son épaule et la ramène chez lui. Ce sacrilège lui vaut d'être jugé par les Thasiens courroucés, puis condamné à mort. Seule l'intervention d'une personne considérée, d'un âge avancé (*άνήρ τις αὐτῶν δόκιμος καὶ ἡλικία προήκων*) permet l'absolution de Théogénès. L'athlète doit seulement rapporter la statue où il l'a prise pour être pardonné. Cet exploit, bien

⁵⁰¹ Sur ce sujet voir Roubineau 2022, p. p.147-153.

⁵⁰² Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 2-3.

qu'impossible, traduit une réelle pratique d'entraînement athlétique, celle de l'étreinte de statues. Ce procédé est un exercice bien connu dans la documentation, il est désigné par l'expression *ἀνδριάντας περιλαμβάνειν*⁵⁰³. Épictète évoque cet exercice à plusieurs reprises dans ses œuvres et notamment dans les *Entretiens*⁵⁰⁴. Le philosophe l'associe aux exploits de force athlétique attribués à certains athlètes. Épictète compare l'étreinte de statues avec l'étranglement de lion. Selon lui, ce sont deux actes pour lesquels l'homme n'est pas naturellement doté de facultés⁵⁰⁵. L'affrontement avec un lion est un exploit prêté à des athlètes lourds comme Polydamas de Scotoussa⁵⁰⁶, c'est une manière de marcher dans les pas d'Héraclès vainqueur du lion du Némée⁵⁰⁷. Tout comme l'étranglement de lion, l'étreinte de statue est un exercice de préhension⁵⁰⁸, il appartient donc au registre des lutteurs et des pancratiastes. Théogénès a probablement eu recours à cet exercice lors de ses entraînements de pancrace afin de pallier d'éventuelles lacunes en lutte. Les gymnases disposent de statues de différentes formes et poids afin de travailler les muscles stabilisateurs, le gainage et la préhension qui sont des éléments indispensables lors des prises de luttes. L'exploit prêté à Théogénès durant son enfance est l'aboutissement légendaire de cet exercice.

Il est assez étonnant que la seule indication sur l'entraînement de Théogénès soit relative à un exercice de pancrace. La logique voudrait plutôt qu'il soit, à l'instar de Milon⁵⁰⁹, associé à une série d'exercices de sa discipline de prédilection : le *pugilat*. De plus, il n'y a aucune trace d'un changement de comportement dans l'entraînement de Théogénès. Pourtant, ce dernier a probablement été obligé de modifier ses exercices afin de développer ses capacités de coureur de *dolichos* en vue du concours argien. L'activité au gymnase de l'athlète de Thasos est très

⁵⁰³ H.A. Harris avait exclu la possibilité d'exercices avec de véritables statues, et proposait de comprendre ces références aux statues comme une manière de désigner des *sparring-partners*. Selon, lui les athlètes les plus riches peuvent se permettre de se payer un partenaire d'entraînement. Toutefois, J.-M. Roubineau a démontré le contraire, l'étreinte de statues est une pratique tout à fait compréhensible et logique, répondant aux besoins de certains athlètes. Harris 1964, p. 177 & 216, n. 14. ; Roubineau 2016b, p. 93-95 & 281, n. 55.

⁵⁰⁴ Épictète, *Entretiens*, III, 12, 2 & 10 ; Épictète, *Entretiens*, IV, 5, 14 ; Épictète, *Manuel*, 47.

⁵⁰⁵ Épictète, *Entretiens*, IV, 5, 14.

⁵⁰⁶ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 5, 4-5 ; Philostrate, *Sur la Gymnastique*, 22.

⁵⁰⁷ Bacchylide, *Épinicie*, IX, 6-9.

⁵⁰⁸ Diogène le Cynique a détourné cet exercice de préhension en un exercice de résistance au froid en hiver, quand les statues sont recouvertes de neige. Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, VI, 23 ; Plutarque, *Apophtegmes laconiens*, 233a. Roubineau 2020, p. 145-146.

⁵⁰⁹ Roubineau 2016b, p. 84-95.

mal connue mais c'est un environnement où il doit passer beaucoup de temps. Un lieu d'entraînement sain et propice au dépassement de soi est primordial pour la préparation d'un champion. Cela prend en compte la relation des athlètes entre eux, au sein du gymnase. En effet, un athlète pas bien intégré dans son environnement pourrait être affaibli mentalement et cela en pâtirait sur ses résultats. Il faut donc s'intéresser aux relations entre Théogénès et les autres athlètes de sa cité.

Lorsqu'on cherche à étudier les autres sportifs thasiens, il apparaît un constat : aucun autre athlète de Thasos existe dans les listes de vainqueurs des grands concours. Théogénès ferait office d'exception dans sa cité, à son époque, et même jusqu'à la fin de l'Antiquité. Pourtant, Eusèbe dans sa *Liste des vainqueurs olympiques*, mentionne un Métagénès de Thasos⁵¹⁰ :

Et Métagénès de Thasos a remporté d'innombrables victoires dans le *pugilat*, parce qu'il était irrésistiblement fort.

Ce Métagénès, lui aussi champion de *pugilat*, est totalement inconnu des autres sources disponibles. Par conséquent, il est possible qu'il s'agisse de Théogénès, mais qu'Eusèbe n'ait pas réussi à orthographier correctement son nom. En effet, cette liste de vainqueurs olympiques à un double objectif. D'une part, donner les champions de chaque édition dans l'épreuve du stade et d'autre part, indiquer certains faits marquants qui se sont déroulés lors de quelques olympiades. Les derniers vers de sa liste sont consacrés à la mention d'un petit groupe d'athlètes d'exception ayant marqué les concours⁵¹¹. Eusèbe évoque uniquement des athlètes célèbres (*ἔνδοξον*). Par conséquent, la mention de Métagénès, au statut égal à celui de Milon de Croton, Euthymos de Locres ou Glaukos de Carystos, est surprenante alors même qu'aucune autre source ne le présente. Pour réaliser ses œuvres Eusèbe s'appuie sur des sources antérieures⁵¹², dans ce cas, s'il n'a pas commis d'erreur, les informations sur lesquelles il s'appuie ont disparues. De surcroît, toutes nos sources qui mentionnent un pugiliste de Thasos ayant marqué son temps évoquent Théogénès. Par conséquent, Eusèbe a certainement voulu mentionner le fils de Timoxénos. De plus, la forme nominale du champion thasien prend la forme Théagénès à partir de l'époque impériale⁵¹³. Eusèbe n'aurait commis qu'une seule erreur, sur la première lettre du nom, transformant Théagénès en Métagénès. Soit Eusèbe à fait une erreur de copie,

⁵¹⁰ Eusèbe de Césarée, *Liste des vainqueurs olympiques*, 1.737-738 (trad. fr. à partir de P. Christesen, Cambridge University Press, 2007, p. 407).

⁵¹¹ Eusèbe de Césarée, *Liste des vainqueurs olympiques*, 1.684-738.

⁵¹² Christesen 2007, p. 249-250.

⁵¹³ Masson 1994.

soit il est incapable de restituer le nom de l'athlète dont la mémoire serait altérée aux fil des siècles⁵¹⁴. En définitif, Théogénès est le seul athlète thasien à avoir inscrit son nom dans l'histoire des concours olympiques, pythiques, isthmiques et néméens.

Afin d'être complet sur les hommes de Thasos inscrits dans les listes des vainqueurs de grands concours, il est nécessaire d'évoquer le cas de Théopompos de Thasos, fils de Melésidémos. Il est le second à permettre à Thasos de rayonner lors des concours panhelléniques en remportant les concours pythiques dans l'épreuve de bige. Cette victoire est connue par l'inscription d'une base statuaire datant du IV^e siècle avant notre ère retrouvée sur l'agora thasienne. Celle-ci a été réalisée par le renommé sculpteur athénien Praxias, probablement à la demande de Théopompos lui-même, et commémore une victoire antérieure à 338 avant notre ère⁵¹⁵. Ce n'est pas la seule inscription au sujet de Théopompos, car il est mentionné dans une liste de magistrats datée de la même période⁵¹⁶. Contrairement à Théogénès, il ne s'agit pas d'un athlète à proprement parlé, mais d'un aurige, un personnage éminent et fortuné au sein de cité de Thasos qui a obtenu l'honneur d'une statue à son effigie sur l'agora pour commémorer sa victoire aux concours. Ainsi, Théogénès n'est pas le seul thasien à être représenté sur l'agora de la cité. Toutefois, Théopompos a probablement profité de l'effigie de Théogénès déjà présente pour faire accepter la sienne par ses compatriotes.

Si Théogénès semble être le plus éminent champion de *pugilat* à Thasos, cela ne signifie pas qu'il était le seul pratiquant au sein de sa cité. L'absence d'autres athlètes thasiens pendant la période d'activité de Théogénès peut s'expliquer par l'implication de la cité dans les guerres médiques. Ces dernières occupent probablement une grosse partie des hommes disponibles et les empêchent de se concentrer entièrement à l'athlétisme. Cependant, ces guerres n'ont pas duré durant des siècles et ensuite la cité a connu de grandes périodes de prospérité, notamment économique, il est donc difficile de comprendre la raison d'une absence sur la scène athlétique sur une aussi longue période⁵¹⁷. En effet, sur l'ensemble de l'Antiquité, la cité est plutôt riche et les citoyens les plus aisés peuvent se permettre de dédier leur vie à l'athlétisme avec une

⁵¹⁴ Sur cette hypothèse voir *infra* p. 197-198.

⁵¹⁵ SEG XVIII 359 ; Martin 1948 ; Fournier & Hamon & Trippé 2020, n° 18.

⁵¹⁶ SEG XVII 421. Puisque sept noms sont mentionnés, il s'agit certainement des *ἀπόλογοι*, magistrats thasiens connus, dont le collège annuel compte sept membres dans le courant du IV^e siècle avant notre ère. Salviat & Bernard 1959.

⁵¹⁷ Grandjean & Salviat 2000, p. 9-14 ; Brunet 2007.

formation de qualité au gymnase⁵¹⁸. Les vestiges de ce bâtiment auraient pu permettre de savoir si les athlètes et précisément Théogénès allaient s’y entraîner, mais ils n’ont pas encore été retrouvés⁵¹⁹. Dans les sources, la plus ancienne trace de ce gymnase remonte au IV^e siècle avant J.-C., avec une dédicace du gymnasiarque Apollodoros fils de Xénophon⁵²⁰. Il est possible que le gymnase de Thasos soit construit entre le V^e et le IV^e siècle avant J.-C., période d’essor de ce type de monuments dans le monde grec⁵²¹.

L’absence des athlètes thasiens sur la scène des compétitions panhelléniques peut s’expliquer par un désintérêt de la cité pour le sport. En effet, rien n’indique que Thasos a encouragé ses athlètes en offrant des primes aux vainqueurs des grands concours, comme l’a fait Solon à Athènes. Selon Diogène Laërce⁵²², Solon a cherché à limiter les honneurs décernés aux athlètes en fixant un montant pour les vainqueurs des différentes compétitions. Cette loi prévoit une hiérarchie des prix en fonction du prestige du concours remporté : un vainqueur olympique reçoit 500 drachmes tandis qu’un vainqueur isthmique reçoit 100 drachmes. D’ailleurs, ce manque de rétribution de la part de Thasos peut avoir poussé Théogénès à retarder sa participation aux compétitions d’Olympie⁵²³. Il faut aussi noter la situation géographique particulière de l’île : elle est loin du continent et des grands concours de la période. Ce manque de proximité pourrait décourager de jeunes athlètes à se lancer. Ces raisons ne signifient pas qu’aucune activité athlétique a lieu à Thasos et l’existence d’un gymnase prouve le contraire. Les athlètes thasiens se sont peut-être illustrés uniquement dans les alentours de la cité et de ses possessions continentales, sans faire une carrière rythmée par les compétitions de la période. Le sport à Thasos reste probablement une affaire d’éducation. Thasos restera dans les mémoires des passionnés d’athlétisme uniquement à travers son pugiliste du V^e siècle avant notre ère.

Il est tout de même possible de dire quelques mots sur la relation entre Théogénès et les autres athlètes de sa cité à travers une réflexion purement rhétorique. Plutarque met en exergue

⁵¹⁸ La richesse de la cité vient de ses possessions continentales et de ses mines. Hérodote, *Histoire*, VI, 46.

⁵¹⁹ J.-Y. Marc suppose que ce dernier est situé sous l’école communale de la ville actuelle, mais ce n’est qu’une hypothèse qui devra attendre de nouvelles fouilles pour être confirmée. Marc 2012, p. 17.

⁵²⁰ La présence d’un gymnasiarque dans la cité indique qu’il y avait bien un gymnase. IG XIII 8 377.

⁵²¹ Sur l’histoire des gymnases Delorme 1960.

⁵²² Diogène Laërce, *Vie et doctrine des philosophes illustres*, I, 55.

⁵²³ Une participation à Olympie est très coûteuse puisqu’il faut être sur les lieux de la compétition un mois à l’avance. Un jeune athlète pourrait donc avoir beaucoup à perdre en commençant par ce concours, la rétribution apparaîtrait comme une motivation supplémentaire à la gloire obtenue. Sans cette dernière un athlète peu fortuné pourrait préférer ne pas prendre le risque de s’engager dans ces concours.

l'*hubris* de Théogénès à travers une anecdote qui eut lieu lors d'un banquet funéraire. Le champion thasien souhaite se mêler à un combat pour éviter la victoire d'un autre athlète en sa présence⁵²⁴ :

finalement, un jour qu'il prenait part, au cours d'une cérémonie funèbre, au banquet qui accompagnait des jeux en l'honneur du mort, et que tous les assistants avaient déjà reçu leur part toute prête, selon l'usage, il sauta sur ses pieds et fit tout le concours de pancrace, comme si personne ne devait être vainqueur en sa présence. Si bien qu'il finit par amasser douze cents couronnes, dont la plupart peuvent être considérées comme de la pacotille. En fait, il n'y a aucune différence entre cet athlète et ceux qui se lancent dans toutes les tâches politiques qui se présentent : Ils ont tôt fait de rassasier le peuple de leur personne et de se rendre insupportables, si bien qu'on jalouse leurs succès et qu'on est heureux de leurs échecs

Théogénès est ici dépeint comme une personne empreinte d'*hubris*, de vanité, incapable de contrôler ses pulsions. En raison de ce comportement, la relation du Thasien avec les autres athlètes ne pourrait reposer que sur sa capacité à remporter des succès. Toutefois, Plutarque n'est pas objectif, il cherche à émettre une critique de Théogénès, mais également des hommes politiques de son temps. Rendre le comportement du Thasien insupportable ne serait qu'une manière d'amplifier la critique. De plus, Plutarque écrit cinq siècles après Théogénès, la question des sources qu'utilise le philosophe se pose, mais il est muet sur ce point. Il est donc impossible de savoir comment lui est parvenue cette anecdote. Il pourrait s'agir d'un trait de caractère resté célèbre et irrigant la réputation du pugiliste jusqu'à l'époque impériale ou d'une légende inventée par ses détracteurs. Pour résumer, Théogénès serait une personne se laissant aller à l'*hubris*, cherchant toujours à prouver qu'il est le meilleur et que personne ne peut l'égaliser. Dans son œuvre, Plutarque utilise cet exemple pour illustrer l'*hubris* de certains hommes, qui conduit à la dégradation des relations sociales.

⁵²⁴ Οὐδὲ γὰρ τοῦ Θεογένους τὸ φιλότιμον ἄγαν καὶ φιλόνεικον ἐπαινοῦμεν, ὃς οὐ μόνον τὴν περίοδον νενικηκὸς ἀλλὰ καὶ πολλοὺς ἀγῶνας, οὐ παγκρατίῳ μόνον ἀλλὰ καὶ πυγμῇ καὶ δολίχῳ, τέλος ἡρῶα δειπνῶν ἐπιταφίου τινός, ὥσπερ εἰώθει, προτεθείσης ἅπασι τῆς μερίδος, ἀναπηδήσας διεπαγκρατίασεν, ὡς οὐδένα νικᾶν δέον αὐτοῦ παρόντος· ὄθεν ἤθροισε χιλίους καὶ διακοσίους στεφάνους, ὧν συρφετὸν ἂν τις ἠγήσαιο τοὺς πλείστους. Οὐδὲν οὖν τούτου διαφέρουσιν οἱ πρὸς πᾶσαν ἀποδύομενοι πολιτικὴν πρᾶξιν, ἀλλὰ μεμπτοὺς τε ταχὺ ποιοῦσιν ἑαυτοὺς τοῖς πολλοῖς, ἐπαχθεῖς τε γίνονται καὶ κατορθοῦντες ἐπίφθονοι, κἂν σφαλῶσιν, ἐπίχαρτοι. Plutarque, *Œuvres Morales*, XI, 811d (trad. fr. J.-Cl. Carrière, Les Belles Lettres, Paris, 1984).

L'environnement athlétique de Théogénès a encore ses parts d'ombre. Le gymnase de Thasos n'a pas été retrouvé et parmi les exploits de Théogénès, seul celui de son transport de statue est associable à un exercice athlétique. De plus, il est difficile de percevoir la relation de Théogénès avec les autres athlètes de sa cité à cause du manque de sources disponibles. Le texte de Plutarque présenté précédemment avance tout de même une hypothèse. Théogénès ferait partie des personnes se laissant aller à l'*hubris*, cherchant en toutes circonstances à faire démonstration de sa supériorité athlétique sur les autres. En l'absence d'éléments supplémentaires, les conditions d'entraînement du Thasien resteront inconnues. Cependant, il est possible de réfléchir à la manière dont il peut maintenir sa préparation durant ses voyages.

Entraînement et alimentation pendant les voyages

Pour effectuer une carrière à long terme, Milon de Crotone et Glaucos de Carystos semblent avoir organisé leurs saisons athlétiques au moins autour des quatre grands concours de la période. En effet, s'ils ont participé à des concours de moindre envergure et qu'ils les ont remportés, ceux-ci ont dû tenir une place moins importante dans leur calendrier. Théogénès est sans doute le premier à construire un calendrier athlétique complet, comprenant un grand nombre d'échéances et donnant une place de premier choix aux concours locaux et régionaux. Ainsi, il est le précurseur d'une pratique qui se développe à l'époque classique avant de connaître son apogée aux époques hellénistique puis romaine. Néanmoins, plusieurs différences sportives essentielles subsistent entre l'époque de Théogénès et les suivantes, rendant la difficulté d'une telle pratique plus grande pour le Thasien. D'abord, le nombre de concours est moins important du temps de Théogénès⁵²⁵, il est donc plus difficile de rester dans une seule aire géographique pour enchaîner les victoires. De plus, Théogénès ne dispose pas d'un système de guildes athlétiques, il ne peut donc pas mutualiser les frais de voyage avec d'autres athlètes⁵²⁶. Par conséquent, le Thasien doit rassembler seul un grand nombre d'informations afin de connaître le lieu et la date des événements, l'itinéraire et comment vivre sur place le temps du concours. Avec toutes les informations récoltées notamment auprès d'autres athlètes ou de citoyens habitants autour des compétitions, Théogénès peut construire, chaque saison, un calendrier précis incluant les temps de trajet entre les concours. C'est toute une logique de déplacement qui se met en place pour le Thasien.

⁵²⁵ Sur les concours locaux et régionaux durant la période romaine Leschhorn 1998.

⁵²⁶ Pleket 1973.

Partant d'une île, Théogénès est obligé de faire la première partie de son voyage en mer afin de rejoindre le continent. Pour cela, deux choix s'offrent à lui : rejoindre les possessions coloniales de sa cité puis descendre par la voie terrestre ou rejoindre directement Athènes par la mer. Toutefois, il est peu probable qu'il opte pour la première option, car le trajet serait particulièrement long et ne lui permettrait pas de participer à plus de compétitions. Par conséquent, il a dû rallier le continent par les voies commerciales qui relient l'île de Thasos à Athènes. Ainsi, Théogénès se retrouve au cœur d'un territoire agonistique, plus proche des autres régions où se concentrent les concours de son époque. Par ailleurs, son voyage maritime se limite sûrement à cela, puisque les trajets en mer sont certes rapides, mais imprévisibles et coûteux. S'il fait le choix de se rendre à plusieurs concours éloignés par la mer, il prend le risque de se mettre en retard au point de ne pas pouvoir y participer. C'est ce qui est arrivé à un athlète d'Alexandrie du nom d'Apollônios, interdit de participer aux concours olympiques pour un retard non justifié⁵²⁷ :

Le personnage frappé d'une amende s'appelait Apollônios, mais il était surnommé Rhantés ; c'est en quelque manière une habitude locale des Alexandrins que de porter des surnoms. Il fut le premier Égyptien à être frappé d'une amende pour irrégularité par les Éléens. Il fut condamné non pour avoir versé de l'argent ou pour en avoir reçu, mais pour l'irrégularité que voici dans le concours. Il n'était pas arrivé au jour dit, et conformément à la règle des Éléens, il en résulta qu'il était écarté du concours. En effet l'allégation selon laquelle il avait été retenu dans les Cyclades par des vents contraires fut réfutée comme mensongère par Héracléidès, un Alexandrin lui aussi : il était en retard, disait celui-ci, parce qu'il était en train de récolter de l'argent dans les concours d'Ionie.

Le cas d'Apollônios est particulier puisqu'il se rend à Olympie où les athlètes doivent se présenter un mois à l'avance⁵²⁸. De plus, l'itinéraire choisi est pointé du doigt par un autre Alexandrin qui lui reproche d'avoir effectué un large détour pour participer à un concours

⁵²⁷ Ὀνομα μὲν τῷ ζῆμιωθέντι Ἀπολλώνιος, ἐπικλήσις δὲ ἦν Ράντης· καὶ πῶς καὶ ἐπιχώριον τὸ ἐς τὰς ἐπικλήσεις τοῖς Ἀλεξανδρεῦσιν ἐστίν. Οὗτος ὁ ἀνὴρ ἀδικεῖν ὑπὸ Ἡλείων καταγνώσθη πρῶτος Αἰγυπτίων· καταγνώσθη δὲ οὐ δοῦναι χρήματα ἢ λαβεῖν αὐτός, ἀλλὰ τοιόνδε ἄλλο ἐς τὸν ἀγῶνα ἐξυβρίσαι. Ἀφίκετο οὐκ ἐς τὸν εἰρημένον καιρὸν, καὶ αὐτὸν ὑπὸ Ἡλείων πειθομένων τῷ νόμῳ ἐλείπετο τοῦ ἀγῶνος εἶργεσθαι· τὴν γὰρ οἱ πρόφασιν, ὡς ἐν ταῖς Κυκλάσι νήσοις ὑπὸ ἀνέμων κατείχετο ἐναντίων, Ἡρακλείδης γένος καὶ αὐτὸς Ἀλεξανδρεὺς ἤλεγχεν ἀπάτην οὔσαν· ὑστερήσαι γὰρ χρήματα ἐκ τῶν ἀγῶνων αὐτὸν ἐκλέγοντα τῶν ἐν Ἰωνίᾳ. Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 21, 12-14 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002).

⁵²⁸ Sur cette période d'entraînement voir Crowther 1991.

d'Ionie, ce qui lui a fait prendre du retard. Malgré ces circonstances, cela permet de mesurer les problématiques des voyages en mer. Ils sont trop aléatoires pour optimiser un calendrier athlétique très complet. Alors, pour en revenir à Théogénès, après avoir rejoint le continent, la voie terrestre semble la meilleure option pour ses divers déplacements.

À la lumière de sa carrière, Théogénès a pu organiser son calendrier athlétique selon deux paramètres. Le premier est d'ordre financier, il peut prioriser les concours où les gains sont les plus conséquents ; le second est d'ordre honorifique, il se concentre d'abord sur les concours dont la gloire retirée est plus grande⁵²⁹. Qu'il choisisse l'un ou l'autre paramètre, il a tout intérêt à participer à chacun des concours locaux qui se trouvent sur son itinéraire. Théogénès passe le plus clair de son temps en déplacement, avec une contrainte : maintenir son mode de vie c'est-à-dire son alimentation ainsi que son entraînement. Comme l'a remarqué W. Decker⁵³⁰, il est plus facile pour un athlète de sports de combat de poursuivre sa préparation physique lors des déplacements, surtout s'il voyage avec un entraîneur. Dans le cas de Théogénès, le fait de participer à des petits concours lui permet de poursuivre son processus de préparation aux grosses échéances. En effet, le niveau plus faible de ces compétitions lui donne l'occasion de garder de l'intensité et du rythme tout au long du voyage. C'est une question de dosage pour le Thasien, prenant en compte sa fatigue, le temps qu'il reste avant le prochain gros concours, et les différentes douleurs physiques.

Une saison athlétique dure environ six mois, puisque le trafic maritime s'arrête durant le semestre hivernal⁵³¹. Alors Théogénès doit adapter son régime alimentaire, notamment en raison de l'immense quantité de nourriture qu'il doit ingurgiter. Il n'est pas concevable qu'il puisse transporter autant d'aliment le temps d'un si long voyage. L'achat de nourriture ou, si les liquidités viennent à manquer, le vol s'impose à lui. Le vol athlétique est décrit par Philostrate comme une plaie de son époque⁵³², mais il est tout à fait possible que le Thasien s'abaisse à cela si nécessaire. Théogénès peut également utiliser les divers prix remportés lors

⁵²⁹ Dans ce second cas, sa non-participation aux concours olympiques et pythiques avant le milieu de sa carrière, pourrait-être synonyme d'une peur de la défaite ou de la blessure. Toutefois, organiser sa saison en fonction des concours les plus prestigieux lui permet d'emprunter des routes qui sont mieux connues, surtout s'il part d'Athènes. Sur les différentes routes conduisant aux quatre grands concours de la période voir André 2003, p. 24-46.

⁵³⁰ Decker 2014, p. 64

⁵³¹ Decker 2014, p. 80.

⁵³² Philostrate, *Sur la Gymnastique*, 48.

des concours comme monnaie d'échange contre de la nourriture⁵³³. Le Thasien peut également compter sur l'hospitalité grecque pour manger à moindre coup dans certaines cités⁵³⁴. Toujours dans une optique économique, il pourrait faire le choix de partir avec un léger surpoids en début de saison. Ainsi, cela lui permettrait de manger des quantités plus restreintes durant les voyages, ce qui lui ferait gagner en rapidité et en endurance pour les combats au fil de la saison.

Considérant les données actuelles, il paraît impossible de déterminer si les aliments consommés par Théogénès évoluent lors des voyages par rapport à ceux consommés le reste de l'année. Cependant, rien n'empêche d'émettre des hypothèses. Platon dans sa *République*, livre peut-être un exemple de la nourriture d'un athlète en déplacement, lorsqu'il évoque les gardiens-athlètes de sa cité idéale. Selon le philosophe, le régime athlétique traditionnel ne convient pas pour ses gardiens, il est trop fatigant. Alors, l'auteur préconise un régime plus proche des héros homériques⁵³⁵ :

Homère, dis-je, suffirait à nous l'apprendre. Car tu sais que, quand il fait manger ses héros en campagne, il ne les nourrit ni de poisson, bien qu'il soit au bord de la mer, sur l'Hellespont, ni de viandes bouillies, mais seulement de viandes rôties, qui sont justement les plus faciles à apprêter pour les soldats ; car presque partout il est plus aisé de se servir simplement du feu que de porter des ustensiles avec soi.

Durant les voyages, l'alimentation de Théogénès pourraient se rapprocher de cela, préférant des aliments plus faciles à préparer et moins fatigants pour la digestion et l'organisme de manière générale.

Si les gardiens athlètes de Platon ne sont qu'utopie du philosophe, le régime de Théogénès en déplacement pourrait ressembler à celui d'un soldat. En effet, les athlètes tout comme les soldats voyagent beaucoup et doivent trouver un moyen d'arriver en pleine possession de leurs capacités physiques sur le lieu de concours ou de mission⁵³⁶. De surcroît, l'alimentation connue

⁵³³ Le troc est encore très présent à cette époque et évite le transport de beaucoup de monnaie. André & Baslez 1993, p. 466-468.

⁵³⁴ André & Baslez 1993, p. 449-454.

⁵³⁵ *Καὶ παρ' Ὀμήρου, ἣν δ' ἐγώ, τά γε τοιαῦτα μάθοι ἂν τις. Οἶσθα γὰρ ὅτι ἐπὶ στρατιᾶς ἐν ταῖς τῶν ἡρώων ἐστιάσεσιν οὔτε ἰχθύσιν αὐτοὺς ἐστιᾷ, καὶ ταῦτα ἐπὶ θαλάττῃ ἐν Ἑλλησπόντῳ ὄντας, οὔτε ἐφθοῖς κρέασιν, ἀλλὰ μόνον ὀπτοῖς, ἃ δὴ μάλιστ' ἂν εἴη στρατιώταις εὐπόρα· πανταχοῦ γὰρ ὡς ἔπος εἶπεῖν αὐτῷ τῷ πυρὶ χρῆσθαι εὐπορώτερον ἢ ἀγγεῖα ζυμπεριφέρειν.* Platon, *République*, 404c (trad. fr. E.Chambry, Les Belles Lettres, Paris, 1970).

⁵³⁶ Les soldats emmènent de la nourriture pour 3 à 30 jours en fonction du temps de mission. Plus la nourriture à emporter est importante, plus ils sont accompagnés d'hommes ou de bêtes servant au transport. Dans le cas de

du soldat est assez proche du régime athlétique. Selon P. Ducrey, les soldats en campagne se nourrissaient de céréales bouillies et moulues en sorte de galettes ou de pains, de viandes séchées ou salées principalement de porc ou de bœuf⁵³⁷. On retrouve alors les principales composantes du régime athlétique. Une différence avec le texte de Platon réside dans la préparation de la viande, qui selon P. Ducrey est séchée ou salée plutôt que rôtie. Il faut ajouter l'importance du local dans la diète du soldat en campagne. Xénophon insiste sur cela lorsque les mercenaires de Cyrus le Jeune manquent de vivre et doivent en acheter au marché lydien⁵³⁸. Théogénès pourrait donc faire le choix de s'inspirer de cette manière de faire durant ses voyages entre les divers lieux de concours.

Toutes les hypothèses formulées précédemment sur la construction du calendrier athlétique de Théogénès, la continuité de sa préparation physique et de son régime en déplacement, ne sont fondées sur aucune preuve formelle. Toutefois, Théogénès a forcément dû s'adapter aux aléas du voyage et trouver des moyens d'arriver le plus en forme possible à chaque échéance.

En conclusion, la préparation athlétique est l'élément clé qui a permis à Théogénès de devenir le champion qu'il a été. Du point de vue alimentaire, Théogénès est resté dans les mémoires comme le stéréotype de la suralimentation athlétique, puisqu'il est crédité de l'exploit d'une *bouphagia* par Posidippe de Pella. Outre les côtés irréalisables et héroïques de cet exploit, cela montre la place de la viande dans le régime athlétique et plus particulièrement celui du Thasien. D'ailleurs, ce dernier pourrait aussi être associé au cochon – viande énormément consommée par les athlètes – par Aristophane. Pour le reste de son alimentation, Théogénès a le luxe de pouvoir bénéficier de la position géographique de son île. Cette dernière, se trouve sur l'un des grands axes de commerces de l'époque. Il a donc à disposition une grande variété de produits afin de composer son alimentation avec des aliments pensés comme lourds et épais. Sur la question de son physique, on dispose d'aucune information fournie par les sources anciennes. Néanmoins, il doit avoir un physique taillé pour sa discipline de prédilection : le *pugilat*. La position de stéréotype alimentaire qu'il occupe, associée à l'absence de catégorie de poids dans

Théogénès cela se traduirait par des transports de quelques jours entre les différentes cités avec peut-être une ou deux personnes qui l'accompagnent pour l'aider. Ducrey 1999, p. 185.

⁵³⁷ Ducrey 1999, p. 192.

⁵³⁸ Xénophon, *Anabase*, I, 5, 6.

le *pugilat* et aux représentations sur les amphores, laissent entrevoir une personne en surpoids avec un ventre important. Pourtant, un texte de Philostrate semble démontrer le contraire. Ce dernier, évoque le physique des pugilistes comme un équilibre entre une masse musculaire importante et un poids permettant d'être vif, puissant et endurant. Le haut du corps de pugiliste se doit d'être musclé avec des membres longs, le bas du corps doit lui être plus atrophié pour permettre une grande vitesse de déplacement. En prenant cela en compte, Théogénès serait grand, avec des bras assez longs pour permettre une meilleure allonge, et des jambes fines ressemblant à celle des coureurs. Au regard des qualités athlétiques attendues dans le *pugilat*, la victoire du Thasien dans le *dolichos* paraît moins improbable qu'elle ne l'est sur le papier. Sa grande taille lui permet de faire de grandes enjambées, et avec une légère perte de poids, il pourrait surpasser ses adversaires en endurance. Reste à savoir comment un tel athlète s'entraîne, mais les informations sont minces pour ne pas dire absentes. Une seule anecdote, rapportée par Pausanias, relie l'athlète à l'entraînement : le vol d'une statue de l'agora lorsqu'il était encore enfant. Cette légende associe l'athlète à l'exercice de l'étreinte de statue décrit par Épictète. Cet exercice est surtout utilisé par les lutteurs et les pancratiastes, car il développe la préhension. Par conséquent, il est inutile au pugiliste. Cependant, lier Théogénès avec cet exercice n'est pas étrange, car ce dernier a remporté au moins deux victoires en pancrace durant sa carrière. Toutefois, il n'y a aucune référence à un exercice de *pugilat* ou de *dolichos*. De surcroît, son environnement athlétique à Thasos est mal connu : le gymnase de la cité n'a pas été retrouvé et les informations sur les autres athlètes de Thasos sont peu nombreuses. En effet, le Métagénès champion de *pugilat* mentionné par Eusèbe serait en réalité Théogénès, mais avec une faute sur la première lettre du nom. De plus, la seule autre trace d'une victoire thasienne dans un concours de la période est postérieure à la vie de Théogénès et a lieu dans une épreuve hippique. La préparation de Théogénès ne se résume pas à sa capacité à manger, s'entraîner, et construire un physique pour le *pugilat*, il doit réussir à maintenir tout cela durant de longues périodes de voyages. Il est l'un des premiers, si ce n'est le premier, à construire un calendrier athlétique saison après saison en intégrant un nombre important de petits concours. Cela lui permet notamment de faire des étapes dans son voyage entre deux lieux de compétitions plus importants et de garder du rythme en combattant régulièrement. Pour maintenir son alimentation, c'est plus compliqué, il ne peut pas transporter assez de nourriture pour couvrir toute une saison. Il doit alors composer par étape et se fournir dans les différentes cités où il passe. Pour conclure, la préparation de Théogénès est sans doute la partie de sa vie la plus importante, mais également, la moins bien documentée. Il n'est permis que d'émettre des hypothèses en fonction des divers enjeux imposés par son parcours athlétique.

Athlète professionnel ou amateur

L'idéal de l'athlète amateur, qui concourt uniquement pour la beauté du sport et l'esprit de compétition est né à la fin du XIX^e siècle avec l'instauration des jeux olympiques modernes. Les premières études consacrées à l'histoire du sport ont alors été influencées par la mentalité du XIX^e siècle. C'est-à-dire un esprit du sport gentleman ou la récompense est honorifique et ne représente pas un objectif en soi. En accord avec cet idéal, les historiens modernes et notamment E.N. Gardiner⁵³⁹, ont développé une idée selon laquelle, durant l'Antiquité, l'aristocratie a la mainmise totale sur le sport, lors des premiers temps des concours olympiques. Selon cette hypothèse, il s'ensuit une décadence progressive, à partir du V^e siècle avant J.-C., avec l'arrivée des concours à prix d'argent. Le développement de ces concours appelés chrématites⁵⁴⁰, aurait augmenté la participation d'athlètes attirés par l'appât du gain et issus des classes populaires. Les premiers siècles de l'athlétisme antique se définiraient donc comme un ensemble de compétitions sans aucune vocation lucrative et entre athlètes provenant d'une classe aisée. Les premiers athlètes seraient des amateurs participants aux compétitions par amour du sport avant que l'hyperspécialisation se développe et cause le retrait des élites à partir de l'époque de Pindare. Cette thèse permet alors d'étayer les propos défendus par P. Coubertin et ses partisans qui ont fait croire au public que l'instauration des jeux olympiques modernes est synonyme d'un retour aux premiers temps glorieux du sport. Mais est-il possible que les athlètes soient tous des amateurs issus de l'aristocratie ? Les élites ont-elles vraiment disparu à partir de la fin du V^e siècle ? Peut-on vraiment parler de professionnel et d'amateur pour la période antique ? Ces questions, qui ont été posées par des chercheurs du XX^e et du XXI^e siècle sont encore d'actualité aujourd'hui⁵⁴¹. Théogénès a toujours trouvé une place dans ces débats à cause de son origine sociale incertaine. Par conséquent, en fonction des arguments, il est utilisé par les uns ou les autres pour illustrer leurs idées. Le Thasien est également mobilisé, car c'est l'un des premiers exemples d'athlètes construisant un plan de saison athlétique qui ne prend pas uniquement en compte les quatre grands concours : Olympie, Delphes, *Isthmia* et Némée. Par conséquent, les modernes ont construit et déconstruit les éléments définissant le statut de Théogénès afin de prouver l'impact ou non des amateurs dans

⁵³⁹ Gardiner 1910 ; Gardiner 1930.

⁵⁴⁰ Sur la dénomination des concours voir Remijsen 2011.

⁵⁴¹ En témoigne l'écrit récent de Chr. Mann au sujet du statut d'amateur et de professionnel du sport dans l'Antiquité. Mann 2020.

les premiers temps du sport grec⁵⁴². En voulant faire progresser les débats, et avec l'intérêt que le Thasien suscite dans ces derniers, les modernes ont émis beaucoup d'hypothèses censées nous éclairer sur la vie de l'athlète de Thasos. L'origine sociale de Théogénès ayant été intrinsèquement liée au débat de l'amateurisme les deux questions seront abordées ici. Mais, pour une fois, Théogénès ne servira pas d'exemple, il sera l'objet central du débat. Il faut commencer par comprendre de quelle façon il est utilisé par les uns et les autres pour appuyer les différentes idées. Cela passe par la clarification d'un point de désaccord majeur sur Théogénès : son origine sociale. Ensuite, il sera possible de mieux réfléchir sur le statut qu'un athlète de sa trempe peut revêtir à son époque. Cette réflexion induit de revenir sur l'utilisation des termes « amateur » et « professionnel » pour la période antique.

Une origine sociale controversée

Définir l'origine sociale de Théogénès est important pour l'étude du personnage, car cela pourrait fournir des pistes de réflexion sur certains de ces choix de carrières. Deux possibilités se présentent, soit Théogénès est issu de la haute aristocratie de Thasos, et il a obtenu une éducation adaptée à la pratique sportive. Soit il provient d'une classe populaire, et le sport n'a sûrement pas tenu une place importante durant son enfance. Ainsi le Thasien pourrait être la preuve du basculement qui s'opère autour du V^e siècle avant notre ère, où des hommes provenant de classes populaires réussissent à faire une carrière athlétique impressionnante. S'il provient de la haute société thasienne cela signifie qu'il est le reflet d'une domination encore bien présente de l'élite dans ce domaine. Les deux possibilités sont développées dans l'historiographie par deux grands spécialistes du statut athlétique durant l'Antiquité. D'un côté H.W. Pleket suggère que Théogénès provient des grandes familles de sa cité, et de l'autre D. Young voit Théogénès comme un homme de basse condition. Dans un premier temps, il faut revenir sur les arguments des deux hommes puisqu'ils développent deux hypothèses différentes sur la classe sociale des premiers athlètes⁵⁴³.

D'un point de vue chronologique c'est H.W. Pleket le premier des deux à publier sur la question en réponse à l'hypothèse émise par E.N. Gardiner et H.A. Harris⁵⁴⁴. Ces derniers avaient proposé que l'arrivée de classes inférieures a causé la désertion des élites dans les compétitions,

⁵⁴² Les différents auteurs et leurs opinions seront repris dans la suite du développement.

⁵⁴³ Pleket 1974 ; Pleket 1975 ; Young 1983 ; Young 1984 ; Young 1988 ; Pleket 1992.

⁵⁴⁴ Pleket 1974.

même les plus prestigieuses⁵⁴⁵. En réaction à cette idée, H.W. Pleket suggère que les concours auraient été, à l'origine, l'unique apanage des élites, puis se seraient ouverts à la fin de la période archaïque aux classes inférieures avec le développement des concours locaux. Ces derniers auraient servi de tremplin à certains athlètes pour prétendre aux grands concours panhelléniques. La fin du V^e siècle avant J.-C. marquerait un tournant dans cette ouverture à des classes plus basses de la société sans pour autant causer un départ des élites. L'idée d'H.W. Pleket repose notamment sur les coûts d'une vie athlétique comprenant à la fois la formation athlétique, le mode de vie d'un athlète et les déplacements sur les lieux de concours. Il ne conçoit pas qu'un grand nombre d'athlètes puissent provenir d'une classe plus basse avant le V^e siècle, puisque les concours locaux sont encore trop peu nombreux. Cela ne permettrait pas à un jeune athlète de gagner assez d'argent pour financer sa participation aux grands concours. Par conséquent, avant la fin de l'époque archaïque, le sport reste l'apanage des élites, surtout dans les plus grands concours. Toutefois, cela n'empêche de jeunes athlètes prometteurs et vivant proche de plusieurs concours locaux de faire une carrière athlétique d'une moindre importance. Selon cette idée, en prenant en compte l'éloignement de Thasos, il paraît peu probable que Théogénès ne vienne pas de l'élite. Ainsi H.W. Pleket fait de lui et de sa famille des membres importants de la communauté locale.

Avant de passer en revue les arguments de H.W. Pleket il faut évoquer les idées de D. Young et des chercheurs plus récents sur la question de l'amateurisme des premiers athlètes. D. Young, propose de voir des athlètes de classes populaires dans les premiers temps des concours athlétiques. Ces derniers pouvant financer une carrière avec les récompenses accordées aux vainqueurs. Pour cela, il prend l'exemple de certains athlètes présentés par les sources comme provenant d'une classe sociale basse. C'est notamment le cas de Coroïbos d'Elis, premier vainqueur olympique, dépeint comme un cuisinier par Athénée de Naucratis⁵⁴⁶. Ainsi Théogénès pourrait très bien avoir une origine sociale basse et vivre de ses victoires.

Ces deux hypothèses ont servi de bases aux études les plus récentes sur la question. Moins radical que D. Young, P. Christesen propose de voir l'élargissement de l'athlétisme à partir du VI^e siècle avec le développement des gymnases et la création des concours de Delphes, *Isthmia* et Némée⁵⁴⁷. Cette suggestion a récemment été remise en doute récemment par Chr. Mann.

⁵⁴⁵ Gardiner 1910 ; Gardiner 1930 ; Harris 1964.

⁵⁴⁶ Athénée, *Deipnosophistes*, IX, 28 ; Moretti 1957, n° 1.

⁵⁴⁷ Christesen 2007 ; Christesen 2013.

Selon lui, il est compliqué d'attribuer à cette période la présence d'athlètes de couches sociales plus basses⁵⁴⁸. Pour cela, il s'appuie sur les travaux de D.G. Kyle portant sur les athlètes athéniens. À travers ses observations, D.G. Kyle soutient que l'athlétisme des époques archaïque et classique sont dominées par les élites. Toutefois, il observe bien un changement au V^e siècle, qu'il met en relation avec des changements socio-économiques plus large dans l'Athènes de cette période⁵⁴⁹. D'ailleurs ce changement est perceptible dans les sources littéraires. En effet, l'Athénien Alcibiade vivant durant la deuxième moitié du V^e siècle avant notre ère, dédaigne les disciplines athlétiques au profit des disciplines équestres à cause du nombre d'hommes de basses naissances présents dans les épreuves gymniques⁵⁵⁰ :

Vers le même moment, mon père voyait que les réunions d'Olympie attiraient la sympathie et l'admiration de tous les hommes, que les Grecs y faisaient étalage de leur richesse, de leur force, de leur culture, qu'on enviait les athlètes, que l'on célébrait la partie des vainqueurs. En outre il pensait que les services publics rendus ici servaient son intérêt particulier aux yeux des citoyens, mais que ceux qu'on rendait en cette fête intéressaient la cité tout entière sous les yeux de toute la Grèce. Dans cette pensée, bien qu'il ne fût ni moins apte ni plus faible qu'un autre pour les exercices du corps, il dédaigna les épreuves gymniques, parce qu'il savait que certains athlètes étaient de basse naissance, habitaient des petites villes et avaient reçu une humble éducation⁵⁵¹.

Selon ces différentes hypothèses, Théogénès étant un athlète du V^e siècle, il est donc susceptible de ne pas appartenir à l'élite de sa cité au moment de sa naissance. À présent, il est temps de revenir sur les différents arguments qui font du Thasien un membre de l'élite ou du petit peuple.

⁵⁴⁸ Mann 2001, p. 30-40 ; Mann 2020, p. 167.

⁵⁴⁹ Kyle 2006, p. 209.

⁵⁵⁰ *Περὶ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους ὁρῶν τὴν ἐν Ὀλυμπίᾳ πανήγυριν ὑπὸ πάντων ἀνθρώπων ἀγαπωμένην καὶ θαυμάζομένην, καὶ τοὺς Ἑλληνας ἐπίδειξιν ἐν αὐτῇ ποιουμένους πλούτου καὶ ῥώμης καὶ παιδείσεως, καὶ τοὺς τ' ἀθλητὰς ζηλουμένους καὶ τὰς πόλεις ὀνομαστάς γιγνομένας τὰς τῶν νικόντων, καὶ πρὸς τούτοις ἡγούμενος τὰς μὲν ἐνθάδε λητουργίας ὑπὲρ τῶν ἰδίων πρὸς τοὺς πολίτας εἶναι, τὰς δ' εἰς ἐκείνην τὴν πανήγυριν ὑπὲρ τῆς πόλεως εἰς ἅπασαν τὴν Ἑλλάδα γίνεσθαι, ταῦτα διανοηθεὶς, οὐδενὸς ἀφύεστερος οὐδ' ἀρρωστότερος τῷ σώματι γενόμενος τοὺς μὲν γυμνικοὺς ἀγῶνας ὑπερεῖδεν, εἰδὼς ἐνίους τῶν ἀθλητῶν καὶ κακῶς γεγονότας καὶ μικρὰς πόλεις οἰκοῦντας καὶ ταπεινῶς πεπαιδευμένους.* Isocrate, *Sur l'attelage*, 32-33 (trad. fr. E. Brémond, Les Belles Lettres, Paris, 2003).

⁵⁵¹ Même si ce texte ne reflète pas nécessairement la pensée véritable d'Alcibiade, il ne peut être compris que dans un contexte où les compétitions gymniques sont pratiquées par des gens d'un plus faible rang social. Fisher 1998.

Pour débiter, H.W. Pleket reprend l'idée ancienne, déjà émise par J. Pouilloux, selon laquelle Théogénès serait issu d'une des grandes familles thasiennes⁵⁵². H.W. Pleket fait alors trois considérations⁵⁵³. La première, le père de Théogénès appartient déjà aux hautes sphères de la société thasienne, car il est prêtre d'Héraclès⁵⁵⁴. Cette information est connue par l'intermédiaire de Pausanias⁵⁵⁵ :

Non loin des rois que l'on a dits, est érigé Théagénès fils de Timosthénès, de Thasos. Aux dires des Thasiens, Théagénès n'est pas le fils de Timosthénès, mais Timosthénès exerçait la prêtrise d'Héraclès Thasien, et l'apparition d'Héraclès, qui avait pris les traits de Timosthénès, s'unit à la mère de Théagénès.

Cette fonction n'est pas anodine, d'autant plus à Thasos où le culte d'Héraclès est l'un des plus important de la cité. Cela trahit un statut social assez élevé de Timoxénos⁵⁵⁶. Les frères de Théogénès ne sont pas non plus en reste et ont occupé des magistratures dans la cité. Euryanax et Neilis, ont été théores entre 480 et 430 avant J.-C. Ils sont identifiés comme les frères de Théogénès, car le nom de leur père et le même que celui de l'athlète⁵⁵⁷. Il est possible que les magistratures obtenues par les frères de l'athlète sont dues à son rayonnement athlétique. Ce serait un moyen pour la cité de récompenser la famille des exploits de Théogénès. Toutefois, en l'absence de document, il est difficile d'en juger avec certitude. Au regard de la prêtrise exercée par leur père, il est probable que la famille de Théogénès ait déjà un certain prestige sociale au sein de la cité thasienne. Théogénès n'aurait alors pas connu d'ascension sociale

⁵⁵² Il revient tout de même, dans son écrit *The participants in the ancient Olympic games : social background and mentality*, sur l'idée que cette famille est aristocratique depuis plusieurs générations. Idée venant de J. Pouilloux, qu'il avait accepté dans son article *On the Sociology of Ancient Sport* et qui a été remise en cause par D. Young. Selon H.-W. Pleket, cette affirmation ne peut être vérifiée. Pouilloux 1954, p. 62-82 ; Pleket 1974 ; Young 1984 ; Pleket 1992.

⁵⁵³ Pleket 1992.

⁵⁵⁴ Sinon l'histoire de sa filiation avec Héraclès n'a pas de sens selon H.W. Pleket. Pleket 1992, p. 150.

⁵⁵⁵ *Τῶν δὲ βασιλέων τῶν εἰρημένων ἔστηκεν οὐ πόρρω Θεαγένης ὁ Τιμοσθένους Θάσιος. Θάσιοι δὲ οὐ Τιμοσθένους παῖδα εἶναι Θεαγένην φασίν, ἀλλὰ ἱερᾶσθαι μὲν Ἡρακλεῖ τὸν Τιμοσθένην Θασίῳ, τοῦ Θεαγένους δὲ τῆ μητρὶ Ἡρακλέους συγγενέσθαι φάσμα εἰκότος Τιμοσθένει.* Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 2 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002).

⁵⁵⁶ Le père de Théogénès est bien Timoxénos et non Timosthénès comme l'indique Pausanias. En effet, la base statuaire delphique de Théogénès, plus contemporaine de l'athlète que Pausanias, rapporte le nom Timoxénos pour évoquer le père de Théogénès. Delphes, musée archéologique, inv. 3835 = Syll.3 36A.

⁵⁵⁷ Pouilloux 1954, p. 264, n° 28, l. 19 ; IG XII, 8, 277, l. 18.

importante avec ses victoires. Ces dernières auraient plutôt servi à mettre en valeur un prestige et une richesse familiale déjà présents.

D. Young remet en cause l'importance de cette famille à Thasos⁵⁵⁸. Selon lui, il n'y a aucune preuve formelle attestant des magistratures exercées par les ancêtres de l'athlète. De plus, selon D. Young, Timoxénos n'aurait pas été prêtre d'Héraclès à cette époque. Il part du principe que Pausanias se trompe non seulement sur le nom, mais également la profession du père de Théogénès. L'erreur proviendrait de la rationalisation tardive du mythe de Théogénès fils d'Héraclès⁵⁵⁹. De plus, il considère les magistratures occupées par Euryanax et Neilis comme mineures et pouvant être accordées grâce au succès de Théogénès.

L'ascendance de Théogénès n'est pas le seul argument avancé par H.W. Pleket, il attire aussi l'attention sur le coût exorbitant d'une carrière athlétique et en particulier de celle de Thasien. Comment a-t-il financé son entraînement étant enfant et ses différents voyages, s'il ne vient pas d'une famille avec des moyens financiers importants ? Même s'il admet que la carrière de Théogénès lui a certainement rapporté de l'argent en assez grosse quantité, cela ne permet pas de comprendre comment il a financé son début de carrière. Selon cette hypothèse, Théogénès ne serait pas dépendant des divers gains remportés lors des victoires pour vivre, car sa famille est déjà pourvue de richesse⁵⁶⁰. Dans la même logique, E. Maróti, fervent défenseur d'un athlétisme réservé à l'élite dans les premiers temps du sport, évoque le paiement de la somme de l'amende versée à Olympie⁵⁶¹. Après son combat contre Euthymos de Locres, Théogénès reçoit une amende pour ne pas avoir concouru en pancrace à cause de la fatigue. Cette amende s'élève alors à deux talents. Théogénès fait le choix de verser le talent consacré à Zeus et de ne pas participer au concours de *pugilat* l'année suivante en guise de paiement pour Euthymos⁵⁶². Selon E. Maróti, il est impossible pour Théogénès de verser une somme d'un talent – soit six mille drachmes – s'il ne vient pas d'une bonne famille, même en prenant en compte les gains monétaires des autres concours.

D. Young arrive également à expliquer l'aspect financier et le temps passé à l'entraînement étant enfant. Théogénès aurait gagné de l'argent en remportant des victoires chez les enfants

⁵⁵⁸ Il fait de Théogénès une figure de proue de son hypothèse sur l'origine des premiers athlètes. Young 1983 ; Young 1984, p. 151-161.

⁵⁵⁹ Ce rejet du texte de Pausanias et critiqué notamment par M.B. Poliakoff. Poliakoff 1989.

⁵⁶⁰ Pleket 1975, p. 81.

⁵⁶¹ Maróti 2003.

⁵⁶² Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 6, 6 ; Finley & Pleket 1976, p. 115.

lors de concours chrématites. Il aurait pu combler l'écart avec des enfants plus entraînés puisqu'une victoire chez les enfants dépend plus des aptitudes naturelles que du temps passé à l'entraînement. De surcroît, le Thasien semble avoir une force innée que même le meilleur entraînement ne peut procurer⁵⁶³ :

Ainsi, sans aucun doute, ni Iccos, Hérodicos, Théon ni aucun autre maître de gymnastique ne pourraient te promettre que s'ils se chargent de Perdiccas (si c'est bien lui, et non Antiochos fils de Séleucos, qui était amoureux de sa belle-mère, et dépérissait pour cette raison), ils en feront un vainqueur aux concours Olympiques, capable de rivaliser avec Théagénès de Thasos ou Polydamas de Scotoussa.

Lucien dans cet extrait place Théogénès et Polydamas comme des champions d'exceptions qui ne doivent pas leurs succès uniquement à l'entraînement. Il faut comprendre de ce texte que les deux olympioniques ont quelque chose en plus que les autres, une chose qui se développe mais ne peut pas s'acquérir avec l'entraînement. Il suffirait donc à Théogénès de remporter une victoire majeure chez les adultes pour lancer sa carrière⁵⁶⁴. Il faut ajouter à cela, l'argument de N. Fisher qui pense que les jeunes athlètes archaïques peuvent se voir financer l'entraînement par un gymnasiarque ou par un riche aîné en échange d'une relation pédérastique avec le jeune athlète⁵⁶⁵. Toutefois cette idée a été remise en cause par J.-M. Roubineau⁵⁶⁶.

Pour résumer, les arguments se concentrent autour de deux éléments : l'ascendance et la capacité d'autofinancement de la carrière de Théogénès. Sur ce deuxième point, l'argument de D. Young se fonde sur une ou plusieurs victoires du Thasien dans des petits concours locaux étant enfant. Cela suppose la présence des compétitions locales à Thasos avec des prix monétaires. Comme évoqué dans la liste dressée précédemment, il y a bien une manifestation locale à Thasos, les *Heracleia*⁵⁶⁷. Cependant, aucune preuve ne permet d'affirmer que des concours gymniques ont lieu lors des *Heracleia* à l'époque de Théogénès. Si toutefois des

⁵⁶³ οἷόν τι ἀμέλει καὶ Ἴκκος καὶ Ἡρόδικος καὶ Θέων καὶ εἴ τις ἄλλος γυμναστής, οὐχ ὑπόσχοιντο ἂν σοὶ πού τὸν Περδίκκαν παραλαβόντες - εἰ δὴ οὗτός ἐστιν ὁ τῆς μητριᾶς ἐραστὴς καὶ διὰ ταῦτα κατεσκληκῶς, ἀλλὰ μὴ Ἀντίοχος ὁ τοῦ Σελεύκου - ἀποφαίνειν Ὀλυμπιονίκην καὶ Θεαγένην τῷ Θασίῳ ἢ Πολυδάμαντι τῷ Σκοτουσσαίῳ ἀντίπαλον. Lucien, *Comment il faut écrire l'histoire*, 35. (trad. fr. A.-M. Ozanam, Les Belles Lettres, Paris, 2018).

⁵⁶⁴ Ce qu'il ferait en 480 à Olympie, car sa première victoire dans ce concours a toujours été pensée comme arrivant très tôt dans sa carrière. Toutefois, cette victoire intervient plutôt en milieu de carrière. Voir *supra* p. 32-38.

⁵⁶⁵ Fisher 1998.

⁵⁶⁶ Roubineau 2015.

⁵⁶⁷ Voir *supra* p. 76.

concours se déroulent, aucun document n'atteste de potentielles récompenses données aux vainqueurs. Si Théogénès est bien issu d'une famille modeste, il ne semble pas envisageable qu'il ait pris part à d'autres concours locaux en dehors de sa cité, puisque cela nécessite un voyage coûteux en bateau.

D'autre part, l'argument d'E. Maróti paraît convaincant. Comment un athlète qui vit entièrement des compétitions peut se permettre de payer une amende pareille ? Certaines compétitions comme les grandes *Panathénées*, offrent des récompenses très importantes aux vainqueurs à savoir 60 amphores d'huile, soit l'équivalent de 720 drachmes en amphore d'huile pour le *pugilat*⁵⁶⁸. Cependant, même si cette somme est très importante elle ne représente qu'environ un dixième de la somme payée à Olympie par le Thasien. De plus, cela suppose une vente des amphores par Théogénès pour acquérir l'argent. Cela met en lumière un problème majeur. Certes, plusieurs concours offrent des prix de valeurs à l'époque de Théogénès, mais souvent sous forme d'objets. L'athlète doit ensuite vendre ses différentes récompenses pour en retirer de l'argent⁵⁶⁹. L'hypothèse de D. Young réside dans la réussite de la vente de ces objets. De plus, tous les concours n'offrent pas des prix aussi importants que les *Panathénées*, qui représentent plus une exception qu'une norme à cette époque⁵⁷⁰.

Selon D. Young les prix des concours ne sont pas la seule rentrée d'argent d'un athlète ; certaines cités payent les athlètes pour leurs victoires dans les plus grands concours. C'est notamment le cas d'Athènes où Solon a mis en place une récompense monétaire fixe pour les vainqueurs des quatre concours de la période⁵⁷¹. Mais aucun document n'atteste pareille récompense offerte par la cité thasienne. Quand bien même Thasos offrirait une récompense similaire à Athènes, un jeune athlète peut-il espérer fonder sa réussite dessus ? R. Werner affirme le contraire. Selon lui, il n'est concevable qu'un jeune athlète constitue sa carrière uniquement autour des victoires dans les grands concours⁵⁷². En effet, Solon ne récompense que le vainqueur de chacun des quatre grands concours et personne ne peut construire son modèle économique sur une telle réussite. En plus, Théogénès a versé un talent soit douze fois la récompense solonienne pour Olympie. Par conséquent, il paraît impossible d'utiliser ce type

⁵⁶⁸ IG II² 2311 ; Young 1984, p. 119-123 ; Miller 2012, n° 120.

⁵⁶⁹ Le prix d'un concours est une chose indispensable et motive les athlètes à participer, mais ce prix n'est pas forcément monétaire. Pleket 1975, p. 58 ; Le Guen 2010, p. 240.

⁵⁷⁰ À ce titre, les concours de Salamine où le prix le plus élevé est de 10 drachmes. IG I³ 1386.

⁵⁷¹ Diogène Laërce, *Vie et doctrine des philosophes illustres*, I, 55.

⁵⁷² Werner 1974, p. 1478-1480.

d'argent pour payer son amende. Toutefois, il n'est pas nécessaire d'écarter complètement l'hypothèse de D. Young.

D'abord, pour le paiement de l'amende, Thasos peut être venu en aide à Théogénès. Ce ne serait un cas isolé, puisque les Athéniens sont venus en aide à Callipos lors de son amende pour tentative de corruption d'une épreuve de lutte⁵⁷³ :

Après Eupôlos ce fut, à ce qu'on dit, l'Athénien Callipos, concurrent au pentathlon, qui acheta ses adversaires à prix d'argent, et cela à la cent douzième Olympiade. Callipos et ses adversaires furent frappés d'une amende par les Éléens : les Athéniens dépêchent alors Hypéride pour convaincre les Éléens de leur faire remise de l'amende. Mais les Éléens refusèrent cette faveur ; les Athéniens manifestaient une grande arrogance à leur égard et refusaient de verser l'argent alors qu'ils étaient exclus des concours olympiques – et ceci, jusqu'à ce que le dieu de Delphes leur eût déclaré qu'il ne rendrait plus d'oracle à personne tant qu'ils n'auraient pas versé l'amende aux Éléens. Dans ces conditions ils payèrent et l'on fit des statues pour Zeus, elles aussi au nombre de six ; les poèmes que l'on y a inscrits ne sont pas d'une facture plus habile que ceux qui se rapportent à l'amende d'Eupôlos.

La cité d'Athènes a pris directement position et s'est impliquée dans cette affaire en faisant appel à Hypéride pour défendre son athlète⁵⁷⁴. De plus, Pausanias dit que ce sont les Athéniens et non seulement Callipos qui ont payé l'amende aux Éléens. Thasos s'est peut-être retrouvée dans le même cas qu'Athènes, devant payer les dettes de son athlète puni. Si le prix de cette sanction paraît être l'un des arguments majeurs d'une richesse familiale importante cela pourrait être l'inverse. En effet, Théogénès a fait le choix de renoncer à la participation de l'épreuve de

⁵⁷³ *Εὐπόλου δὲ ὕστερόν φασιν Ἀθηναῖον Κάλλιπον ἀθλήσαντα πένταθλον ἐξωνήσασθαι τοὺς ἀνταγωνιζομένους χρήμασι, δευτέραν δὲ ἐπὶ ταῖς δέκα τε καὶ ἑκατὸν ὀλυμπιάδα εἶναι ταύτην. Ἐπιβληθείσης δὲ τῷ Καλλίπῳ καὶ τοῖς ἀνταγωνισαμένοις ζημίας ὑπὸ Ἡλείων, ἀποστέλλουσιν Ὑπερίδην Ἀθηναῖοι πείσοντα Ἡλείους ἀφεῖναι σφισι τὴν ζημίαν· ἀπειπόντων δὲ Ἡλείων τὴν χάριν, ἐχρῶντο ὑπεροψία τοιᾶδε ἐς αὐτοὺς οἱ Ἀθηναῖοι, οὔτε ἀποδιδόντες τὰ χρήματα καὶ Ὀλυμπίων εἰργόμενοι, πρὶν ἢ σφισιν ὁ θεὸς ἐν Δελφοῖς οὐ πρότερον ἔφησεν ὑπὲρ οὐδενὸς χρήσειν πρὶν ἢ τὴν ζημίαν ἀποδοῖεν Ἡλείοις. Οὕτω δὲ ἀποδόντων ἐποιήθη τῷ Διὶ ἀγάλματα, ἐξ μὲν καὶ ταῦτα, γέγραπται δὲ ἐπ' αὐτοῖς ἐλεγεία οὐδὲν τι δεξιώτερα ἐς ποιήσιν ἢ τὰ ἔχοντα τὴν ζημίαν τὴν Εὐπόλου.* Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 21, 5-6 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002).

⁵⁷⁴ Sur cette affaire voir Weiler 1991.

pugilat plutôt que de payer un talent à Euthyimos⁵⁷⁵. Si ce n'est pas pour un problème de solvabilité, il devient difficile d'expliquer que le compétiteur de Thasos choisisse de ne pas concourir dans sa discipline reine. En plus, cette édition aurait pu permettre à Théogénès d'essayer une nouvelle fois de remporter les deux épreuves lors d'une même olympiade.

Il faut encore expliquer la manière dont Théogénès a financé ses premiers voyages, et son l'entraînement durant son enfance sur Thasos. Il paraît peu probable que le champion thasien soit devenu aussi fort juste par son talent inné et non avec un entraînement spécialisé coûteux. Certes le talent est primordial pour faire d'un homme un grand athlète, mais un talent qui n'est pas entraîné ne peut surpasser un entraînement de qualité. Par conséquent, il est tout de même plus probable que Théogénès soit issu d'une famille ayant les moyens de lui offrir une éducation athlétique. Toutefois, sa famille pourrait tirer sa fortune du commerce, alors elle ne ferait pas partie de l'élite de la cité. Avant les guerres médiques, Thasos est une cité puissante qui tire sa richesse des échanges commerciaux. Il paraît alors tout à fait possible qu'une famille puisse devenir riche avec ces échanges⁵⁷⁶. Cet argent permettrait à Théogénès d'avoir une éducation athlétique et de développer son don pour le *pugilat*.

Un élément qui a été brièvement évoqué lors de la réflexion sur l'ordre des victoires de Théogénès apporterait du crédit à l'hypothèse de D. Young. Il a été proposé de comprendre la première victoire olympique de Théogénès comme un succès de milieu de carrière et non comme point de départ de cette dernière. Une tentative plus précoce de la part du Thasien peut être synonyme de la perte d'une énorme somme d'argent à cause de la sélection aux concours olympiques. Pour résumer, par peur de perdre gros, Théogénès pourrait avoir préféré attendre avant de concourir à Olympie. Afin d'être plus clair, il faut rappeler ici en quoi consiste la sélection aux concours olympiques. À partir d'une date incertaine entre le VI^e et le V^e siècle avant J.-C., les Éléens ont mis en place une période de sélection d'un mois afin de s'assurer du niveau des participants⁵⁷⁷. Mais avant de pouvoir accéder à cette sélection de trente jours, il faut s'être préparé pendant dix mois à l'avance⁵⁷⁸ :

⁵⁷⁵ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 6, 6.

⁵⁷⁶ Grandjean & Salviat 2000.

⁵⁷⁷ Une inscription retrouvée à Olympie sur les concours isolympiques napolitains organisés par Auguste évoque ce mois de préparation. IvO 56 ; Miller 2001, p. 82 ; Miller 2012, n° 199.

⁵⁷⁸ *Οἱ δὲ ἄνδρες οἱ ἀθληταὶ καὶ τόδε ἔτι προσκατόμνυνται, δέκα ἐφεξῆς μηνῶν ἀπηκριβῶσθαί σφισι τὰ πάντα ἐς ἄσκησιν.* Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 24, 9 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002).

Les athlètes ajoutent encore ceci dans ce serment : pendant dix mois de suite ils ont suivi scrupuleusement la totalité des prescriptions relatives à l'entraînement.

Même s'il n'est pas possible de savoir comment les hellanodices vérifient la période de dix mois de préparation préalable, cela représente une année où l'athlète doit se concentrer presque entièrement sur les concours olympiques. De plus, il ne peut pas participer à des concours locaux pendant la période de trente jours précédant ceux d'Olympie ; ce qui représente un manque à gagner très important pour un athlète qui n'est pas issu d'une famille en mesure de le soutenir financièrement⁵⁷⁹. Théogénès peut avoir souhaité attendre d'avoir le capital nécessaire avant de se priver des participations aux concours locaux et régionaux. Ce capital serait atteint en 480 avant notre ère, lors de sa première victoire olympique. Il faut tout de même noter que ce fait de carrière pourrait également refléter un moment difficile pour les élites de la cité thasienne, possiblement en proie à des difficultés économiques. La cité est touchée par les guerres médiques et se rangent aux côtés des rois perses⁵⁸⁰. Pendant ces quelques décennies certaines familles membres de l'élite de la cité auraient pu voir leur capacité financière impactée par les guerres. Cela pourrait expliquer le choix de Théogénès de reporter sa participation aux concours olympiques. Les concours panhelléniques qui permettent donc à Théogénès de faire ses armes dans le domaine athlétique sont les *Isthmia* et les *Nemea*, et non les *Olympia* comme D. Young l'a suggéré. Une question se pose alors, le cas de Théogénès est-il comparable à d'autres athlètes ?

Le seul athlète susceptible d'être comparé à Théogénès est probablement Glaucos de Carystos. C'est le seul autre athlète qui pourrait avoir une origine sociale basse et qui aurait participé à d'autres concours avant Olympie. Les autres athlètes qui auraient une classe sociale basse ne sont pas gratifiés d'autant de victoires que Glaucos et Théogénès, il faut donc les écarter⁵⁸¹. Selon Pausanias, Glaucos serait un fermier travaillant aux champs avec son père⁵⁸² :

⁵⁷⁹ Crowther 1991.

⁵⁸⁰ Hérodote, *Histoire*, VI, 46-47 ; Hérodote, *Histoire*, VII, 118.

⁵⁸¹ Pour la liste complète des athlètes connus pour leur origine sociale basse voir Pleket 1974 ; Young 1988, p. 155-156 ; Kyle 2006, p. 214-215 ; Golden 2009, p. 24-31.

⁵⁸² *Εἶναι δὲ φασιν ἐξ Ἀθηδόνος τῆς Βοιωτῶν τὸ ἄνωθεν αὐτὸν γένος ἀπὸ Γλαύκου τοῦ ἐν θαλάσῃ δαίμονος. Πατρὸς δὲ οὗτος ὁ Καρύστιος ἦν Δημόλου, καὶ γῆν φασιν αὐτὸν κατ' ἀρχὰς ἐργάζεσθαι· ἐκπεσοῦσαν δὲ ἐκ τοῦ ἀρότρου τὴν ὕνιν πρὸς τὸ ἄροτρον καθήρμοσε τῇ χειρὶ ἀντὶ σφύρας χρώμενος, καὶ πως ἐθεάσατο ὁ Δημόλος τὸ ὑπὸ τοῦ παιδὸς ποιούμενον καὶ ἐπὶ τούτῳ πυκτεύσοντα ἐς Ὀλυμπίαν αὐτὸν ἀνήγαγεν. Ἐνθα δὴ ὁ Γλαῦκος ἄτε οὐκ ἐμπείρως ἔχων τῆς μάχης ἐπιτρόσκετο ὑπὸ τῶν ἀνταγωνιζομένων, καὶ ἠνίκα πρὸς τὸν λειπόμενον ἐξ αὐτῶν*

À ce qu'on dit, sa famille, en remontant les générations, est originaire d'Anthédon en Béotie et se rattache à Glaucos, le génie de la mer. Ce Carystien avait pour père Démylos et au début, dit-on, il cultivait la terre ; mais, un jour que le soc s'était détaché de l'araire, il le rajusta à l'araire en se servant de sa main comme d'un marteau. Et Démylos, quelle qu'en fût la manière, fut le spectateur de ce que son fils faisait ; et, en conséquence, il l'amena à Olympie pour participer au combat de *pugilat*. Et là, Glaucos, comme il n'avait pas d'expérience du combat, se laissait blesser par ses adversaires, et, comme il boxait contre le dernier d'entre eux, on croyait qu'il renonçait à cause du nombre de ses blessures ; alors, dit-on, son père lui cria : « Mon enfant, <assène> le coup de l'araire ». Et lui accrut la violence de sa frappe contre son adversaire et, aussitôt, remporta la victoire. Il obtint aussi, dit-on, d'autres couronnes, deux aux *Pythia*, aux *Némeia* et aux *Isthmia*, huit fois dans chacun de ces concours. Son fils consacra le portrait de Glaucos, Glaukias d'Égine l'exécuta. La statue a l'allure d'un combattant qui feinte, car Glaucos était naturellement le plus doué des athlètes de son temps pour l'esquive au combat. À sa mort, aux dires des gens de Carystos, ils l'ont enseveli dans une île qui, de notre temps encore, porte le nom de Glaucos.

Selon le périégète, Glaucos serait un athlète issu de la classe basse de la société, obligé de travailler aux champs. Cela ne l'empêche pas de remporter des victoires dans tous les grands concours panhelléniques avec un nombre de succès plus important aux *Isthmia* et à Némée qu'à Olympie et Delphes. Cette différence n'est pas seulement due à la récurrence des concours isthmiques et néméens, mais bien à un choix de l'athlète. Cependant, l'extrait de Pausanias sous-entend que la victoire olympique de Glaucos est la première de sa carrière. Dans ce cas, il sort de sa campagne eubéenne et gagne sans aucun entraînement. Cela serait un exploit incroyable, un homme sans expérience qui remporte la plus grande de toutes les compétitions.

*ἐπέκτευν, ἀπαγορεύειν ὑπὸ πλήθους τῶν τραυμάτων ἐνομιζέτο· καὶ οἱ τὸν πατέρα βοῆσαι φασιν, ὃ παῖ τὴν ἀπ' ἀρότρον'. Οὕτω γε δὴ βιασιότεραν ἐς τὸν ἀνταγωνιζόμενον ἐνεγ κῶν τὴν πληγὴν αὐτίκα εἶχε τὴν νίκην. Στεφάνους δὲ λέγεται καὶ ἄλλους Πύθια μὲν δις λαβεῖν, Νεμείων δὲ καὶ Ἰσθμίων ὀκτάκις ἐν ἑκατέρῳ ἀγῶνι. τοῦ Γλαύκου δὲ τὴν εἰκόνα ἀνέθηκε μὲν ὁ παῖς αὐτοῦ, Γλαυκίας δὲ Αἰγινήτης ἐποίησε· σκιαμαχοῦντος δὲ ὁ ἀνδριάς παρέχεται σχῆμα, ὅτι ὁ Γλαῦκος ἦν ἐπιτηδείατος τῶν κατ' αὐτὸν χειρονομῆσαι πεφυκός. Αποθανόντα δὲ οἱ Καρύστιοι ταφῆναί φασιν αὐτὸν ἐν νήσῳ καλουμένῃ Γλαύκου καὶ ἐς ἡμᾶς ἔτι. Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 10, 1-3 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002).*

Mais, Philostrate remet en cause la version proposée par Pausanias⁵⁸³. Selon l'Athénien, ce n'est pas son père, mais son entraîneur qui lui rappelle de frapper le coup de l'araire⁵⁸⁴ :

Ainsi le gymnaste Tisia parvint à faire triompher Glaucos de Carystos, qui, à Olympie reculait au pugilat devant son adversaire ; il y parvint en l'excitant à frapper le coup de la charrue, c'est-à-dire à porter la main droite contre son adversaire ; or Glaucos avait cette main si forte qu'il avait un jour, à Eubée, redressé le soc courbé d'une charrue en le frappant avec sa main droite en guise de marteau.

Par ce changement, Philostrate fait de Glaucos un homme entraîné lors de sa première apparition à Olympie. Néanmoins, l'objectif de Philostrate est de montrer l'importance de l'entraîneur et de son rôle dans la victoire de l'athlète. Ainsi il attribue peut-être un préparateur à Glaucos pour souligner l'impact de ces derniers dans les grandes victoires. Cet extrait n'est peut-être le seul élément venant contredire la version de Pausanias. Le palmarès de Glaucos suggère que ce dernier est déjà entraîné lors de sa victoire olympique⁵⁸⁵. Selon les datations proposées par les modernes, le pugiliste de Carystos a d'abord effectué des victoires dans les concours néméens et isthmiques avant de se présenter à Olympie (fig.8)⁵⁸⁶. Si le texte de Philostrate atteste qu'il était entraîné lors de sa première participation olympique, ils ne remettent pas en cause l'origine de Glaucos. Dans ce cas, il pourrait avoir origine modeste ; remporté des victoires dans d'autres compétitions de la période avant Olympie ; réussi à rester le premier dans ces mêmes concours pendant une très longue période. En somme les points communs avec Théogénès sont nombreux.

⁵⁸³ Comme contre argument à cette victoire en début de carrière, il pourrait être mentionné la période de préparation à Olympie, mais cette dernière n'est peut-être pas encore mise en place du temps de Glaucos. Crowther 1991.

⁵⁸⁴ *Γλαῦκον μὲν τοίνυν τὸν Καρύστιον πύκτην ἀπιστούμενον ἐν Ὀλυμπίᾳ τῷ ἀντιπάλῳ Τισίας ὁ γυμναστὴς ἐς νίκην ἤγαγε παρακελευσάμενος τὰν ἀπ' ἀρότρου πλήζαι· τοῦτ' ἔστιν ἢ τῆς δεξιᾶς ἐς τὸν ἀντίπαλον φορὰ· τὴν γὰρ χεῖρα ἐκείνην ὁ Γλαῦκος οὕτω τι ἔρρωτο, ὡς ὕνιν ἐν Εὐβοίᾳ ποτὲ καμφοθεῖσαν ὀρθῶσαι σφυρηδὸν τῇ δεξιᾷ πλήζας.* Philostrate, *Sur la gymnastique*, 20 (trad. fr. Ch. Daremberg, Librairie de Firmin didot frères, fils et Cie, Paris, 1858).

⁵⁸⁵ Moretti 1957, n° 75 ; Knab 1980, n° 2 ; Farrington 2012, n° 1.17 ; Klee 2012 ; Decker 2014, n° 8.

⁵⁸⁶ La plupart font commencer la carrière de Glaucos dans les années 525 pour la faire terminer en 510 avant J.-C., selon la classification faites par T. Klee. Toutefois, il faut tout de même noter que R. Knab fait débiter sa carrière avec sa victoire Olympique en 520, et donc terminer en 505 avant notre ère. Le tableau des victoires de Glaucos a été réalisé en compilant les données fournies par T. Klee, L. Moretti, et A. Farrington. Il commence donc en 525 pour finir en 510 avant notre ère. Moretti 1957, n° 75 ; Farrington 2012, n° 1.17 ; Klee 2012.

Année	Concours	Discipline
525	Némée	<i>pugilat</i>
524	Isthme	<i>pugilat</i>
523	Némée	<i>pugilat</i>
522	Isthme	<i>pugilat</i>
521	Némée	<i>pugilat</i>
520	Olympie	<i>pugilat</i>
520	Isthme	<i>pugilat</i>
519	Némée	<i>pugilat</i>
518	Delphes	<i>pugilat</i>
518	Isthme	<i>pugilat</i>
517	Némée	<i>pugilat</i>
516	Olympie	<i>pugilat</i>
516	Isthme	<i>pugilat</i>
515	Némée	<i>pugilat</i>
514	Delphes	<i>pugilat</i>
514	Isthme	<i>pugilat</i>
513	Némée	<i>pugilat</i>
512	Isthme	<i>pugilat</i>
511	Némée	<i>pugilat</i>
510	Isthme	<i>pugilat</i>

Figure 8 : Palmarès de Glaucos

Toutefois, les modernes ne sont pas tous en accord sur la classe sociale de Glaucos. Selon H. W. Pleket, son histoire pourrait avoir été propagée par les critiques de l'athlétisme pointant du doigt un garçon de ferme qui fait mieux que des athlètes préparés⁵⁸⁷. De plus, D.G. Kyle suggère que le « coup de l'araire » pourrait refléter un riche propriétaire terrain qui répare un de ses araires ou de son père⁵⁸⁸. De plus, tout comme pour Théogénès, le talent naturel, s'il n'est pas entraîné, ne peut rivaliser face à un entraînement de qualité⁵⁸⁹. La famille de Glaucos avait donc assez d'argent pour lui offrir un entraînement dès son jeune âge. Cette conclusion n'induit pas qu'il provienne d'une famille de l'élite de Carystos, mais d'une famille possédant suffisamment d'argent pour lui offrir une éducation athlétique. En plus, il a dû être suffisamment bon pour remporter des récompenses dans des concours locaux et ainsi, financer sa carrière rapidement.

⁵⁸⁷ Pleket 1992, p. 150.

⁵⁸⁸ Kyle 2006, p. 208. Toutefois, cela ne va pas sans poser problème, puisqu'un riche propriétaire ne travaillerait pas la terre lui-même. Il est plus probable que le père soit un propriétaire terrien ayant un ou plusieurs araires ce qui est signe de richesse.

⁵⁸⁹ Pleket 1992, p. 151.

Pour ce point, il se trouve dans un endroit plus propice que Théogénès. En effet, Carystos est une cité eubéenne et donc proche des régions avec une forte concentration de concours gymniques. De plus, des concours sont attestés en Eubée, au moins pour le V^e siècle avant notre ère⁵⁹⁰. Cela signifie qu'il pourrait avoir eu accès à des compétitions dans sa région dès son jeune âge.

Pour résumer le seul athlète qui ressemblerait à Théogénès est Glaucos de Carystos. Mais il est difficile de tirer des conclusions de cette unique exemple et les appliquer au Thasien. D'autant que l'origine sociale de Glaucos, tout comme celle de Théogénès, n'est pas assurée. En plus, si tous deux ont une origine sociale basse, la proximité de Carystos avec le continent par rapport à Thasos, rend bien plus difficile pour Théogénès de financer son début de carrière.

Reste un dernier élément à prendre en compte : les différentes magistratures endossées par la famille de l'athlète. Faut-il réellement remettre en question le rôle de son père au sein de la cité ? La légende entourant la naissance de Théogénès a probablement été influencée par la manière dont les Thasiens vénèrent Héraclès⁵⁹¹. Cette légende serait la conséquence et non la cause de la position occupée par son père au sein de la cité. D'ailleurs, cette position d'Héraclès dans le panthéon de la cité assure que la prêtrise de ce dieu est attribuée à une personne ayant des capacités financières importantes. En effet, le prêtre doit assurer les dépenses liées au plus grand culte de Thasos. Par conséquent, Timoxénos est sûrement une personne possédant des moyens financiers conséquents. Pour les magistratures des frères et du fils de Théogénès, il est possible qu'elles soient consécutives aux succès de ce dernier. En effet, selon les estimations, Euryanax est théore entre 450 et 430 et Neilis entre 480 et 450 avant J.-C. Les dates des magistratures coïncident avec les exploits sportifs de Théogénès, et surtout sa première victoire à Olympie. Alors, l'obtention de ces magistratures peut avoir été influencée par le statut dont Théogénès jouit au sein de Thasos. Le cas du fils de Théogénès, Disolympios doit être placé à part dans cette réflexion. En effet, avec les succès de son père, il profite forcément d'un statut familial très fort⁵⁹².

⁵⁹⁰ Un lébès en bronze portant une inscription indiquant que c'est un prix pour les *Héracléia* d'Érétrie a été retrouvé. Ce dernier date du deuxième quart du V^e siècle avant J.-C. Athènes, musée national, inv. 1318 ; Jeffery 1961, p. 88, n°16 ; Amandry 1971, p. 617, VI.

⁵⁹¹ Voir *infra* p. 221-226.

⁵⁹² IG XII 8, 278, l. 31. Sur son identification comme fils de Théogénès voir Herzog 1915 ; Pouilloux 1954, p. 72 ; Masson 1994, p. 696-697.

Ces différents éléments ne permettent pas de statuer définitivement sur l'origine sociale du Thasien. Cependant, il est possible de tirer quelques conclusions. L'apport monétaire que nécessite une formation, et le début d'une carrière athlétique, indique que la famille de Théogénès possède les finances nécessaires pour lui offrir une éducation athlétique, et les voyageurs vers ses premières compétitions locales. Cela écarte la possibilité d'une naissance de basse condition, mais n'implique pas nécessairement une origine dans la haute société thasienne. Ensuite, le pugiliste pourrait avoir fait le choix de financer sa carrière avec les récompenses obtenues dans les compétitions locales. Cet argent lui aurait aussi permis de payer une partie de son amende, l'autre partie pouvant être fournie par sa famille. Le manque d'argent que semble illustrer le début de carrière de Théogénès pourrait être dû au contexte géopolitique des guerres médiques. En effet, certaines vieilles familles de l'élite de la cité pourraient avoir souffert de la domination perse. Pour finir, seule la magistrature de son père ne peut pas être imputée à son succès sur la scène athlétique internationale. Pour conclure, soit Théogénès provient d'une famille membre de l'élite thasienne dont la puissance financière a été amoindrie par les guerres, soit d'une famille qui possède une richesse modérée acquise par le père avec le commerce. La richesse familiale est ensuite accentuée par les exploits sportifs de Théogénès. L'origine sociale de Théogénès clarifiée, il est temps de revenir sur le statut du Thasien dans la société antique : amateur, professionnel ou autre.

Théogénès un athlète qualifiable de professionnel

La question du professionnalisme et de l'amateurisme dans l'Antiquité grecque est sujette à débat, tout comme l'utilisation de ces deux termes modernes pour la période antique. Pour cause, les Grecs ne connaissant pas ces deux concepts. Sachant cela, les modernes les ont tout de même employés, mais en s'efforçant de préciser leur propos en proposant leur définition. Il est possible de distinguer deux définitions construites sur des critères distincts. Selon H. W. Pleket, un athlète professionnel passe presque l'entièreté de son temps à se préparer pour les compétitions et à participer à ces dernières dans l'objectif de remporter une somme d'argent lui

permettant de vivre⁵⁹³. Deux critères ressortent de cette définition : le temps passé à l'entraînement et le besoin de gagner de l'argent pour vivre⁵⁹⁴.

S. Remijsen quant-à-elle, définit un athlète professionnel à travers la perception qu'il a de lui-même et de son identité⁵⁹⁵. Selon elle, pour qu'un athlète soit qualifié de professionnel il faut que le sport devienne la préoccupation centrale pendant une grande partie de son existence et qu'il ait une ambition athlétique importante. La réussite est le facteur clé du statut des athlètes pendant et après leur carrière. De cette définition, sont exclus les éphèbes, ainsi que tous les athlètes n'ayant participé qu'à deux ou trois compétitions locales et ce peu importe leurs résultats.

Au sujet de Théogénès, les modernes sont en accord sur le fait qu'il fait partie des athlètes qui ont dédié leur vie – ou du moins une grande partie – à l'athlétisme. Ils reconnaissent également que Théogénès a gagné des prix dotés d'une valeur monétaire importante. Le désaccord réside dans la manière dont le champion conçoit ces prix. Pour D. Young, ces récompenses sont nécessaires pour Théogénès, sans ces dernières, le Thasien ne pourrait pas subvenir à ses besoins⁵⁹⁶. De son côté, H.W. Pleket reconnaît que Théogénès a tout d'un professionnel mais le pugiliste n'a pas besoin des prix remportés pour vivre, car c'est déjà un homme riche. Il participe aux divers concours juste pour satisfaire une envie de victoires et de titres⁵⁹⁷. Selon H.W. Pleket, à cette période, l'argent des concours n'est pas encore conceptualisé comme le revenu d'une profession. En effet, le prix d'une compétition serait vu comme un cadeau (*dora*) remis au vainqueur. L'idéal veut que le but d'un athlète ne soit pas la rémunération et le profit, mais gagner de la gloire pour soi et sa cité⁵⁹⁸. Le point de vue de H.W. Pleket est possible seulement si Théogénès est un homme issu de l'élite sociale riche de Thasos. Pour cette partie de la population, l'idée d'avoir un travail rémunéré pour gagner son pain quotidien n'a jamais séduit. Néanmoins, le réexamen qui a été fait, au sujet de la datation des victoires de Théogénès, laisse à penser que ce dernier pourrait avoir besoin de l'argent des concours pour financer, au

⁵⁹³ Pleket 1973, p. 198 ; Pleket 1975, p. 80.

⁵⁹⁴ Inclure l'argent permet d'écarter les potentiels athlètes s'entraînant et vivant comme un professionnel pour leur propre plaisir. C'est une chose assez répandue aujourd'hui. Des personnes sans prétention financière s'entraînent autant que des professionnels avec pour seule différence de ne retirer aucun revenu de leur activité athlétique.

⁵⁹⁵ Remijsen 2015, p. 220-221.

⁵⁹⁶ Young 1988, p. 73

⁵⁹⁷ Pleket 1992, p. 148-149.

⁵⁹⁸ Mann 2020, p. 220.

moins, les premiers temps de sa carrière. Même si ce dernier n'est pas issu d'une famille particulièrement pauvre, l'entraînement, l'alimentation et les nombreux déplacements ont un prix. Par conséquent, selon les définitions modernes du terme, Théogénès peut être catégorisé comme professionnel. La question se porte plutôt sur la manière dont il est perçu par la société de son époque. En clair, Théogénès est-il perçu différemment des autres athlètes qu'il rencontre dans les gymnases ?

H.W. Pleket le reconnaît lui-même, cette définition moderne n'est pas complètement satisfaisante pour évoquer le cas des athlètes antiques, le terme professionnel ne représente qu'un outil utile à la réflexion⁵⁹⁹. Chr. Mann est récemment revenu sur ce point à travers les deux définitions présentées au-dessus⁶⁰⁰. Il en arrive à la conclusion que les termes amateur et professionnel ne sont pas adaptés, car il est difficile de différencier l'un de l'autre au sein de l'ensemble d'individus regrouper sous le mot antique athlète (*ἀθλητής*). Dans ce cas, il propose de reprendre toutes les sources disponibles et de voir si des termes ou des distinctions apparaissent pour catégoriser les athlètes. S'il a été montré que Théogénès peut être qualifié de professionnel selon nos critères modernes, il faut maintenant chercher s'il est déjà considéré comme un athlète à part à son époque. C'est donc une sorte de retour à la case départ dans cette partie de l'étude de Théogénès. Pourtant, sa carrière le détache de la masse d'athlètes de son temps et même des siècles suivants. Afin d'essayer de catégoriser les athlètes selon des critères anciens il faut sans doute se tourner du côté des critiques qui distinguent les différents pratiquants d'athlétisme. Le médecin Galien de Pergame, très dépréciatif envers les athlètes, fait une différence très nette entre deux types d'athlètes⁶⁰¹ :

Les athlètes qui se donnent beaucoup de peine sont menacés par la fatigue uniquement dans l'exercice qu'ils appellent complet... En effet, pour préparer leur corps aux efforts démesurés des compétitions, qui durent même parfois toute la journée, les athlètes doivent s'entraîner quelquefois à cet exercice très complet que justement ils nomment aussi préparation.

⁵⁹⁹ Pleket 1975, p. 79.

⁶⁰⁰ Mann 2020.

⁶⁰¹ οὐδ' οἱ πλείστα πονοῦντες ἀθληταὶ κατ' ἄλλο τι γυμνοσιον ἐφεδρεφοντα κυπον ἔχουσι, πλὴν τὸ καλοφμενον ὑπ' αὐτῶν τίλειον... Τοῖς μὲν γὰρ ἀθληταῖς ἀναγκαῖον ἔστιν, ὡς ἂν παρασκευοζωσι τὰ σῶματα πρὸς τοὺς ἐν τοῖς ἀθλοῖς πγνους ἀπιύτρους ἔσθ' ὅτε καὶ δι' ὅλης ἡμέρας γινομιίνουζ, γυμνοζεσθαὰ ποτε τὸ τελεᾶτατον ἐκεῖνο γυμνοσιον, ὃ δὴ καὶ κατασκευὴν ὀνομοζουσι. Galien, *Hygiène*, III, 2 (trad. fr. E. Felsenheld, Paris, 2011, p.223).

En parlant de cet exercice complet qui doit préparer aux compétitions Galien propose une division entre les athlètes qui se préparent aux compétitions et les autres. Dans un autre de ses textes, Galien fait une distinction entre onze catégories d'individus et les athlètes sont différenciés des particuliers⁶⁰² :

Si on refuse de penser que, parmi les gens qui sont en bonne santé, les uns sont considérés comme ayant un tempérament bien équilibré, et les autres un tempérament mal équilibré, on sera contraint de choisir l'une des deux doctrines suivantes : ou bien tout le monde est tout le temps malade ; ou bien, pour tout le monde, il existe un tempérament unique, pour les hommes et pour les femmes, pour les gens qui sont dans la plénitude de leur force, pour les vieillards, pour les enfants, pour les athlètes (*ἀθλητῶν*), pour les simples particuliers (*ἰδιωτῶν*), pour les actifs, pour les inactifs, pour les forts, pour les faibles ; mais chacune de ces deux doctrines est absurde

Dans ce texte, l'objectif de Galien est de rejeter la doctrine du mal perpétuel et donc de l'existence d'un tempérament unique pour tous. Il dresse alors une liste de onze catégories d'individus servant à expliciter ce qu'il se cache derrière « tout le monde » (*ἅπωντων*). Certaines catégories vont ensemble ce qui permet de les classer en cinq groupes. Ces groupes reprennent l'ordre du texte de Galien. Le premier groupe est construit sur la distinction physique de l'identité sexuelle à savoir : « homme » et « femme ». Le deuxième groupe comprend les trois catégories suivantes, les « gens dans la plénitude de leur force », les « vieillards » et les « enfants » ; c'est le critère de l'âge qui unit les individus dans ce groupe. Le quatrième groupe de Galien associe les individus avec le critère sociologique du travail, « actifs » et « inactifs ». Le dernier prend en compte le critère physique de la puissance corporelle avec les « forts » et les « faibles ». Le troisième groupe est celui qui nous intéresse le plus dans cette étude, il est l'ensemble des personnes que le médecin de Pergame qualifie d'*ἀθληται* et *ἰδιῶται*. E. Felsenheld, qui examine la différence entre les deux termes, arrive à conclure qu'*ἀθληται* désigne le professionnel, celui qui se prépare en vue des compétitions. Pour Galien l'athlète professionnel est celui qui tourne son mode de vie autour de la compétition avec forcément pour

⁶⁰² *Εἰ δ' οὐκ ἀρίσκει τινὶ τῶν ὑγαιωνῶν τοὺς μὲν εὐκροτοὺς τὰθεσθαι, τοὺς δὲ δυσκροτοὺς, οὗτος ἀναγκασθῶσεται δυοῖν δογματοῶν ἐλίθθαι θοτερον, ἢ διαπαντὸς ἅπαντας νοσεῖν, ἢ μὰαν ἅπωντων εἶναι κρᾶσιν ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν, ἀκμαζῶντων, γερῶντων, παᾶδων, ἀθλητῶν, ἰδιωτῶν, ἐργατῶν, ἀργῶν, ἰσχυρῶν, ἀσθενῶν, ἀλλ' ἐκοτερον ἅτοπον.* Galien, *Sur la constitution de l'art médical à Patrophile*, IX (trad. fr. E. Felsenheld, Paris, 2011, p.278). Ce texte a déjà fait l'objet d'une analyse de la part d'E. Felsenheld. Ce sont ses conclusions qui sont reprises ici. Felsenheld 2011, p. 277-279.

but la victoire dans les plus grands concours. Ce qui implique une vie d'entraînement et d'alimentation très éprouvante pour le corps⁶⁰³. Théogénès entre parfaitement dans cette définition, il serait donc qualifié d'*ἀθληται* par Galien.

Un problème se pose, Galien écrit à une époque où la vie athlétique est devenue un métier à part entière, car c'est un milieu qui attire par la gloire et l'argent qu'il est possible d'en retirer. De plus, le terme *ιδιώται* apparaît pour la première fois sous la plume de Xénophon, un siècle après la carrière de Théogénès⁶⁰⁴. Il faut donc remonter le temps pour trouver une division similaire au V^e siècle. Un siècle après la vie de Théogénès, Aristote, dans son modèle éducatif, se montre réservé vis-à-vis d'une pratique athlétique à outrance dès le plus jeune âge, car elle ne respecterait pas l'équilibre naturel⁶⁰⁵ :

Sur la nécessité de pratiquer la gymnastique et sur la façon de la pratiquer, on est d'accord. En effet, jusqu'à la puberté, on doit préférer des exercices assez faciles et proscrire tout régime alimentaire forcé et tout travail imposé, afin qu'aucun obstacle ne gêne la croissance. Il y a une preuve très nette qu'on peut aboutir à cela : parmi les vainqueurs aux concours olympiques, on en trouverait juste deux ou trois victorieux à la fois comme homme et comme enfant parce que, à s'entraîner jeune, on perd sa vigueur par des exercices gymniques imposés

Il y a donc une distinction chez Aristote. D'un côté, ceux qui pratiquent une activité physique de manière modérée ayant pour but d'atteindre un équilibre entre corps et l'esprit. De l'autre, les athlètes qui, comme Théogénès, dédient leur vie à la réussite sportive. Déjà, avant Aristote,

⁶⁰³ Galien, *Exhortation à l'étude de la médecine*, XI, 2.

⁶⁰⁴ *τοὺς δὲ πολεμίους ιδιώτας* (les ennemis montrant qu'ils sont des amateurs). Xénophon, *Commandant de la cavalerie*, VIII, 1 (trad. fr. E. Delebecque, Les Belles Lettres, Paris, 1973). Il n'est pas alors question d'athlètes mais de soldats amateurs.

⁶⁰⁵ Ὅτι μὲν οὖν χρηστὸν τῆ γυμναστικῆ, καὶ πῶς χρηστὸν, ὁμολογούμενόν ἐστιν (μέχρι μὲν γὰρ ἡβῆς κουφότερα γυμνάσια προσοιστέον, τὴν βίαιον τροφήν καὶ τοὺς πρὸς ἀνάγκην πόνους ἀπείργοντας, ἵνα μηθὲν ἐμπόδιον ἢ πρὸς τὴν αὐξήσιν· σημεῖον γὰρ οὐ μικρὸν ὅτι δύνανται τοῦτο παρασκευάζειν, ἐν γὰρ τοῖς ὀλυμπιονίκαις δύο τις ἂν ἢ τρεῖς εὖροι τοὺς αὐτοὺς νενικηκότας ἄνδρας τε καὶ παῖδας, διὰ τὸ νέους ἀσκοῦντας ἀφαιρεῖσθαι τὴν δύναμιν ὑπὸ τῶν ἀναγκαίων γυμνασίων· Aristote, *Politique*, VIII, 1338b-1339a (trad. fr. J. Aubonnet, Les Belles Lettres, Paris, 1989).

Platon fait le même constat dans le cadre de la *paideia* qui, pour le philosophe, est un idéal d'équilibre ou l'exercice physique doit être pratiqué avec modération⁶⁰⁶ :

Oui, dit-il j'ai remarqué que ceux qui s'adonnent uniquement à la gymnastique y contractent une brutalité excessive, et que ceux qui cultivent exclusivement la musique deviennent d'une mollesse dégradante.

Il y aurait donc un premier critère de définition, le temps dédié à la pratique athlétique. Théogénès à travers sa très longue carrière et son temps passé à l'entraînement, est sûrement l'un des meilleur exemple. De plus le Thasien incarne aussi la suralimentation, autre paramètre de différenciation. En effet, selon Hippocrate, l'idéal athlétique des sportifs lourds est de prendre du poids pour être plus performant. Déjà bien avant Galien, Hippocrate dénonce un régime athlétique qui est mauvais pour la santé⁶⁰⁷ :

On se nourrit tantôt pour grandir et subsister, seulement, comme les vieillards ; tantôt, avant tout pour augmenter sa force. La constitution athlétique n'est pas naturelle ; l'état de santé est supérieur à tout.

Encore une fois, Théogénès est une parfaite incarnation de cette suralimentation à travers l'exploit alimentaire qui lui ait allégué⁶⁰⁸. Si les pensées de Platon, Aristote et Hippocrate sont les héritières du siècle de Théogénès, elles semblent refléter des critiques déjà plus anciennes apparues avant le V^e siècle. Temporellement, la plus ancienne critique athlétique est celle du poète Tyrtée qui souligne combien il dédaigne les hommes pratiquant l'athlétisme au profit des guerriers plus utiles à la communauté⁶⁰⁹ :

⁶⁰⁶ Ἐγωγε, ἔφη· ὅτι οἱ μὲν γυμναστικῇ ἀκράτῳ χρησάμενοι ἀγριώτεροι τοῦ δέοντος ἀποβαίνουσιν, οἱ δὲ μουσικῇ μαλακώτεροι αὖ γίγνονται ἢ ὡς κάλλιον αὐτοῖς. Platon, *République*, III, 410d (trad. fr. E. Chambry, Les Belles Lettres, Paris, 1932).

⁶⁰⁷ Τρέφεται δὲ τὰ μὲν ἐς αὐξῆσιν καὶ ἐς τὸ εἶναι, τὰ δὲ ἐς τὸ εἶναι μόνον, οἷον γέροντες, τὰ δὲ πρὸς τούτων καὶ ἐς ῥώμην. Διάθεσις ἀθλητικῆ οὐ φύσει· ἕξις ὑγιεινῆ κρείσσων ἐν πᾶσιν. Hippocrate, *De l'aliment*, 34 (trad. fr. J. Robert, Les Belles Lettres, Paris, 1972).

⁶⁰⁸ Posidippe de Pella, *Épigrammes*, 120.

⁶⁰⁹ Οὗτ' ἂν μνησαίμην οὗτ' ἐν λόγῳ ἄνδρα τιθείην οὔτε ποδῶν ἀρετῆς οὔτε παλαιμοσύνης, οὐδ' εἰ Κυκλώπων μὲν ἔχοι μέγεθός τε βίην τε, νικώϊη δὲ θέων Θρηϊκίον Βορέην, οὐδ' εἰ Τιθωνοῖο φηὴν χαριέστερος εἶη, πλουτοίη δὲ Μίδεω καὶ Κινύρεω μάλιον, οὐδ' εἰ Τανταλίδεω Πέλοπος βασιλεύτερος εἶη, γλῶσσαν δ' Ἀδρήστου μειλιχόγηρον ἔχοι, οὐδ' εἰ πᾶσαν ἔχοι δόξαν πλὴν θούριδος ἀλκῆς· οὐ γὰρ ἀνὴρ ἀγαθὸς γίνεται ἐν πολέμῳ εἰ μὴ τετλαίη μὲν ὄρων φόνον αἱματόεντα, καὶ δηίων ὀρέγοιτ' ἐγγύθεν ἰστάμενος. Ἥδ' ἀρετῆ, τόδ' ἄεθλον ἐν ἀνθρώποισιν ἄριστον κάλλιστόν τε φέρειν γίνεται ἀνδρὶ νέωι. Tyrtée, *Élégies*, frag. 9 (trad. fr. V. Visa-Ondarçhu, Les Belles Lettres, Paris, 1999, p.213-215).

Je ne saurais rappeler le souvenir d'un homme ni le tenir en considération pour la valeur de ses pieds ou son aptitude à la lutte, et cela même si, des Cyclopes, il avait la stature et la force, s'il l'emportait, à la course, sur le Borée de Thrace, même s'il avait une plus gracieuse prestance que Tithonos, plus de richesses que Midas et Kinyras, une souveraineté plus importante que celle de Pélopes, fils de Tantale, la voix douce et persuasive d'Adraste, même s'il avait toutes les formes de gloire, sauf celle qui consiste à se jeter vaillamment dans la mêlée. Car un homme n'est pas un brave guerrier s'il n'a soutenu la vue d'un massacre sanglant et cherché à frapper l'ennemi dans un combat rapproché. Voilà ce qu'est la valeur, voilà le meilleur prix au monde, le plus beau à remporter pour un jeune guerrier.

À travers cette critique, il est possible d'entrevoir une division entre ceux qui s'entraînent pour la guerre et ceux qui s'entraînent pour faire démonstration de leurs capacités dans les concours. Néanmoins, il est nécessaire de replacer le propos de Tyrtée dans son contexte. Tyrtée est un Spartiate, il vit dans un « État guerrier »⁶¹⁰ qui n'a pas d'équivalent au VII^e siècle avant notre ère, sur le continent grec. De surcroît, vers 640 avant notre ère, la Messénie se révolte contre Sparte et ce texte s'inscrit dans une logique de propagande militaire pour inciter les jeunes à prendre les armes⁶¹¹. En plus, il est écrit dans une période où l'idéal homérique très personnel change au profit d'un idéal plus collectif, celui de la *polis*⁶¹². V. Visa-Onarçuhu a démontré que ce n'est pas tant l'athlète qu'il critique, c'est le champion sportif qui ne s'est pas encore illustré au combat⁶¹³. La critique de Tyrtée fait une différence entre ceux s'entraînant uniquement pour les concours et ceux qui s'exercent également pour la pratique militaire. Cette critique ne pourrait être applicable qu'au modèle spartiate.

Un autre critère de dissociation, plus net, provient de Xénophane de Colophon, auteur du milieu du VI^e et du début du V^e siècle de notre ère. Il critique les honneurs décernés par les cités aux champions olympiques par rapport à ceux offerts aux philosophes. Pour Xénophane, ceux rendus aux athlètes sont trop importants pour l'utilité de ces hommes au sein de la communauté. Les philosophes étant plus utiles ce sont eux qui devraient être honorés⁶¹⁴ :

⁶¹⁰ Expression empruntée à H.I. Marrou. Marrou 1981, p.41.

⁶¹¹ Visa-Onarçuhu 1999, p. 215.

⁶¹² Marrou 1981, p. 40-41.

⁶¹³ Visa-Onarçuhu 1999, p. 115-222.

⁶¹⁴ *ἀλλ' εἰ μὲν ταχυτῆτι ποδῶν νίκην τις ἄροιο ἢ πενταθλεύων, ἔνθα Διὸς τέμενος παρ Πίσσας ῥοῆσ' ἐν Ὀλυμπίῃ, εἴτε παλαιῶν ἢ καὶ πικτοσύνην ἀλγινόεσσαν ἔχων, εἴτε τὸ δεινὸν ἄεθλον ὃ παγκράτιον καλέουσιν, ἀστοῖσιν κ' εἴη κυδρότερος προσορᾶν καὶ κε προεδρίην φανερὴν ἐν ἀγῶσιν ἄροιο καὶ κεν σίτησιν δημοσίων κτεάνων ἐκ πόλεως*

Mais si quelqu'un remportait une victoire grâce à la rapidité de ses pieds ou en concourant au pentathlon, là où se trouve l'enclos de Zeus, au bord du cours d'eau de Pisa, à Olympie, soit à la lutte ou bien même lors d'un douloureux pugilat, soit dans ce combat terrible qu'on appelle pancrace, il rayonnerait d'une aura plus grande aux yeux des citoyens, il gagnerait une place d'honneur bien en vue aux concours, sa nourriture serait prélevée sur les réserves publiques de la cité, et on lui ferait un présent qu'il garderait précieusement – ou même s'il remportait la victoire grâce à ses chevaux : il obtiendrait toutes ces récompenses, alors qu'il ne les mérite pas autant que moi. Car notre savoir vaut mieux que la force des hommes et des chevaux. Mais cette coutume est tout à fait irréflectie, et il n'est pas juste de préférer la force physique à l'utile savoir. Car même s'il se trouvait parmi le peuple un athlète qui soit bon au *pugilat*, pentathlon ou dans l'art de la lutte, ou même qui vaille par la rapidité de ses pieds – la plus estimée de toutes les démonstrations de la force masculine dans les concours –, la cité n'en vivrait pas pour autant dans un meilleur respect des lois. Ce ne serait donc qu'une piètre joie pour elle, si quelqu'un, aux concours, remportait la victoires sur les rives escarpées de Pisa ; car ce n'est pas cela qui remplit les celliers de la cité.

À travers ce texte Xénophane fait une distinction entre les athlètes recevant des honneurs et les autres. Les honneurs mentionnés par Xénophane sont des biens matériels offerts par la cité d'Athènes à ses grands champions⁶¹⁵. À Thasos, aucune trace conservée mentionne des privilèges de la sorte offerts par la cité à son pugiliste. Toutefois, Thasos a tout de même institué un culte au nom de Théogénès et une statue sur l'agora. Cela constitue un honneur immense octroyé à Théogénès de la part de Thasos. De plus, la distinction faites par Xénophane divise les champions des grands concours des autres, puisque seuls les vainqueurs des quatre concours de la période obtiennent des récompenses à Athènes⁶¹⁶. En distinguant ceux qui reçoivent des honneurs et les autres, Xénophane dissocie ceux qui remportent des concours importants et les athlètes vainqueurs des compétitions locales.

καὶ δῶρον ὃ οἱ κειμήλιον εἶη· εἴτε καὶ ἵπποισιν, ταῦτά κε πάντα λάχοι, οὐκ ἔων ἄξιος ὥσπερ ἐγώ. ῥώμης γὰρ ἀμείνων ἀνδρῶν ἢ δ' ἵππων ἡμετέρη σοφίη. ἀλλ' εἰκῆ μάλα τοῦτο νομίζεται, οὐδὲ δίκαιον προκρίνειν ῥώμην τῆς ἀγαθῆς σοφίης. οὔτε γὰρ εἰ πύκτης ἀγαθὸς λαοῖσι μετεῖη οὔτ' εἰ πενταθλεῖν οὔτε παλαιμοσύνην, οὐδὲ μὲν εἰ ταχυτήτι ποδῶν, τόπερ ἐστὶ πρότιμον ῥώμης ὅσος ἀνδρῶν ἔργ' ἐν ἀγῶνι πέλει, τοῦνεκεν ἂν διῆ μᾶλλον ἐν εὐνομίῃ πόλις εἶη. συμκρὸν δ' ἂν τι πόλει χάσμα γένοιτ' ἐπὶ τῷ, εἴ τις ἀεθλεύων νικῶ Πίσσο παρ' ὄχθας οὐ γὰρ πιαίνει ταῦτα μυχὸς πόλεως.
 Xénophane de Colophon, *Élégies*, fragment 2 (trad. fr. L. Reibaud, Les Belles Lettres, Paris, 2012).

⁶¹⁵ Visa-Ondarçuhu 1999, p. 232.

⁶¹⁶ Diogène Laërce, *Vies des philosophes illustres*, VI.

La catégorisation la plus limpide est sans doute celle d'Euripide, dramaturge contemporain de Théogènes, qui offre une critique plus complète que celles de ses prédécesseurs⁶¹⁷ :

Des milliers de maux qui touchent la Grèce, il n'en est pas de pire que l'espèce des athlètes. Eux, tout d'abord, n'apprennent pas à vivre comme il faut, et ils en seraient incapables. Car comment un homme esclave de sa mâchoire et qui se laisse vaincre par son estomac gagnerait-il de quoi augmenter le bien de son père ? Quant à être pauvres et à se plier aux revers de fortune, ils n'en sont pas plus capables, car pour n'avoir pas eu de bonnes habitudes, il leur est dur de voir changer leurs conditions de vie jusqu'à se trouver dans la gêne. Brillants par ailleurs dans leur jeunesse, en ornements de la cité ils se pavanent. Mais quand survient l'amère vieillesse, ils disparaissent comme des manteaux qui ont perdu leurs fils. Je critique également l'usage des Grecs qui en leur faveur organisent un rassemblement et, pour un banquet, vénèrent des plaisirs dépourvus d'utilité. Oui ! un homme qui a bien lutté, un rapide coureur, un homme qui a lancé le disque ou frappé à la mâchoire avec succès, quel service a-t-il rendu à la cité de ses pères pour mériter une couronne ? Combat-on contre les ennemis avec en main des disques, ou bien est-ce en frappant du poing les boucliers que l'on repousse les ennemis de la patrie ? Personne n'est assez sot pour le penser quand tout près du fer il se tient. Oui ! ce sont les hommes sages et de valeur qu'il faut couronner de feuillage, ceux qui mènent la cité sur la meilleure voie, en hommes sensés et justes, et qui écartent par leurs paroles les maux en éliminant guerres et séditions. Voilà ce qui fait le bien de la cité entière et de tous les Grecs.

⁶¹⁷ *Κακῶν γὰρ ὄντων μυρίων καθ' Ἑλλάδα οὐδὲν κάκιόν ἐστιν ἀθλητῶν γένους· οἱ πρῶτα μὲν ζῆν οὔτε μανθάνουσιν εὖ οὔτ' ἂν δύναιντο· πῶς γὰρ ὅστις ἔστ' ἀνὴρ γνάθου τε δοῦλος νηδύος θ' ἠσσημένος, κήσεται' ἂν ὄλβον εἰς ὑπερβολὴν πατρός ; οὐδ' αὖ πένεσθαι κάζυπηρετεῖν τύχαις οἷοί τ'· ἔθῃ γὰρ οὐκ ἐθισθέντες καλὰ σκληρῶς διαλλάσσουσιν εἰς τάμηχανα. Λαμπροὶ δ' ἐν ἥβῃ καὶ πόλεως ἀγάλματα φοιτῶσ'· ὅταν δὲ προσπέσῃ γῆρας πικρόν, τρίβωνες ἐκβαλόντες οἴχονται κρόκας. ἐμεμψάμην δὲ καὶ τὸν Ἑλλήνων νόμον, οἱ τῶν δ' ἕκατι σύλλογον ποιοῦμενοι τιμῶσ' ἀχρείους ἠδονὰς δαιτὸς χάριν. τί γὰρ παλαίσας εὖ, τί δ' ὠκύπους ἀνὴρ ἢ δίσκον ἄρας ἢ γνάθον παίσας καλῶς πόλει πατρώα στέφανον ἤρκεσεν λαβῶν ; πότερα μαχοῦνται πολεμίοισιν ἐν χεροῖν δίσκους ἔχοντες ἢ δι' ἀσπίδων χερὶ θείνοντες ἐκβαλοῦσι πολεμίους πάτρας ; οὐδεὶς σιδήρου ταῦτα μωραίνει πέλας στάς. Ἄνδρας <οὖν> χρῆ <τοὺς> σοφοὺς τε κάγαθοὺς φύλλοις στέφεισθαι χῶστις ἠγεῖται πόλει κάλλιστα σῶφρων καὶ δίκαιος ὢν ἀνὴρ, ὅστις τε μύθοις ἔργ' ἀπαλλάσσει κακὰ μάχας τ' ἀφαιρῶν καὶ στάσεις. Τοιαῦτα γὰρ πόλει τε πάσῃ πᾶσι θ' Ἑλλήσιν καλά. Euripide, Fragments, VIII, *Autolykos*. Il est repris ici, la traduction récente faite par V. Visa-Ondarçhu dans le cadre d'une analyse de ce fragment. Visa-Ondarçhu 2018, p. 44-46.*

Ce texte est transmis par Galien et Athénée qui l'ont utilisé pour étayer leur critique sur les pratiques athlétiques⁶¹⁸. Euripide reprend les critiques de Tyrtée et de Xénophane, mais il attaque également d'autres traits du mode de vie athlétique. Ici, les athlètes sont présentés comme absorbés par une seule occupation : leur propre préparation sportive. Selon Euripide, les athlètes ne se soucient pas du bien paternel, qu'ils dilapident afin d'assurer leur propre entretien physique⁶¹⁹. Le dramaturge mentionne également le régime particulier des athlètes, mais sans dénigrer cette pratique alimentaire en elle-même. En effet, il condamne surtout le coût de ce régime. Le critère de distinction principal d'Euripide réside dans les moyens – financiers comme temporelles – mobilisés pour devenir l'athlète le plus compétitif possible dans le but d'amasser les succès lors des concours.

Pour résumer, Trygée, Xénophane et Euripide développent trois critères qui pourraient différencier certains athlètes des autres. Toutefois, il ne faut sûrement pas prendre en compte la réflexion de Trygée dans cette étude sur Théogénès, puisque sa réflexion n'est sûrement applicable qu'à Sparte. Il reste donc les éléments de distinctions avancés par Xénophane et Euripide. Le premier marqueur est les honneurs octroyés par les cités aux champions des concours. Le second c'est le degré d'investissement dans la pratique athlétique. Théogénès par le temps qu'il a dédié à la pratique sportive, les victoires acquises et les honneurs reçus (une statue sur l'agora de sa cité et un culte) rentre bien dans ces critères antiques de distinction. Il est donc considéré dès son époque comme un athlète à part, un athlète que l'on pourrait qualifier avec nos termes modernes de professionnel. Toutefois, un aspect pourtant fondamental dans la définition moderne ne semble pas rentrer en compte à l'époque de Théogénès : l'argent remporté lors des concours. Si dans le texte d'Euripide il y a bien l'idée d'une vie athlétique qui coûte très cher et ruine certains athlètes, il n'est nulle part indiqué une dépendance de l'athlète à la victoire et aux récompenses pour subvenir à ses besoins. Selon le dramaturge, l'athlète utilise les biens familiaux pour vivre. Cela est la marque d'une époque où l'athlétisme est encore dominé de très loin par les élites. Cette nécessité de prix pour vivre ne peut donc être conceptualisée par les Grecs de l'époque. Il faut sans doute attendre l'arrivée progressive des classes plus populaires et le développement des concours chrématites pour voir apparaître ce critère. Par conséquent, à l'époque de Théogénès les prix qu'il remporte dans les compétitions ne représentent pas un marqueur de distinction.

⁶¹⁸ Athénée, *Deipnosophistes*, X, 413c-f ; Galien, *Exhortation à la médecine*, X, 3-4 & XIII, 2.

⁶¹⁹ Visa-Ondarçuhu 2018, p. 46.

En conclusion, l'origine sociale de Théogénès et son statut d'athlète professionnel sont étroitement liés. Au sujet de son origine différents éléments, comme la fonction religieuse occupée par son père ou encore le prix d'une éducation athlétique et de l'amende reçu à Olympie, invitent à penser qu'il n'est pas issu de la classe populaire. Tout du moins, sa famille avait assez d'argent pour lui offrir une éducation athlétique et financer une partie de l'amende. Cependant, d'autres données, à savoir, la participation à énormément de compétitions locales et l'absence de victoire olympique en début de carrière, traduisent un appât du gain dans le but de financer sa carrière olympique. Par conséquent, soit Théogénès n'est pas issu de l'élite, soit sa famille a souffert financièrement des guerres médiques. La question de son origine sociale abordée, il est possible d'évoquer son statut athlétique. Selon les définitions modernes, Théogénès pourrait être qualifié de professionnel, mais les critères de distinction antiques ne sont pas exactement les mêmes. En effet, les Grecs du V^e siècle distinguent les athlètes tournant leur vie autour de la pratique sportive et ayant récolté des honneurs pour leurs victoires, des autres ; à savoir, ceux qui pratiquent le sport comme une activité pour le bien-être de leur corps ou développer des capacités guerrières. L'argent remporté lors des concours ne rentre pas en compte pour distinguer un professionnel d'un amateur à cette période. Malgré cette différence de définition, Théogénès est déjà à cette période considéré comme un athlète à part, un athlète professionnel. Cette réflexion clôture la partie de l'étude sur la cadre de vie de l'athlète et plus largement sur le vivant de l'athlète. Il est à présent temps de revenir sur ce qu'on pourrait qualifier de « seconde histoire de Théogénès » ; c'est-à-dire le souvenir *post-mortem* de l'athlète et les légendes qui se sont développées autour de sa figure.

Rayonnement de
Théogénès *post mortem*

Le culte de Théogénès

Théogénès est passé à la postérité avec ses talents athlétiques, mais également en raison du culte dont il a fait l'objet au sein de sa cité natale. En effet, le Thasien fait partie du petit groupe d'athlètes ayant reçu des cultes en leur honneur. Parmi ces athlètes il faut distinguer deux groupes ceux qui ont reçu des cultes similaires aux dieux et ceux qui ont reçu des cultes héroïques. Avant de revenir sur cette différence entre les cultes athlétiques, il faut dans un premier temps revenir sur le culte de Théogénès en lui-même. Les fouilles menées à Thasos dans la première moitié du XX^e siècle par l'École française d'Athènes ont suscité un nouvel intérêt pour Théogénès, puisque lors de ces fouilles il a été découvert plusieurs éléments archéologiques se rapportant au culte de l'athlète. Parmi ces éléments, un tronc à offrande (*thesauros*)⁶²⁰ avec un règlement cultuel inscrit dessus, un autel circulaire⁶²¹, et une série de dédicaces qui remercient le dieu thasien⁶²². En plus de ces sources archéologiques et épigraphiques les honneurs de Théogénès sont connus par l'intermédiaire de deux auteurs d'époque impériale : Pausanias et Eusèbe de Césarée. Malgré des versions légèrement différentes, ils lient l'instauration du culte de Théogénès à sa statue thasienne. En effet, pour Pausanias et Eusèbe⁶²³, le culte de l'athlète fait suite aux déboires de cette statue qui est jugée pour meurtre puis jetée à la mer. Dion Chrysostome évoque également une histoire similaire, mais il ne fait pas mention du statut divin ou des honneurs rendus à Théogénès⁶²⁴. La richesse documentaire disponible ouvre une large palette d'interrogations concernant le culte de l'athlète. La première question à se poser concerne la légende autour de la statue thasienne, point de départ, selon les sources anciennes, du culte. Cette statue semble liée à l'autel et à un *thesauros* qui ont été retrouvés sur l'agora de la cité. Mais composent-ils un même ensemble ou sont-ils trois éléments distincts faisant partie du sanctuaire de Théogénès ? L'agencement de ces trois éléments permettra de situer chronologiquement la date de naissance du rituel. L'un des principaux freins au bon établissement de cette date, tient à la répartition temporelle des sources disponibles. Les sources littéraires, toutes d'époque impériale, indiquent que le culte a

⁶²⁰ Martin 1940 ; Fournier & Hamon & Trippé 2020, n°13B.

⁶²¹ Salviat 1956 ; Chamoux 1979.

⁶²² IG XII suppl. 425 ; SEG XL 744 ; Dunant 1958, pl XXXVIII ; Bernard & Salviat 1962, p. 595 ; Bernard & Salviat 1967, p. 579.

⁶²³ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 6-9 ; Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, V, 34, 9-14.

⁶²⁴ Dion Chrysostome, *Discours aux Rhodiens*, XXXI.

débuté peu de temps après la mort de l'athlète. Toutefois, la source archéologique la plus ancienne se rapportant au rituel – en-dehors de la statue – est l'autel qui date du II^e siècle avant J.-C.⁶²⁵. Dater le culte, devrait permettre de mieux comprendre le développement de ce dernier, jusqu'à sa disparition progressive dans le monde grec. Enfin, les cultes héroïques et divins en faveur des athlètes ont suscité d'intenses débats historiographiques. Le cas de Théogénès étant régulièrement mobilisé par les savants, il sera nécessaire de revenir sur ces hypothèses tout au long de cette étude.

Une histoire de statue

Théogénès a obtenu le privilège d'avoir une statue à son effigie sur l'agora de sa cité. Si d'un point de vue archéologique juste quelques fragments de la base ont été retrouvés⁶²⁶, la littératures anciennes a conté à plusieurs reprises la légende qui entoure cette statue. La légende est rapportée par trois auteurs dans des contextes différents et deux d'entre eux – Pausanias et Eusèbe de Césarée – lient la statue à l'établissement du culte de Théogénès. Pausanias, auteur le plus ancien mettant en relation le culte et l'effigie thasienne de l'athlète, présente cette histoire lors de son passage devant la statue du Thasien à Olympie. Le périégète conte probablement une légende qui lui a été rapportée par d'autres personnes, lorsqu'il s'est lui-même renseigné sur l'athlète.

Selon le périégète, après la mort de Théogénès un ennemi se rend toutes les nuits devant sa statue thasienne pour la fouetter. À travers ce geste, son but est de frapper Théogénès, mais la statue finit par lui tomber dessus et le tuer. Les enfants du mort ont fait le choix de poursuivre la statue en justice pour meurtre. Le peuple de Thasos s'est alors rangé derrière un loi athénienne promulguée par le législateur athénien Dracon⁶²⁷. La statue est jugée coupable et jetée à la mer en punition. Suite à cela, les récoltes n'ont pas été bonnes pour les Thasiens. Pour remédier à cela et comprendre ce qui leur arrive, ils envoient une délégation à Delphes pour consulter la Pythie. Cette dernière leur annonce qu'avant de pouvoir de nouveau faire de bonnes récoltes, ils doivent ramener les exilés dans la cité. Les Thasiens s'exécutent et ramènent les bannis dans

⁶²⁵ Salviat 1956, p. 159.

⁶²⁶ Pouilloux 1954, pl. VIII, 1-4.

⁶²⁷ Voir les Thasiens se ranger derrière des lois athéniennes n'est pas étonnant, puisqu'ils sont dominés par Athènes dans la période qui suit la mort de Théogénès. Grandjean & Salviat 2000, p. 10-11. Sur le législateur Dracon et ses lois voir notamment Carey 2013.

la cité, mais la situation reste inchangée. Par conséquent, ils retournent voir la Pythie qui leur répond : « Mais vous avez laissé hors de votre souvenir Théagénès, qui est le plus grand d'entre vous »⁶²⁸. Ensuite, des pêcheurs ont réussi à retrouver le portrait de Théogénès dans la mer. Suite à cela, les Thasiens le consacrent une nouvelle fois sur l'agora, à l'endroit où il se trouvait à l'origine. Depuis cela, les gens de Thasos lui accordent des sacrifices comme à un dieu. Le dieu Théogénès devient réputé pour ses capacités de guérison, et des statues de lui sont érigées dans plusieurs endroits des mondes grec et barbare⁶²⁹.

Pausanias n'est pas le seul auteur à faire corréler directement l'instauration du culte et l'histoire de la statue. En effet, une version similaire est proposée par Eusèbe de Césarée dans sa *Préparation évangélique* avec pour objectif de discréditer les cultes athlétiques. L'évêque du IV^e siècle reprend les propos d'Ænomaos de Gadara, philosophe cynique du II^e siècle de notre ère. Ce dernier, conte l'histoire du Thasien après celle de Cléomédès d'Astypalée et avant celle d'Euthyclès de Locres. La légende du pugiliste de Thasos rapportée par Eusèbe est assez proche de celle contée par Pausanias. La statue est d'abord fouettée par un ennemi de Théogénès. L'effigie tue son bourreau, est jugée, puis jetée à la mer. La famine d'abat sur Thasos qui décide d'envoyer des émissaires à Delphes pour consulter l'oracle. Cette dernière leur annonce qu'il est nécessaire de faire revenir les exilés dans la cité pour mettre fin aux mauvaises récoltes. Les Thasiens rapatrient les bannis, mais oublient Théogénès. C'est là qu'une différence apparaît par rapport au texte de Pausanias. Les Thasiens n'ont pas eu besoin d'envoyer une seconde délégation à Delphes, puisqu' « un sage, mieux au fait du sens divin, compris que le banni était la statue noyée » (*εἰ μὴ τῶν σοφῶν καὶ ἐπισταμένων τις τὸν θεῖον νοῦν συνῆκεν φρυγάδα εἶναι τὸν καταπεποντωμένον ἀνδριάντα*)⁶³⁰. Eusèbe ne mentionne pas les honneurs rendus à Théogénès par les Thasiens, mais la construction de son texte permet de comprendre que c'est cette légende qui fait de lui un dieu. En effet, il commence son chapitre en qualifiant les trois athlètes (Cléomédès, Théogénès et Euthyclès) de divins⁶³¹, puis il donne la justification de leur statut. Dans le cas de Théogénès c'est la légende autour de sa statue qui servirait de preuve aux yeux d'Eusèbe.

⁶²⁸ Θεαγένην δ' ἄμνηστον ἀφήκατε τὸν μέγαν ὑμέων. Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 8 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002).

⁶²⁹ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 6-9.

⁶³⁰ Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, V, 34, 9-14 (trad. fr. E. des Places, Les Éditions Du Cerf, 1980).

⁶³¹ Ὅτι καὶ πύκτας ἀνδρας καὶ ἀθλητὰς ἰσοθέοις τιμαῖς γεραίρειν παρεκελεύοντο. Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, V, 34.

Un troisième auteur évoque l'histoire de l'effigie thasienne de Théogénès : Dion de Chrysostome. Il rapporte ce récit lorsqu'il exhorte le peuple de Rhode à prendre soin de ses statues. Il paraît donc normal que la statue thasienne joue un rôle prédominant dans le récit de Dion. Ce dernier ne fait pas référence aux honneurs de l'athlète, mais suite au lien proposé entre le culte et la statue par Pausanias et Eusèbe, ce texte doit être pris en compte. En plus des éléments communs aux deux versions précédentes, Dion précise que l'ennemi qui vient fouetter la statue est un adversaire politique. La seule autre différence avec Pausanias et Eusèbe, c'est la catastrophe qui s'abat sur la cité après le jet de la statue dans la mer. Selon Dion, il s'agit d'une épidémie de fièvre et non d'une famine⁶³².

La notice de la *Souda* consacrée à Nikon présente également la même histoire de la statue sans la lier avec le culte de l'athlète⁶³³. Cela s'explique par le contexte du X^e siècle qui n'est plus le même qu'à l'époque impériale. Les cultes païens ont disparu des mœurs donc cela n'a plus de sens, surtout pour un auteur chrétien, d'évoquer ce culte qui n'est plus d'actualité et peut-être même oublié depuis des siècles. La différence avec les autres textes, est l'attribution de cette légende à un athlète du nom de Nikon et non à Théogénès. Cela marque une perte progressive de la mémoire du Thasien au fil du temps. Le texte de la notice est de loin postérieur aux textes de l'époque impériale et n'apportant aucune information supplémentaire. Étant donné son caractère très tardif et l'absence de nouveaux éléments, cette notice ne sera pas prise en compte dans cette partie de l'étude de Théogénès.

Pour résumer les dires des auteurs, Théogénès à travers son effigie se fait fouetter par un de ses anciens adversaires, selon Dion, il serait politique. En représailles, la statue de l'athlète tombe sur l'individu qui la flagelle et le tue sur le coup. Pour cet acte, la statue est jugée puis condamnée à l'exil en étant jetée à la mer. Suite à cette punition, la cité thasienne subit un « *loimos* »⁶³⁴, traduisible par calamité. Ce désastre qui touche la cité, prend deux formes en fonction des auteurs. Selon Dion, il s'agit d'une épidémie de fièvre qui s'abat sur la communauté. Selon Pausanias et Énomaos, c'est une famine qui touche les gens de Thasos. Ensuite, les Thasiens consultent une première fois l'oracle de Delphes qui leur exhorte de ramener les exilés au sein de la cité pour mettre fin à ce *loimos*, mais dans chaque version, Théogénès est laissé de côté. Pour Pausanias et Dion, une seconde consultation de l'oracle est

⁶³² Dion Chrysostome, *Discours aux Rhodiens*, XXXI, 96-98.

⁶³³ *Souda s.v. Νίκων* (v 410).

⁶³⁴ Il est repris ici le qualificatif proposé par D. Boehringer dans son essai sur les cultes rendus aux athlètes. Boehringer 1996.

nécessaire afin que les Thasiens comprennent qui est le véritable exilé à ramener. Le *loimos* ne prend fin qu'après avoir réhabilité Théogénès. Cénomaos ne mentionne pas de seconde consultation oraculaire, selon lui c'est un sage qui révèle la réelle signification de l'oracle prodigué à son peuple. Pour finir, selon la version de Pausanias, la statue de Théogénès est alors repêchée puis replacée sur l'agora thasienne avec l'instauration d'un culte en l'honneur de l'athlète.

Si la statue thasienne de Théogénès est le cœur de cette manifestation culturelle, ce n'est pas un simple hasard. En effet, la statue d'un vainqueur, qu'elle soit érigée sur le site de la compétition ou dans la cité natale du champion, incarne de manière tangible une relation de réciprocité entre l'athlète et sa communauté à travers sa fonction de *geras*. Cette image récompense les efforts de l'athlète pour sa personne, mais également pour le compte de sa cité. C'est donc un marqueur de gratitude de la communauté envers un ou plusieurs exploits qui ont rayonné sur elle. Dans certains cas – comme celui de Théogénès – la statue devient alors le catalyseur des tensions au sein de la cité⁶³⁵.

Étant donné l'importance d'une telle effigie, il convient de revenir rapidement sur les déboires qu'elle subit. Dans un premier temps, elle est fouettée ; un acte qui n'est pas anodin, puisqu'il rappelle la punition courante subie par les athlètes dans les concours et au gymnase. Cette sanction doit s'analyser en miroir de la carrière athlétique du Thasien, marquée par plusieurs transgressions et leurs sanctions corrélatives⁶³⁶. Il est possible d'aller plus loin, le Thasien est connu pour avoir eu des différends sur des décisions arbitrales de son vivant, notamment lors de sa première participation à Olympie. En effet, Théogénès a été sanctionné par les hellanodices après sa victoire contre Euthyimos. Ce caractère de contestation vis-à-vis des sanctions pourrait expliquer l'acte de la statue envers la personne qui l'a châtiée. Par ailleurs, une statue d'athlète vengeresse est un cas exceptionnel mais pas isolé. Il est possible de rapprocher le meurtre commis par l'effigie de Théogénès avec celui de la statue argienne en bronze de Mitys. Cette dernière, tombe sur l'homme qui l'a assassiné par le passé⁶³⁷ :

⁶³⁵ Steiner 2001, p. 18.

⁶³⁶ Azoulay 2017.

⁶³⁷ *Καὶ τὸ Μίτυος τοῦ Ἀργείου κατὰ στάσιν ἀναιρεθέντος ἀνδριάντα χαλκοῦν ἐν ἀγορᾷ θεᾶς οὐσῆς ἐμπεσεῖν τῷ κτείναντι τὸν Μίτυον καὶ ἀνελεῖν*. Plutarque, *Œuvres Morales*, 553d (trad. fr. R. Klaerr & Y. Vernière, Les Belles Lettres, Paris, 1974).

Et cette histoire aussi de Mitys l'Argien, tué lors d'une sédition, et donc la statue de bronze placée sur l'agora s'abattit un jour de fête sur la tête du meurtrier de Mitys et le tua⁶³⁸

À la différence de Théogénès, la statue de Mitys ne subit de représailles de part de la cité ou du moins elles ne sont pas mentionnées. Les citoyens d'Argos ont peut-être considéré que cet acte est légitime de la part de la statue. L'identification de Mitys comme un athlète n'est pas assurée et ses dates de vie et de mort ne sont pas connues⁶³⁹. Une époque et un statut social différents sont des paramètres qui pourraient expliquer la différence de traitement entre les actes des deux effigies.

Dans un second temps, la représentation de Théogénès est jugée comme s'il s'agissait vraiment de Théogénès et subit un *katapontismon*, acte de jeter à la mer une statue. Cette procédure est archaïque, puisque Dracon, personnage auquel se réfèrent les Thasiens pour promulguer cette sentence, aurait vécu au VII^e siècle avant J.-C. à Athènes⁶⁴⁰. Les statues meurtrières peuvent faire l'objet d'un bannissement légal dont le but est d'écarter, aussi loin que possible, la pollution du meurtre. Le *katapontismon* aurait deux objectifs distincts. Le premier est d'effacer jusqu'au souvenir même de l'objet jeté à la mer. Le second est de purifier l'objet, car l'eau possède des vertus cathartiques, la mer faisant office de lieu marginal où les objets sacrilèges sont expulsés⁶⁴¹.

La statue ressort ensuite purifiée, et cette acte permet l'instauration du culte en l'honneur de Théogénès⁶⁴². Cet aller-retour de l'effigie du Thasien n'est pas sans poser question. Selon V. Azoulay – qui a travaillé sur les images honorifiques de Théogénès⁶⁴³ – les statues d'athlètes présentent sur l'agora au V^e siècle avant notre ère pouvaient être vues comme des manifestations d'*hubris*. Dans ce cas, l'outrage apparaît comme l'un des rouages du mécanisme

⁶³⁸ Cette histoire est également rapportée par Aristote. Aristote, *Poétique*, 1452a.

⁶³⁹ Pour A.-I. Rassia, cela ne fait aucune doute Mitys est bien un athlète argien. Toutefois, comme le souligne St. Lattimore, les sources ne mentionnent pas l'Argien en tant qu'athlète, alors il faut rester prudent sur l'identification de Mitys comme un athlète d'Argos. Lattimore 1991, p. 245 ; Rassia 2014, p. 228-229.

⁶⁴⁰ Azoulay 2009, p. 234-236 ; Carey 2013.

⁶⁴¹ Azoulay 2009, p. 234-236, Azoulay 2016, p. 178.

⁶⁴² Tout porte à croire que l'eau de la mer élimine les impuretés et les souillures hors normes contrairement à l'eau douce qui élimine les impuretés naturelles. Le meurtre rentre dans la première catégorie, c'est pourquoi la statue est jetée à la mer. Eck 2012, p. 110-111.

⁶⁴³ Azoulay 2016 ; Azoulay 2017.

permettant l'acceptation de la statue par la communauté. Par conséquent, le *katapontismon* n'est pas une rupture mais un moment d'inversion dans un parcours aboutissant à l'acceptation de l'effigie dans l'espace public, celle-ci est ensuite dotée de nouvelles fonctions, ici honorifiques et curatives⁶⁴⁴. En effet, Théogénès devient par la suite un dieu guérisseur reconnu dans une grande partie du monde grec et barbare⁶⁴⁵. Le cas de Thasos est l'exemple même de cette transgression dans un espace peu monumentalisé, puisque jusqu'à la fin du V^e et au début du IV^e siècle avant J.-C., l'agora de Thasos est encore presque vierge⁶⁴⁶.

Enfin, il est intéressant de constater que cet aller-retour de la statue de l'athlète rappelle la transgression effectuée par Théogénès encore enfant⁶⁴⁷. Le jeune athlète a enlevé et rapporté chez lui la statue d'un dieu qui se trouvait sur l'agora car elle lui plaisait. Outrage d'une gravité exceptionnelle qui conduit à un jugement du jeune Théogénès par les habitants de Thasos. Le futur athlète est sauvé d'une mise à mort par l'intervention d'un vénérable personnage dont le nom reste inconnu. Sa punition est simplement de ramener la statue prise, à sa place. Les modernes ont souligné à plusieurs reprises le jeu de reflets entre l'histoire de sa statue et de cette transgression⁶⁴⁸. Les deux récits se ressemblent, deux statues effectuent un aller-retour sur leur base statuaire après en avoir été retirées. Dans les deux cas, Théogénès est jugé, puis condamné à mort ou exilé. Le personnage vénérable permettant l'absolution de Théogénès enfant est remplacé par l'oracle de Delphes qui permet à l'athlète de retrouver sa place parmi les siens. Cela va même plus loin, car ce personnage est présent dans la version d'Eusèbe, il clarifie l'oracle pour ses concitoyens. Pour finir, dans les deux cas la renommée du Thasien en ressort grandit. L'acte de son enfance a permis de le faire connaître de tous les Grecs de son vivant et celui de sa statue réactive sa mémoire dans tout le monde grec, et même au-delà, puisque des statues de l'athlète figurent dans le monde barbare⁶⁴⁹.

L'établissement du culte étant lié à la statue thasienne de Théogénès, il faut essayer de dater l'érection de l'effigie sur l'agora. Il n'y a pas de source qui atteste la réalisation de cette statue

⁶⁴⁴ Fr. de Polignac a déjà mentionné le problème que peut poser une statue d'un athlète sur l'agora aussi tôt dans l'histoire. De Polignac 2014, p. 105-107 ; Azoulay 2017, p. 271-273.

⁶⁴⁵ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 2-3.

⁶⁴⁶ Sur les portraits présents sur l'agora de Thasos à partir de cette période voir Biard 2014.

⁶⁴⁷ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 9.

⁶⁴⁸ Elsner 1996, p. 528 ; Scheer 2000, p. 159 ; Rassia 2014, p. 225 ; Azoulay 2017, p. 273-274. Il est également possible de voir un lien entre l'anecdote de son enfance et Héraclès. Pour cela voir *infra* p. 228-230.

⁶⁴⁹ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 9.

à une date donnée, il n'est alors permis que d'émettre des hypothèses. Plusieurs possibilités se détachent : une érection du vivant de Théogénès⁶⁵⁰ ou une érection postérieure à la vie de l'athlète. Dans le premier cas, Théogénès, de sa propre initiative et avec l'accorde de l'Assemblée, fait ériger une statue à son image comme offrande aux dieux. Dans le second cas, les Thasiens reconnaissants, lui accordent une statue à l'issue d'un vote formel à l'Assemblée. Dans les deux cas, cela demande l'intervention de la cité et c'est un grand honneur pour l'athlète⁶⁵¹. L'année exact de la mort de Théogénès n'est pas connue, cette dernière a probablement lieu dans la dernière moitié du V^e siècle avant J.-C. Cela place donc l'érection de l'effigie de Théogénès entre le milieu du V^e siècle et le début du IV^e siècle avant notre ère. Selon G. Biard, qui s'appuie sur les fragments de la base statuaire retrouvés sur l'agora de la cité, la statue est réalisée à la fin des années 390⁶⁵². Cependant, selon J. Pouilloux, la date de la base statuaire n'est pas obligatoirement celle d'origine de la statue. En effet, cette base pourrait avoir été édifée à la suite de la réintégration du portrait de l'athlète à sa place sur l'agora de la cité. La statue serait alors antérieure à cette base et pourrait avoir été construite du vivant de Théogénès. Si l'on reprend la nouvelle chronologie établie précédemment⁶⁵³, Théogénès a une vingtaine d'années lors de sa première victoire aux *Isthmia* en 490, donc si la statue voit le jour à la fin du siècle ou au début du siècle précédent, c'est probablement après la mort de l'athlète. À *contrario*, si la statue a été érigée au milieu du V^e siècle avant notre ère, alors l'athlète pourrait encore être en vie et cela rapproche son érection de la date proposée par J. Pouilloux, à savoir 430 avant notre ère⁶⁵⁴. Cette datation est reprise plus récemment par A.-I. Rassia lors de son étude sur les rôles de l'*eusebia* et de l'*asebeia* lors de l'instauration des cultes héroïques⁶⁵⁵.

La statue a-t-elle immédiatement joué un rôle cultuel ? C'est la question rhétorique qu'a posée P. Weddle⁶⁵⁶, mais celle-ci n'a pas lieu d'être. Il paraît inconcevable que le culte de Théogénès soit apparu au même moment que l'érection de la statue et donc avant la flagellation de cette dernière. En réalité, les histoires d'héroïisations athlétiques qui sont liées à une statue relèvent

⁶⁵⁰ St. Lattimore semble convaincu que cette effigie a été érigée du vivant de l'athlète. Lattimore 1991, p. 250.

⁶⁵¹ Azoulay 2016, p. 155.

⁶⁵² Chamoux *et al.* 1949, p. 559 ; Pouilloux 1954, p. pl. VIII, 1-4. ; Biard 2014, p. 57 ; Fournier & Hamon & Trippé 2020, n° A13.

⁶⁵³ Voir *supra* p. 32-38.

⁶⁵⁴ Pouilloux 1954, p. 75.

⁶⁵⁵ Rassia 2014, p. 225-231.

⁶⁵⁶ Weddle 2010, p. 181, n. 713.

d'une « découverte »⁶⁵⁷ : l'athlète statufié est en réalité un héros. Cette découverte, fait suite à un mauvais traitement à l'encontre de son effigie. Donc, tout comme Euthyclès de Locres⁶⁵⁸, Théogénès reçoit des honneurs *à postériori* de l'érection de sa statue. Cette dernière n'est pas le seul élément présent dans le sanctuaire de l'athlète, il a également été retrouvé un autel et un tronc à offrande sur l'agora de la cité.

Une statue, un autel, un tronc à offrande

En 1948 les fouilles de l'agora thasienne ont mis à jour les restes d'un autel dédié à Théogénès sur l'agora (fig.9)⁶⁵⁹. Celui-ci a été le centre d'un débat entre Fr. Chamoux et Fr. Salviat pour connaître sa place vis-à-vis de la statue thasienne de l'athlète. De cet autel, il n'a été retrouvé que les trois premiers niveaux d'élévation du socle circulaire. Sur la face supérieure, apparaissent les traces d'un quatrième degré et pour Fr. Salviat le tout est recouvert d'un dalle ronde⁶⁶⁰. Dans un bloc de l'assise de la fondation, un anneau de fer pourrait avoir servi à attacher les animaux sacrificiels, comme le suggère l'amas considérable de cendre à proximité⁶⁶¹. L'utilité cultuelle de cet autel ne fait pas de doute, puisqu'il se trouve dans la région de l'agora la plus riche en chapelles et autels⁶⁶². Fr. Salviat met en relation cet autel avec la statue et un tronc à offrande mis à jour par R. Martin en 1939 (fig.10)⁶⁶³. Ce tronc à offrande – aussi appelé *thesauros* – sert à récolter les offrandes monétaires faites à Théogénès. Sur le *thesauros*, figurent deux inscriptions relatives au culte de l'athlète thasien qui seront analysées par la suite⁶⁶⁴.

Fr. Salviat, reprenant les trois éléments (statue, autel, et tronc à offrande), propose la restitution suivante (fig.11) : la statue se trouve au sommet du tronc à offrande lui servant de base, et ce dernier est lui-même posé sur les quatre niveaux d'élévation circulaires de l'autel. Cette restitution est vivement critiquée par Fr. Chamoux qui propose plutôt de distinguer les trois éléments. Ils seraient tous les trois présents dans le sanctuaire de Théogénès, mais ne

⁶⁵⁷ Pour reprendre ici le terme employé par A.-I. Rassia. Rassia 2014, p. 233.

⁶⁵⁸ Eusèbe, *Préparation évangélique*, V, 34, 16 ; Callimaque, *Aitia*, III, fr. 84-85 ; Moretti 1957, n° 180.

⁶⁵⁹ L'autel lui a été attribué en 1950. École Française d'Athènes 1950, p. 341.

⁶⁶⁰ Salviat 1956, p. 152.

⁶⁶¹ Chamoux 1979, p. 143 ; Grandjean & Salviat 2000, p. 73-76 ; Azoulay 2017, p. 258-259.

⁶⁶² Pouilloux 1954, p. 76.

⁶⁶³ Martin 1940 ; Fournier & Hamon & Trippé 2020, n° B13.

⁶⁶⁴ Voir *infra* p. 195-196 & 198-200.

composerait pas un même ensemble⁶⁶⁵. Cette solution est sans doute préférable à la première pour différentes raisons explicitées par V. Azoulay⁶⁶⁶. D'abord, le lieu de sacrifice et de la combustion de la part réservée à Théogénès demeure inconnue. Ensuite, la disposition de Fr. Salviat imposerait aux pèlerins de marcher sur le lieu où ils viennent de faire un sacrifice. Pour finir, cette restitution ne prend pas en compte la base statuaire de l'athlète, dont cinq fragments ont été mis à jour en 1949 et publiés par J. Pouilloux en 1954 (fig.12)⁶⁶⁷. Cette dernière, récapitule sûrement les victoires de Théogénès dans les plus grands concours.

L'autel est, selon les estimations, daté du II^e siècle avant J.-C. La présence d'un *poros* de mauvaise qualité dans la fondation est un signe de construction hellénistique, et la forme des scellements assure cette datation⁶⁶⁸. L'inscription la plus ancienne présente sur le tronc à offrande est un règlement relatif au culte de l'athlète, et il permet de dater ce dernier au moins de la même époque⁶⁶⁹. Néanmoins, si l'écriture semble être de la fin du II^e ou du début du I^{er} siècle avant notre ère, par son contenu, le règlement est peut-être plus ancien, du IV^e siècle avant J.-C. Il s'agirait donc d'un exemple de réécriture⁶⁷⁰. En conclusion, la statue, le tronc à offrande et l'autel, constituent trois éléments distincts présents dans le sanctuaire du dieu, mais la configuration et les limites exactes du sanctuaire ne sont pas connues aujourd'hui.

⁶⁶⁵ Chamoux 1979.

⁶⁶⁶ Azoulay 2017, p. 259.

⁶⁶⁷ Chamoux *et al.* 1949, p. 559 ; Pouilloux 1954, pl. VIII, 1-4.

⁶⁶⁸ Salviat 1956, p. 159.

⁶⁶⁹ Salviat 1956, p. 160 ; Grandjean & Salviat 2000, p. 24-36.

⁶⁷⁰ Fournier & Hamon & Trippé 2020, p. 29.



Figure 9 : Socle de l'autel de Théogénès présent sur l'agora de Thasos. Salviat 1956, p.157.

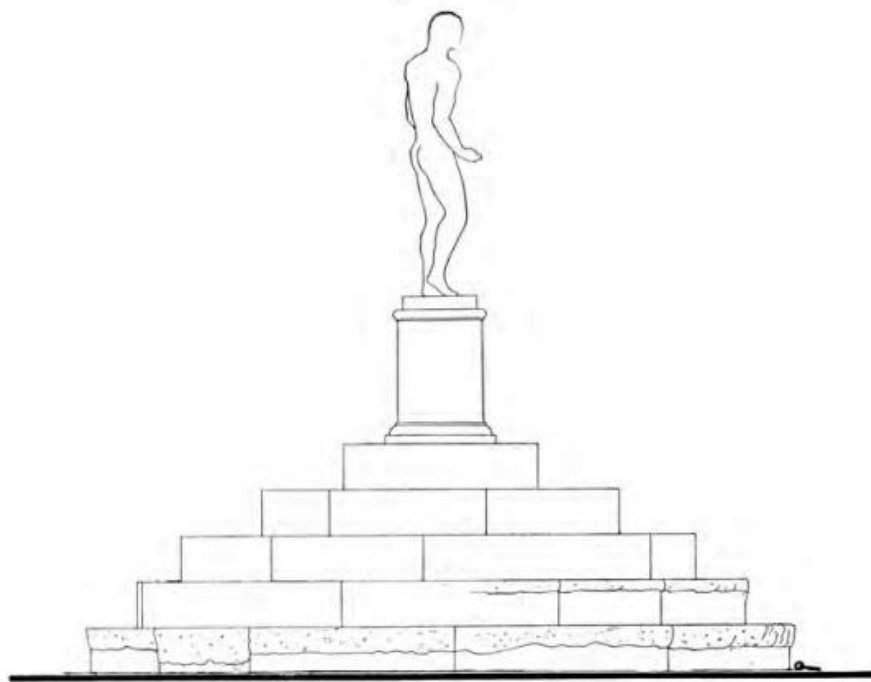


Figure 10 : Reconstitution du monument de Théogénès proposée par Fr. Salviat. Salviat 1956, p. 158.



Figure 12 : Tronc à offrande de Théogénès. Thasos, Musée archéologique. Fournier, Hamon, Trippé 2020, p.28.



Fragment n°1



Fragments n°2 et n°3



Fragment n°4



Fragment n°5

Figure 11 : Fragments de la base statuaire de Théogénès. Pouilloux 1954, pl. VIII, 1-4.

Datation du culte

Les différents éléments archéologiques relatifs au culte de Théogénès à présent datés, il est possible d'évoquer l'établissement de la manifestation religieuse en elle-même. Deux hypothèses concourent actuellement. Si l'on en croit Pausanias, le culte de Théogénès voit le jour peu de temps après la mort de l'athlète, à la fin du V^e ou au début du IV^e siècle avant notre ère. Mais, les sources archéologiques ne permettent pas de remonter avant le II^e siècle avant J.-C. Il faut donc essayer de trancher entre ces deux hypothèses. De manière générale, il est traditionnellement admis que l'héroïsation ou la divinisation d'un athlète est un phénomène des VI^e et V^e siècles avant notre ère. Pour cause, la majorité des athlètes ayant fait l'objet d'un culte ont vécu à cette période, sauf Oibôtas de Dyme⁶⁷¹, Orsippos de Mégare⁶⁷² et Hippothénès de Sparte⁶⁷³. Tous les trois sont issus d'époques antérieures. De plus, aucun athlète postérieur au VI^e et V^e siècle n'a obtenu de culte, le plus récent étant Polydamas de Scotoussa⁶⁷⁴. Toutefois, aucune source contemporaine du V^e siècle avant notre ère ne permet d'attester des honneurs pareils pour un athlète aussi tôt dans l'histoire, à l'exception de Philippos de Crotona⁶⁷⁵. Cela fait douter A.-I. Rassia sur l'établissement de cultes athlétiques à une période aussi ancienne⁶⁷⁶. Son raisonnement s'appuie sur le fait que tous les athlètes-héros connus, sont identifiés à partir de textes de l'époque romaine. Les éléments archéologiques actuels ne permettent pas de

⁶⁷¹ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 3, 8 ; Pausanias, *Description de la Grèce*, VII, 17, 14 ; Moretti 1957, n° 6 ; Cuche 2010.

⁶⁷² IG VII 52 ; Pausanias, *Description de la Grèce*, I, 43-44 ; Moretti 1957, n° 16.

⁶⁷³ Pausanias, *Description de la Grèce*, III, 13, 9 ; Pausanias, *Description de la Grèce*, III, 15, 7 ; Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 8, 9 ; Eusèbe, *Liste des vainqueurs olympiques*, l. 119-121 ; Moretti 1957, n°s 61, 66, 68, 70, 73, 75 ; Decker 2014, n°2.

⁶⁷⁴ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 5. Moretti 1957, n°348. Le cas de Polydamas comme héros ne fait pas l'unanimité. Aucune source n'indique clairement la présence d'un culte à son égard. Cependant, un texte de Lucien gratifiant sa statue des mêmes compétences que celle de Théogénès, et sa propension à imiter Héraclès à travers ses exploits extra-sportif, pourrait faire de lui un héros. Mais les avis divergent à ce sujet puisque d'autres grands noms comme Milon de Crotona ou Glaukos de Carystos ont également ce type de similitudes sans pour autant être qualifiés de héros. V. Visa-Ondarçuhu est récemment revenue sur cette situation, concluant qu'il ne devait pas être présenté comme un héros. Toutefois, seule une étude approfondie sur le personnage permettrait de clarifier la question, alors il est ici mentionné comme marqueur temporel. Sous-entendu, le début du IV^e siècle avant notre ère est la date la plus récente à laquelle il est possible de dater un athlète ayant fait l'objet d'un culte. Lucien, *Assemblée des dieux*, 12 ; Visa-Ondarçuhu 2020, p. 14-15.

⁶⁷⁵ Hérodote, *Histoires*, V, 47 ; Moretti 1957, n° 135.

⁶⁷⁶ Rassia 2014, p. 216-217.

remonter les cultes à l'époque classique, hormis pour d'Euthymos, dont la première preuve date du IV^e avant notre ère⁶⁷⁷. Dans ce contexte, A-I. Rassia propose de voir l'émergence du phénomène d'héroïsation à partir du V^e siècle avec ceux de Philippos de Crotona et d'Euthymos de Locres. Cependant, la phase de développement des cultes athlétiques aurait lieu entre la période classique et hellénistique, quand l'individualisme de la religion grecque est la plus importante⁶⁷⁸. Ces cultes auraient donc été institués longtemps après la mort des athlètes en question⁶⁷⁹. Néanmoins, ce point de vue ne fait pas l'unanimité au sein de la communauté scientifique, beaucoup pensent que les athlètes honorés de la sorte ont bien reçu un culte peu de temps après leur mort⁶⁸⁰. Faut-il alors remettre en question l'établissement du culte de Théogénès au V^e siècle avant notre ère ? Les sources relatives à Théogénès remontent à la première moitié du IV^e siècle avant J.-C., mais elles n'attestent pas de son culte. L'autel circulaire et le tronc à offrande, premiers éléments du rite, ne sont pas antérieurs au II^e siècle avant J.-C. Cela ne permet donc pas d'assurer un culte aussi précoce dans l'histoire de Thasos.

L'argument en faveur d'une création tardive du culte est le manque de source avant le tronc à offrande du II^e siècle avant notre ère. À l'inverse, quels sont les arguments en faveur d'une héroïsation plus précoce de Théogénès ? Comme le suggère les cas d'Oibôtas, Hippothénès et Orsippus, certaines situations historiques sont plus propices que d'autres à des évolutions religieuses.

Selon la légende⁶⁸¹, Oibôtas, vainqueur à la course lors de la sixième olympide⁶⁸², aurait maudit les Achéens pour ne pas lui avoir rendu les honneurs réservés habituellement aux champions olympiques. À cause de la malédiction les Achéens n'auraient plus réalisé de succès à Olympie, ils auraient donc honoré Oibôtas et dédié son portait à Olympie pour mettre fin à cette disette⁶⁸³. Suite à cela, Sostratos de Pellène remporte la victoire à la course de stade des enfants lors de la quatre-vingtième olympiade en 460 avant J.-C.⁶⁸⁴. En plus, Oibôtas aurait pris part à la bataille

⁶⁷⁷ Costabile & Lattanzi 1991, n° 11, p.195-238 ; Currie 2002, p. 29-30.

⁶⁷⁸ Rassia 2014, p. 12.

⁶⁷⁹ Young 2004, p. 108.

⁶⁸⁰ Farnell 1921, p. 365 ; Mylonas 1944 ; Fontenrose 1968 ; Bohringer 1979, p. 9-10 ; Boehringer 1996.

⁶⁸¹ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 3, 8 ; Pausanias, *Description de la Grèce*, VII, 17, 13-14.

⁶⁸² Moretti 1957, n° 6.

⁶⁸³ Dans les faits, d'autres athlètes achéens ont remporté des victoires lors des 23^e, 67^e, et 71^e olympiades. Moretti 1957, n°s 28, 142-144, 171.

⁶⁸⁴ Moretti 1957, n° 263.

de Platée. Toutefois, il est impossible pour Oibôtas de remporter le concours olympique en 756 et de participer à la victoire grecque de Platée en 479 avant notre ère, mais cette légende reflète le contexte politique du V^e siècle et explique la raison de son culte à cette période. En effet, les Achéens sont accusés d'être arrivés en retard lors du combat contre les Perses⁶⁸⁵. L'objectif du culte et de la légende d'Oibôtas serait d'amnistier les Achéens qui sont arrivés en retard lors du combat contre les Perses⁶⁸⁶. Le champion de course, Oibôtas, homme le plus rapide de son temps, vient compenser ce retard en arrivant avant ses compatriotes. À travers lui, les Achéens étaient présents lors de cette grande victoire grecque⁶⁸⁷. Une datation de son culte à cette période correspondrait également à la création d'une ligue achéenne et aux transformations politiques du Péloponnèse du V^e siècle avant notre ère.

Dans le cas d'Hippothénès, Sparte connaît une crise majeure à cette période à cause d'un tremblement de terre en 464 et de la révolte des Hilotes qui a suivi⁶⁸⁸. En réponse à ces deux événements, les Spartiates ont cherché des solutions afin de rétablir l'ordre. Le même siècle, le peuple spartiate rappelle le roi Pleitoanax⁶⁸⁹, et il enterre le régent Pausanias⁶⁹⁰. Ces deux éléments font dire à St. Hodkinson qu'il y a une recherche de prémunition des conséquences désastreuses, d'une malédiction oraculaire en redonnant à des individus non honorés la place qu'ils méritent dans la cité⁶⁹¹. Dans ce contexte, les Spartiates plus attentifs au cas d'Hippothénès, lui aurait donné des honneurs semblables au dieu Poséidon⁶⁹², qui, à Sparte, est considéré comme le protecteur contre les tremblements de terre⁶⁹³.

Orsippos de Mégare est un cas un peu plus complexe, puisqu'il n'est pas certain qu'il reçut un culte⁶⁹⁴. Une inscription de l'époque d'Hadrien présente sur la tombe de l'athlète permet de

⁶⁸⁵ Hérodote, *Histoire*, VIII, 73.

⁶⁸⁶ M. Osana avait suggéré que l'héroïsation intervienne dans le contexte du synœcisme de Dyme, qui aurait lieu à la suite des guerres médiques, mais cette hypothèse a été remise en cause par V. Cuhe dont les conclusions sont reprises ici. Osanna & Perugia 1996 ; Cuhe 2010.

⁶⁸⁷ Cuhe 2010, p.105.

⁶⁸⁸ Hodkinson & Powell 1999, p. 165-167 ; Ruzé & Christien 2007, p. 432.

⁶⁸⁹ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, V, 16.

⁶⁹⁰ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, I, 134.

⁶⁹¹ Hodkinson & Powell 1999, p. 167.

⁶⁹² Pausanias, *Description de la Grèce*, III, 15, 7.

⁶⁹³ Hodkinson & Powell 1999, p. 165-167.

⁶⁹⁴ Il est même parfois remis en doute par des érudits modernes. Hönle 1972, p. 105-106 ; Visa-Ondarçuhu 2020b, p. 11-12.

savoir qu'Orsippos a reçu des honneurs⁶⁹⁵, mais le type de ces derniers n'est pas précisé. Il est seulement indiqué qu'Orsippos serait le premier à avoir concouru nu à Olympie⁶⁹⁶. Pausanias ajoute à cela qu'il serait un général qui annexa une partie du territoire voisin⁶⁹⁷. Le périégète ne fait pas état d'un culte ce qui indique qu'il ne doit pas en avoir connaissance⁶⁹⁸. S'il y a bien un culte, les modernes le datent au V^e siècle avant notre ère à cause des conflits militaires de Mégare à cette période. Vers 460, Mégare est une cité de petite envergure, prise entre les Lacédémoniens et les Athéniens, abandonnant les premiers pour s'allier aux seconds à cause d'un conflit de frontière avec Corinthe. Quelques années plus tard, la cité de Mégare est ravagée par les Lacédémoniens⁶⁹⁹. Dans ce climat de guerre de territoire, la transformation d'Orsippos en héros protecteur d'une frontière paraît compréhensible. L'attribution d'un potentiel culte à Orsippos tiendrait à son rôle militaire de conquête territorial, mais également à sa légendaire victoire athlétique. Il jouerait un rôle de protecteur pour Mégare à une période où Corinthe lui conteste des régions frontalières⁷⁰⁰.

Ces trois cas montrent qu'il est possible qu'un athlète reçoive un culte en son honneur pour faire face à des situations politiques délicates dans sa cité d'origine. Pour Thasos, la période qui suit les guerres médiques et l'une des premières grandes périodes de troubles pour la cité, s'inclinant sous une domination athénienne forcée avant de retrouver son indépendance avec l'aide des Lacédémoniens⁷⁰¹. C'est une période de bouleversements politiques pour la cité, et quand il y a création ou recréation d'une communauté politique, il est possible de s'attendre à repérer plus facilement l'établissement de cultes⁷⁰². De surcroît, il apparaît que les Thasiens ont cherché à cette période de nouvelles figures protectrices, et ils ont consciences de leur capacité à ériger des hommes parmi les dieux. Plutarque raconte que les habitants de la cité ont essayé

⁶⁹⁵ IG VII 52.

⁶⁹⁶ Selon Thucydide, les Spartiates sont les premiers à avoir concouru nus et Denys d'Halicarnasse s'accorde avec lui mentionnant le nom d'Acanthos. Il est également possible que ce soit l'invention d'un athlète athénien anonyme. Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, I, 6 ; Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, VII, 72, 3 ; Isidore de Séville, *Des Origines*, 18, 17, 2. Sur l'origine de la nudité athlétique de manière générale voir Thuillier 1975 ; Mouratidis 1985 ; McDonnell 1991 ; Crowther 2004 ; Brulé 2006.

⁶⁹⁷ Pausanias, *Description de la Grèce*, I, 44, 1.

⁶⁹⁸ Visa-Ondarçuhu 2020b, p. 12.

⁶⁹⁹ De Polignac 2014, p. 104-105.

⁷⁰⁰ Cuhe 2014, p. 30-32.

⁷⁰¹ Grandjean & Salviat 2000, p. 9-11.

⁷⁰² Pirene-Delforge 2015, p. 13-14.

d'offrir des honneurs divins à Agésilas roi de Sparte en remerciement de la libération de la main mise athénienne. Cela montre leur volonté de trouver des nouveaux protecteurs de la cité⁷⁰³. En prenant en compte la position politique de la cité, le V^e siècle avant notre ère est donc une période propice à l'établissement d'un culte athlétique, d'autant plus si, en parallèle des difficultés politiques, Thasos subit d'autres problèmes. En effet, selon Pausanias, Eusèbe et Dion, une famine et/ou une épidémie pourrait s'ajouter aux difficultés politiques. Par ailleurs, il est connu que Thasos souffre de fièvres à cette époque, car elles sont mentionnées par Hippocrate⁷⁰⁴. Ainsi, cela renforcerait l'importance de la création d'une nouvelle figure protectrice pour la cité comptant à cette période uniquement Héraclès. Pour ces raisons les capacités curatives de l'athlète prêtée par Pausanias et Lucien de Samosate pourraient apparaître à cette période⁷⁰⁵.

Br. Currie développe un autre argument, en faveur d'une datation haute des cultes athlétiques lorsqu'il revient sur le cas d'Euthymos⁷⁰⁶ : la recherche d'honneurs héroïques de la part de l'athlète lui-même. Br. Currie suggère qu'à travers l'émulation d'un ou de plusieurs héros de son vivant, l'athlète peut chercher à atteindre une dimension surhumaine⁷⁰⁷. Pour Théogénès, l'émulation d'Héraclès lui permettrait de revendiquer concrètement son statut de héros. Ainsi, l'athlète jouerait un rôle actif dans son processus d'héroïsation. Cette hypothèse suggère une relation connexe entre les prouesses athlétiques et les actions en dehors de ce domaine, qui fonderaient la figure même de l'athlète-héros. L'idée découlant de l'hypothèse de Br. Currie impose l'intégration des victoires athlétiques dans les caractéristiques du héros, telles qu'elles puissent être imaginées pour ces hommes d'exceptions. D.J. Lunt est probablement celui qui développe le plus cette hypothèse, et pour lui, la figure de Théogénès serait le meilleur exemple de cette dernière⁷⁰⁸. En effet, le Thasien a réalisé des exploits athlétiques qui n'ont jamais été effectués auparavant, cherchant à se placer dans la lignée d'Héraclès. Pour comprendre l'enjeu de cette question autour de l'exemple de Théogénès, il est nécessaire de revenir sur l'historiographie.

⁷⁰³ Azoulay 2016, p. 167-168.

⁷⁰⁴ Hippocrate, *Épidémie*, I, 1-3.

⁷⁰⁵ Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 7, 7 ; Lucien, *Assemblée des dieux*, 12.

⁷⁰⁶ Currie 2002 ; Currie 2005, p. 122-158.

⁷⁰⁷ Cette idée est reprise dans les études les plus récentes sur le sujet. Lunt 2009 ; Golden 2013 ; De Polignac 2014 ; Rassia 2014.

⁷⁰⁸ Lunt 2009.

Les auteurs du début des années 1920 développent l'idée selon laquelle l'héroïsation des athlètes est fondée uniquement sur leurs exploits extra-sportifs. En s'appuyant sur les légendes décrites par Pausanias, L.R. Farnell suggère que le culte athlétique serait le reflet d'une crainte des citoyens de représailles de la part de l'athlète⁷⁰⁹. La famine ou la maladie subie à Thasos après le châtement de la statue de Théogénès concordent avec cette hypothèse. L'établissement du culte répond alors à la crainte des habitants de la cité.

Cette idée de l'intervention d'exploits externes dans le processus d'héroïsation est également partagée par G.E. Mylonas, mais il met surtout en avant le rôle fondamental de l'oracle dans l'instauration des cultes⁷¹⁰. Selon lui, pour avoir un culte athlétique, il faut un oracle le prescrivant. Sans l'oracle ou les oracles donnés aux Thasiens, il aurait été impossible pour Théogénès de faire l'objet d'un culte⁷¹¹.

J. Fontenrose publie en 1968, une étude fondamentale avec pour but de théoriser les différentes étapes du processus d'héroïsation, il avance l'idée que l'athlète joue forcément un rôle passif dans l'établissement de son statut de héros⁷¹². Contrairement aux précédents auteurs, J. Fontenrose affirme que la victoire olympique est une, si ce n'est la première caractéristique indispensable pour faire d'un athlète un héros. Toutefois, cette recherche de victoire n'a pas pour but l'émulation d'une figure héroïque. A. Hönl, qui rejoint J. Fontenrose sur l'importance de la victoire olympique, émet une nuance. Selon lui, les victoires athlétiques ne sont pas suffisantes car elles ne constituent pas un exploit surhumain ; sinon la documentation sur les cultes athlétiques serait plus abondante⁷¹³. Le plus important, ce sont les exploits surhumains effectués en dehors du champ athlétique, car ce sont eux qui permettraient l'instauration des cultes. Toutefois, dans le cas de Théogénès, A. Hönl reconnaît que ses nombreuses de victoires, associées à sa force physique jouent un rôle prédominant dans l'établissement de son culte⁷¹⁴.

⁷⁰⁹ Farnell 1921, p. 365-366.

⁷¹⁰ Mylonas 1944, p. 283-289.

⁷¹¹ Le rôle prédominant de l'oracle dans le culte de Théogénès a déjà été évoqué par E.N. Gardiner. Gardiner 1916, p. 96-98.

⁷¹² Fontenrose 1968.

⁷¹³ Il est fort probable qu'une grande partie de la documentation de ces cultes soit manquante, ce qui réduit la liste d'athlètes honorés connus aujourd'hui. Golden 2013.

⁷¹⁴ Hönl 1972, p. 100-101.

Fr. Bohringer, partant des travaux de J. Fontenrose, rapproche les athlètes des personnalités politiques : ils jouent un rôle de catalyseur dans la résolution des tensions intercommunautaires⁷¹⁵. Dans le cas de Théogénès, cela se traduit par une querelle politique entre les Thasiens préférant la domination athénienne ou spartiate. L'instauration d'honneurs pour Théogénès aurait alors permis de mettre fin aux tensions politiques de la cité.

D. Boehringer développe un nouveau concept pour qualifier les athlètes dans le même cas que Théogénès, celui de héros-*loimos*. Ce terme caractérise la relation entre la calamité qui s'abat sur la cité (*loimos*) et la naissance d'un culte permettant le retour de l'ordre et de la stabilité. Une famine ou une épidémie de fièvre s'abat sur Thasos alors un culte est instauré pour apaiser la situation. En d'autres termes, il faut un conflit entre le champion et sa communauté pour que cela déclenche un *loimos*. Ainsi, la cité se tourne vers l'oracle de Delphes et, sur son conseil, établit un culte pour mettre fin à la catastrophe. L'oracle de Delphes apparaît comme une figure éclairante pour la communauté qui n'a pas reconnu la dimension héroïque ou divine d'un personnage qu'ils ont offensé⁷¹⁶. En conséquence, les victoires athlétiques du personnage héroïsé n'ont plus vraiment d'importance⁷¹⁷. La statue de l'athlète joue également le premier rôle, car d'abord elle matérialise le conflit entre le vainqueur et les citoyens, et ensuite elle représente le noyau du culte nouveau.

En étudiant les différentes hypothèses ci-dessus, M. Bentz et Chr. Mann supposent que la victoire athlétique constitue la première caractéristique, parmi d'autres, du processus d'héroïsation. En effet, si le succès est l'unique condition, Théogénès n'aurait pas été exclu de la communauté *post-mortem*⁷¹⁸. Selon eux, l'athlète joue toujours un rôle passif dans le processus d'établissement du culte.

Ce débat historiographique ramène donc aujourd'hui au premier critère du schéma de J. Fontenrose : l'athlète doit absolument remporter au moins une victoire olympique pour être qualifié de héros. Cependant, conjointement à l'hypothèse formulée par Br. Currie, Théogénès met en scène son héroïsation, puisqu'il réalise ses exploits surhumains et remporte ses victoires

⁷¹⁵ Bohringer 1979. Cette idée est reprise par St. Lattimore pour expliquer la raison des cultes athlétiques. Lattimore 1991, p. 247.

⁷¹⁶ Boehringer 1996.

⁷¹⁷ C'est également ce que suppose N.J. Serwint, la victoire athlétique permet juste à l'athlète d'acquérir un haut statut social, et ce dernier permet l'instauration du culte. La victoire athlétique n'est encore qu'accessoire. Serwint 1987, p. 19-24.

⁷¹⁸ Bentz & Mann 2001, p. 232-233.

dans les plus grands concours afin de se rapprocher d'une figure divine et prétendre aux mêmes honneurs.

La victoire olympique ainsi acquise, permet à Théogénès d'obtenir un pouvoir talismanique appelé *kudos*. Selon L. Kurke, le possesseur de *kudos* détient un pouvoir spécial conféré par un dieu qui rend le héros invincible⁷¹⁹. En toute conscience, Théogénès aurait alors cherché à se rapprocher de son vivant d'Héraclès dont il est considéré comme le fils (ce lien de parenté avec le dieu thasien est rapporté par des sources de l'époque romaine)⁷²⁰. La carrière de Théogénès suggère une imitation du dieu à travers ses exploits athlétiques et ce même en dehors des concours, car le Thasien est crédité de l'exploit d'une *bouphagia*⁷²¹. Ainsi, grâce à ses prouesses irréalisables, il est propulsé au rang de surhumain. Par conséquent, Théogénès est probablement au cœur de son processus d'héroïsation et son parcours athlétique est un élément essentiel de ce dernier. Cela fournit un argument pour attribuer l'origine du culte de Théogénès et des athlètes dans leur ensemble, peu de temps après leur mort, quand les succès sportifs ne sont pas encore éclipsés des mémoires des communautés⁷²².

Un dernier argument semble apparaître, il s'agit de la seconde inscription du tronc à offrande. Bien qu'elle soit écrite au I^{er} siècle avant notre ère, elle cache en réalité un culte plus ancien. Cette inscription peut être qualifiée de « propagande »⁷²³ par son contenu. En effet, elle incite à offrir au dieu pour assurer sa propre prospérité⁷²⁴ :

Quiconque veut assurer sa propre prospérité, celle de ses enfants et de sa femme
offre l'*ἀπαρχή* à Théogénès.

Cette inscription n'est clairement pas destinée à la population thasienne, cette dernière connaissant bien la légende du dieu Théogénès⁷²⁵. Elle a sûrement pour but d'inciter un voyageur s'arrêtant devant la statue de Théogénès – et ne connaissant pas l'athlète – à lui offrir

⁷¹⁹ Kurke 2010, p. 132.

⁷²⁰ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 2.

⁷²¹ Posidippe de Pella, *Épigrammes*, 120, *apud* Athénée, *Deipnosophistes*, X, 412 e.

⁷²² Bentz & Mann 2001, p. 235.

⁷²³ Salviat 1956, p. 156.

⁷²⁴ *Ἀγαθῆι Τύχηι · Τὸν βουλ[όμ]ενον ἐπ' ὀνάσει [αὐτοῦ] καὶ τέκνων καὶ γυναικὸς ἐπαρ[χεσθαι τῶ]ι Θεογένει. LSS, n°72, B ; Martin 1940. p.194 (trad. fr. V. Azoulay, 2016, p.161, n.41).*

⁷²⁵ Le fait que cette inscription soit destinée à un élargissement du culte est déjà noté par P. Roussel en 1940. Roussel 1940, p. 289.

une pièce pour sa propre prospérité. Cela reflète une volonté de la part des Thasiens d'élargir une pratique déjà existante sur l'île et peu connue du monde grec. Ajouté à cela, la nouvelle gravure de la seconde inscription qui reflète une réalité plus ancienne⁷²⁶, ces quelques lignes semblent plaider en la faveur d'un culte établi assez tôt dans l'histoire de la cité.

En définitif, à en croire le contexte politique et social, les actes de l'athlète lui-même et les sources disponibles, tous portent à croire que le culte de Théogénès a été établi peu de temps après sa mort. De plus, d'une manière plus générale, la fin du VI^e et le début V^e siècle avant J.-C. est une période adulation des athlètes avec notamment l'émergence des hymnes athlétiques de Simonide, Pindare et Bacchylide⁷²⁷. Cependant, il pourrait y avoir eu différentes phases dans les honneurs décernés au Thasien. L'érection de la statue de l'athlète sur l'agora de sa cité, à la fin de sa vie ou juste après sa mort par ses concitoyens, constitue la première phase.

La deuxième phase serait intervenue quelques décennies plus tard, lors de la restauration de ce monument suite à son exclusion, puis sa réintégration dans la communauté. Il est possible qu'à ce moment-là, les Thasiens cherchant une nouvelle figure protectrice réintègre l'effigie de Théogénès tombée en disgrâce, et conjointement les légendes entourant la naissance et l'enfance de l'athlète apparaissent pour légitimer son statut. Il est également probable que l'effigie thasienne soit dotée d'une nouvelle base statuaire dont serait issus les fragments publiés par J. Pouilloux⁷²⁸. Il en va de même pour les bases des effigies d'Olympie et de Delphes à en juger par les inscriptions qui dateraient du début du IV^e siècle avant J.-C.⁷²⁹. Le pouvoir guérisseur de l'athlète est sûrement né à la même époque afin de protéger les habitants de l'île. Les théores de Thasos ayant pour rôle de s'occuper des cultes et des sanctuaires, il ne faut pas omettre la possibilité que Disolympios, fils de Théogénès – théore en 403 avant notre ère⁷³⁰ – ait joué un rôle important dans la réhabilitation de son père comme dieu guérisseur au sein de la cité. Le culte de Théogénès serait donc bien né au V^e siècle avant notre ère, mais il serait assez mineur et presque inconnu du monde grec.

La troisième phase intervient entre les périodes hellénistique et impériale où le culte prend une dimension internationale, dépassant les frontières thasiennes. Ce développement est peut-être

⁷²⁶ Fournier & Hamon & Trippé 2020, p. 29.

⁷²⁷ Lattimore 1991, p. 252.

⁷²⁸ Pouilloux 1954, pl. VIII, 1-4.

⁷²⁹ Ebert 1972, n° 37 ; Azoulay 2016, p. 164.

⁷³⁰ IG XII, 8, 278, l. 31.

une volonté de Thasos, qui a pris de l'importance sous la domination romaine⁷³¹. La cité peut avoir cherché à montrer sa puissance à travers un culte prenant de plus en plus d'ampleur avec la construction de l'autel de Théogénès. C'est également à cette période qu'est de nouveau gravé le tronc à offrande demandant aux voyageurs de faire une *aparchê* à Théogénès. Cela expliquerait aussi, quelques siècles plus tard, la présence de l'athlète sur une table de mesure datée du I^{er} siècle de notre ère⁷³². L'athlète de Thasos connu de tous les Grecs au V^e siècle pour ses exploits athlétiques est alors redécouvert sous la forme d'un dieu guérisseur apportant son aide à travers ses statues. Cela peut expliquer l'abondance de sources manuscrites à son sujet durant la période impériale.

Est-il possible de savoir quand le culte de Théogénès a-t-il commencé à perdre en importance ? Il est compliqué d'établir précisément un déclin avec les sources disponibles. La dernière dédicace en l'honneur de Théogénès date de la fin du II^e ou du début du III^e siècle, il est permis d'émettre l'hypothèse d'un déclin progressif du culte à partir de cette période. Un autre élément vient accorder du crédit à cela, il s'agit des textes d'Eusèbe de Césarée. Lorsque l'ecclésiaste mentionne la légende de la statue de Théogénès à travers les propos d'Enomaos de Gadara, il n'y a pas de mention du nom de l'athlète. Théogénès est identifié comme « le pugiliste de Thasos » (*Θασίου πύκτου*)⁷³³. Ce détail peut paraître sans importance, d'ailleurs il n'a jamais retenu l'attention des commentateurs du texte, mais en réalité, l'évêque n'est peut-être pas en mesure de resituer de manière correcte le nom de Théogénès. Dans sa liste de vainqueurs olympiques, Eusèbe mentionne Métagénès (*Μεταγένης*) comme étant un pugiliste fameux de Thasos. Eusèbe a probablement commis une erreur sur le nom voulant évoquer Théogénès⁷³⁴, car ce dernier, est le seul vainqueur olympique connu venant de Thasos. En prenant la forme du nom Théagénès utilisée à partir de l'époque impériale, Eusèbe aurait commis une faute sur la première lettre du nom. Faut-il considérer cela comme une simple bévue de copie ou comprendre qu'Eusèbe n'a pas connaissance du véritable nom de l'athlète ? Dans sa *préparation évangélique*, Eusèbe reprend un passage d'Enomaos de Gadara, ce dernier ne doit pas faire mention de l'athlète, donc Eusèbe ne peut pas s'appuyer sur cette source pour trouver le nom du Thasien. Si lors de ses autres recherches pour constituer sa liste de vainqueurs, il est tombé sur le nom Métagénès, et qu'il ne s'agit pas d'une simple erreur de

⁷³¹ Grandjean & Salviat 2000, p. 13-14.

⁷³² Holtzmann 1994, n°39, pl. XXXIVc.

⁷³³ Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, V, 34, 9.

⁷³⁴ Voir *supra* p. 136-142.

copie, cela signifie qu'à partir de la fin du III^e siècle, la renommée de Théogénès a considérablement diminuée, à telle point qu'il est difficile pour un érudit d'orthographe correctement son nom. Pour résumer, à partir du IV^e siècle le culte, et même l'athlète, tombent progressivement en désuétude, devenant un simple vainqueur « d'innombrables victoires dans le pugilat, parce qu'il était irrésistiblement fort »⁷³⁵.

Un culte réglementé

Théogénès est l'athlète dont les honneurs reçus après la mort sont les mieux documentés, et cela, grâce au tronc à offrande découvert près de son autel⁷³⁶. En plus d'avoir l'inscription invitant à offrir une *aparché* déjà mentionnée, le tronc possède un règlement relatif au culte de Théogénès⁷³⁷ :

Que ceux qui sacrifient à Théogénès [martelage] déposent dans ce tronc, en guise d'offrande préalable, une somme qui ne soit pas inférieure à 1 obole. Que celui qui ne déposera pas l'offrande préalable comme prescrit ci-dessus en porte le remords sur la conscience. Que l'argent recueilli chaque année soit versé au trésorier des fonds sacrés. Que celui-ci le garde jusqu'à ce que 1 000 drachmes soient réunies. Quand la somme susdite aura été réunie, que le Conseil et le Peuple délibèrent pour déterminer en vue de quelle offrande ou de quelle construction elle sera dépensée en l'honneur de Théogénès [martelage]

Le texte est assez complet dans les informations qu'il donne puisqu'il fixe le montant de l'offrande, les modalités de son paiement et l'utilisation des sommes recueillies. Le texte s'ouvre sur le prix de la redevance au dieu : il est exigé une offrande (*ἀπάρχεσθαι*) d'au moins une obole. C'est un prérequis normal et plutôt fréquent chez les héros guérisseurs, tout en

⁷³⁵ Eusèbe de Césarée, *Liste des vainqueurs olympiques*, 1.737-738 (trad. fr. à partir de P. Christesen, Cambridge University Press, 2007, p.407).

⁷³⁶ Une description détaillée de l'objet est faite par R. Martin en 1940. Martin 1940, p. 163-166.

⁷³⁷ *Τους θύοντας τω Θεογένει/ - - - - - ἀπάρχεσθαι εις τον θη-/σαυρόν μή έλασσον οβολοῦ. Τῶι δε/ μη άπαρζαμένωι καθότι προγέ-/ γραπται ένθυμιστόν είναι. Τό δε/ πεσοῦμενον χρήμα εκάστου ένι-/αυτου δοθήναι τῶι έερομνήμονι./ Τον δε φυλάσσειν εως αν συνά-/ χθωσιν δραχμαί χίλια. "Όταν δε/ τό προγεγραμμένον πλήθος/ συναχθή βουλευσασθαι την βου-/ λήν και τον δήμον εις τί ανάθημα/ ή κατασκευάσμα άναλωθή-/ σεται τῶι Θεογένει - - - - - . LSS, n°72, A ; Martin 1940, pl. VIII ; Fournier & Hamon & Trippé 2020, n°13B (trad. fr. Fournier & Hamon & Trippé 2020. p.28).*

sachant que la somme demandée est assez modeste⁷³⁸. Après une comparaison avec plusieurs autres cultes de différents endroits du monde grec, R. Martin constate que le prix du Thasien, bien que modeste, est supérieur à celui demandé sur Cos. Par conséquent, le culte revêt une certaine importance⁷³⁹. Dans le cadre d'une nouvelle gravure, les Thasiens ont peut-être décidé d'augmenter la redevance au dieu voyant que son culte attirait de plus en plus de monde. Suite à cette demande de paiement, le texte évoque les sanctions pour les mauvais payeurs. Deux types sanctions sont possibles, puisque la personne est déclarée *ἐνθυμιστός*, ce terme signifie que le mauvais payeur subira le blâme des hommes et la vengeance des dieux⁷⁴⁰. Il peut s'agir d'une simple sanction d'ordre moral, ou il faut ajouter à cela une sanction matérielle⁷⁴¹. Ensuite, le règlement évoque l'ouverture du tronc. Cette dernière est annuelle et la somme recueillie est alors confiée à un magistrat : le hiéromnémon. Ce magistrat doit la conserver jusqu'à avoir récolté mille drachmes, puis l'utilisation de cet argent est débattue par la Boulé et l'Assemblée. La somme récoltée doit être utilisée pour Théogénès, car selon le règlement, l'argent doit servir à faire une offrande ou une construction pour le dieu. À travers ce droit de regard et de gérance, la cité donne l'assurance au dieu que son argent est intégralement utilisé en son honneur. Si le règlement est plus ancien que le II^e siècle avant notre ère, il est possible que la construction de l'autel de Théogénès ait été réalisée avec l'argent des dons. Sur cet autel est présent un anneau de fer qui pourrait avoir servi à attacher les animaux à sacrifier. Ces animaux sont probablement achetés avec l'argent du *thesauros*. Ce règlement est un document important qui, en l'absence de texte décrivant un culte, permet de comprendre comment les Grecs peuvent rendre honneur à Théogénès et solliciter ses capacités de guérison.

Le tronc porte tout de même deux lacunes qui semblent volontaires car ce sont des traces de martelages. Un débat historiographique divise les modernes pour essayer de combler ce martelage. Les deux martelages interviennent directement après le nom de Théogénès, alors il devait s'agir d'un qualificatif. R. Martin, est le premier lors de la publication des inscriptions du tronc à proposer une restitution avec le terme *κτίστης* (fondateur)⁷⁴². Cependant, cela s'oppose aux traditions antiques de la fondation de la cité. Selon Pausanias, le fondateur de la

⁷³⁸ Martin 1940, p. 181-183.

⁷³⁹ Martin 1940, p. 184.

⁷⁴⁰ Grandjean & Salviat 2000, p. 76 ; Karila-Cohen 2010, p. 110-111 ; Azoulay 2016, p. 171, n.77.

⁷⁴¹ Martin 1940, p. 184.

⁷⁴² Martin 1940, p. 179.

cité est un homme du nom de Thasos fils d'Agénor⁷⁴³. Dans une autre version de la légende, c'est Télésiclès, père du poète Archiloque, qui fonde la cité dans les années 680 avant notre ère⁷⁴⁴. P. Roussel propose plutôt de restituer *Θάσιος*, cette épithète qualifie déjà Héraclès et Zeus dans la cité, il ne serait donc pas vraiment étonnant de le retrouver pour Théogénès⁷⁴⁵. Ce qualificatif n'est pas présent sur la seconde inscription du tronc, l'avoir effacé ferait partie d'une volonté d'élargissement du culte des Thasiens. Fr. Chamoux propose quant à lui *τόι Θεώι* permettant ainsi à Théogénès d'être qualifié de dieu sur le règlement⁷⁴⁶. L'effacement est ainsi révélateur de la perte d'intérêt pour l'appellation divine de l'athlète. Cela pourrait correspondre au développement du christianisme et l'arrêt progressif du culte du Thasien. Toutefois, cela n'explique pas pourquoi ce qualificatif n'a pas été marqué sur la seconde inscription du tronc. J. Pouilloux dans son article de révision des connaissances sur Théogénès, propose deux nouvelles restitutions : *επιφανής* (marquant ainsi la capacité du Thasien à apparaître) et *πάτριος* (rappelant le côté ancestral du dieu thasien). Le terme *πάτριος* est notamment présent sur l'une des dédicaces en l'honneur du dieu Théogénès⁷⁴⁷. La justification du martelage serait alors similaire à l'épithète *Θάσιος*, les Thasiens ont eu pour volonté de donner une nouvelle dimension au culte. Il est aujourd'hui toujours aussi compliqué de trancher sur un terme précis, il faudra donc se contenter de ces différentes suggestions sur ce point.

Un guérisseur reconnu dans tout l'*oikoumène* ?

Une seule chose est assurée, le culte de Théogénès prend, à la fin de l'époque hellénistique et à partir du début de l'époque impériale, une dimension plus importante. L'athlète passe d'une divinité locale à une divinité guérisseuse connue dans tout l'*oikoumène*. Cet élargissement est documenté par un ensemble d'ex-voto espacés de plusieurs siècles. L'inscription la plus ancienne est probablement la dédicace de Neicada (fig.13)⁷⁴⁸ :

⁷⁴³ Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 25, 12.

⁷⁴⁴ Eusèbe de Césarée, *Préparation Évangélique*, VI, 7, 8 ; Martin 1940.

⁷⁴⁵ Roussel 1940.

⁷⁴⁶ Chamoux 1979, p. 151.

⁷⁴⁷ Bernard & Salviat 1967, p. 579 ; trad. fr. Fournier & Hamon & Trippé 2020, n°28.

⁷⁴⁸ *Θεογένει, θεώ [ι]/ επιφανει Νεικάδα[ς]/ [Η]ρακλείδου και Νε[ι]-/[καί]α Ηραγόρου εύ-/[χα]ριστήριον*. Bernard & Salviat 1962, p. 595 ; Fournier 2021, p. 362.

Théogénès dieu illustre, Neicada fille d'Heracleidos et Neicaia fille d'Heragoros le remercie.

Malgré l'absence de datation des éditeurs, il est possible de conclure qu'il s'agit d'un ex-voto d'avant le I^{er} siècle de notre ère. En effet, le nom de l'athlète est écrit *Θεογένες* et O. Masson a démontré, à raison, que cette forme disparaît progressivement pour laisser place à la forme *Θεαγένες* à partir du I^{er} siècle après J.-C.⁷⁴⁹. Cet ex-voto a été découvert au sud de l'île, dans un champ aux environs de la localité de Liménaria, assez loin de la cité. Le culte est donc au moins connu de toute l'île à cette période.



Figure 13 : Dédicace de Neicada à Théogénès. I^{er} siècle de notre ère. BCH, 86, 1962, p.595.

Dans l'ordre chronologique, viennent ensuite les deux dédicaces d'Aulus Licinius Pomponianus remerciant le dieu Théogénès qui est « apparu ». La première inscription a été identifiée par P. Roussel au détriment d'anciennes suggestions de Ch. Picard l'attribuant à Artémis *Polos*⁷⁵⁰. Cette inscription a été retrouvée près de l'Artémision de la cité et date de la fin du I^{er} siècle ou du début du II^e siècle de notre ère. La seconde inscription d'A. Licinius, similaire à la première, a été retrouvée dans les vestiges d'une ancienne tour sur le port de

⁷⁴⁹ Masson 1994.

⁷⁵⁰ IG XII suppl. 425 ; Roussel 1912 ; Fournier 2021, p. 361.

Thasos⁷⁵¹. Le dédicant, A. Licinius, est en réalité un vétéran de la cinquième légion macédonienne, stationnée en Mésie à cette période⁷⁵². A. Licinius a donc fait un long chemin pour voir Théogénès. Ses inscriptions sont à rapprocher de celle consacrée par Caius Fabricius Iustus, qui tout comme A. Licinius n'est pas Thasien (fig.14)⁷⁵³ :

C(aius) Fabricius Iustus a consacré au dieu ancestral Théagénès l'ex-voto promis par son père P(ublius) Fabricus Iustus, alors en campagne, en signe de reconnaissance.

Cet ex-voto a été retrouvé dans la chaussée moderne, proche de la « porte au char »⁷⁵⁴, à environ 150 mètres de l'angle nord de l'agora. C. Fabricius remercie alors le dieu qui a aidé son père quand il était en campagne. Ce dernier, tout comme A. Licinius a probablement demandé à Théogénès protection. Une différence notable apparaît, C. Fabricius dédie cet ex-voto à l'« ancestrale » (*πατρίω*) Théogénès. Les gens de l'île devaient avoir tendance à souligner l'aspect autochtone de son culte ce qui se répercute dans cette inscription. De plus, cette inscription montre l'importance prise par le culte à l'époque impériale, car c'est le fils qui vient sur l'île pour honorer la promesse de son père.

⁷⁵¹ SEG XL 744 ; Fournier 2021, p. 361.

⁷⁵² Strobel 2000.

⁷⁵³ Γ. Φαβρίκιος Ιούστος/ ανέθηκεν το ὑπο του/ πατρός ἑαυτοῦ Π. Φαβρι-/κίου Ιούστου καταλε-/λειμμένον της στρα-/τείας πατρίω θεω Θεαγένει ευχαριστήριον. Bernard & Salviat 1967, p. 579 ; Fournier & Hamon & Trippé 2020, n°28.

⁷⁵⁴ Grandjean & Salviat 2000, n° 57.



Figure 14 : Ex-voto de Caius Fabricius Iustus à Théogénès. II^e siècle de notre ère. BCH, 91, 1967, p.580.

La plus récente des dédicaces est extrêmement fragmentaire, elle a été retrouvée à Thasos dans la canalisation d'un ancien moulin, près des propylées de l'agora. Elle date de la fin du II^e ou du début du III^e siècle de notre ère (fig. 15)⁷⁵⁵. La compréhension complète de l'inscription n'est pas possible, il peut seulement être restitué un bout de phrase⁷⁵⁶ :

⁷⁵⁵ Dunant 1958, pl XXXVIII.

⁷⁵⁶ [- - - τ]ϛ̄ [θε]-/ ϛ̄ Θεα[γέ]-/ νει εὐχ[α]-/ ριστήσας/ τὴν εὐ-/ χὴν ἀνέ-/ [θ]ηκε με/- - - πτω - / - - - ρ - -. Dunant 1958, pl. XXXVIII.

Au dieu Théogénès reconnaissant la demande consacre

Malgré cet état fragmentaire, cet ex-voto n'est pas inutilisable. Il prouve que le culte du dieu Théogénès a au minimum perduré jusqu'au III^e siècle de notre ère.

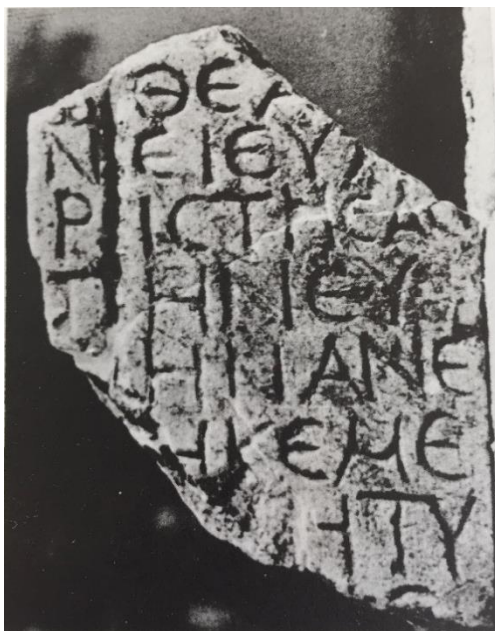


Figure 15 : Dédicace du III^e siècle de notre ère à Théogénès. Dunant 1958, pl XXXVIII.

Il est fort probable que ces dédicaces sont érigées dans le sanctuaire consacré à Théogénès. S'il n'est pas possible de savoir la disposition exacte de ces ex-votos, certains détails permettent à J. Fournier de fournir quelques conclusions reprises ici⁷⁵⁷. L'un des deux ex-votos d'A. Licinius est pourvu d'un trou de suspension, ce qui implique qu'il a été accroché à un mur, comme cela est généralement le cas pour ce type d'offrandes. Pour celui de C. Frabricius, il est gravé sur une stèle avec d'un anneau servant à la fixation d'une offrande. Cette stèle devait se trouver autour de la statue miraculeuse.

Un autre élément marquant l'élargissement du culte de Théogénès est mis en avant par Pausanias. Le périégète annonce que plusieurs statues de l'athlète existent dans le monde grec et même chez les barbares⁷⁵⁸. Cela témoigne de l'ampleur considérable du culte traversant même la frontière du monde grec, mais également l'importance revêtue par la figure guérisseuse de Théogénès. Toutefois, hormis les bases statuariques de Thasos, Olympie et Delphes, aucune

⁷⁵⁷ Fournier 2021, p. 363.

⁷⁵⁸ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 9.

autre trace d'une représentation de l'athlète n'a été retrouvée dans le monde grec et barbare. Il n'est donc pas possible de savoir si le culte s'est diffusé dans certaines aires géographiques particulières ou s'il s'est répandu d'une manière homogène dans toute la Grèce.

Pour conclure, Théogénès est resté célèbre aussi bien pour ses exploits athlétiques que pour le culte dont il a fait l'objet dans sa cité natale. Selon Pausanias, un adversaire de Théogénès serait venu fouetter chaque nuit la statue de l'athlète avant que cette dernière ne le tue en tombant sur lui. L'effigie est alors jugée, condamnée puis jetée à la mer. Suite à un *loimos*, les Thasiens consultent l'oracle et rétablissent la statue à sa place sur l'agora pour y mettre fin. Ce processus d'aller-retour de l'effigie de l'athlète, également évoqué par Dion et Eusèbe, a permis l'instauration d'un culte sur l'agora de la cité. L'établissement de ce dernier daterait du V^e siècle avant notre ère, car cela correspond à une période de troubles politiques et sociales au sein de la cité. La capacité de guérison du Thasien serait apparue à cette période. De plus, Théogénès aurait cherché à se rapprocher de son vivant – par l'intermédiaire de ses exploits athlétiques – à la figure d'Héraclès considéré comme un dieu à Thasos, ainsi il aurait joué un rôle actif dans le processus de sa divinisation. Il faut ajouter à ces éléments, une inscription présente sur le tronc à offrande. Bien qu'elle date du I^{er} siècle avant J.-C., elle sous-entend, par son contenu, que le culte est bien plus ancien. En effet, il s'agit d'une inscription visant à indiquer les bienfaits procurés par une l'offrande au dieu Théogénès ; cela suggère une volonté d'élargissement d'un culte local préexistant pour des voyageurs qui ne le connaissent pas encore. Les honneurs rendus à Théogénès pourraient avoir connu différentes phases de développement. Si la première phase représente son instauration au V^e avant notre ère, la construction de son autel et les inscriptions du tronc à offrande datant des II^e et I^{er} siècles avant notre ère, marquent un renouveau de ce dernier. Le culte connaît son apogée dans les premiers siècles de notre ère avec une redécouverte du personnage par les auteurs de l'époque impériale. Cela est également visible à travers des inscriptions en son honneur, datant de cette période, et remerciant Théogénès pour son aide. Cependant, il apparaît que le culte de l'athlète décline à partir du milieu de III^e après J.-C. Eusèbe, source manuscrite la plus tardive – en dehors des passages de la *Souda* – se retrouve dans l'incapacité d'écrire correctement le nom de l'athlète. De plus, aucune inscription le mentionnant comme dieu n'est postérieure au début du III^e siècle. Le déroulement ou plutôt, le règlement de ce culte est connu par la seconde inscription du tronc à offrande. Ce *thesauros* précise à la fois le montant de l'offrande pour s'attirer les grâces de

Théogénès, et la punition encourue dans le cas contraire. Pour finir, l'inscription évoque la gestion du trésor, une fois la somme de mille drachmes recueillie, celles-ci doivent être utilisées pour servir les intérêts de Théogénès avec des constructions ou des sacrifices. Le culte de Théogénès est l'un, si ce n'est le culte athlétique le mieux documenté. En plus de faire partie de ce petit groupe d'athlètes ayant obtenu des honneurs culturels, le cas de Théogénès est encore plus rare, puisqu'il aurait reçu des honneurs divins et non seulement héroïques. Il convient de s'attarder sur ce type d'honneurs pour saisir la différence entre le culte de Théogénès et celui des autres athlètes.

Théogénès un dieu ou presque

Le culte de Théogénès à présent défini, il est possible de revenir sur le type d'honneurs qu'il a reçu par rapport aux autres athlètes ayant fait l'objet d'une manifestation religieuse. À la différence de la majorité ayant reçu des honneurs héroïques, Théogénès aurait reçu des honneurs divins. Pourtant, aucune source ne fait état d'une immortalité de la part du Thasien, condition censée être primordiale pour qualifier un être de dieu⁷⁵⁹. Cela interroge sur la crédibilité des sources qualifiant le Thasien de dieu. Sur ce sujet, on pense surtout aux auteurs chrétiens, donc à Eusèbe. D'ailleurs, il est le seul auteur à qualifier directement Théogénès de dieu. Les auteurs chrétiens évoquent généralement la religion païenne pour la condamner et montrer la supériorité de la chrétienté. Dans ce contexte, Théogénès pourrait être qualifié de dieu uniquement pour accentuer un propos. Cela ne ferait donc pas de lui un dieu à proprement parlé. Il est également possible de prendre le problème dans l'autre sens. Le côté immortel de Théogénès compte-t-il réellement pour faire de lui un dieu ? Le caractère divin d'un personnage ne serait pas forcément conditionné par sa capacité à mourir ou non. De surcroît, si les sources ne font pas de Théogénès un immortel, elles ne font pas non plus directement état de sa mort ou des potentielles circonstances de cette dernière. Il faut donc s'intéresser aux autres conditions qui pourraient avoir permis à l'athlète de prétendre au rang de dieu. Ainsi, il sera nécessaire de revenir sur l'ensemble des athlètes connus pour avoir obtenu une condition divine. Suite à cela, il sera possible de dresser des parallèles entre les différents cas et d'établir un schéma récurrent pour comprendre les mécanismes menant à la divinisation d'un athlète. Il faudra aussi revenir sur la capacité des Thasiens à concevoir Théogénès comme un dieu local. La modalité de croyance étant à l'origine fondée sur la foi d'autrui⁷⁶⁰, sans l'adhérence première des gens de Thasos à la condition divine de Théogénès, cette dernière ne peut exister.

Théogénès, un dieu alors qu'il n'est pas immortel

À la différence de la majorité, Théogénès pourrait être considéré comme un dieu. Pausanias précise bien que « les Thasiens le consacèrent où il se trouvait à l'origine ; ils ont pour règle de lui accorder des sacrifices comme à un dieu » (*Θάσιοι δὲ ἀναθέεντες, ἔνθα καὶ ἐξ*

⁷⁵⁹ Bruit Zaidman & Schmitt-Pantel 1989, p. 127-128.

⁷⁶⁰ Veyne 1992, p. 39-41.

ἀρχῆς ἔκειτο, νομίζουσιν ἅτε θεῶν θύειν)⁷⁶¹. Si le périégète ne qualifie pas directement le Thasien de dieu c'est peut-être à cause de son caractère mortel.

Pour reprendre les considérations actuelles, les dieux sont dits *athanotoi* (immortels), ils sont nés un jour mais ne meurent jamais⁷⁶². Les dieux sont innombrables, et aucune liste définitive ne peut en être dressée. De surcroît, il existe un nombre considérable de divinités qui n'ont jamais dépassé une notoriété locale. Chaque divinité a son nom, ses attributs, ses aventures, mais elle n'existe que par les liens qui la relie au système divin global⁷⁶³. Contrairement au dieu, le héros est un mort, un nom connu ou anonyme dont la vie et la mort glorieuses sont associées à une époque passée et qui a servi la communauté. Un héros est reconnaissable au culte qui lui est rendu et qui diffère de ceux traditionnellement rendus aux morts par sa longévité, sa fréquence et son importance⁷⁶⁴. Les héros ne sont pas des intermédiaires entre le monde des dieux et celui des hommes mais des puissances divines à part entière⁷⁶⁵. Est-il possible que cette condition d'immortelle soit seulement anecdotique dans le cas de Théogénès ?

Contrairement à Pausanias, Eusèbe définit directement le Thasien comme *θεῶν* lors de la mention de la légende entourant la statue de l'athlète⁷⁶⁶. Ce passage d'Eusèbe est une citation d'Ænomaos de Gadara qui en réalité est plus développée⁷⁶⁷. Ænomaos rapproche les récits de Théogénès de Thasos, Cléomédès d'Astypalée et Euthyclès de Locres. La section s'ouvre avec la légende de Cléomédès. Ensuite, les péripéties de la statue de Théogénès sont comparées à celles subies par la statue d'Euthyclès. Les trois athlètes font l'objet d'une accusation suivie d'une punition par leur cité respective. Cette dernière provoque une situation catastrophique pour les habitants de leur communauté, et seule la consultation de l'oracle et l'accord d'honneurs permet le retour au calme dans les cités. Les honneurs accordés seraient dans les trois cas divins, puisqu'Eusèbe commence son chapitre par : « Qu'à des pugilistes et à des athlètes, ils faisaient décerner des honneurs divins » (*Ὅτι καὶ πύκτας ἄνδρας καὶ ἀθλητὰς ἰσοθέοις τιμαῖς γεραίρειν παρεκελεύοντο*). Mais ce texte n'est pas sans poser problème. Pour

⁷⁶¹ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 8 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002).

⁷⁶² Bruit Zaidman & Schmitt-Pantel 1989, p. 127-128.

⁷⁶³ Burkert 2011, p. 236-240.

⁷⁶⁴ Bruit Zaidman & Schmitt-Pantel 1989, p. 128-130.

⁷⁶⁵ Burkert 2011, p. 278-285.

⁷⁶⁶ Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, V, 34, 10.

⁷⁶⁷ Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, V, 34.

comprendre cela, il faut revenir sur l'objectif d'Eusèbe et de sa *Préparation évangélique*. Il expose l'erreur du polythéisme, et les livres IV à VI s'attaquent à la religion civique et aux diverses manifestations des cultes païens, comme les oracles et les cultes athlétiques. Eusèbe cherche à montrer la supériorité de la nouvelle religion sur celle des Païens et des Juifs⁷⁶⁸. L'utilisation de *θεῶ* pourrait donc servir à amplifier l'aspect crédule de la religion païenne faisant de simples champions, des dieux. Dans le cas contraire, cela signifie que les exemples sont parfaitement choisis afin d'étayer son propos. Pour ce dernier, recevoir des honneurs comme un dieu fait de la personne une divinité à part entière. Pourtant, la citation d'Œnomaos de Gadara laisse tout de même entrevoir une hiérarchie entre les statuts de Théogénès et Cléomédès. En effet, contrairement à Cléomédès les dieux n'accordèrent pas l'immortalité à Théogénès. Œnomaos de Gadara précise uniquement que les dieux aimèrent grandement le Thasien (*ἐφίλησαν δὲ μεγάλως οἱ θεοί*). La différence entre les deux athlètes pourrait provenir de l'immortalité et pour cause cela permettrait de distinguer les dieux des héros. Il manquerait donc à Théogénès cette dimension immortelle du dieu. Toutefois, aucune source ne fait état des conditions de la mort du Thasien. Il n'est donc pas impossible que le souvenir de cette mort se soit évaporé avec le temps plaçant l'athlète dans la catégorie des immortels.

Alors, il faut sans doute prendre le problème à l'envers. L'immortalité octroyée à Cléomédès suffit-elle à faire de lui un dieu ? Cela paraît plus compliqué, puisque les sources à son sujet ne lui donnent pas toutes le même statut. En effet, selon Pausanias, la Pythie fait de lui le dernier des héros et non un dieu⁷⁶⁹ :

« Cléomédès d'Astyphalée est le dernier des héros (*ἥρώων*), honorez-le de vos sacrifices, puisqu'il n'est plus mortel (*θνητὸν*). »

En conséquence, depuis ce temps, les Astypaléens accordèrent à Cléomédès des honneurs comme à un héros (*ἥρωι*).

Certes, il n'est plus mortel, mais cela ne ferait pas de lui un dieu pour autant. Plutarque, même s'il mentionne un oracle sensiblement différent de la Pythie, s'accorde avec cette version⁷⁷⁰ :

⁷⁶⁸ Busine 2005, p. 323-326.

⁷⁶⁹ Ὑστατος ἥρώων Κλεομήδης Ἀστυπάλαιεύς, ὃν θυσίαις τιμᾶθ' ὡς οὐκέτι θνητὸν ἔοντα. Κλεομήδει μὲν οὖν Ἀστυπάλαιεῖς ἀπὸ τούτου τιμᾶς [τε] ὡς ἥρωι νέμουσι· Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 9, 6-8 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002).

⁷⁷⁰ οἷς τὴν Πυθίαν εἶπεῖν « Ἐσχατος ἥρώων Κλεομήδης Ἀστυπάλαιεύς. » Plutarque, *Romulus*, 28, 6 (trad. fr. R. Flacelière, E. Chambry, M. Juneaux, Les Belles Lettres, Paris, 1993).

La Pythie leur fit cette réponse :

« Cléomédès sera le dernier des héros (ἡρώων). »

Toutefois, les sources littéraires mentionnant Cléomédès comme un héros sont minoritaires. En effet, Origène qualifie les honneurs reçus par l'athlète comme semblables aux dieux (ἰσόθεοις)⁷⁷¹, et il désigne même l'athlète comme un dieu lorsqu'il compare sa disparition avec celle de Jésus⁷⁷² :

Celse pour montrer qu'il a lu beaucoup d'histoires grecques cite encore celle de Cléomédès d'Astypalée, et raconte : *Celui-ci entra dans un coffre, s'enferma à l'intérieur, et on ne put l'y retrouver, mais il s'en était envolé par une providence miraculeuse, lorsqu'on vint briser le coffre pour le prendre.* Cette histoire, si elle n'est pas une fiction comme elle semble l'être n'est point comparable à celle de Jésus ; car la vie de ces hommes ne présente aucune preuve de la divinité (θειότητος) qu'on leur attribue, alors que celle de Jésus a pour preuves les églises de ceux qu'il a secourus...

L'immortalité du personnage est de nouveau mise en avant pour justifier son statut de divinité. Il n'y a aucune référence à l'oracle promulgué par la Pythie. Cependant, ce dernier ne semble pas être un frein à la divinisation du personnage, puisque Théodoret de Cyr mentionne Cléomédès comme un dieu en rapportant l'oracle qui fait de lui un héros⁷⁷³ :

⁷⁷¹ Origène, *Contre Celse*, III, 25.

⁷⁷² Ἐδειξε δ' ὁ Κέλσος ὅτι πλείονας ἀνέγνω ἱστορίας ἐλληνικάς, παραθέμενος καὶ τὰ περὶ τοῦ Ἀστυπαιαίου Κλεομήδους· ὃν ἰστόρησεν εἰς κιβωτὸν καταδύντα. Καὶ ἔνδοθεν αὐτῆς εἰλημμένον μὴ εὐρηθῆσαι ἔνδον, ἀλλ' ἔκτοθι δαιμονία τινὶ μοίρᾳ διαπτήναι, ἡνίκα ὑπὲρ τοῦ αὐτὸν συλλαβεῖν δέκοψάν τινες τὴν κιβωτόν. Καὶ τοῦτο δὲ εἰ μὴ πλάσμα ἐστίν, ὥσπερ ἔοικεν εἶναι πλάσμα, οὐ παραβάλλεται τοῖς περὶ τοῦ Ἰησοῦ· ἐπεὶ περ ἐκείνων μὲν οὐδὲν τῆς ἱστορουμένης θειότητος ἐν τῷ βίῳ τῶν ἀνθρώπων σύμβολον εὐρίσκεται, τοῦ δὲ Ἰησοῦ αἱ τῶν ὠφελουμένων ἐκκλησίαι. Origène, *Contre Celse*, III, 33 (trad. fr. M. Borret, Les Éditions Du Cerf, Paris, 1968).

⁷⁷³ Καὶ γὰρ ὁ Πύθιος μάντις Κλεομήδη τὸν Ἀστυπαιαίαν τὸν πύκτην θεοῦ γέρωσ ἀπολαύειν ἐκέλευσε καὶ τόνδε ἀνεῖλε τὸν χρησμόν ἢ Πυθία· ὕστατος ἡρώων Κλεομήδης Ἀστυπαιαίεος, ὃν θυσίαις τιμᾶσθ' ὡς οὐκέτι θνητὸν ἐόντα. Ἴνα δὲ γνῶτε καὶ ὑμεῖς, ὧν δὴ εἵνεκα τῷ Διὶ καὶ τοῖς ἄλλοις ζυνετάχθη καὶ οὗτος, ἐγὼ τὰ περὶ τοῦδε ἐρῶ διηγήματα. Οὗτος τὸν ἀνταγωνιστὴν μῆ πατάξας πληγῆ, ἀνέωξε μὲν αὐτοῦ τὴν πλευράν, ἐμβαλὼν δὲ εἴσω τὴν χεῖρα τῶν ἐγκάτων ἐλάβετο, εἶτα τῶν ἀθλοθετῶν διὰ τὴν τῆς ὠμότητος χαλεπηνάντων ὑπερβολὴν καὶ τίμημα ἐπιθέντων, ἀνεχώρησε μὲν βαρυθυμῶν, παριῶν δὲ διὰ τῆς ἀγορᾶς, ἕνα τῶν ἐρειδόντων τὸν ὄροφον ἐφελκυσάμενος κίονα, ζυμμορίαν μειρακίων κατέχωσεν, ἣν τῷ διδασκάλῳ προσεδρεύειν αὐτόθι ζυνέβαινε. Τοῦτον αὐτὸν εἵνεκα τῶν κατορθωμάτων ὁ Πύθιος ζυνετάξε τοῖς θεοῖς. Théodoret de Cyr, *Thérapeutique des maladies helléniques*, VIII, 26-28 (trad. fr. P. Canivet, Les Éditions du Cerf, Paris, 1958).

Le divin Pythien par exemple, ordonna que le pugiliste Cléomédès d’Astypalée bénéficiât des prérogatives divines et voici l’oracle que proféra la Pythie :

Cléomédès d’Astypalée est le dernier des héros (*ἥρώων*) : honorez-le avec des sacrifices, car ce n’est plus un mortel (*θνητὸν*).

Afin que vous sachiez, vous aussi, pourquoi celui-là encore a été rangé avec Zeus et les autres, je vais vous dire ce qu’on raconte sur lui. Cléomédès avait terrassé son adversaire du premier coup : il l’éventra, lui plongea la main dans le côté et lui saisit les entrailles ; puis, comme les arbitres outrés de cet excès, l’avaient pénalisé, il sortit en fureur et, en traversant l’agora, il tira une des colonnes qui soutenaient la toiture et ensevelit un groupe de jeunes gens qui étaient venus s’asseoir là autour de leur maître. C’est pour ces beaux exploits que le Pythien le rangea parmi les dieux (*θεοῖς*).

Par conséquent, il n’est plus question ici de l’immortalité du personnage ; selon Théodoret, c’est la Pythie qui fait de Cléomédès un dieu ; pourtant dans son oracle dit : « dernier des héros » (*ἔσχατος ἥρώων*). Cela montre probablement un manque d’objectivité de sa part ; il pourrait, tout comme Origène et Eusèbe, chercher à discréditer la Pythie. En effet, pour Origène, qualifier les honneurs de Cléomédès de divins, lui permet de mettre en exergue les décisions déraisonnables de la Pythie, car elle octroie des honneurs divins à Cléomédès et non à Pythagore ou Socrate⁷⁷⁴. Toutefois, Origène pourrait ne pas avoir connaissance de l’immortalité du personnage comparé aux deux philosophes, alors sa remarque ferait sens. Eusèbe, par l’intermédiaire d’Enomaos de Gadara fait de Cléomédès – et par la même de Théogénès – un dieu. Pourtant, comme il a déjà été dit, les écrits d’Eusèbe ne sont pas sans poser des soucis d’objectivité lorsqu’il s’agit de la religion grecque. L’utilisation de *θεῶν* pourrait donc servir à amplifier l’aspect crédule de la religion païenne faisant de simples champions, des dieux. Pourtant, le texte de Pausanias, moins sujet à controverse, qualifie seulement les honneurs rendus à Théogénès de similaires à ceux des dieux. Ainsi, il ne fait pas directement de l’athlète un dieu. Il ressort de l’exemple de Cléomédès que l’immortalité n’est la condition même de la divinité.

Sur cette question, les sources épigraphiques sont unanimes, Théogénès est à chaque fois qualifié de *θεός* par le dédicant⁷⁷⁵. Cela signifie qu’il est bien considéré comme un dieu à

⁷⁷⁴ Origène, *Contre Celse*, III, 25.

⁷⁷⁵ Hormis dans l’une des dédicaces d’Aulus Licinius Pomponianus (IG XII suppl. 425), mais la seconde dédicace de ce personne indique qu’il considère bien Théogénès comme un dieu. SEG XL 744 ; Dunant 1958, pl XXXVIII ; Bernard & Salviat 1962, p. 595 ; Bernard & Salviat 1967, p. 579.

l'époque de ces dédicaces sur Thasos. Dans ce cas, pourquoi Pausanias, ne le mentionne-t-il pas directement comme un dieu lors du récit de son histoire ? Le périégète s'est peut-être montré sceptique sur l'identification de l'athlète thasien en dieu. En effet, il avoue au livre VIII : « Au début de mes recherches, je ne voyais que sottise et crédulité dans nos mythes »⁷⁷⁶. Pausanias a probablement été peu convaincu par les légendes qui se sont construites autour de l'athlète et de son absence d'immortalité. Ainsi, il aurait seulement décrit les honneurs reçus par l'athlète comme similaires à ceux des dieux, cela lui permet d'éviter de prendre clairement position sur le statut de Théogénès. Le point de vue de Pausanias ne serait pas partagé par tous, car le nombre de dédicaces faites au dieu Théogénès semblent attester d'une condition divine de l'athlète à Thasos. Il détient ce statut au moins entre le I^{er} et le début du III^e siècle de notre ère.

Cette vision de l'athlète résulte sûrement d'une conception locale et particulière du divin. En effet, les Thasiens paraissent convaincus de leur capacité à faire de certains hommes mortels des dieux. Plutarque rapporte qu'ils ont proposé d'offrir des honneurs divins au roi spartiate Agésilas. À cela, le Spartiate leur demande si leur patrie est capable de diviniser les hommes et les Thasiens ont répondu par l'affirmative⁷⁷⁷ :

Tandis qu'il traversait le pays des Thasiens avec son armée, ceux-ci envoyèrent de la farine, des oies, des friandises, des gâteaux au miel, et toutes sortes d'autres mets et boissons valant fort cher ; il n'accepta que la farine et pria ceux qui lui apportaient tous ces cadeaux de ramener le reste, dont les Spartiates n'avaient que faire. Comme on insistait et qu'on lui demandait de le prendre malgré tout, il le fit distribuer aux hilotes. Et comme on voulait en savoir la raison, il dit : « Ceux qui s'efforcent de

⁷⁷⁶ *Τούτοις Ἑλλήνων ἐγὼ τοῖς λόγοις ἀρχόμενος μὲν τῆς συγγραφῆς εὐηθείας ἔνεμον πλέον.* Pausanias, *Description de la Grèce*, VIII, 8, 3 (trad. fr. M. Jost, Les Belles Lettres, Paris, 1998).

⁷⁷⁷ *Θάσιοι δὲ τὴν χώραν αὐτῶν διαπορευομένῳ μετὰ τοῦ στρατεύματος ἄλφιτα καὶ χήνας καὶ τραγήματα καὶ μελίπηκτα καὶ ἄλλα παντοδαπὰ βρώματά τε καὶ πόματα πολυτελῆ ἔπεμψαν· μόνα δὲ τὰ ἄλφιτα δεξάμενος τὰ λοιπὰ ἀπάγειν ἐκέλευσεν ὀπίσω τοὺς κομίζοντας, ὡς οὐδὲν αὐτοῖς ὄντα χρήσιμα. Λιπαρούντων δὲ καὶ δεομένων πάντως λαβεῖν, ἐκέλευσεν αὐτὰ τοῖς εἴλωσι διαδοῦναι. Πυθομένων δὲ τὴν αἰτίαν, ἔφη « τοὺς ἀνδραγαθίαν ἀσκοῦντας τὰς τοιαύτας λιχθείας οὐχ ἀρμόζει προσίεσθαι· τὰ γὰρ δελεάζοντα τοὺς ἀνδραποδώδεις τῶν ἐλευθέρων ἀλλότρια. » Πάλιν δὲ τῶν Θασιῶν διὰ τὸ δοκεῖν μεγάλως ὑπ' αὐτοῦ εὐεργετῆσθαι ναοῖς αὐτὸν καὶ ἀποθεώσεσι τιμησάντων καὶ πρεσβείαν περὶ τούτου ποστειλάντων, ἀναγνὸς τὰς τιμὰς, ἃς αὐτῷ προσήνεγκαν οἱ πρέσβεις, ἠρώτησεν εἰ ἡ πατρις αὐτῶν ἀποθεοῦν ἀνθρώπους ἔχει δύναμιν· φαμένων δέ, « ἄγετ' » ἔφη « ποιήσατε πρώτους ἑαυτοὺς θεοῦς· καὶ τοῦτ' ἂν πράξητε, τότε πιστεύσω ὑμῖν ὅτι κάμει δυνήσεσθε θεὸν ποιῆσαι. ». Plutarque, *Œuvres morales*, 210c-d (trad. fr. Fr. Fuhrmann, Les Belles Lettres, Paris, 1988). Une autre version des faits ne mentionnant pas cette capacité thasienne à diviniser les hommes est exposée par Théopompos. Théopompos, *Fragments*, 115, *apud*, Athènes, *Deipnosophistes*, XIV, 657b-c.*

pratiquer les vertus les plus viriles ne sauraient se permettre de pareilles gourmandises ; les appâts qui attirent les êtres serviles sont étrangers aux hommes libres ».

Lorsque les Thasiens, revenant à la charge à cause de toutes les faveurs dont ils s'estimaient comblés de sa part, l'honorèrent par des temples et des apothéoses et lui envoyèrent une ambassade à ce sujet, il posa, après avoir lu la liste des honneurs que lui apportaient les ambassadeurs, la question de savoir si leur patrie avait le pouvoir de diviniser les hommes ; sur leur réponse affirmative, « Eh bien, dit-il, faites d'abord des dieux de vous-mêmes ; et quand vous aurez accompli cela, alors je vous croirai capables, comme vous le prétendez, de faire de moi aussi un dieu ».

Cette proposition thasienne fait suite à la libération de la cité par Agésilas. La divinisation de ce dernier interviendrait en remerciement de ses actes envers la cité qui était sous le joug athénien depuis 465 avant J.-C.⁷⁷⁸. Cette offre des Thasiens montre leur gratitude envers le roi spartiate qui après avoir refusé des cadeaux matériels sous forme de nourriture se voit offrir une chose immatérielle : une condition divine. Selon M.A. Flower, cette anecdote est véridique et rien ne permettrait de remettre en doute le fait que les Thasiens se pensent en mesure de diviniser les hommes⁷⁷⁹. Cette particularité locale exprime alors une conception du divin légèrement différente de la part des Thasiens. Pour eux, un homme mortel pourrait devenir un dieu. Le fait d'être immortel n'apparaît plus comme une condition *sine qua non* du statut divin ou plutôt le fait d'être immortel ne ferait pas d'une personne une divinité aux yeux des habitants de la cité de Thasos.

Les conditions de la mort de Théogénès ne sont pas connues des sources. Par conséquent, le souvenir de cette mort peut s'être évaporé avec le temps plaçant l'athlète dans la catégorie des immortels sans qu'une histoire comme celle de Cléomédès prenne la place de cette mort. Cela aurait permis à Théogénès le dieu de dépasser les frontières thasiennes comme l'indiquent les dédicaces faites par Aulus Licinius Pomponianus⁷⁸⁰ et Caius Fabricius Iustus⁷⁸¹. Ces deux hommes ne sont pas des gens de Thasos, et pourtant, ils considèrent Théogénès comme une divinité et non comme un héros local. Cela pourrait traduire une évolution de son image dans le monde grec et coïncider avec une hypothèse émise plus tôt sur le développement en plusieurs

⁷⁷⁸ Grandjean & Salviat 2000, p. 10.

⁷⁷⁹ Flower 1988.

⁷⁸⁰ SEG XL 744.

⁷⁸¹ Bernard & Salviat 1967, p. 579.

phases de son culte⁷⁸². La troisième phase coïnciderait avec l'érection de l'autel sur l'agora de la cité. À cette période, Théogénès dieu connu uniquement de Thasos et ses alentours, deviendrait une figure divine progressivement reconnue dans tout l'*oikoumène*.

Théogénès, un athlète devenu dieu

Ce n'est pas l'immortalité qui a permis à Théogénès d'atteindre le statut de dieu, cela interroge sur la manière dont il a pu prétendre au qualificatif de *θεός*. On revient à poser une question qui a été l'objet d'un livre de P. Veyne sur la capacité des Grecs à croire dans leurs mythes⁷⁸³. Pour saisir cela, il faut sans doute comparer le cas de Théogénès avec celui des autres athlètes considérés comme des dieux. Parmi les champions ayant reçu des honneurs après leur mort, seuls quatre ont été célébrés tels des dieux : Hippothénès de Sparte, Euthyclès de Locres, Euthymos de Locres et Théogénès de Thasos. Mentionner rapidement l'histoire des trois autres athlètes, devrait permettre de trouver des points communs avec les légendes de Théogénès et ainsi comprendre la divinisation de l'athlète.

Dans le cas d'Hippothénès, la seule source disponible au sujet de ses honneurs est Pausanias. Le périégète, les décrit comme semblables à ceux de Poséidon⁷⁸⁴. Malgré l'absence d'autre source pour confirmer de tels honneurs, il semble qu'il n'y a pas de raisons de remettre en doute l'extrait du voyageur⁷⁸⁵.

Les sources sur Euthyclès sont peu nombreuses, en plus du récit présent chez Eusèbe⁷⁸⁶, il n'y que des fragments chez Callimaque⁷⁸⁷. Ce dernier, place sur le même rang les honneurs rendus à la statue d'Euthyclès et ceux donnés à Zeus (*ἴσον τῷ τοῦ Διὸς*). En prenant en compte la proximité temporelle de Callimaque, et la confirmation de la version donnée par Eusèbe, il est possible d'avancer qu'Euthyclès a reçu des honneurs divins. Il faut croire que l'athlète n'a pas de statue à Olympie, ou qu'elle a disparu à l'époque de la visite de Pausanias, puisqu'il ne dit rien du personnage.

⁷⁸² Voir *supra* p. 196-198.

⁷⁸³ Veyne 1992.

⁷⁸⁴ Pausanias, *Description de la Grèce*, III, 15, 7.

⁷⁸⁵ Hodkinson & Powell 1999, p. 165-167.

⁷⁸⁶ Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, V, 34, 16.

⁷⁸⁷ Callimaque, *Diégèse*, I37-II1-8.

Euhymos de Locres est un cas un peu particulier, puisque la nature des honneurs qui lui sont rendus n'est pas précisée⁷⁸⁸. Toutefois, il aurait réussi l'exploit surhumain de chasser un *daimon* de Temessa dans un combat légendaire⁷⁸⁹. De plus, il a été directement identifié comme immortel, car il ne meurt pas, mais il disparaît dans le fleuve Caicinos⁷⁹⁰. Il y a donc une forte assimilation entre cette divinité fluviale et Euthymos. En plus, il a été retrouvé une représentation d'homme taureau liée au culte de l'athlète de Locres⁷⁹¹. Celle-ci est typique des divinités fluviales, et associée aux récits littéraires, elle suggère une métamorphose d'Euthymos en ce type de divinité⁷⁹². Br. Currie a montré que la métamorphose en une divinité fluviale est un moyen par lequel un personnage mortel peut prétendre à entrer dans le monde des dieux⁷⁹³. Euthymos est donc le second athlète de Locres qui aurait fait l'objet d'honneurs divins.

Avec Théogénès, ces trois athlètes ont un point commun qui n'est partagé par presque aucun des autres athlètes ayant fait l'objet d'honneurs héroïques. Il s'agit de l'assimilation directe à une divinité⁷⁹⁴. Hippothénès est associé à la figure de Poséidon, Euthyclès à Zeus puisqu'il a reçu les mêmes honneurs de la part des gens de Locres, Euthymos au fleuve Caicinos⁷⁹⁵ et Théogénès à Héraclès⁷⁹⁶. La divinité à laquelle l'athlète s'associe importerait peu, car dans les quatre cas disponibles, chacun est lié à une divinité différente. Toutefois, cette divinité doit être importante pour la communauté locale. Hippothénès est lié à une forme locale du culte de Poséidon, qui, à Sparte, est honoré comme le protecteur des tremblements de terre⁷⁹⁷. Pour Euthymos il s'agit du fleuve local Caicinos séparant Locres de Rhégion. Théogénès est associé à Héraclès, divinité principale et protectrice de Thasos. Pour Euthyclès c'est un peu plus

⁷⁸⁸ Pline l'ancien, *Histoire naturelle*, VII, 48.

⁷⁸⁹ Strabon, *Géographie*, VI, 1, 5, 255 ; Pline l'ancien, *Histoire naturelle*, VII, 152 = Callimaque, *Fragments*, 99 ; Élien, *Histoire variée*, VIII, 18 ; Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 6, 7-11 ; Souda s.v. Εὐθύμιος (ε 3510).

⁷⁹⁰ Élien, *Histoire variée*, VIII, 18 ; Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 6, 6.

⁷⁹¹ Costabile & Lattanzi 1991, n° 11, p.195-238 ; Currie 2002, p. 29-30.

⁷⁹² Currie 2002, p. 29.

⁷⁹³ Currie 2002, p. 41-43.

⁷⁹⁴ J. Burckhardt a déjà noté ce point de ressemblance entre Hippothénès, Euthymos et Théogénès, mais sans pour autant signaler que cela pouvait être un signe de distinction entre les athlètes ayant reçu des honneurs héroïques et divins. Burckhardt 1999, p. 176.

⁷⁹⁵ Les raisons de cette association sont multiples. D'abord, il en serait le fils, ensuite il disparaîtrait en son sein et pour finir, il est honoré comme une divinité fluviale.

⁷⁹⁶ Il est associé au dieu à travers son lien de parenté avec lui. Ce dernier est considéré comme un dieu à Thasos. Voir *infra* p. 221-226.

⁷⁹⁷ Hodkinson & Powell 1999, p. 165-167.

compliqué, les sources ne précisent pas à quel Zeus il est associé. Il est tout de même possible d'émettre une hypothèse, puisqu'un sanctuaire important en l'honneur de Zeus *Olympios* est connu à Locres⁷⁹⁸. Il est donc possible qu'Euthyclès soit associé à ce Zeus l'Olympien. Cette association à une divinité locale serait la différence fondamentale faisant passer l'athlète honoré de la catégorie des héros à la catégorie des dieux au sein de sa cité. Par conséquent, si la carrière de l'athlète a probablement joué un rôle primordial dans l'établissement de son culte, ses victoires ne joueraient pas un rôle déterminant dans l'attribution de son statut divin.

Un seul autre athlète partage ce trait, il s'agit de Cléomédès. Ce dernier, est associé à Zeus par Théodoret de Cyr⁷⁹⁹ et à Athéna par Pausanias, puisque l'athlète se réfugie dans un coffre se situant dans le temple de la déesse⁸⁰⁰. Néanmoins, il semble manquer un élément fondamental à Cléomédès pour rentrer dans ce groupe : une statue. Aucune référence de statue appartenant à l'athlète n'est faite par les sources littéraires. Pausanias, lors de sa visite de l'Altis mentionne Cléomédès à la suite d'un passage sur Gélon alors qu'il est toujours devant le monument de ce dernier⁸⁰¹. Par conséquent, Pausanias évoque Cléomédès sans pour autant être passé à un autre effigie. En effet, il commence son chapitre sur Cléomédès par : « à l'Olympiade précédente » (*τῆ δὲ ὀλυμπιάδι τῆ προῖ*)⁸⁰². C'est la temporalité des victoires de Cléomédès et Gélon qui fait le lien et non la proximité de leur monument comme c'est souvent le cas dans ce livre de Pausanias. De plus, après Cléomédès, Pausanias continue son récit sur Philon, dont la statue se trouve « auprès du char de Gélon » (*παρὰ δὲ τοῦ Γέλωνος τὸ ἄρμα*)⁸⁰³. Le manque de représentation serait donc l'explication au statut héroïque et non divin de l'athlète d'Astypalée. Comme l'a montré, C. Jourdain-Annequin, représenter les dieux, c'est agir sur un double plan, car cela permet de montrer l'invisible et la statue cultuelle est la forme la plus sacrée de cette représentation. Pour Pausanias, le rôle d'une statue est de localiser, de fixer sur un objet matériel

⁷⁹⁸ Il a été retrouvé des tablettes identifiées comme les archives de ce temple. Ces tablettes permettent d'en apprendre plus sur les différents aspects de la cité et marquent également l'importance de ce temple pour cette dernière. De Franciscis 1961 ; Hansen 2004, p. 276.

⁷⁹⁹ Théodoret de Cyr, *Thérapeutique des maladies helléniques*, VIII, 28 ; Théodoret de Cyr, *Thérapeutique des maladies helléniques*, X, 38.

⁸⁰⁰ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 9, 7.

⁸⁰¹ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 9, 4-6.

⁸⁰² Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 9, 6.

⁸⁰³ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 9, 9.

une puissance divine⁸⁰⁴. L'absence d'une effigie le représentant pourrait expliquer pourquoi Cléomédès n'a pu acquérir le statut de dieu malgré son immortalité.

Théogénès est donc devenu un dieu non pas en raison d'une immortalité – qualité pourtant première d'un dieu – mais en raison de son lien direct avec Héraclès vénéré comme un dieu à Thasos, et aux différentes statues à son effigie présentes dans toute la Grèce et au-delà. Il ne faut sans doute pas minimiser le rôle des Thasiens dans le développement et le rayonnement de son image de dieu dans le monde grec. En effet, les Thasiens ont sans doute essayé de convaincre les autres Grecs de la divinité de leur athlète local afin d'accroître sa renommée et ainsi celle de la cité dans le même temps.

Pour conclure, Théogénès a reçu les mêmes honneurs qu'un dieu à Thasos, et cela constitue un trait assez rare pour être souligné. Actuellement, il n'existe que quatre athlètes, connus avec certitude pour avoir reçu des honneurs divins et non, héroïques de la part de leur cité. Il s'agit d'Euthymos de Locres, d'Euthyclès de Locres, d'Hippothénès de Sparte et de Théogénès de Thasos. Un point commun émerge de ces quatre cas, ils sont tous associés de près à une divinité locale. Les honneurs divins qui leur sont dus s'expliquent alors par cette association avec un dieu préexistant. Néanmoins, Théogénès n'est pas considéré comme un immortel. Ce trait étant la caractéristique principale du divin dans la religion grecque, cela interroge sur le statut de Théogénès. Comment les Thasiens ont-ils pu considérer Théogénès comme un dieu s'il n'est pas immortel ? Dans un premier temps, les Thasiens semblent considérer qu'ils ont la capacité d'octroyer un statut divin à des mortels. C'est cette croyance locale qui a probablement permis à Théogénès de devenir un dieu. Il faut tout de même signaler que la mort de Théogénès n'est pas restée dans l'histoire puisqu'aucune source ne l'a mentionnée. Le nouveau rôle joué par Théogénès au sein de la cité pourrait donc progressivement avoir effacé le souvenir de sa mort le faisant passer dans le groupe des immortels à son tour et permettant ainsi l'élargissement de son culte. Dans un second temps, les inscriptions concernant Théogénès, le qualifient de dieu et non de héros ou de demi-dieu. Le Thasien serait donc devenu un dieu à part entière, associé à Héraclès qui a un statut particulier pour la communauté thasienne. Théogénès, considéré comme le fils d'Héraclès, a

⁸⁰⁴ Jourdain-Annequin 1998, p. 242.

réussi, d'une certaine manière, à lui ressembler avec ses exploits athlétiques et son culte. Toutefois, il serait réducteur de limiter la liaison entre Héraclès et Théogénès à cela. L'association des deux figures est en réalité un processus plus complexe et plus profond qu'il faut étudier afin d'en comprendre tous les aspects.

Théogénès nouvel Héraclès

« Héros le plus populaire et le plus célèbre de toute la mythologie classique »⁸⁰⁵. C'est ainsi que P. Grimal définit Héraclès dans son dictionnaire mythologique. Personnage complexe de la mythologie grecque, à la fois héros et dieu, il est étroitement associé sous ses deux formes à l'île de Thasos par Hérodote, puis Pausanias⁸⁰⁶. Héraclès fait l'objet d'un culte ancien et très important dans la cité, c'est l'une des divinités protectrices de Thasos⁸⁰⁷. De plus, Héraclès est sans doute la figure divine par excellence associée à l'athlétisme et surtout aux sports de combat. En effet, ce dernier s'est illustré dans de nombreux sports tout en étant lié à la fondation des premiers concours olympiques⁸⁰⁸. Mais c'est sans doute à travers ses légendaires travaux qu'il reste populaire aujourd'hui. Par ailleurs, ces derniers sont à plusieurs reprises le reflet des capacités athlétiques d'Héraclès. À titre d'exemple, il mène une lutte contre le lion de Némée, ce combat montre ses capacités de lutteur⁸⁰⁹. Héraclès n'est pas seulement un combattant, c'est aussi un coureur. Lors d'un autre de ses travaux, il a dû capturer la biche de Cérynie. Pour cela, il l'a poursuivie pendant une année avant qu'elle ne s'épuise et qu'il puisse la capturer⁸¹⁰. Héraclès est donc l'athlète parfait, à la fois capable d'exceller dans les sports de combat et dans les sports de course. Les athlètes, particulièrement les athlètes lourds, ont régulièrement cherché à s'associer à Héraclès à travers divers exploits sportifs mais également extra-sportifs⁸¹¹. Ce dernier, serait un homme qui cherche et trouve l'immortalité à travers ses différents exploits⁸¹². Il représente donc l'exemple même de tout athlète cherchant à obtenir les mêmes honneurs. Théogénès ne fait pas exception à la règle, puisque Pausanias rapporte qu'il est considéré

⁸⁰⁵ Grimal 1996, p. 187.

⁸⁰⁶ Hérodote, *Histoire*, II, 4 ; Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 25.

⁸⁰⁷ Launey 1944 ; Berchem 1967 ; Bergquist 1973.

⁸⁰⁸ Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 7.

⁸⁰⁹ Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*, IV, 11, 3 ; Théocrite, *Les Syracusaines*, 162.

⁸¹⁰ Apollodore, *Bibliothèque*, II, 3 ; Callimaque, *Hymnes à Artémis*, 89-100.

⁸¹¹ Roubineau 2016b, p. 84-96 & 142-150.

⁸¹² Selon l'hypothèse de M. Delcourt, l'histoire d'Héraclès, c'est l'histoire d'un grandissement par l'épreuve. C'est l'ascension de l'homme s'évadant de sa condition humaine, méritant par sa valeur une nature divine que la semence d'un dieu n'a pas été en mesure de lui assurer. Une telle comparaison pourrait être faite avec Théogénès, lui qui est considéré comme le fils d'un dieu thasien, mais qui a tout de même été obligé de réaliser bon nombre d'exploits avant de faire l'objet d'honneurs divins. Delcourt 1992, p. 131-135.

comme son fils⁸¹³. Afin de clarifier à quel Héraclès Théogénès est lié, il est nécessaire de revenir au préalable sur la façon dont Héraclès est honoré sur Thasos. Cela permettra de comprendre sa nature – dieu ou héros ou les deux à la fois – dans la cité thasienne. Cette mise au point s'impose pour comprendre à quel Héraclès pourrait s'identifier Théogénès. En effet, les exploits de Théogénès sont probablement liés à la perception qu'il a de la figure d'Héraclès. Autrement dit, en fonction de l'Héraclès auquel il croit, il doit faire tel ou tel exploit pour essayer de lui ressembler. Une fois ce travail fait, il reste à étudier un élément majeur : toutes les sources qui rapprochent Théogénès d'Héraclès datent de l'époque impériale. La filiation entre les deux n'est-elle qu'une histoire qui s'est construite *à posteriori* ou Théogénès lui-même se revendique-t-il fils d'Héraclès ? Cela pourrait être révélateur de l'évolution de l'image de Théogénès au fil des siècles.

Héraclès à Thasos

Pendant longtemps, il a été considéré que la cité thasienne a voué deux cultes séparés, à la fois à Héraclès dieu et à Héraclès héros⁸¹⁴. Toutefois, ce consensus a récemment été remis en cause par la relecture de certaines sources⁸¹⁵. Avant d'évoquer le lien entre Théogénès et Héraclès, il faut d'abord revenir sur la nature d'Héraclès à Thasos. Le débat autour de la double nature du personnage provient d'un texte d'Hérodote⁸¹⁶ :

J'ai vu, toujours à Tyr, un autre sanctuaire dédié à Héraclès sous le nom d'Héraclès Thasien⁸¹⁷. Je suis allé également à Thasos : j'y ai trouvé un sanctuaire d'Héraclès

⁸¹³ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 2.

⁸¹⁴ Seyrig 1927a ; Launey 1944 ; Pouilloux 1954 ; Pouilloux 1974.

⁸¹⁵ Müller-Dufeu 2016.

⁸¹⁶ *Εἶδον δὲ ἐν τῇ Τύρῳ καὶ ἄλλο ἱρὸν Ἡρακλέος ἐπωνυμίην ἔχοντος Θασίου εἶναι. Απακόμην δὲ καὶ ἐς Θάσον, ἐν τῇ εὐρον ἱρὸν Ἡρακλέος ὑπὸ Φοινίκων ἰδρυμένον, οἱ κατ' Εὐρώπης ζήτησιν ἐκπλώσαντες Θάσον ἔκτισαν· καὶ ταῦτα καὶ πέντε γενεῆσι ἀνδρῶν πρότερά ἐστι ἢ τὸν Ἀμφιτρύωνος Ἡρακλέα ἐν τῇ Ἑλλάδι γενέσθαι. Τὰ μὲν νυν ἱστορημένα δηλοῖ σαφέως παλαιὸν θεὸν Ἡρακλέα ἐόντα. Καὶ δοκέουσι δέ μοι οὗτοι ὀρθότατα Ἑλλήνων ποιέειν, οἱ διζῶ Ἡράκλεια ἰδρυσάμενοι ἔκτηνται, καὶ τῶ μὲν ὡς ἀθανάτῳ, Ὀλυμπίῳ δὲ ἐπωνυμίην θύουσι, τῶ δὲ ἐτέρῳ ὡς ἥρωι ἐναγίζουσι. Hérodote, *Histoire*, II, 44 (trad. fr. Ph.-E. Legrand, Les Belles Lettres, Paris, 1963).*

⁸¹⁷ Il ne faut pas comprendre l'épiclèse Thasos comme une marque de distinction particulière. Les épithètes ethniques sont données par des étrangers qui fréquentent un sanctuaire hors de leur propre patrie, ou qui transportent chez eux une divinité étrangère. Ensuite par une espèce de choc en retour, la divinité peut finir par porter, même dans la métropole, ce surnom qu'elle n'a dû qu'au rayonnement de son culte. L'épiclèse thasienne hors de Thasos a pu être donnée à n'importe quelle divinité de l'île. Seyrig 1927b.

fondé par les Phéniciens qui, partis à la recherche d'Europe, colonisèrent Thasos ; et ces événements sont antérieurs, de cinq générations, à la naissance en Grèce d'Héraclès fils d'Amphitryon. Les résultats de mes recherches font donc clairement ressortir qu'Héraclès est un dieu ancien (*παλαιὸν θεὸν*) ; et j'estime très sage la conduite de ceux d'entre les Grecs qui ont dédié chez eux des sanctuaires à deux Héraclès, offrant à l'un, qu'ils appellent Olympien, des sacrifices comme à un immortel (*ἀθανάτῳ*), tandis qu'à l'autre ils rendent des honneurs funèbres comme à un héros (*ἥρωι*).

Certains ont vu dans ce passage qu'Hérodote mentionne un double culte dans la cité thasienne, sa dernière phrase étant alors une conclusion de ce qu'il a observé à Thasos⁸¹⁸. Le texte est rapproché d'un passage de Pausanias⁸¹⁹ :

Les Thasiens – ce sont des Phéniciens à l'origine partis de Tyr et de toute la Phénicie avec Thasos, le fils d'Agénor, pour aller à la quête d'Europe – ont consacré Héraclès à Olympie, et le socle du monument est en bronze comme la statue. La statue mesure dix coudées de haut. Il tient une massue dans la main droite, un arc dans la main gauche. J'ai entendu dire que l'on vénère à Thasos le même Héraclès qu'à Tyr, et ce n'est qu'ensuite, alors qu'ils célébraient déjà ce culte, que les Grecs ont accordé des honneurs à Héraclès, le fils d'Amphitryon.

Le périégète semble ici accorder du crédit à l'hypothèse d'un double culte à Thasos. En suivant la logique du texte de Pausanias, le culte divin, d'origine plus ancienne serait antérieur au culte héroïque. Ce sont les Pariens, second peuple à coloniser Thasos qui aurait développé un culte en l'honneur du héros en plus de celui rendu au dieu⁸²⁰.

Des sources épigraphiques semblent également attester cette distinction entre les deux cultes. Une première inscription rattachée à un relief – représentant Héraclès agenouillé tirant à l'arc⁸²¹

⁸¹⁸ Launey 1944, p. 131-133 ; Pouilloux 1974, p. 305-306.

⁸¹⁹ *Θάσιοι δέ, Φοίνικες τὸ ἀνέκαθεν ὄντες καὶ ἐκ Τύρου καὶ Φοινίκης τῆς ἄλλης ὁμοῦ Θάσῳ τῷ Ἀγίνορος κατὰ ζήτησιν ἐκπέυσαντες τὴν Εὐρώπης, ἀνέθεσαν Ἡρακλέα ἐς Ὀλυμπίαν, τὸ βᾶθρον χαλκοῦν ὁμοίως τῷ ἀγάλματι μέγεθος μὲν δὴ τοῦ ἀγάλματος εἰσι πήχεις δέκα, ῥόπαλον δὲ ἐν τῇ δεξιᾷ, τῇ δὲ ἀριστερᾷ χειρὶ ἔχει τόξον. Ἦκουσα δὲ ἐν Θάσῳ τὸν αὐτὸν σφᾶς Ἡρακλέα ὄν καὶ Τύριοι σέβεσθαι, ὕστερον δὲ ἤδη τελοῦντας ἐς Ἑλληνας νομίσει καὶ Ἡρακλεῖ τῷ Ἀμφιτρυῶνος νέμειν τιμὰς.* Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 25, 12 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002).

⁸²⁰ Seyrig 1927a, p. 193.

⁸²¹ Launey 1944, fig. 78.

– d’une porte du rempart de la cité mentionne Héraclès fils de Zeus et d’Alcmène⁸²². Si cette première inscription, ajoutée au relief, prouve l’importance du fils d’Alcmène dans la cité et de son rôle de protecteur, elle n’indique en rien un culte à sa personne. Cependant, deux autres inscriptions du V^e siècle avant J.-C. paraissent indiquer une distinction nette entre les deux figures cultuelles. Il s’agit d’une inscription trouvée dans l’Héracléion au sujet d’un bail de verger⁸²³, et d’un règlement relatif au culte d’Héraclès Thasien trouvé près de l’agora⁸²⁴.

Parmi les modernes qui suggèrent que ces inscriptions sont la marque d’une dualité cultuelle à Thasos entre le dieu et le héros, les avis ne s’accordent pas pour savoir quelle inscription renvoie à quelle facette d’Héraclès. Selon H. Seyrig, le règlement renvoie à un holocauste et donc à un culte chthonien⁸²⁵, M. Launey voit, à travers l’inscription nommée *le bail le verger* une preuve du culte divin⁸²⁶. Selon ces deux hypothèses, les deux cultes ont lieu à l’Héracléion. J. Cependant, Pouilloux, plus récemment – en revenant sur les critiques de B. Bergquist et de D.V. Berchem⁸²⁷ – suggère seul le culte d’Héraclès héros aurait lieu à l’Héracléion. Pour cela, il prend appui sur l’inscription trouvée proche de l’Héracléion qui mentionne des banquets et des fêtes militaires, car ces éléments reflèteraient un culte héroïque. Dans son hypothèse, le culte du dieu a alors lieu sur l’agora, puisque le règlement du rituel trouvé à cette endroit renverrait à Héraclès dieu⁸²⁸. Cette division des lieux de cultes est aussi l’avis d’A. Verbanck–Piérard, qui reprenant les conclusions de G. Roux sur l’Héracléion⁸²⁹, avance qu’il est impossible de voir les deux cultes s’opposer au sein de cet édifice⁸³⁰.

Selon Pausanias, le père de Théogénès a obtenu l’honneur d’exercer la prêtrise d’Héraclès dans la cité⁸³¹. S’il y a deux figures distinctes d’Héraclès à Thasos, Timoxénos père de Théogénès est prêtre de quel Héraclès ? La réponse tiendrait dans le nom de Théogénès lui-même.

⁸²² IG XII 8, 356.

⁸²³ IG XII Suppl. 353.

⁸²⁴ IG XII Suppl. 414 ; Fournier & Hamon & Trippé 2020, n° 11.

⁸²⁵ Seyrig 1927a.

⁸²⁶ Launey 1944.

⁸²⁷ Berchem 1967 ; Bergquist 1973.

⁸²⁸ Pouilloux 1974.

⁸²⁹ Roux 1979.

⁸³⁰ A. Verbanck–Piérard est remise en cause par J.W. Riethmüller, mais sans grand succès. Roux 1979 ; Verbanck–Piérard 1989 ; Riethmüller 1999, p. 141.

⁸³¹ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 2.

Théogénès signifie littéralement « né d'un dieu »⁸³², donc l'athlète aurait un lien plus fort avec le dieu.

La question du double statut d'Héraclès est débattue aujourd'hui, les érudits cherchent à comprendre son importance et son impact dans les cultes en son honneur en fonction des différents lieux du monde grec⁸³³. Si la théorie d'un double culte dans la cité thasienne a longtemps été prédominante, les dernières études tendent à montrer qu'il y aurait seulement un culte destiné au dieu Héraclès dans la cité. Dans un premier temps, les écrits de B. Bergquist et de D.V. Berchem ont remis en cause les différents arguments qui viennent d'être présentés. Le premier, est le texte d'Hérodote, qui selon eux, attesterait uniquement le culte divin d'Héraclès, et en aucun cas la présence d'un culte héroïque dans la cité⁸³⁴. La dernière phrase doit alors être comprise comme une opinion personnelle d'Hérodote. Les deux chercheurs en arrivent à une conclusion simple : seul des honneurs rendu à Héraclès dieu sont assurés à Thasos. B. Bergquist n'exclut pas totalement la possibilité d'un culte pour le héros, faute de preuve pour le réfuter⁸³⁵. Pour D.V. Berchem, les deux figures d'Héraclès ne font en réalité qu'une au sein de la cité⁸³⁶. Par conséquent, les mythes et légendes se rapportant aux figures divine et héroïque d'Héraclès se mélangeraient dans les croyances locales.

Un article plus récent de M. Müller-Dufeu a sans doute permis de clarifier la situation, en faveur d'un unique culte pour le divin Héraclès dans la cité thasienne. En effet, elle propose une nouvelle traduction du texte d'Hérodote et notamment de la première phrase qui selon elle était erronée : « j'ai vu, toujours à Tyr, un autre sanctuaire dédié à Héraclès sous le nom d'Héraclès Thasien » (*Εἶδον δὲ ἐν τῇ Τύρῳ καὶ ἄλλο ἱερὸν Ἡρακλέος ἐπωνυμίην ἔχοντος Θασίου εἶναι*). Afin d'être plus clair, il convient de mentionner les raisons qui l'ont poussée à proposer une nouvelle traduction. M. Müller-Dufeu, revient sur les termes *ἔχοντος* et *εἶναι* présents dans cette première phrase. Ces mots n'ont pas attiré l'attention des précédents chercheurs alors qu'ils dénotent de la façon habituelle de mentionner les épiclèses par Hérodote. La comparaison avec les autres textes de l'historien grec, montre que l'expression *ἔχοντος εἶναι* doit apporter au passage un sens particulier. M. Müller-Dufeu conclut que le verbe *εἶναι* souligne la ressemblance et non

⁸³² Launey 1944, p. 125-135.

⁸³³ Cette question de l'Héraclès dieu ou Héros a notamment été posée en 1989 lors d'un colloque autour d'Héraclès. Lévêque & Verbanck-Piérard 1992.

⁸³⁴ Bergquist 1973, p. 27-29.

⁸³⁵ Bergquist 1973, p. 39

⁸³⁶ Berchem 1967, p. 96.

l'identification du deuxième Héraclès de Tyr avec celui de Thasos. Outre cette difficulté, toujours dans la première phrase, les traducteurs considèrent généralement que les deux sanctuaires mentionnés par Hérodote appartiennent au même dieu, puisqu'il utilise dans les deux cas le nom d'Héraclès. Pour M. Müller-Dufeu, si tel serait le cas, Hérodote aurait utilisé le déterminant *ἄτερον ἱρόν*, au sens d'un « deuxième sanctuaire du même dieu », plutôt que *ἄλλο ἱρόν* signifiant un « autre sanctuaire ». Il faut donc comprendre que ce sanctuaire est différent de celui que l'historien antique a déjà vu à Tyr. Par conséquent, il s'agit d'un autre sanctuaire consacré à un dieu, mais la dénomination de ce dieu le rapprocherait de l'Héraclès de Thasos⁸³⁷. C'est donc la première phrase du texte qui est impactée sur cette nouvelle traduction. Voici la traduction de M. Müller-Dufeu⁸³⁸ :

J'ai vu aussi à Tyr un autre sanctuaire, d'un Héraclès qui, d'après sa dénomination, peut être celui de Thasos ; or, je suis allé aussi à Thasos, où je trouvai un sanctuaire d'Héraclès fondé par des Phéniciens qui, naviguant à la recherche d'Europe, fondèrent Thasos ; et cela se produisit cinq générations d'hommes avant qu'Héraclès, fils d'Amphitryon, ne naquît en Grèce.

D'après cette nouvelle traduction, l'Héraclès de Thasos est particulier, différent de celui connu habituellement, et il est de nature divine et non héroïque. Il faut rapprocher cette figure divine de l'Héraclès *Idaios*. Pour cause, M. Müller-Dufeu remet en cause la première présence phénicienne sur l'île, proposant une première occupation des Thraces⁸³⁹. Ce seraient ces derniers qui ont amené le culte d'Héraclès *Idaios* à Thasos. Comme dans le récit d'Hérodote et de Pausanias, la figure du héros serait arrivée des années après avec les Pariens. Cependant, afin de faciliter les échanges entre les deux groupes, les Pariens auraient associé le héros à une divinité traditionnellement vénérée par la population sur place.

Pour résumer, c'est l'Héraclès dieu donc *Idaios* qui est honoré par les Thasiens et non le héros. Toutefois, ce dieu est également l'Héraclès, fils d'Alcmène et de Zeus. L'Héraclès Thasien est particulier, car il comporte à la fois les traits du dieu, et les légendes habituellement imputées au héros du panthéon traditionnel des Grecs. Quelles conclusions tirer pour Théogénès ? Timoxénos, père de Théogénès, est bien le prêtre de la figure divine d'Héraclès. Toutefois, Théogénès s'associe à la figure divine de l'Héraclès telle qu'elle est vénérée sur Thasos, donc

⁸³⁷ Müller-Dufeu 2016, p. 245-247.

⁸³⁸ Müller-Dufeu 2016, p. 247.

⁸³⁹ L'hypothèse d'un Héraclès dieu originaire de Phénicie était déjà remise en cause depuis les années 1950. À titre d'exemple, Will 1955, p. 355.

à des caractéristiques imputables à la figure divine traditionnelle d'Héraclès *Idaios*, mais aussi à celles de la figure héroïque d'Héraclès fils d'Alcmène et de Zeus⁸⁴⁰.

Théogénès nouvel Héraclès

Parmi tous les athlètes ayant cherché à se rapprocher de la figure heracléenne, Théogénès est sans doute celui qui a le mieux réussi, puisqu'il est considéré par les habitants de sa cité comme le fils d'Héraclès⁸⁴¹ :

Aux dires des Thasiens, Théogénès n'est pas le fils de Timosthénès, mais Timosthénès exerçait la prêtrise d'Héraclès Thasien, et l'apparition d'Héraclès, qui avait pris les traits de Timosthénès, s'unit à la mère de Théogénès.

Si cette ascendance divine est présente dans les légendes thasiennes, elle n'a pas convaincu les érudits de l'époque impériale. Comment les habitants de Thasos ont-ils pu croire à cette histoire ? Cette croyance relèverait du rituel thasien célébrant le dieu. Dans ce rituel, Héraclès apparaîtrait sous les traits du prêtre, à savoir Timoxénos, lors de célébrations cultuelles. Cet Héraclès sous les traits du père de Théogénès aurait fécondé la femme de Timoxénos, la mère de Théogénès⁸⁴². Dans cette coutume liée au culte d'Héraclès, le prêtre qui est l'incarnation de dieu, vient visiter et féconder son épouse. Il est alors normal que les Thasiens aient cru cette histoire voyant en Timoxénos, Héraclès. Par conséquent, dans ce rituel il existe un mariage sacré, un *hieros gamos* où le prêtre jouant le rôle du dieu et sous son nom, s'unit rituellement à son épouse. Si Pausanias ne croit pas à la divine ascendance de Théogénès, c'est qu'il n'a pas connaissance de ce rite nuptial. Afin de légitimer cette filiation, Timoxénos donne à son fils le nom de Théogénès « né d'un dieu ».

Il faut tout de même admettre que cette hypothèse est contestée. Le nom Théogénès est assez courant et, pour certains, ne suffit pas à justifier une hiérogamie⁸⁴³. Cependant, à travers la

⁸⁴⁰ Il en est de même pour Dionysos, qui est honoré comme un dieu avec les caractéristiques du héros. Müller-Dufeu 2016, p. 260-261.

⁸⁴¹ *Θάσιοι δὲ οὐ Τιμοσθένους παῖδα εἶναι Θεαγένην φασίν, ἀλλὰ ἱερᾶσθαι μὲν Ἡρακλεῖ τὸν Τιμοσθένην Θασίῳ, τοῦ Θεαγένους δὲ τῆ μητρὶ Ἡρακλέους συγγενέσθαι φάσμα ἐοικὸς Τιμοσθένει.* Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 2 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002).

⁸⁴² Launey 1941, p. 24 ; Launey 1944, p. 125-135.

⁸⁴³ C'est notamment l'argument de plusieurs modernes qui émettent des réserves sur l'hypothèse de M. Launay. Nock 1948, p. 301 ; Pouilloux 1954, p. 66 ; Masson 1994, p. 196.

figure d'Héraclès dieu, les Thasiens voient également le fils d'Alcmène, ainsi le rite nuptial thasien serait le reflet de la naissance d'Héraclès⁸⁴⁴. Selon la tradition manuscrite, Zeus prit l'apparence d'Amphitryon pour s'unir à Alcmène⁸⁴⁵ :

Ça donc est l'histoire telle qu'elle nous a été donnée : Persée était le fils de Danaé – fille d'Acrisius – et de Zeus. Maintenant Andromède, la fille de Céphée, coucha avec lui et enfanta Electryon, et puis Eurydice, fille de Pélops, l'épousa et donna naissance à Alcmène, qui à son tour fut courtisée par Zeus, qui la trompa, et elle enfanta Héraclès. Par conséquent, les sources de son origine, dans leur totalité, remontent, comme on le prétend, par ses deux parents au plus grand des dieux, de la manière que nous avons montrée. La grandeur qui se trouvait en lui ne se voyait pas seulement dans ses actes, mais était également reconnue avant même sa naissance. Quand Zeus coucha avec Alcmène, il rendit la nuit trois fois sa durée normale et par l'ampleur du temps consacré à la procréation il présageait la puissance exceptionnelle de l'enfant qui serait engendré. Et, de manière générale, il ne s'est pas uni par un désir d'amour, comme il l'a fait dans le cas d'autres femmes, mais plutôt uniquement dans un but de procréer. Par conséquent, désireux de donner une légalité à ses étreintes, il n'a pas choisi de faire violence à Alcmène, et pourtant il ne pouvait espérer la persuader à cause de sa chasteté ; et donc, décidant d'utiliser la tromperie, il trompa Alcmène en prenant l'exact apparence d'Amphitryon.

À travers cette naissance d'Héraclès, tous les éléments du rite thasien se retrouvent. Un détail reste surprenant, Théogènes est, semble-t-il, le seul de sa fratrie à s'affirmer fils d'Héraclès. Cela interroge sur la manière dont les Thasiens font la différence entre les enfants nés de cette

⁸⁴⁴ M. Launay pensant une distinction entre le héros et le dieu avait alors écarté cette hypothèse. Launey 1944, p. 125-135.

⁸⁴⁵ *Τῆς Ἀκρισίου τοίνυν Δανάης καὶ Διός φασὶ γενέσθαι Περσέα· τούτω δὲ μιγεῖσαν τὴν Κηφέως Ἀνδρομέδαν Ἠλεκτρώωνα γεννῆσαι, ἔπειτα τούτω τὴν Πέλοπος Εὐρυδίκην συνοικήσασαν Ἀλκμήνην τεκνῶσαι, καὶ ταύτη Δία μιγέντα δι' ἀπάτης Ἡρακλέα γεννῆσαι. Τὴν μὲν οὖν ὄλην τοῦ γένους ρίζαν ἀπ' ἀμφοτέρων τῶν γονέων εἰς τὸν μέγιστον τῶν θεῶν ἀναφέρειν λέγεται τὸν εἰρημένον τρόπον. Τὴν δὲ γεγενημένην περὶ αὐτὸν ἀρετὴν οὐκ ἐν ταῖς πράξεσι θεωρηθῆναι μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸ τῆς γενέσεως γινώσκεσθαι. Τὸν γὰρ Δία μισγόμενον Ἀλκμήνῃ τριπλασίαν τὴν νύκτα ποιῆσαι, καὶ τῷ πλήθει τοῦ πρὸς τὴν παιδοποιίαν ἀναλωθέντος χρόνου προσημῆναι τὴν ὑπερβολὴν τῆς τοῦ γεννηθησομένου ρόμης. Καθόλου δὲ τὴν ὀμιλίαν ταύτην οὐκ ἐρωτικῆς ἐπιθυμίας ἔνεκα ποιήσασθαι, καθάπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων γυναικῶν, ἀλλὰ τὸ πλεον τῆς παιδοποιίας χάριν. Διὸ καὶ βουλόμενον τὴν ἐπιλοκὴν νόμιμον ποιήσασθαι βιάσασθαι μὲν μὴ βουληθῆναι, πείσαι δ' οὐδαμῶς ἐλπίζειν διὰ τὴν σωφροσύνην· τὴν ἀπάτην οὖν προκρίναντα διὰ ταύτης παρακρούσασθαι τὴν Ἀλκμήνην, Ἀμφιτρώωνι κατὰ πᾶν ὁμοιωθέντα. Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, IV, 9 (trad. fr. à partir de C. H. Oldfather, Loeb Classical Library, Londres, 1979).*

union et les autres. De plus, il n'y a pas de trace d'autre Thasien se proclamant fils d'Héraclès. Faut-il en déduire que ce rite n'a pas duré dans le temps ? Théogénès est peut-être le seul homme de la cité à s'être réellement revendiqué de cette union, prouvant ses dires à travers ses exploits sportifs. À travers cette parenté divine Théogénès serait ainsi né d'Héraclès, de la même manière que ce dernier serait né de Zeus.

La filiation entre les deux personnages n'est pas le seul rapprochement qu'il est possible d'effectuer. Pausanias livre un fait marquant de l'enfance de l'athlète où ce dernier aurait soulevé une statue de son socle pour la ramener chez lui⁸⁴⁶ :

À ce qu'on dit l'enfant était âgé de huit ans, il revenait de l'école à la maison ; la statue en bronze d'on ne sait quel dieu qui se trouvait sur l'agora – cette statue lui plaisait ! – il l'arracha de son socle et l'emporta sur son épaule chez lui. La foule manifestait sa colère contre lui pour ce qu'il avait fait ; alors, un personnage considéré et d'âge avancé ne permet pas qu'on mette l'enfant à mort, mais il ordonna à ce dernier de rapporter la statue de sa maison à l'agora. Quand il l'eut rapportée, la gloire de l'enfant, fondée sur sa force, fut immédiatement grande et le bruit de son exploit résonna par toute la Grèce

Cette anecdote est le seul élément connu de l'enfance de l'athlète de Thasos⁸⁴⁷. Théogénès, n'est pas le premier athlète qui est crédité de l'exploit de transporter une statue sur l'épaule. Déjà, avant lui, Milon de Crotonne aurait réalisé cet exploit en transportant sa propre effigie dans l'Altis⁸⁴⁸. Pausanias précise que la statue emportée par l'athlète est celle d'un dieu, mais il n'est pas nommé. Il est fort probable qu'il s'agisse de la statue d'Héraclès si l'on prend en compte les liens qui unissent les personnages⁸⁴⁹. Toutefois, il ne peut pas être prouvé par les sources qu'il s'agisse d'une statue du fils d'Alcmène. La seule chose certaine, c'est qu'il s'agit d'un

⁸⁴⁶ Ἐνατόν τε δὴ ἔτος εἶναι τῷ παιδί, καὶ αὐτὸν ἀπὸ τῶν διδασκάλων φασὶν εἰς τὴν οἰκίαν ἐρχόμενον, ἄγαλμα ὅτου δὴ θεῶν ἀνακείμενον ἐν τῇ ἀγορᾷ χαλκοῦν - χαίρειν γὰρ τῷ ἀγάλματι αὐτόν -, ἀνασπάσαι τε δὴ τὸ ἄγαλμα, καὶ ἐπὶ τὸν ἕτερον τῶν ὤμων ἀναθέμενον ἐνεγκεῖν παρ' αὐτόν. 3 Ἐχόντων δὲ ὀργὴν εἰς αὐτὸν ἐπὶ τῷ πεποιημένῳ τῶν πολιτῶν, ἀνὴρ τις αὐτῶν δόκιμος καὶ ἡλικία προήκων ἀποκτεῖναι μὲν σφᾶς τὸν παῖδα οὐκ ἔβ, ἐκεῖνον δὲ ἐκέλευσεν ἐκ τῆς οἰκίας αὐθις κομίσει τὸ ἄγαλμα εἰς τὴν ἀγοράν. Ὡς δὲ ἦνεγκε, μέγα αὐτίκα ἦν κλέος τοῦ παιδὸς ἐπὶ ἰσχύι, καὶ τὸ ἔργον ἀνὰ πᾶσαν ἐβεβόητο τὴν Ἑλλάδα. Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 2-3 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002).

⁸⁴⁷ Ce fait est le seul rapporté dans la notice consacré à l'athlète dans la *Souda*. *Souda* s.v. Θεογένης (τ 133).

⁸⁴⁸ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 14, 6.

⁸⁴⁹ Ce n'est pas le seul dieu présent sur l'agora, il y avait également Zeus. Pouilloux 1954, p. 230.

dieu très important pour la cité au regard de la réaction du peuple⁸⁵⁰. Les Thasiens ont voulu condamner à mort Théogénès, et cela ne serait pas le cas s'il ne s'agissait pas d'un dieu majeur de la cité.

Cet épisode n'est pas sans lien avec l'enfance d'Héraclès. En effet, ce dernier est également connu pour avoir commis une faute grave durant son enfance. Il tue son maître de musique, Linos puis est jugé pour meurtre avant de se faire acquitter⁸⁵¹ :

Et Linos la musique. Ce dernier était un frère d'Orphée ; il est venu à Thèbes et est devenu thébain, mais a été tué par Héraclès par un coup de lyre ; pour avoir été frappé par lui, Héraclès s'est laissé emporter par la rage et il l'a tué. Quand il a été jugé pour meurtre, Héraclès a cité une loi de Rhadamanthe qui disait que quiconque se défend lui-même contre un agresseur en tort devait être libre, et donc il a été acquitté.

Une ressemblance assez étonnante apparaît entre ces deux récits. Héraclès et Théogénès sont tous les deux menacés de la peine de mort pour leurs actes, puis sont acquittés. Pour cela, Héraclès utilise une loi de Rhadamanthe, personnage vénérable reconnu comme sage et qui, à sa mort, devient juge de l'Hadès⁸⁵². Si l'on revient à l'histoire de Théogénès, la figure de Rhadamanthe est remplacée par « un personnage considéré et d'âge avancé » (*ἀνὴρ τις αὐτῶν δόκιμος καὶ ἡλικία προήκων*) qui vient au secours du jeune Théogénès. Avec l'intervention d'un personnage vénérable, Héraclès comme Théogénès échappent à la peine de mort et à toute autre peine. De plus, cette prise de statue de Théogénès peut être comprise comme un entraînement athlétique qui aurait mal tourné. Il a déjà été évoqué le fait que l'exploit de soulever des statues mentionné dans les sources renverrait à une pratique athlétique bien réelle : l'étreinte de statues⁸⁵³. Dans ce cas, le Thasien et le fils d'Alcmène seraient tous les deux dans un contexte éducatif au moment où ils commettent leurs sacrilèges respectifs. Avec cette anecdote,

⁸⁵⁰ Scheer 2000, p. 158-162.

⁸⁵¹ *Κιθαρῳδεῖν δὲ ὑπὸ Λίνου. Οὗτος δὲ ἦν ἀδελφὸς Ὀρφέως· ἀφικόμενος δὲ εἰς Θήβας καὶ Θηβαῖος γενόμενος ὑπὸ Ἡρακλέους τῇ κιθάρᾳ πληγεὶς ἀπέθανεν· ἐπιπλήξαντα γὰρ αὐτὸν ὀργισθεὶς ἀπέκτεινε. Δίκην δὲ ἐπαγόντων τινῶν αὐτῷ φόνου, παρανέγνω νόμον Ῥαδαμάνθου λέγοντος, ὃς ἂν ἀμύνηται τὸν χειρῶν ἀδίκων κατάρξαντα, ἀθῶον εἶναι, καὶ οὕτως ἀπελύθη.* Apollodore, *Bibliothèque*, II, 9 (trad. fr. à partir de J.G. Frazer. Loeb Classical Library, Londres, 1921).

⁸⁵² Toutes les versions ne s'accordent pas sur l'endroit dont Rhadamanthe est le juge. Il est repris ici la version d'Apollodore. Apollodore, *Bibliothèque*, III, 2.

⁸⁵³ Voir *supra* p. 136-137.

Théogénès n'est plus seulement lié avec Héraclès à travers sa naissance, mais également à travers son enfance.

La vie adulte de Théogénès est également à rapprocher des exploits prêtés à Héraclès. Théogénès tout comme Héraclès est crédité d'une *bouphagia*. Outre l'aspect irréalisable de cet exploit, ce dernier fait passer le Thasien dans le monde des héros. En effet, les athlètes mangent beaucoup de viande, mais seul un héros peut remporter un *agôn* pareil. Cet exploit associe le Thasien à Héraclès, car le héros est connu comme étant la référence de la glotonnerie chez les Grecs où il fait office de modèle pour les plus grands champions des sports lourds⁸⁵⁴. Héraclès est même associé à la viande – à l'instar de Dionysos avec le vin – à travers la plume de Lucien⁸⁵⁵. Cette association est aussi présente chez Athénée⁸⁵⁶. Ce dernier, cite en premier Héraclès lors d'une énumération d'exemple de glotonnerie⁸⁵⁷. Dans ce passage, Athénée rapporte des extraits d'autres auteurs plus anciens qui pointent du doigt la glotonnerie du héros. Ces citations d'Athénée montrent que l'appétit gargantuesque d'Héraclès et son appétence pour le bœuf sont déjà bien connus au V^e siècle avant notre ère⁸⁵⁸. Son exploit de *bouphagia* le plus célèbre reste celui de l'*agôn* l'opposant à Lépréos. Dans les versions fournies par Athénée, Lépréos – avec qui le héros a fait la paix après que ce dernier a suggéré à Augias de l'enchaîner plutôt que de lui donner le salaire convenu pour son travail dans les écuries⁸⁵⁹ – affronte Héraclès dans divers *agônes*. L'un d'eux consiste à manger le plus rapidement possible un bœuf. Lépréos perd et provoque le fils d'Alcmène en duel, mais il se fait tuer durant cet ultime affrontement. Une autre version est rapportée par Pausanias⁸⁶⁰ :

⁸⁵⁴ García Soler 2006, p. 46-47.

⁸⁵⁵ Lucien, *Icaroménipte*, 27.

⁸⁵⁶ Athénée, *Deipnosophistes*, X, 411a-412b.

⁸⁵⁷ Cette glotonnerie d'Héraclès est souvent pointée du doigt dans des scènes comiques. Sur l'utilisation comique de la figure d'Héraclès voir Galinsky 1972, p. 81-100. Sur le comportement alimentaire d'Héraclès voir également Degani 1995 ; Jourdain-Annequin 2004 ; García Soler 2006 ; Nadeau 2012, p. 93-108 ; Jourdain-Annequin 2013, p. 488-502.

⁸⁵⁸ Pindare, *Fragments*, 48, *apud*, Athénée, *Deipnosophistes*, X, 411d. La plus ancienne représentation d'Héraclès banqueteur date de l'époque archaïque sur une amphore attique (530-520 avant J.-C.), Munich, Antikensammlungen, inv^o J388 ; ABV 255, 4 ; ARV² 4, 9.

⁸⁵⁹ Élien, *Histoire variées*, I, 24.

⁸⁶⁰ Ἐλέγετο δὲ καὶ ὡς πρὸς Ἡρακλέα ἐρίσειεν ὁ Λεπρέος μὴ ἀποδεῖν τοῦ Ἡρακλέους ἐσθίων· ἐπεὶ δὲ ἐκάτερος βοῦν αὐτῶν ἐν ἴσῳ τῷ καιρῷ κατέσφαξε καὶ εὐτρέπισεν ἐς τὸ δεῖπνον, καὶ ἦν ὥσπερ καὶ ὑφίστατο ὁ Λεπρέος φαγεῖν οὐκ ἀδυνατώτερος τοῦ Ἡρακλέους, ἐτόλμησε τὸ μετὰ τοῦτο προκαλέσασθαι καὶ ἐς ἀγῶνα ὄπλων αὐτόν. Καὶ ἀποθανεῖν

On disait aussi que Lépréos avait cherché querelle à Héraclès en affirmant ne pas manger moins que lui. Tous deux, dans une circonstance identique, égorgèrent un bœuf et le préparèrent pour leur repas ; et Lépréos ne se révéla pas moins bon mangeur qu'Héraclès ; il poussa l'audace après cela jusqu'à le provoquer à la lutte armée et, dit-on, Lépréos fut vaincu au combat, mourut et fut enterré sur le territoire de Phigalie.

Selon le périégète, Lépréos arrive à tenir tête à Héraclès sur le plan alimentaire. Dans ce cas, le héros est égalé par l'homme. D'une certaine manière, la *bouphagia* de Théogénès est donc une manière d'égaliser son divin père. L'exploit alimentaire prêté à Théogénès par les sources, renforce l'idée d'une identification avec la figure heracléenne. Toutefois, contrairement aux anecdotes de sa naissance et de son enfance, Théogénès n'est pas le seul à être crédité de cet exploit alimentaire heracléen⁸⁶¹.

À présent, il faut évoquer la dimension athlétique qui relie Théogénès à Héraclès. À travers la carrière de Théogénès, il est possible de voir une volonté progressive de la part du Thasien de ressembler de plus en plus à son divin père. En effet, il a petit à petit cherché à remporter des victoires dans les disciplines où le fils de Zeus s'est illustré : le pancrace et le *dolichos*. En acceptant les hypothèses qui ont été formulées précédemment, les victoires dans ces deux sports n'ont pour but que la réalisation de nouveaux records. De plus, les victoires en pancrace et *dolichos* sont une façon pour le Thasien de s'identifier à Héraclès. C'est probablement cette intention qui pousse l'athlète de Thasos à s'inscrire dans l'épreuve de pancrace lors de sa première participation à Olympie. Il fallait pour Théogénès remporter une discipline reine d'Héraclès dans le concours que ce dernier a fondé. En effet, selon la légende, Héraclès *Idaios* a créé les premiers concours⁸⁶² :

La gloire d'avoir organisé ce concours, le premier à cette époque, et de lui avoir donné le nom de concours olympiques est aussi attachée à Héraclès de l'Ida. Il fixa

τε Λεπρέον κρατηθέντα τῇ μάχῃ καὶ ἐν τῇ Φιγαλέων ταφῇ ναίει λέγουσιν· Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 5, 4 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002).

⁸⁶¹ Sur la *bouphagia* de Théogénès voir *supra* p. 124-128.

⁸⁶² Ἡρακλεῖ οὖν πρόσεστι τῷ Ἰδαίῳ δόξα τὸν τότε ἀγῶνα διαθεῖναι πρώτῳ καὶ Ὀλύμπια ὄνομα θέσθαι· διὰ πέμπτου οὖν ἔτους αὐτὸν κατεστήσατο ἄγεσθαι, ὅτι αὐτός τε καὶ οἱ ἀδελφοὶ πέντε ἦσαν ἀριθμὸν. Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 7, 9 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002). Sur cette acte fondateur qui fait de lui l'une des figures athlétiques par excellence voir Renson 1991.

que ce concours serait célébré chaque cinquième année, parce qu'avec ses frères ils étaient cinq enfants.

Si Héraclès dieu est associé aux premiers concours olympiques, c'est également le cas du fils d'Alcmène. Ce dernier organise des compétitions suite à sa victoire sur Augias roi d'Élide. Mécontent de ne pas avoir perçu un salaire pour son travail dans ses écuries, Héraclès mène une guerre contre Augias. S'il est dans un premier temps défait, il finit par conquérir l'Élide et organise pour la première fois, ou réorganise un concours olympique⁸⁶³. Pausanias mentionne le héros comme vainqueur de la lutte et du pancrace⁸⁶⁴ :

Furent organisateurs aussi Augias et Héraclès, fils d'Amphitryon, quand il eut pris Elis : celui-ci couronna tous les vainqueurs entre autres Iolaos qui avait couru en conduisant l'attelage des caavales d'Héraclès. [...] Par ailleurs Iolaos était le cocher des juments d'Héraclès. Celui-ci donc, à la course en char, et Iasios, un Arcadien, au cheval monté, remportèrent la victoire dans les épreuves hippiques, ainsi que les fils de Tyndare, dont l'un fut vainqueur à la course et Pollux au *pugilat*. On dit aussi à propos d'Héraclès qu'il remporta en personne les épreuves de lutte et de pancrace.

Théogènes étant spécialiste de *pugilat*, il est probablement incapable de remporter une victoire dans l'épreuve de lutte⁸⁶⁵. Dans ce cas, il aurait cherché à se rapprocher du fils de Zeus avec une victoire en pancrace à Olympie. Il est possible d'extrapoler et de voir dans sa double victoire aux concours isthmiques une volonté de remporter deux sports lourds le même jour tout comme son divin père.

La victoire en *dolichos* n'est pas sans reste dans le lien entre les deux figures. Pour Pausanias elle a été le moyen de rapprocher l'athlète de Thasos d'Achille en mentionnant Phthie comme

⁸⁶³ Plusieurs versions existent de cette victoire contre Augias et de l'organisation de concours par le fils de Zeus. Pindare, *Olympiques*, X, 41-49 ; Apollodore, *Bibliothèque*, II, 6, 2 ; Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, IV, 33 ; Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 2-3.

⁸⁶⁴ ἔθηκε δὲ καὶ Αὐγέας καὶ Ἡρακλῆς ὁ Ἀμφιτρώωνος ἐλὼν Ἥλιν· ὀπόσους δὲ ἐστεφάνωσεν οὗτος νικῶντας, ἔστιν Ἰόλαος ταῖς Ἡρακλέους δραμῶν ἵπποις. ἦν δὲ ἄρα ἐκ παλαιοῦ καθεστηκὸς ἀγωνίζεσθαι καὶ ἀλλοτρίαις ἵπποις· Ὅμηρος γοῦν ἐν ἄθλοις τεθεῖσιν ἐπὶ Πατρόκλῳ πεποιήκεν ὡς Μενέλαος Αἴθῃ τῇ Ἀγαμέμνονος, τῷ δὲ ἐτέρῳ χρῆσασαι τῶν ἵππων οἰκείῳ. ἠνιόχει δὲ καὶ ἄλλως ὁ Ἰόλαος Ἡρακλεῖ τὰς ἵππους· αὐτός τε οὖν ἄρματι καὶ Ἰάσιος ἀνὴρ Ἀρκὰς κέλητος ἐνίκησεν ἵππου δρόμῳ, Τυνδάρεω δὲ οἱ παῖδες ὁ μὲν δρόμῳ, Πολυδεύκης δὲ πυκτεύων. Λέγεται δὲ καὶ ἐς αὐτὸν Ἡρακλέα ὡς πάλης τε ἀνέλοιτο καὶ παγκρατίου νίκας. Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 8, 3-4 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002).

⁸⁶⁵ Ils ne sont que sept athlètes à avoir réussi l'exploit de remporter à la fois la lutte et le pancrace le même jour à Olympie. Kindscher 1845 ; Forbes 1939.

lieu de victoire⁸⁶⁶. Toutefois, le but de Théogénès n'est pas forcément de s'identifier au héros homérique. Selon toute vraisemblance, le but du Thasien est de prouver au monde que, tout comme Héraclès, il possède des capacités de course excellentes⁸⁶⁷. Outre la démonstration du héros dans ce domaine lors de la capture de la biche de Cérynie⁸⁶⁸, le divin Héraclès *Idaios* est lui aussi un très bon coureur⁸⁶⁹ :

En jouant, Héraclès – il était l'aîné – provoqua ses frères à la course et celui d'entre eux qui fut le vainqueur reçut la couronne d'olivier sauvage.

Pausanias, ne précise pas la nature du sport, il se contente de dire « course » (*dromos*). Même si Théogénès, à l'instar d'Héraclès, montre son talent au pancrace et dans une épreuve de course, il n'a aucune victoire en lutte, à Olympie ou ailleurs, ce qui le différencie du héros sur le plan athlétique.

Il faut également noter que les exploits sportifs de Théogénès ne lui ont pas permis d'être qualifié du titre de « successeur d'Héraclès » (*ἀφ' Ἡρακλέους*). Ce titre est bien reconnu dans la littérature grecque et le premier à en être affublé est Capros d'Élis, premier vainqueur du pancrace et de la lutte lors de la même olympique en 212 avant notre ère⁸⁷⁰. Pour prétendre à ce titre Théogénès aurait probablement dû remporter la lutte et le pancrace à Olympie.

Un dernier élément rapproche Théogénès d'Héraclès : sa fonction de dieu guérisseur. Cette fonction au sein de sa cité s'est répandue jusque dans le monde barbare⁸⁷¹ :

⁸⁶⁶ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 5.

⁸⁶⁷ Selon certains modernes, Théogénès aurait pu chercher à se rapprocher d'Achille de son vivant. Lunt 2009, p. 381-382 ; Golden 2013, p. 353. Toutefois, il semble d'avantage probable de comprendre les exploits du Thasien comme une volonté de se rapprocher d'une figure très présente dans sa cité.

⁸⁶⁸ Apollodore, *Bibliothèque*, II, 3 ; Callimaque, *Hymnes à Artémis*, 89-100.

⁸⁶⁹ τὸν δὲ Ἡρακλέα παίζοντα — εἶναι γὰρ δὴ αὐτὸν πρεσβύτατον ἡλικία — συμβαλεῖν τοὺς ἀδελφοὺς ἐς ἄμιλλαν δρόμου καὶ τὸν νικήσαντα ἐξ αὐτῶν κλάδω στεφανῶσαι κοτίνου· Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 7, 7 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002).

⁸⁷⁰ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 16.1 ; Lucien, *Histoires vraies B*, 22. Pour une discussion sur les différentes occurrences du titre et sur les champions qui en sont crédités voir Kindscher 1845 ; Forbes 1939 ; Moretti 1957, n^{os} 587-588.

⁸⁷¹ Πολλαχοῦ δὲ καὶ ἐτέρωθι ἔν τε Ἑλλησιν οἶδα καὶ παρὰ βαρβάρους ἀγάλματα ἰδρυμένα Θεαγένους, καὶ νοσήματά τε αὐτὸν ἰόμενον, καὶ ἔχοντα παρὰ τῶν ἐπιχωρίων τιμάς. Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 9 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002).

En bien d'autres endroits, en Grèce et chez les barbares, je sais qu'on a élevé des statues de Théagénès et qu'il guérit des maladies et qu'il reçoit des honneurs de la part des gens du pays.

Cette capacité est également rapportée par Lucien qui l'associe à Polydamas de Scotoussa partageant cette vertu cathartique⁸⁷² :

Déjà la statue de l'athlète Polydamas à Olympie guérit ceux qui souffrent de fièvres, et celle de Théagénès à Thasos.

Cette fonction à un lien direct avec la figure d'Héraclès dieu. Démosthène dans son *Contre Midias* fait d'Héraclès une divinité guérisseuse majeure d'Athènes au même titre que Zeus et Apollon⁸⁷³ :

Pour la santé de votre peuple, offrez des sacrifices et des prières à Zeus Souverain, à Héraclès, à Apollon Préserveur

La fonction curative d'Héraclès est attestée dans beaucoup de régions du monde grec (Attique, Béotie, Laconie, ...) ⁸⁷⁴, et Thasos ne fait probablement pas exception. De surcroît, il est certain qu'Héraclès, en plus d'être la divinité majeure à Thasos durant l'époque de Théogénès, joue un rôle de protection de la cité. À cette période, Thasos est en proie à de nombreux troubles à cause des guerres médiques, puis avec la domination athénienne sur la cité après son adhésion à la ligue de Délos. Thasos finit par quitter la ligue de Délos en 465 et entre en guerre contre Athènes⁸⁷⁵. Après une résistance de deux ans face à Cimon, les Thasiens rendent les armes. Les conséquences sont terribles pour la cité : les Thasiens détruisent leurs murailles, livrent leur flotte, payent une grosse somme d'argent aux Athéniens sous forme de tribu, et ils sont contraints d'abandonner leurs possessions continentales et leurs mines⁸⁷⁶. La cité ne retrouvera sa prospérité qu'à la fin de la guerre du Péloponnèse. C'est lors de cette période de trouble qu'est érigé le relief d'Héraclès agenouillé tirant à l'arc⁸⁷⁷. Cette période troublée a

⁸⁷² ἤδη καὶ ὁ Πολυδάμαντος τοῦ ἀθλητοῦ ἀνδριὰς ἰᾶται τοὺς πρῆττοντας ἐν Ὀλυμπία καὶ ὁ Θεαγένους ἐν Θάσῳ. Lucien, *Assemblée des dieux*, 12 (trad. fr. A-M. Ozanam, Les Belles Lettres, Paris, 2018).

⁸⁷³ Περὶ ὑγιείας θύειν καὶ εὔχεσθαι Διὶ ὑπάτῳ, Ἡρακλεῖ, Ἀπόλλωνι προστατηρίῳ. Démosthène, *Contre Midias*, 52 (trad. fr. J. Humbert & L. Gernet, Les Belles Lettres, Paris, 1959).

⁸⁷⁴ Verbanck–Piérard 2013, p. 292.

⁸⁷⁵ Grandjean & Salviat 2000.

⁸⁷⁶ Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, I, 101 ; Grandjean & Salviat 2000, p. 9-11.

⁸⁷⁷ Launey 1944, fig. 78. Il est également intéressant de noter que ce motif d'Héraclès archer se retrouve dans la monnaie thasienne de l'époque. Picard 1982 ; Holtzmann 1994, pl. I.

probablement contribué à attribuer une capacité de guérisseur à Théogénès. Il ne faut pas écarter la possibilité qu'à travers cette vertu, Théogénès récupère l'une des attributions détenues par son divin père.

Tout comme Héraclès, Théogénès, une fois devenu un dieu, a obtenu le pouvoir d'apparaître aux gens. En effet, deux inscriptions d'un certain Aulus Licinius Pomponianus le mentionnent comme « apparu ». La première inscription a été attribuée à Théogénès par P. Roussel au détriment de Ch. Picard qui l'attribuait à Artémis *Polos*⁸⁷⁸. Ce dernier est alors revenu sur ses propos, acceptant la restitution faite par P. Roussel. Cette courte inscription date du I^{er} siècle de notre ère⁸⁷⁹ :

Aulus Licinius Pomponianus, son vœu adressé à Théogénès apparu.

La seconde inscription thasienne a récemment été attribuée à Théogénès par J. Fournier⁸⁸⁰. L'inscription est incomplète et perdue aujourd'hui. La seule trace disponible de cette inscription est un fac-similé fait par l'antiquaire Giovanni Casoni peu après le transfert de la pierre de Thasos à Venise. Le fac-similé est publié en 1990 par C. Franco qui date l'inscription du II^e siècle après J.-C.⁸⁸¹ :

[À Théa]génès, dieu apparu, A(ulus) Licinius [Pomp]onianus, v[étéran] de la légion
V [Macedo]nica, [pour l'accomplissement d'un vœu ?]

L'inscription est associée au même Aulus Licinius Pomponianus que la précédente, car le patronyme Licinius est rare sur Thasos, les dates des inscriptions sont très rapprochées, et les sujets sont les mêmes. L'inscription vénitienne n'apporte rien de plus au sujet de Théogénès, mais elle permet d'en savoir plus sur A. Licinius. Ce personnage est un vétéran de la cinquième légion macédonienne stationnée en Mésie à cette période⁸⁸². Il est probablement venu juste pour recevoir une aide de la part du dieu guérisseur Théogénès. L'apparition de Théogénès a

⁸⁷⁸ Roussel 1912.

⁸⁷⁹ [Θεογ]ένει | [ἔ]πιφανεῖ | εὐχὴν | Α. Λικίνιος Πομπ- / [πωνιανὸς — —] ; La transcription reprise ici est celle de J. Fournier qui modifie légèrement celle proposée dans l'IG. IG XII suppl. 425 ; Fournier 2021, p. 361.

⁸⁸⁰ Fournier 2021.

⁸⁸¹ [Θεα]γένει · θ[εῶ] ἐπι- | [φα]νεῖ Α. Λικί[νιος Πομπ]- | [π]ωνιανὸς β[ετρανὸς] | [λ]εγί<ω>νος · ε' · | [Μακεδο]-
| νικ<η>ς ε[ὐχὴν ?] ; Ici est reprise la transcription et la traduction de J. Fournier. SEG XL 744 ; Franco 1990, p. 134-135 ; Fournier 2021, p. 361.

⁸⁸² Strobel 2000.

probablement eu lieu dans les songes d'Aulus⁸⁸³. Cette apparition en songe renverrait aux caractéristiques fondamentales établies par A. Verbanck–Piérard au sujet de la fonction cathartique d'Héraclès capable d'apparaître en rêves⁸⁸⁴.

Pour résumer, Théogènes est associé de très près à la figure heracléenne tout au long de sa vie à travers divers exploits. Parmi les athlètes, il est le seul à être crédité d'une parenté divine avec Héraclès et également le seul à avoir échappé à un jugement pour meurtre pendant son enfance par l'intervention d'une personne respectée par la communauté. Cependant, il partage avec d'autres athlètes l'exploit d'une *bouphagia* et ses capacités de guérison. À première vue, ce sont ses succès athlétiques qui reflètent le moins bien son association avec Héraclès. Toutefois, ses victoires en pancrace et *dolichos* laissent penser qu'il y a une volonté de la part de Théogènes de se rapprocher de son divin père. Il reste une question à résoudre. L'association entre Théogènes et Héraclès est-elle créée du vivant de l'athlète ou après sa mort ?

Théogènes s'identifie-t-il à Héraclès ?

Au regard de la documentation disponible sur les exploits qui lient Théogènes et Héraclès, on peut se demander si le Thasien a cherché à l'imiter de son vivant ou si ce sont des histoires qui sont nées *à posteriori*. En effet, la majeure partie de ce qui vient d'être évoqué provient de textes écrits par les auteurs de l'époque impériale. Ces sources sont-elles le reflet d'un athlète qui se pense fils d'un dieu ? Pour répondre à cette question il faut sans doute commencer par regarder les éléments contemporains de Théogènes, c'est-à-dire la base de sa statue delphique⁸⁸⁵. Cette dernière apporte le récapitulatif de ses victoires. Il n'est pas nécessaire de remettre en doute l'idée que le Thasien a cherché à ressembler à Héraclès en remportant le pancrace à Olympie, une double victoire le même jour dans deux sports lourds aux *Isthmia* et la première place dans le *dolichos*. Néanmoins, cette inscription ne présente pas Théogènes comme le fils d'un dieu. Pourtant, son caractère hors du commun est bien souligné, car il est inscrit « jamais Thasos n'a donné naissance à un tel homme » (*Ο[ὐ]ποτε τοῖον ἔφρσε Θ[ε]ός*). Le premier, et même le seul, à mentionner cette filiation divine c'est Pausanias auteur du II^e siècle après J.-C⁸⁸⁶.

⁸⁸³ Roussel 1912, p. 379 ; Fournier 2021, p. 362.

⁸⁸⁴ Verbanck–Piérard 2013, p. 300.

⁸⁸⁵ Delphes, musée archéologique, inv. 3835 = Syll.3 36A.

⁸⁸⁶ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 2.

L'absence de cette filiation sur la base delphique n'est pas significative pour autant, car selon Pausanias seuls les habitants de Thasos croient en cette histoire. Faut-il en déduire que sur la base de la statue thasienne – où une inscription similaire au texte de la base delphique était probablement présente – Théogénès est mentionné comme le fils d'Héraclès ? Si c'est le cas la proposition faite par J. Ebert pour replacer les fragments trouvés par J. Pouilloux est probablement infondée (fig.16)⁸⁸⁷. La restitution de J. Ebert suppose qu'au-dessus du catalogue il y a bien écrit « Théogénès fils de Timoxénos », car il place le fragment numéro 1 sur le nom du père. Dans le cas contraire, les Thasiens auraient alors jugé bon de présenter Théogénès comme le fils d'un homme et non d'un dieu. Cette mention de Théogénès fils de Timoxénos pourrait s'accompagner en amont ou en aval de la légende locale qui relie l'athlète à Héraclès par la naissance. Toutefois, l'état actuel de la base statuaire thasienne ne permet pas d'aller plus loin dans la réflexion.

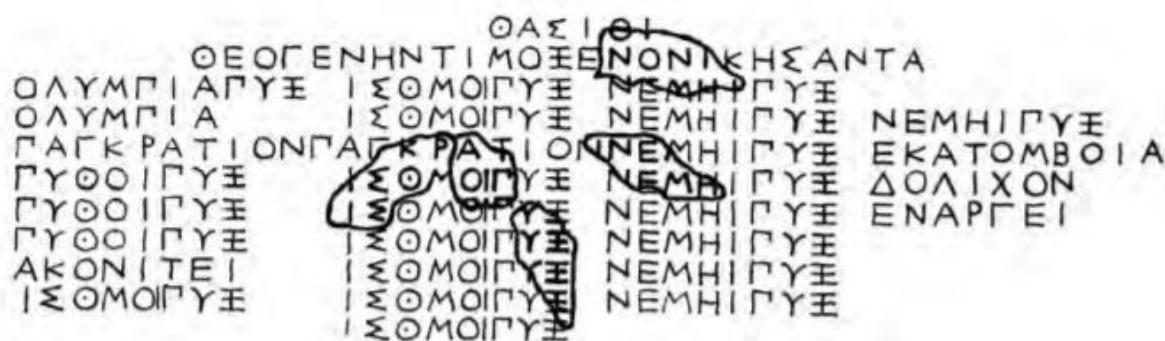


Figure 16 : Fragment de la base statuaire de Thasos découvert par J. Pouilloux replacés par J. Ebert. Ebert 1972, n° 37, p. 126.

Les bases statuaires sont les seuls éléments de documentation contemporains de Théogénès. Cela est trop peu pour prouver que l'athlète se pense réellement descendant d'Héraclès. Si, Théogénès ne se revendique pas fils d'un dieu de son vivant alors, l'hypothèse où son nom n'a rien à voir avec son ascendance divine est exacte. Il en va de même pour l'anecdote autour de sa naissance, elle ne serait qu'une légende rapportée par les Thasiens pour faire connaître et légitimer le culte de Théogénès aux yeux des autres Grecs. Il en va de même pour l'exploit dont il est crédité durant son enfance, ressemblant presque trait pour trait au meurtre de Linos par Héraclès. Le seul à rapporter cette anecdote est Pausanias, et V. Pirenne-Delforge, spécialiste des écrits de Pausanias, a déjà mentionné l'habitude du périégète de conter les traditions

⁸⁸⁷ Pouilloux 1954, pl. VIII, 1-4 ; Ebert 1972, n° 37, p. 126.

locales⁸⁸⁸. Les histoires rapportées par Pausanias pourraient n'être que des légendes locales qui se sont développées postérieurement à Théogénès.

Il reste encore la *bouphagia* qui est un exploit déjà associé à de nombreux athlètes. C'est un cas légèrement particulier, car c'est un acte heracléen bien connu au V^e siècle avant J.-C. De plus, Athénée de Naucratis, qui donne l'information, cite en réalité un épigramme de Posidippe de Pella, poète du III^e siècle avant notre ère⁸⁸⁹. Les athlètes, surtout les athlètes lourds, mangent des quantités de viande astronomiques comparées à un mangeur normal, il paraît compréhensible que Théogénès puisse, dès son époque, revendiquer un tel exploit auprès des autres Grecs. Il n'est bien sûr pas concevable qu'il réalise cet exploit inhumain, mais il suffit que ses contemporains et les générations futures pensent qu'il en est capable.

Il est en réalité compliqué de saisir à quel point Théogénès s'identifie à Héraclès de son vivant étant donné le manque de sources contemporaines de l'athlète. La plupart des éléments, pour ne pas dire tous, l'identifiant au dieu protecteur de Thasos, sont rapportés par des sources d'époque impériale. Il est donc possible que l'intérêt pour Théogénès se soit renouvelé à cette époque autour de ces anecdotes qui ont pris vie durant les premiers siècles de notre ère. Deux éléments dérogent à la règle, la *bouphagia* rapportée seulement deux siècles après son existence par Posidippe, et ses victoires en pancrace et *dolichos* qui témoignent probablement d'une volonté d'imiter le dieu Thasien. Il ne faut pas non plus minimiser le rôle qu'a pu jouer Théogénès de son vivant pour qu'il soit associé à Héraclès. Néanmoins, il serait faux d'assurer qu'il se revendique d'être son fils en l'absence de preuve notable.

Pour conclure, Théogénès est étroitement associé à la fois à Héraclès dieu et Héraclès héros. En effet, ce dernier semble avoir un statut particulier sur Thasos. Si les premiers colons de l'île ont apporté le dieu Héraclès *Idaios* avec eux, les Pariens ont amené la figure du héros. Les deux Héraclès ont fini par fusionner dans la panthéon de la cité. Cela signifie que l'Héraclès Thasien est un dieu, mais également le fils de Zeus. Par conséquent, Théogénès est associé à la fois au caractère divin et héroïque du personnage. Plusieurs anecdotes de la vie du pugiliste de Thasos, le rapprochent d'Héraclès. Tout d'abord sa naissance : selon les Thasiens, Théogénès serait le

⁸⁸⁸ Pirenne-Delforge 2013, p. 43-46.

⁸⁸⁹ Posidippe de Pella, *Épigrammes*, 120, *apud* Athénée, *Deipnosophistes*, X, 412 e.

fils d'Héraclès. Il s'agit surtout d'une légende locale résultant probablement d'un rite nuptial entre le prêtre d'Héraclès et son épouse. En plus d'être fils du dieu, la naissance de Théogénès est similaire à celle du héros, où Zeus prend l'apparence d'Amphitryon pour s'unir avec Alcène. Ensuite, durant son enfance, l'athlète thasien, tout comme le fils de Zeus, a échappé à une peine de mort avec l'intervention d'une personne vénérable. Dans les deux cas, cela fait suite à un incident qui s'est déroulé dans le cadre éducatif. Ce n'est pas tout, durant sa carrière, Théogénès réussit dans les épreuves où son divin père a également été victorieux. En effet, Héraclès est connu pour avoir remporté deux sports de combat le même jour à Olympie : le pancrace et la lutte. Théogénès réussit lui aussi à remporter deux sports de combat le même jour mais lors des *Isthmia*, et il s'agit du *pugilat* et du pancrace. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé de réaliser cette exploit à Olympie. Malgré cette divergence, il est possible de considérer que c'est une manière de se rapprocher d'Héraclès. De plus, tout comme ce dernier, Théogénès s'illustre dans une épreuve de course : le *dolichos*. En dehors des exploits sportifs, Théogénès est connu pour avoir réussi à manger un bœuf entier en un repas. Cet exploit est à l'origine l'œuvre d'Héraclès, et plusieurs athlètes ont réussi à l'imiter. Pour finir, même dans son culte, Théogénès est associé à Héraclès, puisqu'il récupère des capacités de son père : la guérison, et le pouvoir d'apparaître aux gens en songe. Cependant, presque toutes les sources qui évoquent le lien entre les deux personnages sont tardives et ne permettent pas de savoir à quel point l'athlète de Thasos s'associe de son vivant à Héraclès. Il ne faut pas sous-estimer la propension de l'athlète thasien à s'identifier comme Héraclès. Toutefois, les habitants de Thasos pourraient avoir créé une légende autour de Théogénès afin de le faire connaître et de faire perdurer sa mémoire à travers les siècles.

La figure de Théogénès dans l'histoire

Au-delà de son culte et de son lien très fort avec Héraclès, Théogénès a traversé les âges comme objet de satire. La statue présente sur l'agora thasienne a été utilisée par certains auteurs antiques à des fins comiques. Parmi ces derniers, Lucien de Samosate propose un jeu de miroir satirique entre l'effigie thasienne de l'athlète et celle d'un général corinthien du nom de Pellichos⁸⁹⁰. Ce texte permet de se pencher plus en détails sur le traitement de l'image de Théogénès dans la littérature grecque, mais également sur son apparence. Posidippe de Pella et Callimaque de Cyrène, deux poètes du III^e siècle avant notre ère, se sont aussi servis de cette effigie dans leur composition respective avec, comme Lucien, un objectif satirique, tournant en dérision la statue⁸⁹¹. Ces textes ont déjà été abordés par V. Azoulay⁸⁹² et E. Prioux⁸⁹³, mais il convient ici de revenir sur les conclusions qui ont été retenues. De surcroît, l'utilisation satirique de l'image de l'athlète n'est peut-être pas si récente, car Aristophane pourrait l'avoir effectué dans l'une de ses pièces⁸⁹⁴. Le potentiel satirique du personnage n'est pas la seule chose qui a été retenue de l'athlète à travers les siècles. Différentes parties de sa vie ont été reprises sous plusieurs entrées dans la *Souda*. Par conséquent, cela laisse entrevoir comment le souvenir de l'athlète a perduré après Eusèbe, jusqu'à l'époque médiévale. Parmi ces notices⁸⁹⁵, est présent le souvenir de l'un des combats de *pugilat* le plus célèbre de l'histoire. Lors de la soixante-quinzième olympiade, dans l'épreuve de *pugilat*, Théogénès est opposé à Euthymos de Locres⁸⁹⁶, déjà champion lors de l'olympiade précédente. Le Thasien remporte la victoire et devient le champion de cette discipline, mais fatigué, il ne peut prendre part à l'épreuve de pancrace où il s'est inscrit. Il est alors condamné à une lourde amende par les juges d'Olympie. Les sanctions et pénalités sont connues à Olympie et Théogénès n'est pas le seul athlète à en avoir reçu. Toutefois, plusieurs choses dans celle du Thasien sont intéressantes et peuvent en dire long sur la mentalité de l'athlète. Il faudra donc revenir sur les raisons possibles d'une telle sanction.

⁸⁹⁰ Lucien, *Philopseudès*, 18-20.

⁸⁹¹ Callimaque, *Fragments poétiques*, 607 ; Posidippe de Pella, *Épigrammes*, 120.

⁸⁹² Azoulay 2016 ; Azoulay 2017.

⁸⁹³ Prioux 2007.

⁸⁹⁴ Aristophane, *La Paix*, v. 922-928.

⁸⁹⁵ *Souda* s.v. Εὐθύμος (ε 3510).

⁸⁹⁶ Moretti 1957, n^{os} 191, 214, 227 ; Decker 2014, n^o 14.

La satire de Lucien

La statue thasienne de Théogénès a été rendue célèbre à la fois par la renommée de l'athlète, mais également avec son culte. La légende qui entoure l'effigie semble avoir inspiré certains auteurs et notamment Lucien de Samosate. Le satiriste s'amuse à détourner la légende de la statue dans un jeu de miroir avec la représentation de Pellichos, un général corinthien⁸⁹⁷. Pourtant à première vue, rien ne rapproche les deux hommes. Théogénès est un athlète thasien et cela sous-entend qu'il est représenté selon les canons athlétiques grecs, et sa statue se trouve au cœur de sa cité ; la statue de Pellichos présente un physique disgracieux, et se trouve dans une cours privée d'Athènes. Dans le texte de Lucien, la représentation de Pellichos est le centre d'une discussion entre deux personnages : Eucrატès et Tychiadès. Le premier raconte au second l'histoire de cette statue⁸⁹⁸ :

⁸⁹⁷ Ce texte a déjà fait l'objet d'une étude très complète et convaincante de V. Azoulay dont sera repris ici le raisonnement et les conclusions. Azoulay 2016, p. 169-172

⁸⁹⁸ *σὺ δὲ εἶ τινα παρὰ τὸ ὕδωρ τὸ ἐπιρρέον εἶδες προγάστορα, φιλαντίαν, ἡμίγυμνον τὴν ἀναβολήν, ἠνεμωμένον τοῦ πάγωνος τὰς τρίχας ἐνίας, ἐπίσημον τὰς φλέβας, αὐτοανθρώπων ὁμοιον, ἐκεῖνον λέγω· Πέλλιχος ὁ Κορίνθιος στρατηγὸς εἶναι δοκεῖ.*”

“*Νὴ Δί’,*” ἦν δ’ ἐγώ, “*εἶδόν τινα ἐπὶ δεξιὰ τοῦ κρουνοῦ, ταινίας καὶ στεφάνους ξηροὺς ἔχοντα, κατακεχρυσωμένον πετάλοις τὸ στήθος.*” “*Ἐγὼ δέ,*” ὁ Εὐκράτης ἔφη, “*ἐκεῖνα ἐχρύσωσα, ὅποτε μ’ ἴασατο διὰ τρίτης ὑπὸ τοῦ ἠπιάλου ἀπολλύμενον.*” “*Ἡ γὰρ καὶ ἰατρός,*” ἦν δ’ ἐγώ, “*ὁ βέλτιστος ἡμῖν Πέλλιχος οὗτός ἐστιν ;*” “*Μὴ σκῶπτε,*” ἦ δ’ ὅς ὁ Εὐκράτης, “*ἢ σε οὐκ εἰς μακρὰν μέτεισιν ὁ ἀνὴρ· οἶδα ἐγὼ ὅσον δύναται οὗτος ὁ ὑπὸ σοῦ γελῶμενος ἀνδριάς. Ἡ οὐ νομίζεις τοῦ αὐτοῦ εἶναι καὶ ἐπιπέμπειν ἠπιάλους οἷς ἂν ἐθέλῃ, εἴ γε καὶ ἀποπέμπειν δυνατὸν αὐτῷ ;*” “*Ἦλεως,*” ἦν δ’ ἐγώ, “*ἔστω ὁ ἀνδριάς καὶ ἠπιος οὕτως ἀνδρεῖος ὦν. τί δ’ οὖν καὶ ἄλλο ποιοῦντα ὁρᾶτε αὐτὸν ἅπαντες οἱ ἐν τῇ οἰκίᾳ ;*”

“*Ἐπειδὴν τάχιστα,*” ἔφη, “*νὸξ γένηται, ὁ δὲ καταβάς ἀπὸ τῆς βάσεως ἐφ’ ἣ ἔστηκε περίεσιν ἐν κύκλῳ τὴν οἰκίαν, καὶ πάντες ἐντυγχάνομεν αὐτῷ ἐνίοτε καὶ ἄδοντι, καὶ οὐκ ἔστιν ὄντινα ἠδίκησεν· ἐκτρέπεσθαι γὰρ χρὴ μόνον· ὁ δὲ παρέρχεται μηδὲν ἐνοχλήσας τοὺς ἰδόντας. Καὶ μὴν καὶ λούεται τὰ πολλὰ καὶ παίζει δι’ ὅλης τῆς νυκτός, ὥστε ἀκούειν τοῦ ὕδατος ψοφοῦντος.*” “*Ὅρα τοίνυν,*” ἦν δ’ ἐγώ, “*μὴ οὐχὶ Πέλλιχος ὁ ἀνδριάς, ἀλλὰ Τάλως ὁ Κρήης ὁ τοῦ Μίνωος ἦ· καὶ γὰρ ἐκεῖνος χαλκοῦς τις ἦν τῆς Κρήτης περίπολος. εἰ δὲ μὴ χαλκοῦ, ὃ Εὐκράτης, ἀλλὰ ξύλου πεποίητο, οὐδὲν αὐτὸν ἐκόλυεν οὐ Δημητρίου ἔργον εἶναι, ἀλλὰ τῶν Δαιδάλου τεχνημάτων· δραπετεύει γοῦν, ὡς φῆς, ἀπὸ τῆς βάσεως καὶ οὗτος.*” “*Ὅρα,*” ἔφη, “*ὃ Τυχιάδη, μὴ σοι μεταμελήσῃ τοῦ σκόμματος ὕστερον. Οἶδα ἐγὼ οἷα ἔπαθεν ὁ τοὺς ὀβολοὺς ὑφελόμενος οὗς κατὰ τὴν νομηνίαν ἐκάστην τίθεμεν αὐτῷ.*” “*Πάνδεινα ἐχρῆν,*” ἔφη ὁ Ἴων, “*ἱερόσυλόν γε ὄντα. Πῶς δ’ οὖν αὐτὸν ἡμόνατο, ὃ Εὐκράτης ; ἐθέλω γὰρ ἀκοῦσαι, εἰ καὶ ὅτι μάλιστα οὕτωσι Τυχιάδης ἀπιστήσει.*”

“*Πολλοί,*” ἦ δ’ ὅς, “*ἔκειντο ὀβολοὶ πρὸ τοῖν ποδοῖν αὐτοῦ καὶ ἄλλα νομίσματα ἔνια ἀργυρᾶ πρὸς τὸν μηρὸν κρηῶ κεκολλημένα καὶ πέταλα ἐξ ἀργύρου, εὐχαί τινος ἢ μισθὸς ἐπὶ τῇ ἰάσει ὅποσοι δι’ αὐτὸν ἐπαύσαντο πυρετῷ ἐχόμενοι. ἦν δὲ ἡμῖν Λίβυς τις οἰκέτης κατάρατος, ἵπποκόμος· οὗτος ἐπεχείρησε νυκτὸς ὑφελέσθαι πάντα ἐκεῖνα καὶ ὑφείλετο*

Mais as-tu remarqué, au bord de l'eau courante, un personnage au ventre proéminent, chauve, à demi-nu sous son manteau, quelques rares poils de barbe flottant au vent, les veines saillantes, l'image même d'un homme véritable, c'est la statue en question. Il paraît que c'est le général corinthien Pellichos.

- Oui, par Zeus, dis-je. J'ai vu quelqu'un à droite de la fontaine, avec des bandelettes et des couronnes sèches, la poitrine plaquée de feuilles dorées.

- C'est moi qui les ai fait dorer, quand il m'a guéri alors que je me mourais d'une fièvre tierce, dit Eucratès.

- Il est donc aussi médecin, notre excellent Pellichos ?

- Ne te moque pas, dit Eucratès, sinon avant peu l'homme te punira. Je sais, moi, de quoi est capable cette statue dont tu ris. Penses-tu qu'elle ne puisse aussi envoyer des fièvres à qui elle veut, puisqu'elle est capable de les chasser ?

- Puisse la statue se montrer favorable et bienveillante, dis-je, si elle est aussi puissante ! Que la voyez-vous donc faire d'autre, vous tous dans cette maison ?

- Dès que la nuit vient, dit-il, elle descend de son piédestal et va se promener autour de la demeure. Nous la rencontrons tous : parfois même, elle chante. Elle n'a fait de mal à personne : il faut seulement s'écarter, et elle passe sans ennuyer ceux qui la voient. Ce n'est pas tout : souvent elle prend des bains et s'amuse toute la nuit, au point qu'on entend les éclaboussures.

- Prends garde, dis-je. Cette statue n'est peut-être pas Pellichos, mais le Crétois Talos, le serviteur de Minos. Il était en bronze, lui aussi, et faisait des rondes en Crète. Et d'ailleurs, Eucratès, si cette statue au lieu d'être en bronze était en bois, rien n'empêcherait qu'elle soit, non une œuvre de Démétrios, mais une des inventions de Dédale, si comme tu le dis, elle s'enfuit aussi de son piédestal.

*καταβεβηκότα ἤδη τηρήσας τὸν ἀνδριάντα. Ἐπεὶ δὲ ἐπανελθὼν τάχιστα ἔγνω ἀνδριάντα. Ἐπεὶ δὲ ἐπανελθὼν τάχιστα ἔγνω περισευλημένος ὁ Πέλλυχος, ὄρα ὅπως ἡμύνατο καὶ κατεφώρασε τὸν Λίβυν· δι' ὅλης γὰρ τῆς νυκτὸς περιήει ἐν κύκλῳ τὴν αὐλήν ὁ ἄθλιος ἐξελεθεῖν οὐ δυνάμενος ὥσπερ εἰς λαβύρινθον ἐμπεσόν, ἄχρι δὴ κατελήθη ἔχων τὰ φώρια γενμένης ἡμέρας. Καὶ τότε μὲν πληγὰς οὐκ ὀλίγας ἔλαβεν ἀλούς, οὐ πολὺν δὲ ἐπιβιοῦς χρόνον κακὸς κακῶς ἀπέθανεν μαστιγούμενος, ὡς ἔλεγεν, κατὰ τὴν νύκτα ἐκάστην, ὥστε καὶ μώλωπας εἰς τὴν ἐπιούσαν φαίνεσθαι αὐτοῦ ἐπὶ τοῦ σώματος. Lucien, *Philopseudes*, 18-20 (trad. fr. A-M. Ozanam, Les Belles Lettres, Paris, 2018).*

- Prends garde, Tychiadès, dit-il, tu risques de regretter plus tard ta plaisanterie. Je sais ce qui est arrivé à l'homme qui avait volé les oboles que nous déposons devant elle à chaque nouvelle lune.
- Cela doit avoir été épouvantable puisque c'était un sacrilège, dit Ion. Comment donc Pellichos s'est-il vengé de lui, Eucratès ? Je veux l'apprendre même si Tychiadès ici présent refuse absolument d'y croire.
- De nombreuses oboles étaient déposées à ses pieds, dit Eucratès, et même quelques pièces d'argent, collées à la cire sur sa cuisse, ainsi que des feuilles en argent, offertes en prière ou en action de grâces pour une guérison par tous ceux qui avaient été délivrés grâce à lui de la fièvre qui les tenait. Or nous avons un abominable serviteur libyen, un palefrenier. Il décide de voler toutes ces offrandes pendant la nuit et il s'en empara après avoir guetté le moment où la statue était descendue de son socle. Mais dès que Pellichos revint et comprit qu'il avait été dépouillé, voici comment il se vengea et fit prendre le Libyen en flagrant délit : toute la nuit, le misérable tourna en rond dans la cour sans pouvoir en sortir, comme s'il était tombé dans un labyrinthe, jusqu'au moment où, le jour venu, il fut arrêté en possession des objets volés. Une fois attrapé, il fut abondamment battu, et ne survécut pas longtemps ; ce misérable mourut misérablement : il était fouetté chaque nuit, disait-il, au point d'ailleurs qu'on voyait le lendemain des meurtrissures sur son corps. (Après ce récit Tychiadès moque toi de Pellichos ...).

À travers l'image de Pellichos, le but de Lucien est bien évidemment de faire référence à l'athlète Théogénès, mais de manière détournée et surtout en laissant le temps aux lecteurs avisés de découvrir par eux-mêmes, le véritable sujet de la satire. Pour cela, l'auteur instaure un doute dès le début du texte avec une description bien loin du canon grec servant habituellement de modèle aux représentations des statues athlétiques⁸⁹⁹. Si la phrase : « il paraît que c'est le général corinthien Pellichos » (*Πέλλιχος ὁ Κορίνθιος στρατηγὸς εἶναι δοκεῖ*), semble placer le lecteur sur une fausse piste en annonçant le nom de Pellichos comme personnage, l'emploi du conditionnel (*δοκεῖ*) instaure déjà un doute sur la réelle identité de la statue⁹⁰⁰. Ensuite, dans tout le texte, un jeu de miroir s'opère entre l'histoire de Pellichos et la légende de

⁸⁹⁹ Mehl & Bodiou 2019, p. 120-122.

⁹⁰⁰ Azoulay 2016, p. 169.

l'effigie thasienne de Théogénès présentée par Pausanias, Dion, Eusèbe et une notice de la *Souda*⁹⁰¹.

La première ressemblance qui apparaît dans le texte est le pouvoir de guérison des fièvres de la statue de Pellichos. Cela n'est pas encore suffisant pour identifier le pugiliste de Thasos. En effet, plusieurs statues d'athlètes sont dotées d'une telle capacité et Lucien, lui-même, dans une autre œuvre, mentionne Polydamas comme détenteur du même pouvoir⁹⁰². L'identification se précise ensuite, la statue est en mesure de bouger de son socle et de se venger des outrages qu'on lui inflige. L'allusion à Théogénès est cette fois-ci transparente, puisque la statue thasienne serait tombée de son piédestal pour écraser l'ennemi qui vient la fouetter chaque nuit⁹⁰³. La comparaison ne s'arrête pas là, pour les plus attentifs et érudits des lecteurs : le serviteur venu voler Pellichos est fouetté toutes les nuits en guise de punition. Cela rappelle le châtement réservé par l'opposant de Théogénès à son effigie, la flagellant toutes les nuits pour les actes passés de l'athlète. V. Azoulay note également que le bain pris par la statue dans la villa d'Eucratès est une référence satirique à la statue de Théogénès qui est jetée à la mer en punition pour son meurtre⁹⁰⁴. Ensuite, les dons faits à la statue de Pellichos rappellent le règlement du tronc à offrande de Théogénès. Par conséquent, V. Azoulay en conclut que les consécrationes faites à Pellichos, mentionnées par Eucratès, sont probablement semblables à celles faites au dieu Théogénès. Ainsi, la statue thasienne serait recouverte de bandelettes, de couronnes sèches et de feuilles dorées⁹⁰⁵. Cet extrait de Lucien est une satire habile envers l'athlète de Thasos, faisant référence à l'histoire de sa divinisation. Lucien ne se moque pas réellement de Théogénès⁹⁰⁶, mais de la légende qui entoure les honneurs reçus par ce dernier après sa mort.

⁹⁰¹ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 6-9 ; Dion Chrysostome, *Discours aux Rhodiens*, XXXI, 96-98 ; Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, V, 34, 9-14 ; Souda s.v. Νίκων (v 410).

⁹⁰² Lucien, *Assemblée des dieux*, 12.

⁹⁰³ Pausanias, *Description de la Grèce*, 11, 6.

⁹⁰⁴ Azoulay 2016, p. 171.

⁹⁰⁵ Azoulay 2016, p. 171.

⁹⁰⁶ Il va même jusqu'à reconnaître les compétences athlétiques du pugiliste de Thasos. Lucien, *Comment il faut écrire l'histoire*, 35.

Callimaque et Posidippe une joute autour de l'effigie de Théogénès

Lucien n'est pas le seul auteur à avoir été inspiré par la représentation de Théogénès présente sur Thasos. Callimaque de Cyrène et Posidippe de Pella se sont aussi servis de cette statue dans un duel d'épigrammes⁹⁰⁷. À la différence du texte de Lucien, ce n'est pas l'histoire de la statue, mais plutôt son apparence qui a inspiré les deux hommes. Ces deux épigrammes s'inscrivent dans une nouvelle forme qui se développe à partir du III^e siècle avant notre ère, où les textes sont séparés des monuments auxquels ils font référence tout en continuant de s'y référer. Cela permet au lecteur de ne plus être en présence de l'objet, et donne une plus grande liberté d'expression à l'auteur pouvant se permettre de parodier légèrement le monument⁹⁰⁸. Pour mieux comprendre cela, il faut partir de l'épigramme de Posidippe, car il est plus complet et mentionne directement l'athlète de Thasos⁹⁰⁹ :

Et un jour, pour un pari, je dévorai un bœuf de Méonie – Thasos, ma patrie, n'aurait pas fourni de quoi nourrir Théa(u)généès – et, bien que j'eusse dévoré cela, j'en redemandais encore. Pour cette raison, je me dresse ainsi, fait de bronze, avec la main tendue.

L'épigramme comporte une double critique. Dans un premier temps, l'appétit de l'athlète⁹¹⁰. La voracité des athlètes lourds par rapport à un mangeur normal n'est plus à prouver. D'ailleurs, c'est une critique reconnue depuis Euripide au V^e siècle avant notre ère⁹¹¹. De plus, Théogénès est resté célèbre pour sa capacité de mangeur. C'est d'ailleurs, la raison qui pousse Athénée à citer cette épigramme au milieu d'autres figures héroïques et athlétiques connues pour leurs appétits voraces⁹¹².

La seconde critique de Posidippe concerne les honneurs dus aux athlètes par les cités. Cette critique est également ancienne, puisque déjà dénoncée au VI^e siècle avant notre ère par

⁹⁰⁷ Ces épigrammes ont déjà fait l'objet d'analyses poussées et convaincantes par E. Prioux et V. Azoulay. Il sera alors repris ici leurs démonstrations et conclusions. Prioux 2007, p. 153-157 ; Azoulay 2016, p. 180-188 ; Azoulay 2017, p. 271-284.

⁹⁰⁸ Azoulay 2016, p. 179.

⁹⁰⁹ *Καὶ περὶ συνθεσίης ἔφαγόν ποτε Μηόνιον βοῶν, πάτρη γὰρ βρώμην οὐκ ἂν ἐπέσχε Θάσος Θευγένει, ἄσσα φαγὼν ἔτ' ἐπήτεον · οὐνεκεν οὕτω χάλκεος ἔστηκα χεῖρα προῖσχύμενος.* Posidippe de Pella, *Épigrammes*, 120 (trad. fr. à partir de C. Austin, G. Bastianini, Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, Milan, 2002).

⁹¹⁰ Papathomopoulos 1962 ; Zoroddu 1995 ; Azoulay 2017, p. 276.

⁹¹¹ Euripide, Fragments, VIII, *Autolykos*.

⁹¹² Athénée, *Deipnosophistes*, X, 412e-414a.

Xénophane⁹¹³. Dans cette épigramme Posidippe pointe du doigt les avantages alimentaires reçus par les champions. Selon V. Azoulay, cette critique pourrait s'inscrire dans un cadre plus large. Le Thasien aurait été choisi pour ses liens avec Héraclès, connu lui aussi comme un grand mangeur de viande.

Cette épigramme ne renvoie pas forcément à Théogénès l'athlète, mais peut-être à Théogénès le dieu et aux nombreux sacrifices ayant lieu sur son autel. Dans ce cas, ce n'est pas l'athlète, mais son effigie qui n'est jamais rassasiée d'offrandes⁹¹⁴. Cela concorde avec la position de la statue décrite par Posidippe à la fin de son épigramme : « la main tendue » (*χειῖρα προϊσχύμενος*). Il est alors possible de faire une analogie avec un passage d'Aristophane, se plaignant de la posture des statues divines qui tendent le creux de la main dans l'attente de recevoir et non de donner⁹¹⁵ :

Tu le verras aux mains des statues : car, quand nous les prions de nous accorder leurs faveurs, elles sont là debout qui tendent le creux de la main, non dans la pensée de donner, mais pour recevoir.

Selon V. Azoulay, la critique de Posidippe est révélatrice de la posture de la statue thasienne, cette dernière représenterait Théogénès en train de réaliser une libation⁹¹⁶. La moquerie de Posidippe s'expliquerait par l'absence de la phiale qui devait se trouver à l'origine dans la main de l'athlète statufié. Cette dernière aurait disparu entre le moment de la réalisation de la statue et de l'écriture de l'épigramme⁹¹⁷.

Une représentation statufiée de l'athlète en train de réaliser une libation, s'accorde avec l'iconographie présumée de Théogénès présente sur une table de mesure (fig.17)⁹¹⁸. L'identification de Théogénès sur cette table n'est pas assurée. Cependant, la table se trouvait sur l'agora de Thasos, donc elle doit représenter un monument célèbre de la cité. De plus la libation effectuée par la statue sur la table de mesure suggère qu'elle date probablement du V^e

⁹¹³ Xénophane de Colophon, *Élégies*, fragment 2.

⁹¹⁴ Azoulay 2016, p. 182 ; Azoulay 2017, p. 280.

⁹¹⁵ γνώσει δ' ἀπὸ τῶν χειρῶν γε τῶν ἀγαλμάτων· ὅταν γὰρ εὐχόμεσθα δίδοναι τὰγαθά, ἔστηκεν ἐκτείνοντα τὴν χεῖρ' ὑπίαν, οὐχ ὥς τι δώσοντι' ἀλλ' ὅπως τι λήψεται. Aristophane, *L'Assemblée des femmes*, 780-783 (trad. fr. H. Van Daele, Les Belles Lettres, Paris, 1963).

⁹¹⁶ La libation consiste à verser une partie du liquide sur un autel ou sur le sol en prononçant une prière. Bruit Zaidman & Schmitt-Pantel 1989, p. 26-27.

⁹¹⁷ Azoulay 2017 p. 184 ; Azoulay 2017, p. 280.

⁹¹⁸ Thasos, musée archéologique, n°inv. 1538 ; Holtzmann 1994, n°39, pl. XXXIVc.

siècle avant notre ère ou de l'époque archaïque. Par conséquent, ce serait bien Théogénès qui est représenté sur cette table, et cela traduirait la position de sa statue thasienne décrite par Posidippe⁹¹⁹.



Figure 17 : Table de mesure figurant probablement Théogénès. Holtzmann 1994, n°39, pl. XXXIVc.

Selon V. Azoulay et E. Prioux, cette épigramme de Posidippe doit être comprise comme une réponse à Callimaque de Cyrène lors d'un conflit entre les poètes alexandrins de la cour Lagide⁹²⁰. L'épigramme de Callimaque est très fragmentaire, car il ne reste qu'un seul vers⁹²¹ :

Ne serait-ce point toi, Théiogénès, qui coupa la main de Callicon.

Le vers fait probablement partie des *Aitia*, où Callimaque élabore un discours sur la genèse des statues, cherchant à expliquer l'aspect de certains monuments qui peuvent paraître étranges à ses contemporains. Il n'est pas étonnant de retrouver Théogénès mentionné dans une œuvre de Callimaque, car il apprécie tout particulièrement les athlètes de la Grande Grèce⁹²². E. Prioux a fourni une explication très claire de ce passage et de la relation qu'il a avec le poème de

⁹¹⁹ Holtzmann 1994, p. 107-108 ; Azoulay 2016, p. 260-261.

⁹²⁰ Prioux 2007, p. 153-157 ; Azoulay 2016, p. 185 ; Azoulay 2017, p. 282-284.

⁹²¹ *μη σύ γε, Θειόγενες, κόψας χέρα Καλλικόωντος*. Callimaque, *Fragments poétiques*, 607 (trad. fr. Y. Durbec, Les Belles Lettres, Paris, 2006).

⁹²² Prioux 2007, p. 166.

Posidippe⁹²³. Si ses conclusions sont correctes, le locuteur du vers de Callimaque fait une erreur une fois devant la statue du Thasien en confondant Théogénès l'athlète avec un boucher de Syros, vivant à Samos. L'histoire de ce boucher est rapportée par Théopompe, un historien du IV^e siècle avant notre ère⁹²⁴. Un jour, un homme du nom de Cillicon rentre dans le commerce de Théogénès pour acheter de la viande. Ce Cillicon est accusé de trahison envers Syros, car il aurait livré l'île aux Samiens. L'objectif de Théogénès est de se venger de cet acte en lui coupant la main. Pour que Cillicon ne se doute de rien, il prétexte devoir recouper le morceau de viande qu'il vient de lui tendre. Au lieu de redécouper la viande, il tranche la main du traître.

La comparaison de Théogénès le pugiliste avec un homonyme boucher est donc différente de celle de Posidippe qui voit en Théogénès un homme et/ou un dieu à l'appétit sans limite. L'objet de la satire n'est donc pas le même. De plus, il est impossible de savoir si le poème de Callimaque a un objectif de satire envers l'athlète ou envers le dieu Théogénès, puisque le reste du texte a disparu. Cependant, quelques points communs subsistent entre les deux épigrammes. D'abord, ils font parler l'effigie de Théogénès à la première personne. En effet, L. Lehnus a montré que le vers de Callimaque implique une réponse de la part de la statue de Théogénès reprenant le locuteur pour son erreur⁹²⁵. Puis, les deux textes mettent en scène la statue de l'athlète.

Théogénès l'athlète ou Théogénès le boucher, une association plus ancienne que Callimaque ?

La trahison de Cillicon est très vite devenue proverbiale, puisque Aristophane y fait référence dans *La Paix*, une pièce jouée aux grandes Dionysies de 421 avant J.-C. L'objectif de cette œuvre est de promouvoir la paix entre Lacédémoniens et Athéniens. Trygée, personnage principal, part chercher et libérer la Paix retenue en captivité. Il est alors interpellé par Hermès⁹²⁶ :

⁹²³ Les explications de E. Prioux sont également reprises par V. Azoulay. Prioux 2007, p. 153-157 ; Azoulay 2016, p. 186.

⁹²⁴ Théopompe, *Fragments historiques* 115 fr. 111 ; Souda s.v. Κιλλικών (κ 1610).

⁹²⁵ Lehnus 1990 ; Lehnus 1996.

⁹²⁶ *Ερ. ὦ μαρὲ καὶ τόλμηρε, τί ποιεῖν διανοεῖ ; Τρ. οὐδὲν πονηρόν, ἀλλ' ὅπερ καὶ Κιλλικῶν.* Aristophane, *La Paix*, 362-363 (trad. fr. H. Van Daele, Les Belles Lettres, Paris, 1969).

Hermès. – Canaille, téméraire, que prétends-tu faire ?

Trygée. – Rien de mal, mais tout juste comme Cillicon.

Par cette réponse, Trygée se présente en traître qui est capable de tout pour mettre fin à la guerre. Mais alors, où se trouve le rapport avec Théogénès l'athlète de Thasos ? Dans la même pièce, un personnage du nom de Théogénès est mentionné. Après avoir libéré la Paix, Trygée a obtenu deux présents : Opôtra déesse des fruits et Théôria déesse des fêtes solennelles⁹²⁷. La première, lui est offerte comme femme et la seconde, Trygée doit l'amener avec lui pour l'offrir au Conseil. Après avoir donné Théôria au conseil⁹²⁸, le serviteur de Trygée lui demande ce qu'il faut faire à présent, et ce dernier propose une série d'offrandes pour Opôtra⁹²⁹ :

Le Serviteur. – Voyons qu'avons-nous maintenant à faire ?

Trygée. – Quoi d'autre que d'installer la déesse en lui offrant des marmites ?

Le Serviteur. – Des marmites ? Comme pour un méchant petit Hermès ?

Trygée. – Que vous semble alors ? Voulez-vous un bœuf gras ?

Le Serviteur. – Un bœuf ? Nullement. Je crains qu'il ne faille courir au beuglement d'alarme.

Trygée. – Mais un cochon gros et gras ?

Le Serviteur. – Non, non.

Trygée. – Pourquoi ça ?

Le Serviteur. – De peur qu'il arrive « une cochonnerie » de Théogénès.

Cette réponse du serviteur à la proposition du cochon pose question. De quel Théogénès parle-t-il ? Ce dernier est-il identifiable à un personnage historique ? Mentionnant déjà Cillicon au début de la pièce, il est possible que ce soit de Théogénès le boucher dont il est question. Ainsi, les deux protagonistes de Théomompe se retrouvent cités dans une pièce comique. De plus, son

⁹²⁷ Aristophane, *La Paix*, 705-715.

⁹²⁸ Aristophane, *La Paix*, 883-921.

⁹²⁹ *Οἱ. Ἄγε δὴ, τί νῶν ἐντευθενὶ ποιητέον ; Τρ. Τί δ' ἄλλο γ' ἢ ταύτην χύτραις ἰδρυτέον ; Χο. Χύτραισιν, ὥσπερ μεμφόμενον Ἐρμῆδιον ; Τρ. Τῶ δαὶ δοκεῖ ; Βούλεσθε λαρινῶ βοῖ ; Χο. Βοῖ ; μηδαμῶς, ἵνα μὴ βοηθεῖν ποι δέη. Τρ. Ἄλλ' οὐ παχεία καὶ μεγάλη ; Χο. Μὴ μὴ. Τρ. Τίη ; Χο. Ἴνα μὴ γένηται Θεογένους ὑήνια. Aristophane, *La Paix*, 922-928 (trad. fr. H. Van Daele, Les Belles Lettres, Paris, 1969).*

évocation à ce moment fait sens car il est boucher, et il intervient lors d'une énumération d'animaux : bœuf, cochon.

Il pourrait également s'agir de l'athlète Théogénès de Thasos. Le contexte historique serait favorable à une telle allusion. Thasos est sous le joug d'Athènes depuis 463 après avoir essayé en vain de sortir de cette domination trop restrictive économiquement. Les Thasiens ont demandé de l'aide aux Lacédémoniens, mais la cité finit par être assujettie par les Athéniens⁹³⁰. Dans ce contexte, tourner en dérision l'une des plus grandes figures de cette cité dominée, qui a essayé de s'allier à l'ennemi paraît donc tout à fait imaginable de la part du poète.

Il est tout de même difficile d'associer Théogénès de Thasos à ce texte juste avec son contenu. Toutefois, la notice sur le terme *Υηνεία* présente de la *Souda* donne plus d'information sur le Théogénès dont il est question chez Aristophane⁹³¹ :

Cochonnerie : stupidité. Aristophane : "pour que la cochonnerie de Théogénès ne se produise pas". Car cet homme avait été accusé d'être insensé et glouton. Il venait du Pirée. Il semblait à la fois pauvre et affaibli par la richesse ; il était aussi physiquement gros et semblable à un porc.

Cette entrée de la *Souda* a pour but d'expliquer le mot *Υηνεία* traduit par « cochonnerie » dans le contexte d'Aristophane, mais la notice précise que ce mot signifie également la bêtise. L'entrée présente rapidement le personnage de Théogénès évoqué par le poète athénien afin d'expliquer au lecteur l'analogie d'Aristophane. Alors des parallèles forts avec la vie athlétique apparaissent. Dans un premier temps, il y a le cadre de l'alimentation athlétique des athlètes lourds. Dans le texte d'Aristophane, la réponse du serviteur fait suite à la proposition d'un cochon bien gras. Le cochon est une viande très appréciée par les athlètes et constitue une grosse partie de leur alimentation⁹³². L'allusion à un athlète comme Théogénès, connu pour son appétit est possible, puisque le personnage est qualifié de glouton (*σώδης*). Pour continuer avec la référence au cochon, la *Souda* compare le physique du Théogénès d'Aristophane avec celui d'un porc. Ce type de comparaison entre athlète et cochon n'est pas inédite, elle est déjà

⁹³⁰ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, I, 101 ; Brunet 2015, p. 231-233.

⁹³¹ *Υηνεία* : *μωρία*. *Αριστοφάνης*· ἵνα μὴ γένηται Θεαγένου ὕηνία. Διεβέβλητο γὰρ οὗτος ὡς μωρὸς καὶ σώδης. Ἦν δὲ ἐκ Πειραιῶς. ἐδόκει δὲ καὶ πένης εἶναι καὶ θρύπτεσθαι ἐπὶ πλούτῳ· ἦν δὲ καὶ τὸ σῶμα παχὺς καὶ χοιρώδης. *Souda* s.v. *Υηνεία* (v 79).

⁹³² Diogène Laërce, *Vies des philosophes illustres*, VI, 49 ; Galien, *Facultés des aliments*, I, 2 ; Galien, *Commentaire à Hippocrate, épidémie III*, I, 14 ; Galien, *Sur la protection de la santé*, III, 2 ; Hippocrate, *Des affections*, 52.

présente dans les écrits de Galien. Néanmoins, le médecin compare le mode de vie de l'athlète et du porc et non leurs physiques⁹³³ :

Aussi leur mode de vie ressemble-t-il au comportement des porcs, si ce n'est que les porcs ne se fatiguent pas outre mesure, ni ne mangent par contrainte, tandis que les athlètes se plient à ces excès et ont parfois en outre le dos lacéré par des lauriers de roses⁹³⁴.

Dans le texte de la *Souda* c'est uniquement une comparaison physique qui est faite. Cela fait sens si le Théogénès présent dans *la Paix* est bien l'athlète de Thasos. En effet, le surpoids des athlètes lourds est mis en exergue par les sources anciennes même si les pugilistes sont probablement les plus épargnés⁹³⁵.

Dans un deuxième temps, le personnage est présenté comme insensé (*μωρὸς*). La supériorité des intellectuels sur les athlètes est régulièrement soulevée par les critiques athlétiques⁹³⁶. L'intelligence propre des athlètes est même remise en cause par Galien⁹³⁷. Pour finir, il est question de la pauvreté du personnage qui est affaibli par la richesse. Faut-il comprendre ici, une critique identique à celle d'Euripide qui accusait les athlètes de dilapider les biens familiaux⁹³⁸ ? Surtout que Théogénès pourrait avoir eu des difficultés financières lors du début de sa carrière et pour payer l'amende des hellanodices⁹³⁹. Tous les éléments rassemblés indiquent que Théogénès de Thasos pourrait être le Théogénès dont le serviteur de Trygée fait allusion dans la pièce d'Aristophane. Dans ce cas, il faut écarter la possibilité que le Théogénès mentionné par Aristophane soit le boucher qui coupe la main de Cillicon.

Si l'on en croit la description faite du personnage par la *Souda*, le boucher correspond sans doute moins à un être insensé qu'un athlète comme Théogénès du point de vue d'Aristophane. En plus, la description du personnage par la *Souda* correspond parfaitement à un ensemble de critiques faites aux athlètes. Néanmoins, il est possible qu'Aristophane joue sur cette double

⁹³³ ὥστε εἰκίναί τὸν βῆλον αὐτῶν ὑῶν διαγωγῆ, πλὴν γ ὅσον οἱ μὲν ἕως οὐχ ὑπερπονοῦσιν οὐδὲ πρὸς ἀνογκὴν ἐσθᾶουσιν, οἱ δὲ καὶ ταῦτα ποσχοῦσι καὶ ῥοδοδοφναις ἐνάστε τὰ νῶτα διακναῶνται. Galien, *Exhortation à la médecine*, XI, 5 (trad. fr. V. Boudon, Les Belles Lettres, Paris, 2018).

⁹³⁴ Sur cette comparaison de Galien voir Felsenheld 2011, p. 238-252.

⁹³⁵ Visa-Ondarçuhu 2020a.

⁹³⁶ Xénophane de Colophon, *Élégies*, fragment 2 ; Euripide, Fragments, VIII, *Autolykos*.

⁹³⁷ Galien, *Exhortation à la médecine*, XI, 1.

⁹³⁸ Euripide, Fragments, VIII, *Autolykos*.

⁹³⁹ Voir *supra* p. 153-162.

identification. En citant Cillicon au début de sa pièce, le public et les lecteurs ont en tête, son histoire avec le boucher, alors quand Théogénès est mentionné, ils pensent probablement d'abord au boucher. Il s'agirait d'un procédé similaire à celui employé par Callimaque.

Il faut tout de même signaler que la *Souda* donne le Pyrée, port principal d'Athènes, comme lieu d'origine du Théogénès d'Aristophane, mais cela ne correspond ni au boucher ni à l'athlète. Il pourrait donc s'agir d'un troisième Théogénès inconnu ou alors d'une erreur de la *Souda*. Si ce n'est pas une erreur, cela pourrait donner du crédit à une hypothèse émise lors de la réflexion sur les voyages de Théogénès⁹⁴⁰. Théogénès pourrait arriver de Thasos par la mer en empruntant la route commerciale. Par conséquent, il arriverait à Athènes par le Pyrée.

Théogénès dans la *Souda*

La *Souda* est un lexique phénoménal écrit autour du X^e siècle de notre ère. Il y a beaucoup d'informations utiles, certaines sont déformées ou erronées, mais beaucoup sont justes et relaient d'anciennes sources perdues. Plusieurs athlètes figurent dans les notices et Théogénès ne fait pas exception. Le Thasien est évoqué à plusieurs endroits en plus de la mention sous l'entrée *Ἰηνεΐα*. L'analyse de ces passages devrait permettre de comprendre comment la figure de Théogénès a traversé les âges jusqu'au X^e siècle. Pour commencer, il y a une notice réservée spécifiquement à l'athlète sous le nom *Θεογένης*. Cette dernière, rapporte l'anecdote sur son vol d'une statue de l'agora de la cité durant son enfance⁹⁴¹ :

Théogénès, de Thasos ; cet homme - alors qu'il n'était encore qu'un garçon - souleva une statue de bronze qui était située dans l'agora et la porta sur ses épaules dans sa maison. Mais les citoyens étaient en colère, alors il l'a repris et l'a ramené à l'agora. Cet exploit lui a valu une grande renommée dans toute la Grèce.

Cette anecdote est déjà évoquée par Pausanias⁹⁴², mais ici, certains éléments sont déformés ou ne sont pas présents. La colère des Thasiens est amoindrie, il n'est plus question de mise à mort de l'athlète, mais juste d'une colère de son peuple. Ce texte donne l'impression que le jeune Théogénès est juste légèrement réprimandé par les Thasiens. Le procès de Théogénès et la

⁹⁴⁰ Voir *supra* p. 142-146.

⁹⁴¹ Θεογένης, Θάσιος· οὗτος ἔτι παῖς ὦν ἄγαλμα χαλκοῦν ἐν τῇ ἀγορᾷ κείμενον ἀναθέμενος ἐπὶ τοὺς ὄμους ἦνεγκεν εἰς τὸν οἶκον. ὀργιζομένων δὲ τῶν πολιτῶν, πάλιν ἀράμενος ἐκόμισεν εἰς τὴν ἀγο- ράν. Καὶ ἀπὸ τούτου μέγα κλέος ἔσχεν ἀνὰ τὴν Ἑλλάδα. *Souda s.v. Θεογένης* (τ 133).

⁹⁴² Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 2-3.

personne vénérable l'ayant sauvé de la mort ont disparu de cette anecdote. L'absence d'une condamnation à mort avant l'intervention du personnage ne permet plus de rapprocher cette histoire avec celle de l'enfance d'Héraclès. Cette notice concernant un athlète aussi prestigieux que Théogénès est assez étrange, puisqu'il n'y figure aucune mention athlétique. Pourtant, Théogénès semble bien reconnu en tant qu'athlète dans la *Souda* puisqu'il est cité dans la notice sur Euthyimos⁹⁴³, et il est sous-entendu dans la notice de Cleitomachos⁹⁴⁴ :

Cleitomachos, de Thèbes, a remporté les compétitions de lutte et de *pugilat* et de pancrace à Isthme le même jour, et à Delphes le pancrace. À Olympie il fut le premier après [Théagénès⁹⁴⁵] de Thasos à être proclamé vainqueur à la fois en pancrace et en *pugilat*, et il a également affronté Capros d'Élis en lutte et en pancrace le même jour.

Ce passage reprend une fois de plus l'information fournie par Pausanias : Cleitomachos est le deuxième athlète de l'histoire après Théogénès à remporter la victoire en *pugilat* et en pancrace à Olympie⁹⁴⁶. Le lien n'a peut-être pas été fait entre cette notice et celle consacrée à Théogénès, puisque le nom du Thasien est ici sous-entendu. Il est même probable que le nom sous-entendu ici ne soit pas Théagénès, mais Nikon. En effet, la notice d'un certain Nikon pourrait parfaitement correspondre à celle de Théogénès⁹⁴⁷ :

Nikon. Dans le *pugilat* et la lutte et le pancrace et la course et d'autres à Olympie et à Némée et à *Isthmia* et à d'autres concours il a, dit-on, remporté 1400 couronnes. Après avoir quitté cette vie mortelle, l'un de ceux qui avaient été ses ennemis de son vivant avait l'habitude de s'approcher de sa statue pour la fouetter ? mais la statue mit fin à l'outrage en tombant sur lui. Les fils du défunt ont alors poursuivi la statue

⁹⁴³ Souda s.v. Εὐθύμος (ε 3510).

⁹⁴⁴ Θηβαῖος, ἐν Ἰσθμῶ τὸς παλαιστὰς καὶ πύκτας καὶ παγκρατιαστὰς ἐπὶ ἡμέρας τῆς αὐτῆς ἐνίκησε καὶ ἐν Πυθοῖ τὸς παγκρατιαστὰς. ἐν δὲ Ὀλυμπία δεύτερος ὢν μετὰ Θάσιον ἐπὶ παγκρατίῳ τε ἀνηγορεύθη καὶ πυγμῇ, ἐπάλασε καὶ Ἡλείῳ Κάπρω καὶ ἐπαγκρατίασεν ἐπὶ ἡμέρας τῆς αὐτῆς. Souda s.v. Κλειτόμαχος (κ 1766).

⁹⁴⁵ Il a été restitué ici, Théagénès et non Théogénès car il est fort possible que l'auteur de cette notice se soit appuyé sur un texte d'époque impériale où la forme nominale de l'athlète est Théagénès et non Théogénès.

⁹⁴⁶ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 15, 3-4.

⁹⁴⁷ Νίκων· οὗτος πῶς καὶ πάλην καὶ παγκράτιον καὶ δρόμον καὶ τᾶλλα ἐν Ὀλυμπία καὶ Νεμέα καὶ Ἰσθμοῖ καὶ ἄλλοις ἀγῶσι νικήσας ἔλαβε στεφάνους, ὧς φασί, χιλίους καὶ ὕ'. Ἀπελθόντος δὲ αὐτοῦ ἐξ ἀνθρώπων, τῶν ἀπεχθανομένων τις ὡς ζῶντι αὐτῷ παρεγένετο ἐπὶ τὴν εἰκόνα αὐτοῦ καὶ ἐμαστίγῳ αὐτήν· ἐς ὃ πεσοῦσα ἐκείνη ἡμίνατο τὸν ὕβριστήν. τοῦ δὲ οἱ παῖδες ἐπεξήεσαν φόνου ἐπὶ τῇ εἰκόνι, καὶ οἱ Θάσιοι καταποντοῦσιν αὐτήν κατὰ νόμον Δράκοντος Ἀθηναίου, ὑπερορίζοντος φονεύοντα καὶ τὰ ἄψυχα. Ταύτην δὲ ἡ Πυθία ἔχρησε κακῶς Θασίοις πράττουσιν ἀνευεγκεῖν. Απορούντων δὲ τῶν Ἀλιέων περὶ τῆς ἀναγωγῆς, τὰ δίκτυα χαλάσαντες ἐπὶ ἰχθῦς ἀνήνεγκον τὴν εἰκόνα. Καὶ ἔστησαν αὐτὴν οἱ Θάσιοι ὄθι καὶ πρῶτον ἦν. Souda s.v. Νίκων (ν 410).

avec un procès pour homicide, et les Thasiens l'ont jetée à la mer - adoptant la loi de Dracon l'Athénien, établissant des règles même pour les meurtriers inanimés. Mais la Pythie a décrété que la statue avait été maltraitée et devait être récupérée. Les pêcheurs ne voyaient pas comment la remonter, mais ils relâchèrent leurs filets de pêche et remontèrent la statue. Et les Thasiens l'ont ensuite érigée là où il se trouvait à l'origine.

Plusieurs données de la carrière du Thasien sont mentionnées dans cette notice. Le premier élément, c'est les 1400 victoires potentielles de l'athlète dans les concours. Ce nombre est celui annoncé par Pausanias⁹⁴⁸, ce qui indique que cette notice ne prend ni pour source la base statuaire delphique⁹⁴⁹, peut-être perdue à cette période, ni le texte de Plutarque⁹⁵⁰.

Ensuite, il est indiqué que les victoires de l'athlète ont été effectuées dans les grands concours : d'Olympie, d'*Isthmia*, de Némée, et dans des concours mineurs. On remarque ici l'absence totale d'une mention relative aux concours pythiques. Les victoires de Nikon auraient lieu à la fois en *pugilat*, pancrace et course mais également en lutte et dans d'autres disciplines. Cette erreur dans le nombre de disciplines remportées par Nikon – et donc par Théogénès – traduit la vision de l'auteur sur l'athlète. Il serait un sportif parfait, capable à la fois d'atteindre le plus haut niveau dans des sports de vitesse, d'endurance, de lancer et de combat. La victoire en *dolichos* réalisée à Argos est sûrement à l'origine de cela. Une personne non-avertie voyant une victoire en *dolichos* dans un palmarès d'un champion de *pugilat* et de pancrace peut facilement se laisser convaincre par la polyvalence extrême de l'athlète.

Le reste du texte est consacré à rapporter l'anecdote de la statue thasienne de Théogénès. Presque tous les éléments sont présents, un ennemi vient régulièrement fouetter l'effigie avant qu'elle ne lui tombe dessus et le tue. Alors les fils du défunt ont poursuivi la statue pour meurtre et selon la loi de Dracon, elle est reconnue coupable et jetée à la mer. Suite à la consultation de la Pythie, cette dernière retrouve sa place sur l'agora après avoir été repêchée par chance. Il n'est pas mentionné la double consultation oraculaire des Thasiens⁹⁵¹. Il n'y a pas non plus l'évocation du culte de Théogénès instauré après le retour de sa statue sur l'agora. L'auteur de cette notice, probablement chrétien, n'a sans doute pas jugé nécessaire de mentionner cet ancien culte païen. En dehors de ces deux éléments, cette version ressemble énormément à celle fournie

⁹⁴⁸ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 5.

⁹⁴⁹ Delphes, musée archéologique, inv. 3835 = Syll.³ 36A.

⁹⁵⁰ Plutarque, *Œuvres Morales*, 811d.

⁹⁵¹ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 6-8.

par Pausanias. Le texte du périégète serait donc celui qui a servi de source d'origine à cette notice.

Dans ce cas, l'erreur sur le nom de l'athlète paraît étrange. Pourquoi, cette anecdote apparaît sous l'entrée Nikon et non dans la notice de Théogénès ? Le nom aurait-il été perdu au fil des siècles et des copies du texte ? Impossible de répondre à ces interrogations dans l'état actuel de la documentation. Il y a bien un athlète du nom de Nikon qui est connu par les sources⁹⁵². Ce dernier vient d'Anthédon, a remporté deux victoires olympiques, deux victoires pythiques, deux victoires isthmiques et quatre victoires néméennes. Toutes ses victoires ont été remportées dans le pancrace. Il est peu probable, que ce Nikon venant d'Anthédon ait été confondu avec le champion Thasien. En effet, Nikon d'Anthédon n'est pas réputé pour avoir remporté d'autres victoires en dehors de celles en pancrace, ni pour avoir eu une statue sur l'agora de sa cité. De plus, il n'y a aucune trace de relation entre cet athlète et Thasos.

Il ressort des différentes notices de la *Souda* que l'histoire de Théogénès fournie par Pausanias – de son enfance à l'anecdote de la statue – a traversé les âges. Le pugiliste est resté dans les esprits comme un athlète très complet, capable de remporter n'importe quelle discipline sportive. Par contre, son culte n'a probablement pas survécu dans les esprits bien longtemps après la christianisation du monde romain. Son prénom, légèrement modifié à l'époque impériale, retrouve sa forme originelle dans une notice de la *Souda* qui lui est consacrée. Toutefois, cette notice rapporte uniquement l'anecdote de son enfance, le reste des informations disponibles dans ce lexique byzantin sont regroupées, en majeure partie, sous l'entrée « Nikon ». La forme Théagénès ne disparaît pas pour autant, puisqu'elle se retrouve dans la notice sur Euthymos de Locres au moment d'évoquer sa défaite contre le Thasien. Pour l'auteur ou les auteurs des notices, il existe peut-être trois personnages différents : Théogénès de Thasos, Nikon de Thasos et Théagénès de Thasos. Le premier n'aurait jamais été athlète, le deuxième aurait été le champion de *pugilat* thasien, et le troisième serait le vainqueur d'Euthymos de Locres. Ces trois personnages différents dans la *Souda* regroupent les exploits et légendes du seul et unique Théogénès de Thasos dieu thasien et vainqueur d'Euthymos de Locres.

⁹⁵² Moretti 1957, n^{os} 504-517 ; Knab 1980, n^o 21.

Théogénès et Euthymos une discorde surprenante restée dans l'histoire

Soixante-quinzième olympiade, venant de Locres le champion en titre du *pugilat* Euthymos est opposé à Théogénès provenant de Thasos, athlète encore inconnu des concours olympiques. Cette opposition à tout pour rentrer dans l'histoire, puisque le champion en titre, Euthymos se retrouve face à l'adversaire le plus fort de son temps : Théogénès. Ce dernier, est déjà bien connu du circuit athlétique, mais n'a encore jamais atteint la victoire suprême à Olympie. Avant de s'intéresser au récit conservé dans la *Souda* pour comprendre comment il est resté dans l'histoire, il faut analyser ce combat d'un point de vue plus historique.

Ce combat, c'est l'histoire d'une victoire qui a des airs de défaite et qui mène à une sanction contre Théogénès. Cette dernière a probablement eu lieu à cause d'un manque d'éthique sportive de la part du champion qui lui a fait enfreindre une règle. L'éthique du sport se définit aujourd'hui « par l'organisation de compétitions dans le but de gagner tout en respectant l'équité c'est-à-dire l'égalité des chances entre les joueurs-compétiteurs et en adoptant un comportement loyal durant la compétition, c'est-à-dire en respectant les règles du jeu. La victoire, qui est l'enjeu de la compétition, n'a alors de sens que si elle est remportée dans des circonstances justes, équitables et loyales »⁹⁵³. Rien de plus déplorable pour un sportif que de gagner de manière déloyale. Pour empêcher cela, les instances du sport ont toujours fixé des règles et des sanctions pour ceux qui y dérogent. Les concours antiques n'ont pas fait exception et nombre d'athlètes ont réussi à passer outre les règles ou à utiliser la ruse pour les contourner⁹⁵⁴. Toutefois, Théogénès semble avoir reçu une amende pour des raisons « curieuses »⁹⁵⁵ après son combat contre d'Euthymos de Locres et son abandon du pancrace lors de la 75^e olympiade⁹⁵⁶.

C'est Pausanias qui rapporte cette histoire lorsqu'il se retrouve en face de la statue d'Euthymos durant son voyage à Olympie⁹⁵⁷ :

⁹⁵³ Définition proposée récemment par C. Chaussard. Chaussard 2018, p. 53-54.

⁹⁵⁴ Jusque dans la mythologie, plusieurs héros ont usé de la ruse pour remporter leurs *agônes*. Weiler 1974, p. 258-264.

⁹⁵⁵ C'est ainsi que K.W. Arafat qualifie l'amende de Théogénès. C. A Forbes dans son étude sur les sanctions à Olympie, qualifie celle de Théogénès de « surprenante ». Cela montre bien le caractère spécial de cette sanction par rapport aux autres Forbes 1952, p. 172 ; Arafat 2009, p. 589.

⁹⁵⁶ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 6, 6.

⁹⁵⁷ *Τούτου μὲν δὴ παῖδα εἶναι λέγεται τὸν Εὐθύμον. Ἀνελομένῳ δὲ οἱ πυγμῆς ἐν Ὀλυμπίᾳ νίκην τετάρτην πρὸς ταῖς ἐβδομήκοντα ὀλυμπιάδι, οὐ κατὰ τὰ αὐτὰ ἐς τὴν ἐπιούσαν Ὀλυμπιάδα ἔμελλε χωρήσειν. Θεαγένης γὰρ ὁ Θάσιος*

À ce qu'on dit, Euthymos est bien le fils du Caikinos. Vainqueur au *pugilat* à Olympie à la soixante-quatorzième Olympiade, il ne devait pas avoir le même succès à la suivante. En effet, Théagénès de Thasos, voulant remporter la victoire à la même Olympiade au *pugilat* et au pancrace, surpassa Euthymos au *pugilat*, néanmoins il ne put remporter la couronne d'olivier au pancrace, parce qu'il s'était épuisé auparavant à combattre Euthymos. Ensuite de quoi, les Hellanodices infligent à Théagénès une amende d'un talent consacrée à un dieu, et d'un talent pour le dommage causé à Euthymos, parce qu'il leur semblait que Théagénès était entré dans la compétition de *pugilat* pour porter tort à Euthymos. C'est pour cela qu'ils le condamnent à verser de l'argent à Euthymos personnellement. Mais, à la soixante-seizième Olympiade, Théagénès acquitta la somme d'argent due au dieu, et, en guise de paiement à Euthymos, il ne prit pas part au *pugilat*.

Théogénès reçoit une amende de deux talents ce qui équivaut à douze mille drachmes. C'est une somme très importante, en sachant qu'il doit en donner la moitié à Euthymos et l'autre moitié à Zeus. Il prend la décision de ne pas participer à l'épreuve de *pugilat* lors des concours suivants en guise de paiement pour Euthymos. Ainsi, il n'a pas besoin de lui verser de l'argent. Ce choix s'explique probablement par un manque de liquidités de la part du Thasien⁹⁵⁸. Au-delà de la somme de l'amende très importante, la raison de cette sanction est assez floue. Théogénès aurait causé du tort à Euthymos en combattant dans le *pugilat*. C'est pour le moins surprenant, car Pausanias donne l'impression que Théogénès n'a rien à faire dans la compétition de *pugilat* et qu'il aurait dû se contenter uniquement d'une participation en pancrace. Pourtant, c'est déjà un pugiliste accompli, connu du circuit, et même s'il a remporté six ans auparavant une double victoire record aux *Isthmia*, il est presque uniquement célèbre pour ses talents dans le *pugilat*. Mais alors comment expliquer cette amende envers Théogénès ?

*Ὀλυμπιάδι ἐθέλων τῇ αὐτῇ πυγμῆς τε ἀνελέσθαι καὶ παγκρατίου νίκας, ὑπερεβάλετο πικτεῦων τὸν Εὐθύμον. Οὐ μὴν οὐδὲ ὁ Θεαγένης ἐπὶ τῷ παγκρατίῳ λαβεῖν ἐδυνήθη τὸν κότινον, ἅτε προκατεργασθεὶς τῇ μάχῃ πρὸς τὸν Εὐθύμον. Ἐπὶ τούτῳ δὲ ἐπιβάλλουσιν οἱ Ἑλλανοδῖκαι τῷ Θεαγένει τάλαντον μὲν ἱερὰν ἐς τὸν θεὸν ζημίαν, τάλαντον δὲ βλάβης τῆς ἐς Εὐθύμον, ὅτι ἐπηρεῖα τῇ ἐς ἐκεῖνον ἐδόκει σφίσιν ἐπανελέσθαι τὸ ἀγώνισμα τῆς πυγμῆς· τούτων ἕνεκα καταδικάζουσιν αὐτὸν ἐκτίσαι καὶ ἰδίᾳ τῷ Εὐθύμῳ χρήματα. Ἐκτη δὲ Ὀλυμπιάδι ἐπὶ ταῖς ἑβδομήκοντα, τὸ μὲν τῷ θεῷ τοῦ ἀργυρίου γινόμενον ἐξέτισεν ὁ Θεαγένης καὶ ἀμειβόμενος αὐτὸν οὐκ ἐσήλθεν ἐπὶ τὴν πυγμὴν· Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 6, 5-6 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002).*

⁹⁵⁸ Voir *supra* p. 151-162.

L'hypothèse la plus répandue est que Théogénès a subi cette pénalité car il s'est retiré de la compétition de pancrace⁹⁵⁹. Mais, cela ne correspond pas à l'éventail des violations qui peuvent mériter une sanction dressé par I. Weiler en sept points⁹⁶⁰ : soudoyer un adversaire ; refuser de payer une pénalité ; arriver en retard avec une mauvaise justification ; s'enfuir après le tirage au sort ; concourir pour une autre cité que sa cité d'origine ; participer alors que sa cité est exclue des concours ; manquer d'impartialité dans le jugement des athlètes. Aucune hiérarchie n'a encore été faite pour évaluer le degré de gravité de ces infractions. Si le Thasien devait être rapproché de l'une des effractions, alors ce serait de la quatrième, car il prive les spectateurs de combat, chose encore inédite à Olympie. Mais ce n'est pas vraiment comparable, puisqu'il ne s'est pas enfuit comme l'a fait Sarapiôn, un pancratiaste d'Alexandrie⁹⁶¹ :

Un pancratiaste d'Alexandrie, dit-on, appelé Sarapiôn, lors de la deux cents unième Olympiade fut pris d'une telle frayeur devant ses adversaires qu'un jour avant que l'on appelât les concurrents au pancrace, il se mit à s'enfuir. De mémoire d'homme, c'est le seul athlète aussi bien du monde entier que d'Égypte qui fut condamné pour lâcheté.

Cette distinction est très importante, puisque Sarapiôn est condamné pour sa lâcheté et non pour son refus de participer. Le cas de Sarapiôn étant postérieur à l'époque de Théogénès faut-il voir une évolution de cette sanction ? Pas nécessairement, car Pausanias ne semble pas considérer que l'athlète de Thasos a enfreint une règle des concours olympiques. En effet, le voyageur ne mentionne pas Théogénès dans sa chronique scandaleuse⁹⁶², et fait remonter le premier cas d'infraction au règlement à l'année 388 avant J.-C.⁹⁶³ :

⁹⁵⁹ Ebert 1980, p. 71 ; Kyle 2006, p. 200-201 ; Weiler 2014, p. 23.

⁹⁶⁰ Weiler 2014, p. 16.

⁹⁶¹ *Παγκρατιαστίην δέ φασιν Αλεξανδρέα, ὄνομα δὲ εἶναι οἱ Σαραπίωνα, τοῦτον ἐν ὀλυμπιάδι τῇ πρώτῃ μετὰ τὰς διακοσίας ἐς τοσοῦτο δεῖσθαι τοὺς ἀνταγωνιστὰς ὥστε ἡμέρα μὲν πρότερον ἢ ἐσκληθήσεσθαι τὸ παγκράτιον ἔμελλεν ἀποδράντα οἴχεσθαι. τοῦτον ζημιωθέντα ἐπὶ δειλία μόνον τῶν τε ἄλλων ἀνθρώπων καὶ αὐτῶν μνημονεύουσιν Αἰγυπτίων. Ταῦτα μὲν τὰ κατειλεγμένα ἐπὶ αἰτίαις τοιαῖσδε ποιηθέντα εὗρισκον.* Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 21, 18 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris 2002).

⁹⁶² Sur la cette chronique voir également Decker 2004.

⁹⁶³ *Εὐπωλος γὰρ Θεσσαλὸς χρήμασι διέφθειρε τοὺς ἐλθόντας τῶν πυκτῶν, Ἀγήτορα Ἀρκάδα καὶ Πρύτανιν Κυζικηνόν, σὺν δὲ αὐτοῖς καὶ Φορμίωνα Ἀλικαρνασσέα μὲν γένος, ὀλυμπιάδι δὲ τῇ πρὸ ταύτης κρατήσαντα. Τοῦτο ἐξ ἀθλητῶν ἀδίκημα ἐς τὸν ἀγῶνα πρῶτον γενέσθαι λέγουσι, καὶ πρῶτοι χρήμασιν ἐζημιώθησαν ὑπὸ Ἡλείων Εὐπωλος καὶ οἱ δεξάμενοι δῶρα παρὰ Εὐπόλου.* Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 21, 3 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris 2002).

Le Thessalien Eupôlos corrompt à prix d'argent les concurrents au concours de *pugilat* : l'Arcadien Agétor, Prytanis de Cyzique, et en outre Phormion d'Halicarnasse qui avait remporté la victoire à l'olympiade précédente. Ce fut, dit-on de la part des athlètes le premier manquement commis au concours et Eupôlos et ceux qui avaient accepté des présents d'Eupôlos furent les premiers à être frappés d'une amende en espèce par les Éléens.

Ainsi, le Thasien pourrait avoir été sanctionné pour une faute qui n'est plus considérée comme telle à l'époque du périégète. Par conséquent, le cas de Théogénès n'a rien d'équivalent⁹⁶⁴, il est donc compliqué de statuer sur l'origine exacte de cette sanction.

Si Théogénès reçoit une amende pour défaut de participation, alors cela revient à accepter l'hypothèse de J. Jüthner. Selon ce dernier, dans les premiers temps des concours une victoire *akoniti* n'est pas synonyme de gloire, car cela prive les spectateurs de spectacle⁹⁶⁵. De surcroît, l'abandon de Théogénès entraîne la première victoire *akoniti* de l'histoire des concours olympiques⁹⁶⁶ :

Parmi les exploits de Théagénès, tout ce qui touche au concours olympique, mon exposé en a déjà décrit les points les plus marquants : aussi bien son triomphe sur le pugiliste Euthymos que l'amende que les Éléens infligèrent à Théagénès. Ce fut alors la victoire au pancrace d'un homme de Mantinée, du nom de Dromeus, le premier à notre connaissance à avoir remporté, dit-on la couronne sans concurrent.

⁹⁶⁴ Cela est peut-être dû à l'état de la documentation pour les premiers temps des concours olympiques. Moins de sources ont été retrouvées ; les auteurs sur cette période sont, pour la plupart, tardifs et peuvent omettre certaines informations peu glorieuses. Par exemple, Philostrate critique fortement la décadence dû à la corruption dans les autres concours, mais présente Olympie comme le seul lieu exempt de toutes actions de la sorte, alors que ce n'est assurément pas le cas. Philostrate, *Sur la gymnastique*, 45. Weiler 1991, p. 89.

⁹⁶⁵ Chose qui ne posera plus un problème dans les siècles suivants lorsque les hellanodices disqualifient Apollônios et tous les concurrents d'Héracléidès d'Alexandrie, car ils sont arrivés en retard. Héracléidès est donc victorieux sans combattre. Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 21, 12. Jüthner 1941.

⁹⁶⁶ Ὅσα μὲν δὴ ἔργων τῶν Θεαγένους ἐς τὸν ἀγῶνα ἦκει τὸν Ὀλυμπικόν, προεδήλωσεν ὁ λόγος ἤδη μοι τὰ δοκιμώτατα ἐξ αὐτῶν, Εὐθυμόν τε ὡς κατεμαχέσατο τὸν πύκτην, καὶ ὡς ὑπὸ Ἡλείων ἐπεβλήθη τῷ Θεαγένει ζῆμια. Τότε μὲν δὴ τοῦ παγκρατίου τὴν νίκην ἀνήρ ἐκ Μαντινείας Δρομεὺς ὄνομα, πρῶτος ὧν ἴσμεν ἀκονιτι λέγεται λαβεῖν· Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 4 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris 2002).

Cette hypothèse s'accorde avec les propos de Philostrate qui évoque la réticence des Éléens à couronner un athlète vainqueur *akoniti*⁹⁶⁷. Si cela pourrait suffire à justifier une amende, comment expliquer que Théogénès doit en verser une partie à Euthymos ?

Théogénès étant obligé de donner une partie de l'argent à Euthymos, il a été proposé de voir cette sanction comme une réponse à une offense faite envers le Locrien⁹⁶⁸. Se présenter à la fois dans le *pugilat* face à ce champion et avoir l'arrogance de s'inscrire également dans le pancrace (venant ensuite dans le déroulé des concours) serait une insulte envers Euthymos. Ce qui est compréhensible, car cela signifie que Théogénès se pense tellement supérieur dans le *pugilat* qu'il sera encore apte à concourir et remporter le pancrace. Finalement, son absence dans cette épreuve prouve le contraire et pousserait les juges à le sanctionner pour son arrogance. Toutefois, cela n'a de sens que dans l'hypothèse où Euthymos fait un recours. Dans la mesure où une partie de l'amende est versée au champion de Locres, il semble peu crédible que les hellanodices prennent cette décision seuls sans demande préalable d'Euthymos.

Cette discorde entre Théogénès et Euthymos est révélatrice de la plus grande rivalité de l'époque entre deux athlètes. Théogénès étant le roi incontesté de tous les autres concours panhelléniques, décide enfin de participer aux concours olympiques, en 480 avant J.-C. C'est le seul concours qu'il ne domine pas et qu'Euthymos peut alors remporter, comme ce fut le cas quatre ans avant. Lors de cette rencontre, Euthymos doit déjà bien connaître Théogénès, puisque ce dernier l'empêche d'être victorieux dans les autres concours de la période. En effet, Euthymos ne remporte jamais de succès à Delphes, *Isthmia*, et Némée, mais il est impossible de savoir si le Locrien a tout de même tenté sa chance dans ces concours⁹⁶⁹. En prenant en compte cette rivalité, l'amende de Théogénès ne serait pas forcément due à une infraction des règles de sa part. Il est possible que les règles olympiques n'aient pas encore prévu qu'un concurrent puisse gagner par absence d'adversaire, mais qu'Euthymos, touché dans son honneur, décide de le faire remarquer aux juges qui statuèrent en sa faveur. Il semble tout de même raisonnable de douter que des juges punissent si facilement et sévèrement l'athlète le plus connu de leur époque ; même si cela permettrait aux juges de montrer qu'aucun athlète, aussi fort soit-il, n'est au-dessus des règles olympiennes.

⁹⁶⁷ Philostrate, *Sur la gymnastique*, 11.

⁹⁶⁸ Ebert 1980, p. 71.

⁹⁶⁹ Les sources sur Euthymos ne relayent pas cette information.

La rivalité entre Euthymos et Théogénès est-elle simplement sportive ou dépasse-t-elle ce cadre ? Il ne faut pas oublier qu'en relation avec le développement de la cité, l'athlétisme, et plus particulièrement la victoire dans les grands concours, à une signification particulière et ambivalente. Une réussite athlétique est à la fois celle de l'athlète et celle de sa cité⁹⁷⁰. Une remarque très pertinente a été faite par J. Ebert au sujet du conflit entre Euthymos et Théogénès. J. Ebert suggère que la rivalité entre les deux athlètes est également d'ordre politique⁹⁷¹. Il ne s'étend pas plus sur le sujet, il est donc nécessaire de revenir sur les relations entre Thasos et Locres à cette période. En réalité, au V^e siècle avant notre ère, les deux cités ne sont pas soumises aux mêmes enjeux. Les Thasiens sont préoccupés par les guerres médiques⁹⁷², qui sont bien loin de la cité de Locres qui pense plutôt à l'expansion de son territoire⁹⁷³. Toutefois, Euthymos pourrait se servir des guerres médiques et de la position de la cité thasienne envers les Perses pour faire pencher les juges en sa faveur. En effet, les Thasiens se sont rangés derrière Xerxès I^{er}⁹⁷⁴ :

Ceux des Grecs qui avaient à recevoir l'armée et à traiter Xerxès étaient réduits à une telle misère, qu'ils abandonnaient leurs demeures, alors que, chez les Thasiens, après qu'ils eurent reçu l'armée de Xerxès et offert un repas au nom de leurs villes du continent, Antipatros fils d'Orgeus, citoyen des plus distingués qu'on avait choisi à cette effet, démontra qu'il avait été dépensé pour le repas quatre cents talents d'argent.

Tout comme ils s'étaient déjà rangés sous la domination perse au temps de Darius I^{er}⁹⁷⁵:

⁹⁷⁰ Mann 2001, p. 30-40.

⁹⁷¹ Ebert 1980, p. 71.

⁹⁷² Grandjean & Salviat 2000, p. 24-26.

⁹⁷³ Donzelli 1997, p. 34-35.

⁹⁷⁴ *Οἱ δὲ ὑποδεκόμενοι Ἑλλήνων τὴν στρατιὴν καὶ δειπνίζοντες Ξέρξην ἐς πᾶν κακοῦ ἀπίκατο, οὕτως ὥστε ἀνάστατοι ἐκ τῶν οἴκων ἐγίνοντο, ὅκου γε Θασιόισι ὑπὲρ τῶν ἐν τῇ ἡπείρῳ πολλῶν τῶν σφετέρων δεξαμένοισι τὴν Ξέρξῃ στρατιὴν καὶ δειπνίσασι Ἀντίπατρος ὁ Ὀργεὸς ἀραιορημένος, τῶν ἀστῶν ἀνὴρ δόκιμος ὁμοῖα τῷ μάλιστα, ἀπέδεξε ἐς τὸ δεῖπνον τετρακόσια τάλαντα ἀργυρίου τετελεσμένα.* Hérodote, *Histoire*, VII, 118 (trad. fr. Ph.-E. Legrand, Les Belles Lettres, Paris, 1963).

⁹⁷⁵ *Δευτέρῳ δὲ εἴτῃ τούτων ὁ Δαρεῖος πρῶτα μὲν Θασίους διαβληθέντας ὑπὸ τῶν ἀστυγειτόνων ὡς ἀπόστασιν μηχανώατο πέμψας ἄγγελον ἐκέλευε σφεας τὸ τεῖχος περιαιρέειν καὶ τὰς νέας ἐς Ἄβδηρα κομίζειν [...] Τοῦτο μὲν νῦν ἐστὶ τοιοῦτον, οἱ δὲ Θάσιοι τῷ βασιλεῖ κελύσαντι καὶ τὸ τεῖχος τὸ σφέτερον κατεῖλον καὶ τὰς νέας πάσας ἐκόμισαν ἐς Ἄβδηρα.* Hérodote, *Histoire*, VI, 46-47 (trad. fr. Ph.-E. Legrand, Les Belles Lettres, Paris, 1963).

L'année qui suivit ces événements, Darius fit d'abord tenir par messenger aux Thasiens, que leurs voisins avaient accusés de machiner une révolte, l'ordre d'abattre leurs murailles et de conduire leurs vaisseaux à Abdère. [...] Voilà donc ce qu'il en est. Obéissant à l'ordre du Roi, les Thasiens abattirent leurs murailles et menèrent à Abdère tous leurs vaisseaux.

Outre cette possibilité, il ne semble pas que les deux cités soient en conflit ou puissent avoir des intérêts contraires autour de l'année 480 avant J.-C. La rivalité entre Euthymos et Théogénès serait alors simplement sportive. Cette histoire vient entacher la carrière de Théogénès et l'empêchera de réaliser une double victoire olympique. Sachant que Théogénès a cherché de son vivant à ressembler à Héraclès à travers ses exploits athlétiques, cette double victoire aurait été une étape de plus vers cet accomplissement.

Comme mentionné précédemment, ce combat, fait partie des éléments de la vie de Théogénès qui sont mentionnés au X^e siècle dans la *Souda*, sous la notice d'Euthymos⁹⁷⁶ :

Euthymos, un Locrien de ceux autour du cap Zéphyr, qui a concouru dans le *pugilat* contre Théagénès de Thasos. Théagénès l'a vaincu, traitant Euthymos avec insolence. Théagénès, cependant, n'a pas pu gagner l'olive sauvage en pancrace, ayant été épuisé par Euthymos. Euthymos a remporté trois Olympiades successivement et a été couronné, car le Thasien ne s'est pas opposé à lui dans le *pugilat*, mais d'autres l'ont fait.

Cette notice est la seule mention de ce combat dans l'œuvre byzantine. Cela signifie que son souvenir ne subsiste qu'à travers celui d'Euthymos. Par conséquent, Théogénès est vu à cette période, comme l'athlète ayant réussi à faire tomber Euthymos. Cela laisse penser que le Thasien serait un athlète comme il en existe tant, mais qu'il a réussi à vaincre le champion de l'époque avant d'être obligé d'abandonner le pancrace. De surcroît, les victoires de l'athlète ne sont pas mentionnées sous une notice Théogénès. Cela renforce l'idée d'un adversaire sortie de nulle part et réussissant à battre le tenant en titre. Si l'abandon en pancrace a persisté dans le temps, ce n'est pas le cas de la sanction. Dans la notice de la *Souda*, il est simplement mentionné la victoire d'Euthymos dans le *pugilat* l'année suivante. Il est tout de même précisé que d'autres

⁹⁷⁶ Εὐθύμος, Λοκρὸς τῶν Ἐπιζεφυρίων, ὃς ἠγωνίσαστο πῦξ πρὸς Θεαγένην τὸν Θάσιον. Καὶ ὑπερεβάλετο μὲν ὁ Θεαγένης, ἐπηρεάσας τὸν Εὐθύμον, οὐ μέντοι ἐν παγκρατίῳ λαβεῖν ἠδυνήθη τὸν κότινον, προκατειργασμένος ὑπὸ Εὐθύμου. ἐνίκησε δὲ Εὐθύμος τὰς ἐφεξῆς Ὀλυμπιάδας τρεῖς καὶ ἐστεφανώθη, τοῦ Θασίου μὴ καταστάντος οἱ ἐς πυγμὴν, ἀλλ' ἐτέρων. Souda s.v. Εὐθύμος.

ont participé à l'épreuve, les victoires suivantes d'Euthymos n'ont donc pas été *akoniti*. La victoire de Théogénès en pancrace l'année suivante n'est pas précisée.

Très récemment ce combat légendaire a même trouvé un écho dans notre pop culture. En effet, en 2018 avec la sortie d'un opus sur la Grèce antique, la licence Assassin's Creed remet cette rivalité au goût du jour en se permettant quelques libertés historiques. Sur l'île de Thasos, devant le gymnase, une petite fille nous apprend que ce dernier est construit par un certain Théagénès, présenté comme un « célèbre champion olympique ». L'entraîneur qui se trouve dans le gymnase se nomme le « Grand Euthymos ». Euthymos se retrouve donc dans le gymnase de Thasos soi-disant construit par Théogénès, pour enseigner aux futurs athlètes thasiens. Cela ne s'arrête pas là, les athlètes qui parlent entre eux sur le côté évoquent le combat entre les deux champions. L'un d'eux dit « Théagénès est le meilleur ! Euthymos n'avait aucune chance lors de leur combat. Regarde comme il est faible ». Les développeurs du jeu ont sans doute cherché à recréer une rivalité très ancienne entre deux grandes figures athlétiques du V^e siècle avant notre ère.

Pour conclure, avec le temps Théogénès est devenu l'objet de satires de la part des auteurs antiques. La plus complète d'entre-elles est celle de Lucien de Samosate. Son but est de tourner en ridicule la légende entourant la statue de Théogénès et non l'athlète en lui-même. Lucien n'est pas le premier à utiliser l'effigie de l'athlète à des fins satiriques. Dans une attaque plus personnelle envers l'athlète de Thasos et sa statue, Posidippe de Pella se moque de la posture de cette dernière. L'épigramme de Posidippe, est à la fois une critique envers l'appétit sans fin des athlètes et les honneurs qui leur sont accordés par les cités. Cette épigramme est très importante, car elle décrit le geste de la statue qui aurait la main tendue. À travers la critique de Posidippe, il faut comprendre que la statue thasienne de l'athlète le représente en train de réaliser une libation. Par cette épigramme, le poète originaire de Pella répond à Callimaque de Cyrène, un poète avec qui il est en concurrence à la cour des Lagides. L'épigramme de Callimaque est mal connue, car il n'en reste plus qu'un seul vers. Dans ce dernier, Callimaque rapproche Théogénès de Thasos et un boucher du même nom provenant de Syros. Ce second Théogénès est célèbre pour avoir coupé la main de Cillicon, considéré comme un traître pour avoir livré Syros aux Samiens. Cette analogie entre les deux Théogénès n'est peut-être pas une invention de Callimaque, mais d'Aristophane. Dans sa pièce, *La Paix*, les personnages de

Cillicon et de Théogénès sont mentionnés. Cependant, le Théogénès mentionné par Aristophane pourrait bien être le pugiliste de Thasos. Une notice de la *Souda* apporte des éléments en faveur d'une telle association. En effet, la notice consacrée au mot *Ἰηνεΐα*, employé par Aristophane, apporte des précisions sur le Théogénès cité par le poète athénien. Aristophane pourrait donc être le premier à avoir joué sur l'homonymie entre le boucher de Syros et l'athlète de Thasos. La notice de la *Souda* apportant cette précision sur la pièce d'Aristophane, n'est pas la seule entrée où Théogénès l'athlète apparaît dans l'encyclopédie. C'est alors un puzzle qui s'ouvre, car les exploits de l'athlète sont repris dans diverses notices. Celle consacrée spécifiquement à Théogénès évoque l'anecdote, déjà mentionnée par Pausanias, sur son enfance. Il n'y a aucune information sur sa qualité athlétique ou son palmarès. C'est dans la notice attribuée à Nikon qu'on retrouve les exploits sportifs et la légende entourant la statue de Théogénès. Cela signifie qu'à l'époque de rédaction de l'encyclopédie byzantine, il n'est pas possible d'associer à un seul Théogénès tous les exploits et légendes qui entourent l'athlète de Thasos. Ce lexique byzantin permet de constater que la mémoire de l'un des combats de *pugilat* les plus célèbres de l'histoire est encore présente au X^e siècle. Ce combat, déjà mentionné par Pausanias, est resté dans les annales, car il oppose les deux plus grands champions de l'époque : Théogénès et Euthymos. En plus de cela, cette rencontre entre les deux athlètes mène à une sanction infligée à Théogénès après sa victoire. Les raisons d'une sanction aussi rude sont assez floues. La seule chose qui est assurée, c'est que Théogénès est puni pour ne pas avoir participé à l'épreuve de pancrace dans laquelle il s'est inscrit, laissant à Dromeus de Mantinée la première victoire *akoniti* des concours olympiques. Le souvenir de ce combat légendaire entre Théogénès et Euthymos est parvenu jusqu'à aujourd'hui où il est présent dans un jeu vidéo très populaire sorti en 2018. Ainsi, la mémoire de l'athlète thasien aura, avec à ce combat, traversée les âges.

Conclusion : Théogénès : *ante et post mortem*, deux illustres figures

Ainsi, si Théogénès a vécu en tant qu'illustre athlète, son souvenir tient un rôle tout aussi important. Riche de victoires et d'exploits sportifs *ante mortem*, célébré comme un dieu guérisseur *post mortem*, pugiliste reconnu et inégalé de son vivant, image mémorable affiliée à Héraclès après sa mort. Pour résumer, ce n'est pas une histoire qu'on peut faire de Théogénès mais bien deux.

Théogénès l'athlète

Plus grand champion de *pugilat* de l'Antiquité, Théogénès a excellé dans les plus grands concours de son époque. Avec plusieurs cordes à son arc, le Thasien s'est également illustré dans la discipline de pancrace en remportant les concours olympiques et une double victoire isthmique ; il a aussi remporté la course longue à Argos. Cette diversité de victoires révèle une recherche de l'exploit athlétique illustrée par sa carrière de plus 22 ans durant laquelle il a gagné la plupart des concours auxquels il a participé. Environ 1300 succès, c'est la moyenne contemporaine que l'on peut faire en recoupant toutes les sources. Très élevée, ce nombre est pourtant bien réalisable compte-tenu du nombre de concours existants à l'époque. Néanmoins, il est à prendre avec précaution puisqu'il paraît peu probable qu'un athlète, aussi entraîné soit-il, ne puisse enchaîner autant de combats aussi violents que ceux du *pugilat* pendant une aussi longue période. Alors, 1300 pourrait être une exagération des anciens, cherchant à dénombrer des succès inquantifiables en raison de leurs nombres.

Participer à autant de concours nécessite une organisation presque militaire. Par conséquent, Théogénès doit s'appuyer sur un calendrier athlétique – dont il est sûrement le précurseur – qui donne une place de choix aux concours locaux et régionaux, lui permet de participer aux plus grands nombres de concours possibles, année après année, sans altérer sa santé physique et mentale par des voyages trop longs et fastidieux. En fonction de ce qu'il cherche à retirer des concours, son calendrier athlétique s'articule soit autour des compétitions les plus prestigieuses ; soit autour des *agônes* où les prix sont les plus élevés. Réaliser des concours plus modestes entre chaque grands événements, lui permet de maintenir son entraînement et son alimentation plus facilement durant le voyage. Cette méthode est probablement très efficace à

condition qu'il soit bien au-dessus de ces adversaires dans les concours locaux. Sinon, ce serait prendre le risque de se blesser inutilement.

Cette étude a démontré que le critère de sélection des concours a évolué au fil de la carrière de Théogénès. Monétaire dans les premières années, il aurait évité les concours d'Olympie, demandant trop de préparation, et ceux de Delphes, qui sont excentrés par rapport aux régions à forte concentration de compétitions locales. En fait, il ne participe pas à ces concours avant le milieu de sa carrière, période où il a certainement remporté assez d'argent pour financer sa vie d'athlète. D'ailleurs, cet aspect pécuniaire semble avoir revêtu une certaine importance au début de sa carrière. En effet, la fortune familiale lui aurait permis de recevoir une bonne éducation athlétique mais pas de financer sa carrière de haut niveau. Cela peut s'expliquer par l'impact des guerres médiques, qui auraient affectées le trésor de la famille. Cette difficulté financière irrigue les début du Thasien. D'abord, avec la place de choix qu'il accorde aux concours locaux en dépit de ceux d'Olympie et de Delphes ; ensuite lors de l'amende qu'il reçoit à Olympie lors de la soixante-quinzième olympiade. Pour rappel, en 480 Théogénès a reçu une amende de deux talents car il n'a pas honoré sa présence dans l'épreuve de pancrace contre Dromeus Mantinée ; en guise de paiement, il ne prend pas part au *pugilat* lors des olympiades suivantes et se contente de remporter le pancrace. Si ce n'est par manque d'argent, il paraît difficile d'expliquer son choix, tant une double victoire à Olympie le rapprocherait d'Héraclès, et lui permettrait d'ajouter un nouveau record à son palmarès.

À l'instar de Milon de Croton ou Glaucos de Carystos au siècle précédent, Théogénès est l'un des premiers à dédier sa vie à l'athlétisme en optimisant son mode de vie afin de devenir le plus compétitif. Même son régime alimentaire est construit pour le succès athlétique, puisque Théogénès serait associé au régime carné à travers les deux viandes les plus consommées par les athlètes : le cochon et le bœuf. Le Thasien a certainement aidé à la diffusion de ce nouveau régime et du mode de vie athlétique au nord de la mer Égée, région encore assez pauvre en manifestations et champions athlétiques au V^e siècle avant notre ère.

Aujourd'hui, il serait qualifié d'athlète professionnel, pour sa dévotion et la rémunération qu'il a obtenu à travers les prix de ses victoires. Si les Grecs ne connaissent pas ce terme, il paraît déjà, à son époque, comme un athlète à part.

Théogénès une figure qui a traversé les âges

Sûrement peu de temps après sa mort, Théogénès devient un dieu sur Thasos, connu du monde grec pour ses capacités de guérison. Si peu d'athlètes ont reçu un culte après leur mort, encore moins se sont vu attribuer des honneurs divins (trois autres athlète les ont reçu). Si le culte de Théogénès est créé peu de temps après sa mort il est essentiellement local. C'est à partir du II^e siècle avant notre ère que le culte se développe, atteignant son apogée à l'époque impériale, car il se répand dans tout le monde grec et même au de-là. La dernière source relative à cette manifestation religieuse date du III^e siècle et correspond à une perte d'intérêt progressive pour le culte de l'athlète. D'ailleurs, Eusèbe un siècle plus tard, malgré son érudition, n'est plus en mesure d'orthographier correctement le nom Théagénès (forme nominale du Thasien à partir de l'époque impériale) de manière correcte. Cela coïncide avec le développement du christianisme dans l'empire romain et la perte d'intérêt pour les anciens cultes païens.

Le culte de Théogénès peut être décrypté, à travers un objet rituel : le tronc à offrandes servant à récolter les dons monétaires fait au dieu pour recevoir son aide ; on y trouve deux inscriptions. La première sert à inciter les gens à offrir au dieu. Quant à la seconde, elle donne la manière dont doit être utilisé l'argent des dons. Cela permet d'éclairer la connaissance de la manière dont les anciens pouvaient s'accorder les bonnes grâces du dieu. Alors comment les Thasiens ont transformé la mémoire de Théogénès en celle d'un dieu ? C'est une question primordiale et la réponse pourrait tenir en deux paramètres : la conception de la divinité des Thasiens et le lien très étroit entre Théogénès et Héraclès, considéré comme un dieu à Thasos. Si Théogénès est un dieu, il n'est pas immortel, pourtant une condition *sine qua none* du statut divin. Cela dessine une partie de l'idée du divin des Thasiens : nul besoin d'être immortel pour être un dieu, d'autres conditions entrent en jeu. Par ailleurs, aucune source ne fait état des conditions de la mort de Théogénès, il est possible que le souvenir de cette dernière ait disparue lors de l'élargissement du culte à toute la Grèce.

Sa divinité est aussi liée à celle d'Héraclès – fruit de la relation entre Zeus et la mortelle Alcmène – considéré comme un dieu à Thasos. L'association de Théogénès avec Héraclès est à la fois liée au lien de filiation attribué par la légende (Théogénès serait en effet le fils d'Héraclès) mais également à travers l'enfance des deux personnages. En effet, auteur d'un crime durant son enfance, Théogénès aurait dû être condamné à mort sans l'intervention d'une personne vénérable ; cette anecdote rappelle le meurtre de Linos par Héraclès. Néanmoins, il paraît difficile de savoir si cette association s'est faite avant ou après la mort de Théogénès. Aucune source avant le I^{er} siècle de notre ère ne relate l'histoire de la naissance et l'enfance de

l'athlète. Toutefois, de son vivant, le pugiliste de Thasos aurait émulé Héraclès à travers différents exploits. D'abord, celui d'une *bouphagia* comparable à celle du dieu, ensuite celui du triomphe à la course longue ainsi qu'à deux épreuves de combats à Olympie. Une seule différence est notable, le Thasien n'a jamais remporté une épreuve de lutte, contrairement à Héraclès, qui en a fait sa discipline reine.

Le souvenir de Théogénès n'a pas seulement persisté grâce à son culte et son lien avec Héraclès. Le Thasien est aussi devenu une figure satirique à travers les plumes d'Aristophane, Callimaque, Posidippe et Lucien. Les deux premiers s'en prennent directement à la personne de Théogénès, alors que Posidippe et Lucien attaquent la statue de l'athlète et la légende qui l'entoure. Pour finir, Théogénès est resté dans l'histoire à travers son légendaire combat contre Euthymos de Locres. On retrouve la mention de ce combat dans la *Souda*, mais Théogénès est présenté comme un combattant inconnu du circuit qui a réussi à faire tomber le grand champion de l'époque. Cette anecdote est révélatrice du souvenir de l'athlète après l'Antiquité, puisque si Théogénès est mentionné à plusieurs reprises dans la *Souda*, les rédacteurs de ce lexique ne sont plus en mesure de relier les différents exploits à un seul et même homme. Ainsi, les réussites et légendes du Thasien sont partagées entre un Théogénès, un Théagénès et un Nikon.

En définitif, Théogénès a une vie athlétique très complète, rythmée par les victoires et les records inscrivant son nom et celui de Thasos à jamais dans l'histoire de l'athlétisme grec. En étant le premier à participer à autant de concours et à dédier sa vie au sport, il est l'un des précurseurs d'une époque où la professionnalisation athlétique devient de plus en plus forte. Toutefois, il serait réducteur de résumer Théogénès à sa carrière athlétique. Après sa mort, il est devenu un dieu guérisseur progressivement reconnu dans tout le monde Grec. Il est même resté dans les mémoires jusqu'au Moyen-âge où ses légendes et exploits se retrouvent dans plusieurs notices de la *Souda*.

Cette étude avait pour objectif de reprendre entièrement le dossier sur Théogénès, et de revenir sur les différents aspects de la vie et de la figure du personnage. Dans ce travail, Théogénès n'était plus l'exemple, mais le cœur du sujet. Par conséquent, il a été possible d'avoir une vue d'ensemble et ainsi de revenir sur certaines hypothèses. En prenant en compte tous les paramètres qui entourent le personnage, il a été possible de mieux comprendre divers aspects de la vie et des histoires concernant Théogénès. Pour enrichir cette étude, il serait intéressant

d'effectuer un travail similaire sur plusieurs autres grands athlètes qui ont été cités dans ce travail. Cela permettrait d'approfondir les liens entre les divers athlètes de cette époque et leur légende.

Table des figures

Figure 1 : Frise chronologique des sources littéraires sur Théogénès.....	24
Figure 2 : Transcription des victoires de la base statuaire delphique de Théogénès.	35
Figure 3 : Palmarès de Théogénès communément admis par les modernes	37
Figure 4 : Carte des cités avec des concours mentionnés par Pindare. Young 1996, p.184.....	42
Figure 5 : Position de Phthie selon Simpson et Lazenby. R.H. Simpson, J.Fr. Lazenby 1970, p. 127.....	106
Figure 6 : Carte des territoires théoriques moyens pour les cités thessaliennes. Br. Helly 1995, fig.1, p.90.....	107
Figure 7 : Bronze. Pugiliste des Thermes. Début de l'époque hellénistique. Rome, Musée National de Rome, n°1055. Photo Jean-Manuel Roubineau.....	117
Figure 8 : Palmarès de Glaucos.....	162
Figure 9 : Socle de l'autel de Théogénès présent sur l'agora de Thasos. Salviat 1956, p.157.	187
Figure 10 : Reconstitution du monument de Théogénès proposée par Fr. Salviat. Salviat 1956, p. 158.	187
Figure 11 : Fragments de la base statuaire de Théogénès. Pouilloux 1954, pl. VIII, 1-4.....	188
Figure 12 : Tronc à offrande de Théogénès. Thasos, Musée archéologique. Fournier, Hamon, Trippé 2020, p.28.....	188
Figure 13 : Dédicace de Neicada à Théogénès. I ^{er} siècle de notre ère. BCH, 86, 1962, p.595.	202
Figure 14 : Ex-voto de Caius Fabricius Iustus à Théogénès. II ^e siècle de notre ère. BCH, 91, 1967, p.580.....	204
Figure 15 : Dédicace du III ^e siècle de notre ère à Théogénès. Dunant 1958, pl XXXVIII.	205
Figure 16 : Fragment de la base statuaire de Thasos découvert par J. Pouilloux replacés par J. Ebert. Ebert 1972, n° 37, p. 126.....	238
Figure 17 : Table de mesure figurant probablement Théogénès. Holtzmann 1994, n°39, pl. XXXIVc.....	248

Bibliographie

Altherr-Charon & Lasserre 1981 = A. Altherr-Charon, Fr. Lasserre, *Héraclès à Éréttrie : une nouvelle inscription agonistique archaïque*, dans *Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne*, 4-2, 1981, p. 35-35.

Amandry 1971 = P. Amandry, *Collection Paul Canellopoulos (I). Armes et lébès de bronze*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 95-2, 1971, p. 585-626.

Amandry 1980 = P. Amandry, *Sur les concours argiens*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 6-1, 1980, p. 211-253.

Amandry 2002 = P. Amandry, *Hydries argiennes*, dans *Essays in Honor of Dietrich von Bothmer*, 2, 2002, p. 29-32.

André 2003 = B. André, *La joie des jeux : aux origines des compétitions olympiques*, London, 2003.

André & Baslez 1993 = J.-M. André, M.-F. Baslez, *Voyager dans l'Antiquité*, Paris, 1993.

Appel 1992 = W. Appel, *ἀκόνητος (Zu Hedylos, Anthol. Pal. XI 123 und Quintus Smyrnaeus IV 319)*, dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 94, 1992, p. 221-223.

Arafat 2009 = K.W. Arafat, *Treasure, Treasuries and Value in Pausanias*, dans *The Classical Quarterly*, 59-2, 2009, p. 578-592.

Arias 1987 = P.E. Arias, *Euthymos Di Locri*, dans *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di Lettere e Filosofia*, 17-1, 1987, p. 1-8.

Asheri 2011 = D. Asheri, *A Commentary on Herodotus Books I-IV*, Oxford, 2011.

Azoulay 2009 = V. Azoulay, *La gloire et l'outrage. Heurs et malheurs des statues honorifiques de Démétrios de Phalère*, dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 64-2, 2009, p. 303-340.

Azoulay 2016 = V. Azoulay, *Les statues de Théogénès de Thasos : entre vénération et outrage*, dans *Collection de l'école française de Rome*, 520, 2016, p. 149-196.

Azoulay 2017 = V. Azoulay, *Vie et métamorphose d'une statue-portrait : le cas de Théogénès de Thasos*, *La vie des portraits grecs : Statues-portraits du Ve au Ier siècle av. J.-C. - Usages*

et re-contextualisations, Paris, 2017, p. 255-284.

Bažant 1982 = J. Bažant, *On the Gluttony of Ancient Greek Athletes*, dans *Listy filologické / Folia philologica*, 105-3, 1982, p. 129-131.

Beazley 1963 = J.D. Beazley, *Attic Red-figure Vase-painters*, Oxford, 1963.

Beazley 1978 = J.D. Beazley, *Attic Black Figure Vase-Painters*, New York, 1978.

Benton 1934 = S. Benton, *The Evolution of the Tripod-Lebes*, dans *The Annual of the British School at Athens*, 35, 1934, p. 74-130.

Bentz 1998 = M. Bentz, *Panathenäische Preisamphoren: eine athenische Vasengattung und ihre Funktion vom 6.-4. Jahrhundert v. Chr.*, Bâle, 1998

Bentz & Mann 2001 = M. Bentz, Chr. Mann, *Zur heroisierung von athleten, Konstruktionen von Wirklichkeit: Bilder im Griechenland des 5 und 4 Jahrhunderts v Chr.*, Stuttgart, 2001, p. 225-240.

Béquignon 1928 = Y. Béquignon, *Études thessaliennes : I. Le champ de bataille de Pharsale*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 52-1, 1928, p. 9-44.

Béquignon 1932 = Y. Béquignon, *Études thessaliennes. V. Recherches archéologiques dans la région de Pharsale.*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 56-1, 1932, p. 89-191.

Béquignon 1958 = Y. Béquignon, *La question de l'homérique Phthia et du site de Pharsale*, dans *Revue Archéologique*, 1, 1958, p. 93-95.

Berchem 1967 = D.V. Berchem, *Sanctuaires d'Hercule-Melqart. Contribution à l'étude de l'expansion phénicienne en Méditerranée.*, dans *Syria. Archéologie, Art et histoire*, 44-1, 1967, p. 73-109.

Bergquist 1973 = B. Bergquist, *Herakles on Thasos: the archaeological, literary and epigraphic evidence for his sanctuary, status and cult reconsidered*, Uppsala, 1973.

Biard 2014 = G. Biard, *Les portraits honorifiques sur l'agora de Thasos (IV^e siècle-I^{er} siècle après J.-C.)*, *Polis und Porträt. Standbilder als Medien der öffentlichen Repräsentation im hellenistischen Osten*, 2014, p. 57-68.

Birlouez 2013 = E. Birlouez, *La santé par l'alimentation : de l'Antiquité au Moyen Âge*, Nanterre, 2013.

Blinkenberg 1941 = Chr. Blinkenberg, *Lindos, fouilles de l'Acropole, 1902-1914. II. Inscriptions publiées en grande partie d'après les copies de K. F. Kinch, avec un appendice contenant diverses autres inscriptions rhodiennes*, Berlin, 1941.

Boehringer 1996 = D. Boehringer, *Zur Heroisierung historischer Persönlichkeiten bei den Griechen, Retrospektive: Konzepte von Vergangenheit in der griechisch-römischen Antike*, Munich, 1996, p. 37-61.

Bohringer 1979 = Fr. Bohringer, *Cultes d'athlètes en Grèce classique : propos politiques, discours mythiques*, dans *Revue des Études Anciennes*, 81-1, 1979, p. 5-18.

Bölte 1929 = F. Bölte, *Zu lakonischen Festen*, dans *Rheinisches Museum für Philologie*, 78-2, 1929, p. 124-143.

Bousquet 1959 = J. Bousquet, *Notes d'épigraphie thasienne*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 83-1, 1959, p. 398-408.

Boye & Wijesinha-Bettoni & Burlingame 2012 = J. Boye, R. Wijesinha-Bettoni, B. Burlingame, *Protein quality evaluation twenty years after the introduction of the protein digestibility corrected amino acid score method*, dans *British Journal of Nutrition*, 108-S2, 2012, p. S183-S211.

Brophy 1978 = R. Brophy, *Deaths in the Pan-Hellenic games: Arrachion and Creugas*, dans *The American Journal of Philology*, 99-3, 1978, p. 363-390.

Brophy & Brophy 1985 = R. Brophy, M. Brophy, *Deaths in the Pan-Hellenic Games II: All Combative Sports*, dans *The American Journal of Philology*, 106-2, 1985, p. 171-198.

Bruit Zaidman & Schmitt-Pantel 1989 = L. Bruit Zaidman, P. Schmitt-Pantel, *La religion grecque*, Paris, 1989.

Brulé 2006 = P. Brulé, *Le corps sportif, Penser et représenter le corps dans l'Antiquité*, Rennes, 2006, p. 263-287.

Brunet 2007 = M. Brunet, *L'économie d'une cité à l'époque classique : Thasos*, dans M.

Debidour, *Economies et sociétés dans la Grèce égéenne (478-88 avant J-C)*, 2007, p. 311-331.

Brunet 2008 = M. Brunet, *Campagnes et agriculture aux époques classique et hellénistique, Économies et sociétés en Grèce ancienne (478-88 av. J.-C.)*. *Oikonomia et économie*, Paris, 2008, p. 81-110.

Brunet 2015 = M. Brunet, *Thasos et son Épire à la fin du V^e et au début du IV^e s. avant Jésus-Christ*, d'Esclavage, guerre, économie en Grèce ancienne : *Hommages à Yvon Garlan*, Rennes, 2015, p. 229-242.

Buckler 1984 = J. Buckler, *The Charitesia at Boiotian Orchomenos*, dans *The American Journal of Philology*, 105-1, 1984, p. 49-53.

Burckhardt 1999 = J. Burckhardt, *The Greeks and Greek Civilization*, 1999.

Burkert 2011 = W. Burkert, *Religion grecque à l'époque archaïque et classique*, Paris, 2011.

Busine 2005 = A. Busine, *Paroles d'Apollon : pratiques et traditions oraculaires dans l'antiquité tardive, II^e - VI^e siècles*, Leiden ; Boston, 2005.

Cancik & Schneider 2000 = H. Cancik, H. Schneider, *Der neue Pauly: Enzyklopädie der Antike. Band 8. Altertum Mer-Op*, Stuttgart, 2000.

Cancik & Schneider 2002 = H. Cancik, H. Schneider, *Der neue Pauly: Enzyklopädie der Antike. Band 12/1. Altertum Tam-Vel*, Stuttgart, 2002.

Capriglione 2000 = J.C. Capriglione, *La diaita secondo Galeno*, dans *Cuadernos de Filología Clásica. Estudios griegos e indoeuropeos*, 10, 2000, p. 155-155.

Carey 2013 = Chr. Carey, *In Search of Drakon*, dans *The Cambridge Classical Journal*, 59, 2013, p. 29-51.

Chamoux 1959 = Fr. Chamoux, *L'île de Thasos et son histoire*, dans *REG*, 72-339, 1959, p. 348-369.

Chamoux 1979 = Fr. Chamoux, *Le monument de « Théogénès »*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, Supplément V-1, 1979, p. 143-153.

Chamoux *et al.* 1949 = Fr. Chamoux, A.C. Orlandos, Ch. Delvoye, J. Pouilloux, A. Dessenne, *Thasos*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 73-1, 1949, p. 538-560.

Champdor 1960 = A. Champdor, *Délos : l'île d'Apollon*, Paris, 1960.

Chaussard 2018 = C. Chaussard, *L'éthique sportive, fondement de la lutte contre le dopage*, dans D. Gardes, L. Miniato (éd.), *L'éthique en matière sportive*, Toulouse, 2018, p. 53-62.

Christesen 2007a = P. Christesen, *Olympic victor lists and ancient Greek history*, Cambridge, 2007.

Christesen 2007b = P. Christesen, *The Transformation of Athletics in Sixth Century Greece, Onward to the Olympics: Historical Perspectives on the Olympic Games*, Waterloo, 2007, p. 59-68.

Christesen 2010 = P. Christesen, *Kings Playing Politics : The Heroization of Chionis of Sparta*, dans *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, 59-1, 2010, p. 26-73.

Christesen 2013 = P. Christesen, *Sport and Democratization in Ancient Greece (with an excursus on athletic nudity)*, *A companion to sport and spectacle in Greek and Roman antiquity*, Chichester, 2013, p. 211-235.

Christesen & Kyle 2013 = P. Christesen, D.G. Kyle, *A companion to sport and spectacle in Greek and Roman antiquity*, Chichester, 2013.

Ckraik 1995a = E. Ckraik, *Diet, diaita and Dietetics, The Greek World*, Londres & Nexw-York, 1995, p. 387-402.

Ckraik 1995b = E. Ckraik, *Hippocratic Diaita, Food in Antiquity*, Exeter, 1995, p. 343-350

Clinton 1979 = K. Clinton, *IG I2 5, the Eleusinia, and the Eleusinians*, dans *The American Journal of Philology*, 100-1, 1979, p. 1-12.

Cogan 2014 = G. Cogan, *Du pónos à l'enkômion, les formes de la sociabilité agonistique*, dans *Dialogues d'histoire ancienne*, 40/1-1, 2014, p. 9-26.

Cogan 2017 = G. Cogan, *Les concours des cités à l'époque de Pindare : Panhelléniques et chrématites ?*, *Dossier : Émotions*, Paris, 2017, p. 125-148.

Corbett 1960 = P.E. Corbett, *The Burgon and Blacas Tombs*, dans *The Journal of Hellenic Studies*, 80, 1960, p. 52-60.

Corvisier 1991 = J.-N. Corvisier, *Le peuplement de la Thessalie, Aux origines du miracle grec*, Paris, 1991, p. 17-50.

Costabile & Lattanzi 1991 = F. Costabile, E. Lattanzi, *I ninfei di Locri Epizefiri : architettura, culti erotici, sacralità delle acque*, Soveria Mannelli, 1991.

Crotty 1982 = K. Crotty, *Song and action: the Victory odes of Pindar*, Baltimore, London, 1982.

Crowther 1977 = N.B. Crowther, *Weightlifting in Antiquity : Achievement and Training*, dans *Greece & Rome*, 24-2, 1977, p. 111-120.

Crowther 1991 = N.B. Crowther, *The Olympic Training Period*, dans *Nikephoros*, 4, 1991, p. 161-166.

Crowther 1992 = N.B. Crowther, *Second-Place Finishes and Lower in Greek Athletics (Including the Pentathlon)*, dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 90, 1992, p. 97-102.

Crowther 1993 = N.B. Crowther, *Numbers of contestants in Greek athletic contests*, dans *Nikephoros*, 6, 1993, p. 39-52.

Crowther 1996 = N.B. Crowther, *Athlete and State: Qualifying for the Olympic Games in Ancient Greece*, dans *Journal of Sport History*, 23-1, 1996, p. 34-43.

Crowther 2001 = N.B. Crowther, *Victories Without Competition in the Greek Games*, dans *Nikephoros*, 14, 2001, p. 29-44.

Crowther 2004 = N.B. Crowther, *Athletic Dress and Nudity in Greek Athletics, Athletika: Studies on the Olympic Games and Greek Athletics*, Hildesheim, 2004, p. 135-140.

Cuche 2010 = V. Cuche, *Oibotas l'Achéen, ou pourquoi rendre un culte aux spinteurs, Paysage et religion en Grèce antique : Mélanges offerts à Madeleine Jost*, Paris, 2010, p. 99-107.

Cuche 2014 = V. Cuche, *Le coureur et le guerrier*, dans *Kernos. Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique*, 27, 2014, p. 9-50.

Currie 2002 = Br. Currie, *Euthymos of Locri: A Case Study in Heroization in the Classical Period*, dans *The Journal of Hellenic Studies*, 122, 2002, p. 24-44.

- Currie 2005 = Br. Currie, *Pindar and the Cult of Heroes*, Oxford, 2005.
- Daehner & Lapatin 2015 = J.M. Daehner, K. Lapatin (dir.), *Power and Pathos : Bronze Sculpture of the Hellenistic World*, Los Angeles, 2015.
- Davies 1967 = J.K. Davies, *Demosthenes on Liturgies : A Note*, dans *The Journal of Hellenic Studies*, 87, 1967, p. 33-40.
- De Franciscis 1961 = A. De Franciscis, *L'archivio del templo di Zeus a Locri*, dans *Klearchos*, 3, 1961, p. 17-41.
- De Polignac 2014 = Fr. de Polignac, *Athletic Cults in Ancient Greece : Political Topic, Mythical Discourse, Sport in the Greek and Roman worlds. Volume 1. Early Greece, the Olympics, and contests*, Oxford, 2014, p. 91-119.
- De Ridder 1915 = A. de Ridder, *Les Bronzes antiques du Louvre : Tome 2 : Les Instruments*, Paris, 1915.
- Decker 1995 = W. Decker, *Sport in der griechischen Antike, Vom minoischen Wettkampf bis zu den Olympischen Spielen*, München, 1995.
- Decker 2004 = W. Decker, *Lug und Trug im Sport der Antike, Sportschau. Antike Athleten in Aktion*, Bonn, 2004, p. 227-237.
- Decker 2014 = W. Decker, *Antike Spitzensportler : Athletenbiographien aus dem Alten Orient, Ägypten und Griechenland*, Hildesheim, 2014.
- Decker & Thuillier 2004 = W. Decker, J.-P. Thuillier, *Le sport dans l'Antiquité. Egypte, Grèce, Rome*, Paris, 2004.
- Degani 1995 = E. Degani, *Ar. PAX 741*, dans *Eikasmós, Quaderni Bolognesi di Filologia Classica*, 6, 1995, p. 67-69.
- Delattre 2018 = C. Delattre, *Noms mythiques, synonymie et éponymie : le travail d'élucidation des scholiastes*, dans *Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité*, 1447-1, 2018, p. 141-163.
- Delcourt 1992 = M. Delcourt, *Légendes et cultes de héros en Grèce*, Paris, 1992.

Delorme 1950 = J. Delorme, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1949*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 74-1, 1950, p. 233-369.

Delorme 1960 = J. Delorme, *Gymnasion : étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce (des origines à l'Empire Romain)*, 1960.

Diehl & Zentralmuseum 1964 = E. Diehl, R. Zentralmuseum, *Die Hydria : Formgeschichte und Verwendung im Kult des Altertums*, Mayence, 1964.

Dietrich 1975 = B.C. Dietrich, *The Dorain Hyacinthia : a survival from the bronze age*, dans *Kadmos*, 14, 1975, p. 133-142.

Dietrich 2005 = R. Dietrich, *Recormania in Sports in Ancient Greece and Rome, Ritual and Record*, New York, 2005, p. 31-40.

Diouf 2017 = P. Diouf, *Théogénès, itinéraire d'un enfant de la Cité de Thasos en Grèce ancienne : des concours athlétiques à l'héroïsation nationale. Entre mythe, histoire et archéologie*, dans *Revue de la Faculté Des Sciences et Technologies de l'Education et de la Formation*, 1-23, 2017, p. 126-133.

Dittenberger & Purgold 1896 = W. Dittenberger, et K. Purgold (éd.), *Inschriften von Olympia*, Berlin, 1896

Donzelli 1997 = Cl. Donzelli, *Magna Grecia di Calabria. Guida ai siti archeologici e ai musei calabresi. Ediz. illustrata*, Rome, 1997.

Ducrey 1999 = P. Ducrey, *Guerre et guerriers dans la Grèce antique*, Paris, 1999.

Dunant 1958 = Chr. Dunant, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos. II. De 196 avant Jésus-Christ jusqu'à la fin de l'antiquité*, Paris, 1958.

Durand 1999 = M. Durand, *La compétition en Grèce antique. Généalogie, évolution, interprétation*, Paris, 1999.

Ebert 1972 = J. Ebert, *Griechische Epigramme auf Sieger an gymnischen und hippischen Agonen*, Berlin, 1972.

Ebert 1974 = J. Ebert, *Noch einmal zum Sieg im Pentathlon*, dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 13, 1974, p. 257-262.

- Ebert 1980 = J. Ebert, *Olympia von den Anfängen bis zu Coubertin*, Leipzig, 1980.
- Eck 2012 = B. Eck, *La mort rouge : homicide, guerre et souillure en Grèce ancienne*, 2012.
- École Française d'Athènes 1950 = École Française d'Athènes, *Thasos*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 74-1, 1950, p. 333-364.
- Elias 1976 = N. Elias, *Sport et violence*, dans *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 2-6, 1976, p. 2-21.
- Elsner 1996 = J. Elsner, *Image and Ritual : Reflections on the Religious Appreciation of Classical Art*, dans *The Classical Quarterly*, 46-2, 1996, p. 515-531.
- Farnell 1921 = L.R. Farnell, *Greek Hero Cults and Ideas of Immortality*, Oxford, 1921.
- Farrington 2012 = A. Farrington, *Isthmionikai : A Catalogue of Isthmian Victors*, Hildesheim, 2012.
- Felsenheld 2010 = E. Felsenheld, *Image du corps athlétique chez Galien, Corps en jeu : De l'Antiquité à nos jours*, Rennes, 2010, p. 303-318.
- Felsenheld 2011 = E. Felsenheld, *La médecine du sport chez Galien : corps athlétiques, corps saints, corps malsains*, Thèse, Sorbonne, Paris, 2011.
- Feyel 1943 = M. Feyel, *Recherches sur les antiquités du Ptoion*, dans *Revue des Études Grecques*, 56-266, 1943, p. 348-366.
- Finley & Pleket 1976 = M.I. Finley, H.W. Pleket, *Die Olympischen Spiele der Antike*, Tübingen, 1976.
- Fisher 2002 = N. Fisher, *Gymnasia and the Democratic Values of Leisure, Kosmos : Essays in Order, Conflict and Community in Classical Athens*, Cambridge, 1998, p. 84-104.
- Fisher 2012 = N. Fisher, *The Culture of Competition, Companion to Archaic Greece*, Chichester, Malden, 2012, p. 524-541.
- Flower 1988 = M.A. Flower, *Agesilaus of Sparta and the Origins of the Ruler Cult*, dans *The Classical Quarterly*, 38-1, 1988, p. 123-134.
- Fontenrose 1968 = J. Fontenrose, *The Hero as Athlete*, dans *California Studies in Classical*

Antiquity, 1, 1968, p. 73-104.

Forbes 1939 = Cl.A. Forbes, *Oi Af Hrakleous in Epictetus and Lucian*, dans *The American Journal of Philology*, 60-4, 1939, p. 473-474.

Forbes 1952 = Cl.A. Forbes, *Crime and Punishment in Greek Athletics*, dans *The Classical Journal*, 47-5, 1952, p. 169-203.

Foucart 1880 = P.-Fr. Foucart, *Inscriptions d'Orchomène : pièces relatives à un prêt fait par une femme de Thespies à la ville d'Orchomène*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 4-1, 1880, p. 1-24.

Foucart 1887 = P.-Fr. Foucart, *Note sur une inscription d'Olympie*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 11-1, 1887, p. 289-296.

Foucart 1919 = P.-Fr. Foucart, *La fête des Éleusinia*, dans *Revue des Études Grecques*, 32-146, 1919, p. 190-207.

Foucart 1992 = P.-Fr. Foucart, *Les mystères d'Eleusis*, Puiseux, 1992.

Fougères 1892 = G. Fougères, *Inscription de Salamine*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 16-1, 1892, p. 299-301.

Fournier 2021 = J. Fournier, *Les théoi épiphaneis à Thasos. Deux nouvelles occurrences épigraphiques*, dans *KTÈMA Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 46, 2021, p. 357-367.

Fournier & Hamon & Trippé 2020 = J. Fournier, P. Hamon, N. Trippé, *Thasos : dix siècles graves dans le marbre - une breve histoire au fil des inscriptions*, Athènes, 2020.

Franco 1990 = C. Franco, *Sullo studio di epigrafì antiche in Venezia austriaca*, dans *Atti/Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, Classe di Scienze Morali, Lettere ed Arti*, 148, 1990, p. 125-162.

Galinsky 1972 = K. Galinsky, *The Herakles theme : The adaptations of the hero in literature from Homer to the twentieth century*, Oxford, 1972.

García Soler 2001 = M.J. García Soler, *El arte de comer en la antigua Grecia*, Madrid, 2001.

García Soler 2006 = M.J. García Soler, *Grands mangeurs et grands buveurs dans la Grèce ancienne*, dans *Food & history*, 4-2, 2006, p. 37-57.

García Soler 2007 = M.J. García Soler, *Nourriture et santé dans la médecine grecque ancienne*, dans *Un aliment sain dans un corps sain*, Tour, 2007, p. 27-35.

Gardiner 1910 = E.N. Gardiner, *Greek athletic sports and festivals*, Londres, 1910.

Gardiner 1916 = E.N. Gardiner, *The Alleged Kingship of the Olympic Victor*, dans *The Annual of the British School at Athens*, 22, 1916, p. 85-106.

Gardiner 1930 = E.N. Gardiner, *Athletics of the ancient world*, Oxford, 1930.

Gardner 1886 = P. Gardner, *Inscriptions from Samos*, dans *The Journal of Hellenic Studies*, 7, 1886, p. 147-153.

Garnsey 1999 = P. Garnsey, *Food and society in classical antiquity*, Cambridge, 1999.

Gherchanoc 2020 = Fl. Gherchanoc, *De beaux corps, « ni trop maigres », « ni trop gras », en Grèce ancienne, Maigreur et minceur dans les sociétés anciennes Grèce, Orient, Rome*, Bordeaux, 2020, p. 113-124.

Gilbert *et al.* 2011 = J.-A. Gilbert, N.T. Bendsen, A. Tremblay, A. Astrup, *Effect of proteins from different sources on body composition*, dans *Nutrition, Metabolism and Cardiovascular Diseases*, 21, 2011, p. B16-B31.

Golden 1998 = M. Golden, *Sport and Society in Ancient Greece*, Cambridge, 1998.

Golden 2003 = M. Golden, *Sport in the Ancient World from A to Z*, London, 2003.

Golden 2009 = M. Golden, *Greek Sport and Social Status*, Austin, 2009.

Golden 2013 = M. Golden, *Hierarchies of Heroism in Greek Athletics, Kultur(en) - Formen des Alltäglichen in der Antike*, Graz, 2013, p. 349-356.

Grandjean & Salviat 2000 = Y. Grandjean, Fr. Salviat, *Guide de Thasos*, Athènes, 2000.

Grimal 1996 = P. Grimal, *Dictionnaire de la mythologie*, Paris, 1996.

Guillon 1943 = P. Guillon, *Les Trepieds Du Ptoion 2*, Paris, 1943.

Hansen 2004 = M.H. Hansen, *An inventory of archaic and classical poleis*, Oxford, New York, Auckland, 2004.

Hansen 1989 = P.A. Hansen, *Carmina epigraphica Graeca : saeculi IV a. Chr.n. : CEG2*, Berlin, 1989.

Harris 1960 = H.A. Harris, *An Olympic Epigram: The Athletic Feats of Phaïllos*, dans *Greece & Rome*, 7-1, 1960, p. 3-8.

Harris 1964 = H.A. Harris, *Greek athletes and athletics*, Londres, 1964.

Hauvette 1899 = A. Hauvette, *Phaïllos de Crotone*, dans *Revue des Études Grecques*, 12-45, 1899, p. 9-19.

Head 1911 = V. B. Head, *Historia numorum: a manual of greek numismatics*, Oxford, 1911.

Helly 1995 = Br. Helly, *L'état Thessalien : Aleuas le roux les Tétrades et les Tagoi*, Lyon, 1995.

Helly 2000 = B. Helly, *La description du Pénéé thessalien par Strabon : éléments d'une représentation de l'espace géographique chez les Anciens*, dans *MOM Éditions*, 32-1, 2000, p. 25-71.

Herrmann 1988 = K. Herrmann, *Die Siegerstatuen von Olympia*, dans *Nikephoros*, 1, 1988, p. 119-183.

Herzog 1915 = R. Herzog, *Zu den thasischen Theorenlisten*, dans *Hermes*, 50-2, 1915, p. 319-320.

Hodkinson & Powell 1999 = St. Hodkinson, A. Powell, *Sparta: New Perspectives*, London, 1999.

Holtzmann 1994 = B. Holtzmann, *La sculpture de Thasos : corpus des reliefs. I. Reliefs à thème divin*, Athènes Paris, 1994.

Homolle 1897 = Th. Homolle, *Statues du Thessalien Daochos et de sa famille*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 21-1, 1897, p. 592-598.

Hönle 1972 = A. Hönle, *Olympia in der Politik der griechischen Staatenwelt*, 1972.

Hornblower 1991 = S. Hornblower, *A commentary on Thucydides*, Oxford, 1991.

Hughes 1999 = D.D. Hughes, *Hero Cult, Heroic Honors, Heroic Dead : Some Developments in the Hellenistic and Roman Periods*, *Ancient Greek hero cult : proceedings of the fifth International seminar on ancient Greek cult, organized by the Department of Classical Archaeology and Ancient History, Göteborg University, 21-23 April 1995*, Stockholm, 1999, p. 167-175.

Jameson 1988 = M.H. Jameson, *Sacrifice and Animal Husbandry in Classical Greece, Pastoral Economies in Classical Antiquity*, Cambridge, 1988, p. 87-199.

Jeffery 1961 = L.H. Jeffery, *The local scripts of archaic Greece: a study of the origin of the greek alphabet and its development from the eighth to the fifth centuries B. C.*, Oxford, 1961.

Jones 2010 = C.P. Jones, *New Heroes in Antiquity : From Achilles to Antinoos*, Cambridge, Londres, 2010.

Jost 1985 = M. Jost, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris, 1985.

Jourdain-Annequin 1998 = C. Jourdain-Annequin, *Représenter les dieux : Pausanias et le panthéon des cités, Les Panthéons des cités : Des origines à la Périégèse de Pausanias*, Liège, 1998, p. 23-34.

Jourdain-Annequin 2004 = C. Jourdain-Annequin, *Héraclès aux portes du soir : Mythe et histoire*, Besançon, Paris, 2004.

Jourdain-Annequin 2013 = C. Jourdain-Annequin, *Héraclès et le bœuf. (Pl. XXXIV-XXXVIII), Le Bestiaire d'Héraclès : III^e Rencontre héracléenne*, Liège, 2013 p. 285-300.

Jüthner 1941 = J. Jüthner, *Ἀκόνιτον — ἀκονιτί*, dans *Glotta*, 29-1/2, 1941, p. 73-77.

Kelestimur *et al.* 2004 = F. Kelestimur, F. Tanriverdi, H. Atmaca, K. Unluhizarci, A. Selcuklu, F. Casanueva, *Boxing as a sport activity associated with isolated GH deficiency*, dans *J Endocrinol Invest*, 27-11, 2004, p. 28-32.

Karila-Cohen 2010 = K. Karila-Cohen, *L'étude du sentiment religieux à partir du lexique : l'exemple de ἐνθῦμος et ἐνθυμιστός*, *Paysage et religion en Grèce antique, Mélanges offerts à Madeleine Jost*, Paris, 2010, p. 109-121.

Kelsey *et al.* 2014 = Th. Kelsey, L. Li, R. Mitchell, A. Whelan, R. Anderson, W.H. Wallace, A

Validated Age-Related Normative Model for Male Total Testosterone Shows Increasing Variance but No Decline after Age 40 Years, dans *PLOS ONE*, 2014.

Kindscher 1845 = F. Kindscher, *Die herakleischen doppelsieger zu Olympia*, dans *Neue Jahrbücher für philologie und Pädagogik*, Suppl. XI, 1845, p. 392-411.

Kitchell 2014 = K.Fr. Kitchell, *Animals in the ancient world from A to Z*, London, New York, 2014.

Klee 2012 = Th. Klee, *Zur Geschichte der Gymnischen Agone und griechischen Festen*, Wrocław, 2012.

Klose & Stumpf 1996 = D.O.A. Klose, G. Stumpf, *Sport Spiele Sieg : Münzen und Gemmen der Antike*, München, 1996.

Knab 1980 = R. Knab, *Die Periodoniken: ein Beitrag zur Geschichte der gymnischen Agone an den 4 griechischen Hauptfesten*, 1980.

Knoepfler 1988 = D. Knoepfler, *Sur les traces de l'Artémision d'Amarnthos près d'Érétrie*, dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 132-2, 1988, p. 382-421.

Knoepfler 2006 = D. Knoepfler, *Épigraphie et histoire des cités grecques. Pausanias en Béotie (suite) : Thèbes et Tanagra*, dans le cadre du séminaire *Lecture d'inscriptions en rapport avec la Béotie*, Collège de France, 2006.

Kontorinī 1975 = V. Kontorinī, *Les concours des Grands Eréthimia à Rhodes*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 99-1, 1975, p. 97-117.

Kowalzig 2011 = B. Kowalzig, *Singing for the Gods: Performances of Myth and Ritual in Archaic and Classical Greece*, Oxford, 2011.

Kraay 1976 = C.M. Kraay, *Archaic and classical Greek coins*, Londres, 1976.

Kramer 1970 = K. Kramer, *Studien zur griechischen Agonistik nach den Epinikien Pindars*, 1970.

Kurke 2010 = L. Kurke, *The Economy of Kudos, Greeks Athletics*, Edinburgh, 2010, p. 204-237

Kyle 1992 = D.G. Kyle, *The Panathenaic Games : Sacred and Civic Athletics, Goddess and Polis : The Panathenaic Festival in Ancient Athens*, Princeton, 1992, p. 77-102.

Kyle 1993 = D.G. Kyle, *Athletics in Ancient Athens*, Leiden, 1993.

Kyle 1996 = D.G. Kyle, *Gifts and Glory. Panathenaic and Other Greek Athletic Prizes, Worshipping Athena : Panathenaia and Parthenon*, Madison, 1996.

Kyle 2006 = D.G. Kyle, *Sport and Spectacle in the Ancient World*, Malden, Oxford, 2006.

Lämer 1939 = H. Lämer, *Theugenes*, dans *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, VI, 1939, p. 252-257.

Larmour 1999 = D.H.J. Larmour, *Stage and Stadium: Drama and Athletics in Ancient Greece*, Hildesheim, 1999.

Lattimore 1991 = St. Lattimore, *The nature of early Greek victor statues, Coroebus Triumphs : The Alliance of Sport and the Arts*, San Diego, 1991, p. 245-256.

Launey 1937 = M. Launey, *Le verger d'Héraklès à Thasos*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 61-1, 1937, p. 380-409.

Launey 1941 = M. Launey, *L'athlète Théogénès et le ΙΕΡΟΣ ΓΑΜΟΣ d'Héraklès Thasien*, dans *Revue Archéologique*, 18, 1941, p. 22-49.

Launey 1944 = M. Launey, *Le sanctuaire et le culte d'Héraklès à Thasos*, Paris, 1944.

Le Guen 2010 = Br. Le Guen (dir.), *L'argent dans les concours du monde grec : actes du colloque international Saint-Denis et Paris, 5-6 décembre 2008*, Saint-Denis, 2010.

Lehnus 1990 = L. Lehnus, *Notizie Callimachee II*, dans *Paideia*, 45-1, 1990, p. 286-292.

Lehnus 1996 = L. Lehnus, *Notizie callimachee III*, dans *Acme*, 49-2, 1996, p. 145-149.

Leschhorn 1998 = W. Leschhorn, *Die Verbreitung von Agonen in den östlichen Provinzen des Römischen Reiches*, dans *Stadion Internationale Zeitschrift für Geschichte des Sports*, 24, 1998, p. 31-57.

Lévêque & Verbanck-Piérard 1992 = P. Lévêque, A. Verbanck-Piérard, *Héracès héros ou dieu ?, Héraclès, d'une rive à l'autre de la méditerranée. Bilan et perspectives*, Bruxelles,

Rome, 1992.

Lim *et al.* 2021 = M.Th. Lim, B.J. Pan, D.W.K. Toh, Cl.N. Sutanto, J.E. Kim, *Animal Protein versus Plant Protein in Supporting Lean Mass and Muscle Strength : A Systematic Review and Meta-Analysis of Randomized Controlled Trials*, dans *Nutrients*, 13-2, 2021, p. 1-18.

Lunt 2009 = D.J. Lunt, *The Heroic Athlete in Ancient Greece*, dans *Journal of Sport History*, 36-3, 2009, p. 375-392.

Maffre 1975 = J.-J. Maffre, *Collection Paul Canellopoulos (VIII). Vases béotiens*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 99-1, 1975, p. 409-520.

Mann 2001 = Chr. Mann, *Athlet und Polis im archaischen und frühklassischen Griechenland*, Fribourg-en-Brisgau, 2001.

Mann 2020 = Chr. Mann, *Neither Amateurs nor Professionals: The Status of Greek Athletes*, dans D. Lewis, E. Stewart, E. Harris (ed.), *Skilled Labour and Professionalism in Ancient Greece and Rome*, Cambridge, 2020, p. 313-332.

Marc 2001 = J.-Y. Marc, *L'agora de Thasos du II^e siècle av. J.-C. au I^{er} siècle ap. J.-C. : état des recherches, Constructions publiques et programmes édilitaires en Grèce entre le II^e siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle ap. J.-C. : Actes du Colloque Organisé par l'École Française d'Athènes et le CNRS, Athènes 14-17 mai 1995*, Athènes Paris, 2001, p. 495-516.

Marc 2012 = J.-Y. Marc, *Urbanisme et espaces monumentaux à Thasos*, dans *Revue des Études Grecques*, 125-1, 2012, p. 3-17.

Maróti 2003 = E. Maróti, *Rückblick auf die diskussion über « Professionalismus » im antiken sportleben*, dans *Acta antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, 43, 2003, p. 29-35.

Marrou 1981 = H.-I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité, tome I*, Lonrai, 1981.

Martín 2018 = C.S. Martín, « *Díaita* » : *Estilo de vida y alteridad en el Sócrates de Jenofonte*”, dans *Logos. Anales del Seminario de Metafísica*, 51, 2018, p. 305-326.

Martin 1940 = R. Martin, *Un nouveau règlement de culte thasien*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 64-1, 1940, p. 163-200.

Martin 1948 = R. Martin, *Une signature de Praxias à Thasos*, dans *Revue Archéologique*,

31/32, 1948, p. 705-715.

Masson 1994 = O. Masson, *À propos de Théogénès, athlète et héros athénien*, dans *Revue des Études Grecques*, 107-511, 1994, p. 694-697.

Matz 1991 = D. Matz, *Greek and Roman Sport: A Dictionary of Athletes and Events from the Eighth Century B.C. to the Third Century A.D.*, Jefferson, 1991.

McDonnell 1991 = M. McDonnell, *The Introduction of Athletic Nudity: Thucydides, Plato, and the Vases*, dans *The Journal of Hellenic Studies*, 111, 1991, p. 182-193.

Mehl & Bodiou 2019 = V. Mehl, L. Bodiou (dir.), *Dictionnaire du corps dans l'Antiquité*, Rennes, 2019.

Meiggs & Lewis 1969 = R. Meiggs, D.M. Lewis, *A Selection of Greek Historical Inscriptions to the End of the Fifth Century B.C.*, 1969.

Menenakos *et al.* 2005 = E. Menenakos, N. Alexakis, E. Leandros, G. Laskaratos, N. Nikiteas, J. Bramis, A. Fingerhut, *Fatal Chest Injury with Lung Evisceration during Athletic Games in Ancient Greece*, dans *World journal of surgery*, 29-10, 2005, p. 1348-1351.

Meritt 1931 = B.D. Meritt, *The Spartan Gymnopaïdia*, dans *Classical Philology*, 26-1, 1931, p. 70-84.

Miller 2001 = S. Miller, *Organisation et fonctionnement des jeux Olympiques, Olympie*, Paris, 2001, p.75-125.

Miller 2006 = St. Miller, *Ancient Greek Athletics*, New Haven-Londres, 2006.

Miller 2012 = St. Miller, *Arete – Greek Sports from Ancient Sources*, Berkeley, Los Angeles London, 2012.

Minon 2017 = S. Minon, *κέν ἈριΟυτίασ ἐνίκε̄ (IG V 1 213, Sparte, fin Ve a. c.). La dryade 'des chênes verts'*, dans *Glotta*, 2017.

Moretti 1953 = L. Moretti, *Iscrizioni agonistiche greche*, Rome, 1953.

Moretti 1957 = L. Moretti, *Olympionikai, i vincitori negli antichi Agoni Olimpici*, Rome, 1957.

Moretti 1970 = L. Moretti, *Supplemento al catalogo degli Olympionikai*, dans *Klio*, 52, 1970,

p. 295-304.

Moretti 1987 = L. Moretti, *Nuovo Supplemento al catalogo degli Olympionikai*, dans *Miscellanea Greca e Romana*, 12, 1987, p. 67-91.

Mouratidis 1985 = J. Mouratidis, *The Origin of Nudity in Greek Athletics*, dans *Journal of Sport History*, 12-3, 1985, p. 213-232.

Müller-Dufeu 2016 = M. Müller-Dufeu, *Hérodote, l'Héraclès de Thasos et les "Phéniciens"*, dans *Revue des Études Grecques*, 129-2, 2016, p. 237-265.

Mylonas 1944 = G.E. Mylonas, *Athletic Honors in the Fifth Century*, dans *The Classical Journal*, 39-5, 1944, p. 278-289.

Nadeau 2012 = R. Nadeau, *Héraclès, ce gourmand, Le Corps du gourmand. D'Héraclès à Alexandre le Bienheureux*, Rennes, Tours, 2012, p. 93-108.

Neer & Kurke 2019 = R. Neer, L. Kurke, *Pindar, Song, and Space: Towards a Lyric Archaeology*, 2019.

Nielsen 2014 = T. H. Nielsen, *Foreign Entrants at Minor Athletic Festivals in Late-Archaic and Classical Greece*, dans *Nikephoros*, 27, 2014, p. 91-158.

Nilsson 1995 = M.P. Nilsson, *Griechische Feste Von Religiöser Bedeutung Mit Ausschluss der Attischen*, Berlin, Boston, 1995.

Nock 1948 = A.D. Nock, *Review of Etudes thasiennes I. Le Sanctuaire et le culte d'Herakles a Thasos*, dans *American Journal of Archaeology*, 52-2, 1948, p. 298-301.

Nomikos 2015 = N.N. Nomikos, *The First Fatal Incident of Pangration/Pankration*, dans *American Journal of Sports Science and Medicine*, 3-4, 2015, p. 82-84.

Nomikos & Nomikos & Kores 2010 = N.N. Nomikos, G.N. Nomikos, D.S. Kores, *The use of deep friction massage with olive oil as treatment of sport injuries in ancient times*, dans *Archives of medical science*, 6, 2010, p. 642-645.

Nomikos *et al.* 2011 = N.N. Nomikos, G.N. Nomikos, D.S. Kores, St.N. Lallo, N.E. Efstathopoulos, *Boxing trauma in ancient games*, dans *European journal of orthopaedic surgery & traumatology*, 22-6, 2011, p. 433-436.

- Osanna & Perugia 1996 = M. Osanna, U. di Perugia, *Santuari e culti dell'Acaia antica*, 1996.
- Papakonstantinou 2012 = Z. Papakonstantinou, *The Athletic Body in Classical Athens : Literary and Historical Perspectives*, dans *The International Journal of the History of Sport*, 29-12, 2012, p. 1657-1668.
- Papathomopoulos 1962 = M. Papathomopoulos, *Une épigramme de Poseidippos de Pella*, dans *Revue de Philologie de littérature et d'histoire anciennes*, 27, 1962, p. 252-257.
- Parke 1986 = H. W. Parke, *Festivals of the Athenians*, New-York, 1986.
- Parker 1998 = R. Parker, *Athenian Religion : A History*, Oxford, 1996.
- Parker 2007 = R. Parker, *Polytheism and Society at Athens*, Oxford, 2007.
- Petermandl 2007 = W. Petermandl, *Growing Up with Greek Sport : Education and Athletics, A companion to sport and spectacle in Greek and Roman antiquity*, Cambridge, 2007, p. 236-245.
- Petsas 1969 = PH. Petsas, *Χρονικά αρχαιολογικά 1966-1967*, dans *Μακεδονικά*, 9, 1969, p. 101-223.
- Pfeijffer 1999 = I.L. Pfeijffer, *Three Aeginetan Odes of Pindar : A Commentary on Nemean V, Nemean Iii, & Pythian VIII*, Leiden, Boston, 1999.
- Picard 1913 = Ch. Picard, *À propos de deux inscriptions de Thasos*, dans *Revue des Études Anciennes*, 15-1, 1913, p. 31-37.
- Picard 1982 = O. Picard, *Monnayage thasien du Ve siècle av. J.-C.*, dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 126-3, 1982, p. 412-424.
- Picard 1990 = O. Picard, *Les oboles de Théogénès*, dans *Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité*, 429-1, 1990, p. 315-323.
- Piérart & Etienne 1975 = M. Piérart, R. Etienne, *Un décret du koinon des Hellènes à Platées en l'honneur de Glaucon, fils d'Étéoclés, d'Athènes*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 99-1, 1975, p. 51-75.
- Pirenne-Delforge 2013 = V. Pirenne-Delforge, *Retour à la source : Pausanias et la religion grecque*, Liège, 2013.

Pirenne-Delforge 2015 = V. Pirenne-Delforge, « *Fabriquer du divin* » : en guise de prélude..., *Fabriquer du divin : Constructions et ajustements de la représentation des dieux dans l'Antiquité*, Stavelot, 2015, p. 7-20.

Pleket 1973 = H.W. Pleket, *Some Aspects of the History of the Athletic Guilds*, dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 10, 1973, p. 197-227.

Pleket 1974 = H.W. Pleket, *Zur Soziologie des antiken Sports*, dans *Mededelingen van het Nederlands Instituut te Rome*, 36, 1974, p. 57-87.

Pleket 1975 = H.W. Pleket, *Games, prizes, athletes, and ideology. Some aspects of the history of sport in the Greco-Roman world*, dans *Stadion. Internationale Zeitschrift für Geschichte des Sports*, 1, 1975, p. 49-89.

Pleket 1992 = H.W. Pleket, *The participants in the ancient Olympic games : social background and mentality*, *Proceedings of an international symposium on the Olympic Games*, Athènes, 1992, p. 147-152.

Pleket 1999 = H.W. Pleket, *Joachim Ebert, Agonismata. Kleine philologische Schriften zur Literatur, Geschichte und Kultur der Antike*, Stuttgart/Leipzig, dans *Nikephoros*, 12, 1999, p. 277-284.

Pociello 1999 = Chr. Pociello, *Sports sciences sociales. Histoire, sociologie et prospective*, Paris, 1999.

Poliakoff 1986a = M.B. Poliakoff, *Deaths in the Pan-Hellenic Games: Addenda et Corrigenda*, dans *The American Journal of Philology*, 107-3, 1986, p. 400-402.

Poliakoff 1986b = M. Poliakoff, *Studies in the Terminology of the Greek Combat Sports*, Francfort-sur-le-Main, 1986.

Poliakoff 1987a = M.B. Poliakoff, *Melankomas, ek klimakos, and Greek Boxing*, dans *The American Journal of Philology*, 108-3, 1987, p. 511-518.

Poliakoff 1987b = M.B. Poliakoff, *Combat sports in the ancient world : competition, violence, and culture*, New Haven, Londres, 1987.

Poliakoff 1989 = M.B. Poliakoff, *Review of The Olympic Myth of Greek Amateur Athletics*,

dans *The American Journal of Philology*, 110-1, 1989, p. 166-171.

Polinskaya 2013 = I. Polinskaya, *A Local History of Greek Polytheism: Gods, People and the Land of Aigina, 800-400 BCE*, Leiden, 2013.

Pouilloux 1954 = J. Pouilloux, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos, I De la fondation de la cité à 196 avant J.-C.*, 1954.

Pouilloux 1974 = J. Pouilloux, *L'Héraclès thasien*, dans *Revue des Études Anciennes*, 76-3, 1974, p. 305-316.

Pouilloux 1977 = J. Pouilloux, *Travaux à Delphes à l'occasion des Pythia*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 4-1, 1977, p. 103-123.

Pouilloux 1994 = J. Pouilloux, *Théogénès de Thasos... quarante ans après*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 118-1, 1994, p. 199-206.

Prioux 2007 = E. Prioux, *Regards alexandrins : histoire et théorie des arts dans l'épigramme hellénistique*, Leuven, Paris, Dudley, 2007.

Raschke 1988 = W. Raschke, *The Archaeology of the Olympics : the Olympics and other festivals in Antiquity*, Madison, 1988.

Rassia 2014 = A.-I. Rassia, *On Hero-Athletes: Aspects of Ethical and Religious Behaviour*, dans *Nikephoros*, 27, 2014, p. 215-238.

Remijsen 2011 = S. Remijsen, *The So-Called « Crown-Games » : Terminology and Historical Context of the Ancient Categories for Agones*, dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 177, 2011, p. 97-109.

Renson 1991 = R. Renson, *Mythe et agôn : Héraclès fondateur, The Olympic Games Through the Ages : Greek Antiquity and Its Impact on Modern Sport*, Athènes, 1991, p. 13-22.

Richer 2009 = N. Richer, *Les Karneia de Sparte (et la date de la bataille de Salamine)*, dans *British School at Athens Studies*, 16, 2009, p. 213-223.

Richer 2018 = N. Richer, *Sparte. Cité des arts, des armes et des lois*, Paris, 2018

Riethmüller 1999 = J.W. Riethmüller, *Bothros and Tetrastyle : The Heroon of Asclepius in*

Athens, Ancient greek hero cult : proceedings of the fifth International seminar on ancient greek cult, organized by the Department of Classical Archaeology and Ancient History, Göteborg University, 21-23 april 1995, Stockholm, 1999, p. 123-143.

Rigsby 2004 = K.J. Rigsby, *Megara and Tripodiscus*, dans *Greek, Roman and Byzantine studies*, 28-1, 2004, p. 93-102.

Ringwood 1927 = I.C. Ringwood, *Agonistic Features of Local Greek Festivals Chiefly from Inscriptional Evidence: Part 1 : Non-Attic Mainland and Adjacent Islands, Except Euboea*, Poughkeepsie, 1927.

Ringwood 1929 = I.C. Ringwood, *Local Festivals of Euboea, Chiefly from Inscriptional Evidence*, dans *American Journal of Archaeology*, 33-3, 1929, p. 385-392.

Ringwood 1933 = I.C. Ringwood, *Local Festivals at Delos*, dans *American Journal of Archaeology*, 37-3, 1933, p. 452-458.

Ringwood 1936 = I.C. Ringwood, *Festivals of Rhodes*, dans *American Journal of Archaeology*, 40-4, 1936, p. 432-436.

Robert 1968 = L. Robert, *Deux inscriptions agonistiques de Rhodes*, dans *Archaiologike Etaireia*, 1966, p. 108-118.

Robert 1977 = L. Robert, *Les fêtes de Dionysos à Thèbes et l'amphictionie*, Athènes, 1977.

Robert 1984 = L. Robert, *Discours d'ouverture : les concours grecs*, dans *Acte du VIII^e congrès international d'épigraphie grecque et latine*, 1, 1984, p. 34-45.

Robertson 1985 = N. Robertson, *The origin of the Panathenaea*, dans *Rheinisches Museum für Philologie*, 128-3/4, 1985, p. 231-295.

Roesch 1975 = P. Roesch, *Les Herakleia de Thebes*, dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 17, 1975, p. 1-7.

Roesch 1982 = P. Roesch, *Études béotiennes*, Paris, 1982.

Rogers *et al.* 1990 = M.A. Rogers, J.M. Hagberg, W.H. Martin, A.A. Ehsani, J.O. Holloszy, *Decline in VO₂max with aging in master athletes and sedentary men*, dans *J Appl Physiol* (1985), 68-5, 1990, p. 2195-2199.

Roller 1981 = L.E. Roller, *Funeral games for historical persons*, dans *Stadion. Internationale Zeitschrift für Geschichte des Sports*, 7, 1981, p. 1-18.

Romero 2013 = F.G. Romero, *Su Forbante pugile o lottatore*, *Kultur(en) - Formen des Alltäglichen in der Antike*, Graz, 2013, p. 445-456.

Roubineau 2015 = J.-M. Roubineau, *Les cités grecques (VIe-IIe siècle av. J.-C.) : Essai d'histoire sociale*, Paris, 2015.

Roubineau 2016a = J.-M. Roubineau, *Quand l'important était de gagner : Indignité de la défaite et stratégies athlétiques en Grèce ancienne*, dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 94-1, 2016, p. 5-26.

Roubineau 2016b = J.-M. Roubineau, *Milon de Croton ou l'invention du sport*, Paris, 2016.

Roubineau 2021 = J.-M. Roubineau, *Quotidien et accident, Histoire de l'alimentation : De la préhistoire à nos jours*, Paris, 2021, p. 169-192.

Roubineau 2022 = J.-M. Roubineau, *À poings fermés : Une histoire de la boxe antique*, Paris, 2022.

Roussel 1912 = P. Roussel, *Note sur deux inscriptions de Thasos*, dans *Revue des Études Anciennes*, 14-4, 1912, p. 377-381.

Roussel 1940 = P. Roussel, *Note sur deux inscriptions de Thasos*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 64-1, 1940, p. 289-290.

Roux 1979 = G. Roux, *l'Héracléion thasien problèmes de chronologie et d'architecture*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, Supplément V, 1979, p. 191-211.

Rutherford 2001 = I. Rutherford, *Pindar's Paeans: A Reading of the Fragments with a Survey of the Genre*, Oxford ; New York, 2001.

Rutter 1970 = N.K. Rutter, *Sybaris. Legend and Reality*, dans *Greece & Rome*, 17-2, 1970, p. 168-176.

Ruzé & Christien 2007 = Fr. Ruzé, J. Christien, *Sparte : Géographie, mythes et histoire*, 2007.

Salviat 1956 = Fr. Salviat, *Le monument de Théogénès sur l'agora de Thasos*, dans *Bulletin de*

Correspondance Hellénique, 80-1, 1956, p. 147-160.

Salviat & Bernard 1959 = F. Salviat, P. Bernard, *Nouvelles découvertes au Dionysion de Thasos*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 83-1, 1959, p. 288-335.

Salviat & Bernard 1962 = Fr. Salviat, P. Bernard, *Inscriptions de Thasos*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 86-2, 1962, p. 578-611.

Salviat & Bernard 1967 = Fr. Salviat, P. Bernard, *Inscriptions de Thasos*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 91-2, 1967, p. 578-621.

Scanlon 2002 = Th.F. Scanlon, *Eros and Greek Athletics*, New York, 2002.

Schachter 1981 = A. Schachter, *Cults of Boiotia : 1. Acheloos to Hera*, dans *Bulletin Supplement (University of London. Institute of Classical Studies)*, 38 (1), 1981, p. ii-254.

Schachter 1986 = A. Schachter, *Cults of Boiotia : 2. Herakles to Poseidon*, dans *Bulletin Supplement (University of London. Institute of Classical Studies)*, 38 (2), 1986, p. ii-225.

Schachter 1994 = A. Schachter, *Cults of Boiotia : 3. Potnia to Zeus*, dans *Bulletin Supplement (University of London. Institute of Classical Studies)*, 38 (3), 1994, p. 1-194.

Scheer 2000 = T.S. Scheer, *Die Gottheit und ihr Bild : Untersuchungen zur Funktion griechischer Kultbilder in Religion und Politik*, 2000.

Schoenfeld 2020 = Br. Schoenfeld, *Science and Development of Muscle Hypertrophy*, Champaign, 2020.

Serwint 1987 = N.J. Serwint, *Greek Athletic Sculpture from the Fifth and Fourth Centuries B.C. : An Iconographic Study*, 1987.

Sève 1993 = M. Sève, *Les concours d'Épidaure*, dans *Revue des Études Grecques*, 106-506/508, 1993, p. 303-328.

Seyrig 1927a = H. Seyrig, *Quatre cultes de Thasos*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 51-1, 1927, p. 178-233.

Seyrig 1927b = H. Seyrig, *Quatre cultes de Thasos (note additionnelle)*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 51-1, 1927, p. 369-373.

Sherwin-White 1978 = S.M. Sherwin-White, *Ancient Cos: An historical study from the Dorian settlement to the imperial period*, Göttingen, 1978.

Simms 2003 = R.M. Simms, *The Eleusinia in the Sixth to Fourth Centuries B.C*, dans *Greek, Roman and Byzantine studies*, 16-3, 2003, p. 269-279.

Simpson & Lazenby 1959 = R.H. Simpson, J.Fr. Lazenby, *The Kingdom of Peleus and Achilles*, dans *Antiquity*, 33-130, 1959, p. 102-105.

Simpson & Lazenby 1970 = R.H. Simpson, J.Fr. Lazenby, *The catalogue of the ships in Homer's Iliad*, Oxford, 1970.

Smith 2007 = R.R.R. Smith, *Pindar, Athletes, and the Early Greek Statue Habit, Pindar's Poetry, Patrons, and Festivals: From Archaic Greece to the Roman Empire*, 2007, p. 83-139.

Sokolowski 1962 = Fr. Sokolowski, *Lois sacrées des cités grecques: Supplément*, Paris, France, 1962.

Stählin 1914 = Fr. Stählin, *Pharsalos. Topographische und geschichtliche Untersuchungen über die Hauptstadt der Phthiotis*, Nuremberg, 1914.

Steiner 2001 = D.T. Steiner, *Images in Mind: Statues in Archaic and Classical Greek Literature and Thought*, Princeton, 2001.

Strasser 2003 = J.-Y. Strasser, *La carrière du pancratiaste Markos Aurélios Dèmostratos Damas*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 127-1, 2003, p. 251-299.

Strasser 2021 = J.-Y. Strasser, *Mémoires de champions. Corpus des palmarès, d'Octavien à Valentinien I^{er}*, Athènes, 2021.

Tausend 1999 = K. Tausend, *Sportstätten und Agone in Lousoi und Pheneos, Pheneos und Lousoi: Untersuchungen zu Geschichte und Topographie Nordostarkadiens*, Francfort, 1999, p. 370-379.

Tessier 2020 = R. Tessier, *Etude de la biodisponibilité des protéines et acides aminés du tournesol chez le rat et l'Homme; mise en œuvre de la méthode double traceur*, Paris-Saclay, Paris, 2020.

Thivel 2000 = A. Thivel, *L'évolution du sens de diaita, La lengua científica griega: orígenes*,

desarrollo e influencia en las lenguas modernas europeas, Madrid, 2000, p. 25-37.

Thuillier 1975 = J.-P. Thuillier, *Denys d'Halicarnasse et les jeux romains (Antiquités Romaines, VII, 72-73)*, dans *Mélanges de l'école française de Rome*, 87-2, 1975, p. 563-581.

Thuillier 1985 = J.-P. Thuillier, *Mort d'un lutteur*, dans *Mélanges de l'école française de Rome*, 97-2, 1985, p. 639-646.

Thuillier 2010 = J.-P. Thuillier, *Le corps de l'athlète (Grèce, Etrurie, Rome) : représentation et realia, Corps en jeu : De l'Antiquité à nos jours*, Rennes, 2010, p. 339-350.

Tod 1949 = M.N. Tod, *Greek Record-Keeping and Record-Breaking*, dans *The Classical Quarterly*, 43-3/4, 1949, p. 105-112.

Vanderpool 1942 = E. Vanderpool, *An Archaic Inscribed Stele from Marathon*, dans *Hesperia: The Journal of the American School of Classical Studies at Athens*, 11-4, 1942, p. 329-337.

Vanderpool 1969 = E. Vanderpool, *Three Prize Vases*, dans *Archaiologikon Deltion*, 24, 1969, p. 1-5.

Vanhove 1992 = D. Vanhove, *Le Sport dans la Grèce antique : du jeu à la compétition*, 1992.

Verbanck-Piérard 1989 = A. Verbanck-Piérard, *Le double culte d'Héraclès : légende ou réalité ?*, *Entre hommes et dieux*, Paris, 1989, p. 43-65.

Verbanck-Piérard 2013 = A. Verbanck-Piérard, *Les héros guérisseurs : des dieux comme les autres ! À propos des cultes médicaux dans l'Attique classique*, dans V. Pirenne-Delforge, E. Suárez de la Torre (ed.), *Héros et héroïnes dans les mythes et les cultes grecs : Actes du colloque organisé à l'Université de Valladolid, du 26 au 29 mai 1999*, Liège, 2013, p. 281-332.

Vernant 2016 = J.-P. Vernant, *Mythe et Religion en Grèce ancienne*, Paris, 2016.

Veyne 1992 = P. Veyne, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?*, Paris, 1992.

Villard 2001 = P. Villard, *Le régime des athlètes : vivre avec une santé excessive, Thérapies, médecine et démographie antiques*, Arras, 2001, p. 157-170.

Visa-Ondarçuhu 1999 = V. Visa-Ondarçuhu, *L'image de l'athlète d'Homère à la fin du Ve siècle avant J.-C.*, Paris, 1999.

Visa-Ondarçuhu 2018 = V. Visa-Ondarçuhu, *Le fragment de l'Autolykos sur les athlètes : retour critique sur quelques lectures*, dans *Revue des Études Anciennes*, 121-1, 2018, p. 39-70.

Visa-Ondarçuhu 2020a = V. Visa-Ondarçuhu, "Athlète" pour les uns, "athlète-héros" pour d'autres : analyse critique des sources, dans *Mythos. Rivista di Storia delle Religioni*, 14, 2020.

Visa-Ondarçuhu 2020b = V. Visa-Ondarçuhu, *L'athlète grec et la recherche de la minceur. Observation de Philostrate dans le traité : Sur la gymnastique, Maigreur et minceur dans les sociétés anciennes Grèce, Orient, Rome*, Bordeaux, 2020, p. 247-268.

Vischer 1997 = E. Vischer, *Homers Katalog der Schiffe*, Stuttgart, Leipzig, Teubner, 1997.

Vocotopoulou 1975 = J. Vocotopoulou, *Le trésor de vases de bronze de Votonosi*, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 99-2, 1975, p. 729-788.

Wachter 1995 = R. Wachter, *Lakonisch ἀσσοκρικτεί*, dans *Museum Helveticum*, 52-3, 1995, p. 155-169.

Weddle 2010 = P. Weddle, *Touching the Gods: physical interaction with cult statues in the Roman world*, Durham University, Durham, 2010.

Weiler 1974 = I. Weiler, *Der Agon im Mythos : Zur Einstellung der Griechen zum Wettkampf*, Darmstadt, 1974.

Weiler 1991 = I. Weiler, *Korruption in der olympischen Agonistik und die diplomatische Mission des Hypereides in Elis, Achaia und Elis in der Antike. Akten des 1. Internationalen Symposiums. Athen, 19.-21. Mai 1989.*, Athènes, 1991, p. 87-93.

Weiler 2014 = I. Weiler, *Korruption und Kontrolle in der antiken Agonistik, Sport und recht in der Antikes*, Wien, 2014, p. 1-30.

Werner 1974 = R. Werner, *Zu den Formen des Berufssports zur Zeit der Poliskrise, Hellenische Poleix Krise - Wandlung - Wirkung III*, Berlin, 1974.

Wide 1893 = S. Wide, *Lakonische Kulte*, Leipzig, 1893.

Wiemer 2013 = H.-U. Wiemer, *Zeno of Rhodes and the Rhodian View of the Past, Polybius and his World : Essays in Memory of F.W. Walbank*, Oxford, 2013, p. 279-306.

Wilkins & Nadeau 2015 = J. Wilkins, R. Nadeau, *A Companion to Food in the Ancient World*, Chichester, 2015.

Will 1955 = E. Will, *Jean Pouilloux. — Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos, I : De la fondation de la cité à 196 avant Jésus-Christ.*, dans *Syria. Archéologie, Art et histoire*, 32-3, 1955, p. 352-357.

Young 1983 = D.C. Young, *Professionalism in Archaic and Classical Greek Athletics*, dans *Ancient World*, 7, 1983, p. 45-51.

Young 1984 = D.C. Young, *The Olympic myth of Greek amateur athletics*, Chicago, 1984.

Young 1988 = D.C. Young, *How the Amateurs Won the Olympics, The Archaeology of the Olympics: the Olympics and other festivals in Antiquity*, Madison, 1988, p. 55-75.

Young 2004 = D.C. Young, *A Brief History of the Olympic Games*, Malden, 2004.

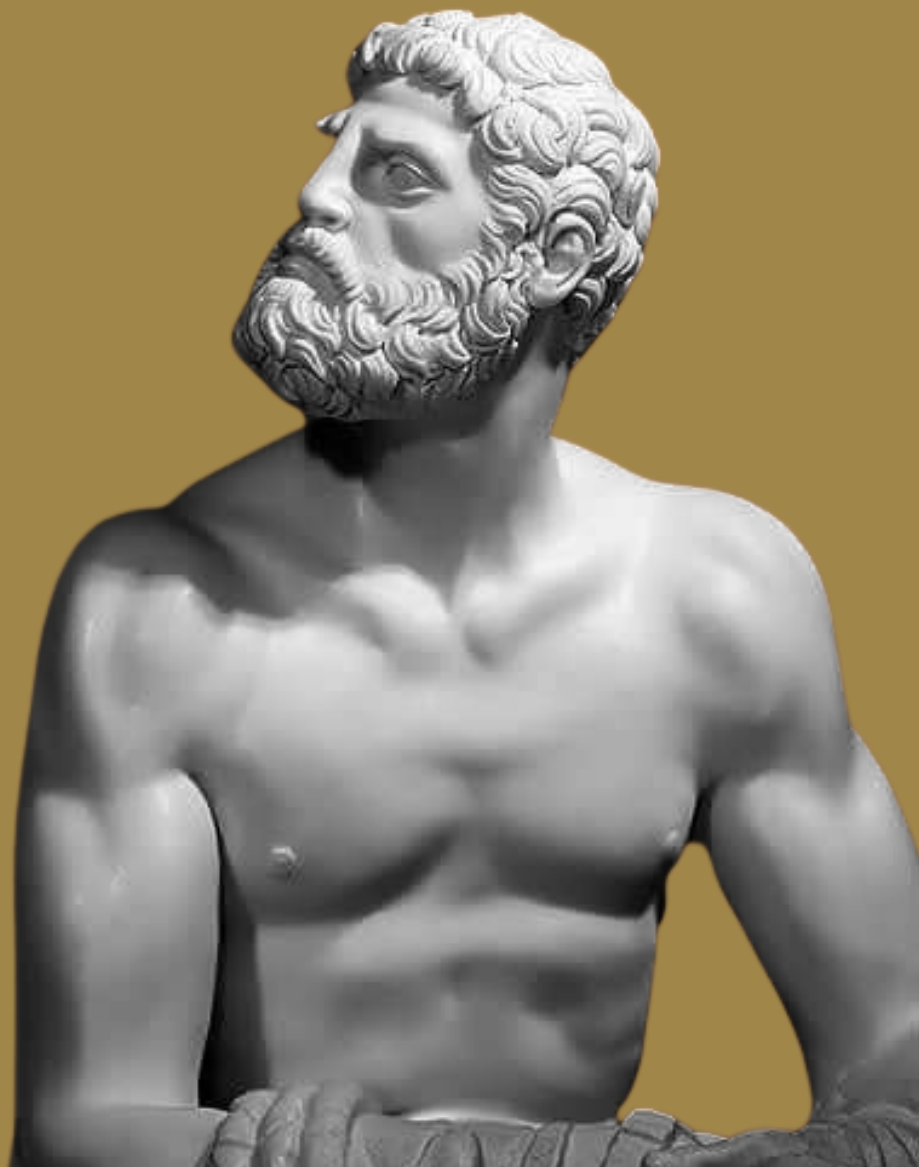
Young 2010 = D.C. Young, *First with the Most: Greek Athletic Records and « Specialisation », Greek Athletics*, Edinburgh, 2010, p. 267-283.

Zoroddu 1998 = D. Zoroddu, *Posidippo di Pella poeta satirico. La statua dell'atleta ingordo*, dans *Helikon*, 35-38, 1995-1998, p. 109-146.

Castro-Cintas Román

THÉOGÉNÈS
DE THASOS :
L'ILLUSTRE

*Corpus
de sources*



Université Rennes 2
Années 2021/2023

Table des matières

I. Sources littéraires.....	2
Aristophane	2
Athénée	3
Callimaque.....	4
Dion Chrysostome	5
Eusèbe de Césarée	8
Lucien.....	10
Pausanias	14
Plutarque	18
Posidippe de Pella	19
Textes de la <i>Souda</i>	20
II. Sources épigraphiques.....	22
Base statuaire delphique de Théogénès.....	22
Fragments de la base statuaire thasienne de Théogénès.....	25
Base statuaire olympique probable de Théogénès	26
Inscriptions du tronc à offrande de Théogénès	28
Dédicace thasienne de Neicada.....	31
Dédicaces thasiennes d’Aulus Licinius Pomponianus	32
Dédicace thasienne de Caius Fabricius Iustus	33
Dédicace thasienne d’un inconnu	35
Inscriptions sur la famille de Théogénès	36
III. Sources iconographiques	37
Table de mesure représentant Théogénès.....	37
IV. Sources archéologiques	38
Autel de Théogénès.....	38

I. Sources littéraires

Aristophane

Aristophane, *La Paix*, 922-928 (trad. fr. H. Van Daele, Les Belles Lettres, Paris, 1969).

Oi. Ἄγε δὴ, τί νῶν ἐντευθενὶ ποιητέον ;

Τρ. Τί δ' ἄλλο γ' ἢ ταύτην χύτραις ἰδρυτέον ;

Χο. Χύτραισιν, ὥσπερ μεμρόμενον Ἑρμῆδιον ;

Τρ. Τῷ δαὶ δοκεῖ ; Βούλεσθε λαρινῶ βοῖ ;

Χο. Βοῖ; μηδαμῶς, ἵνα μὴ βοηθεῖν ποι δέη.

Τρ. Ἄλλ' οὐ παχεία καὶ μεγάλη ;

Χο. Μὴ μὴ.

Τρ. Τί ;

Χο. Ἴνα μὴ γένηται Θεογένους ὑηνία.

Le Serviteur. – Voyons qu'avons-nous maintenant à faire ?

Trygée. – Quoi d'autre que d'installer la déesse en lui offrant des marmites ?

Le Serviteur. – Des marmites ? Comme pour un méchant petit Hermès ?

Trygée. – Que vous semble alors ? Voulez-vous un bœuf gras ?

Le Serviteur. – Un bœuf ? Nullement. Je crains qu'il ne faille courir au beu ... glement d'alarme.

Trygée. – Mais un cochon gros et gras ?

Le Serviteur. – Non, non.

Trygée. – Pourquoi ça ?

Le Serviteur. – De peur qu'il arrive « une cochonnerie » de Théogénès.

Athénée

Athénée, *Deipnosophistes*, X, 412 e (trad. fr. à partir de S. Douglas Olson, Loeb Classical Library, Londres, 2008).

Θεαγένης δ' ὁ Θάσιος ἀθλητῆς ταῦρον μόνος κατέφαγεν, ὡς Ποσειδίππος φησιν ἐν ἐπιγράμμασι· καὶ περὶ συνθεσίης ἔφαγόν ποτε Μηόνιον βοῦν· πάτρη γὰρ βρώμην οὐκ ἂν ἐπέσχε Θάσος Θευγένει· ἄσσα φαγὼν ἔτ' ἐπήτεον. εἴνεκα τούτου χάλκεος ἐστήκω χεῖρα προισχόμενος.

L'athlète Théagénès de Thasos dévorait à lui seul un taureau, comme le dit Posidippe dans ses *Épigrammes* :

« Pour un pari, j'ai jadis mangé un bœuf de Méonie, Car Thasos, ma patrie, ne pouvait fournir de quoi nourrir Théogénès, car autant que j'avais mangé, j'en redemandais. C'est ainsi qu'en bronze je me dresse avec la main tendue en avant. »

Callimaque

Callimaque, *Fragments poétiques*, 607 (trad. fr. Y. Durbec, Les Belles Lettres, Paris, 2006).

μη σύ γε, Θειόγενες, κόψας χέρα Καλλικόωντος ;

Ne serait-ce point toi, Théiogénès, qui coupa la main de Callicôon.

Dion Chrysostome

Dion Chrysostome, *Discours aux Rhodiens*, XXXI, 95-99 (trad. fr. à partir de J. W. Cohoon, H. Lamar Crosby, Loeb Classical Library, Londres, 1995).

Θεαγένης ἦν Θάσιος ἀθλητής· οὗτος ἐδόκει ῥώμῃ διενεγκεῖν τοὺς καθ' αὐτόν, καὶ δὴ σὺν ἑτέροις πολλοῖς καὶ τὸν Ὀλυμπίασι τρις εἰλήφει στέφανον. ὡς δ' ἐπαύσατο καὶ ἤκεν εἰς τὴν πατρίδα, λοιπὸν τοῦ σώματος παρακμάσαντος ἦν ἀνὴρ οὐδενὸς χειρῶν περὶ τὰ κοινά, ἀλλὰ ὡς οἶόν τε ἄριστος. ἐντεῦθεν, ὅπερ εἰκός, **96** εἰς ἔχθραν τινὶ προῆλθε τῶν πολιτευομένων. ὁ δὲ ζῶντι μὲν ἐφθόνηι μόνον, τελευτήσαντος δὲ πρᾶγμα πάντων ἀνοητότατον καὶ ἀσεβέστατον ἐποίει· τὸν γὰρ ἀνδριάντα αὐτοῦ τὸν ἐστῶτα ἐν μέσῃ τῇ πόλει νύκτωρ ἐμαστίγου. τοιγαροῦν εἴτε τύχης εἴτε δαι-
τη τῇ πόλει νύκτωρ ἐμαστίγου. τοιγαροῦν εἴτε ἀπὸ τύχης εἴτε δαιμονίου τινὸς νεμεσήσαντος αὐτῷ κινήθεις ποτε ἐκ τῆς βάσεως ἠκολούθησεν ἅμα τῇ μάστιγι καὶ κτείνει τὸν ἄνδρα. νόμου δὲ ὄντος καταποντίζειν κρίναντας, ἐὰν τι τῶν ἀψύχων ἐμπεσὼν ἀποκτείνῃ τινά, οἱ τοῦ τεθνεῶτος προσήκοντες αἰροῦσι δίκη τὸν ἀνδριάντα **97** καὶ κατεπόντωσαν. λοιμοῦ δὲ συμβάντος, ὡς φασί, χαλεπωτάτου, καὶ τῶν Θασίων οὐδενὶ τρόπῳ λῆξαι δυναμένων τῆς νόσου, καὶ τελευταῖον χρωμένων, τοὺς φυγάδας αὐτοῖς ἀνεῖπε κατάγειν ὁ θεός. ὡς δὲ πλέον οὐδὲν ἦν ἀπάντων κατεληλυθότων, χρωμένοις αὐθις λέγεται τὴν Πυθίαν οὕτως ἀνειπεῖν·

Θεαγένους δ' ἐλάθεσθε ἐνὶ ψαμάθοισι πεσόντος· κεῖθ' ὑμῖν ὁ πρὶν μυριάεθλος ἀνὴρ.

ᾧ καὶ δῆλον ὅτι καὶ τὸ πρῶτον οὐχὶ τῶν φυγάδων ἔνεκε', ἀλλὰ τούτου, **98** ἐχρήσθη καὶ τὸ συμβᾶν οὐ δι' ἄλλην τινὰ αἰτίαν ἐγένετο.

Καὶ μηδεὶς ἐκεῖνο ὑπολάβῃ·

Τί οὖν ; ἡμεῖς τοὺς ἀνδριάντας ἀφανίζομεν ἢ ῥίπτοῦμεν ;

Ἄλλ' ἀτιμάζετε ἐκείνους ὧν εἰσι καὶ ἀφαιρεῖσθε τοὺς ἔχοντας, ὅπερ καὶ τότε ἔδοξε τῷ θεῷ, ἐπεὶ τοῦ χαλκοῦ οὐκ εἰκός ἦν φροντίσαι αὐτόν. μὴ τοίνυν τοῦ Θασίου μὲν ἠγεῖσθε ὑβρισθέντος οὕτως ἀγανακτῆσαι τὸ δαιμόνιον, τῶν δε παρ' ὑμῖν **99** τετιμημένων μηδένα θεοφιλῆ εἶναι μηδὲ ἥρωα.

Οὐ τοίνυν οὐδὲ τοῦτο ἔστιν εἰπεῖν ὑδπως οὐκ ἂν καὶ πρὸς ἔχθραν ὑπ' ἐνίων τοῦτο γένοιτο, ἐὰν ἄρα τύχη τις τῶν στρατηγούντων μισῶν τινα τῶν πρὸ αὐτοῦ. τὸ γοῦν τοῦ Θεαγένους ἀκηκόατε ὡς συνέβη διὰ τὸν φθόνον καὶ τὴν ζηλοτυπίαν τὴν ἐκ τῆς πολιτείας.

Théagènes de Thasos était un athlète. On croyait qu'il surpassait en force physique les autres hommes de son temps, et en plus d'autres gloires il a gagné la couronne de la victoire trois fois

à Olympie. Et quand il a abandonné la compétition et qu'il est retourné dans sa cité natale, dès lors, bien que son corps ne fût plus aussi efficace qu'avant, il n'était pas un homme inférieur dans les affaires du pays, mais il était autant qu'un homme peut être, un excellent citoyen. Pour cette raison probablement il s'est attiré les foudres d'un politicien. Et aussi tant qu'il a vécu l'autre homme l'enviait beaucoup, peu de temps après la mort de Théagénès, l'autre a commis un des plus absurdes et impies actes ; dans le secret de la nuit il aurait fouetté la statue de l'homme qui fut érigée au centre de la cité. Ensuite, soit par accident ou parce qu'une divinité était en colère contre lui, la statue, en suivant le retrait du fouet, a bougé de sa base et, emportée dans son mouvement, a tué l'homme. Depuis, il y a une loi qui dit, qu'au cas où un objet inanimé tomberait sur une personne et causerait sa mort, qu'il devrait d'abord donner un procès et ensuite la jeter dans la mer, les membres de la famille de l'homme mort firent un jugement contre la statue et l'ont jeté dans la mer. Et ensuite, quand une grosse épidémie de fièvre se manifesta dit-on, et les gens de Thasos, qui étaient incapables de se débarrasser du fléau, ont finalement consulté un oracle, le dieu leur a annoncé qu'ils devraient « restaurer les exilés ». Quand tous ceux qui étaient en exiles furent revenus et qu'il n'y avait aucune amélioration, les Thasiens ont consulté le dieu une nouvelle fois, l'histoire dit que la Pythie leur a donné la réponse suivante :

« Vous avez oublié Théogénès qui est tombé parmi les sables, lui qui fut autrefois l'homme aux victoires innombrable ».

D'où l'on voit clairement que le premier oracle ne concernait pas les exilés, mais bien Théogénès, et tout l'événement n'eut pas d'autre cause.

Quelqu'un l'interrompt et dit :

« Qu'en est-il ? Est-ce qu'on se débarrasse de nos statues ou on les jette de côté ? »

Non, mais vous êtes en train de déshonorer les hommes représentés par ces statues et vous êtes en train de voler leurs propres droits, tout comme le dieu l'a ressenti à l'occasion à laquelle nous nous référons, depuis il n'est pas raisonnable de supposer que c'était l'image de bronze à propos de laquelle il avait des problèmes. Ainsi, ne pense pas, bien que le dieu fût tellement indigné face à l'insulte contre le Thasien, aucun de ceux qui ont été honorés dans ta cité est cher du paradis ou qu'aucun n'est un héros. On ne peut pas non plus être sûr, de plus, qu'un tel traitement n'a pas pu être apporté par quelques personnes haineuses, je veux dire si cela arrive que l'un de tes stratèges a de la rancune contre l'un de ses prédécesseurs. Tu as entendu

comment l'incident à propos de Théagénès, en tous cas, a fait grandir l'envie et la jalousie politique.

Eusèbe de Césarée

Eusèbe de Césarée, *Liste des vainqueurs olympiques*, 1.737-738 (trad. fr. à partir de P. Christesen, Cambridge University Press, 2007, p. 407).

Καὶ Μεταγένης ὁ Θάσιος μυρίας πικτεῦσιν ἀνεΐλετο νίκας· ἦν γὰρ τὴν ῥώμην ἀπρόσμαχος.

Et Métagénès de Thasos a remporté d'innombrables victoires dans le *pugilat*, parce qu'il était irrésistiblement fort.

Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, V, 34, 9-14 (trad. fr. E. des Places, Les Éditions Du Cerf, 1980).

ἀλλὰ καὶ τῷ Θασίῳ πύκτη ἅμα ἀμφοτέροις, ὑπὲρ οὗ τοῦ ἀνδριάντος ἐχαλέπησαν οἱ θεοὶ καὶ τὴν Θασίων γῆν ἄφορον εἰργάσαντο. 10 Πιστεύομεν δὲ καὶ περὶ τούτου οὐκ ἀνθρώπῳ, ἀλλὰ θεῷ τῷ αὐτῷ. Ἐξ ὧν ἐγὼ καὶ πάνυ κατενόησα ὅτι θεῖόν τι ἄρα ἦν ἐπιτήδευμα ἢ πυκτική, τοὺς δὲ πολλοὺς καὶ οἰομένους εἶναι σοφοὺς ἐλελήθει, ἴν' ἀφέμενοι τοῦ καλοῦ κάγαθοὶ εἶναι ἤσκουν τὰ τοῦ Θασίου πύκτου· ᾧ ἀθανασίαν μὲν, ὥσπερ Κλεομήδει, οὐκ ἔδωκαν, ἐφίλησαν δὲ μεγάλως οἱ θεοί.

11 Οὕτως καὶ ὁ χάλκεος αὐτοῦ ἀνδριάς ἔδειξεν τι ὑπὲρ τὰς τῶν ἄλλων ἀνθρώπων εἰκόνας, ἐπικατενεχθεὶς τῷ μαστιγοῦντι ἐχθρῷ κατὰ τινα, ὡς εἴοικεν, δαιμονίαν μέριμναν. 12 Ἄλλ' οἱ ἄφρονες Θάσιοι καὶ θεῖων ἄπειροι πραγμάτων ἠγανάκτησάν τε καὶ ἄγος ἐπεκάλεσαν τῷ ἀνδριάντι καὶ δίκην εἰσεπράξαντο καὶ καταδῦσαι ἐτόλμησαν εἰς τὴν θάλασσαν. 13 Οὐ μὴν διέφυγόν γε οἱ Θάσιοι, ἀλλ' οἱ θεοὶ ἔδειξαν ἠλίκον κακὸν ὑπ' αὐτῶν ἐτολμήθη, λιμὸν ἐπιπέμπαντες τὸν τῆς θείας δίκης διάκονον, ὃς ἐδίδαξεν μόλις αὐτοὺς τὰ τῶν θεῶν βουλευμάτα, ὃ τε φιλανθρωπώτατος θεῶν σὺ τῷ οἰκείῳ τρόπῳ τὴν βοήθειαν αὐτοῖς ἔπεμψας λέγων·

1 Εἰς πάτρην φυγάδας κατάγων Δήμητραν ἀμήσεις. 1

14 Ἄλλ' οἱ ἀβέλτεροι πάλιν τοὺς φεύγοντας ἀνθρώπους ᾤοντο ὅτι δεῖ αὐτοὺς κατακαλεῖν· κακῶς εἰδότες. Τί γὰρ δὴ καὶ μέλει τοῖς ἀφιλανθρωποτάτοις θεοῖς ἀνθρώπων κατακαλουμένων ὅσον περ ἀνδριάντων ; μέλει οὐδὲν ἐπὶ τούτῳ ὠφελήθη ἢ γῆ ὥστε παύσασθαι νοσοῦσα, εἰ μὴ τῶν σοφῶν καὶ ἐπισταμένων τις τὸν θεῖον νοῦν συνῆκεν φυγάδα εἶναι τὸν καταπεποντωμένον ἀνδριάντα. Καὶ ἦν οὕτως. Ἄμα γὰρ ἀνεστάθη καὶ εὐθύς ἢ μὲν γῆ ἀνέθαλλεν, οἱ δὲ ἐκόμων Δήμητρι λοιπόν.

15 Καὶ γὰρ καὶ ἐπὶ πεντάθλου ἀνδριάντι ὑβρισμένῳ ἐμήνισαν οἱ θεοί, καὶ Λοκροὶ ἐπέεινῃσαν διὰ τοῦτο, ὥσπερ Θάσιοι, ἕως αὐτοὺς ἴασατο λόγιον σὸν οὕτως ἔχον·

Ἐν τιμῇ τὸν ἄτιμον ἔχων τότε γαῖαν ἀρώσεις·

Mais encore contre le pugiliste de Thasos, contre les deux ensemble (c'est en faveur de la statue du Thasien que les dieux prirent feu et frappèrent de stérilité la terre thasienne) ; **10** nous en croyons non pas un homme mais le même dieu. Tout cela m'a pleinement averti que c'était vraiment un exercice divin que le pugilat, mais qu'il était resté méconnu du grand nombre même de ceux qui s'estiment sages ; car ils auraient renoncé à être des hommes comme il faut pour pratiquer l'art du pugiliste de Thasos, à qui les dieux n'accordèrent pas l'immortalité comme à Cléomèdes, mais qu'ils aimèrent grandement.

11 Ainsi également sa statue de bronze se montra supérieure aux représentations des autres hommes, quand elle écrasa l'ennemi qui la fouettait, non, j'imagine, sans quelque intention divine. **12** Mais les Thasiens insensés, dans leur inexpérience du divin, s'indignèrent contre la statue, l'exécèrent, la jugèrent et osèrent l'immerger dans la mer. **13** Or ils n'échappèrent pas aux dieux ; ceux-ci, pour leur montrer quel crime ils avaient osé, leur envoyèrent une famine exécutive de la justice divine, qui leur enseigna à leurs dépens les conseils des dieux ; mais toi, le plus humain des dieux, à ta manière propre, tu leur envoyas le salut de cet oracle :

Si tu ramènes chez eux les exilés, tu moissonneras Déméter

14 Mais ces idiots pensaient, à ce coup, devoir rappeler les bannis ; ils se trompaient. Pourquoi en effet les dieux, si peu humains, se soucieraient-ils de bannis à rappeler autant que de statues à rétablir ? N'importe, la terre n'y gagna pas la fin de sa maladie, sauf qu'un sage, mieux au fait du sens divin, compris que le banni était la statue noyée. C'était bien cela : à peine fit-elle réinstallée que la terre commença à reverdir et que les Thasiens retrouvèrent leur chevelure d'épis.

15 En effet, et un outrage infligé à une statue de pentathlon irrita les dieux, et les Locriens lui durèrent, comme les Thasiens, une famine, jusqu'à ce que ton oracle vînt les guérir, en leur disant :

Si tu honores le déshonoré, alors tu laboureras le sol.

Lucien

Lucien, *Assemblée des dieux*, 12 (trad. fr. A-M. Ozanam, Les Belles Lettres, Paris, 2018).

ἤδη καὶ ὁ Πολυδάμαντος τοῦ ἀθλητοῦ ἀνδριάς ἰᾶται τοὺς πυρέττοντας ἐν Ὀλυμπίᾳ καὶ ὁ Θεαγένους ἐν Θάσῳ

Déjà la statue de l'athlète Polydamas à Olympie guérit ceux qui souffrent de fièvres, et celle de Théagénès à Thasos.

Lucien, *Comment il faut écrire l'histoire*, 35 (trad. fr. A-M. Ozanam, Les Belles Lettres, Paris, 2018).

οἷόν τι ἀμέλει καὶ Ἴκκος καὶ Ἡρόδικος καὶ Θεών καὶ εἴ τις ἄλλος γυμναστής, οὐχ ὑπόσχοιντο ἀν σοί που τὸν Περδίκκαν παραλαβόντες - εἰ δὴ οὗτός ἐστιν ὁ τῆς μητριᾶς ἐρασθεὶς καὶ διὰ ταῦτα κατεσκληκῶς, ἀλλὰ μὴ Ἀντίοχος ὁ τοῦ Σελεύκου - ἀποφαίνειν Ὀλυμπιονίκην καὶ Θεαγένει τῷ Θασίῳ ἢ Πολυδάμαντι τῷ Σκοτουσσαίῳ ἀντίπαλον

Ainsi, sans aucun doute, ni Iccos, Hérodicos, Théon ni aucun autre maître de gymnastique ne pourraient te promettre que s'ils se chargent de Perdicas (si c'est bien lui, et non Antiochos fils de Séleucos, qui était amoureux de sa belle-mère, et dépérissait pour cette raison), ils en feront un vainqueur aux concours Olympiques, capable de rivaliser avec Théagénès de Thasos ou Polydamas de Scotoussa.

Lucien, *Philopseuds*, 18-20 (trad. fr. A-M. Ozanam, Les Belles Lettres, Paris, 2018).

σὺ δὲ εἴ τινα παρὰ τὸ ὕδωρ τὸ ἐπιρρέον εἶδες προγάζστορα, φαλαντίαν, ἡμίγυμνον τὴν ἀναβολίην, ἠνεμωμένον τοῦ πάγωνος τὰς τρίχας ἐνίας, ἐπίσημον τὰς φλέβας, αὐτοανθρώπῳ ὅμοιον, ἐκεῖνον λέγω· Πέλλιχος ὁ Κορίνθιος στρατηγὸς εἶναι δοκεῖ.”

19 “*Νὴ Δί’*,” ἦν δ’ ἐγώ, “*εἶδόν τινα ἐπὶ δεξιᾷ τοῦ κρουνοῦ, ταινίας καὶ στεφάνους ξηροὺς ἔχοντα, κατακεχρυσωμένον πετάλοις τὸ στῆθος.*” “*Ἐγὼ δέ,*” ὁ Εὐκράτης ἔφη, “*ἐκεῖνα ἐχρύσωσα, ὅποτε μ’ ἰάσατο διὰ τρίτης ὑπὸ τοῦ ἠπιάλου ἀπολλύμενον.*” “*Ἥ γὰρ καὶ ἰατρός,*” ἦν δ’ ἐγώ, “*ὁ βέλτιστος ἡμῖν Πέλλιχος οὗτός ἐστιν ;*” “*Μὴ σκῶπτε,*” ἦ δ’ ὅς ὁ Εὐκράτης, “*ἢ σε οὐκ εἰς μακρὰν μέτεισιν ὁ ἀνήρ· οἶδα ἐγὼ ὅσον δύναται οὗτος ὁ ὑπὸ σοῦ γελώμενος ἀνδριάς. Ἥ οὐ νομίζεις τοῦ αὐτοῦ εἶναι καὶ ἐπιπέμπειν ἠπιάλους οἷς ἂν ἐθέλῃ, εἴ γε καὶ ἀποπέμπειν δυνατὸν αὐτῷ ;*”

“Γλεως,” ἦν δ’ ἐγώ, “ἔστω ὁ ἀνδριάς καὶ ἥπιος οὕτως ἀνδρεῖος ὦν. τί δ’ οὖν καὶ ἄλλο ποιοῦντα ὀρᾶτε αὐτὸν ἅπαντες οἱ ἐν τῇ οἰκίᾳ;”

“Ἐπειδὴν τάχιστα,” ἔφη, “νῦξ γένηται, ὁ δὲ καταβάς ἀπὸ τῆς βάσεως ἐφ’ ἣ ἔστηκε περίεσιν ἐν κύκλῳ τὴν οἰκίαν, καὶ πάντες ἐντυγχάνομεν αὐτῷ ἐνίοτε καὶ ἄδοντι, καὶ οὐκ ἔστιν ὄντινα ἠδίκησεν· ἐκτρέπεσθαι γὰρ χρὴ μόνον· ὁ δὲ παρέρχεται μηδὲν ἐνοχλήσας τοὺς ἰδόντας. Καὶ μὴν καὶ λούεται τὰ πολλὰ καὶ παίζει δι’ ὅλης τῆς νυκτός, ὥστε ἀκούειν τοῦ ὕδατος ψοφοῦντος.” “Ὅρα τοῖνον,” ἦν δ’ ἐγώ, “μὴ οὐχὶ Πέλλιχος ὁ ἀνδριάς, ἀλλὰ Τάλως ὁ Κρήης ὁ τοῦ Μίνωος ἦ· καὶ γὰρ ἐκεῖνος χαλκοῦς τις ἦν τῆς Κρήτης περίπολος. εἰ δὲ μὴ χαλκοῦ, ὦ Εὐκράτες, ἀλλὰ ξύλου πεποιήτο, οὐδὲν αὐτὸν ἐκόλυεν οὐ Δημητρίου ἔργον εἶναι, ἀλλὰ τῶν Δαιδάλου τεχνημάτων· δραπετεῦει γοῦν, ὡς φῆς, ἀπὸ τῆς βάσεως καὶ οὗτος.” **20** “Ὅρα,” ἔφη, “ὦ Τυχιάδῃ, μὴ σοι μεταμελήσῃ τοῦ σκώμματος ὕστερον. Οἶδα ἐγὼ οἶα ἔπαθεν ὁ τοὺς ὀβολοὺς ὑφελόμενος οὖς κατὰ τὴν νομηγίαν ἐκάστην τίθεμεν αὐτῷ.” “Πάνδεινα ἐχρῆν,” ἔφη ὁ Ἴων, “ἱερόσυλόν γε ὄντα. Πῶς δ’ οὖν αὐτὸν ἡμύνατο, ὦ Εὐκράτες; ἐθέλω γὰρ ἀκοῦσαι, εἰ καὶ ὅτι μάλιστα οὕτοσὶ Τυχιάδῃς ἀπιστήσῃ.”

“Πολλοί,” ἦ δ’ ὅς, “ἔκειντο ὀβολοὶ πρὸ τοῖν ποδοῖν αὐτοῦ καὶ ἄλλα νομίσματα ἔνια ἀργυρᾷ πρὸς τὸν μηρὸν κηρῷ κεκολλημένα καὶ πέταλα ἐξ ἀργύρου, εὐχαί τινος ἢ μισθὸς ἐπὶ τῇ ἰάσει ὅπόσοι δι’ αὐτὸν ἐπαύσαντο πυρετῷ ἐχόμενοι. ἦν δὲ ἡμῖν Λίβυς τις οἰκέτης κατάρατος, ἵπποκόμος· οὗτος ἐπεχείρησε νυκτὸς ὑφελέσθαι πάντα ἐκεῖνα καὶ ὑφείλετο καταβεβηκότα ἤδη τηρήσας τὸν ἀνδριάντα. Ἐπεὶ δὲ ἐπανελθὼν τάχιστα ἔγνω ἀνδριάντα. Ἐπεὶ δὲ ἐπανελθὼν τάχιστα ἔγνω περισεσλημένος ὁ Πέλλιχος, ὄρα ὅπως ἡμύνατο καὶ κατεφώρασε τὸν Λίβυν· δι’ ὅλης γὰρ τῆς νυκτός περιηεῖ ἐν κύκλῳ τὴν αὐλήν ὁ ἄθλιος ἐξελθεῖν οὐ δυνάμενος ὥσπερ εἰς λαβύρινθον ἐμπεσών, ἄχρι δὴ κατελήφθη ἔχων τὰ φώρια γενμένης ἡμέρας. Καὶ τότε μὲν πληγὰς οὐκ ὀλίγας ἔλαβεν ἀλούς, οὐ πολὺν δὲ ἐπιβιοῦς χρόνον κακὸς κακῶς ἀπέθανεν μαστιγούμενος, ὡς ἔλεγεν, κατὰ τὴν νύκτα ἐκάστην, ὥστε καὶ μώλωπας εἰς τὴν ἐπιούσαν φαίνεσθαι αὐτοῦ ἐπὶ τοῦ σώματος.

Mais as-tu remarqué, au bord de l’eau courante, un personnage au ventre proéminent, chauve, à demi-nu sous son manteau, quelques rares poils de barbe flottant au vent, les veines saillantes, l’image même d’un homme véritable, c’est la statue en question. Il paraît que c’est le général corinthien Pellichos.

19

- Oui, par Zeus, dis-je. J’ai vu quelqu’un à droite de la fontaine, avec des bandelettes et des couronnes sèches, la poitrine plaquée de feuille dorées.

- C'est moi qui les ai fait dorer, quand il m'a guéri alors que je me mourais d'une fièvre tierce, dit Eucratès.
- Il est donc aussi médecin, notre excellent Pellichos ?
- Ne te moque pas, dit Eucratès, sinon avant peu l'homme te punira. Je sais, moi, de quoi est capable cette statue dont tu ris. Penses-tu qu'elle ne puisse aussi envoyer des fièvres à qui elle veut, puisqu'elle est capable de les chasser ?
- Puisse la statue se montrer favorable et bienveillante, dis-je, si elle est aussi puissante ! Que la voyez-vous donc faire d'autre, vous tous dans cette maison ?
- Dès que la nuit vient, dit-il, elle descend de son piédestal et va se promener autour de la demeure. Nous la rencontrons tous : parfois même, elle chante. Elle n'a fait de mal à personne : il faut seulement s'écarter, et elle passe sans ennuyer ceux qui la voient. Ce n'est pas tout : souvent elle prend des bains et s'amuse toute la nuit, au point qu'on entend les éclaboussures.
- Prends garde, dis-je. Cette statue n'est peut-être pas Pellichos, mais le Crétois Talos, le serviteur de Minos. Il était en bronze, lui aussi, et faisait des rondes en Crète. Et d'ailleurs, Eucratès, si cette statue au lieu d'être en bronze était en bois, rien n'empêcherait qu'elle soit, non une œuvre de Démétrios, mais une des inventions de Dédale, si comme tu le dis, elle s'enfuit aussi de son piédestal.

20

- Prends garde, Tychiadès, dit-il, tu risques de regretter plus tard ta plaisanterie. Je sais ce qui est arrivé à l'homme qui avait volé les oboles que nous déposons devant elle à chaque nouvelle lune.
- Cela doit avoir été épouvantable puisque c'était un sacrilège, dit Ion. Comment donc Pellichos s'est-il vengé de lui, Eucratès ? Je veux l'apprendre même si Tychiadès ici présent refuse absolument d'y croire.
- De nombreuses oboles étaient déposées à ses pieds, dit Eucratès, et même quelques pièces d'argent, collées à la cire sur sa cuisse, ainsi que des feuilles en argent, offertes en prière ou en action de grâces pour une guérison par tous ceux qui avaient été délivrés grâce à lui de la fièvre que les tenait. Or nous avons un abominable serviteur libyen, un palefrenier. Il décide de voler toutes ces offrandes pendant la nuit et il s'en empara après avoir guetté le moment où la statue était descendue de son socle. Mais dès que Pellichos revint et comprit qu'il avait été

dépouillé, voici comment il se vengea et fit prendre le Libyen en flagrant délit : toute la nuit, le misérable tourna en rond dans la cour sans pouvoir en sortir, comme s'il était tombé dans un labyrinthe, jusqu'au moment où, le jour venu, il fut arrêté en possession des objets volés. Une fois attrapé, il fut abondamment battu, et ne survécut pas longtemps ; ce misérable mourut misérablement : il était fouetté chaque nuit, disait-il, au point d'ailleurs qu'on voyait le lendemain des meurtrissures sur son corps. (Après ce récit Tychiadès moque toi de Pellichos ...)

Pausanias

Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 6, 5-6 (trad. fr. J.Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002).

5 Τούτου μὲν δὴ παῖδα εἶναι λέγεται τὸν Εὐθύμον. Ἀνελομένῳ δὲ οἱ πυγμῆς ἐν Ὀλυμπία νίκην τετάρτη πρὸς ταῖς ἐβδομήκοντα ὀλυμπιάδι, οὐ κατὰ τὰ αὐτὰ ἐς τὴν ἐπιούσαν Ὀλυμπιάδα ἔμελλε χωρήσειν. Θεαγένης γὰρ ὁ Θάσιος Ὀλυμπιάδι ἐθέλων τῇ αὐτῇ πυγμῆς τε ἀνελέσθαι καὶ παγκρατίου νίκας, ὑπερεβάλετο πυκτεύων τὸν Εὐθύμον. Οὐ μὴν οὐδὲ ὁ Θεαγένης ἐπὶ τῷ παγκρατίῳ λαβεῖν ἐδυνήθη τὸν κότινον, ἅτε προκατεργασθεὶς τῇ μάχῃ πρὸς τὸν Εὐθύμον. 6 Ἐπὶ τούτῳ δὲ ἐπιβάλλουσιν οἱ Ἑλλανοδίκαι τῷ Θεαγένει τάλαντον μὲν ἱερὰν ἐς τὸν θεὸν ζημίαν, τάλαντον δὲ βλάβης τῆς ἐς Εὐθύμον, ὅτι ἐπηρεία τῇ ἐς ἐκεῖνον ἐδόκει σφίσι ἐπανελέσθαι τὸ ἀγώνισμα τῆς πυγμῆς· τούτων ἔνεκα καταδικάζουσιν αὐτὸν ἐκτίσαι καὶ ἰδία τῷ Εὐθύμῳ χρήματα. Ἐκτῇ δὲ ὀλυμπιάδι ἐπὶ ταῖς ἐβδομήκοντα, τὸ μὲν τῷ θεῷ τοῦ ἀργυρίου γινόμενον ἐξέτισεν ὁ Θεαγένης καὶ ἀμειβόμενος αὐτὸν οὐκ ἐσήλθεν ἐπὶ τὴν πυγμὴν· καὶ ἐπ' ἐκείνης τε αὐτῆς καὶ ἐπὶ τῆς μετ' ἐκείνην ὀλυμπιάδος τὸν ἐπὶ πυγμῇ στέφανον ἀνείλετο ὁ Εὐθύμος. Ὁ δὲ οἱ ἀνδριάς τέχνην τέ ἐστι Πυθαγόρου, καὶ θεὰς ἐς τὰ μάλιστα ἄξιος

5 À ce qu'on dit, Euthymos est bien le fils du Caikinos. Vainqueur au pugilat à Olympie à la soixante-quatorzième Olympiade, il ne devait pas avoir le même succès à la suivante. En effet, Théagènes de Thasos, voulant remporter la victoire à la même Olympiade au *pugilat* et au pancrace, surpassa Euthymos au *pugilat*, néanmoins il ne put remporter la couronne d'olivier au pancrace, parce qu'il s'était épuisé auparavant à combattre Euthymos. 6 Ensuite de quoi, les Hellanodices infligent à Théagènes une amende d'un talent consacrée à un dieu, et d'un talent pour le dommage causé à Euthymos, parce qu'il leur semblait que Théagènes était entré dans la compétition de pugilat pour porter tort à Euthymos. C'est pour cela qu'ils le condamnent à verser de l'argent à Euthymos personnellement. Mais, à la soixante-seizième Olympiade, Théagènes acquitta la somme d'argent due au dieu, et, en guise de paiement à Euthymos, il ne prit pas part au *pugilat*. Sa statue est due à l'art de Pythagoras, elle mérite tout à fait d'être vue.

Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 11, 2-9 (trad. fr. J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002).

2 Τῶν δὲ βασιλέων τῶν εἰρημένων ἔστηκεν οὐ πόρρω Θεαγένης ὁ Τιμοσθένους Θάσιος. Θάσιοι δὲ οὐ Τιμοσθένους παῖδα εἶναι Θεαγένην φασίν, ἀλλὰ ἱερᾶσθαι μὲν Ἡρακλεῖ τὸν Τιμοσθένην

Θασίω, τοῦ Θεαγένους δὲ τῆ μητρὶ Ἡρακλέους συγγενέσθαι φάσμα ἔοικὸς Τιμοσθένει. Ἐνατόν τε δὴ ἔτος εἶναι τῷ παιδί, καὶ αὐτὸν ἀπὸ τῶν διδασκάλων φασὶν εἰς τὴν οἰκίαν ἐρχόμενον, ἄγαλμα ὄτου δὴ θεῶν ἀνακείμενον ἐν τῇ ἀγορᾷ χαλκοῦν - χαίρειν γὰρ τῷ ἀγάλματι αὐτόν -, ἀνασπάσαι τε δὴ τὸ ἄγαλμα, καὶ ἐπὶ τὸν ἕτερον τῶν ὤμων ἀναθέμενον ἐνεγκεῖν παρ' αὐτόν. 3 Ἐχόντων δὲ ὄργην εἰς αὐτόν ἐπὶ τῷ πεπονημένῳ τῶν πολιτῶν, ἀνὴρ τις αὐτῶν δόκιμος καὶ ἡλικία προήκων ἀποκτεῖναι μὲν σφᾶς τὸν παῖδα οὐκ ἔα, ἐκεῖνον δὲ ἐκέλευσεν ἐκ τῆς οἰκίας αὐθις κομίσαι τὸ ἄγαλμα εἰς τὴν ἀγοράν. Ὡς δὲ ἤνεγκε, μέγα αὐτίκα ἦν κλέος τοῦ παιδὸς ἐπὶ ἰσχύι, καὶ τὸ ἔργον ἀνὰ πᾶσαν ἐβεβόητο τὴν Ἑλλάδα. 4 Ὅσα μὲν δὴ ἔργων τῶν Θεαγένους εἰς τὸν ἀγῶνα ἤκει τὸν Ὀλυμπικόν, προεδήλωσεν ὁ λόγος ἤδη μοι τὰ δοκιμώτατα ἐξ αὐτῶν, Εὐθυμόν τε ὡς κατεμαχέσατο τὸν Πύκτην, καὶ ὡς ὑπὸ Ἡλείων ἐπεβλήθη τῷ Θεαγένει ζημία. Τότε μὲν δὴ τοῦ παγκρατίου τὴν νίκην ἀνὴρ ἐκ Μαντινείας Δρομεὺς ὄνομα, πρῶτος ὢν ἴσμεν ἀκονιτὶ λέγεται λαβεῖν· τὴν δὲ ὀλυμπιάδα τὴν ἐπὶ ταύτῃ παγκρατιάζων ὁ Θεαγένης ἐκράτει. 5 Γεγόνασι δὲ αὐτῷ καὶ Πυθοῖ νῖκαι τρεῖς, αὐταὶ μὲν ἐπὶ πυγμῇ, Νεμείων δὲ ἑννέα, καὶ Ἰσθμίων δέκα παγκρατίου τε ἀναμιζ καὶ πυγμῆς. Ἐν Φθίᾳ δὲ τῆ Θεσσαλῶν, πυγμῆς μὲν ἢ παγκρατίου παρήκε τὴν σπουδὴν, ἐφρόντιζε δὲ, ὅπως καὶ ἐπὶ δρόμῳ ἐμφανῆς ἐν Ἑλλησιν εἶη, καὶ τοὺς ἐσελθόντας εἰς τὸν δόλιχον ἐκράτησεν. Ἦν δὲ οἱ πρὸς Ἀχιλλέα (ἐμοὶ δοκεῖν) τὸ φιλοτίμημα, ἐν πατρίδι τοῦ ὀκίστου τῶν καλουμένων ἡρώων ἀνελέσθαι δρόμου νίκην. Τοὺς δὲ σύμπαντας στεφάνους τετρακοσίους τε ἔσχε καὶ χιλίους. 6 Ὡς δὲ ἀπῆλθεν ἐξ ἀνθρώπων, ἀνὴρ τῶν τις ἀπηχθημένων ζῶντι αὐτῷ, παρεγίνετο ἀνὰ πᾶσαν νύκτα ἐπὶ τοῦ Θεαγένους τὴν εἰκόνα, καὶ ἐμαστίγου τὸν χαλκὸν ἅτε αὐτῷ Θεαγένει λυμαινόμενος. Καὶ τὸν μὲν ὁ ἀνδριάς ἐμπεσὼν ὕβρεως παύει· τοῦ ἀνθρώπου δὲ τοῦ ἀποθανόντος οἱ παῖδες τῆ εἰκόνι ἐπεξήσαν φόνου. Καὶ οἱ Θάσιοι καταποντοῦσι τὴν εἰκόνα, ἐπακολουθήσαντες γνώμῃ τῆ Δράκοντος, ὃς Ἀθηναίοις θεσμοὺς γράψας φονικοὺς, ὑπερώρισε καὶ τὰ ἄψυχα, εἶγε ἐμπεσόν τι ἐξ αὐτῶν ἀποκτείνειεν ἄνθρωπον. 7 Ἀνὰ χρόνον δέ, ὡς τοῖς Θασίοις οὐδένα ἀπεδίδου καρπὸν ἢ γῆ, θεωροὺς ἀποστέλλουσιν εἰς Δελφοὺς, καὶ αὐτοῖς ἔχρησεν ὁ θεὸς καταδέχεσθαι τοὺς δεδιωγμένους. Καὶ οἱ μὲν ἐπὶ τῷ λόγῳ τούτῳ καταδεχθέντες, οὐδὲν τῆς ἀκαρπίας παρείχοντο ἴαμα. Δεύτερα οὖν ἐπὶ τὴν Πυθίαν ἔρχονται, λέγοντες ὡς καὶ ποιήσασιν αὐτοῖς τὰ χρησθέντα διαμένοι τὸ ἐκ τῶν θεῶν μήνιμα. 8 Ἐνταῦθα ἀπεκρίνατό σφισιν ἡ Πυθία·

Θεαγένην δ' ἄμνηστον ἀφήκατε τὸν μέγαν ὑμέων.

Ἀπορούντων δὲ αὐτῶν, ὅποια μηχανῇ τοῦ Θεαγένους τὴν εἰκόνα ἀνασώσωνται, φασὶν ἀλιέας ἀναχθέντας εἰς τὸ πέλαγος ἐπὶ ἰχθύων θήραν, περισχεῖν τῷ δικτύῳ τὴν εἰκόνα, καὶ ἀνενεγκεῖν αὐθις εἰς τὴν γῆν. Θάσιοι δὲ ἀναθέντες, ἔνθα καὶ ἐξ ἀρχῆς ἔκειτο, νομίζουσιν ἅτε θεῶ θύειν. 9 Πολλαχοῦ δὲ καὶ ἐτέρωθι ἐν τε Ἑλλησιν οἶδα καὶ παρὰ βαρβάροις ἀγάλματα ἰδρυμένα

Θεαγένους, καὶ νοσήματά τε αὐτὸν ἰώμενον, καὶ ἔχοντα παρὰ τῶν ἐπιχωρίων τιμάς. Ὁ δὲ ἀνδριάς τοῦ Θεαγένους ἐστὶν ἐν τῇ Ἄλτει, τέχνη τοῦ Αἰγινήτου Γλαυκίου.

2 Non loin des rois que l'on a dits, est érigé Théagénès fils de Timosthénès, de Thasos. Aux dires des Thasiens, Théagénès n'est pas le fils de Timosthénès, mais Timosthénès exerçait la prêtrise d'Héraclès Thasien, et l'apparition d'Héraclès, qui avait pris les traits de Timosthénès, s'unit à la mère de Théagénès. À ce qu'on dit l'enfant était âgé de huit ans, il revenait de l'école à la maison ; la statue en bronze d'on ne sait quel dieu qui se trouvait sur l'agora – cette statue lui plaisait ! – il l'arracha de son socle et l'emporta sur son épaule chez lui. **3** La foule manifestait sa colère contre lui pour ce qu'il avait fait ; alors, un personnage considéré et d'âge avancé ne permet pas qu'on mette l'enfant à mort, mais il ordonna à ce dernier de rapporter la statue de sa maison à l'agora. Quand il l'eut rapportée, la gloire de l'enfant, fondée sur sa force, fut immédiatement grande et le bruit de son exploit résonna par toute la Grèce. **4** Parmi les exploits de Théagénès, tout ce qui touche au concours olympique, mon exposé en a déjà décrit les points les plus marquants : aussi bien son triomphe sur le pugiliste Euthymos que l'amende que les Eléens infligèrent à Théagénès. Ce fut alors la victoire au pancrace d'un homme de Mantinée, du nom de Dromeus, le premier à notre connaissance à avoir remporté, dit-on la couronne sans concurrent. Mais à l'Olympiade suivante, Théagénès l'emportait au pancrace. **5** Il a obtenu aussi à Pythô trois victoires, celles-ci au *pugilat*, neuf aux *Némeia*, dix aux *Isthmia*, au pancrace et au *pugilat* tous ensemble ; mais, à Phthie de Thessalie, il abandonna la pratique du *pugilat* et du pancrace et s'appliqua à gagner la célébrité chez les Grecs à la course. Il triompha des concurrents à la course de fond. Selon moi, il rivalisait là avec Achille en voulant obtenir la victoire à la course dans la patrie du plus rapide de ceux qu'on appelle les Héros. Au total, il obtint mille quatre cents couronnes. **6** Quand il eut quitté le monde des hommes, un de ceux qui l'avaient haï de son vivant se rendait chaque nuit auprès du portrait de Théagénès et administrait le fouet au bronze parce qu'il voulait châtier Théagénès en personne. Et voilà que la statue, en tombant sur l'homme, met fin à sa démesure, mais les enfants du mort poursuivirent le portrait pour meurtre. Et les Thasiens le jettent à la mer, se rangeant à la sentence de Dracon, qui, en rédigeant pour les Athéniens les lois sur le meurtre, à condamné à l'exil même les êtres inanimés, au cas où l'un d'entre eux, en tombant, causerait mort d'homme. **7** Mais, le temps passant, comme la terre ne produisait aucune récolte pour les Thasiens, ceux-ci envoient une délégation à Delphes et le dieu leur répondit de recevoir leurs exilés. Bien qu'ils les eussent reçus en vertu de cette recommandation, les Thasiens ne se procuraient aucun remède à la

stérilité. Une seconde fois donc, ils vont vers la Pythie et disent que, malgré l'exécution de l'oracle, la colère des dieux à leur endroit persiste. **8** Alors, la Pythie leur répondit :

« Mais vous avez laissé hors de votre souvenir Théagénès, qui est le plus grand d'entre vous »

Tandis qu'ils ne savaient par quel moyen récupérer le portrait de Théagénès, des gens de mer, dit-on, partis au large pour la pêche, prirent le portrait dans leurs filets et le rapportèrent à terre. Les Thasiens le consacrèrent où il se trouvait à l'origine ; ils ont pour règle de lui accorder des sacrifices comme à un dieu. **9** En bien d'autres endroits, en Grèce et chez les barbares, je sais qu'on a élevé des statues de Théagénès et qu'il guérit des maladies et qu'il reçoit des honneurs de la part des gens du pays. La statue de Théagénès est dans l'Altis, elle est due à l'art de Glaukias d'Egine.

Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 15, 3-4 (trad. fr. J.Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 2002).

*Ἐν δὲ Ὀλυμπία δεύτερος ὁ Κλειτόμαχος οὗτος μετὰ τὸν Θάσιον Θεαγένην ἐπὶ παγκρατίῳ τε ἀνηγορεύθη καὶ πυγμῇ. **4** Παγκρατίου μὲν οὖν μᾶλλον πρὸς <ταῖς> τεσσαράκοντα καὶ ἑκατὸν Ὀλυμπιάσιν ἔφθανεν ἀνηρημένος νίκη.*

À Olympie, ce Cleitomachos est le second, après Théagénès de Thasos, à avoir été proclamé vainqueur tant au pancrace qu'au *pugilat*. **4** Or il remporta le pancrace à la cent quarante et unième Olympiade.

Plutarque

Plutarque, *Œuvres Morales*, 811d (trad. fr. J-Cl. Carrière, Les Belles Lettres, Paris, 1984).

Οὐδὲ γὰρ τοῦ Θεαγένους τὸ φιλότιμον ἄγαν καὶ φιλόνεικον ἐπαινοῦμεν, ὃς οὐ μόνον τὴν περίοδον νενικηκῶς ἀλλὰ καὶ πολλοὺς ἀγῶνας, οὐ παγκρατίῳ μόνον ἀλλὰ καὶ πυγμαῖ καὶ δολίχῳ, τέλος ἡρῶα δειπνῶν ἐπιταφίου τινός, ὥσπερ εἰώθει, προτεθείσης ἅπασι τῆς μερίδος, ἀναπηδήσας διεπαγκρατίασεν, ὡς οὐδένα νικᾶν δέον αὐτοῦ παρόντος· ὅθεν ἤθροισε χιλίους καὶ διακοσίους στεφάνους, ὧν συρφετὸν ἄν τις ἠγήσαιο τοὺς πλείστους. Οὐδὲν οὖν τούτου διαφέρουσιν οἱ πρὸς πᾶσαν ἀποδιδόμενοι πολιτικὴν πρᾶξιν, ἀλλὰ μεμπτοὺς τε ταχὺ ποιοῦσιν ἑαυτοὺς τοῖς πολλοῖς, ἐπαχθεῖς τε γίνονται καὶ κατορθοῦντες ἐπίφθονοι, κἂν σφαλῶσιν, ἐπίχαρτοι

Et en effet nous ne pouvons pas non plus approuver Théagènes et son amour excessif des honneurs et des victoires : après avoir été vainqueur non seulement dans le circuit des grands jeux, mais aussi dans de nombreux concours, et pas seulement au pancrace, mais aussi au *pugilat* et à la course de fond, finalement, un jour qu'il prenait part, au cours d'une cérémonie funèbre, au banquet qui accompagnait des jeux en l'honneur du mort, et que tous les assistants avaient déjà reçu leur part toute prête, selon l'usage, il sauta sur ses pieds et fit tout le concours de pancrace, comme si personne ne devait être vainqueur en sa présence. Si bien qu'il finit par amasser douze cents couronnes, dont la plupart peuvent être considérées comme de la pacotille. En fait, il n'y a aucune différence entre cet athlète et ceux qui se lancent dans toutes les tâches politiques qui se présentent : Ils ont tôt fait de rassasier le peuple de leur personne et de se rendre insupportables, si bien qu'on jalouse leurs succès et qu'on est heureux de leurs échecs

Posidippe de Pella

Posidippe de Pella, *Épigrammes*, 120 (trad. fr. à partir de C. Austin, G. Bastianini, Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, Milan, 2002).

*Καὶ περὶ συνθεσῆς ἔφαγόν ποτε Μηόνιον βοῦν, πάτρη γὰρ βρώμην οὐκ ἂν ἐπέσχε Θάσος
Θευγένει, ἄσσα φαγῶν ἔτ' ἐπήτεον · οὐνεκεν οὕτω χάλκεος ἔστηκα χεῖρα προῖσχύμενος.*

Et un jour, pour un pari, je dévorai un bœuf de Méonie – Thasos, ma patrie, n'aurait pas fourni de quoi nourrir Théa(u)génès – et, bien que j'eusse dévoré cela, j'en redemandais encore. Pour cette raison, je me dresse ainsi, fait de bronze, avec la main tendue.

Textes de la Souda

Souda s.v. Εὐθύμος (ε 3510).

Εὐθύμος, Λοκρὸς τῶν Ἐπιζεφυρίων, ὃς ἠγωνίσαστο πύξ πρὸς Θεαγένην τὸν Θάσιον. Καὶ ὑπερεβάλετο μὲν ὁ Θεαγένης, ἐπηρέασας τὸν Εὐθύμον, οὐ μέντοι ἐν παγκρατίῳ λαβεῖν ἠδυνήθη τὸν κότινον, προκατειργασμένος ὑπὸ Εὐθύμου. ἐνίκησε δὲ Εὐθύμος τὰς ἐφεξῆς Ὀλυμπιάδας τρεῖς καὶ ἐστεφανώθη, τοῦ Θασίου μὴ καταστάντος οἱ ἐς πυγμῆν, ἀλλ' ἐτέρων.

Euthymos, un Locrien de ceux autour du cap Zéphyr, qui a concouru dans le *pugilat* contre Théagénès de Thasos. Théagénès l'a vaincu, traitant Euthymos avec insolence. Théagénès, cependant, n'a pas pu gagner l'olive sauvage en pancrace, ayant été épuisé par Euthymos. Euthymos a remporté trois Olympiades successivement et a été couronné, car le Thasien ne s'est pas opposé à lui dans le *pugilat*, mais d'autres l'ont fait.

. Souda s.v. Κλειτόμαχος (κ 1766).

Κλειτόμαχος, Θηβαῖος, ἐν Ἰσθμῷ τοὺς παλαιστάς καὶ πύκτας καὶ παγκρατιαστάς ἐπὶ ἡμέρας τῆς αὐτῆς ἐνίκησε καὶ ἐν Πυθοῖ τοὺς παγκρατιαστάς. ἐν δὲ Ὀλυμπία δεῦτερος ὢν μετὰ Θάσιον ἐπὶ παγκρατίῳ τε ἀνηγορεύθη καὶ πυγμῆ, ἐπάλαισε καὶ Ἡλείῳ Κάπρω καὶ ἐπαγκρατίασεν ἐπὶ ἡμέρας τῆς αὐτῆς.

Cleitomachos, de Thèbes, a remporté les compétitions de lutte et de pugilat et de pancrace à Isthme le même jour, et à Delphes le pancrace. À Olympie il fut le premier après [Théagénès] de Thasos à être proclamé vainqueur à la fois en pancrace et en *pugilat*, et il a également affronté Capros d'Elis en lutte et en pancrace le même jour.

. Souda s.v. Νίκων (ν 410).

Νίκων· οὗτος πύξ καὶ πάλην καὶ παγκράτιον καὶ δρόμον καὶ τάλλα ἐν Ὀλυμπία καὶ Νεμέα καὶ Ἰσθμοῖ καὶ ἄλλοις ἀγῶσι νικήσας ἔλαβε στεφάνους, ὡς φασι, χιλίους καὶ ν'. Απελθόντος δὲ αὐτοῦ ἐξ ἀνθρώπων, τῶν ἀπεχθανομένων τις ὡς ζῶντι αὐτῷ παρεγένετο ἐπὶ τὴν εἰκόνα αὐτοῦ καὶ ἐμαστίγου αὐτήν· ἐς ὃ πεσοῦσα ἐκείνη ἠμόνατο τὸν ὑβριστήν. τοῦ δὲ οἱ παῖδες ἐπεξήεσαν φόνου ἐπὶ τῇ εἰκόνι, καὶ οἱ Θάσιοι καταποντοῦσιν αὐτήν κατὰ νόμον Δράκοντος Ἀθηναίου, ὑπερορίζοντος φονεύοντα καὶ τὰ ἄγνηχα. Ταύτην δὲ ἡ Πυθία ἔχρησε κακῶς Θασίοις πράττουσιν ἀνενεγκεῖν. Απορούντων δὲ τῶν ἀλιέων περὶ τῆς ἀναγωγῆς, τὰ δίκτυα χαλάσαντες ἐπὶ ἰχθῶς ἀνήνεγκον τὴν εἰκόνα. Καὶ ἔστησαν αὐτήν οἱ Θάσιοι ὄθι καὶ πρῶτον ἦν.

Nikon. Dans le pugilat et la lutte et le pancrace et la course et d'autres à Olympie et à Némée et à Isthmia et à d'autres concours il a, dit-on, remporté 1400 couronnes. Après avoir quitté cette vie mortelle, l'un de ceux qui avaient été ses ennemis de son vivant avait l'habitude de s'approcher de sa statue pour la fouetter ? mais la statue mit fin à l'outrage en tombant sur lui. Les fils du défunt ont alors poursuivi la statue avec un procès pour homicide, et les Thasiens l'ont jetée à la mer - adoptant la loi de Dracon l'Athénien, en établissant des règles même pour les meurtriers inanimés. Mais la Pythie a décrété que la statue avait été maltraitée et devait être récupérée. Les pêcheurs ne voyaient pas comment la remonter, mais ils relâchèrent leurs filets de pêche et remontèrent la statue. Et les Thasiens l'ont ensuite érigé là où il se trouvait à l'origine.

Souda s.v. Θεογένης (τ 133).

Θεογένης, Θάσιος· οὗτος ἔτι παῖς ὢν ἄγαλμα χαλκοῦν ἐν τῇ ἀγορᾷ κείμενον ἀναθέμενος ἐπὶ τοὺς ὄμους ἤνεγκεν εἰς τὸν οἶκον. ὀργιζομένων δὲ τῶν πολιτῶν, πάλιν ἀράμενος ἐκόμισεν εἰς τὴν ἀγοράν. Καὶ ἀπὸ τούτου μέγα κλέος ἔσχεν ἀνὰ τὴν Ἑλλάδα.

Théogénès, de Thasos ; cet homme - alors qu'il n'était encore qu'un garçon - souleva une statue de bronze qui était située dans l'agora et la porta sur ses épaules dans sa maison. Mais les citoyens étaient en colère, alors il l'a repris et l'a ramené à l'agora. Et cet exploit lui a valu une grande renommée dans toute la Grèce.

Souda s.v. Ὕηνεία (υ 79).

Ὕηνεία : μωρία. Ἀριστοφάνης· ἵνα μὴ γένηται Θεογένους ὕηνεία. Διεβέβλητο γὰρ οὗτος ὡς μωρὸς καὶ σωδῆς. ἦν δὲ ἐκ Πειραιῶς. ἐδόκει δὲ καὶ πένης εἶναι καὶ θρύπτεσθαι ἐπὶ πλούτῳ· ἦν δὲ καὶ τὸ σῶμα παχὺς καὶ χοιρώδης.

Cochonnerie : stupidité. Aristophane : "de peur qu'il arrive « une cochonnerie » de Théogénès". Car cet homme avait été accusé d'être insensé et glouton. Il venait du Pirée. Il semblait à la fois pauvre et affaibli par la richesse ; il était aussi physiquement gros et semblable à un porc.

II. Sources épigraphiques

Base statuaire delphique de Théogénès

Référence

Delphes, musée archéologique, inv. 3835 ; Syll.3 36A (trad. fr. Azoulay 2016. p.164)

Datation de l'inscription

IV^e siècle avant notre ère.

Inscription et traduction

*Ο[ὕποτε τοῖον ἔφουσε Θ]άσος, Τιμοζένου υἱέ,
καὶ π[ολύ γ' Ἐ]λλή[νων [π]|λε[ῖστ]ον [ἔ]παι[ν]ον ἔχει[ς]
καρτερίας· οὐ γάρ τις Ὀλυμπία ἐστεφ|ανώθη
ὠ[τὸς] [ἀνή]ρ πυγμαῖι παγκρατίωι τε κρατῶν.
σοὶ δὲ καὶ ἐμ Πυθῶνι τριῶν στεφάνω[ν] ἀκονιτί
εἶς· τό δε θνητὸς ἀνήρ οὕτις ἔρε|ξε ἕτερος·
ἐνεέα δ' Ἰσθ[μ]ιάδων νῖκαι δέκα, δις γὰρ ἄυσεν
κῆρυξ | ἐγ κύκλωι μόνον ἐπιχθονίωι
πυγμαῖς παγκρατίου τ' ἐπινίκι|ον ἡματι τούτῳι·
ἐνάκι δ' ἐν Νεμέαι, Θεόγενης· αἱ δὲ ἴδιαι
νῖκαι | τρίς τε ἑκατὸν καὶ χίλιαι, οὐδέ σέ φημι
πυγμαῖι νικηθῆναι ἔικο|σι καὶ δύ' ἐτῶν.
Θευγένης Τιμοζένου Θάσιος ἐνίκησεν τάδε·*

Jamais Thasos n'a donné naissance à un tel homme [comme toi], fils de Timoxénos et, des Grecs, tu t'es acquis la plus grande louange pour ta force. Car jamais personne ne fut couronné à Olympie pour avoir remporté en même temps la victoire au *pugilat* et au pancrace ; pas davantage à Pythô aucun autre mortel jusqu'à ce jour n'accomplit tel exploit : de remporter trois couronnes sans concurrent ; à l'Isthme en neuf concours tu remportas dix victoires, car par deux fois en un seul jour dans le vallon sacré le héraut proclama ton triomphe au *pugilat* et au pancrace, fait inouï sur la terre ; neuf fois tu fus vainqueur à Némée, Théogénès. Tes victoires en concours ordinaire se montent à 1300 et, je le déclare, personne ne te défit jamais en combat de *pugilat* pendant 22 ans. Voici la liste des victoires de Théogénès, fils de Timoxénos, de Thasos.

Photographie de la base statuaire



Figure 1: J. Pouilloux 1954, pl. VIII, 8 et IX 3.

Transcription de l'inscription de la base statuaire

Δ Σ Ρ Τ Ι Μ Ο Ξ Ε Ν Ο Υ Υ Ι Ε Κ Α Ι Ρ
 Λ Ε Ο Ν Ε Χ Ε Ι Κ Α Ρ Τ Ε Ρ Ι Α Σ Ο Υ Γ Α Ρ Τ Ι Σ Ο Λ Υ Μ Π Ι Α Ι Ε Σ Τ Ε
 Α Ν Δ Ρ Η Λ Υ Ρ Ρ Υ Γ Μ Η Γ Α Γ Κ Ρ Α Τ Ι Λ Ι Τ Ε Κ Ρ Α Τ Ω Ν Ο Ι Δ Ε Κ Α Ι Ε Μ Ρ
 5 Υ Ω Ν Ι Τ Ρ Ι Λ Η Σ Τ Ε Φ Α Ν Λ Ο Ν Ι Τ Ι Ε Σ Τ Ο Δ Ε Θ Η Τ Ο Σ Α Η Ρ Ο Υ Τ Ι Σ Ε Ρ Ε
 Ξ Ε Ε Τ Ε Ρ Ο Σ Ι Ε Ν Ν Ε Α Δ Ι Σ Θ Ε Α Δ Ω Ν Ν Ι Κ Α Ι Δ Ε Κ Α Δ Ι Σ Γ Α Ρ Α Υ Σ Ε Ν Ι Κ Η Ρ Υ Ξ
 Ε Γ Κ Υ Κ Λ Ι Μ Ο Υ Ν Ο Ν Ε Ρ Ι Χ Θ Ο Ν Ι Λ Η Ρ Υ Γ Μ Η Σ Ρ Α Γ Κ Ρ Α Τ Ι Ο Υ Τ Ε Ρ Ι Ν Ι Κ Ι
 Ο Η Μ Α Τ Ι Τ Λ Υ Τ Ω Ι Ε Ν Α Κ Ι Δ Ε Ν Ν Ε Μ Ε Α Ι Θ Ε Ο Γ Ε Ν Ε Σ Α Ι Δ Ε Ι Δ Ι Α Ν Ι Κ Α
 Τ Ρ Ι Σ Τ Ε Ε Κ Α Τ Ο Ν Κ Α Ι Χ Ι Λ Ι Α Ι Ο Υ Δ Ε Σ Ε Φ Η Μ Ι Π Υ Γ Μ Η Ν Ι Κ Η Θ Η Ν Α Ι Ε Κ Ο
 Ξ Ι Κ Α Ι Δ Υ Ε Τ Ω Ν Ι Θ Ε Υ Γ Ε Ν Η Σ Τ Ι Μ Ο Ξ Ε Ν Ο Υ Θ Α Σ Ι Ο Σ Ε Ν Ι Κ Η Ξ Ε Ν Τ Α Δ Ε
 10 Ο Λ Υ Μ Π Ι Α Ρ Υ Ξ Ι Ο Μ Ο Ι Ρ Υ Ξ Ν Ε Μ Ε Α Ρ Υ Ξ
 Ο Λ Υ Μ Π Ι Α Ρ Α Γ Κ Ρ Α Τ Ι Ο Ν Ι Ο Μ Ο Ι Ρ Υ Ξ Ν Ε Μ Ε Α Ρ Υ Ξ Ν Ε Μ Ε Α Ρ Υ Ξ
 Ρ Υ Θ Ο Ι Ρ Υ Ξ Ι Ο Μ Ο Ι Ρ Υ Ξ Ν Ε Μ Ε Α Ρ Υ Ξ Ε Κ Α Τ Ο Μ Β Ο Ι Α
 Ρ Υ Θ Ο Ι Ρ Υ Ξ Ι Ο Μ Ο Ι Ρ Υ Ξ Ν Ε Μ Ε Α Ρ Υ Ξ Δ Ο Λ Ι Χ Ο Ν
 Ρ Υ Θ Ο Ι Ρ Υ Ξ Α Κ Ο Ν Ι Τ Ι Ι Ο Μ Ο Ι Ρ Υ Ξ Ν Ε Μ Ε Α Ρ Υ Ξ Ε Ν Α Ρ Γ Ε Ι
 15 Ξ Ο Μ Ο Ι Ρ Υ Ξ Κ Α Ι Π Α Γ Κ Ρ Α Τ Ι Ο Ν Ν Ε Μ Ε Α Ρ Υ Ξ
 Ξ Μ Ο Ι Ρ Υ Ξ Τ Η Α Υ Τ Η Ι Ν Ε Μ Ε Α Ρ Υ Ξ
 Ξ Μ Ο Ι Ρ Υ Ξ Ι Ο Μ Ι Α Δ Ι Ν Ε Μ Ε Α Ρ Υ Ξ
 Ξ Μ Ο Ι Ρ Υ Ξ

Figure 2 : Ebert 1972, n° 37, p. 119.

Récapitulatif des victoires présentes sur la base statuaire delphique

Olympia pux	Ithmoï pux	Nemea pux	
Olympia pankration	Ithmoï pux	Nemea pux	Nemea pux
Pythoï pux	Ithmoï pux	Nemea pux	Hekatomboia
Pythoï pux	Ithmoï pux	Nemea pux	dolichon
Pythoï pux akoniti	Ithmoï pux	Nemea pux	en Argei
Ithmoï pux	kai pankration	Nemea pux	
Ithmoï pux	têi autêi	Nemea pux	
Ithmoï pux	Ithmiadi	Nemea pux	
Ithmoï pux			
Olympique pugilat	Isthmique pugilat	Néméen pugilat	
Olympique pancrace	Isthmique pugilat	Néméen pugilat	Néméen pugilat
Pythique pugilat	Isthmique pugilat	Néméen pugilat	<u>Hécatomboia</u>
Pythique pugilat	Isthmique pugilat	Néméen pugilat	dolichos
Pythique pugilat sans sable	Isthmique pugilat	Néméen pugilat	à Argos
Isthmique pugilat	et pancrace	Néméen pugilat	
Isthmique pugilat	au même	Néméen pugilat	
Isthmique pugilat	concours Isthmique	Néméen pugilat	
Isthmique pugilat			

Fragments de la base statuaire thasienne de Théogénès

Référence

Pouilloux 1954, pl. VIII, 1-4, Azoulay 2016, fig. 44.

Datation

Seconde moitié du V^e ou début du IV^e siècle avant notre ère.

Photographie des fragments

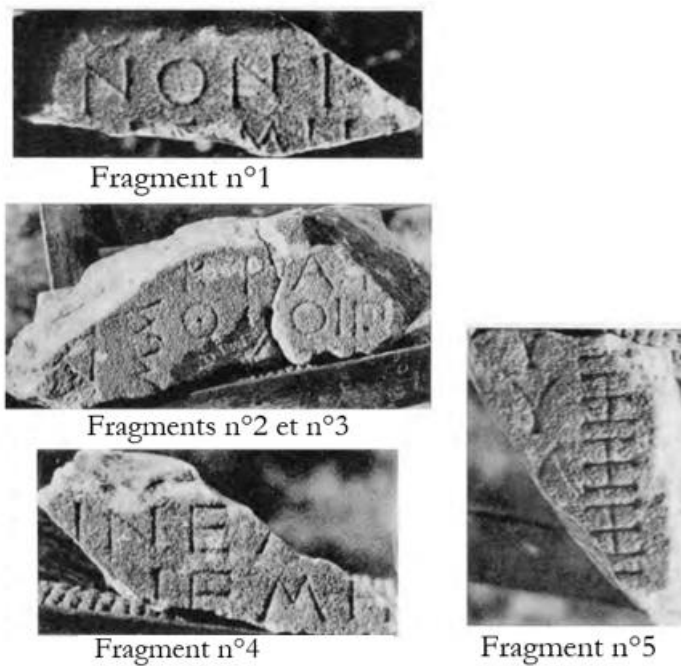


Figure 3 : Pouilloux 1954, pl. VIII, 1-4.

Position probable des fragments de cette base statuaire



Figure 4 : Ebert 1972, n° 37, p. 126.

Base statuaire olympique probable de Théogénès

Référence

IvO 153 = Syll.³ 36B, Foucart 1887, p.289 ; Moretti 1953, n°21 ; Azoulay 2016, fig.38.

Datation

IV^e siècle avant notre ère.

Transcription de l'inscription de la base statuaire

col. I.1 [—————]	col. II.1	[—————]
[—————]		[Ἴσθμοῖ πύξ]
[Ἵλυμπίαι πύξ]		[Ἴσθμοῖ πύξ]
[Ἵλυμπίαι παγκράτιον]		Ἴσθμοῖ
5 [Πυθοῖ πύξ]	5	Ἴσθμοῖ
[Πυθοῖ πύξ]		Νεμῆι πύξ
[Πυθοῖ πύξ ἀκονιτεῖ]		Νεμῆι πύξ
[Ἴσθμοῖ πύξ]		Νεμῆι πύξ
[Ἴσθμοῖ πύξ]		Νεμῆι πύξ
10 [Ἴσθμοῖ πύξ]	10	[Νεμῆι πύξ]
[καὶ πα]γκράτιον		[Νεμῆι πύξ]
		[Νεμῆι πύξ]

col. I.1 [—————]	col. II.1 [—————]
[—————]	Isthmique pugilat
Olympique pugilat	Isthmique pugilat
Olympique pancrace	Isthmique
5 Pythique pugilat	5 Isthmique
Pythique pugilat	Néméen pugilat
Pythique pugilat sans sable	Néméen pugilat
Isthmique pugilat	Néméen pugilat
Isthmique pugilat	Néméen pugilat
10 Isthmique pugilat	10 Néméen pugilat
Et pancrace	Néméen pugilat
	Néméen pugilat

Fac simile de la base statuaire



Figure 5 : Foucart 1887, p.289 = Azoulay 2016, fig.38.

Inscriptions du tronc à offrande de Théogénès

Référence de la première inscription

LSS, n°72, A ; Martin 1940, pl. VIII ; Fournier & Hamon & Trippé 2020, n°13B (trad. fr. Fournier & Hamon & Trippé 2020. p.28)

Datation de la première inscription

Fin du I^{er} ou du début du II^e siècle avant notre ère.

Inscription et traduction

Τους θύοντας τῷ Θεογένει

- - - - - ἀπόρχεσθαι εἰς τὸν θη-

σαυρόν μὴ ἔλασσον ὀβολοῦ. Τῷ δε

μη ἀπαρξάμενοι καθότι προγέ-

γραπται ἐνθυμιστόν εἶναι. Τό δε

πεσούμενον χρήμα ἐκάστου ἐνι-

αυτοῦ δοθῆναι τῷ ἱερομνήμονι.

Τὸν δε φυλάσσειν ἕως ἀν συνά-

χθῶσιν δραχμαὶ χίλια. Ὅταν δε

τό προγεγραμμένον πλήθος

συναχθῆι βουλευσασθαι τὴν βου-

λήν καὶ τὸν δήμον εἰς τί ἀνάθημα

ἢ κατασκεύασμα ἀναλωθή-

σεται τῷ Θεογένει - - - - -.

Que ceux qui sacrifient à Théogénès [martelage] déposent dans ce tronc, en guise d'offrande préalable, une somme qui ne soit pas inférieure à 1 obole. Que celui qui ne déposera pas l'offrande préalable comme prescrit ci-dessus en porte le remords sur la conscience. Que l'argent recueilli chaque année soit versé au trésorier des fonds sacrés. Que celui-ci le garde

jusqu'à ce que 1 000 drachmes soient réunies. Quand la somme susdite aura été réunie, que le Conseil et le Peuple délibèrent pour déterminer en vue de quelle offrande ou de quelle construction elle sera dépensée en l'honneur de Théogénès [martelage].

Référence de la seconde inscription

LSS, n°72, B ; Martin 1940. p.194 (trad. fr. V. Azoulay, 2016, p.161, n.41).

Datation de la seconde inscription

Fin du I^{er} ou du début du II^e siècle avant notre ère.

Inscription et traduction

Ἀγαθῆι Τύχηι · Τὸν

βουλ[όμ]ενον ἐπ'

ὀνάσει [αὐτοῦ] καὶ τέκνων

καὶ γυναικὸς ἐπαρ-

[χεσθαι τῶ]ι Θεογένει

Quiconque veut assurer sa propre prospérité, celle de ses enfants et de sa femme offre l'*ἀπαρχή* à Théogénès.

Photographie du tronc à offrande



Figure 6 : Fournier & Hamon & Trippé 2020, n°13B

Dessin du tronc faisant apparaître les divers éléments qui le compose

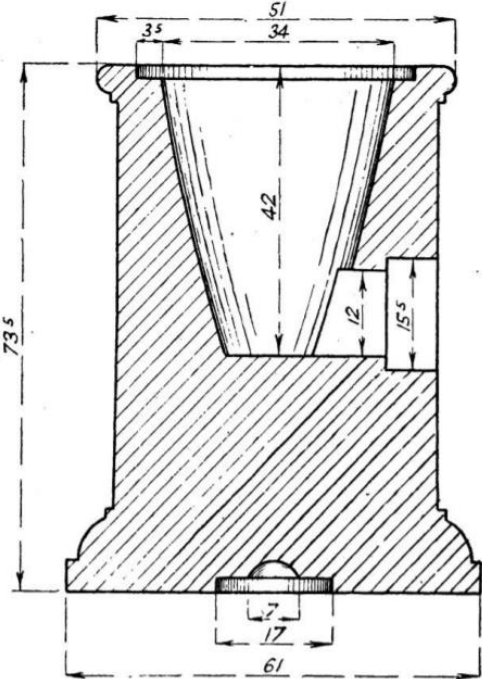


Figure 7 : Martin 1940. p.165.

Dédicace thasienne de Neicada

Référence

Bernard & Salviat 1962, p. 595.

Datation

Avant le I^{er} siècle de notre ère.

Inscription et traduction

Θεογένει, θεώ[ι]

έπιφανει Νεικάδα[ς]

[Η]ρακλείδου και Νε[ι]-

[καί]α Ηραγόρου εύ-

[χα]ριστήριον

Théogènes dieu illustre, Neicada fille d'Heracleidos et Neicaia fille d'Heragoros le remercie

Photographie de l'inscription



Figure 8 : BCH, 86, 1962, p.595.

Dédicaces thasiennes d'Aulus Licinius Pomponianus

Référence de la première dédicace

IG XII suppl. 425 (trad. fr. J. Fournier 2021, p. 361).

Datation

I^{er} siècle de notre ère.

Inscription et traduction

[Θεαγ]ένει

[έ]πιφανεί

εὐχὴν

A. Λικίνιος Πομ-

[πωνιανός — — —]

Aulus Licinius Pomponianus, son vœu adressé à Théagénès apparu.

Référence de la seconde dédicace

SEG XL 744 (trad. fr. J. Fournier 2021, p. 361).

Datation

II^e siècle de notre ère.

Inscription et traduction

[Θεα]γένει · θ[εῶ̃ ἐπι]-

[φα]νεῖ A. Λικί[νιος Πομ]-

[π]ωνιανός β[ετρανός]

[λ]εγι<ω>νος · ε' · [Μακεδο]-

νικ<η>ς ε[ὐχὴν ?]

[À Théa]génès, dieu apparu, A(ulus) Licinius [Pomp]onianus, v[étéran] de la légion V [Macedo]nica, [pour l'accomplissement d'un vœu ?].

Dédicace thasienne de Caius Fabricius Iustus

Référence

Bernard & Salviat 1967, p. 579 ; trad. fr. Fournier & Hamon & Trippé 2020, n°28.

Datation

II^e siècle de notre ère.

Inscription et traduction

Γ. Φαβρίκιος Ιουῆστος

ἀνέθηκεν το ὑπο του

πατρός ἑαυτοῦ Π. Φαβρι-

κίου Ιούστου καταλε-

λειμμένον της στρα-

τείας πατρίω θεω Θεαγένει ευχαριστήριον

C(aius) Fabricius Iustus a consacré au dieu ancestral Théagénès l'ex-voto promis par son père P(ublius) Fabricus Iustus, alors en campagne, en signe de reconnaissance.

Photographie de l'inscription



Figure 9 : BCH, 91, 1967, p.580.

Dédicace thasienne d'un inconnu

Référence

Dunant 1958, pl. XXXVIII.

Datation

Fin du II^e ou du début du III^e siècle de notre ère.

Inscription et traduction

[- - - τ]ϙ̃ [θε]- | ριστήσας | [θ]ηκε με-

ϙ̃ Θεα[γέ]- | τήν εὐ- | - - - πτω - -

νει εὐχ[α]- | χήν ἀνέ- | - - - ρ - -

Au dieu Théogénès reconnaissant la demande consacre

Photographie de l'inscription

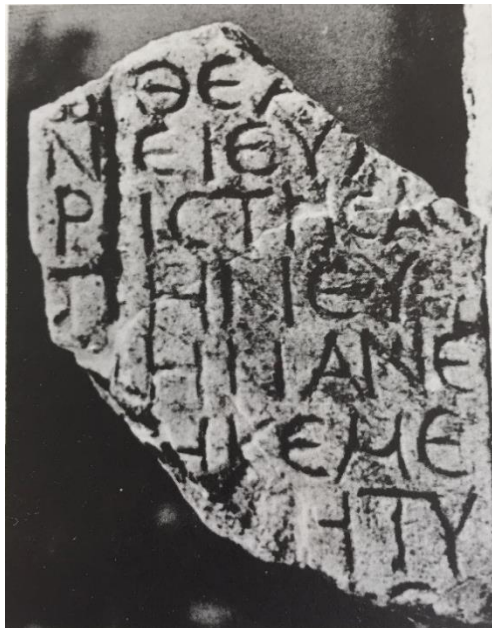


Figure 10 : Dunant 1958, pl XXXVIII.

Inscriptions sur la famille de Théogénès

Référence de l'inscription au sujet de Neilis, frère de Théogénès

IG XII 8 277, l.18 ; SEG XXXII 839

Inscription et traduction

Νεῖλις Τιμοῦξε[ί]νου

Neilis fils de Timoxénos

Référence de l'inscription au sujet d'Euryanas, frère de Théogénès

Pouilloux 1954, p. 264, n° 28, l. 19

Inscription et traduction

Εὐρύναξ Τιμοῦξένου

Euryanax fils de Timoxénos

Référence inscription au sujet de Disolympios, fils de Théogénès

IG XII, 8, 278, l. 31

Inscription et traduction

Δισολύμπιος Θεο[γένους]

Disolympios fils de Théogénès

III. Sources iconographiques

Table de mesure représentant Théogénès

Référence

Thasos, musée archéologique, n°inv. 1538 ; Holtzmann 1994, n°39, pl. XXXIVc.

Datation

I^{er} siècle de notre ère.

Photographie de la table de mesure



Figure 11 : Holtzmann 1994, n°39, pl. XXXIVc.

Description de la représentation par B. Holtzmann (Holtzmann, 1995, p. 107)

La statue d'un homme nu, sur un socle à deux degrés : il est campé sur la jambe gauche, l'autre étant fléchie, le pied légèrement en arrière, à la façon des éphèbes polyclétéens ; le bras gauche est ballant, tandis que le droit, plus écarté du corps, devait être dirigé vers l'avant, quoique incliné ; la main semblant tenir un objet indistinct, on peut penser qu'il s'agit du motif fréquent de la patère inclinée pour une libation.

IV. Sources archéologiques

Autel de Théogénès

Référence

Salviat 1956, p.157.

Datation

II^e siècle avant notre ère.

Photographie actuelle de l'autel



Figure 12 : Salviat 1956, fig.10 ; Azoulay fig. 40.